



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

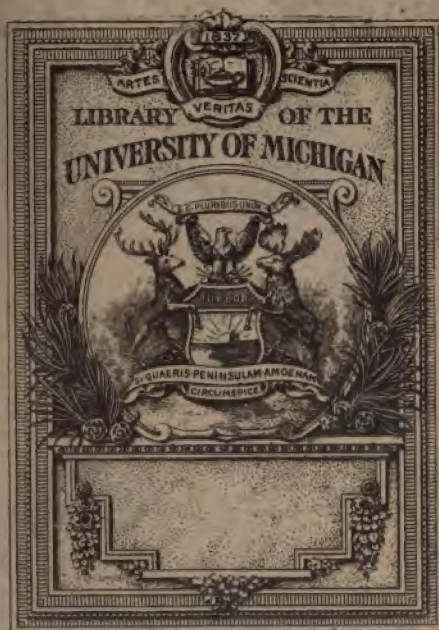
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







2004

A. IX-15





HISTOIRE

CRITIQUE

DES

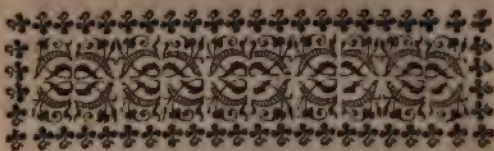
JOURNAUX.

PAR M. C***
amusat

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez J. F. BERNARD,
MDCCXXXIV.



AVERTISSEMENT.

JE presente au public un livre long tems attendu : mais il s'en faut bien qu'il ne soit dans l'état où l'Auteur se proposoit de le mettre. M. Camusat avoit conçu le dessein de faire l'histoire de tous les Journaux depuis leur origine jusqu'à present. Cet ouvrage devoit renfermer un abrégé de la vie de leurs Auteurs, l'examen de leur plan, de leur methode & de leur stile, les jugemens des sçavans sur le tour, le caractère, le mérite & les défauts des Extraits donnés par les Journalistes. M.

* 2

C***

IV *AVERTISSEMENT.*

C*** ajoutoit sa propre critique à ces jugemens. Il nous apprenoit aussi le succès & la durée des Journaux, il faisoit l'histoire critique des disputes qu'ils ont excitées &c. Toutes ces matieres, qui étoient le fond de l'ouvrage, devoient être ornées d'une infinité d'accessoires. J'appelle ainsi les notes dans lesquelles M. C*** avoit résolu de donner l'histoire des auteurs qu'il citoit, & souvent aussi de ceux qu'il nommoit seulement. Cette methode auroit fait revivre beaucoup d'Auteurs qui restent ensevelis dans l'obscurité : mais M. C*** les en retiroit avec le secours des Compilations Allemandes qui pouvoient lui fournir d'excellens
ma-

AVERTISSEMENT. v

matériaux. Entre ces accessoires il y en auroit eu aussi sur des matières très remarquables, éloignées à la vérité de celle qui faisoit le but principal de l'historien : mais pour les approcher cela ne lui coutoit que la peine de les assembler, de les arranger, & de les jeter ensuite dans une note. Telle devoit être cette Histoire des Journaux, dont je ne donne qu'une très-petite partie, & la seule que l'Auteur eût travaillée avec soin : prévenu par une mort prématurée, il n'en a pas laissé davantage. Ce que je donne comprend l'Histoire critique du Journal des Savans & celle de plusieurs petits Journaux & autres livres périodiques. Il avoit

VI *AVERTISSEMENT.*

dessein de reduire l'histoire critique de ceux-ci à deux volumes in douze, sous le titre de *Memoires pour servir à l'Histoire des petits Journaux* &c. Si l'on demande où sont passés les matériaux que M. Camusat avoit recueilli pour continuer cette histoire, je repons qu'il ne s'est trouvé parmi ses papiers que les titres de certains livres dont il se proposoit de faire usage, quelques notes ébauchées, où l'on ne déchiffoit rien que de confus & d'indigeste, des collections extrêmement maigres & presque toujours sans suite, & des Recueils en beau papier blanc, où l'on trouvoit de tems en tems quelques lignes qui marquoient la meilleure intention

AVERTISSEMENT. VII
tion du monde. Si M. C***
avoit eu autant de force & de
resolution pour executer, qu'il
avoit de penetration & de
promptitude à former des plans
& des projets, son nom seroit
aujourd'hui un des plus illustres
de la Republique des Lettres,
& l'Histoire des Journaux, com-
mencée, comme chacun fait,
avant l'année 1722. seroit à
présent un ouvrage entiere-
ment achevé.

Au reste ce que je publie
est bien suivi & autant qu'il m'a
paru, assez fini pour devoir
être regardé comme une histoire
complete en son genre. La seule
lacune qui soit restée dans cet
ouvrage est à la page 202. du
Tome premier. C'est la Note

VIII *AVERTISSEMENT.*

X. Je n'ai ni ajouté , ni retranché ,
ni changé à cet ouvrage. Il est
échappé quelques fautes à l'Au-
teur dans l'article de M. de *Salle* :
on les a laissées. Je puis citer des
témoins de ma fidélité en cet-
te occasion : les lecteurs éclairés
jugeront de ce que devoit être
l'Histoire entière par les deux vo-
lumes que je leur donne. Ceux
qui ont connu M. C*** l'y
retrouveront dans son naturel ;
souvent censeur assés raisonnable
& critique assés judicieux ; trop
hardi quelque fois , & même
au delà de ses forces, donnant dans
les plus vastes projets , échaufant
son imagination jusqu'à les re-
garder comme exécutés. Ce pré-
tendu Dictionnaire critique, qui
devoit servir de supplément à
ce-

AVERTISSEMENT. 1x

celui de Bayle & qu'il nous cite comme s'il étoit fini, quoiqu'il ne fut encore qu'imaginé, peut servir à justifier le caractère que je donne à notre historien. Ce caractère paroît un peu singulier & peut-être aussi le trouvera t'on trop chargé. Quelques demi-critiques ajouteront, qu'en dépeignant de cette manière un Auteur, c'est vouloir

- nuire à sa mémoire, & empêcher la fortune de son ouvrage. Mais à l'égard de la singularité du caractère, elle est assez connue de tous ceux qui ont fréquenté M. C * * * à Paris, à la Haie & à Amsterdam. J'ai un catalogue écrit de sa main avec les titres bien énoncés de tous les ouvrages qu'il a fait depuis 1716.

x *AVERTISSEMENT.*

jusqu'en 1731. inclusivement,
& de ceux qu'il devoit faire jus-
qu'en l'année 1759. à laquelle
vraisemblablement il terminoit
sa carrière. Il la finissoit par un
Système sur la Religion Chrétienne
en 4. vol. in 12. après avoir
publié auparavant deux volu-
mes Latins en même forme sur
une matiere bien différente. En ra-
portant ces particularités, je n'at-
taque point ses mœurs : elles éto-
ient douces & polies, sa conver-
sation marquoit de la modestie,
il parloit alors avec justesse, & ju-
geoit avec retenue. Je montre
seulement M. Camusat tel qu'il
étoit dans son cabinet au milieu
des livres. C'est là que son ima-
gination l'emportoit : il y for-
moit des plans à perte de vue,
les

AVERTISSEMENT. xi
les commençoit tous & n'en finissoit aucun. Mais, dira t'on, un écrivain qui a ces défauts pourra *croquer* des ouvrages & n'aura jamais le talent de les finir. L'objection est généralement vraie & solide: cependant il est vrai aussi que les écrivains de ce caractère ont quelquefois des ouvrages favoris. Après de longues distractions ils y reviennent, ils s'y attachent au moins quelque tems. Les débauches de l'imagination ont leurs intervalles comme les passions. C'est dans ces intervalles que M. Camusat écrivoit son *Histoire des Journaux*, cet ouvrage sur lequel il fonde la plus grande partie de sa réputation. Je ne crains point de nuire

xii AVERTISSEMENT.

au debit du livre par tout ce détail. Les vrais connoisseurs jugent, & l'experience m'apprend que les défauts d'un Ecrivain ne nuisent à son ouvrage qu'alors qu'il est effectivement mauvais.

Je dois avertir ici les Lecteurs que l'Histoire du *Mercur*e *galant* & les deux Notes sur Mess. de *Vertot* & de *Fontenelle* ne sont point de M. *Camusat*. J'ai travaillé tout cela sur les memoires qui m'ont été fournis de Paris, & l'ai façonné, autant que j'ai pû, suivant le caractère & le stile de cet Ecrivain, pour mieux conserver l'uniformité convenable. Il ne me seroit jamais venu dans l'esprit de me mettre Auteur sous ses auspices, si l'on n'avoit reveillé en moi
l'en-

AVERTISSEMENT. XIII

l'envie de l'être, en me communiquant des matériaux qui devenoient inutiles faute d'ouvriers pour les mettre en oeuvre. J'avoue pourtant que nous ne manquons pas d'ouvriers, & que le país où j'écris est pourvû de *manufactures* confiderables. Je pouvois y avoir recours : mais je n'ai pû résister à la tentation. C'est peut être une sottise à moi d'être sorti de la classe des libraires pour entrer dans celle des *ouvriers en littérature*, où même je ne dois me flater d'être placé qu'entre ceux du dernier rang.

M. C *** avoit composé une longue preface pour son Histoire des Journaux. Il a cru de-

XIV *AVERTISSEMENT.*

voir la supprimer avant (1) sa mort : j'ignore le motif de la suppression. Je l'ai lue , & tout ce que j'en puis dire , c'est qu'il y relevoit le mérite & l'utilité des Journaux , sans oublier le préjudice qu'ils font aux études. Il y prouvoit que la corruption du gout , & la decadence des belles lettres dont l'Europe est généralement menacée sont en partie des effets des mauvais Journaux que les Auteurs à gages composent sans gout, sans discernement, sans science, en un mot sans autre secours qu'un avertissement, ou les sommaires d'un livre,

ou

(1) Il est mort à Amsterdam le 28. Octobre 1732.

AVERTISSEMENT. xv
ou la table des matieres. Il mon-
troit que les jugemens de ces *fai-
seurs de Journaux* sont fondés
souvent sur les décisions des
Oracles de certains Libraires,
ou sur les vues interessées de
la Librairie, ou sur un esprit
de parti. Cependant ajoutoit
il, „ les jeunes gens puissent
„ aujourd'hui leur savoir dans
„ ces Journaux, & apres y avoir
„ lu un mauvais extrait, deci-
„ dent hardiment d'un livre &
„ des matieres qu'il traite”
Peut on douter après cela que
les Journaux ne nuisent aux
bonnes études ? Il n'en seroit
pas de même si des *Bayle*, des
Le Clerc &c. travailloient à nos
Journaux.

M. C*** donnoit aussi dans
cette

XVI *AVERTISSEMENT.*

cette préface des regles pour bien-faire les Journaux , & accompagnoit ces regles de reflexions justes & solides. Un Journal écrit selon les idées que M. Camusat rassembloit dans sa préface auroit été un livre parfait , un phénomène dans la Republique des lettres : mais ce critique si judicieux , & qui connoissoit à fond les vices & les vertus des ouvrages , avoit lui même fort mal réussi dans l'exécution. * B. D. M. E. A.

* En 1726. il fit imprimer sa *Bibliothèque des Livres nouveaux* à Nancy & n'y observa aucune des regles qu'il vouloit prescrire si judicieusement aux autres.

AVERTISSEMENT. xvi
Catalogue des Ouvrages imprimés de
M. Camusat , tel qu'on l'a trouvé
parmi les papiers.

En 1716.

Histoire des Fournaux 4. à Be-
zançon.

1719.

La même augmentée ibid. 8.

1722.

Le mois de Janvier des Me-
moires historiques imprimés à
Amst. chez Bernard.

1723.

Les trois premiers volumes,
de la Bibliothèque Française.

1726.

Bibliothèque des Livres nou-
veaux. Il publia aussi cette
année les Mélanges de littératu-
re tirés des Lettres M. SS. de
Chapelain.

1727.

XVIII *AVERTISSEMENT.*

1727.

Preface des *Memoires de Choisy.*

1731.

Des notes en Latin sur Ciacconii Bibliotheca in fol. Paris.

1727.

La lettre préliminaire des *Poësies de Chaulieu & de la Fare* imprimées à la Haie en 1731.

1732.

Preface des *Memoires historiques & critiques de Mezerai.*

Note sur les collections de M. de Sallo, dont il est parlé à la page 13. de cette Histoire.

ON m'a écrit de Paris que les Collections de M. de *Sallo*, dont M. *Camusat* parle en cet endroit, sont entre les mains d'un Maître des Requêtes, & qu'elles contiennent proprement des Melanges Historiques, Politiques, & quelquefois Satiriques. Il y a peu de passages Grecs. M. de *Sallo*, ajoute t'on, savoit fort peu cette Langue.

„ *Hadrien Valois* dans une Épi-
„ tre Dédicatoire à cet illustre Ma-
„ gistrat, le loue de parler avec
„ elegance les Langues Latine, Ita-
„ lienne & Allemande; mais dans le
„ détail qu'il fait de ses connois-
„ sances il ne dit pas un mot du
„ Grec . . . le nom d'*Hedouville*
„ sous lequel M. de *Sallo* publia le
„ Journal, étoit celui d'un de ses La-
„ quais nommé autrement *Germain*.
„ Il est fort loué dans l'Épître Dedi-
„ catoire à M. de *Sallo* laquelle
„ précède la première Edition de
„ la

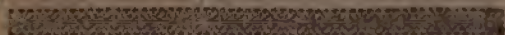
„ la Dissertation de *Basilicis* par
„ *Valois*. Jam verò quis non mi-
„ retur adeò tibi litteras cordi es-
„ se, ut exemplo *Pomponii Attici*
„ pedissequos etiam habeas littera-
„ tos. Certè vidimus inter famu-
„ los tuos *Germanum quemdau*
„ non *Latini* solum sermonis, sed
„ etiam *juris civilis peritum*, sem-
„ per, si quo in loco consistat, le-
„ gentem aut meditantem; cui
„ haud rarò, ne à studiis avoce-
„ tur; benignè etiam indulges.

HISTOIRE CRITIQUE DES JOURNAUX.



CHAPITRE PREMIER.

Histoire du JOURNAL DES SÇAVANS
de Paris.



ARTICLE I.

*Histoire du Journal des Sçavans sous la Direction
de M. de SALLO. MDCLXV.*

§. I.

Origine des Journaux.

Les Journaux sont nez en France
& comptent à peine soixante-
cinq ans d'ancienneté. C'est
une des plus heureuses inven-
tions du Siecle de Louis le
Grand, & les Historiens de ce
Monarque l'ont jugée assez importante pour ne
la devoir pas omettre dans les Fastes d'un regne
aussi remarquable par les progrès que les Scien-

2 HISTOIRE CRITIQUE

ces ont faits parmi nous , que par une suite constante de prosperitez & de Victoires (1). Ils enleverent dès leur naissance les suffrages de tous les Sçavans , & soit que la nouveauté du projet les frappât , ou que l'exécution leur plût , les louanges furent prodiguées à l'Inventeur. Les Anglois ne s'en tinrent même pas à une sterile admiration , & avant la fin de l'année MDCLXV ils avoient déjà entrepris un Journal de Philosophie , à l'imitation de celui qu'on faisoit en France sur un plan beaucoup plus vaste.

L'Émulation a engagé peu à peu jusqu'aux nations de l'Europe les plus reculées à entrer dans la même carrière , & ceux qui l'ont fournie avec le plus de succès se sont fait honneur d'avouer que la Republique des Lettres étoit redevable à un François d'une institution si commode & dont les suites ont été d'abord si avantageuses aux progrès de toutes sortes de Sciences. (2)

Nous avons joui paisiblement de la gloire de cette invention jusqu'en MDCLXXXIX que M. Wolfius entreprit de nous l'enlever pour en revêtir Photius (3). Mais ce sentiment n'a pas fait fortune , & on ne voit pas , qu'à l'exception de M. de la Bizardiere , (4) personne l'ait embrassé. Au contraire , les Peres Journalistes de Trevoux , (5) Ceux qui ont eu soin de la Nouvelle Edition du

(1) Le P. du Londe p. 22. des *Fastes de Louis le Grand* ; M. de Larrey Tom. I. p. 480. de *l'Histoire de Louis XIV.*

(2) V. La Préface des *Acta Eruditorum* de 1682 ; Celle des *Nouvelles de la Republique des Lettres* de M. Bayle ; *Introductions del Giornale de Letterati di Venezia* , &c.

(3) Dans une Dissertation imprimée à Wittemberg en 1589. in 4. sous ce titre ; de *Philo Epheemeridum inventori.*

(4) Ca-

du Dictionnaire de Furetiere (6), M. Struve enfin (7) l'ont expressement refuté: ils ont même établi en peu de mots la différence essentielle qu'il y a entre la Bibliotheque de Photius & les Journaux. Photius s'est uniquement proposé de porter un jugement court & succinct des Livres qu'il avoit lus pendant le cours de son Ambassade d'Assyrie; & dont il avoit copié plusieurs morceaux, soit qu'en cela il eût en vûe l'instruction de son Frere Taraise à qui sa Bibliotheque est adressée, ou qu'il ne pensât qu'à dresser pour sa propre utilité des memoires qui lui pussent rafraichir de tems en tems le souvenir de ses lectures. Ce n'est-là ni le but ni la méthode des Journalistes: ils parlent des Livres nouveaux à mesure qu'ils paroissent, ils les annoncent d'avance, ils indiquent en quel pays & en quelle forme ils sont imprimez, ils en developpent le sujet, ils en exposent le plan; & ne se bornant point encore à cela, ils rassemblent avec soin tout ce qui peut contribuer à l'avancement des Lettres: Nouvelles litteraires, Recherches curieuses, Phenomenes extraordinaires, rien n'échappe à leur attention: Ce sont les *Annales Savantes de leur Siècle qu'ils écrivent*: (8) Projet bien supérieur à celui de Photius, dont les vûes, quoique mieux exécutées peut-être, étoient certainement plus bornées.

Ce n'est pas qu'on ne puisse dire en un certain

(4) *Caractères des Auteurs anciens & modernes* p. 62.

(5) *Mém. pour servir à l'Hist. des Sciences & des beaux Arts*. Fev. 1752. p. 217.

(6) Au mot Journaux.

(7) *Introd. in Notit. Res Litteraria* Cap. VI. p. 468, 469. N. E.

(8) *Journ. de Trevoux*, ubi sup. p. 218.

4 HISTOIRE CRITIQUE

tain sens que Photius est le Pere des Journaux. Il reste de lui des Extraits d'Auteurs anciens ; que les Journalistes doivent regarder à certains égards , comme les modeles les plus parfaits qu'ils se puissent proposer ; (9) & la conformité qu'ils ont avec lui de ce côté-là , faisant oublier aisément la différence qui se trouve d'ailleurs entr'eux , il n'est pas bien surprenant , que quelques personnes les aient confondus. M M. Wolfius & de la Bizardiere l'ont fait , ainsi que nous l'avons déjà remarqué : M. Struve attribué la même faute à M. Juncker (10) mais je doute que cet Historien des Journaux en soit coupable ; & ceux qui au lieu de peser attentivement les endroits où il agite cette question , se sont contentez de copier M. Struve & ont prononcé aussi magistralement qu'impoliment , *Juncker sans rien examiner a suivi M. Wolfius* (11) pourroient bien s'être trompez dans leur decision. Ce qu'il y a de sûr , est que M. Juncker (12) n'a proclamé Photius pere des Journaux , qu'après avoir mis toutes les restrictions nécessaires , pour ne pas dérober à notre Nation la gloire qui lui reviendra dans tous les siècles d'avoir produit une invention si utile en elle-même ; & dont il n'y aura jamais que l'abus , qui puisse encourir le blâme des gens senez & non prevenus. (13)

Mais à qui d'entre les François cette gloire est-elle due ? Il semble qu'il n'auroit jamais dû y avoir deux opinions sur ce sujet ; l'amour de la

(9) V. NOTE I.

(10) *Ubi sup.* p. 469.

(11) *Mem. de Trevoux*, *Ubi sup.*

(12) V. NOTE II.

la singularité a pourtant détourné quelques personnes du sentiment general, & il ne sera pas hors de propos de détruire les idées qu'elles se sont faites là-dessus, avant que ces idées aient eu le tems de s'enraciner davantage.

Les uns voudroient que l'on donnât aux Journaux la même origine qu'aux Gazettes, & que l'on en placât par conséquent la naissance en MDCXXXI. Mais outre que cette opinion n'a aucun fondement solide, il faudroit alors remonter jusqu'au XVI^e siècle, où les Gazettes commencèrent à paroître (14). Il y en a d'autres qui concevant bien que ce sentiment est insoutenable, & ne voulant pas néanmoins s'assujettir à la maniere ordinaire de penser, ont été deterrer le P. Jacob (15) pour le faire Auteur des premiers Journaux, & cela sur ce que ce Carme a publié pendant dix ans une Bibliographie Parisienne, c'est-à-dire, une liste des Livres qui s'imprimoient à Paris. (16) Mais un simple Catalogue ne peut gueres mériter à un homme, la glorieuse qualité d'inventeur des Journaux; autrement les Libraires qui ont construit les Catalogues informes des Foires de Francfort, avant que le P. Jacob travaillât au sien, devroient être regardés comme les premiers Journalistes, ce qu'il seroit ridicule de prétendre.

Mais n'est-ce point trop s'arrêter sur une question assez inutile? il ne faut que fixer les termes, elle est décidée. On entend par le mot de *Journal*, un *Ouvrage periodique qui pa-*
roît.

(13) V. la Préface de cette Histoire, p. 1.

(14) V. Note III.

(15) V. Note IV.

(16) Depuis MDCXLIII jusqu'en MDCLIII.

6 HISTOIRE CRITIQUE

voissant regulierement au tems marqué , annonce les livres nouveaux ou nouvellement réimprimez , donne une idée de ce qu'ils contiennent , & sert à conserver les découvertes qui se font dans les Sciences ; en un mot , c'est un Ouvrage où l'on recueille tout ce qui arrive journellement dans la Republique des Lettres. Voila , à ce qu'il me semble , l'idée veritable que l'on doit avoir d'un Journal ; & lorsque l'on examine les choses sans prevention , on est obligé de convenir de bonne foi que M. de Sallo , Conseiller au Parlement de Paris , est le premier qui en ait eu l'idée , idée si neuve & si heureuse , dit M. de Fontenelle (17) & qui subsiste encore aujourd'hui avec plus de vigueur que jamais , accompagnée d'une nombreuse posterité : idée , peut-on ajouter , que M. de Sallo a poussée à un si haut degré de perfection , que le plus ou le moins de ressemblance , que ses Successeurs ont avec lui , doit regler l'estime qui leur est due.

§. II.

Vie de M. de Sallo.

Avant que de m'engager dans l'examen des premiers Journaux , il est juste de faire connoître l'homme illustre à qui nous en sommes redevables.

Denis de Sallo étoit d'une famille originaire de Poitou & d'une ancienne noblesse d'Épée : Son Pere , Jacques de Sallo , Conseiller en la Grand-

(17) *Eloge de M. l'Abbé Gallus dans l'Histoire de l'Académie des Sciences de l'année MDCCVII.*

Grand-Chambre du Parlement de Paris possédoit en un degré éminent les qualitez qui font les grands Magistrats, & il avoit mérité par là non seulement l'estime de ses Confreres, mais encore celle du Public. M. de Sallo le fils avoit l'esprit presque bouché dans sa jeunesse, mais il fit ensuite des progrès assez rapides dans les Sciences, pour être en état de soutenir avec applaudissement des theses en Grec & en Latin à la fin de son Cours de Philosophie: de là il passa à l'étude de la Jurisprudence & fut reçu Conseiller au Parlement en MDCLII. On vit bientôt qu'il seroit un digne successeur de son Père; on s'aperçût même avec joye que s'il l'égaloit du côté de la droiture, il le surpassoit en lumieres. C'est une justice que je lui ai entendu rendre par une personne de son corps & qui l'avoit connu personnellement; il avoit tous les talens nécessaires dans l'exercice de sa charge; une connoissance profonde des loix, une probité à toute épreuve, une patience & une assabilité qui étonnoient jusqu'aux Plaideurs, beaucoup de discernement & d'application.

Pour m'attacher principalement à ce qui regarde ses études, voici ce que j'ai pû recueillir là-dessus. Sa methode étoit de lire attentivement tous les Livres qui lui tomboient entre les mains & d'en extraire à l'aide de plusieurs Copistes ce qu'il y avoit trouvé de plus remarquable. Par ce moyen, ses Collections se trouverent si bien fournies au bout de quelques années, qu'il pouvoit en peu de jours faire d'excellens ouvrages sur quelque matiere qu'on lui proposât. C'est ainsi qu'il composa deux Traitez, l'un de la Connoissance des

„ gné de ce L'Epine, qui étoit alors un pe-
 „ tit Lacquais. Un homme l'aborda, lui pré-
 „ sente le pistolet & lui demande la bourse,
 „ mais en tremblant & en homme qui n'étoit
 „ pas fort expert dans le métier qu'il faisoit :
 „ *vous vous adressez mal*, lui dit M. de Sallo,
 „ *& je ne vous ferai gueres riche ; je n'ai que*
 „ *trois pistoles, que je vous donne fort volon-*
 „ *siers* ; il les prit & s'en alla sans rien deman-
 „ der davantage. *Suis adroitement cet homme-*
 „ *là*, dit M. de Sallo à son Lacquais, *obser-*
 „ *vez le mieux qu'il te sera possible où il se retiro-*
 „ *ra & ne manque pas de venir me le dire* : il
 „ fit ce que son Maître lui commanda, suivit
 „ le voleur dans trois ou quatre rues & le vit
 „ entrer chez un Boulanger, où il acheta un
 „ pain de sept à huit livres & changea une des
 „ pistoles qu'il avoit volées. A dix ou douze
 „ maisons de là, il entra dans une allée, mon-
 „ ta à un quatrième étage & en arrivant chez
 „ lui où l'on ne voioit clair qu'à la faveur de
 „ la Lune, jetta son pain au milieu de la
 „ chambre & dit en pleurant à sa femme &
 „ à ses enfans : *mangez, voila un pain qui me*
 „ *coûte cher, rassasiez-vous & ne me tourmen-*
 „ *tez plus comme vous faites. Un de ces jours*
 „ *je serai pendu & vous en serez la cause*. Sa
 „ femme qui pleuroit aussi, l'ayant apaisé le
 „ mieux qu'elle pût, ramassa le pain & en
 „ donna à quatre pauvres enfans qui languis-
 „ soient de faim. Quand le Lacquais scût tout
 „ ce qu'il vouloit sçavoir, il descendit aussi
 „ doucement qu'il avoit monté, & fut rendre
 „ un compte fidelle à son maître de tout ce
 „ qu'il avoit vû & entendu. *As-tu bien re-*
 „ *marqué où il demeure* ?, lui demanda M. de Sal-

„ lo, & pourras tu m'y conduire? Oui, Mon-
 „ sieur, lui repondit-il, c'est une telle rue &
 „ je vous y menerai fort aisément. Le len-
 „ demain dès cinq heures du matin, M. de
 „ Sallo fut où son Lacquais le conduisit & trou-
 „ va deux servantes voisines qui balaioient dé-
 „ jà la rue; il demanda à l'une, qui étoit un
 „ homme qui demeurait dans la maison que
 „ son Lacquais lui montra, & qui occupoit
 „ une quatrième chambre. C'est, Monsieur,
 „ lui repondit-elle, un Cordonnier bon homme
 „ & bien serviable, mais chargé d'une grosse
 „ famille & si pauvre qu'on ne peut l'être da-
 „ vantage; il fit la même demande à l'autre
 „ servante qui lui fit à peu près la même ré-
 „ ponse; ensuite de quoi il monta chez l'hom-
 „ me qu'il cherchoit & heurta à la porte. Le
 „ malheureux après avoir mis de méchantes
 „ chausses la lui ouvrit lui-même & le recon-
 „ nut d'abord pour l'homme qu'il avoit volé
 „ le soir précédent, il se jeta à ses pieds, lui
 „ demanda pardon, & le supplia de ne le point
 „ perdre. Ne faites point de bruit, lui dit M.
 „ de Sallo, je ne viens point ici dans ce dessein,
 „ là. Vous faites, continua-t-il, un mauvais
 „ métier, & pour peu que vous le sachiez encore,
 „ il suffira pour vous perdre sans que personne
 „ s'en mêle; je sçais que vous êtes Cordonnier, re-
 „ vez, voilà trente pistoles que je vous donne;
 „ achetez du Cuir, gagnez la vie à vos enfans,
 „ & sur tout ne leur prêtez point d'exemple
 „ aussi mauvais que celui que vous avez suivi.
 „ Qu'il y a de beauté, Monseigneur, dans
 „ toutes les circonstances d'une charité si ge-
 „ néreusement faite, & qu'une pareille action
 „ annoblit la mémoire d'un homme! On doit

12 HISTOIRE CRITIQUE

ſçavoir un gré infini à M. Bourſault d'avoir conſervé le ſouvenir de cette généroſité dont il n'y a perſonne qui ne ſe croie capable en la liſant, &c que peu de gens auroient le courage d'imiter. C'eſt avec peine, c'eſt malgré moi que je quitte les réflexions qu'elle me pourroit fournir pour reprendre le fil de mon Hiſtoire.

On trouve dans l'Hiſtoire des *Ana* que M. Wolfius de Hambourg (24) a miſe au devant des *Casſauboniana* (25) que l'on avoit recueilli les converſations de M. de Sallo & M. Lilienthal cite ce Recueil ſur le nom de *Saloniana* (26), je m'en ſuis certainement informé avec tout le ſoin poſſible & ſuis enſin convaincu que cet ouvrage n'a jamais exiſté, & qu'on le confond avec un autre : *il avoit fait un livre de Recueils qu'il appelloit ſon Pot-Pourri & dont j'ai oui faire beaucoup de cas, mais comme j'étois un enfant à ſa mort, je n'en ai eu aucune connoiſſance non plus que de ſes autres Ouvrages* : Ce ſont les propres paroles d'un Lettre que Madame de Sallo Abbeſſe des Cordelières & fille de M. de Sallo me fit l'honneur de m'écrire le 13 de Janvier MDCCXXVI.

Enfin dans le tems que je n'oſois plus eſpérer d'apprendre la moindre nouvelle des Ouvrages de M. de Sallo & ſurtout de ſes Recueils,

(24) Publié en MDCCX in 8. il y a d'excellentes choſes & tout autrement importantes que celles dont on ſait d'ordinaire les livres de cette eſpèce.

(25) Jean Chriſtophe Wolfius Auteur de la *Bibliothèque des Ecrivains Hébreux* & de pluſieurs autres Ouvrages conſidérables. Je parlerai plus amplement de cet illuſtre ami dans le III. vol. de cette Hiſtoire.

(26) M. Lilienthal a donné un ſupplément curieux à l'Hiſtoire des *Ana* faite par M. Wolfius. Il eſt imprimé parmi les *Saleſia Hiſtoria & Litteraria*. V. p. 170. Je crois qu'il

cueils, on distribua le Catalogue & l'on indiqua la vente de la Bibliothèque de M. l'Abbé Bachelier. L'Avertissement annonçoit que cette vaste Bibliothèque avoit été enrichie de la plus grande partie des livres d'un habile connoisseur, (27) & qu'une quantité considérable de Mss. relevoit infiniment la valeur des imprimez. Dès-lors je commençai à me flatter que parmi ces Mss. je rencontrerois peut-être quelque Ouvrage de M. de Sallo, ou tout au moins ses immenses Collections. Je n'y ai pas été trompé. J'ai vû & examiné à loisir neuf volumes in folio fort épais, où l'on trouve sur chaque matiere des mémoires presque redigez, & qu'il seroit bien facile de mettre en ordre. Il y a sept volumes sur l'Histoire & deux autres de *Meslanges*. Je ne doute point que ce ne soit là son *Pot-Pourry*. Les matieres y sont rangées selon les lettres de l'Alphabet. Chaque volume contient au moins deux mille pages de grand papier & l'on y voit avec étonnement des extraits de toutes sortes de Livres Grecs, Latins, Italiens, François, Espagnols & Allemands (28). Je n'avance rien de trop en disant qu'il y a plusieurs sujets importans que l'on pourroit traiter à fonds avec le seul secours des Recueils de M.

qu'il faut dire *Salotiana* & c'est ainsi qu'il est nommé dans les petits vers sur les *Ana* que l'on trouvera p. 202. du Tom. III. du *Menagiana*, Edit. de Holl.

(27) *Nefas esset si sacerdotis in hanc Bibliothecam influxisset magnam partem librorum, quos olim conposuerat vir generis Literatorum nunquam obliviscendus, elegantissimusque Librorum investigator & judex, Dominus de Sallo d'Hedouville in Parisensi Curia Senator, &c.*

(28) V. Tome VI. *Amamitae. Litterar.* p. 342.

14 HISTOIRE CRITIQUE

M. de Sallo. Ce sont surtout les points de Discipline Ecclesiastique qui ont rapport à nos libertez, lesquelles cet illustre Magistrat a toujours aimées & dont il étoit en toute occasion l'intrepide défenseur.

§. III.

Commencement du Journal: Reflexions sur le Titre.

A present que l'on connoit M. de Sallo, & que l'on a vû son amour pour le progrès des Sciences, son ardeur à les cultiver; on ne fera pas surpris qu'il ait inventé un genre d'Ouvrage à quoi personne n'avoit pensé jusqu'à lui; on ne doit pas être étonné qu'il ait eu le courage de l'entreprendre.

Ce fut en MDCLXV. que M. de Sallo commença à travailler au Journal. Le premier parut le Lundi cinquième Janvier, & tant qu'on lui en laissa le soin, il le fit de même distribuer tous les Lundis de chaque Semaine. Le titre de *Journal des Sçavans* lui enleva d'abord quelques Lecteurs, qui ne se sentant pas une érudition fort étendue, crurent qu'on avoit voulu leur faire entendre par là, que cette Lecture n'étoit pas à leur portée. Cette prevention a été longtems à s'effacer & elle subsistoit encore sous M. l'Abbé de

la

(28) V. le *Dictionn. Neolog.* p. 65. Ed. de Holl. & ajoutez ce morceau de M. l'Abbé Massieu qui dans la *Préface des Oeuvres de M. de Tourreil* s'explique ainsi sur cette expression: *Comme elles*, (les notes sur les anciens) *sont voir à tous momens la faiblesse de leurs censures & qu'elles battent en ruine leur opinion favorits*, il n'y a rien qu'ils n'emploient

la Roque. Au moins voïons-nous qu'il fut obligé d'avertir que quoique le frontispice de son livre semblât ne demander pour Lecteurs que des Scavans de profession, des *Erudits* (28) ; neantmoins il pouvoit assurer les ignorans qu'ils trouveroient toujours de quoi s'amuser & que la plûpart des choses dont il y parloit n'avoient rien qui fût au dessus de la plus mediocre intelligence.

M. de Sallo fut d'abord indetermined sur l'intervalle qu'il devoit mettre entre la publication de chaque Journal. L'espace d'une année entiere, de six mois, d'un mois même lui paroissoit trop considerable & il craignoit qu'en differant si longtems, il ne fit perdre à ses relations les graces de la nouveauté ; ou ce qui étoit encore pis, que la multitude des matieres venant à grossir excessivement le volume, les paresseux, qu'une lecture de longue haleine, la vûe d'un gros livre épouvante n'osassent pas entreprendre la lecture de son Ouvrage. Il ne restoit qu'un parti, c'étoit de donner le Journal toutes les Semaines, & c'est aussi celui que prit M. de Sallo, comme propre à le faire rechercher avec plus d'empressement.

pour les décrier. Ils affectent de donner à ceux qui travaillent en ce genre les noms de Scholastes & de Compilateurs & pour les avilir encore plus, ils ont fait exprès le mot d'*Erudit* qui étant mort dans sa naissance a eu la même fortune que tant d'autres mots qu'ils ont enués sous les jours » p. 37.

§. IV.

M. de Sallo est aidé par quelques Amis : il reste inconnu le plus longtems qu'il est possible.

Quelque habile & quelque laborieux que fût M. de Sallo, il apprehenda de succomber sous le fardeau dont il se chargeoit, à moins que des amis obligeans, & aussi zelez que lui pour cette nouvelle entreprise ne l'aidassent à le porter : il s'en associa dont plusieurs dans ce penible travail. Gui. Patin met de ce nombre M. de Bourzé (29), M. de Gomberville (30), M. Chapelain (31), & quelques autres qu'il ne spécifie pas. M. de Fontenelle donne encore à M. de Sallo pour compagnon de ses fatigues M. l'Abbé Gallois, qui logeoit alors avec lui ; „ & lequel par la „ grande variété de son érudition sembloit né „ pour ce travail, & qui de plus, ce qui „ n'est pas commun chez ceux qui sçavent „ tout, savoit le François & l'écrivoit bien „ (32).

Ce que nous venons de dire ici sur la foi de MM. de Fontenelle & Patin (33) que M. de Sallo étoit aidé par plusieurs personnes de merite, ne doit pas empêcher qu'on ne le regarde comme l'unique Auteur du Journal. Ces autres Messieurs lui ont peut-être fourni
quel-

(29) V. NOTE V.

(30) V. NOTE VI.

(31) V. NOTE VII.

(32) *Ubi sup.*

(33) Tome III. Lett. du XXXI. Mars MDCLXV.

(34) Journal du XXV. Février MDCLXV.

quelques memoires , mais comme on le voit par la Préface , il en dispoſoit à ſon gré , il y ajoutoit , il en retranchoit tout ce qu'il vouloit ſelon ſes vûes & ſes lumieres.

Sans cette remarque on pourroit accuſer M. Chapelain qui eſt exceſſivement loué dans un des Journaux , à quoi nous avons dit qu'il avoit eu part , de s'être encenſé lui-même (34). Mais dès que l'on ſçait que M. de Sallo avoit la direction entiere du Journal , on ne trouvera plus étrange que l'occafion s'étant offerte de payer un juſte tribut de louanges à M. Chapelain (35) , il ne l'ait paſſée échaper.

Comme M. de Sallo ne vouloit pas être connu pour Auteur du Journal & qu'il étoit bien aïſé d'apprendre par lui-même ce que le Public penſeroit de cet Ouvrage afin de profiter des reflexions qu'il entendroit faire , il le publia ſous le faux nom du Sr. d'Hedouville , qui étoit celui de ſon Valet de chambre , ſelon le P. Nicéron (36) & d'une terre ſituée en Normandie , à ce que m'ont dit quelques perſonnes. Mais quoiqu'il en ſoit , ce masque le tint quelque tems caché derriere le rideau (37) & il ſemble que M. Patin lui-même plus intereſſé que perſonne à le connoître , n'avoit encore pû le découvrir au Mois de Mai. Comme on pourroit avoir de la peine à croire que ce Medecin , qui entretenoit des

lial-

(35) Ces éloges concernent le commerce de Litterature que M. Chapelain entretenoit avec les Savans de l'Europe. V. plus bas, Not. VII.

(36) *Idem.* pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres dans la Repub. des Lettres, Tome LX. p. 278.

(37) Flaccius de Anonymis & Pſeudonymis.

20 HISTOIRE CRITIQUE

différent de celui que les autres Journalistes ont embrassé , & il y a quelque lieu de croire que si les Successeurs de cet habile Magistrat ne s'en étoient pas éloignés , on ne verroit pas tant de gens s'élever contre les Journaux , & ce genre d'écrire si utile dans son origine ne seroit pas devenu un des fleaux dont il est le plus à souhaiter que l'on délivre la République des Lettres (41).

M. de Sallo se contentoit de donner un Catalogue des Livres Nouveaux qui paroissent en Europe ; il y joignoit une idée succincte de chaque livre , & un jugement très-court , mais néanmoins suffisant , pour mettre le lecteur au fait de ce qu'il falloit penser de tous ces Ouvrages. Il avoit encore promis de rapporter exactement les découvertes de Physique , les expériences de Chymie , les inventions de nouvelles Machines , les décisions des Tribunaux Ecclesiastiques & Seculiers , & de ne pas oublier de faire connoître les Scavans celebres , que la mort enleveroit à la République des Lettres.

Voilà de magnifiques promesses : Les Journalistes nouveaux en font ordinairement prodiges , mais il est bien rare qu'ils y satisfassent exactement. M. de Sallo ne leur en a pas donné l'exemple , lui qui a scrupuleusement tenu toutes celles qu'il avoit faites. Car quelque vaste que fût le plan qu'il s'étoit formé , quelque difficile qu'ait dû en être l'exécution , on peut dire qu'il n'est pas resté au des-

(41) V. la Préface de cette Histoire où j'ai discuté assez amplement l'utilité de la Méthode de M. de Sallo.

(42) *Mém. de Littérature de M. de Sallengre* , Tome I. p. 130. Bayle *Dict. Hist. & Critique* , Art. *Benserade* , Nouv.

deffous. Que pourroit-on fouhaiter de plus ? il a fçu choisir avec un discernement merveilleux les livres dont il vouloit parler ; il en a developpé avec art les plus belles reflexions ; il s'est attaché avec un gout exquis aux particularitez les plus curieuses & les moins connâes ; enfin, on voit briller dans la plus grande partie de ses Extraits une critique fine & sûre (42) une delicateffe & une précision charmantes, une noble & loüable fincerité : talens dont chacun en particulier ne se trouve pas communement, & qu'il est bien rare de voir réunis dans une même personne : M. de Sallo les possédoit certainement, ils percent à chaque page de ses Journaux, ainsi que l'ont remarqué Vigneul-Marville (43) & les Auteurs de l'Europe Sçavante (44) & c'est apparemment là-dessus, que M. de la Bizardiere fonde la préférence qu'il lui accorde sur tous ses Confreres (45).

Cette préférence est dûë veritablement à bien des égards à M. de Sallo. Nul autre plan ne convient si directement au but que se doivent proposer ceux qui entreprennent des Ouvrages periodiques. Ce but est de mettre les Lecteurs en état de faire usage des livres que l'on annonce & non pas de les empêcher de les lire ; & c'est cependant l'effet que produisent la plupart de ces analyses informes, qui consistent à transcrire une partie des Ouvrages dont on devroit simplement donner une idée.

Cet

Not. 6.

(43) *Mail. d'Hist. & de Littérature*, Tome II. p. 345.

(44) Préface du Mois de Janvier MDCCXVIII.

(45) *Vbi sup.* p. 62.

24 HISTOIRE CRITIQUE

annoncé dans les occasions les Ouvrages les plus badins comme les plus sérieux : ils n'ont pas même fait difficulté de louer les Nouvelles Galantes, lorsqu'elles leur ont paru bien écrites, & quoiqu'ils connussent le prix de ces bagatelles, ils n'ont pas crû pouvoir se dispenser d'en dire leur sentiment quand il a semblé que le Public y faisoit quelque attention.

Non seulement les RR. PP. Journalistes de Trevoux se sont écartez de cette méthode, ce qui est loiable en eux, & convient à leur état ; mais ils ont blâmé les anciens Journalistes des Scavans de l'avoir suivie, & loué ceux qu'ils appellent les REFORMATEURS du Journal, de l'avoir abandonnée (51) ; après quoi, ils font des reflexions judicieuses & chrétiennes sur ce qu'on appelle *Nouvelles Galantes*, lesquelles ils condamnent comme de mauvais Ouvrages & comme des Livres pernicioeux ; également propres à gâter l'esprit & à corrompre le cœur. Tous les Lecteurs à qui il reste encore quelque goût pour les bonnes choses souscriront sans peine à ce qu'ils disent là-dessus. C'est dommage que ces principes solides ne soient amenez que pour donner un coup de dent à M. de Sallo, trop grand défenseur de certaines maximes pour n'avoir pas encouru l'indignation de ces Journalistes. Par bonheur pour lui, la Critique de ces Peres est fondée sur une équivoque très-facile à débrouiller ; & porte à faux par conséquent. *On a donné autrefois*, disent-ils, après avoir averti qu'ils s'étonnoient qu'on

(51) Fervier MDCCIII. p. 311.

qu'on leur eût envoié un petit Roman intitulé la Princesse de Portien, *on a donné autrefois de grands éloges à des livres de cette espece dans le Journal des Sçavans* : il est vrai qu'on y a vanté dans quelques-uns une imagination heureuse & brillante, un style noble & élégant ; mais si c'est là ce que les Journalistes de Trevoux trouvent à reprendre dans les Journaux des Sçavans, qu'ils commencent par effacer les louanges qu'ils donnent eux-mêmes à la Princesse de Portien, & qu'ils avoient n'avoir pû honêtement refuser à la politesse d'un Auteur qui leur avoit fait present de son Livre. Il est plus vraisemblable de croire que l'intention de ces Peres a été de desapprouver que les premiers Journaux eussent fait mention de quelques Romans & d'autres livres de ce genre. Mais n'a-t-on pas droit de repondre que les Journalistes sont obligez de parler de tout ce qui se passe dans la République des Lettres, de tout ce qui peut interesser les différentes especes de Lecteurs qu'ils ont à satisfaire ? Les plus fameux l'ont pratiqué de la sorte, & M. Bayle en particulier s'est appuyé de l'exemple de M. de Sallo. Or le badin M. Bayle pensoit aussi sensément sur certains articles que les Journalistes les plus graves ; il sçavoit aussi bien qu'eux les livres, qu'il convient de faire entrer dans un ouvrage Periodique. Quant à ce que les RR. PP. Journalistes de Trevoux ajoutent que depuis la reformation du Journal des Sçavans ces sortes de livres en ont été exclus, ils me permettront d'observer que l'occasion ne s'en étoit pas encore offerte d'en parler lorsqu'ils étoient leurs reflexions ; mais ce qui

prouve que ce n'étoit point de dessein prémédité, c'est que les Auteurs du Journal des Sçavans n'ont point rougi les années suivantes de toucher un mot des petits Romans ou des Nouvelles à quoi le public paroissoit s'intéresser. Je ne me souviens dans le moment que de la Comtesse de Vergy & d'Edele de Ponthieu (52). Il y a sûrement un extrait dans les Journaux de MDCCXIII. des Amours de Tibulle: on y rend justice à cet ingénieux ouvrage dont l'idée est si heureuse & si parfaitement exécutée, (53) à la version près des Elegies qui rarement est digne de l'original (54). Et peut-on croire que le Journal des Sçavans se fit un scrupule de parler de Nouvelles Galantes & de Romans depuis qu'il a recouvert une partie de son lustre entre les mains de l'Auteur celebre qui a si bien prouvé la solidité & l'innocence de ces sortes de compositions dans la judicieuse Préface de son D. Juan de Portugal. Il est triste que ce Livre n'ait pas fait fortune, & que les tenebres auxquelles il a été d'abord condamné, ait privé les Sçavans & les ignorans de la lecture de cette Préface, unique, on peut bien le dire, en son espece.

Enfin, pour achever ce qui reste à dire sur la maniere dont M. de Sallo a rempli le plan qu'il s'étoit formé, nous remarquerons que, s'il eût continué le Journal, les Sçavans auroient eu en lui après leur mort, un juste estimateur & un zélé panegyriste de leur merite. L'Eloge qu'il a consacré à la memoire d'un illustre Con-

(52) L'une & l'autre de M. le Commandeur de Vignacourt.

(53) *Mem. Hist. & Crit.* MDCCXXII. Decemb. p. 77.

(54) V, Gacon p. CXCVII. de la Préface de son *Ana-*
61 son.

Conseiller du Parlement de Thoulouse (55) le doit faire presumer ainsi. En un mot, M. de Sallo avoit à peu près porté son Journal au point de perfection dont cet ouvrage étoit susceptible. Je dis à peu près, car il faut convenir que ce Journaliste aidé des conseils de ses amis & instruit par sa propre expérience, a reconnu qu'il manquoit encore quelque chose à son dessein, & il s'appretoit à le suppléer lorsque des ordres superieurs mirent fin à ses Journaux & aux beaux projets de reforme qu'il meditoit pour se rendre digne de plus en plus de l'approbation publique.

§. VII.

Motifs de la suppression du Journal.

MR. de Fontenelle, & Patin, Morery & après lui l'Auteur des *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres dans la Republique des Lettres* (56) rejettent la cause de cette defense vigoureuse sur le ton hardi que le Journal prit dès sa naissance, & sur la liberté que s'y donnoit le Journaliste de censurer hardiment tous les ouvrages nouveaux. Les Sçavans interessez porterent leurs plaintes à M. le Chancelier qui envoya redemander le privilege à l'Auteur. Patin ajoûte une chose qui mérite d'être remarquée. C'est que M. le Premier Président de Lamoignon predict après en avoir

noter.

(55) *M. de Formai.* V. NOTE VIII.

(56) *Ubi sup.* p. 273.

voir vû les premiers essais que l'on ne tarderoit pas à le supprimer.

Je veux croire que l'envie de donner quelque satisfaction aux Sçavans interessez dans ces Critiques put contribuer à sa disgrâce ; peut-être même y fournir un pretexte assez specieux : Mais on sçait que la protection que M. Colbert donnoit au Journal & la fermeté du Journaliste à repousser les criailleries de ses ennemis eussent affermi ce nouvel ouvrage, si les Puissances elles-mêmes n'étoient pas entrées dans ces querelles. Malheureusement, il lui échappa quelques traits en faveur des libertez de l'Eglise Gallicane & contre un decret des-Inquisiteurs, dont la delicateffe est d'autant plus aisément blessée de la moindre resistance, que depuis longtems notre lâcheté les a des accoustumés d'en trouver. Le peu qu'il dit excita l'orage & après bien des plaintes reiterées M. le Nonce obtint que M. de Sallo discontinueroit son Journal.

Il méritoit, je le dis sans crainte, d'être traité moins severement. Qu'avoit-il donc avancé que ce que pensent & ce qu'écrivent tous les jours ceux qui ne donnent pas dans les sentimens que feu M. le premier Président de Mes-

(57) Il y a eu plusieurs Editions de cet excellent Ouvrage. M. de Marca le publia d'abord en MDCXLI in 4to. & le Card. de Richelieu ne crut pas pouvoir dissiper d'une manière plus éclatante les soupçons injustes que l'*Opus Gallicanum* avoit repandus sur son peu d'attachement au S. Siege. Ce Traité de M. de Marca ne fut pas pourtant favorablement reçu à Rome, où tout ce qui s'oppose le moins du monde aux pretentions chimeriques de cette Cour, est à coup sûr mal reçu & sinistrement interpreté. Peu de tems après la mort de M. de Marca, M. Baluze joignit une seconde partie à celle qui avoit déjà paru & procura l'Edition de MDCLXIII, laquelle a été suivie de

Mesmes nomma dans une occasion solennelle les visions Ultramontaines, *Ultramontanas fabulas*. C'est un fait que je discuterai volontiers.

M. de Sallo fit mention dans son Journal d'un Decret de l'Inquisition, où entr'autres livres condamnez, se trouvoient compris le Traité de M. de Launoy contre les pretendues exemptions des Religieux, & l'Edition que M. Baluze a donnée du fameux ouvrage de *Concordia Sacerdotii & Imperii* (57); il accompagna ce Decret de réflexions qu'un Magistrat, qui sçait combien on fait peu de cas en France des condamnations du S. Office, ne pouvoit gueres supprimer : (58) il dit par exemple que l'on ne feroit pas moins d'estime de cet ouvrage de M. de Marca, qu'auparavant, puisque malgré la censure des Inquisiteurs, il ne contenoit que des maximes constantes, & qui peuvent passer pour les loix fondamentales de la Monarchie : Et comme les Censeurs Romains avoient ajouté après le titre du Livre qu'il étoit faussement attribué à M. de Marca par M. Baluze (59) quoique ce Prelat l'eût retracté, (60) M. de Sallo regarda comme un devoir d'avertir que malgré des imputations si odieu-

de celle de MDCCIX. Toutes les deux sont in fol. V. à la tête de ces deux dernieres Editions un grand nombre de témoignages avantageux au Traité de *Concordia*. V. aussi infra Note X. sur cet Article.

(58) V. NOTE IX.

(59) Etienne Baluze né à Talles en MDCXXXI & mort à Paris le XVIII Juillet MDCCXVIII âgé de LXXXVIII ans. V. son Eloge dans l'*Europe Savante* Août MDCCXVIII & dans la *Bibliot. des Ecrivains Ecclesiastiques* du XVII Siecle Tom. XIX

(60) V. NOTE X.

odieuses, on n'en auroit pas une moindre opinion de la candeur & de la sincérité de M. Baluze, „ car il est visible, dit le Journaliste, „ que la Congregation n'a usé de cette adresse, que parcequ'elle n'a pas osé directement „ attaquer la memoire d'un grand Archevêque „ & qu'elle s'est imaginée qu'il seroit plus facile de décrier son livre en substituant à sa „ place une personne d'une dignité moins relevée dans l'Eglise”. Voila ce qui fit d'abord de la peine à M. le Nonce, & qui put lui faire craindre les suites du Journal : Mais le septieme dut lui donner de bien plus vives alarmes. M. de Sallo y approuva sans detour la *deffense de la Censure de Vernant* (61). Persuadé même qu'un Journaliste, que l'on dispense ordinairement de se déclarer sur les matières dont il s'agit dans les Livres qu'il annonce, ne doit point se renfermer dans les bornes d'un silence politique, lorsqu'il y découvre des maximes dangereuses, il entreprit de refuter aussi amplement que les bornes d'un Journal le lui permirent, les opinions erronnées de cet Auteur, lequel renverse de fond en comble le pouvoir des Ordinaires, nos Libertez & nos usages.

Tel est le crime de M. de Sallo : Voilà les sujets qui lui attirèrent des deffenses de continuer

(61) V. sur cette Censure la *Bibliothèque Ecclesiastique* de M. Du Pin XVII Siecle Tom. XIX. p. 65. Ed. d'Amst.

(62) *Lett. Ms.* du XXIII d'Avril MDCLXV. Voici le passage en entier : *Les plaintes de Rome sur la Liberté de notre Journal des Sçavans en ont fait suspendre la continuation & il est à craindre qu'une aussi utile institution que celle-là n'échoué entièrement depuis que M. de Sallo qui en étoit l'ame, en a plutôt voulu abandonner le soin que de se soumettre au Syndicat auquel les Puissances vouloient qu'il s'assujettir.*
Qa.

nuer le Journal. Il est vrai que comme on sentoît toute la foiblesse de cette demarche, on voulut d'abord user de temperament & employer, s'il étoit possible, les voies de conciliation. On offrit à M. de Sallo la permission de reprendre le Journal, pourvû qu'il le fit passer par l'examen d'un Censeur qui seroit nommé. Mais ce Magistrat qui avoit puisé dans la lecture de notre Histoire, & ce qui est encore plus important, qui trouvoit dans son propre cœur, les sentimens d'une liberté honnête, refusa de se soumettre à ce Syndicat, comme l'appelle M. Chapelain (62) & il aima mieux abandonner le soin d'un ouvrage qui lui étoit cher & pour la perfection duquel il avoit pris des mesures dont il étoit bien difficile que le derangement ne lui causât pas quelque chagrin. Après tout, il est glorieux à tout François d'essuier des contradictions pour avoir soutenu nos maximes, c'est le Palladium de la nation, c'est la plus ferme, si ce n'est pas même la seule barriere qu'on ait à opposer à l'ignorance, à la superstition, & à tous les vices qui marchent toujours à leur suite. Les Magistrats en particulier sont plus obligez que les autres de maintenir ces maximes dont le dépôt est confié à leur vigilance, & les obstacles qu'ils rencontrent quelquefois

de

On croit neantmoins que quelqu'un relevera cette entreprise, qui ne laissera pas d'être profitable encore qu'elle ne soit pas menée avec la noblesse & le style du passé. Les Anglois à notre imitation en ont commencé un en leur langue. Ils sont doctes, curieux & libres, & l'on n'en doit gueres rien attendre que de bon. Outre que n'ayant pas l'obligation de garder les mêmes mesures que nous, il y a sujet d'espérer qu'il sera plus durable & non moins hardi que le nôtre.

de la part de ceux qui les devoient exciter à remplir leurs fonctions à cet égard , ne doivent pas les décourager. Quels modeles n'ont-ils pas dans les de Thous & dans les Pybracs ! Ces grands hommes ont bien voulu être les martyrs de nos Libertez , & ils se sont fait par là une reputation qui subsistera tandis qu'il restera un seul François attaché aux anciennes Constitutions du Roiaume, & nos ennemis ont beau faire, il en restera toujours.

Les Jesuites s'étoient joints à M. le Nonce. Outre l'interêt de la Cour de Rome, qui leur étoit commun avec lui , ces Peres avoient un motif particulier de sapper par les fondemens un tribunal qui leur devoit tout au moins être suspect : En effet, aucun de ceux qui travailloient au Journal ne passoit pour être ami de la Societé. M. de Bourzeys avoit épuisé contre elle toute l'énergie de sa plume ; M. de Gomberville étoit livré à Port-Roial ; M. Gallois n'aimoit pas les Jesuites : & si M. Chapelain gardoit plus de mesures avec eux, c'étoit une suite de cette humeur *circonspectissime* dont son ami M. de Balzac lui fait si souvent la guerre. Enfin M. de Sallo qui étoit l'ame du Journal s'étoit déclaré contre la probabilité dans l'extrait d'une belle Dissertation où le Pere Gonet (63) Religieux Dominicain releve en termes assez pathetiques les suites affreuses

de

(63) Jean-Baptiste Gonet né à Beziers & mort dans la même Ville le XXIV de Mars MDCLXXXI. doit être regardé comme le chef des Thomistes Modernes selon le P. Serry Liv. IV. chap. XX. de l'*Histoire de la Congregation de Auxiliis*. Les Oeuvres du P. Gonet ont été recueillies en cinq Volumes in folio & imprimées à Lyon l'année même de sa mort.

(64) Honoré Nicquet né à Avignon entra dans la Société

de cette morale. Ce coup laissoit entrevoir aux Jesuites qu'ils ne devoient pas esperer que le Journaliste évitât avec soin les occasions de leur déplaire. Voila à peu près ce qui les pût engager à se joindre à M. le Nonce pour demander la suppression du Journal; car du reste, ils n'avoient pas lieu de se plaindre & M. de Sallo semble avoir été disposé à juger de leurs Auteurs avec beaucoup de desinteressement & d'impartialité. Que s'il n'a pas assez menagé Rosweide & Bollandus, comme nous le remarquerons plus bas, d'un autre côté, il a loué & avec raison les PP. Labbe & Rapin: ne falloit-il pas même être bien porté à exalter les Ecrivains de la Compagnie, pour prodiguer les éloges, comme il a fait, au P. Niquet (64) & à quelques autres dont on ne lui sçauroit pas mauvais gré d'avoir parlé plus froidement.

Tels sont les démêlez politiques où l'amour de M. de Sallo pour nos maximes l'engagea insensiblement, & plus loin qu'il n'auroit été à souhaiter pour le Journal. Il est certain que si au lieu d'emploier les voies de fait on eût seulement permis à ses antagonistes de le refuter, il seroit demeuré maître du champ de bataille: mais ce n'étoit pas ce qu'on prétendoit, ainsi ce fut plutôt fait de lui imposer

silence.

ciété en MDCII agé de XVII ans. Après y avoir successivement rempli les postes les plus importants, il mourut à Rouen le XXII de Mai MDCLXVII. Outre le *Nomenclator Marianus*, dont M. de Sallo a donné l'extrait, ce Pere a publié plusieurs Ouvrages, dont il y a grande apparence que les titres seuls se conserveront, & encore parce qu'ils sont inserez dans la *Bibliothèque des Ecrivains de la Société* p. 350. & seqq.

34 HISTOIRE CRITIQUE

silence. On n'a point encore trouvé de réponse à cet argument.

§. VIII.

Querelles Litteraires.

Je viens aux querelles Litteraires. M. de Sallo fut successivement attaqué par MM. le Fevre, Menage, Patin & Gregoire Huret, mais par les voies usitées entre gens de Lettres, c'est-à-dire par des repliques vives & sanglantes. Il avoit donné des avis mortifiants (66) à M. le Fevre & fait des analyses peu flatteuses de quelques-uns des ouvrages de ces autres Messieurs : les deux premiers principalement, dont la patience n'a jamais été la vertu favorite, crurent leur honneur intéressé à se défendre, jamais combattans ne furent mieux appariez (67).

§. IX.

Dispute de M. de Sallo avec M. Menage.

Le differend de M. Menage (68) avec M. de Sallo vint de ce que l'on avoit assez mal parlé dans le VI. Journal des *Amanitez du Droit* (69). Peut-être que le prudence exigeoit

que
(66) Je rapportera tout ce qui concerne cette dispute dans l'Article de M. l'Abbé Gallois.

(67) *Et cantate patres & respondere parati.* Virgil. *Ecol.* VII. 5.

(68) Je ne ferai point de note sur M. Menage, parce que M. de la Monnoye dans la Préface du *Menagiana*, M. Bayle dans son *Dictionnaire Historique & Critique*, M. Baillet dans ses *Jugemens des Savans* & M. Cousin dans les *Journaux des Savans* de MDCXCII. en ont parlé très-amplement. Je me contenterai de citer plus bas un passage qui le caractérise à merveille & qui n'est dans aucun de tous
les

que le Journaliste ne se brouillât pas avec un homme dont la réputation étoit faite, & capable par le nombre de ses amis de faire tomber un nouvel établissement, qui n'avoit pas encore jetté des racines assez profondes pour se croire au dessus des événemens. Mais une sincérité naïve l'emporta sur une prudence utile & prévint peut-être les réflexions. Quoi qu'il en soit, M. de Sallo donna une idée tout à fait désavantageuse des *Amenitez du droit*:

„ Ce Livre, dit-il, est divisé en XL. Chapitres,
 „ mais on se contente de remarquer de quoi
 „ il est question dans les premiers & derniers,
 „ parce qu'on pourra par-là juger facilement
 „ du reste.

„ Il s'agit donc dans le premier de sçavoir
 „ si par le mot de *Dialecticiens* employé dans la
 „ Loi 88. *ad Legem Falcidiam*, on doit en-
 „ tendre les Stoïciens ou les Megariens; &
 „ dans le second si *responsitare de jure* est la
 „ même chose que *respondere de jure*: Dans
 „ un des trois derniers Chapitres, il est dispu-
 „ té à fonds si le mot *Graculus* signifie un Gray
 „ ou une Corneille; & cet Auteur prétend
 „ qu'après les preuves qu'il en rapporte ce mot
 „ doit s'entendre d'une Corneille. Les Ju-
 „ risconsultes cessèrent de disputer sur une
 „ dif-

les livres auxquels je renvoie.

(69) *Aggidis Menagii Juris Civilis Amenitates*. Paris. MDCLXIV. in 8. Quoique ce livre soit peu de chose & que suivant la remarque de Thomas Grenius, M. Menage n'ait fait que copier le *Pareira* de Scipion Gentilius, on n'a pas laissé de le réimprimer en MDCLXXVII. & en MDCLXXX. C'est cependant sur ce plan que M. Stravochius Professeur à Iene a donné les *Amenitates Juris Canonici*. V. le Tom. V. de la *Syllage Epistolarum* publiée par M. Buzmau p. 274. 280, 282, 293.

36 HISTOIRE CRITIQUE

„ difficulté qui jusqu'à présent étoit demeurée
„ indecise.

„ Dans le penultieme, il a ramassé toutes
„ les Etymologies qui se trouvent éparées dans
„ les volumes des Jurisconsultes. Enfin il
„ examine dans le dernier si les Eunuques peu-
„ vent aller à la guerre (69).

Il est certain que ce détail tout burlesque
des bagatelles contenues dans le livre des *A-*
moenitez du Droit étoit plus capable de preve-
nir le public en mal, que n'auroit pû faire la
critique la plus détaillée. Mais quelque rail-
leur que soit ce qu'on vient de lire, ce n'est
rien en comparaison de ce qui suit. „ La ma-
„ tiere des autres Chapitres est semblable à
„ celle qui est traitée dans ceux dont nous
„ avons parlé; d'où il est facile de juger qu'il
„ n'appartient pas à tout le monde d'en faire
„ ses delices, puisque c'est de la plus fine cri-
„ tique, dont la lecture ne peut donner du plai-
„ sir qu'aux personnes d'un rare sçavoir.

Ceux qui sçavent jusqu'où M. Menage s'aban-
donnoit à l'impetuosité de son temperament,
&c combien sa vanité lui permettoit peu de
recevoir de bonne grace la plus legere raille-
rie, (70) concevront sans peine qu'il ne dût
pas

(69) VI. Journ. du IX. Fevrier MDCLXV.

(70) Personne n'a mieux peint les deffauts de M. Me-
nage que l'homme du monde qui auroit dû être le moins
exposé à s'en plaindre. C'est M. Chapelain, on lit dans
les *Mélanges de Littérature tirés de ses Lettres* p. 95. „ Ce
„ n'est pas que ce soit un méchant homme, au contrai-
„ re, il y a en lui assez de semences de bonté, mais el-
„ les sont étouffées par sa vanité qui est insupportable, &c
„ pour se contenter en ce point, il s'abandonne de sorte
„ que sans être méchant &c dans les moindres obstacles
„ qu'il trouve à ses fantaisies, il perd toute connoissance
„ &c

pas être insensible à cette censure du Journal. Son depot aboutit à quelques injures, ressort ce ordinaire de ces Écrivains orgueilleux que la plus legere critique met hors d'eux-mêmes, tandis qu'ils se donnent la liberté d'insulter brutalement tout le monde. M. Menage conserva pourtant encore assez de sang froid pour ne pas faire un livre exprès contre M. de Sallo ; il se contenta de parfumer la Preface de ses Observations sur Malherbe, des traits qu'il crût les plus propres à mortifier le Journaliste.

„ je n'en ai pas, dit-il en parlant de ces ob-
 „ servations, je n'en ai pas une opinion fort
 „ avantageuse ; ce ne sont que de petites ques-
 „ tions de Grammaire Françoisse, & non seu-
 „ lement je n'attends aucune louange de ce
 „ côté-là, mais je m'attends bien, si le Jour-
 „ nal des Sçavans recommence, comme on
 „ dit qu'il va recommencer, que son Auteur
 „ en fera des railleries puisqu'il en fait de quel-
 „ ques Chapitres de grammaire de mes *Ame-
 „ nitez du Droit*, qui sont beaucoup plus con-
 „ siderables en toutes façons. J'aurois pû le
 „ railler par d'autres railleries & plus fines &
 „ plus ingenieuses ; j'aurois pû faire voir au
 „ public que les Gazettes de ce nouvel Aris-
 „ tar-

„ & tout respect : il écrit, il parle, il court le monde
 „ avec une vehemence qui n'a pas sa pareille, & pousse
 „ son ressentiment jusqu'à l'excès. Cela est public & son
 „ malheur veut que tous ceux de sa connoissance en soient
 „ persuadez, sans qu'on le lui fasse connoître, chacun
 „ aimant mieux souffrir ses defauts que de se faire des
 „ affaires & de divertir le monde par l'éclat d'une que-
 „ relle inevitable. C'est cette souffrance qui lui fait ima-
 „ giner qu'il a autant d'amis que d'habitudes, en quoi
 „ il se trompe tout à fait, n'y ayant personne qui l'aime
 „ moins que ceux qui l'ont longieus conversé.

38 HISTOIRE CRITIQUE

„tarque, qui vient censurer ici les plus fa-
 „meux Ecrivains de notre siècle, lui qui n'a
 „rien écrit, & dont le nom n'a été imprimé
 „que dans la liste de la Quatrième des En-
 „quêtes, ne sont, pour me servir des termes
 „de M. Sarasin, que des billevezées hebdo-
 „madaires, & sa dignité, quelque respect que
 „j'aie pour elle, ne m'en auroit pas empê-
 „ché : *Maledicti Senatoribus non oportet, rema-*
 „*ledicti civile fasque est.* Mais je tire trop
 „de gloire de ceux qui écrivent contre moi
 „pour écrire contre eux.

Ce petit morceau de la Préface de M. Menage ne dément point tout ce que ses ennemis & ses amis mêmes ont dit de son caractère vain & fougueux. Lui convenoit-il de bonne foi d'affecter ces airs de hauteur à l'égard d'un homme tel que M. de Sallo ? Prouve-t-il par là que l'extrait du Livre des *Amenitez du Droit* étoit infidèle ? Est-ce donc, que parce que le Journaliste n'avoit pas une douzaine d'ouvrages imprimés, il devoit passer pour incapable de bien juger de ceux d'autrui ? Enfin quand M. Menage fait trophée des coups qu'on lui porte, & qu'il les regarde comme autant de monumens dressés à sa gloire, ne laisse-t-il point entrevoir un foible, qui par malheur n'est que trop commun parmi les Sçavans, c'est de confondre une grande avec une bonne réputation, un nom connu avec un nom respecté & vraiment illustre. C'est de juger de l'estime du public par le nombre d'écrits que

(71) VIII. Journ. du 23 Février MDCLXV.

(72) Elle a été réimprimée en Latin avec bien des augmentations à Amsterdam en MDCLXXXIII in 12.
 C'est

que l'on a publiez contre eux. Temoignage bien equivoque puisqu'il nous obligeroit de convenir que les Montmaur, les Neuf-Germains, les des Fontaines, des Avanturiers même comme un R. un Br. sont d'éminens & d'illustres perlonages. Peut-on admettre une forme de syllogisme qui conduit à des conséquences si absurdes?

§. X.

Dispute de M. de Sallo avec Charles Patin.

M. Menage n'est pas le seul ennemi que M. de Sallo ait eu à combattre. L'Extrait trop sincere qu'il fit dans un des Journaux suivans (71) de *l'Introduction à l'Histoire par les Medailles*, (72) petit livre de Charles Patin, mort Professeur en Medecine à Padoue (73) lui mit sur les bras un adversaire encore plus vif & plus redoutable que M. Menage. À dire vrai, on ne scauroit gueres trouver étrange que ce Medailliste se soit fâché; car enfin à quel Auteur la patience n'échapperoit-elle pas en lisant que son ouvrage est assez joli, quoique le titre convienne mal à la matiere qui y est traitée; que ce n'est presque qu'une redite de ce qu'on trouve dans les autres, & qu'on n'auroit pas dû avancer que les Ecrivains qu'on avoit eu soin de consulter étoient Latins pendant qu'un François avoit fourni ce qu'on avoit dit de plus raisonnable & de plus curieux. M. Patin indigné de voir son Introduction si maltraitée en prit

C'est M. Patin qui a fait lui-même cette Traduction.

(73) V. NOTE XL.

40 HISTOIRE CRITIQUE

prit la défense dans une Brochure de huit pages in 4. (74) Cet Ecrit est certainement de l'offense. Patin le Pere l'assure dans une Lettre à son bon ami M. Falconet (75). Ainsi M. de Sallo s'est trompé en attribuant cette Apologie à un des amis de M. Patin : „ n'auroit-on pas sujet de croire, dit-il , (76) „ que cela „ est avancé par quelqu'un de ses ennemis, si „ l'on ne sçavoit pas que c'est un de ses plus „ intimes amis qui l'a faite"? Peut-être aussi que M. de Sallo avoit ses raisons pour dissimuler que le Medailliste eût part à cette réponse. Cette ignorance affectée le dispensoit de bien des égards, auxquels il auroit été assujetti si M. Patin ne fût pas resté derrière le rideau, ou qu'on eût voulu l'amener malgré lui sur la scène.

Le Journaliste, ainsi que nous l'avons observé, reprit trois défauts dans le Livre de M. Patin; le plagiat, le Titre, & la fausse délicatesse qui lui avoit fait condamner le mot *fab me*, comme une expression inconnue aux Auteurs de la pure Latinité. M. Patin répondit

(74) Elle est intitulée *Lettre d'un Ami de M. Patin sur le Journal du XXIII. Fevrier MDCLXV.*

(75) Fameux Medecin de Lyon, Pere de Noel Falconet Medecin Ordinaire du Roi, dont il est si souvent parlé dans les Lettres de Patin. grand Pere de M. Falconet de l'Academie des Belles-Lettres, l'un des plus honorés & des plus sçavans hommes de France.

(76) *X. Journ. du IX. Mars MDCLXV.*

(77) Louis Savot, Medecin du Roi & Professeur en Medecine dans l'Université de Paris. Son Livre a été imprimé en MDCXXVII in 4. Voici ce qu'en dit le P. D. Anselme Banduri dans sa *Bibliotheca Nummaria* qui est à la tête des *Numismata Imperatorum Romanorum a Trajano Deio ad Augustos* p. XXVIII. *Sed tot post Savotum numismata a terra visceribus eruta sunt, quot ne cogitatione* *qui-*

dit à ces trois aceufations 1. que la planche qui est à la tête de son Livre ne porte pas *Introduction à l'Histoire par la Connoissance des Medailles*, mais simplement *Histoire des Medailles*, & que même ce premier titre ne promettant point des Elemens d'Histoire, mais des reflexions sur l'utilité que ceux qui étudient l'Histoire peuvent tirer de la connoissance des Medailles, il est injuste de prétendre qu'il n'a pas rempli ses engagements. 2. M. Patin insiste avec force sur l'accusation de plagiat, & assure qu'il n'a point dissimulé ce qu'il devoit à divers Auteurs, & qu'il a cité & loué en particulier Louis Savot (77) dont on veut qu'il ait emprunté la plus grande partie de son ouvrage. Enfin il ajoute que l'expression *Sub me* lui a paru condamnable selon les regles de la politique (78) quoiqu'absolument parlant, il ne la crût point contraire aux principes de la Grammaire Latine; qu'en pourroit pourtant en employer d'équivalentes lesquelles y seroient encore plus conformes. Au reste, cette reponse est assez douce,

quidem complecti possint. Quamobrem quo illic subinde occurrunt errata, rursus & industria viro imputare durum admodum foret & iniquum, maxime cum in hoc ipso argumente principia selecter & diligenter explorata posuerit: Ideoque non immerito proditum sit olim melius tunc in Gallica lingua quam aliis quicvis in sua de nominis in unum am dixerunt. M. de Leibnitz p. 423 des Leibnitiana dit: Ludovici Savoti liber de Numismatibus & re nummaria praeclarus Patribus & Tolentis scriptus, is quoque de Coloribus & de Architectura elegantissime scriptus, & magna eruditionis vir fuit.

(78) M. Patin prétendoit que la legende *Nulla dies sine Naevoque hac foedera rumpit*, mise à une medaille ou Louis XIV. & Monseigneur sont representez jurant le renouvellement de l'Alliance avec les Suisses, patoit marquer dans ces derniers une espee d'affujettissement.

ce, mais M. Patin se promettoit bien d'y verser *du sel & du vinaigre* à pleines mains, au cas que le Journaliste revint à la charge; & le Medailliste, aigri, comme il y a lieu de le croire, par son Pere, eût sans doute tenu parole, si de certaines considerations que nous rapporterons plus bas, ne l'eussent pas retenu.

La chose n'en demeura pourtant pas-là. M. de Sallo voulut repliquer & tantôt en badinant, tantôt sur un ton plus serieux, il fit sentir le ridicule qu'il y avoit à mettre deux titres au même livre; il convainquit M. Patin de n'avoir nommé Savot qu'en un seul endroit, où cela n'étoit pas fort nécessaire, afin de pouvoir, à l'abri de cette unique citation, le copier impunément; Enfin, il exagere l'extravagance du raisonnement politique sur lequel étoit appuyée toute la censure de cette Legende, *Nulla dies sub me natoque hæc fœdera rumpet*; comme si le *sub me* étoit un titre qui assujettit les Suisses à Louis XIV. il finit en conjurant ses Lecteurs de voir par eux-mêmes la Lettre Apologetique de M. Patin, d'être temoins de la foiblesse de ses raisons, & de décider si l'on avoit été trop loin en parlant comme on avoit fait de son *Introduction à l'Histoire par les Medailles*.

De la petulance dont étoient MM. Patin, il y a beaucoup d'apparence que cette querelle auroit fait couler des flots d'encre, si divers motifs de politique ou de crainte ne les eût pas determinés au silence. Guy Patin nous les découvre dans une Lettre à M. Falconet.
„ Je vous envoie, lui mande-t-il, la reponse
„ de

„ de mon Carolus, laquelle est sage & mo-
 „ deste. Ce nouveau Gazettier y a répliqué
 „ & parlé en ignorant & en extravagant; en
 „ quoi il n'eût pas manqué de réponses aigres
 „ & fortes avec de bonnes raisons; si on
 „ n'eût prié Carolus de surseoir sa réponse,
 „ & menacé d'une Lettre de Cachet. La vérité
 „ est que M. Colbert prend en sa protection
 „ les Auteurs de ce Journal; de sorte que Ca-
 „ rolus est conseillé de surseoir sa réplique &
 „ même par l'avis de M. le Premier Prési-
 „ dent. On en dit une raison particulière,
 „ sçavoir qu'il n'est pas bien avec M. Colbert
 „ depuis le procès de M. Fouquet. Nous ven-
 „ rons cy-après si ces prétendus Censeurs *sine*
 „ *suffragio Quiritium* auront le crédit & l'au-
 „ thorité de critiquer ainsi tous ceux qui n'é-
 „ criront pas à leur goût... sommes-nous au
 „ tems de Juvenal qui dit (80).

Dat veniam Corvis, vexat censura Columbas.

„ Une chose neantmoins nous console,
 „ c'est que nous n'avons point tort; & que
 „ les sçavans & intelligens sont de notre avis.
 „ Mais ces Messieurs abusent de leur crédit.
 „ La République des Lettres est pour nous,
 „ mais M. Colbert est pour eux, & si mon
 „ fils se défend, on dit qu'on l'enverra à la
 „ Bastille. Il vaut mieux ne point écrire (81).
 „ Je conviendrai de bonne foi que si M. de
 „ Sallo s'étoit servi de la considération dont l'hon-
 „ oroit M. Colbert, pour supprimer la réponse
 „ de son Adversaire, un procédé aussi bas méri-

ter

44 HISTOIRE CRITIQUE

teroit les noms outrageans que lui a donné Guy Patin. Mais il n'y a aucune apparence qu'un homme d'honneur, tel qu'étoit M. de Sallo, ait eu recours à un artifice aussi lâche & qu'il ait été capable d'une manœuvre que les plus malhonêtes gens ne font jamais sans quelque honte & qu'ils ont grand soin de défavouer : j'aime mieux croire que M. Patin affligé de l'avanture de son cher fils a un peu grossi les objets, qu'il s'est permis les jugemens teméraires, & a rejeté sur les intrigues de M. de Sallo des mesures que le Ministre crut devoir prendre, pour soutenir le plus longtems qu'il seroit possible, un ouvrage dont l'Auteur lui étoit cher & l'utilité connué.

§. XI.

Dispute de M. de Sallo avec le Sieur Grégoire Huret.

JE devrois, à ce qu'il semble, parler à présent du demêlé de M. de Sallo avec M. le Fevre, mais comme cette querelle se reveilla & devint très-vive du tems de M. l'Abbé Gallois, je remets à l'article de ce dernier ce que j'ai à dire là-dessus ; & je passe à la *Reponse de Grégoire Huret au IV. Article du Journal dit des Sçavans du Lundi XI. Mars MDCLXV.*

Cet Ecrit qui a echapé aux recherches de MM. Juncker, Morhof, Struve, Voglerus, & autres Litterateurs Allemands qui ont traité des Journaux, cet Ecrit, dis-je, n'est gueres plus

(82) Grégoire Huret étoit de Lyon, il a gravé plusieurs ouvrages en taille douce. Peu content de la réputation qu'il s'ac-

plus commun en France. Je pense pourtant qu'il merite quelque attention, sinon pour le fonds même de ce qui en fait l'objet principal, au moins pour les remarques accessoiress qu'il contient sur le Journal des Scavans.

Gregoire Huret (82) ayant publié le 8. Janvier MDCLXV. un cahier intitulé la *Regle precise pour decrire le profil élevé du Fust des Colonnes*, il emploia un de ses amis pour engager le Journaliste à adopter l'extrait favorable qu'il avoit fait lui-même de son propre ouvrage. Deux raisons empêchèrent vraisemblablement M. de Sallo d'avoir cette complaisance. L'un étoit le tour même de l'extrait, trop mal fait pour figurer avec les siens, & l'autre, une maniere de penser toute différente de celle de Gregoire Huret sur ce qui fit dans la suite le point principal de leur contestation. Le Journaliste aimait mieux prendre lui-même la peine de travailler à une analyse dans laquelle il put combattre les principes du Graveur & établir en deux mots les siens; mais comme la brièveté qu'il s'étoit prescrite dans ses Extraits, ne lui permettoit pas de s'étendre infiniment, il se contenta de poser des propositions contraires à celle du Sieur Huret, de les appuyer de quelques raisons, & d'indiquer les Auteurs qui avoient approfondi ces matieres avec plus de succès.

Gregoire Huret avoit dit que la Geometrie sert uniquement dans l'Architecture pour la coupe des Pierres, & dans le Dessin pour la perspective. Au contraire, M. de Sallo prétendit

s'acqueroit par son burin, il voulut écrire, & n'y eussit pas. à en juger par les pièces que j'ai vûes de lui contre M. de Sallo.

dit que les parties de l'Architecture decorable & la pourtraiture des figures humaines, des paysages, & même les ordonnances historiques ne pouvoient en aucune sorte se passer de cette Science & il renvoia à Jean Cousin & à S. Igni qui ont reduit le dessein parce qu'ils étoient de ce sentiment. Mais le Sieur Huret rejetant avec mepris l'autorité de ces deux Auteurs, repondit que non seulement la reduction des figures en perspective multiplie les operations à l'infini, mais encore qu'après ces operations, la Perspective faisant étendre & élargir les figures, elles se trouvent nécessairement éloignées du point direct du tableau & depravées par conséquent. De plus il arrive que le tableau ne pouvant être vu en proportion que par le pertuis posé au point & à la distance précise; il ne peut être vu en proportion que par une seule personne, à peu près comme ces artifices d'Optique qui font l'admiration des gens de village & la fortune des Charlatans.

Mais l'objet le plus important du *Traité de Gregoire Huret* étant de donner une Regle précise de son invention pour décrire le profil élevé du Fust des Colomnes, il fut très-choqué que le Journaliste eût traité de plagiat ce qu'il avoit dit là-dessus. On verra si c'étoit à tort après que j'aurai donné une idée du système de ce Graveur. Loin d'approuver la pratique generale de diviser en parties égales l'arc du cercle sur lequel on prend le retrecissement du haut des Colomnes, il établit comme la seule regle veritable qu'il falloit prendre cette division égale sur la portion de rayon perpendiculaire au Diametre de ce cercle,

com-

comprise entre ce Diametre & sa parallele, qui marque la grosseur de la colonne par le haut, ajoutant que c'est de ces divisions qu'on doit élever les ordonnées du Cercle en pareil nombre que les ordonnées qu'on élève de l'axe du fust des Colonnes, pour avoir le point de l'Ellipse que donne le profil desd. Colonnes. M. de Sallo observa que cette invention que le Sieur Huret avoit exposée si fastueusement n'étoit ignorée d'aucun Geometre, & que M. Blondel, Professeur Royal en Mathematiques, en avoit donné les demonstrations dès l'année MDCLXII. Le Sieur Huret repondit qu'il étoit vrai que M. Blondel & plus de deux mille ans avant lui, Apollonius avoit démontré cette maniere de décrire l'Ellipse, mais que ce n'étoit pas en cela que consistoit sa découverte, & que M. de Sallo s'en feroit bientôt convaincu s'il eût achevé la lecture de son ouvrage, où il dit que l'Axe peut être aussi divisé en parties égales, pourvu que les ordonnées soient distribuées en même raison sur l'axe de la Colonne que sur le demi-diametre du Cercle, ce qui a été inconnu à Vignoles, à M. Blondel & à tous les autres.

Enfin, après avoir loué le Sieur Huret de ce qu'il s'étoit déclaré contre la mauvaise coutume d'enfler les Colonnes au tiers de leur hauteur, parce que les Colonnes semblent crever sous la force du poids, qu'elles soutiennent, M. de Sallo ajouta qu'il ne falloit pas non plus commencer le retrecissement dès le pied, cette construction faisant paroître les Colonnes, comme si elles s'entr'ouvroient par le pied, le Sieur Huret ne se rendit pas à cette raison, & il soutint que ce retrecissement

doit

doit commencer par le pied , d'autant que
 puisque le profil de sa grosseur ou largeur
 „ est circulaire & partant d'une seule espece
 „ de Courbe, il s'ensuit que celui de sa hau-
 „ teur y doit convenir, & être conduit ellip-
 „ tiquement , aussi d'une seule espece de
 „ courbe, depuis le Cercle d'en bas, jusques à
 „ celui d'en haut , pour donner à ce corps la
 „ force, la pureté & uniformité qu'il doit a-
 „ voir & c'est à quoi l'ignorance & l'envie
 „ ne repliqueront rien qui ne soit absolument
 „ faux.

J'ai tâché de depouiller cette reponse de
 Gregoire Huret de son style plus que barbare,
 des épithetes injurieuses dont elle est remplie,
 & du galimathias impenetrable qui en fait le
 caractère essentiel. M. de Sallo ne jugea pas à
 propos de se commettre avec ce Graveur, qui
 ne connoissoit que son burin & ignoroit jus-
 qu'aux plus legeres bienseances. Celui-ci en prit
 occasion d'insulter une seconde fois le Journa-
 liste & de publier contre lui une nouvelle
 Brochure in 4. sous le Titre de *Cinq Avis*
donnez par Gregoire Huret aux Auteurs du
Journal dit des Sçavans en consideration de ce
qu'ils sont demeurez sans replique à sa reponse
du V. Mars MDCLXV. Le Preambule roule
 uniquement sur les questions qui l'avoient d'a-
 bord mis aux mains avec M. de Sallo, il dit
 dans son premier Avis que le Journaliste n'o-
 sant pas écrire se contentoit de publier verba-
 lement deux faussetez, l'une que la Reponse
 qui avoit paru n'étoit pas de lui Huret; „ Ce
 „ qui montre, dit-il, que vous la trouvez si
 „ bien faite que vous ne pouvez pas croire
 „ qu'un seul esprit l'aie pû faire en si peu
 „ d'heu-

„ d'heures; & l'autre, qu'on pourroit lui re-
 „ pliquer avec le tems; „ ce qui va, continue-
 „ t-il, à vôtre préjudice, puisque comme
 „ vous sçavez, me voulant repliquer, il le
 „ falloit faire au plutôt, ainsi que je m'atten-
 „ dois que vous le feriez, & non pas faire
 „ connoître par un retardement prejudicia-
 „ ble à la reputation de votre sçavoir, la diffi-
 „ culté que vous aurez trouvée à me faire un
 „ mot de réponse de peu ou de nulle valeur.
 Les quatre autres Avis regardent divers extraits
 du Journal; dont il juge selon sa portée. J'en
 parlerai dans la suite de cet article.

Je ne connois que ces trois Messieurs qui
 se soient plaints de la liberté que prenoit M. de
 Sallo de dire naïvement sa pensée sur tous les
 livres qui lui tomboient entre les mains; mais
 ils ont fait tant de bruit que l'on s'imagine
 d'ordinaire que les premiers Journaux des Sça-
 vans étoient remplis de fiel & d'aigreur, &
 doivent être regardez comme de véritables
 Libelles. Il est tems de revenir d'une preven-
 tion si injuste: les jugemens de M. de Sallo
 n'avoient rien qui passât les bornes de la mo-
 deration prescrite à ceux qui s'exercent dans
 ce genre d'écrire. Supposons pourtant qu'il se
 soit un peu égaré aux depends de certains Au-
 teurs trop pleins d'eux-mêmes, y avoit-il là
 de quoi tant crier? Je pense que la nouveauté
 seule de l'ouvrage où ces censures étoient pla-
 cées revolta, & ce qui semble le confirmer;
 est que dès que les Journaux ont eu pris ra-
 cine, les gens de Lettres se sont plaints plus
 rarement, quoique le Public sache assez qu'on
 leur en donne de justes & de frequentes occa-
 sions. On emploie donc mal à propos ce pre-

texte vain & frivole pour pallier le véritable motif qui porta à interdire le nouveau Journal des Sçavans.

§. XII.

Coute ridicule sur la Cessation du Journal.

UNE raison bien différente selon M. Struve (83) causa l'interruption du Journal. Comme Vigneul-Marville est la source de cette ridicule historiette, je rapporterai d'abord ses propres termes. „ M. de Sallo, dit-il (84) „ mourut la même année MDCLXV. d'une „ maladie à laquelle les Enfans des Muses ne „ sont gueres sujets & pour laquelle, il n'y „ a point de remèdes dans Hippocrate & dans „ Galien; car il mourut de déplaisir d'avoir „ perdu cent mille écus, c'est à dire, tout „ son bien au jeu. Un Juge aussi sévère que „ Seneque l'auroit condamné à la peine „ qu'Eaque faisoit souffrir à l'Empereur Claude, qui avoit aimé le jeu avec excès: *alea ludere perituro fritillo & fugientes semper tesse- ras querere & nihil proficere.*

Comment accorder Vigneul-Marville avec Morery (85) qui place la mort de M. de Sallo en MDCLXIX. voilà constamment des époques bien discordantes, & qui ont déjà embarras-

(83) *Ubi sup.* Cap. vi. M. Colerus a corrigé cette faute dans ses *Analeſta.*

(84) *Ubi sup.* Tom. 1. p. 349.

(85) *Art. Sallo.*

(86) Tom. 1. *Lett.* CCLXI. p. 102. Edit. d'Amst. 1729.

(87) Matthieu Marais Avocat au Parlement, c'est un homme de mérite & qui joint à une grande confian-

raffé d'habiles gens ; M. Bayle entr'autres (86).
 qui mandoit à M. Marais (87) „ Personne
 „ n'est aussi propre que vous à deterrer si cet
 „ illustre Conseiller au Parlement mourut en
 „ MDCLXV. de chagrin d'avoir joué tout
 „ son bien. Cela seroit desavantageux
 „ à sa mémoire ; & il seroit bon d'arrêter la
 „ propagation d'un tel bruit, car si on ne le
 „ refuse, on le trouvera bientôt dans plus de
 „ six ou sept livres, & puis dans vingt &
 „ puis dans trente.

M. Bayle a parfaitement prévu ce qui devoit arriver. Bien des gens ont copié ce conte de Vigneul Marville, tels sont les Peres Journalistes de Trevoux (88) ceux qui ont eu soin des Nouvelles Editions de Furetiere (89) & de Richelet (90). Ce mauvais conte n'avoit garde d'échaper à M. Paravicin (91).

Je n'ai eu d'abord que des preuves assez foibles pour prendre un parti sur ce fait. Ce qui commença à me le rendre suspect fut une Lettre de Patin, du 3. Novembre MDCLXV. dans laquelle il parle de M. de Sallo, non seulement comme d'un homme vivant, mais encore comme d'un homme qui *mouroit d'en- vie* de recommencer le Journal. Il est vrai qu'on peut mourir du 13. Novembre au 30. Decembre, aussi n'aurois-je pas crû cela suffisant pour detruire un fait aussi positivement avan-

ce de sa profession une litérature fort variée. M. Bayle a tiré de grands secours de M. Marais pour la composition de son Dictionnaire.

(88) *Fevrier* MDCCXII. p. 218.

(89) Au mot *Journal*.

(90) *Table des Auteurs* Att. Sallo.

(91) *Singularia de Viris Claris* p. 179.

52 HISTORIE CRITIQUE

avancé que l'est la mort de M. de Sallo par Vigneul-Marville. Je voisiois outre cela que le P. Honoré de Sainte Marie s'accordoit avec Morey à renvoyer cette mort en MDCLXIX. (92) Tout cela n'étoit encore rien puisqu'il pouvoit fort bien se faire que Morey eut trompé le P. Honoré de Sainte Marie. Je trouvai ensuite dans une notice des *Remarques Critiques* sur le Morey de MDCCIV. (93) que M. Gallois avoit assuré que le Comte de Vigneul - Marville étoit faux. Ce témoignage étoit d'un grand poids, mais enfin je crus qu'il falloit aller à la source; je levai l'extrait mortuaire de M. de Sallo à S. Eustache, & il met hors de toute contestation que M. de Sallo est mort le 14. Mai MDCLXIX. Je fis plus, je pris la liberté de demander des éclaircissémens à Madame de Sallo (94) Abbesse des Cordelières, si connue par sa piété & par sa constance (95). Elle eut la bonté de m'en communiquer de très curieux. En voici la substance.

Il est vrai que les affaires de M. Sallo se trouverent extrêmement dérangées à sa mort. Mais le jeu n'y avoit aucune part, & l'on ne sauroit attribuer ce desordre qu'à un excès de générosité. Il cautionna plusieurs personnes & prêta de l'argent à d'autres qui devinrent insolubles par la suite & pour lesquels

(92) *Reflex. sur l'Usage de la Critique* Tom. I. p. 50.

(93) II Edit. p. 90. 91. Ces Notes sont de M. Bayle cet Ouvrage il a été inséré à la fin de la dernière Edition du Dictionnaire critique avec de nouvelles Observations de M. Des Maizeaux.

(94) Elle est fille du Journaliste.

(95) Les Cordelières qui cherchoient à mettre le trouble main

quelles il fut contraint de payer. Une espérance qui promettoit infiniment, mais dont le succès ne répondit pas à ses espérances, acheva de le ruiner: il s'agissoit de dessécher des marais en Poitou, c'étoit pour lui un fonds mort, & il comptoit faire en même tems l'avantage de cette Province & le sien. Il y a lieu de croire que M. de Sallo auroit réparé ces pertes s'il eût vécu plus longtems; M. Colbert qui l'estimoit infiniment aiant résolu de l'employer dans les finances. Ce qui a pu autoriser le bruit que Vigneul-Marville, grand ramasseur d'anecdotes, a publié, est une aventure qui arriva à M. de Sallo quelque tems avant sa mort. Il n'avoit jamais eu d'inclination, encore moins de goût pour le jeu, cependant la bienfaisance l'ayant engagé à jouer il perdit huit mille francs. Il n'en fallut pas davantage pour que les personnes qui ignoroient à quoi cette perte étoit allée, en fissent le vrai sujet de sa mort; Vigneul-Marville en entendit parler comme les autres, l'application du passage de Seneque qu'il se rappella lui parut jolie; c'en fut assez pour lui faire mettre ce fait dans ses collections avec tous les enjolivemens dont il étoit susceptible. Mais il est sûr que M. de Sallo ne mourut point de chagrin: il recevoit en Philosophe les événemens de la vie; il avoit essayé d'un œil sec des pertes plus considérables & il voioit un

ave-

dans le Monastère des Cordelières du Panbourg S. Germain comptèrent bien qu'ils n'y réussiroient pas tandis qu'une personne du mérite de Madame de Sallo seroit en Place. Ils lui suscitèrent donc toutes sortes de traverses, & l'affaire devint un procès reglé qu'elle gagna. Il y a eu dans le cours de l'infirmité des Façades curieuses. V. les *Mémoires de MDCCXVII.*

54 HISTOIRE CRITIQUE

avenir trop riant pour prendre si fort à cœur cette bagatelle. Voici exactement comme la chose se passa. La goutte l'obligeoit par intervalles à garder le lit, & il en étoit habituellement tourmenté les dernières années sa vie, de manière qu'il ne pouvoit plus marcher, & que quand il se trouvoit dans la nécessité de sortir, deux laquais le portoient à son carrosse. Enfin un soir qu'il ne paroissoit ni plus triste ni plus malade qu'à l'ordinaire & qu'il causoit avec Madame de Sallo son Epouse, il perdit la parole & mourut quelques momens après agé de XLIV ans. On l'ouvrit & il se trouva que tout son sang s'étant porté à la tête, il n'en étoit pas resté une seule goutte dans son corps (96).

§. XIII. Re-

(96) Tiré d'une Lettre que Madame de Sallo m'a fait l'honneur de m'écrire en date du XIII Janvier MDCCXXVI.

(97) C'a été un des plus habiles hommes d'Angleterre. On sçait assez qu'il ne s'est remis aux études qu'à l'âge de cinquante ans. Je crois faire plaisir aux lecteurs de rapporter ici le détail de cette aventure telle que Spelman l'a écrite lui-même dans la Préface de son 1. vol. de l'*Antiquæ Juris*. Il demande d'abord pardon des fautes qui pourront lui être échappées, il en rejette une partie sur ce qu'il n'est pas un sçavant de profession & il ajoute: *Nondum quindecim annorum puer è Schola rapior Cantabrigiam, tem-
pore adhuc & Academica disciplina omnino inidoneus. Illinc
me emensè biennio & semestri à viduata jam matre domum re-
vocor, ut pro ætatis ratione, à manibus ei esset & solamini.
Emisit me tamen sub anno altero Londinum, juris nostri cape-
lendi gratia; cujus cum vestibulum saluassem, reperissimque
linguam peregrinam, dialectum barbaram, methodum incon-*
ois-

§. XIII.

*Remarques particulières, sur les Journaux de
MDCLXV.*

IL me reste, avant que de finir l'Article de M. de Sallo, à indiquer quelques fautes qui lui sont échappées. Mais je ne le fais que sous les conditions que j'ai marquées dans ma Préface, & pour donner au public un essai du travail qu'il seroit à souhaiter que quelque habile homme voulût entreprendre sur tous les Journaux.

§. XIV.

Remarques sur le I. Journal.

IL est parlé dans le II. Article du I. Journal des Ouvrages d'Henri Spelman (97. Arès
avoir

silvans, molem non ingentem solum, sed perpetuis humoris sustinendam excidit mihi, fœtor, animus, blandioribusque subridens Musis, rigidam hanc Minervam ferreis amplexibus coercendam, levi mulmine delibavi. Excussit me interea, à infeliciem! è climata sua: gratia, potestatis, dignitatis, immensæque apud nos largioris opulentia. Illa, inquam, vestem simplici & inculto, sed jurium omnium municipalem, absque dictis invidia, nobilissima domina: omni utpote justitia, moderamine, prudentia sublimique acumine, tremere licet cæco perstrinxerit Hottomannus, referat. In rus igitur ante evanescens me subduca: lœtissimique hymenæi vinculis susceptus, uxorem inde & familiam colo. Vitam rusticam nulla mihi experientia cognitam totus obo. Obo & è more lassus mea evocatus, munia patriæ, non quasfusa aliqua, nam hæc Musis invia, sed molestæ & sumptus emulgentia. Bis Hybernia traxim ultimum, propinquiorem tertio, ex re lustra aliena: fideique mea multa credita per annos plures, satii & mihimet, auspiciatæ enequor. Succursit interim numerosa proles, & ex-

56 HISTOIRE CRITIQUE

avoir donné de justes éloges à la première partie de son Glossaire de la Basse Latinité (98). M. de Sallo ajoute que la seconde partie de cet Ouvrage posthume lui est bien inférieure. Jusqu'ici, il n'y a rien de reprehensible dans ce jugement, puisqu'enfin quelque dur qu'il paroisse, il a été confirmé par MM. du Cange (99) & Baillet (100); c'est ce qui suit qui mérite d'être censuré. M. de Sallo jugeant de la seconde partie des Conciles d'Angleterre (101) du même Auteur; par la seconde partie de son Glossaire, amonça un peu trop à la hâte, qu'il ne falloit pas l'attendre comme un bon ouvrage. Mais la conjecture s'est trouvée fautive.

crecit una novis in dies accessantibus arummarum sarcina: qua anhelans demum & penè fractus, de vita cogito liberiori. Profectus itaque ad senectutis confinia, animi nuncupat quinquagesimum, rem familiarem & peculium distrabo, patrimonium eloco, rus, me exeo; & cum uxore, liberis & familia reliqua, Londinam transfero. Datæ citi fortitudines, mentis tandem decedentes volucresque longo vultu incedunt rursus, postliminio gratulor amplexurus. Libros & arma litteraria, quod nec in juventute omnino pratermiseram, undequaque comparo, accinctusque jam in hanc militiam, Patres, Concilia, mediæ sæculi Auctores, & qui ad rem antiquam pertinent; tam domesticam quam extraneam valvo & evolvo. Henrici Spelman erat natus à Compton, villæ du Comitæ du Norfolk & il mourut à Londres en MDCLLI, âgé de LXXVIII ans. Outre les ouvrages dont nous parlons dans le corps de cette Histoire & dans les Notes, il en a fait quantité d'autres. Je consacrerai un grand Article de Spelman dans mon Dictionnaire, & je renvoie en attendant ceux qui voudront connaître plus particulièrement ce savant homme à la Vie que M. Edmond Gibson en a faite & qui est à la tête des Œuvres posthumes de Spelman publiées à Oxford en MDCLXXXVIII. MM. les Journalistes de Leipzig en ont donné un bon extrait à leur ordinaire V. aussi M. Fabricius de Helmstad Tom. II. p. 339. de l'Historia Bibliotheca propria. Il indique un grand nombre d'Auteurs qui ont parlé de Spelman.

(98) *Henrici Spelmani Equitis Anglo-Britanni, Archæologus in modum Glossarii ad rem antiquam posteriorem consi-*
non.

fausse, & l'illustre Sçavant qui a eu soin de cette édition l'a mise en état de faire honneur à la première. Le Journaliste lui-même dans l'extraire qu'il en fit quelque tems après se retracta avec une franchise dont on lui doit tenir compte, & convint que quand il avoit blâmé d'avance cette seconde partie posthume, il ne sçavoit pas qu'un aussi habile homme que Dugdale dût (102) y mettre la main. N'eût-il pas mieux fait encore de ne se pas mettre par un jugement précipité dans l'obligation d'en venir à une retractation dans les formes. Il est difficile que cette legereté à prononcer sans sçavoir encore de quoi il s'agit ne fasse pas perdre peu à peu à un Journaliste la confiance de ses lecteurs.

§. XV. *Re-*

ventis Latino-Barbara, peregrina. obsoleta & novata significationis vocabula, quæ post labefactatæ à Gurbis l'andallique res Europæas, in ecclesiasticis præfatisque Scriptoris; variarum item gentium legibus antiquis, chartis & formulis occidunt. Londini. Beale MDCXXVI in fol. Grotius en écrivant à M. de Peiresc parle de cet ouvrage en termes fort avantageux pour Spelman: Partem priorem vidimus sane utilem, & in Sacramenti maxime verbis accuratam. V. la Censure de *lecturum Authorum de Pope-Blount p. 942.*

(99) *Præf. Glossarii mediæ & infimæ Latinitatis p. 35. 36. Art. 639.*

(100) *Aug. des Sav. Tom. 2. p. 302. Ed. d'Amst. in 4. 1727.*

(101) La première partie parut à Londres en MDCXXIX. in folio & va jusqu'en MLVI: & la seconde en MDCLXIV, ne passe pas le tems où M. Spelman est mort. *Sed an sicutur sit postea tertius tomus, juxta a cum generatissimis suis,* dit M. Fabricius *ubi sup. Cit.* (97) il est sûr que ce troisième Volume promis dès le titre du premier n'a jamais paru. Dans la Préface du premier Volume de la Collection des Conciles du Louvre, on dit qu'on a eu soin d'y insérer toutes les pièces & tous les actes contenus dans le I. Vol. de Spelman. M. Salmon dans son *Traité de l'Étude des Conciles* p. 257. remarque pourtant qu'il y a quelques Conciles qu'on n'y trouve pas non plus que dans l'Édition des Conciles du P. Labbe.

(102) Auteur du *Monasticon Anglicanum* & de plusieurs Histoires de différentes Provinces d'Angleterre. *J'en parlerai dans mon Dictionnaire.*

§. XV.

Remarques sur le II. Journal.

M de Sallo s'est expliqué dans le deuxième Journal sur les Mémoires du Chancelier de Chiverny (103) d'une manière bien différente de ce qu'en ont dit d'autres Ecrivains dont l'autorité est de quelque poids. Ceux qui connoissent nos bons Livres François sçavent que ces Mémoires de M. de Chiverny ont deux parties, (104) dont la première contient le recit de ce qui s'est passé de plus important depuis MDLXXXVI jusqu'en MDXCIX & la seconde des instructions à ses enfans. (105) Le Journaliste jugeant selon son gout particulier se déclara pour les Mémoires d'Etat, „ Cette première partie est excellente, dit-il, car elle nous apprend beaucoup de circonstances du Regne d'Henri III. & d'Henri IV. qu'on ne peut apprendre ailleurs. Pour la seconde, il trouve que *c'est peu de chose*. M. le Gendre a porté un jugement bien opposé à celui de M. de Sal-

(103) Philippe Hurault Comte de Chiverny, Garde des Sceaux & depuis Chancelier de France en MDLXXXIII mort le XXIX de Juillet MDXCIX. V. la *Bibliothèque des Auteurs François* de la Croix du Maine p. 305. & l'*Hist. des Chanceliers & Garde des Sceaux de France* par du Chesne p. 665. & 680.

(104) Il faut observer que ces Mémoires sont plus amples dans les Mss. que dans les imprimez; ce qui leur est commun avec d'autres livres de ce genre, tels que sont les Mémoires de Bassompierre, ceux de Brantome, les Négociations de M. le Président Jeannin &c.

(105) Outre ces deux morceaux qui sont dans toutes les

Edi-

Sallo : „ Les instructions sont excellentes, dit-
 „ il, on y voit avec plaisir tout ce qu'un long
 „ usage du monde peut inspirer de meilleur
 „ sens à un Pere affectionné, pour apprendre
 „ à ses enfans la manière de se bien conduire,
 „ à la Cour principalement (106); il n'y a
 „ point de Pere qui ne tirât un grand profit
 „ de faire lire & relire ces instructions à ses
 „ enfans. Encore un coup, elles sont excel-
 „ lentes. Je voudrois en dire autant des Mé-
 „ moires, continuë M. le Gendre, mais il y
 „ a bien des gens qui trouvent qu'ils ne
 „ repondent ni à l'ambition de l'Auteur qui
 „ parle de lui & de sa famille à tout mo-
 „ ment, ni à la consideration, où il a été
 „ de son tems, ni à l'attente que l'on a
 „ d'apprendre de gens de son rang des cho-
 „ ses secretes & curieuses qu'on ne peut
 „ sçavoir que par eux. Hors peut-être trois
 „ ou quatre faits qu'on ne voit point ailleurs,
 „ je n'ai rien lû dans ces Mémoires qui puis-
 „ se faire plaisir à un homme de goût.
 „ L'Auteur tire le rideau sur les plus grands
 „ événemens, comme sur la fin tragique du
 „ regne d'Henri III, du Duc & du Cardi-
 „ nal

Editions de ces Mémoires, celle de Billaine en MDCXXXVI
 in 4to. renferme la Genealogie de la Maison de ce Chancelier.
 (106) Nous avons un si grand nombre de bons livres
 d'instructions pour la conduite des jeunes Seigneurs, que
 nous pouvons nous consoler si celui du Chancelier de
 Chiverny n'est pas aussi excellent qu'il seroit à souhaiter.
 Il faut convenir pourtant que les Espagnols l'emportent
 sur les François en ce genre-là. Nous n'avons rien qui
 puisse être comparé au Livre intitulé *Instrucion de D. Juan*,
de Sylva, Conde de Portalegrete, quando embio D. Diego su
Mija à la Corte in 4to. Je crois que cet Ouvrage Espagnol
 bien traduit en notre langue suffiroit.

60 HISTOIRE CRITIQUE

» nal de Guise; & sans en détailler les cau-
 » ses & les circonstances, il dit le fait en
 » deux mots, comme un Bourgeois le mar-
 » queroit sur la marge de son Almanach.
 » Encore le Bourgeois moins dissimulé ajou-
 » teroit-il ce qu'il pense, au lieu que ce
 » Chancelier courtisan & timide jusques dans
 » le Cabinet, n'ose mettre sur le papier ce
 » qu'il en sçait, de peur que si ces Mémoires
 » devenoient publics, la vérité, s'il l'y di-
 » soit, n'attirât à lui ou aux siens l'indigna-
 » tion de gens qui avoient intérêt qu'elle fût
 » cachée.

» Il est étonnant qu'il soit si mal informé
 » que lorsqu'à l'occasion de Jean Chatel, il
 » dit p. 241. qu'il y eut deux Jésuites l'un
 » pendu & l'autre banni, il nomme le
 » premier Jean Brigueur & l'autre Alexan-
 » dre Hames : Cependant personne ne dou-
 » te que le premier s'appelloit Guignard &
 » l'autre Gueret. Il dit p. 279. que le Car-
 » dinal de Medicis qui vint en France sous
 » Henri IV & qui fut depuis Pape sous le
 » nom de Leon XI. étoit oncle de la Reine
 » Catherine de Medicis : neantmoins, elle
 » & le Cardinal étoient de branches séparées
 » depuis si longtems qu'ils n'étoient plus pa-
 » rens. Il y a dans ses Mémoires beaucoup
 » d'autres choses peu exactes. (107)

J'ai crû qu'il n'y avoit qu'une lecture serieu-
 se des Mémoires de Chiverny qui pût me don-
 ner le droit de prendre parti entre M. de Sal-
 lo & M. l'Abbé le Gendre. La réputation de
 ces

tes deux Messieurs ne permet de les condamner & d'appeller de leurs jugemens qu'avec beaucoup de circonspection. Je l'ai donc faite cette lecture & il m'a paru que tant l'Historien que le Journaliste avoient prononcé un peu trop légèrement sur les deux pièces dont ce Recueil est composé. M. de Sallo méprise les instructions du Chancelier de Chiverny à ses enfans; M. le Gendre les trouve excellentes: peut-être que ces instructions ne méritent ni tant de mépris, ni tant d'éloges. Ce sont des préceptes assez secs, tels qu'un homme qui avoit passé sa vie à la Cour & qui s'étoit trouvé mêlé dans toutes les intrigues de son Siècle devoit naturellement les donner; mais on n'y découvre point ces traits de lumière que les Genies supérieurs repandent sur leur morale. C'est le gros bon sens tout pur, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte.

L'esprit du Chancelier de Chiverny se montre davantage dans ses Mémoires & M. de Sallo qui sans dessein de composer une Histoire de la Monarchie, avoit attentivement examiné les Auteurs qui l'ont écrite, n'a eu garde de ne pas appercevoir le grand nombre de faits rares & singuliers dont ces Mémoires sont remplis, & qui peuvent avoir passé dans d'autres ouvrages à qui M. le Gendre en aura fait honneur. Il est vrai que le Chancelier n'a pas soin de faire observer à chaque instant qu'il va raconter des événemens qui seroient restés sans lui dans une obscurité éternelle; mais en politique habile, en homme de Cour, il laisse comme échapper une parole qui ne dit mot en apparence, mais que les lecteurs qui sont au fait des tems orageux dont il écrivoit l'histoire,

62 HISTOIRE CRITIQUE

toire, sçavent bien saisir. Il faut avoüer cependant que M. de Chiverny a cru devoir tirer le rideau sur des affaires delicates qui lui avoient été confiées, & qu'il n'étoit pas encore permis de révéler. Peut-être aussi & en cela je serois assez de l'avis de M. le Gendre, peut-être que ce Chancelier, lequel a été certainement plus Courtisan qu'il ne convient à un Homme de Robe, (108) n'a pas toujours osé ni voulu découvrir ce qu'il sçavoit de veritez importantes. Mais enfin ce qu'il n'a point jugé à propos d'écrire, ne rend point mauvais ce qu'il a écrit, & l'usage que nos plus fameux Historiens ont fait des Mémoires de ce Chancelier prouve assez que M. le Gendre eût dû en parler moins desavantageusement. Et il ne sert à rien de dire que les fautes qu'il y avoit remarquées l'autorisoient à le faire : les personnes qui se trouvent engagées à porter leurs jugemens sur les livres ne sçauroient trop prendre pour regle que plusieurs fautes, importantes même, rendent bien un ouvrage moins parfait, mais qu'elles ne suffisent pas pour qu'on soit en droit de le mettre au rang des livres inutiles & detestables. M. de Sallo qui en avoit decouvert plusieurs dans les Memoires de Chiverny n'avoit pas été pour cela jusqu'à les renvoyer parmi les ouvrages de ce genre qui ne font que surcharger la librairie.

(108) V. sur son Caractère les Mémoires de la Vie de M. de Thou, divers endroits de son Histoire & son admirable Lettre à M. le Président Jeannin. Cette lecture vaut bien pour un Magistrat celle des Traitez de Paix. Mais en ce monde personne presque ne fait son métier. Aussi fait-on mal ce qu'on fait. Ce ne seroit pas un grand malheur si quelquefois la Société entiere n'en souffroit pas.

rie. Un fonds d'équité lui dicta même une observation dont M. le Gendre eut pu faire usage. C'est que les Copistes ont certainement gâté ces Memoires en les transcrivant, & qu'il y auroit de l'injustice à rendre le Chancelier de Chiverny responsable de certaines fautes trop grossieres pour lui pouvoir être attribuées. De bonne foi, le nom de ces deux Jesuites peut-il lui avoir été inconnu? & s'il se trouve estropié, une pareille meprise peut-elle être mise sur son compte?

§. XVI.

Observations sur le III. Journal.

LE troisième Journal renferme une faute considérable & que je n'entreprendrai pas de justifier. M. de Sallo y propose comme une invention nouvelle (109) les Dissertations que Leo Allatius publia en MDCLXIV sur quelques Auteurs Homonymes, c'est à dire, qui portent le même nom: il est cependant certain que Diogène Laërce n'oublie gueres de rapporter à la fin de la vie de chaque Philosophe, ceux qui ont porté le même nom: independamment de cela M. de Sallo pouvoit encore se rappeler que Diogène Laërce cite Demetrius qui avoit écrit de *Homonymis Poëtis & Scriptoribus*. Cette remarque est de M. Bayle (110) il ajoute à ces deux Auteurs Agresthon alle-

(109) Leo Allatius né à Chio & mort à Rome Garde de la Bibliothèque Vaticane au mois de Janvier MDCLXIX âgé de LXXXIII ans. V. le X. Vol. de la *Biblioth. Greque* de M. Fabricius p. 405. l'*Historia Bibliotheca propria* de Jean Fabricius de Helmstad part. IV. p. 109. & 429. Bayle *Art. Allatius*. & M. du Pin *Biblioth. des Ecrivains Ecclesiast.* du XVII. Siecle Tom. XVIII. p. 2.

(110) *Dict. Hist. & Critique* Tom. I. p. 173.

64 HISTOIRE CRITIQUE

allégué pour la même chose par Suidas & il dit que (111) Denis de Sinople & un certain Symariste s'étoient aussi exercez dans le même genre; tout ce détail de Litterature Grecque, dont M. Bayle fait honneur à Vossius (112) n'est rien moins qu'exact. Mais il n'est pas de mon sujet de m'arrêter là-dessus; & l'on peut consulter les livres indiquez à la marge. (113)

Sans remonter même jusqu'aux Grecs, on ne peut pas dire qu'Allatius soit le restaurateur de ces sortes de Dissertations. Avant que la Diatribe sur les Simeons eût paru, nous avions déjà des Traitez sur les Antoines (114) sur les Andrés (115) sur les Jacques (116) sur les Théophiles (117) & sur les Philippes (118) & M. de Sallo est d'autant plus inexcusable d'avoir commis cette faute, que l'on peut conjecturer par un passage du V Journal qu'il avoit vu la Bibliothèque des Bibliothèques, où le P. Labbe a ramassé les noms de plusieurs Auteurs qui plus anciens qu'Allatius avoient eu & exécuté le même dessein que lui au sujet des Homonymes.

M.

(111) V. A'stopach.

(112) Lib. I. de *Historiis Græcis* Cap. XXVIII.

(113) V. l'*Homonymocopia* de M. Mollerus imprimée à Hambourg 1697. in 8. p. 905. M. Martini a aussi parlé des Auteurs qui avoient traité des Homonymes dans la Préface de son *Traité de Dilectis Calæis*.

(114) Par Sanderus. 1627. in 4to.

(115) Par M. du Saussay.

(116) Par le P. Jacob.

(117) Par le P. Theop. Raynaud.

(118) Par le P. Labbe.

(119) François Combefis né en Guyenne en MDCV & mort à Paris le XXIII de Mars MDCLXXX étoit un Religieux Dominicain très-pieux & très-habile. Ceux qui voudront le connoître plus particulièrement peuvent consulter.

M. Bayle reprend encore M. de Sallo d'avoir rendu *Scriptores Homonymi* par des *Ecrivains qui portent des noms Equivoques*; "ne lui en déplaise, dit-il, c'est mal traduire. On n'a jamais dit que les Princes de même nom, les Charles, les Louis & les Henri aient eu des noms équivoques. Les noms de cette nature sont ceux qui se peuvent prendre en différens sens; & c'est là leur espèce & leur usage tant en Logique que dans le langage ordinaire.

L'Article qui suit immédiatement celui d'Allatius regarde les *Origines Constantinopolitane* du Père Combefis (119): il est surprenant que M. de Sallo ait parlé aussi séchement de l'ouvrage & de l'Auteur. Les Origines de Constantinople renferment neuf pièces très-importantes sur l'Histoire de cet Empire, traduites & raccommodées avec soin, & enrichies de notes sçavantes. MM. Hanckius (120) du Pin (121), & Fabricius (122), en font beaucoup de cas. Pour l'Auteur c'étoit certainement un des plus habiles hommes de son

siècle. J'ai vu la Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques de M. du Pin du XVII^e Siècle, le Journal du XIX^e d'Août MDCLXXIX & sur tout les *Scriptores Ordinis Predicatorum* recensés du P. Echard Tom. II. p. 678. M. Vertault lui a aussi donné une place parmi les Hommes illustres qui ont fleuri en France pendant le XVII^e Siècle. Enfin il faut voir M. Baillet Tom. II. p. 470, 471. de ses *Jus, des Sçavans*. Et M. Huet p. 356, 357. de *rebus ad se pertinentibus*. J'ai eu occasion d'être convaincu par mes propres yeux de l'habileté & de l'application du P. Combefis, dont j'ai reconnu la main sur un grand nombre de Mss. Grecs de la Bibliothèque du Roi.

(120) De Script. Rerum Byzantin. passim.

(121) Biblioth. des Ecrivains Ecclesiast. XVII^e Siècl. Tom. XVIIII. p. 99.

(122) Biblioth. Grace Tom. VI. p. 687.

66 HISTOIRE CRITIQUE

fiécle, il possédoit à fond les Péres Grecs & l'Histoire Byzantine, & tout ce qu'il a publié sur ces matières est au moins utile.

§. XVII.

Remarques sur le IV Journal.

IL me semble qu'en mettant une espèce d'égalité entre la Joconde de M. de la Fontaine & celle du Sr. Bouillon (123) M. de Sallo n'a pas jugé fort sagement de ces deux Ouvrages; Tout le monde sçait que M. de la Fontaine accommodant l'Arioste à son genie & à notre Langue s'est moins attaché à rendre l'Original Italien qu'à être lui-même original en François; au lieu que Bouillon n'ose s'écarter de l'Arioste, qu'il le copie servilement & transporte sans goût & sans choix dans sa traduction les tours & les idées les plus incompatibles avec notre manière de penser & de parler. Il n'auroit pas dû y avoir deux sentimens sur ces Contes; cependant M. de Sallo avertit qu'il y avoit des gageures fort considérables en faveur de l'un & de l'autre (124) l'événement n'a pas confirmé ce qu'il ajouta: „ Il est à craindre, dit-il, qu'il n'arrive à ces deux pièces la même chose qui „ ar-

(123) Ses Poësies ont été imprimées en MDCLXIII in 12. il étoit Secrétaire des Finances de M. le Duc d'Orléans.

(124) Entre S. Gilles le Mousquetaire & l'Abbé le Vayer. Moliere à qui ils s'adresserent pour decider la gageure refusa d'être leur juge; sentant bien qu'il faudroit la faire perdre à son bon ami S. Gilles. M. Des Preaux moins timide & moins politique se déclara hautement en faveur de la Joconde de M. de la Fontaine, & composa une

» arriva à ces deux Sonnets qui diviserent le
 » Parnasse en deux factions si celebres sous
 » le nom de Jobelins & d'Uranins (125) car
 » étant examinez des plus près, ils perdirent
 » beaucoup de leur prix & de leur estime.
 Je ne sçaurois convenir de ce que dit-là M. de
 Sallo, & il n'a ni rapporté avec soin ce
 qu'avoit produit l'examen des deux Sonnets de
 Voiture & de Benferade, ni predit heureuse-
 ment ce qui devoit arriver des deux Jocondes.
 On eut beau tourner de tous les côtez ces
 deux ingenieux Sonnets, pour quelques legers
 deffauts que l'on y trouva, on fut obligé d'en
 admirer plusieurs vers & de convenir que le
 tout en étoit excellent. Après tout, il étoit
 bien naturel que la guerre que ces deux Son-
 nets excitèrent finît avec les passions qui l'a-
 voient fait naître: mais elle n'a point fait ou-
 blier en finissant les deux pièces qui y avoient
 donné lieu; ils ont encore l'un & l'autre leurs
 partisans; & il arrive assez souvent, que dans
 le petit nombre de cercles dont le jeu n'a pas
 banni les conversations utiles, on rappelle ce
 point d'histoire. Alors chacun se déclare &
 il est très-ordinaire que l'on ne soit pas d'ac-
 cord; parce que ces Sonnets étant tous les deux
 pleins d'esprit & marquez au coin de cette ga-
 lanterie qui étoit si fort à la mode lorsqu'ils
 pa-

une Dissertation pour en developper les beautez & les
 opposer aux deffauts de la Joconde de Bouillon. V. le
Commentaire de M. Brossette sur Des-Preaux Tom. II. p.
 337.

(125) V. le Dict. Hist. & Critique Art. *Benferade*,
 ajoutez y la *Vie de Benferade* par l'Abbé Tallemant. Elle
 est à la tête de l'Edition que cet Abbé donna des Oeu-
 vres des son ami en 1697. II. Vol. in 12., V. aussi & le
 I. Volume des *Memoires de Littérature de M. de Sallogre*,
 p. 116. & suiv.

parurent, ils doivent encore aujourd'hui faire une impression conforme au tour d'esprit de ceux qui les lisent ou qui les entendent reciter. La destinée des deux Jocondes a été bien différente: Celle de Bouillon étoit imprimée depuis MDCLXIII. sans en être pour cela plus connue: la Fontaine publie la fiction, & alors soit prévention, mauvais goût, ou cabale, il s'élève un homme qui en vrai Chevalier errant (126) se déclare le protecteur d'une pièce méprisée, & s'offre de parier des sommes considérables que tout le monde sera de son sentiment. Peut-être qu'en MDCCXXX il eût gagné la gageure à la grande pluralité des voix, mais en MDCLXV. il la perdit & le public n'avoit pas même besoin pour terminer ce procès que le célèbre des-Preaux se donnât le peine de faire sentir la différence de ces deux ouvrages. Malheur à ceux que la simple lecture ne détermineroit pas en faveur de la Joconde de la Fontaine. C'est constamment un des plus beaux morceaux de notre langue, & peut-être le Chef-d'œuvre de l'Auteur en ce genre-là.

Je remarquerai à l'occasion de ces contes que Gregoire Huret a paru scandalisé que l'on confondit dans un seul & même Journal, *les Livres de farce & de bouffonnerie avec les Livres saints & sérieux*: „ ces premiers ouvrages, dit-il, ne sont pas si nécessaires au public qu'il en faille précipiter l'annonce „ jusqu'au point de les colloquer parmi celle „ des

(126) Il y a quelques Particularitez sur S. Gilles p. 203. du *Carpenteriana* & dans les notes de M. Brosses sur *Des-Preaux*. Tom. II. p. 227.

(127) V.

20 des matieres saintes & des *vertus*. C'est
 20 pourquoi vous les devez dorénavant loger
 20 en votre Journal à part , comme en leur
 20 quartier particulier , ainsi qu'on fait loger
 20 les Juifs dans Rome , Avignon & autres
 20 lieux où ils sont encore soufferts. Il faut avoir
 un grand fonds de bizarrerie pour hazarder de
 de pareils reproches. Chaque livre , chaque
 extrait fait un tout & ne fouille en rien la
 pureté de ceux qui les avoient. C'est à
 peu près comme si l'on trouvoit extraordinaire
 qu'il y eût un Lucien dans une Bibliothèque ,
 parce qu'il s'y trouve aussi une Bible.

§. XVII.

Remarques sur le V. Journal.

J E passe à une remarque qui me paroît plus im-
 portante : M. de Sallo en rendant compte
 du savant ouvrage de l'illustre M. Spanheim
 (127) de l'usage & de l'excellence des Me-
 dailles (128) parle de cet Ecrivain comme
 d'un homme qui affectoit de reprendre
 les Scaligers & autres heros de la belle Lit-
 terature sur des minuties , & cela pour établir
 sa reputation sur la leur. Personne n'a jamais
 été moins capable de cette manœuvre que M.
 Spanheim : il a relevé avec politesse les fautes
 qui étoient échappées à ces grands hommes ,
 parce que le sujet l'exigeoit , de lui & qu'il est de
 conséquence de remarquer plus particuliere-
 ment

(127) V. NOTE XII.

(128) *De Usu & Præstantia Numismatum*. Il parut d'a-
 bord à Rome en MDCLXIV. in 4.

ment celles qui ont échappé aux Auteurs qu'on prend volontiers pour guides. C'est un droit acquis à tout Ecrivain. Supposé même qu'il n'appartienne qu'aux Sçavans du premier ordre, la profonde érudition de M. Spanheim l'autorisoit à s'en servir. Mais il l'a fait modestement, ne critiquant qu'avec peine les plus grossières bevûes; palliant avec bonté celles qui ne sautoient pas aux yeux, enfin rendant toujours aux Auteurs mêmes qu'il redressoit la justice que leurs talens & leurs lumières méritoient d'ailleurs. Ceux qui sont un peu familiarisez avec ses ouvrages ont pû découvrir que le caractère essentiel de cet illustre Sçavant consistoit en une modestie bien rare. Quelle candeur dans l'aveu d'un petit nombre de meprises, que le fougueux Jacques Gronovius avoit relevées à propos (119) Quelle moderation dans ses reponses à ce Professeur qui l'avoit traité d'une maniere incivile, brutale, telle enfin qu'il meritoit d'être traité lui-même, & qu'il l'a été effectivement par Raphael Fabretti & par MM. les Journalistes de Leipzig.

§. XIX.

Remarques sur le VII. Journal.

ON ne sçait quel peut avoir été le motif des louanges extraordinaires que M. de Sal-

(129) Tom. I. p. 226. de ses *Differt. de Usu & Præf. Numismatum*, Edit. London.

(130) François Tallemant Aumonier du Roi & ensuite premier Aumonier de Madame, mort le 6 Mai MDCXCIII âgé de LXXIII. ans.

Sallo a données dans son VII. Journal à la Traduction des Hommes illustres de Plutarque par M. l'Abbé Tallemant (130) l'Ainé. Elles sont si outrées & là-dessus le goût du public s'est montré si différent du sien, que j'ai crû devoir en faire une remarque particulière en faveur de ceux qui ne connoissent cette version que par les Journaux des Sçavans. Je sçais que les premiers Mercurès Galands (131) l'ont élevée jusqu'au ciel, mais les éloges de ces Mercurès ne prouvent rien. Pour revenir à cette nouvelle Traduction de Plutarque, rapportons-nous-en, si nous voulons avoir une juste idée de ce qu'elle vaut, au jugement de Furteriere, qui quoique suspect sur le compte de l'Abbé Tallemant, n'a point outré les choses à cet égard (132) & joignons-y ce vers de des-Préaux si commun & en même tems si judicieux & si caractéristique, où Tallemant est nommé le *sec Traducteur du François d'Amyot* (133). Cette Epithete a paru trop forte à M. Baillet, & ce Critique ne croit pas „ qu'avoir fait une „ nouvelle traduction qui n'eût rien des vieux „ mots qui se trouvent dans Amyot ni de sa „ maniere d'écrire obscure & embarrassée, soit un crime qui ait dû attirer à M. l'Abbé Tallemant un trait si cruel, une qualification si odieuse: (134) Et que n'eût-il pas ajouté s'il avoit sçu que ce vers étoit un effet de la colere de des-Préaux, justement indigné contre cet Abbé, qui s'étoit mêlé de debiter en pleine

(131) *Merc.* de MDCLXXII. Tom. I. p. 223.

(132) V. le 2. *Falſtum* contre l'Académie Française.

(133) *Epit.* VII. 90.

(134) *Jugemens des Sçavans*, Tom. III. p. 167.

72 HISTOIRE CRITIQUE

ne Academie, une aventure au moins malheureuse, si elle eût été véritable, mais qui devenoit une calomnie dès qu'elle n'avoit aucun fondement (135). Ce qu'il y a de triste pour le Traducteur est que le vers de M. des Préaux est devenu proverbe en naissant & que malgré le témoignage de M. Huet, (136) le public s'obstine à prendre ce vers pour règle de son jugement; & cela, si je ne me trompe, parce qu'il développe en un moment les défauts de cette version, lequel consiste à avoir depouillé le style d'Amyot de ces graces qui lui sont propres, pour y substituer une langueur rebutante. Je ne m'arrêterai pas à refuter cette idée de M. Baillet que la maniere d'écrire d'Amyot est obscure & embarrassée, mais je ne dois pas manquer d'avertir qu'il n'a fait que la copier du VII. Journal des Sçavans & j'ai de la peine à concevoir qu'elle ait échappé à M. de Sallo. Une connoissance mediocre des progrès de notre langue apprend qu'Amyot en est le pere, qu'il l'a enrichie d'un nombre prodigieux de mots, & ce qui est

(135) Il lut en pleine Academie une Lettre, où on lui mandoit que M. des-Preaux avoit été maltraité la veille dans un mauvais lieu derrière l'Hôtel de Condé.

(136) M. Huet de *Reliquis ad se pervinentibus* p. 216. 217. parle ainsi de la Version de l'Abbé Tallemant: *Inter Academia Francica Socios locum tunc obtinebat Franciscus Tallemantius, & in interpretandis Gallicè Plutarchi Vitis multum studii ponebat & opera. Cumque audisset posse me aliquid in literis Græcis, emendatorem operis sui esse me voluit. Nullo igitur interposito paratio familiariter venire ad me, opus suum manibus præferens, atque id arbitrio meo permittere se dixit. Nec ei sanè defuit mea opera: produximus in multam noctem & hoc tempore & alias sæpè proposita interpretationis lectionem; adhibitis ex Græci exemplaris contentione Confortis animadversionibus. Nec sequen satis aula probata est hac in-*
ter-

est encore plus important, qu'il a connu le premier le grand art de tourner une période (137) de façon qu'en retranchant les termes qui ont vieilli depuis sa mort, on retrouve dans ses écrits le tour des Patrus, des d'Ablancourts & des Vaugelas, tour aussi éloigné de la barbarie des contemporains d'Amyot, que de l'affectation & du style decoufu ou cadencé de la plupart de nos beaux esprits modernes.

§. XX.

Remarques sur le IX. Journal.

SI je m'arrête un moment sur l'extrait que fit M. de Sallo des Vies des Saints composées par M. Arnauld d'Andilly (138) ce n'est

terpretatio, quam ille languente & diffidente Oratione vestiebat. In hujusmodi enim scriptiōibus historicis parū attenditur, quā fideliter expressum sit exemplar, cum non satisfiat aurium desideria.

(137) V. la Préface admirable des *Remarques* de Vaugelas & M. Huet de *Claris Interpret.* p. 184. Cela me fait croire qu'il seroit assez inutile de publier la traduction de Meziriac, homme de mérite & d'une grande érudition, mais qui écrivoit trop mal en François pour que l'exactitude de sa version pût lui faire prendre le dessus sur celle d'Amyot. Celle de M. Dacier, quelque belle qu'elle soit à certains égards, n'a pu en venir à bout, & n'a peut-être servi qu'à la faire rechercher avec plus d'empressement. La plupart des Ecrivains qui ont parlé d'Amyot, comme Bayle, Teissier, S. Real &c. ont fait des fautes considérables & en quantité dont M. le Clerc, Ecclesiastique demeurant à Lyon, a corrigé une partie dans la *Table Alphanétique des Auteurs François* qu'il a mise à la tête de la dernière Edition du *Dictionnaire de Richelieu*: De son côté M. le Clerc en a commis de nouvelles dans cet Article d'Amyot, principalement aux Nos. XIII. & XVII.

(138) Robert Arnauld d'Andilly mourut le 25 de Sept. MDCLXXIV. V. l'Article que MM. du Pin, Bayle, Baji-

76 HISTOIRE CRITIQUE

des Observations de Godefroy Jungerman (141) sur le *Traité de Magius de Equuleo* (142): „ Ces notes , dit le Journaliste , sont peu „ considérables: elles sont presque toutes em- „ ploïées à des minucies, comme à sçavoir „ s'il faut dire *Eculeus* ou *Equuleus*.”

M. Bayle a parlé de cet ouvrage en termes plus obligeans: „ On pourroit assurer, dit-il , „ qu'il y a un peu de précipitation dans ce „ jugement: car encore que ce petit point „ d'Orthographe ait été un peu bien au long „ approfondi par Jungerman , il ne falloit „ pas juger de toutes les remarques par celle- „ là, qui d'ailleurs n'est pas inutile au sujet, ni „ peu propre à plaire à plusieurs personnes” (143). M. Bayle avoit raison & l'on ne peut trop inculquer le principe qui le faisoit ainsi parler. C'est que souvent les Editeurs font des remarques qui paroissent du premier coup d'œil absurdes, ou tout au moins inutiles, quoiqu'elles ne soient rien moins que cela; on fait cependant consister le bel esprit, la délicatesse du goût à s'en moquer, & l'on croit par là se tirer de la foule des *Sçavantes*. Erreur grossière s'il en fût jamais, un Pedant peut bien avoir le même amas de faits & de mots qu'un Critique habile; mais l'usage qu'ils font l'un & l'autre des mêmes matériaux est bien différent; l'un ne cherche qu'à étaler son érudition, à tort & à travers il n'importe; & l'autre

(141) Godefroy Jungerman mort à Leipzig en MDCX. V. Wittenius à la fin de cette année de son *Diarium Biographicum*.

(142) Jerome Maggi sur lequel V. M. Bayle dans son *Dictionnaire Histor. & Critique*.

(143) Att. Jungerman. Rem. C.

tre n'emploie la sienne que parcequ'elle est absolument nécessaire pour faire entendre l'Auteur dont il a entrepris de faciliter l'intelligence. En general son discernement & son bon goût lui servent encore plus que ses recueils.

§. XXI.

Remarques sur le XI. Journal.

IL faut l'avouer, M. de Sallo étoit trop livré à cette injuste prévention dont nous venons de parler: les discussions grammaticales lui déplaisoient infiniment, il leur avoit livré une guerre ouverte; ce qui a été pour lui la source de deux faux jugemens dans le XI. Journal. La Critique qu'il y fait de quelques Chapitres d'un Ouvrage de M. Thiers (144) sera ma première preuve. On raille impitoyablement cet habile homme sur ce qu'il a ramassé toutes les fautes de grammaire commises par son adversaire M. de Launoy, & qu'il lui a reproché d'avoir écrit *Foannes* au lieu de *Johannes*, *Sincerus* par un Y. & employé le mot de *retinentissimus* après Aulu-Gelle, dont l'autorité; du consentement de tous les doctes, n'est pas d'un grand poids en fait de bonne latinité. La seconde preuve se tire du mepris que témoigne le Journaliste pour le tra-

(144) Jean Baptiste Thiers, Bachelier de Sorbonne & fameux par son courage à combattre les superstitions & les traditions ridicules & mal fondées, est Auteur de plusieurs Traitez dont les Sujets sont singuliers & intéressans. V. en le Catalogue dans la. *Bibliot. des Ecrivains Ecclesiastiques* du XVII. Siècle de M. du Pin Tom. XVIII. p. 273.

78 HISTOIRE CRITIQUE

travail de Scioppius sur Apulée, (145) lequel se reduisant selon M. de Sallo à avoir compilé des Variantes, ne peut servir qu'aux Gens de College. Mais il me semble que le Journaliste est ici trop difficile, & d'ordinaire c'est moins l'effet d'une vraie delicatessè qui previent contre les travaux de ce genre, qu'un degoût injuste & des vûës bornées sur l'usage que l'on en peut faire. Les Recueils de Variantes contribuent beaucoup à faire entendre un Auteur que l'on entreprend d'éclaircir, pourvû que l'on ne compile pas sans choix & que l'on ne donne pas pour diversitez de leçons, toutes les fautes que la negligence des Copistes & l'ignorance ou la hardiesse effrenée de certains Critiques a fait glisser dans les Auteurs de l'Antiquité les moins corrompus & les plus aisez à entendre. Or il me semble que Scioppius n'a guere inseré dans ses notes sur Apulée que les varietez de leçons qui étoient d'une certaine importance.

§. XXII.

(145) Gaspard Scioppius, Grammaisien habile & dont il seroit bien à souhaiter que l'on rassemblât sous les Ouvrages en un corps.

(146) Martin Schoockius d'Utrecht a été successivement Professeur d'Eloquence, de Grec, de Physique, de Logique & d'Histoire en différentes Universitez de Hollande. Il est mort à Francfort sur l'Oder, où il avoit été appelé par l'Electeur de Brandebourg. Il a publié un tres grand nombre d'Ouvrages, dont on peut voir le Catalogue dans le *Diarium Biographikum de Wittenius* sous l'année MDCLXIX, qui est celle de la mort de Schoockius. Je me souviens que M. Patin le Père l'estimoit beau-

Remarques sur le XIII^e & dernier Journal.

Gregoire Huret a été choqué des discours que M. de Sallo avoit tenus en donnant l'extrait du Traité de Martin Schoockius (146) sur le Beurre. *Ils sont capables*, dit-il, *de faire soulever le cœur*. Il falloit que Gregoire Huret l'eût bien foible pour un artisan. Je renvoie pourtant hardiment à cet extrait les lecteurs les plus delicats, & je ne crains pas qu'il leur arrive rien de pareil. Autre reproche: le même Huret fait un crime au Journaliste d'avoir dit que M. Felibien avoit une connoissance très-parfaite de la peinture, personne ne pouvant, selon sa remarque, pousser si loin la connoissance de cet art. On sent bien que le bon Graveur piqué au vif se fait des chimeres pour les combattre. M. de Sallo s'étoit exprimé comme il est naturel de le faire lorsqu'on veut louer quelqu'un qui possède quelque talent dans un degré éminent. Enfin, il se recrie beaucoup sur ce que le Journaliste a attribué de *l'admiration aux Savans*

beaucoup, & qu'il en parle très-avantageusement en divers endroits de ses Lettres. Cependant il n'y a gueres que son *Traité de l'Etat Föderati Belgi* dont on fasse encore quelque estime. Je vois même que M. Janiçon aiant parlé d'une maniere équivoque de cet Ouvrage dans la *Préface de son Etat de Provinces unies*, & l'Auteur de la *Lettre Critique de ce Traité* lui en aiant fait un crime, l'Homme d'esprit qui entreprend la defense de M. Janiçon & qu'on ne risque rien de regarder comme le fidelle interprète de ses sentimens pretendit Tom. I. des *Lettres Serieuses & Badines* p. 36. que M. Janiçon avoit pu dire que Schoockius & quelques autres lui avoient fourni de

80 HISTOIRE CRITIQUE

vans pour les Batailles d'Alexandre (147) „ en „ quoi on voit, lui dit-il, ingénieusement à ce qu'il croïoit, „ que vous ne l'estes gueres; puisque vous ne sçavez pas que l'admiration vient d'un manque de connoissance „ ces qui n'appartient qu'aux seuls ignorans. „ C'est pourquoi les sçavans aiment, estiment, „ & cherissent les belles choses, mais ils ne „ les admirent pas parce qu'ils les connoissent, „ puisque s'ils ne les connoissoient pas, ils „ ne feroient pas Sçavans.” C'est dommage que le pauvre Huret n'ait pas sçû bien du Grec & du Latin, il nous auroit accablé sans doute de quelques passages qui semblent dire qu'il ne convient pas de rien admirer, ou plutôt il est bien triste pour lui de n'avoir jamais appris combien prodigieuse est la différence entre l'admiration qui vient de stupidité ou d'ignorance, & celle qui est l'effet du juste transport qu'excitent en nous la vûe d'un beau tableau & la lecture d'un excellent ouvrage; de n'avoir jamais éprouvé le ravissement que les traits hardis ou gracieux du pinceau, & les idées sublimes & naïves de la poésie & de l'éloquence causent dans une ame capable de s'en laisser pénétrer. Finissons

foibles lumières sans qu'on fût en droit de l'accuser pour cela de les avoir méprisés. Schoockius fut mêlé dans les premières brouilleries que le Cartésianisme excita à Utrecht, d'une manière d'autant plus désagréable pour lui qu'il n'avait fait que se prêter à la passion de Gisbert Voet. V. la *Vie de M. Descartes* par Baillet II. Partie Chap. X. & suiv.

(147) Peintures de M. le Brun que M. Felibien fit graver & qu'il accompagna d'une description élégante & telle que l'Italie où le goût pour les beaux Arts a toujours

sons : tout ce que je dirois sur cette matiere ne fera jamais d'impression sur les Hurets & ses semblables, comme les plus exactes dissertations sur les couleurs ne rendront pas la la vûë aux aveugles, ni même ne les mettront pas en état d'en juger. Tout ce qu'on peut faire est d'être touché du malheur de ceux que la nature a privez de ce fixieme sens, plus precieux mille fois que les cinq autres.

§. XXIII.

*Observations générales sur quelques endroits
du Journal de MDCLXV.*

JE dois encore à mes lecteurs quelques éclaircissémens. Il arrive quelquefois aux Journalistes de demander du secours à tous les suppôts de la Republique des Lettres pour des ouvrages que l'on projette & que l'on n'exécute pas. Je sçais qu'en cela ils ne font que suivre les memoires qu'on leur envoie & qu'ils ne se rendent pas garands de l'évenement. Mais le peu d'exactitude qu'ils apportent à instruire le public de l'issuë de ces desseins fait tomber beaucoup d'Ecrivains dans des bevûës ridicu-

jours été si vif, auroit peut-être de la peine à en opposer une qui pût lui être comparée. Vigneul-Marville Tom. I. p. 212. de ses *Mélanges d'Histoire & de Litterature*, dit : *Quand les Peintres d'Italie virent les Batailles de M. le Brun si admirablement gravées, ils s'écrierent tous d'une voix, O ! le bel Ouvrage ; mais nous voudrions le voir en peinture, jugeant bien que l'exécution de ces grands desseins est plus heureuse sur le cuivre qui ne demande pas tant de parties pour contenter la vûë, que sur la toile qui en veut bien davantage pour renvoyer les Connoisseurs pleinement satisfaits.*

82 HISTOIRE CRITIQUE

dicules ; jusques-là qu'il y en a eû d'assez temeraires, pour citer des livres qui n'avoient jamais existé. Le mal est que ces fautes se perpétuent & qu'à cet Auteur qui aura cité un livre imaginaire, il s'en joindra bientôt d'autres qui le citeront aussi : *tota hunc armenta sequentur*. Je crois donc qu'il est à propos de mettre ici le sort des Ouvrages que M. de Sallo a annoncés.

Le P. Labbe demanda dans le VI Journal des memoires pour une Edition de Marius Mercator (148.) Ce Pere avoit déjà publié dans le premier Tome de sa Collection des Conciles le Memoire que Mercator presenta en
CCCCXXVII.

(148) V. NOTE XIV.

(149) Gabriel Gerberon, né à S. Calais dans la Province du Maine, & mort dans l'Abbaie de S. Denis le XXIX de Mars MDCCXI âgé de LXXXIII ans est également celebre par ses disgraces & par ses Ouvrages. On peut consulter sur ce qui regarde ce fameux Benedictin la *Bibliothèque Historique & Critique des Ecrivains de la Congregation de S. Maur* p. 157. Celle des *Auteurs Ecclesiastiques du XVII siecle* par M. du Pin. le *Catalogue des Auteurs Jansenistes* par le P. Colonia p. 85. & sur tout une brochure intitulée *Processus Officii Fidei Curie Benedictinicae Mechliniensis contra Dominum Gabrielem Gerberon, Ordinis S. Benedicti, Congregationis S. Mauri Religiosum Presbyterum, qui e Gallia Presens sub veste Laica & nomine sancti Augustini Keryx in Belgio per plures annos latitaverat*. Bruxellis, Van de Velde. MDCCIV. in 4to. Il y a une infinité de circonstances dans les interrogatoires que D. Gerberon subit à Malines qu'on chercheroit inutilement ailleurs & qui ne sont pas inutiles pour connoître les Ouvrages des Jansenistes. Au reste les Pièces de ce Procès font plus d'honneur à D. Gerberon qu'à M. de Précipiano alors Archevêque de Malines, dont les Officiers ont marqué en cette occasion bien de l'ignorance & de la mauvaise foi. La Sentence, qui est à la fin, condamne D. Gerberon à des peines grièves, comme ayant été convaincu de jansenisme. La retractation de ce Religieux fit beau coup de bruit dans le tems qu'elle parut.

CCCCXXVII. contre Celestius à l'Empereur Theodose; mais de nouvelles pièces lui étant tombées entre les mains, il forma le plan d'une Edition complete de cet Auteur; la mort l'empêcha d'exécuter ce dessein & nous la devons au P. Garnier qui l'acheva heureusement en MDCLXXIII.

Je remarquerai en passant que le fameux Pere Gerberon (149) publia la même année MDCLXXIII une partie des Ouvrages de Marius Mercator, & qu'il se cacha sous le faux nom de Rigberius. Le Jesuite Auteur des *Lettres à M. Baillet* (150) sur les *Jugemens des Sçavans* a fait une reprimande assez vive à

rut. Le P. le Cerf fait assez entendre que cette affaire se passa tout différemment de ce qu'on en a publié: „ Le P. Gerberon, dit-il, p. 158, étant arrivé dans „ l'Abbaie de S. Germain des Prez, on exigea de lui „ qu'il ratifiât ce qu'il avoit fait dans la Prison de Vincennes. Il parut allarmé de cette demande & il „ n'hésita point de répondre qu'il préféreroit la prison „ au danger de donner atteinte à la pureté de ses sentimens. Alots on le menaça d'un ton capable de décourager un Vieillard accablé d'infirmités; & comme il „ vit qu'on se dispoisoit à le ramener à Vincennes, il „ offrit de donner sa signature, en déclarant néanmoins „ qu'il ne le faisoit que pour rendre à l'Eglise la soumission qu'elle a droit d'exiger de ses enfans. M. Vivant lui répondit que cela suffiroit & qu'il étoit lui-même dans de pareils sentimens. Il a été aisé de remarquer dans la suite de la Vie du P. Gerberon que sa signature n'étoit pas la véritable expression des sentimens de son cœur. Dans la retraite de S. Denis, il dicta „ à une personne de confiance un écrit qui a pour titre „ *le vain Triomphe des Jesuites dans la retraitation du P. Gerberon*. Mais il ne put tromper la vigilance du P. de Loo, son Supérieur, qui observant toutes ses démarches, trouva moyen de le surprendre, lorsqu'il dictoit cet écrit qu'il supprima.

(150) V. plus bas l'Article de M. Gallois S. II. Voici le passage de M. Baillet dans ses *Jugemens des Sçavans* Tom.

84 HISTOIRE CRITIQUE

à M. Baillet de ce qu'il avoit preferé Rigberius au P. Garnier (151). La belle Edition que M. Baluze fit paroître en MDCLXXXIV. in. 8. (152) peut terminer la dispute, & elle est si fort au dessus de celles qui l'ont précédée qu'on la doit preferer aux autres. Ce n'est pas pourtant qu'il faille entierement négliger les éditions du P. Garnier & du P. Gerberon; ils les ont enrichies de notes savantes & qui les feront toujours rechercher, ne fût-ce que pour voir de quelle maniere cer-

II. p. 473, 474. en parlant de l'Édition du P. Garnier, „ Elle est beaucoup plus ample & plus complete „ que celle de Rigberius, parce que celle-là a été faite „ sur un excellent MS. de l'Eglise de Beauvais & celle „ ci sur un du Vatican, qui étoit moins ample. Mais le „ P. Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand „ présent, a mis son Mercator presque hors d'état d'être „ lu, l'ayant enfoncé dans ses vastes commentaires, qui „ ont rebuté le public, & l'ont fait courir après le „ Mercator de Rigberius, lequel quoique moins ache- „ vé, n'étant qu'un petit Volume in 16. semble avoir „ supplanté l'autre qui est en deux Volumes in folio. Il „ ajoute en parlant des notes du P. Gerberon, „ qu'elles „ sont estimées très savantes & très judicieuses & que „ c'est uniquement ce qui a rendu considerable l'Édition „ qui fut faite à Bruxelles en 1673 quoiqu'il y manque „ un assez bon nombre de pieces ou extraits, qui sont dans „ celle du P. Garnier, laquelle est d'un tiers plus ample „ sans y comprendre les commentaires. Il faut remar- „ quer aussi que celle de Rigberius est moins correcte „ en quelques endroits, ce qui ne vient que du défaut „ de son MS. & qu'elle est recompensée par d'autres cir- „ constances qui l'ont fait preferer à l'autre.

(151) Jean Garnier né à Paris, & mort à Bologne en Italie en MDCLXXXI. âgé de LXX ans, étoit habile dans l'Antiquité Ecclesiastique. Le P. Hardouin a publié en MDCLXXXV. un Recueil des Oeuvres Posthumes du P. Garnier qu'il faut joindre à l'Édition de Theodoret du P. Sirmond, parceque la plupart des Pièces qui sont entrées dans ce Recueil y servent comme d'une espece de Supplement & contiennent des Dissertations savantes sur

certain endroits delicats y font expliquer.

Le second éclaircissement regarde l'édition des Memoires du Marechal de Bassompierre; qui devoit se faire à Paris & être beaucoup plus ample & plus correcte que la premiere (153); mais ce projet n'eut alors aucune suite, & ce n'est qu'en MDCCXII. que les Libraires obtinrent une permission tacite de les faire reimprimer à Paris. Il en a paru une nouvelle Edition en MDCCXXIII, qui ne vaut celle de Cologne (154) ni pour la beauté

sur la Vie & sur les Ouvrages de l'Evêque de Cyr. C'est un Volume *in folio*, à la tête duquel on trouve la Vie du P. Garnier, qui meritoit certainement de grands éloges, un peu au dessous pourtant de ceux que lui donne le P. Hardouin. V. M. Fabricius Tom. I. 146-149. de l'*Hist. Bibliot. Propria*. M. Jean David Kösterus Professeur & Bibliothecaire à Altorf a fait réimprimer à Francfort en 1728. in 4to. le *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis* qui étoit devenu fort rare, dans une Collection intitulée *Sylloge aliquot Scriptorum de bene ordinata & ordinanda Bibliotheca*. Il relève plusieurs fautes qui sont échappées au P. Garnier.

(152) V. le Catal. des Historiens qui est à la fin de la Methode pour étudier l'Histoire, p. 34. de la I. Edit.

(153) Francois Marechal de Bassompierre mort en MDCLXVIII & non pas en MDCXL. comme le dit le P. le Long ubi inf. M. Menckenius p. 26. de son *Sibydiasma de Commentariis Historicis quos Galli Memoires vocant*, dit en parlant de ceux du Maréchal de Bassompierre, *mira varietate delectant, cum & res amicas & bellicas & amatorias, in quibus ipse pars magna fuit, continens, multumque ad commendationem libri facit quod ipse Vir summus Rabutinius cum multis ejus generis Commentariis pratulerit. Non negandum autem nonnunquam lasciviora immisceri, quæ longe præsiterat omisisse*. Le P. le Long, No. 8853. convient que le Maréchal de Bassompierre est croiable, mais que d'ailleurs ses Memoires sont mal écrits & pleins de répétitions inutiles & desagréables.

(154) L'Auteur de l'Histoire abrégée de l'Europe imprimée en MDCXCI en 4 Volumes in 12. (M. Bernand) remarquent un de ces retranchemens singuliers,

té ni pour l'exactitude. Ce qu'il y a d'étonnant est qu'on ne puisse engager les Libraires, même par la considération de leur intérêt, qui y est entier, à communiquer à d'habiles gens leurs projets de reimpression. On leur fourniroit certainement des morceaux qui rendroient ces reimpressions encore plus utiles. Pour ne parler que des *Memoires du Maréchal de Bassompierre*, il auroit fallu, avant que d'en entreprendre de nouvelles Editions, consulter les Manuscrits de ces *Memoires*, qui se trouvent dans différentes Bibliothèques. Ils sont plus amples & l'on sent aisément en les lisant quelles ont été les raisons du premier Editeur (155) pour y faire de si fréquens changemens. Mais ces raisons ne subsistant plus, on rendroit service au public en les publiant tels qu'ils sont sortis des mains du Maréchal.

Je renvoie au VII. Article de ce Chapitre quelques Observations nécessaires sur la forme des premiers Journaux : elles interromproient trop la suite naturelle de cette Histoire, laquelle me conduit à parler présentement de ceux de M. l'Abbé Gallois.

N O T-

p. 226, 227. du I. Vol. , il y eut en France, disent-ils, „ des personnes de la première qualité, qui regar-
 „ derent les circonstances extraordinaires de sa naissance,
 „ comme un présage malheureux pour le monde. On
 „ le peut voir dans une Lettre de M. de Bassompierre,
 „ grand favori de Louis XIII. à M. l'Evêque de Greno-
 „ ble, qui se trouve dans la p. 134. des *Memoires du*
 „ *Maréchal de Bassompierre* de l'Edition de Cologne." Ils
 rapportent ensuite cette Lettre qui roule sur les présages
 qu'on

DES JOURNAUX. 8-
NOTTES

Sur l'Article de M. de SALLÉ.

NOTTE I.

Sur La Bibliothèque de Photius.

§. I. P. 3. **L**A Bibliothèque de Photius est un de ces excellens ouvrages que chacun se fait honneur de louer, & que peu de gens connoissent bien par eux-mêmes. On doit cependant la regarder comme un des livres de toute l'Antiquité où il y a le plus de choses à apprendre. Toutefois, c'est moins encore par le grand nombre de faits curieux & singuliers qui se trouvent rassemblés dans cette Bibliothèque qu'elle mérite l'attention des Gens de Lettres, que par la sagesse & la moderation dont Photius a usé dans ses jugemens. Son exemple seul peut former les personnes qui se destinent à la Critique, & les préserver des deffauts auxquels ceux qui se mêlent de ce métier ne sont malheureusement que trop sujets. Il n'y a
pas

qu'on pouvoit tirer des dents que Louis XIV. avoit apportées en naissant.

(155) Claude Malleville de l'Académie Française, selon le P. le Long *Bibliot. Histor. de la France* No. 156, mais il n'est pas possible que ce soit lui qui ait publié les Mémoires de M. de Bassompierre puis qu'ils n'ont paru qu'en MDCLXV ou MDCLXVI pour la première fois & qu'il est mort en MDCXXXVII. comme on le voit par tous les Éléms de l'Académie.

88 HISTOIRE CRITIQUE

pas deux voix sur le mérite de cet ouvrage: *De cujus insigni eruditione, atque exacto in censendis libris iudicio Catholici æque ac Hæretici consentiant*, dit le P. Halloix (1). Je vois pourtant que depuis peu un homme à qui les personnes les plus prévenues n'ont à souhaiter que des sentimens orthodoxes (2) mecontent de la maniere dont Photius a parlé du sentiment de Clement Romain sur la Divinité de Jesus-Christ l'appelle un *Theologaste* du IX^e siecle, expression qui me paroît un peu trop forte pour un homme du mérite de ce Patriarche de Constantinople.

Sa Bibliotheque consiste en deux-cens-quatre vingt-trois extraits de toutes sortes d'Auteurs Grecs. Photius a eu grand soin de marquer, quand il a pû le sçavoir, le tems où ces Ecrivains ont vécu, & l'estime que l'on a faite de leurs Ouvrages: il en transcrit même plusieurs morceaux qui sont pour nous des fragmens d'autant plus précieux, que la plûpart des livres dont ils sont tirez ne subsistent plus.

Il ne suffit pas d'avoir donné à ce livre les éloges dont il est digne, il faut encore en developper les deffauts & je me servirai pour cela des paroles d'André Schot, qui comme Editeur ne doit pas être suspect: *Tumultuarium quidem opus*, dit-il, *nequid taciturnitate prævaricari videar, Photianam hanc Bibliothecam extitisse hæc indicant, eadem sæpe repetita, hiatus interdum atque hinc loca, neglectus stylus, rejecta denique in alteram operis partem* li-

(1) *De Vita Dionysii Arcopagita* Quæst. II.

(2) *Artemonius Initium Evangelii Johannis restitutum.*

(3) *Proleg. in Photii Bibliot.*

librorum, quos recensuerat, excerpta longiora, prorsus ut credam Photium memoria sua iuvanda, potius quam ut ceteris promiscue prodesset, hoc opus consarcinasse; aut certe postremam manum non adiecisse lima minori, opere futuro, aulicis nimirum negotiis atque ambitione transversum raptum mentem aliò, aliò aures distinxisse (3).

Tant de négligences ont fait croire à Henri de Valois qu'un grand quart de la Bibliothèque de Photius n'étoit pas de lui (4): M. de Valois n'est pas le premier, comme on le croit ordinairement, qui ait eu ce soupçon si important à éclaircir; il me semble que Scaliger l'insinué assez clairement dans le passage suivant: (5) *Photius autem aequalis illorum temporum non vidit; certe non posuit: cuius capita multa atque amplissima fuerunt, & ex multorum priscorum auctorum integris paginis contexta: quorum maximam partem suspicari magis quam definire possumus.* Quoiqu'il en soit de cette conjecture que nous examinerons quelque jour à fond, le passage suivant de Daniel Heinsius, peut passer pour le jugement le plus sensé qui ait encore été rendu sur la Bibliothèque de Photius. Le voici: *Omnibus qui ante etatem illam, aut superioribus extiterunt, palmam Patriarcha Photius præripuit, qui de omnibus, in primis autem summis maximisque Christianis simul profanisque auctoribus, Philosophis, Historicis, Poëtis, Oratoribus, sed maxime Theologis, ita accurate ac exquisite iudicat, ut unus eruditione varia cum omnibus*
quos

(4) NOT. in Excerpto de Legat. V. M. Fabricius Tom. IX. Bibliot. Græcæ p. 376

(5) Animadv. in Græcæ Eusebii p. 405.

quos legerat, legendi diligentia, cum maximis qui ante extiterant commissus videatur; tam diffusa in his omnibus judicio atque accurato, ut non tantum singula de quibus judicavit penetrasse, sed & omnia quæ sciri possunt maximo successu didicisse videatur: tanta autem fide, ut non criticum in scripto, sed juratum judicem in luce hominum de singulis sententiam pronuntiare existimes. In quo uno homine ad universum se se litterarum orbem, circumlumque critice diffundit, ut qui nihil in Grammatica, Rhetorica; nihil in minoribus scientiis ac artibus Theologis ignoret: opiniones autem parum integras ac sanas, ut Theologus, proscribat; sic in omnibus versatus pariter atque absolutus, ut nec disciplinam ullam, neque partem ullam critices intactam sibi magnus vir relinquat. Nam nec eam, quam emendat, prætermittit: qui nonnulla etiam in sacris litteris à Scribis aut Hæreticis corrupta eo tempore ostendit, & in eis quæ ex genio & usu de proprietate & possessione singulorum statuit ac sciscit, raro admodum aberrat. In iis autem, quæ aut rectè, aut secus ab aliis dicuntur, partem operis præcipuam consumpsit. (6)

Je n'ignore pas que malgré tous ces éloges, quelques Sçavans ont repris Photius d'avoir porté son jugement sur tous les Auteurs dont il a parlé: mais M. Simon remarque judicieu-

se-

(6) *Prolegom. in Aristarchum Sacrum.*

(7) *A. Aubourg* in fol.

(8) M. Bayle en a donné un bon Article dans son *Dictionnaire Historique & Critique*, mais auquel il y auroit pourtant encore beaucoup de Supplémens à faire.

(9) V. Sa Lettre qui est à la fin de la Bibliothèque de Photius, & après les notes d'Hoeschelius.

(10) V. Aubert le Mire dans son *Auxiliarium de Script. Eccles.* part. II. Cap. 203. p. 298. Edit. Fabric. M. Balth.

lement qu'on peut bien se plaindre de certains jugemens particuliers, mais qu'en général, ils sont exacts & tels qu'on les doit attendre d'un Ecrivain que Patricius Junius a appelé le Père de tous les Critiques, *Criticorum parentem*.

Cet Ouvrage si généralement admiré a paru pour la première fois en MDCI. (7) David Hoeschelius (8) homme habile & à qui les Lettres ont de grandes obligations, publia cette Edition qui est entièrement Grecque, & à laquelle nous voions que Scaliger a contribué de ses conseils & de ses lumières (9). André Schot, sçavant Jesuite d'Anvers (10) donna quelque tems après une Edition Latine de cette Bibliothèque de Photius avec des Remarques (11). L'Edition faite à Geneve en MDCXIII est plus complete puisqu'on y a joint le texte Grec à la version. Enfin elle a été effacée à son tour par celle de MDCLIII. donnée à Rouen, & dans l'Épître dedicatoire de laquelle je crois reconnoître le style & la maniere du P. Vigier (12). Cependant quoique cette Edition soit la meilleure de toutes celles que nous avons, il s'en faut beaucoup qu'elle puisse satisfaire à tous égards aux desirs des gens de Lettres ; car outre que le texte Grec fourmille de fautes, que tous les lec-

ture p. 640. de son Edition des Dialogues d'Antoine Augustin de *Emendatione Gratiani* l'appelle *Virum eruditissimum*. Il est mort à Anvers sa patrie en 1629, âgé de 70 ans.

(11) Aussi à Ausbourg in folio en MDCVI.

(12) François Vigier de la Compagnie de Jesus, à qui l'on doit une excellente Edition Grecque & Latine de la Préparation & de la Demonstration Evangelique d'Ensebe & quelques autres bons livres.

lecteurs ne sont pas en état d'appercevoir & par où ils peuvent être induits en erreur, la version Latine de Schot demande d'être revûe d'un bout à l'autre. Dans l'état où nous l'avons, elle ne fait pas grand honneur à l'habileté du Traducteur, capable certainement de faire mieux. Je remarquerai à cette occasion ce que M. Capperonier, Professeur Royal en Langue Grecque (13) & qui a long-tems travaillé sur Photius m'a dit plusieurs fois tenir de M. Baluze. C'est que le Jesuite Schot a peu de part à la traduction de la Bibliothèque de Photius, que ce Pere n'a mis en Latin que les extraits dont il pouvoit faire usage pour ses études particulieres & qu'après avoir partagé le reste de la besogne entre de jeunes Jesuites, (14) il voulut bien adopter & publier l'Ouvrage entier sous son nom pour le faire recevoir avec ces preventions favorables que la connoissance qu'on avoit de son merite devoit naturellement inspirer. Independamment de ce fait, ceux qui sont un peu instruits des jugemens que l'on a portez des Traducteurs Latins, savent assez, qu'il n'y a qu'une voix sur la version de la Bibliothèque de Photius. Le celebre Gataker (15) & M. Colomiez entr'autres (16) en ont marqué les deffauts, mais personne n'a peut-être parlé plus sagement que M. Huet, dont je vais rapporter les propres termes: *De sua*

(13) C'est à lui que l'on doit l'Original des Morceaux de Photius qui sont dans la dernière Edition du Canisius. où elles n'avoient d'abord paru qu'en Latin.

(14) Philippe Svevezelius de Bruges a aussi aidé Schot dans cette Version. V. *Alcambi* p. 405. *Bibliot. Script. Sacrar. Jesu.*

(15) *Advoc. Miscell.* p. 2.

ſua autem interpretatione Photiana, dit-il, (17) *ſic præſatur Andreas Schottus*, elaboravi quidem quoad ejus fieri potuit, ut ſenſa verbis comprehenſa ſequeret & non tam verba numerarem quam ſenſum ex bona fide apponerem. *Habemus conſententem reum; ſed vir eximius.*

Ἀλλοισιν ἰσθλοῖς τὰς ἀποβλήτας ψήγας.

Je ne m'arrêterai pas à parler de la Nouvelle Edition que M. Capperonier de moitié avec M. du Pin avoit promiſe de la Bibliothèque de Photius, ni de celle que les Journaux de Leipſig ont annoncée, & que M. Boernerus devoit donner; on trouvera tout cela dans le IX Volume de la *Bibliothèque Grecque* de M. Fabricius. Il me ſuffira d'avertir qu'il y en a un beau Manuſcrit dans la Bibliothèque du Roi marqué N^o. 1850. qu'on doit neceſſairement conſulter ſi l'on veut jamais penſer à donner de nouveau l'Ouvrage de Photius. Pour ſa vie on n'a rien de mieux juſqu'ici que M. Hanckius dans ſon *Traité de Scriptoribus Rerum Byzantinorum* (18); toute l'*Histoire du Schiſme des Grecs* par Maimbourg étant un miſerable Roman. Il n'y a rien de plus curieux ſur l'affaire de la dépoſition de Photius que ce qu'on trouve là-deſſus p. 150. & ſuiv. d'un excellent livre de M. Hody (19) ſur *la vacance des Sieges*
Epif-

(16) *Obſerv. Sacrarum* p. 268.

(17) *De Claris Interp.* p. 175. Edit. in 4to.

(18) Imprimé en 1677. in 4to.

(19) L'Original eſt Anglois & fut imprimé à Londres en 1693. in 4to. pag. 216. V. en un bon extrait *Tome II. Supplem. Altorum Lipſienſium* p. 595. & ſuiv.

96 HISTOIRE CRITIQUE

Quoiqu'il ait vécu si peu de tems, nous avons pourtant de lui un assez grand nombre d'Ouvrages, tels sont plusieurs Auteurs Latins qu'il a publiez avec de petites notes, que les Journalistes de Trevoux disent *être propres pour la jeunesse* (24), M. Fabricius de Hambourg appelle *Perspicuas* celles qu'il a ajoutées au Q. Curce (25) Il s'en faut beaucoup que M. Heuman (26) n'ait parlé avec éloge de ces Editions, & M. Burman temoigne n'avoir pour elles qu'un grand mepris (27) & ce jugement ne paroitra pas trop dur à ceux qui auront examiné de quoi Juncker étoit capable en ce genre. Il n'avoit pour y réussir ni assez de connoissance de l'Antiquité, ni assez de goût; l'un faisoit qu'il n'étoit pas propre à éclaircir les endroits sur lesquels la suite des tems a jetté de l'obscurité, & l'autre qu'il ne pouvoit pas sentir à un certain point la finesse des pensées & des expressions des bons Ecrivains. Il a mieux fait dans les Ouvrages, où il n'étoit question que de compiler, car étant comme il étoit, extrêmement laborieux & ayant une lecture très-variée; il y a rassemblé un assez grand nombre de choses curieuses. Voici le Catalogue de ceux qui me sont connus.

10. *Schediasma Historicum de Ephemeridibus si- ve*

(24) *Mem. pour servir à l'Hist. des Sciences & des Beaux Arts*, Août MDCCV. p. 1455.

(25) *Lib. II. Bibliot. Latina* cap. XVII. p. 449. Ce Quinte-Curce de M. Juncker parut à Dresde en 1700. in 8.

(26) *Consp. Historia Litteraria*. p. 95.

(27) *Pref. in Phadri Fabulas*.

(28) Ce petit livre parut à Paris in 12. en MDCXCII. V. ce que M. l'Abbé Nicaise écrivoit à M. Morel en 1696.

re Diariis Eruditorum, in nobilioribus Europa partibus hactenus publicatis. In Appendix exhibetur censura Fœminarum eruditione & scriptis illustrium, ab eodem collecta. Lipsiæ. 1692. in 12. pagg. 306. pour l'Ouvrage & 138 pour l'Appendix.

Je ne m'expliquerai point sur cette Histoire des Journaux. Quant à l'*Appendix* c'est un recueil assez informe de passages qu'on trouve partout & qui se reduiroit à peu de chose, si l'on en avoit retranché ce que l'Auteur a tiré des premiers Mercurès & des Journaux.

2. Il traduist en Latin la *Science des Medailles* du P. Joubert (28) & la publia à Leipzig en MDCXCV. On avoit d'abord prié M. Morel de joindre quelques remarques à cette version, mais il le refusa, *n'ayant pas assez de tems pour s'amuser*, disoit-il, *à rabetter les livres des autres.* (29) Le P. Joubert s'est plaint avec quelque espece de justice d'une traduction si capable de donner une mauvaise idée de l'original. Voici ce qu'il dit dans un petit avertissement qui est à la tête de la seconde Edition de sa *Science des Medailles* faite à Paris chez Boudot en MDCCXV. in 12.
 „ On me fit sçavoir, dit-il, dès l'année
 „ MDCXCIV que M. Carpsow également
 Sça-

1696. „ on souhaiteroit encore de votre façon une petite
 „ introduction à la médaille pour servir de vestibule &
 „ d'entrée à ceux qui y sont moins initiez. Celle de Pa-
 „ rin n'est pas suffisante, & celle du P. Joubert n'est pas
 „ accompagnée d'exemples & de médailles nécessaires
 „ pour la parfaite intelligence des Préceptes. p. 60. des
 „ *Leibnitiana*.
 (29) *Leibnitiana* p. 78.

98 HISTOIRE CRITIQUE

„ Sçavant & honête homme avoit fait tra-
 „ duire mon livre en Latin par les Sçavans
 „ de Leipfig & qu'on y vouloit mettre mon
 „ nom *cum elegio*. Je priai ces Messieurs de
 „ ne point entreprendre cette traduction,
 „ surtout de ne me point nommer, tant
 „ parceque je ne croïois pas que la langue
 „ Latine de ce pays fût propre à rendre
 „ assez fidelement mes pensées, que parce-
 „ que mon nom n'est point de ces grands
 „ noms capables de donner du relief à un
 „ livre, non plus que le livre n'est gueres
 „ capable de faire honneur au nom qu'il au-
 „ roit porté. Depuis cela, j'ai été huit ans
 „ sans scavoir si ces Messieurs avoient défféré
 „ à mes bons avis, mais enfin leur ouvrage
 „ m'est tombé entre les mains imprimé à
 „ Leipfig dez l'année MDCXCV. ou je me
 „ suis trouvé étrangement defiguré, comme
 „ le lecteur avois prédit, je ne m'y suis re-
 „ connu que par mon nom que je les avois
 „ prié expressément de ne point mettre.”
 (30) Ce que le P. Joubert dit du dessein
 de M. Carpzovius a fait croire au P. Dom.
 Anselme Banduri (31) que c'étoit M Carp-
 zovius lui-même qui avoit traduit en Latin
la Science des médailles, mais il a mal pris le
 sens du Jesuite, & quant à la faute que lui
 reprochent MM. les journalistes de Leipfig,
 laquelle consiste à n'avoir mis que le nom
 de Baptême de M. Carpzovius, sans y ajout-
 ter

(30) Dans la suite de cet Avertissement le P. Joubert
 nous apprend que le Comte Mezzabarba si fameux par
 la connoissance qu'il avoit des medailles s'étoit donné
 la peine de mettre son Introduction en Latin, & que le
 fils de ce Seigneur Italica lui en avoit remis une copie

ter son nom propre , il est aisé de s'appercevoir que c'est simplement un oubli des imprimeurs. (32) Ces Messieurs sont plus touchés de la censure du P. Joubert &c de l'insinuation maligne par où il donne à entendre qu'il se défie on ne peut pas plus de la latinité des Saxons ; Cependant ils conviennent que la version de Juncker n'est pas exempte de fautes: *Et quamvis*, ce sont leurs paroles, (33) *in hac latina libri versione, quod non diffitemur, aliqua subinde occurrant, quæ limâ adhuc indigere videntur, justam tamen Patri Jouberto causam nequaquam fuisse arbitramur, quamobrem in Saxonum gentem tam acriter imputabatur, ac nobis in præfatione, qua nuperrimè libellum suum denuo ornare aggressus est, omnem propemodum latine dicendi facultatem temerè abjudicet. Certè, non adeo obtusa pectora gestamus Saxones, multoque minus sub aère tam crasso nascimur, ut ex naturæ vitio nulla prorsus ratione ad castam puramque latinitatem adspirare queamus. Condonabimus hoc viro, cui nostrorum in Latinam Linguam merita, vel planè incognita fuerunt, vel quia ab exteris profecta sunt, sordere videntur.* Le P. Joubert meritoit bien cette petite leçon : on a toujours mauvaise grace à decrier les nations &c les corps entiers; &c il y a longtems qu'un des plus honêtes hommes de l'Antiquité l'a remarqué. *Malè etiam dicitur quod in plures convenit, si nationes tota incessantur, aut ordi-*

MS. entre les mains.

(31) *Bibliot. Numm.* No. CXI.

(32) *AB. Erud.* MDCCXVIII. Sept. p. 387.

(33) *Ibid.*

dines, aut conditio, aut studia multorum (34)

3. *Vita D. Martini Lutheri & successuum Evangelica Reformationis, jubilaorumque Evangelicorum Historia nummis CXLV. atque iconibus aliquot clarissimis illustrata.* Francofurti & Lipsiæ. MDCXCIX. in 8. MM. les Journalistes de Leipzig en ont donné un bon extrait (35) & ils y louënt la diligence de l'Auteur à ramasser d'excellens materiaux, & son art à les disposer dans un ordre aussi commode qu'agréable. (36) Cet ouvrage a été aussi loué par M. Lihenthal (37) qui appelle l'Auteur à cette occasion *virum eleganter eruditum* & par M. Dornius (38) qui soutient pourtant malgré tout ce que M. Juncker avoit pu dire dans sa préface pour prévenir les soupçons, qu'il y a plusieurs medailles supposées parmi celles qu'il a données pour incontestables. Cette premiere edition ayant été épuisée en peu de tems l'auteur en donna une nouvelle en MDCCVI. mais en Allemand, MM. les Journalistes de Leipzig disent, (39) qu'elle est considerablement augmentée & sur tout dans la section XXXVIII. où il s'agit des sçavans qui concoururent avec Luther à procurer la Reformation. Plusieurs personnes seront sans doute surprises de trouver pour

(34) Quintil. lib. VI. Cap. III. *Instit. Orator.*

(35) *Act. Erudit.* MDCXCIX. Jul. p. 300-304

(36) Voici leurs paroles: *non illustravit modò præcipua verum à Luthero gestorum capita, sed & Historiam Reformationis Evangelica, jubilaorumque, qua vocant, omnem ad nostra usque tempora monumentis nummorum quam plurimis, non sine ingenti, quod facile patet, sollicitudine conquisitis convenientique ordine ita dispositis, ut nihil sit, quod turbare aut offendere lectorem possit; cui arbitramur non injucundam fore siquidem contineri velis aurum hoc argentumque honoribus at-*
qui

dans ce rang le Chancelier Gattinara & Erasme, ces hommes si moderez, dont l'un avoit trop d'experience des affaires de ce monde pour ne pas chercher à éteindre le feu de la division dans les Etats de son maitre, & l'autre trop de connoissance de la Religion pour se joindre à des gens dont la mission lui a toujours été suspecte.

4. *Historica Relatio de publica Bibliotheca Gymnasii Isenacensis, unâ cum peculiari Dissertatione de nonnullis Regionum Saxonicarum publicis Bibliothecis.* Isenaci. MDCCIX. in 4. Quoique la Bibliothèque d'Eisenac ne soit pas fort considerable par le nombre des volumes dont elle est composée, elle meritoit pourtant d'être plus connue qu'elle ne l'étoit avant que M. Juncker en donnât l'histoire. Ce qu'il y a de plus important dans ce Traité consiste en Extraits de lettres de divers Sçavans que la Bibliothèque d'Eisenac conserve en original. M. Juncker n'a pas oublié l'histoire de Christophle Winerus, mort de peste en 1597. à où il vivoit en particulier depuis qu'on l'avoit dépouillé de son emploi de pasteur pour avoir prêché & soutenu avec opiniâtreté qu'il n'y avoit que les vrais fideles qui reçussent spirituellement le corps

an Martini Lutheri dicatum superiori ac nostro seculo. Neque verò vulgo nota sibi uti est nobis auctor, sed quacunque ex varis passim Simeliothecis investigare potuit, collegis studiis peculiariter, curiosèque annotavit, quæ ad paucorum notitiam saltem alias pervenire.

(37) De Hist. Littér. certe à cujusdam gentis conscribenda.

P. 124.

(38) Tom. I. *Bibliot. Theologica* p. 205.

(39) *Jul.* MDCCVI. p. 331. 332. v. aussi M. Fabricius *Hist. Bibliot. propria ubi sup.* p. 505.

102 HISTOIRE CRITIQUE

corps & le sang de J. C. dans l'Eucharistie. Winerus est celui à qui la Bibliothèque d'Eisenac doit son principal accroissement. On trouve à la fin une dissertation sur quelques unes des plus celebres Bibliothèques de Saxe, dans laquelle il y a quelques faits intéressans sur leur histoire & sur celle des Sçavans qui en avoient soin lorsqu'elle a été écrite. Au reste l'ouvrage de M. Juncker est en Allemand.

5. *Commentarius de vita scriptisque ac meritis illustris viri Johi Ludolfi consilarii quondam Serenissimorum Saxonie Ducum.* Lipsiæ. MDCCX. in 8. Cette vie de M. Ludolf est fort curieuse & n'est pas mal faite.

6. *Anonymi Descriptio status seu Provinciae Isenacensis; Andrea Toppii Annales Urbis Isenacensis, Johannis Michaelis Kochii Historia Arcis Wartburg. Notas ad Toppium & Prefationem ad singulos libellos addidit Christianus Funckerus.* Ienæ. 1710. in 8. Les Historiens compris dans cette utile collection sont écrits en Allemand aussi bien que les notes & la préface de l'Editeur. MM. les Journalistes de Leipfig disent que ce livre est plein de bonnes choses (40) & ils avertissent que M. Juncker a donné son jugement dans la Préface sur tous les Historiens tant imprimés que manuscrits d'Eisenac.

7. *Unleitung zu der Geographie der mittleren Zeiten.* Iena. MDCCXII. in 4. pag. 784. Je mets exprès le titre de cet Ouvrage dans la langue en laquelle il a paru, & je le fais à cause

(40) Nov. MDCCX. p. 501. *Ceterum malumus lectorem astutum curiosum inspicere ipsum librum, quippe plenum bonarum*

cause de son importance. C'est une introduction à la Géographie du moyen âge, & particulièrement de la Géographie d'Allemagne. Ce livre mérite une considération si particulière, & il seroit si fort à souhaiter qu'on travaillât à éclaircir sur le même plan la Géographie du même tems & des autres Etats de l'Europe, que je vais en donner une idée précise d'après le Journal de Leipsig, dont je n'ai fait autre chose que traduire l'extrait (41) „ l'ouvrage que M. Juncker „ vient de publier, disent les auteurs, est un „ ouvrage désiré depuis longtems de tous „ les Sçavans, absolument nécessaire pour „ l'intelligence des Ecrivains du moyen âge „ & des siècles postérieurs, mais si difficile à „ exécuter que personne n'avoit osé l'entre- „ prendre jusqu'à présent. Il semble que la „ difficulté de faire un tout d'une infinité de „ parties, qui n'avoient pas grand rapport les „ unes aux autres, ait contribué plus que „ tout le reste à empêcher divers auteurs de „ s'attacher à ces sortes de recherches, ou „ du moins de faire usage de celles qu'ils „ avoient faites. On a donc une grande obligation à M. Juncker d'avoir imaginé un „ système au moien duquel cette portion de „ la Géographie peut-être aujourd'hui dispo- „ sée dans un ordre clair & naturel; & quoi- „ qu'il ait eu la modestie d'avouer, que cette „ introduction n'étoit qu'un essai très impar- „ fait, & qu'il s'étoit contenté d'y amasser „ des matériaux dont ceux qui auroient plus

FINIS VERUM.

(41) *Al. Erudit.* MDCCXII. *Aug.* p. 371-378.

20 plus de loisir & plus de secours qu'il n'en
 21 a, pourront se servir pour la construction
 22 d'un edifice plus magnifique; quoiqu'il con-
 23 vienne qu'il a pû lui echaper diverses fau-
 24 tes; nous sommes bien éloignez de lui re-
 25 fuser les justes louanges, qu'une simple ana-
 26 lyse de son livre fera bien voir qu'il merite. Il
 27 est divisé en deux parties; la premiere ren-
 28 fermée en trois chapitres comprend des ob-
 29 servations generales & quelques avis néces-
 30 saires pour l'étude de la Geographie du
 31 moyen âge: Dans la deuxieme composée
 32 de dix neuf chapitres l'Auteur traite en par-
 33 ticulier de l'Allemagne, telle qu'elle étoit
 34 dans les Siècles dont il s'est proposé d'é-
 35 claircir la Geographie.

36 M. Juncker se plaint d'abord que l'étude
 37 de l'Histoire & de la Geographie du moyen
 38 âge ait été si peu cultivée jusqu'ici: & par-
 39 mi plusieurs raisons qu'il donne d'une né-
 40 gligence si blamable, il s'arrête à deux qu'il
 41 regarde comme la source de toutes les au-
 42 tres 1. qui sont les préjugés qui détournent
 43 de ces sortes de recherches & les difficultés
 44 qui les accompagnent. Ces préjugés sont
 45 1. Que les loix Romaines suffisent pour de-
 46 cider tous les dêmelez qui surviennent en-
 47 tre les Princes & les États qui composent
 48 le corps Germanique: 2. Que les Archi-
 49 ves doivent être fermées avec soin & qu'il
 50 ne faut pas communiquer les monumens
 51 qu'elles conservent. 3. Que cette matiere
 52 est inutile, ou tout au moins si desagreceable
 53 & si seche qu'on n'en peut jamais retirer
 54 grand avantage ni grand plaisir: 4. Qu'un
 55 homme habile emploiera mieux ses talens
 56 en

» en les tournant du côté des Auteurs Grecs
 » & Latins, qu'en se bornant à des chartres
 » mal écrites. 5. Qu'il est plus utile de s'ex-
 » ercer sur l'histoire & la Géographie des
 » deux derniers siècles : le 6. enfin, que les
 » Pragmatiques Sanctions étant les loix gene-
 » rales & fondamentales de l'Empire, on
 » n'a pas besoin d'autres pièces pour termi-
 » ner toutes les contestations qui s'élèvent
 » dans son sein. Voilà les injustes préjugés
 » qui empêchent tant de personnes de se li-
 » vrer au goût qu'elles auroient pour les dis-
 » cussions Géographiques du moien âge; que
 » si elles passent par-dessus ces preventions
 » trop ordinaires, cinq obstacles les arrachent
 » aussitôt à cette étude. 1. Elle est immense
 » par son détail & cause nécessairement des
 » dépenses que tout le monde n'est pas en
 » état de soutenir: 2. il n'y a point d'intro-
 » duction où l'on puisse prendre une teinture
 » de cette science: 3. la barbarie des Auteurs
 » qu'il faut consulter dégoûte ceux qui se-
 » roient les plus propres à y faire de grands
 » progrès: 4. ces Auteurs sont non seule-
 » ment desagréables, mais ils sont encore
 » d'une obscurité capable de faire perdre pa-
 » tience; & cette obscurité n'embrasse pas
 » moins le fonds des choses que les expres-
 » sions. 5. Ce n'est qu'avec peine qu'on ob-
 » tient la communication des Archives, où
 » les pièces nécessaires sont ensevelies. 6. il
 » faut essuier mille dégouts avant que de ren-
 » contrer un libraire qui veuille faire les fraix
 » de semblables entreprises.
 » Ces préjugés & ces obstacles trouvent
 » des réponses assez solides dans le I. Chapitre

„ de cet ouvrage, l'Auteur y insiste principa-
 „ lement sur l'importance de l'étude de la
 „ Géographie du moyen âge, & s'expliquant
 „ par occasion sur le véritable usage des Ar-
 „ chives, il examine avec soin le danger qu'il
 „ y a dans l'une des deux extremitez où l'on
 „ tombe à cet égard, qui sont d'enterrer par
 „ mauvaise humeur ce qu'il n'y a point d'in-
 „ convenient à publier, ou de publier sans
 „ discretion ce qu'il seroit plus avantageux au
 „ bien de la société de laisser dans les teno-
 „ bres de l'oubli. Il developpe au même en-
 „ droit les vûes qu'il pense qu'on devroit
 „ suivre dans la composition d'un *Glossaire*
 „ *diplomatique de la Langue Allemande & d'u-*
 „ *ne Histoire generale d'Allemagne* plus com-
 „ plette que ne le sont celles qui ont paru
 „ jusqu'à présent. Ces deux ouvrages ne lui
 „ paroissent possibles à exécuter qu'après
 „ qu'on aura eu de bonnes histoires par-
 „ ticulieres de chaque pays, en aussi
 „ grand nombre qu'on aura pû décou-
 „ vrir. Il donne pour un excellent modele
 „ l'Histoire de la Principauté d'Anhalt com-
 „ posée par le célèbre M. Berman (42)
 „ On a dit qu'une des principales raisons
 „ qui detournoient de s'appliquer à l'étude
 „ de la Géographie du moyen âge étoit le
 „ défaut d'un abrégé ou l'on pût s'instruire
 „ des premiers principes: c'est pour ôter ce
 „ prétexte que M. Juncker entreprend d'en
 „ donner un dans son II. Chapitre & il com-
 „ men-

(42) En deux volumes in fol. V. les *Acta Eruditi*
 MDCCXI. Aug. p. 335. & seqq.

„ mence par établir certains principes gene-
 „ raux, sans lesquels il n'est pas possible de
 „ faire le moindre progrez dans cette scien-
 „ ce. Comme ils peuvent s'appliquer egale-
 „ ment à la Geographie de tous les pays nous
 „ croïons faire plaisir à ceux qui aiment ces
 „ sortes de connoissances de leur exposer un
 „ peu en détail les idées & l'ordre de cet
 „ habile homme. 1. C'est à la division
 „ de l'Empire sous Theodose, sur la fin du
 „ IV. siècle que commence la Geographie
 „ du moyen âge, & elle finit au commence-
 „ ment du XVI. siècle sous Maximilien I.
 „ Auteur de la division de l'Empire en cer-
 „ cles. 2. Il faut rappeler aux incursions des
 „ Barbares les changemens qui sont survenus
 „ dans la Geographie. 3. On distinguera avec
 „ attention divers periodes dans le tems
 „ qu'embrasse cette partie de la Geographie;
 „ parceque les victoires & les defaites mutu-
 „ elles de tant de nations ne permettent pas
 „ d'en traiter sous un point de vüe general.
 „ 4. Ces periodes doivent être considerées non
 „ seulement par rapport à toute la terre,
 „ mais encore par rapport à chaque pays en
 „ particulier. 5. Celui qui n'aura pas soin de
 „ debroüiller & de fixer les *migrations* & les
 „ *demeures* des étrangers & des naturels d'un
 „ pays tombera nécessairement dans la con-
 „ fusion. 6. Cela arrivera aussi à ceux qui
 „ perdront de vüe, que les Etrangers qui se
 „ sont emparez de quelque pays par droit de
 „ conquête, ou bien par leurs colonies ont
 „ changé souvent les noms de ces pays là
 „ en y établissant leur Langue; que quelque-
 „ fois ils y ont bâti de nouvelles villes qui con-

„ servent encore le nom qu'elles avoient
 „ reçu de leurs fondateurs; qu'ils ont aboli les
 „ loix Romaines; qu'ils en ont substitué d'au-
 „ tres, & même tiré des deux droits dequoi
 „ en faire un nouveau. 7. Quand on traite
 „ des Provinces Orientales soumises à la Puif-
 „ sance Romaine, on se souviendra qu'elles
 „ ont été principalement exposées aux inva-
 „ sions des Thraces, & que les incursions des
 „ peuples Septentrionaux, se sont faites dans
 „ les Provinces Occidentales. 8. Que les
 „ differens partages de l'Empire sous les fils
 „ & les descendans de Charlemagne ont fait
 „ changer de face en ces siècles là à la Geo-
 „ graphie. 9. On en peut dire tout autant de la
 „ translation de la Dignité imperiale de la
 „ Maison des Carlovingiens à divers Princes
 „ Allemands. 10. L'érection des Duchez &
 „ des Comtez en Allemagne. 11. aussi bien
 „ que celle des Evechez & des Abbayes a
 „ produit le même effet & demande par con-
 „ séquent une attention particuliere. 12. Les
 „ Citez, les Villages, les Rivières &c. retien-
 „ nent presque par tout leur ancienne situa-
 „ tion, mais les divers idiomes de ceux qui
 „ les ont habitez, & les dialectes mêmes de
 „ ces idiomes sont la cause qu'ils ont très ra-
 „ rement retenu leurs anciens noms. 13.
 „ La maniere de prononcer & d'orthogra-
 „ phier les noms latins, qui a changé suivant
 „ les siècles, merite d'être suivie à la pifte, &
 „ autant on tire d'utilité de cette recherche,
 „ autant il est dangereux de la negliger. 14.
 „ Il se trouve très peu des nations qui portent
 „ encore les noms sous lesquelles elles ont été
 „ connues depuis le V. siècles jusqu'au IX.

15. La division des Provinces en *Cantons*
 (43) n'est presque plus en usage. 16. plu-
 sieurs Comtez autrefois celebres aiant été
 enclavez dans des Principautez ont per-
 du leur nom, & sont compris sous celui
 des Principautez auxquelles on les voit actuel-
 lement reunis. 17. Les Comtez prenoient
 d'ordinaire leur nom des citadelles où de-
 meuroient les comtes, à qui, en supprimant
 le titre ancien de canton, on donnoit ce
 même Pays sous le titre moderne de
 comté, tant pour eux que pour leurs he-
 ritiers. 18. Les comtes offroient en fief
 leurs Comtez aux Ducs, & les petites E-
 glises étoient ofertes aux plus grandes, les uns
 & les autres pour avoir de la protection. 19.
 L'Empire Germanique & ses dependances
 étoient autrefois d'une bien plus grande éten-
 due qu'aujourd'hui. 20. Enfin les guerres
 continuelles & nuisibles qui troubloient
 l'Empire porterent l'Empereur Maximilien
 I à le diviser en cercles, & par là non seu-
 lement il coupa racine aux divisions, mais
 encore il prevint les changemens de nom
 si communs, & donna naissance à l'époque
 où commence la Geographie moderne.
 21. La methode la plus commode & la
 voie la plus courte pour parvenir à la con-
 noissance de la Geographie du moyen âge,
 est d'apprendre d'abord les noms & la
 situation des Peuples les plus celebres de-
 puis J. C. jusqu'au cinquième Siècle, &
 sur-tout des peuples qui dans ce Siècle &
 dans celui qui le preceda se jetterent dans

E 7

, les

(43) Ce que les anciens appelloient *pagi*.

TIO HISTOIRE CRITIQUE

„ les Provinces Romaines , ce qui fait le
 „ nœud de l'ancienne & de la moienne
 „ Geographie avec l'Histoire. Ceux qui se
 „ destinent plus particulièrement à éclaircir
 „ ce qui regarde l'Allemagne auront une ta-
 „ ble alphabetique en Latin & en Allemand
 „ de tous les noms de Villes , de montagnes
 „ des forets, de Rivieres , où ils explique-
 „ ront avec le plus d'exactitude qu'il sera
 „ possible les mots obscurs qui se rencontre-
 „ ront sur leur chemin. Mais ce qui est plus
 „ important c'est de bien/déterminer les li-
 „ mites generales & l'état/interieur de la Ger-
 „ manie avant Theodose , & sous son Empi-
 „ re ; de suivre les changemens qui sont
 „ arrivez depuis ce tems-là jusqu'à Charle-
 „ magne, ceux qui se firent de son tems &
 „ sous les Carlovingiens jusqu'à Rodolfe de
 „ Hapsbourg & enfin depuis ce dernier jus-
 „ qu'à Maximilien. M. Juncker finit par re-
 „ commander l'examen des Droits de cha-
 „ que Souverain & le discernement des Au-
 „ teurs du moien âge sur l'autorité desquels
 „ on s'appuie. Ces considerations sont ample-
 „ ment & sçavamment discutées dans le III.
 „ Chapitre de cette premiere partie , & M.
 „ Juncker en fait voir la necessité & l'usage,
 „ par un grand nombre de traits historiques ,
 „ qu'il entremêle de reflexions sensées & qui
 „ meritent d'être lûes dans l'original.

„ La seconde partie de M. Juncker est
 „ une application des regles qu'il a données
 „ pour traiter de la Geographie du moyen
 „ âge à celle de l'Allemagne. Elle est divi-
 „ sée en IX Chapitres. Il donne dans le pre-
 „ mier une Liste Alphabetique de toute
 les

„ les Nations qui habitoient anciennement
 „ la Germanie , & il veut que l'on ne con-
 „ fonde pas la Germanie & l'Empire Germa-
 „ nique : il parle de ses différentes divisions
 „ & il remarque que les noms de *Germanus*
 „ & de *Germanie* signifient les habitans qui
 „ occupent le Pays qui est autour du Fleu-
 „ ve *Ger* ou *Gere*, lequel partage la Thurin-
 „ ge en deux & passe par Erfurt ville capi-
 „ tale de ce Pays. Cette étymologie paroît
 „ à M. Juncker ôter jusqu'à l'ombre de la
 „ difficulté qui se trouve au II Chap. des
 „ mœurs des *Germanus* par Tacite & sur le-
 „ quel la sagacité des Critiques a échoïé.
 „ Il faut expliquer le mot de *Tungri* par celui
 „ de *Thuringi*. C'est dans le même Chapi-
 „ tre que l'Auteur condamne ceux qui rap-
 „ portent l'origine de *Noriberga*, Nurem-
 „ berg aux *Norici*: il prétend que c'est plu-
 „ tôt aux *Nauisici*. Le II Chapitre est rem-
 „ pli par un catalogue aussi alphabetique
 „ des noms Latins & Allemands que les Fleu-
 „ ves, les Forets & les Montagnes les plus
 „ celebres de la Germanie portoient dans le
 „ moien âge. On y trouve une opinion
 „ singuliere & assez probable qu'il ne faut
 „ pas passer sous silence. C'est que les mots
 „ d'*Allemands* & d'*Allemagne* viennent du Fleu-
 „ ve *Almona*, aujourd'hui *Altmubl*. Il se jet-
 „ te dans le Danube vers les Frontieres de la
 „ Franconie, de la Baviere & de la Suabe.
 „ Celle qu'il a sur l'origine du terme de loix
 „ Saliques *leges salicae* & de Conrad le Salique
 „ *Salicus* & non *Saliquus* est encore particu-
 „ liere à M. Juncker. Il le derive de *Sala*
 „ Fleuve de la Franconie superieure, & de

XXII HISTOIRE CRITIQUE

„ la Forteresse de *Salesburg* , aujourd'hui *Sale-*
 „ *burg* , située sur ce Fleuve proche de Neu-
 „ stadt ; & il refute au même endroit une
 „ erreur assez communément répandue , qui
 „ est que la Germanie n'étoit presque an-
 „ ciennement qu'une forêt. Le Chapitre III
 „ parle des Peuples qui penetrerent aux IV
 „ & V Siècles dans les Provinces de l'Em-
 „ pire avec un succès bien différent , & on
 „ y voit le détail de leurs aventures. Le IV
 „ renferme un denombrement exact de
 „ tous les Pays qui échurent à Charlemagne
 „ par succession , & de ceux dont il s'em-
 „ para à main armée. On suit le partage
 „ qu'il en fit à ses fils , & les divisions que
 „ ceux-cy & leurs descendans en firent enco-
 „ re dans la suite. La description des can-
 „ tons, *pagorum* , qui remplit le V Chapitre est
 „ plus ample qu'aucune de celles qui avoient
 „ paru avant M. Juncker. Elle est suivie
 „ de la coutume par ordre alphabetique. Il
 „ donne un essai , dans l'article de *Grabfeld* ,
 „ qui contient la plus grande partie de la
 „ Principauté d'Anneberg , de la manière
 „ dont il voudroit que s'y prissent les Cho-
 „ rographes ; & quoiqu'il paroisse persuadé
 „ qu'on peut faire encore en ce genre quel-
 „ que chose de plus parfait , il ne laisse pas
 „ de louer la carte *hydrographique* d'Allema-
 „ gne faite par M. Philippe Henry Zollmann
 „ & gravée par Jean. Baptiste Homann
 „ (44) celebre Graveur de Nuremberg. M.
 „ Juncker traite en general dans le VI
 „ Cha-

(44) M. Eberard David Hauber a pris la défense de
 ces cartes p. III. de ses *Consilia de Historia Geographica concin-*

» Chapitre des divers Royaumes qui ont été
 » en Allemagne, & qu'il divise en Royaumes
 » proprement & improprement appelez ainsi.
 » Ceux-ci, qui sont les Royaumes de Baviere,
 » de Frise, de Saxe & de Thuringe, sont la
 » matiere du Chapitre VII, comme celle du
 » suivant est ce qui regarde les Royaumes
 » proprement dits, dont il éclaircit la Geogra-
 » phie par des Diplomes Historiques. Ces
 » Royaumes étoient ceux de France, de Ger-
 » manie, de Lombardie ou d'Italie, d'Austra-
 » lie, de Neustrie, de Lorraine, de Suabe,
 » d'Arles, de Bourgogne. Le IX est em-
 » ployé à debrouiller historiquement & fort
 » au long l'origine des Principautez & des
 » Duchez qui s'éleverent en Allemagne dans
 » le moien âge & à les décrire ensuite cha-
 » cun en particulier. L'Auteur, qui avoit
 » nié plus haut que Wittekindt eût jamais
 » été Roi de Saxe, nie également ici que
 » Billing ait jamais été Duc de ce Pays-là.
 » Il fait dans les Chapitres suivans pour les
 » Comtez du moien âge ce qu'il vient de fai-
 » re pour les Duchez; il observe en premier
 » lieu que ceux qui s'appelloient *Comtes*
 » n'ayant pas une même dignité, il avoit
 » falu trouver des noms differens; que de
 » là étoient venus les noms de *Comtes Pala-*
 » *tins*, de *Landgraves*, de *Margraves*, de
 » *Burgraves*, de *Comtes* tout court. Il passe
 » ensuite à la discussion de ces divers noms,
 » & du pouvoir qu'ils donnoient; & finit
 » par décrire les Pays qui ont porté, & qui
 » por-

manda contre M. de la Martiniere, qui les a blâmés
 en plusieurs endroits de son grand Dictionnaire Geogra-
 phique & Critique.

114 HISTORIE CRITIQUE

„ portent encore ce titre. C'est le sujet des
 „ Chapitres XI. XII. XIII. XIV. & XV.
 „ Une chose qu'il ne faut pas passer sous si-
 „ lence c'est qu'il explique p. 552. & suiv.
 „ beaucoup plus au long que du Cange le
 „ terme de *Cometia* ou *Comitia*. Des quatre
 „ derniers Chapitres M. Juncker en emploie
 „ deux à la Géographie des Eglises d'Alle-
 „ magne, & il y trace un plan excellent d'u-
 „ ne Geographie sacrée de ce Pays-là. Il
 „ s'agit dans le troisième de la Noblesse libre
 „ de l'Empire & des Villes Imperiales.
 „ On voit dans le quatrième un échantillon
 „ de l'Orthographe Geographique du moien
 „ âge accommodée à notre façon de pro-
 „ noncer, & d'écrire.

On sent que l'Ouvrage, dont on vient de
 lire un extrait exact, est fait avec soin &
 qu'il est rempli de choses curieuses. Les PP.
 Journalistes de Trevoux en conviennent,
 mais ils paroissent étonnez des étymologies
 que nous avons rapportées & ils se déclarent
 hautement contre l'Origine que M. Juncker
 donne aux Loix Saliques. Ce qu'ils ajoutent
 me paroît vrai, c'est qu'un livre de cette
 importance devoit être écrit en Latin, &
 qu'il auroit été à souhaiter que l'Auteur nous
 eut donné une *Geographia Media* sur le même
 plan, pour servir de suite à la Geographie
 ancienne de M. Cellarius (45) M. Fabri-
 cius a raison de dire que M. Juncker a non
 seulement éclairci la Geographie du moien
 âge, mais qu'il a rompu la glace & fraîé le
 che-

chemin à ceux qui travailleront sur ce sujet. (46) Quoique dans le même endroit où il lui donne cet éloge, il se déclare son ami, on doit plutôt le regarder comme une preuve de son équité, que comme un témoignage de son affection.

8. *Johannis Sleidani de IV summis imperiis Libri III. olim ab Henrico Meibomio materialium scđibus illustrati, nunc verđ cum continuatione Aegidii Strauchii Professoris publici Historiarum in Academia Wittembergensi, Conradis Samuelis Schurfleischii Historiarum & Gręca lingua in eadem Academia Professoris ad annum MDCLXXVIII & Christiani Funckeri Rectoris Eisenacensis usque ad finem XVII sæculi denuo editi.* Francofurti. MDCCXI. in 8. Les PP. Journalistes de Trevoux disent que la mauvaise foi de Sleidan est si connue, qu'il est étonnant qu'on ait pû lui trouver un continuateur, & un Libraire à la continuation (47). Tout le monde ne juge pas si peu avantageusement de Sleidan: V. le Chap. III de la Preface du bel ouvrage de M. de Seckendorf intitulé *Comment. de Lutheranism.*

9. *Andreae Reyheri Lexicon Latine Linguae emendatum & auctum, in quo methodo nativa omnium vocabulorum cum accentu suo notatorum Etymologia, diversę acceptiones, genera, flexiones & appellationes Germanicę pariter ac Gręcę, similiter locutiones, formulę, sententię, facultatum scientiarumque termini, in novellis etiam incurrentes, nec non adagia, cum usu particularum, tam Oratoribus quam Phi-*
lo-

(46) *Bibliog. Antiq.* p. 141.

(47) *Ann.* MDCCXI. p. 1481.

116 HISTOIRE CRITIQUE

loſophis , Mathematicis , Medicis , Jurifconſultis & Theologis familiariora & maxime ad rectius intelligendos atque explicandos quoscumque Autores clafficos nimium quantum facientia , continentur. Francofurti & Lipſiæ. MDCCXII. in fol. C'eſt ici, au jugement des PP. Journaliſtes de Trevoux , un des meilleurs livres qui aient jamais été faits en ce genre : il peut, diſent-ils (48) , le diſputer au Threſor de la Langue Latine augmenté par Cellarius. „ Il „ eſt même d'un uſage plus commode, par- „ ceque M. Juncker ſ'eſt attaché à l'ordre „ alphabetique ſans égard aux Racines-D'ail- „ leurs on n'a omis ni les mots propres des „ Arts , ni les termes uſitez, quoique moins „ Latins , en les diſtinguant neantmoins par „ des marques qui préviennent toute mépri- „ ſe. Le ſçavant Editeur oſe aſſurer que „ l'on trouvera dans ce Diſtionnaire plus de „ mille mots qu'on chercheroit inutilement „ dans les autres Diſtionnaires. Les cita- „ tions ſont exactes, & l'Allemand eſt con- „ forme au bel uſage ; on a de plus marqué „ ſur chaque mot la maniere de le pronon- „ cer. MM. les Journaliſtes de Leipſig (49) rendent auſſi juſtice au travail de M. Junc- ker & conviennent que ſes additions au Diſtion- naire de Reyherus (50) en font un nou- vel Ouvrage. Ils auroient ſeulement ſou- bai-

(48) *May* MDCCXIV. p. 926. V. auſſi *Juin*. MDCCXII. p. 1107.

(49) *Art. Erudit* Tom. V. *Supplem.* §. V. p. 233-235.

(50) Andreas Reyherus Recteur de l'Ecole illuſtre de Gorha. Il a eu deux ſils , dont l'un nommé Samuel a été un habile homme, à ce que diſent MM. les Journa- liſtes de Leipſig , mais à la mémoire duquel on a fait

haïté que l'on eût pas si fort négligé les noms de villes & de Provinces; & en cela ils donnent la préférence au Dictionnaire de M. Cellarius.

16. *Jobi Ludolfi Theatrum Mundi seu descriptio rerum toto terrarum orbe, maxime in Imperio Romano-Germanico sæculo XVII. gestarum.* Francofurti ad Moenum. In fol. 3 vol. M. Ludolf, l'un des plus habiles hommes qui ait été en Allemagne, donna en MDCXCIX le premier volume de cet ouvrage qui contient l'Histoire du XVII Siècle depuis MDC jusqu'en MDCXXX (51) le second imprimé en MDCCI ne passe pas MDCL. La mort empêcha M. Ludolf d'aller plus loin (52) M. Juncker se chargea avec plaisir de continuer cet ouvrage & en publia le troisième volume en MDCCXIII (53) il y suit par-tout la méthode de M. Ludolf, excepté qu'il est un peu plus diffus, le volume ne contenant que treize années, c'est-à-dire, depuis MDCLI jusqu'en MDCLXIII. Tout cet ouvrage est en Allemand.

11. *Linea primæ Eruditionis Universæ & Historiæ Philosophicæ.* Altembergi. MDCCXIV. in 4. Je ne connois cet ouvrage là que par le catalogue de feu M. Gundling où il est indiqué N. 6617. M. Juncker a encore publié un abrégé d'Histoire Ecclesiastique, sur le quel on

tort en publiant les recueils qui lui servoient à faire ses leçons à ses Ecoliers, sous le titre d'*Historia Juris universalis*, Lubezæ, 1718. in 4. V. les Acta MDCCXIX. Sup. p. 385.

(51) V. les *Act. Erud.* MDCC. p. 85. & suiv.

(52) V. sur le 2 vol. les *Act. Erud.* MDCCIV. p. 95.

(53) V. les *Act. Erud.* MDCCXIII. Mars. p. 201-103.

II8 HISTOIRE CRITIQUE

on peut consulter M. Pfaff (54) Enfin il avoit promis une Histoire de la Principauté d'Henneberg & il en parloit comme d'un livre qu'il n'y avoit plus qu'à publier (55). M. Meelfulhr nous a appris quelques autres de ses desseins litteraires: *vir de cultioribus Litteris optime meritus*, dit-il, (56) *nuper ad me scribebat: postquam vita Lutheri nummis illustrata est, Curii Historiam Alexandri ita nunc adorno, ut serviat juventuti ad facillimum hujus scriptoris intellectum, methodo nondum, quoquam tradita, quam opellam ubi perfecero, aggrediar historiam societatum per Europam litterariorum, cui describendæ ingens apparatus ex libris idiomatum plerisque peregrinorum ab aliquot hinc annis collectus: & meditor quidem etiam de erroribus circa nummariam & geographicam ex desideriiis eruditorum.* M. Struve souhaittoit principalement certe Histoire des Academies promise par M. Juncker (57). Il est certain que personne n'étoit plus capable, si non de l'écrire agreablement, & avec esprit, au moins de compiler une grande quantité de faits epars qu'on est bien aise de voir rassemblez.

J'ai dit que M. Struve & les PP. de Trevoux (58) qui l'ont suivi avoient eu tort d'attribuer à M. Juncker un sentiment aussi infoutenable que l'est celui de faire Photius inventeur des Journaux. L'erreur de M. Struve

(54) *Hist. Litter. Theologia*, part. III. p. 31.

(55) Tom. III. *Theatri Mundi* p. 1154.

(56) *Access. ad Bibliot. promissam & latentem Almelo-*
venii p. 44. 45.

(57) *Introd. in Notis. Rel Litterar.* cap. I. p. m. 851.

(58) V. *Supra* p. 4.

Struve est venuë d'un léger deffaut d'attention qu'il auroit certainement evité en confrontant les deux endroits , où M. Juncker s'est expliqué là dessus : l'un dans la Préface de son *Schediasma de Ephemeridibus Eruditorum*, & l'autre à la p. 72. du même Ouvrage.

NOTTE III.

*Origine des Gazettes, Reflexions sur ces
sortes d'Ecrits.*

§. I. P. 5. **G**azetta est le nom d'une petite monnoie de Venise pour laquelle on avoit autrefois le Cahier des Nouvelles ; on a ensuite transporté le nom de cette monnoie aux Nouvelles mêmes & au cahier qui les contient. C'est le sentiment d'Ottavio Ferrari. (59) *Gazetta*, dit cet habile homme , *veneta moneta , argentea , duorum assium ; sed unde appellata sit nondum mihi compertum est ; quo pretio , cum olim nunciis rerum in toto orbe gestarum quæ Tacitus Diurna vocat pararentur , ipsa Diurna Gazette vocitantur*. M. Menage remarque sur ce passage (60) que comme M. Ferrari étoit professeur à Padouë , Ville de la Domination de la Republique de Venise , & que d'ailleurs il passoit pour un des plus sçavans hommes d'Italie (61) il est à croire, que puisqu'il a

(59) *Origin. Ling. Italica* p. 253.

(60) *Dict. Etymol.* au mot *Gazette*.

(61) Il est mort à Padouë en 1697. M. Jean Fabricius a publié une bonne vie de cet habile homme à la tête de l'édition des *Prolassimus Epistola , inscriptiones & formula ad capiendam Decoratus insignia*, qu'il a donnée en MDCXII en 2 vol.

ignoré l'origine de ce mot ont entendoit inutilement de la deterrer. MM. les Journalistes de Venise ne paroissent pas mieux instruits là-dessus que MM. Ferrari & Menage, au moins ne disent ils rien de plus que ce qu'ont dit ces Messieurs dans un endroit où il est à presumer qu'il n'eussent pas gardé le silence. MM. les Journalistes ajoutent (62) que le Recueil que M. Magliabecchi avoit fait de dix Tomes de Gazettes écrites à peu près comme celles d'aujourd'hui, quoique publiées dans le XVI Siècle, fournissoit une preuve bien authentique de l'ancienneté de cet usage.

Je crois qu'il n'y a point aujourd'hui de Nation en Europe qui n'ait une ou plusieurs Gazettes. Chacun veut être informé de ce qui se passe, ceux-mêmes que leur état & leur condition éloignent de l'administration des affaires sont souvent les plus avides de Nouvelles, & en general le Monde est tellement accoutumé à la Gazette qu'il en regarderoit la suppression comme un deuil public: (63) sans parler ici des ressources que perdroient les Princes, si la Gazette venoit à manquer. A ne la considérer que comme un recueil de dates & de faits, il est certain qu'on peut tirer beaucoup de fruit de cette lecture, qu'on doit les conserver avec soin & qu'il est permis quelquefois de les citer.

Que l'on puisse lire les Gazettes, c'est une proposition que je fonde sur la nécessité indispensable où sont tous les hommes de
 fça;

(62) *Introduz. al Giorn. de Letterati.* p. XVI. XVII.
 (93)

ignorer ce qui arrive dans le monde. Quelque misanthrope que l'on soit on tient toujours par quelque bout à la Société, & l'intérêt, la bienfaisance & diverses autres raisons ne permettent pas d'ignorer entièrement ce qui s'y passe. Je veux que l'on en puisse apprendre une partie en conversation: mais ce qui s'y dit n'est jamais exact; l'ignorance, la prévention, la politique en altèrent une partie. De plus il y a toujours un certain nombre de nouvelles qui ne parviennent au peuple que par cette voie. Enfin tous ces faits, qui se débitent dans le tems qu'ils sont nouveaux s'effacent insensiblement de la mémoire, & la Gazette est un repertoire où l'on peut se la rafraichir sans peine à tous les instans.

La Lecteur des Gazettes & de Mercurres a un autre avantage aussi considerable pour le moins que celui que j'ai indiqué. C'est de nous accoutumer à prendre des idées justes & précises des Cours de l'Europe, d'en connoître les emplois, les tribunaux, les monnoies, les modes & généralement tout ce qui entre dans le commerce ordinaire de la vie. Les Ouvrages périodiques s'expliquent toujours sur les différentes matières en termes propres & l'on s'accoutume en les lisant à parler de même. Ce que Vigneul-Marville dit lui être arrivé à cette occasion merite ici une place: „ un magistrat „ qui avoit choisi pour son fils aîné un précepteur élevé dans l'Université & qui pa-

rois.

(63) Bayle *Dict. Histor. & Critique* Tom. III, p. 3102.
Edit. de 1702.

E

„ roissoit ne rien ignorer de ce que ces gens-
 „ là sçavent ordinairement , me l'amena &
 „ me pria de l'éprouver. La conversation
 „ tomba d'abord, comme cela étoit naturel,
 „ sur l'éducation de la jeunesse & sur les dif-
 „ ferentes manieres de s'y prendre. J'avan-
 „ çai mon paradoxe sur les Gazettes; le Pre-
 „ cepteur me dit que c'étoit une bagatelle &
 „ je lui dis que cette bagatelle avoit ses dif-
 „ ficultés. Il fit un éclat de rire; là-dessus je
 „ lui présentai la Gazette du jour & sur l'ar-
 „ ticle d'Angleterre où il étoit parlé des mon-
 „ noies de ce Pays-là, je lui demandai ce
 „ que c'étoit que *cent livres sterlings* : il s'ar-
 „ rêta un peu & nous dit que *sterling* avoit
 „ rapport à notre *tournois* & ne signifioit rien
 „ davantage. On lui fit voir son erreur & de
 „ là le conduisant à l'article de Constantino-
 „ ple on le pressa sur les noms d'offices, de
 „ charges & de dignitez de cette Cour, en
 „ quoi il reussit assez mal, aussi bien que
 „ sur des questions de Geographie & d'His-
 „ toire qui naissoient à tous momens de la
 „ lecture de la Gazette. Il y avoit bonne
 „ compagnie & quoiqu'on le traitât avec
 „ toute l'honêteté imaginable, il demeura si
 „ confus que j'en souffrois pour l'amour de
 „ lui. Le magistrat plus impatient lui dit
 „ quelques duretez (64.) Il y a bien des gens
 „ en place qui ne seroient gueres moins em-
 „ barassés que le précepteur à expliquer la
 „ Gazette.

Que le conte soit vrai ou imaginé à plai-
 sir,

fit, on en doit toujours conclure que la lecture de la Gazette conduit insensiblement à une infinité de connoissances que l'on auroit négligées, si l'on n'en avoit pas senti le besoin pour l'intelligence d'un ouvrage nécessaire.

Mais comme les Gazettiers tendent fréquemment des pièges à notre crédulité, la prudence exige que nous apportions à la lecture de leurs ouvrages toute la circonspection qui nous peut empêcher d'être leurs dupes.

Par exemple: ces Messieurs ne manquent jamais de relever avec emphase le moindre avantage que remporte leur parti, & ils ont le même soin d'extenuer les bonnes fortunes du parti contraire. Il est vrai qu'ils ne font souvent en cela que suivre la loi qu'on leur impose, & qu'ils font rarement les maîtres de raconter les événemens tels qu'ils arrivent. Peut-être même qu'à peser les choses au poids de la politique, la violence qu'on leur fait sur cet article n'est pas condamnable. Une fausse nouvelle débitée en de certaines circonstances, une nouvelle véritable supprimée pendant vingt-quatre heures font souvent le salut d'un grand Etat & peuvent être l'origine des intrigues les plus importantes. Croit on que s'il y avoit eu des Gazettes à Rome du tems de Claude, Agrippine eût trouvé bon qu'un Gazettier indiscret eût annoncé la mort de cet Empereur, & rompu par là les mesures qu'elle prenoit pour faire tomber l'Empire à son fils? Non certainement; & elle eut eu raison. Il n'est rien de si raisonnable que cette gêne que les Princes imposent aux Gazet-

124 HISTOIRE CRITIQUE

tiers quand c'est pour une fin legitime & en general il ne seroit point à propos de laisser à ces sortes d'écrivains une liberté sans bornes, ni de leur permettre les reflexions hardies plutôt que sensées, qui ne leur sont que trop ordinaires en certains pays. L'arrangement de la Société demande qu'on les reprime, & l'expérience apprend que dans les pays où les Nouvellistes se piquent de sincérité, leurs Gazettes sont moins des relations que des satyres. En voici un exemple dont toute l'Europe a été témoin. Les Hollandois ont affecté autrefois de maintenir une grande liberté d'écrire & en cela ils suivoient les vûes d'une politique saine & éclairée: mais qu'en est-il aussi arrivée? C'est que le Gazettier s'étant emporté à parler insolamment de Louis XIV déjà irrité des libelles insultans & des medailles frappées contre lui, ce Prince s'en prit à ses maitres & leur fit payer cherement leur condescendance. M. de la Fare attribué en partie la guerre de 1672. à cette cause. (65) Dans la suite il s'est trouvé d'autres Auteurs qui ont poussé si loin leurs invectives contre les têtes couronnées & eu si peu de menagement pour les Puissances, que les Etats-Generaux ont été dans l'obligation de mettre ordre eux mêmes à tant d'excès. C'est ce qu'ils ont fait par exemple à l'égard des *Nouvelles des Cours de l'Europe* publiées par Geudeville. Sur les plaintes que M. d'Avaux leur porta de l'extravagante fureur de ce moine defroqué, ils lui defendirent de se mêler d'un métier, où le sçavoir-vivre,

(65) *Mém. & Rés. sur les principaux Evenemens du Règne de Louis XIV.* Chap. V.

(66) V. les *Lettres de Bayle* Tom. II. p. 747. *Edit. de M.*

le sang froid & l'observation des bienfaisances font d'un si grand usage (66).

Il faut encore être sur ses gardes en lisant les Gazettes & les Mercurès par rapport aux prédictions que les Auteurs de ces Ouvrages font souvent à la légère & que l'événement détruit. M. Bayle en a convaincu de Vifé & le Noble, & il l'a fait d'une manière qui ne souffre point de réplique (67) Il faut être bien flatteur & n'être pas fort jaloux de sa propre réputation pour s'exposer à de pareils dégoûts.

Enfin la lecture des Gazettes & autres ouvrages périodiques de cette espèce ne devoit point être regardée comme une occupation sérieuse. Tel n'a d'abord regardé ces sortes de feuilles que par curiosité, ou par complaisance, qui s'y est ensuite livré tout entier & est devenu nouvelliste dans les formes. Si l'on connoissoit tout le ridicule attaché à cette misérable profession, on se donneroit bien de garde de s'en faire honneur. Je renvoie à M. de la Bruyère, au Theophraste Moderne, aux *Reflexions Morales, Satyriques & Comiques sur les mœurs de notre Siècle* & à diverses considérations que l'on trouvera dans la suite de cette Histoire lorsque j'en serai au *Marcure de Paris*.

Ce n'est pas assez de lire les Gazettes & les Mercurès: il n'y a point de mal de les rassembler avec quelque soin & il arrive assez souvent que l'on ne peut concilier certains faits sans en sçavoir les dates avec la dernière précision. Les Historiens s'embarassent peu de

M. Marchant.

(67) *Rep. aux questions d'un Provincial* Tom. I. Chap. XX. p. 151. & Tom. IV. en divers endroits.

de les marquer avec quelque exactitude. Il y en a beaucoup que l'on ne trouve que dans les Gazettes.

Mais oseroit on se servir dans un ouvrage de quelque importance d'une semblable autorité ? Il n'y a pas de doute. Bayle, Maimbourg , & tant d'autres écrivains ont rompu la glace , qu'il n'y a pas de honte à les imiter. M. Arnauld n'en a pas fait difficulté & le reproche indirect que lui en fait M. Jurieu doit autre mis au rang de tant d'autres chicanes de ce Ministre , à l'imagination duquel peu d'objets se sont offerts dans leur véritable proportion. (68) Quand on ne peut point avoir d'autres garands de ce qu'on avance que des Gazettes qui ont conservé des faits notoirement vrais , ne vaut-il pas encore mieux les appeler en temoignage que de les rapporter de soi & sans preuves. V. sur les citations des Gazettes la deuxième Margonade.

Enfin M. Bayle regardoit si peu les Gazettes comme des ouvrages absolument méprisable , qui souhaittoit que l'on en fît une bonne Histoire. Ce projet ne seroit pas indigne d'un homme qui seroit instruit non seulement de l'Histoire littéraire moderne , mais encore de l'Histoire civile. J'offre de bon cœur à ceux qui voudront travailler à cet ouvrage les matériaux que je puis avoir ramassés , & que des études toutes différentes ne me laisseront pas vraisemblablement le loisir de mettre jamais en ordre.

NOT:

(68) *Esprit de M. Arnauld* Tom. I. p. 36.

(69) V. *Stuvii suppl. Introd. in Notis. Roi Littér.* p. 1^o
 &c

NOTTE IV.

Le P. Jacob , Carme.

§. I. P. 5. **C**E Pere est après Naudé celui de tous les François qui a eu le plus de goût pour l'Histoire Litteraire & qui dans le Siècle précédent a travaillé avec le plus d'attention à éclaircir cette science.

Louis Jacob , dit de S. Charles , Religieux Carme & qui prenoit la qualité de Conseiller Aumonier du Roi, étoit né à Chalons sur Saône & il mourut à Paris en MDCLXX. Nous avons de lui divers Ouvrages imprimés & qui sont devenus assez rares. Quand on aura vû ce qu'en ont pensé plusieurs sçavans, on souhaittera peu qu'ils soient plus communs.

1. *Bibliotheca Pontificia in qua 1. de Romanis Pontificibus qui scriptis claruerunt 2. de Auctoribus qui eorum vitas & laudes scripserunt.* Lugd. Boissar. MDCXLIII. in 4.

Le P. Jacob a joint à cette Bibliothèque un Catalogue des Heretiques qui ont écrit contre les Papes, & c'est là où il change si plaisamment la *Ligue de Smalcalde* en un hérétique de ce nom, qui a publié un livre de la primauté & du pouvoir du Pape, *Articulus Smalcaldicus*, *Germanus Lutheranus* &c. Cette frute a paru si singuliere que les Litterateurs Allemands la citent ordinairement (69) pour prouver combien il est dangereux d'ignorer

l'Hif-

de m. Lillenthal de *seleste Litteraria* parmi les *selesta Historia* p. 334.

128 HISTOIRE CRITIQUE

l'Histoire des Livres & des Auteurs. M. Mollerus a même donné le tiers d'une dissertation à relever les bevuës que le bon P. Jacob a laissées dans sa Bibliothèque Pontificale, comme de confondre Daniel Cramer avec Chamier, du Plessis-Mornay avec Marnix de Sainte-Aldegonde; & de mettre au nombre des Lutheriens Gomarus & Bullinger, qui certainement étoient Reformés, pendant qu'il enleve à ce party Daneus, qui a passé toute sa vie à le défendre. Cette Dissertation qui vaut la peine d'être lûe est intitulée: *De Clementis Romani I. ad Corinthios Epistola, Alphonsi à Castro testimonio de ignorantia Paparum & Ludovici Jacobi à Sancta Carolo erroribus.* Rostochii. MDCXCIII. in 4.

2. Le P. Jacob commença la même année MDCXLIII. sa *Bibliographie Parisienne*: c'est-à-dire, le Catalogue des Livres qui s'imprimoient à Paris. Il en donna une Brochure in 4. chaque année jusqu'en MDCLIII. qu'il discontinua ce projet. Les derniers volumes ne se bornent pas aux seuls Livres de Paris. On y fait mention de tous ceux qui s'imprimoient dans le Royaume.

3. Cette Bibliographie n'empêcha pas le P. Jacob de penser à d'autres Ouvrages. Son *Traité des plus belles Bibliothèques publiques & particulieres qui ont été & qui sont dans le monde* parut à Paris en MDCXLIV. in 8. M. Baillet n'en fait pas grand cas & il prétend que l'Auteur un peu trop crédule a avancé légèrement sur la foi d'autrui des faits éloignés de la vérité (70) M. Struve entre dans un

cx2-

examen plus rigide & plus détaillé de cet ouvrage du P. Jacob, dont il n'approuve ni le plan ni l'exécution: *licet in numerandis Bibliothecis*, dit-il (71) *magis sit sollicitus quam ut multa de iis tradat, in eo tamen usum aliquem habet quod collectam in eo videmus omnium Bibliothecarum Europæ, imò etiam aliarum terrarum partium rationem, & licet non plenam præbeat notitiam, ad aliqualem tamen ducit cognituram quam ex scriptoribus qui particulares quasdam regionum Bibliothecas scripsere excerptis. In Veterum quidem Bibliothecis nihil habet singulare, in Italicis Thomasini, in Anglicis Balei, in Germanicis Adami vitas potissimum fuit secutus, atque existis excerptis quæ sibi continere videbantur. In recensendis Galliæ Bibliothecis nimius est, atque plures in una Parisiorum urbe exstare Bibliothecas nimio ausu dicit, quam in Anglia, Germania & Hispania; multas Bibliothecas mediocres extollit, alias notiores magis reticet; ast in Bibliothecis Monasteriorum frequens est. Ce jugement de M. Struve est très juste, & l'on ne sçauroit se former une idée plus nette de cet ouvrage du P. Jacob. Ce Carme y a encore laissé quelques autres traits de son peu d'exactitude: il brouille la Franconie avec la France Orientale & prend le nom d'une ville pour celui d'un Evêque, il traduit *sequenti die venit Halam quidam Hispanorum Episcopus*, ce qui veut dire, le jour suivant un certain Evêque Espagnol vint à Hall, il traduit dis-je, un Evêque nomme Halam.*

Je ne finirois pas sitôt si je voulois mettre

(71) Ubi sup. p. 45.

130 HISTOIRE CRITIQUE

tre bout à bout les fautes qui sont échappées à ce bon Religieux; il vaut mieux continuer le Catalogue de ses Ouvrages & avertir une fois pour toutes qu'on ne doit les lire qu'avec précaution.

4. l'Eloge latin de Mademoiselle de Schurman est de MDCXLVI (72) & le *Tumulus Gabrielis Naudæi* est de MDCLIX in

4. Ce dernier morceau est tres rare & très curieux, & il y a joint un bon Catalogue des Ouvrages de ce fameux Philologue.

L'Inclination naturelle qu'ont tous les hommes pour leur Pays fit concevoir au P. Jacob le dessein louable d'écrire l'Histoire des illustres Bourguignons. Il commença, comme il étoit très naturel, par ceux de Chalons sur Saône, sa patrie. Ce livre parut en MDCLII. sous ce titre, *de claris Cabillonensibus libri III.* Ses autres ouvrages sur les Ecrivains Bourguignons sont restez en manuscrit, comme le Catalogue Latin de la Bibliothèque des Ecrivains de Bourgogne dans la Bibliothèque des

(72) Anne Marie de Schurman dont les Ouvrages ont été imprimez à Utrecht en 1653. in 8. avec la vie écrite par elle même sous le titre suivant *A. M. à Schurman Eundemque, melioris partis electio. Pars II. Historiam vitæ ejus usque ad mortem persequens.* Amstel. MDCLXXXV. in 8. merite une place parmi les femmes sçavantes. Elle étoit née en 1612. & ses progrès dans toutes sortes d'Arts, de Langues & de Sciences l'eurent bientôt mise au dessus de son Sexe & d'une partie du nôtre. Elle donna malheureusement dans les visions du Sr. Labadie, & cette foiblesse diminua beaucoup de l'estime qu'on avoit pour elle. Je n'ai rien de vu de plus juste sur les belles qualitez & sur les deffauts de Mademoiselle de Schurman que ce qui se trouve dans *la vie de M. des Cartes* par Baillet II partie liv. V. Chap. VIII. p. 60-62. Joignez y les *lettres de M. de Balzac* en divers endroits de ses Lettres. Bayx

de M. de Harlay (73) selon M. de la Mare; (74) & le *Traité de claris Aeduis* dans celle de M. de la Mare même (75). Il n'y a pas d'apparence que ces MSS. voient jamais le jour, mais il faut esperer que nous en serons dedommagez par quelques bonnes Bibliothèques des Ecrivains du Duché & du Comté de Bourgogne, qui ne nous laisseront pas lieu de regretter les collections du P. Jacob. M. l'Abbé Papillon, Chanoine de la sainte Chapelle de Dijon travaille à celle du Duché & nous en avons déjà vû quelques morceaux dans la *Continuation des Memoires de Litterature de M. de Sallengre*, aussi bien que dans les *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de la Republique des Lettres*. Une autre personne d'un grand mérite (76) pourroit, si elle vouloit, nous donner une bonne Histoire de la Vie & des Ouvrages des Auteurs du Comté, tant non seulement tous les matériaux nécessaires pour cet Ouvrage, mais encore tout

Bayle *Nouv. de la Repub. des Lettres* 1684. p. 391. &c. M. Huet la met au rang des trois femmes illustres de son Siècle qu'il avoit connues: les deux autres étoient la Reine Christine & Mademoiselle de Scudery: *quarum unicuique*, dit-il, *si propriis sua & peculiari tribuenda sit, acies & ignei ingenii celeritate, repentinisq. motibus praeferissimè dixerim Christianam; eruditione Schurmanniam, variarumq. artium peritia; at inexhausta ingenii vi atq. capacitate Scurerianam* lib. IV. *Comm. de vita sua* p. 218. V. encore la p. 322.

(73) Elle est à présent incorporée dans la Bibliothèque du Roi.

(74) *Consp. Hist. Burgundiae* p. 71.

(75) Le Long *Bibliot. Hist. de la France* No. 17052.

(76) M. l'Abbé Marion chanoine de l'Eglise métropolitaine de Cambrai.

432 HISTOIRE CRITIQUE

tout le discernement qu'il faut pour les disposer en ordre.

Enfin le P. Jacob a crû devoir travailler pour son Ordre, comme il avoit fait pour son Pays. Ce qui nous a procuré un in 8. intitulé: *Compendiosa descriptio Provinciae Narbonensis Ordinis Carmelitarum.*

NOTE V.

Sur l'Abbé de Bourzeys.

§. IV. p. 16. J'Avois destiné cet article de M. l'Abbé de Bourzeys pour le *Dictionnaire Historique & Critique* (77) mais comme cet Auteur avoit part aux premiers Journaux des Sçavans, je ne puis, en suivant le plan que je me suis proposé, lui refuser une place dans les Notes de cette Histoire. Je ne me départirai pourtant pas de la forme que je donnerai à mon Dictionnaire, tant parce que l'on verra par là un essai de cet ouvrage, qu'à cause de la peine que j'aurois eüe s'il m'avoit fallu refondre mes matériaux & les arranger d'une autre manière. Ces deux raisons me serviront aussi d'excuse pour les articles que j'insérerai dans la suite de cet Ouvrage.

B O U R Z E Y S

(77) L'Auteur de cette Histoire avoit amassé quelques matériaux pour cet ouvrage.

(78) M. du Pin dit le VI d'Avril, Tom. II. de la *Tribune des Auteurs Ecclesiastiques* p. 2318.

(79) De sorte que le P. Gerberon a été mal instruit en le faisant naître de Parens Protestans, Tom. I. p. 322. de l'*Histoire du Jansenisme*.

(80) Capitaine des Gardes du Corps qui son peu de

BOURREIS (Amable de) (A) naquit à Volvic, près de Riom en Auvergne, le 6 de Juin MDCVI (78) d'une famille Catholique (79) & fut élevé dans le sein de la Communion Romaine. Il passa les premières années de son enfance chez M. le Marquis de Chandénier, (80) en qualité de page, & ce Seigneur qui étoit plus sçavant que ne le sont ordinairement les gens de la Cour, je dis les gens de la Cour qui affectent d'avoir du gout pour les lettres, lui fit apprendre non seulement ce qui pouvoit contribuer à le rendre un aimable Cavalier, mais encore les langues sçavantes & les belles lettres. Le P. Arnoul Jésuite, & depuis Confesseur du Roi, charmé des dispositions du jeune Bourzeys, qui étoit son proche parent, le mena à Rome avec lui & le produisit à l'âge de dixsept ans sur le plus grand Théâtre de l'Univers. Il s'y fit bientôt admirer, moins encore par les progresz qu'il avoit déjà faits, que par l'application qu'il apportoit à profiter de tous les secours qu'offre ce Pays à ceux qui n'y vont pas simplement pour voir des pierres & des Eglises, des Ceremonies ou des Courtisannes. (81) Le P. de Lugo, depuis Cardinal, fut son Professeur en Theologie; il étudia les langues Orientales sous les plus fameux maîtres

complaisance pour le Cardinal Mazarin fit disgracier par la Reine Merc. V. les *Memoirs de Madame de Mottville*. le Marquis de Chandénier étoit un Seigneur habile & qui aimoit beaucoup les gens de Lettres. V. les *Lettres de Tannegui le Fevre* l. part. p. 41, 53, 152, 242. &c.

(81) V. dans le *Ménag.* Tom. I. p. 3. ce que du Monfrier dit des voyages que les jeunes gens font en Italie, & l'avis qu'il donne à son fils qui étoit à Rome.

134 HISTOIRE CRITIQUE

tres, composa diverses Poësies Grecques & Latines (82) & traduisit en vers Grecs le Poëme d'Urbain VIII de *Partu Virginis*. (83) Le Pape fut si satisfait de cette version, qu'il conféra un bon prieuré au Traducteur.

Au sortir de Rome, M. L'Abbé de Bourzeys se rendit à Turin où le Cardinal Maurice de Savoie, qui avoit pris du goût pour lui à Rome, le logea dans le Palais du Duc son Pere & le retint deux années entieres. M. l'Abbé de Bourzeys revint en France & M. le Duc de Liancourt, qui aimoit les Gens de Lettres, lui donna un logement dans son Hotel. Ce Seigneur fit plus, il obtint pour lui l'Abbaye de Cares (84) & le presenta au Cardinal de Richelieu, lequel aiant bientôt decouvert tout son merite, lui donna une place dans l'Academie Françoisé alors naissante. M. l'Abbé de Bourzeys eût part à tout
ce

(82) Les Allatius p. 25. de ses *Apes Urbana* parle de la Piece suivante *Epithalamium in Nuptias DD. Thaddai Barberini & Anna Columna. E. Typog. Camera MDCXXIX.* in 8.

(83) Il y a deux autres Poëmes sur le même sujet: le premier de Sannazar sur lequel V. *Objerv. in Alf. Giacomii Bibliothecam* p. 776. 777; le second de Lavinus Torrentius Evêque d'Anvers. Voici ce qu'Andreas Schottus dit dans la Lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant l'Oraison funebre d'Antonius Augustinus: *itaq. de te & sentire & predicare solebat, ut quod presciscere mihi liceat, more majorum, in lyricis parandis, cum ab H. ratio disceretur, tibi uni primas daret, praterca nemini. Legerat enim libenter tua illa de partu Virginis divina Poëmata.* p. 592. Edit. Baluz. ad calcem *Diaſcogram A. Augustini de Emendatione Gratiani.*

(84) Dans le Diocèse d'Autun. Elle passa après sa mort à M. l'Abbé Gallois, ensuite à l'Abbé Boileau
10

qui se fit pour établir solidement cette Compagnie. La Harangue qu'il y lut le 12 de Février MDCXXX sur les *Conférences Académiques & sur le génie des Langues* fut universellement goûtée, & l'illustre Historien de l'Académie, qui donne simplement la liste de ces premiers discours, (85) n'a pu s'empêcher de louer celui dont nous venons de parler, ce qu'il n'a fait pour aucun autre (86). Ce fut à peu pres en cetems-là qu'il prit l'Ordre de la prêtrise, & qu'il se jetta dans la controverse, où l'on ne peut pas dire qu'il ait mal réussi (B). Les Disputes du Jansenisme lui donnerent lieu de faire paroître son érudition & son Eloquence, & il est vrai que sa plume ne contribua gueres moins que celle de M. Arnauld à conserver au parti naissant plusieurs Sectateurs, & même à y en attirer de nouveaux. Le nombre des volumes composés sur cette matiere est considerable (C)

on

le predicateur, & elle est aujourd'hui possédée par M. Mongin Evêque de Bazas.

(85) M. l'Abbé d'Olivet p. m. 303. de l'*Hist. de l'Académie* dit „ des vingt Discours, dont M. Pellisson nous en apprend ici le sujet, il n'y en a eu que cinq d'imprimez : sçavoir ceux de Godeau, la Chambre, Racan, Meziriac & Colletet. Mais on a encore des copies de plusieurs autres. Quoique ces discours aient été fait à la hâte, & que la plupart ne renferment pas beaucoup d'érudition, je ne sçais pourtant si les curieux n'en verroient pas avec plaisir le recueil.

(86) „ C'est celui-là même dont notre commun ami M. de Saint Alby qui nous promet depuis si longtems une relation de ce qu'il a vû dans l'Académie de la Crusca, a gardé durant plusieurs années une copie sans en sçavoir l'Auteur, & qui à mon avis n'est pas un des moindres. Pellisson *Hist. de l'Académie* p. m. 101.

136 HISTOIRE CRITIQUE

On le regardoit si bien comme un des plus francs & des plus déterminés Jansénistes, que M. le Curé de S. Sulpice ne voulut pas donner l'absolution à M. le Duc de Liancourt que ce Seigneur n'eût promis de le renvoyer. Cette aventure eut des suites que je ne passerai pas sous silence. (D) M. de Bourzeys mollit quelque tems après, & les Historiens du Jansénisme ont tourné cette retractation de la maniere qu'ils ont crüe la plus favorable à leur systeme. (E) Il mourut à Paris le 2 d'Août MDCLXXII. (87) apres avoir glorieusement exécuté les différentes commissions dont la Cour l'avoit chargé. La Note (F) fera pour les ouvrages de M. de Bourzeys dont je n'ai pas eu occasion de dire un mot jusqu'à present.

(A) Bourzeys] Comme j'ai trouvé ce nom tout estropié en divers livres, je crois devoir avertir de la veritable maniere dont il s'écrit. Gui Patin écrit *Bourzé* (88) & M. Menage *Bourzay* (89) mais c'étoit apparamment pour trouver une rime à Serizay, ce qui rend cette faute un peu plus excusable en lui qu'elle ne l'est dans ceux qui l'ont faite en prose. Le S. de Limiers a défiguré ce nom d'une façon encore plus étrange : il écrit *Bourfais* (90) Je ne doute point que bien des Lecteurs ne trait-

(87) Tout le monde en convient, le P. le Long lui-même N°. 1635. & 12003 de la *Bibliot. des Historiens de France*. Il paroît donc que c'est une faute d'impression qui s'est glissée à la p. 867. où il place cette mort en MDCLXIII.

(88) Tom. III. Lett. du 31 Mars MDCLXV.

(89) *Req. de Dictionnaires* Tom. IV. du *Menage*.
p. 6.

traitant ces sortes d'observations d'inutiles, peut-être même de pueriles. Mais je les prie de considérer qu'il faut être exact quand on le peut, jusques dans les plus petites choses, (91) & que c'est pour avoir été négligées dans leur origine qu'elles en ont peu à peu produit de tres importantes. M. Bayle étoit attentif à les relever, & nous voyons que M. de la Monnoie a eu grand soin de fixer la véritable maniere d'écrire le nom de Sarasin (92).

(B) Il s'adonna à la controverse &c.] On le voit par les deux traitezs suivans. L'un est son *Discours à Monseigneur le Prince Palatin pour l'exhorter à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique*. MDCXLVI. in 4. Cet ouvrage eut son effet, & contribua beaucoup à la conversion de ce Prince. L'autre traité, qui a paru en MDCXLVIII & a pour titre de *l'excellence de l'Eglise*, a pour but de prouver que selon les principes de S. Augustin, il n'est jamais permis de se separer de l'Eglise. Ces deux livres ont encore de la reputation malgré le grand nombre d'excellens ouvrages qui ont paru depuis sur les mêmes matieres. Morery assure, & par la raison que l'on verra Note 93, on sentira que Morery peut être cité en cette occasion, Morery, dis-je, assu-

re

pag. 261.

(90) *Hist. de France sous le Regne de Louis XIV.* Tom. III. p. 324.

(91) C'étoit le goût du P. le Long. V. sa vie p. XXI. à la tête de la *Bibliotheca Sacra*.

(92) *Not. sur les Jugem. des sçavans* Tom. V. p. 265.

138 HISTOIRE CRITIQUE

re que le Cardinal de Richelieu charmé de ces deux morceaux (93) confia à M. l'Abbé de Bourzeys la révision des ouvrages de controverse qu'il avoit composez lui-même. On ajoute que c'est à ses soins que nous les devons. Si ce fait étoit bien vérifié, il faudroit traiter de fables tout ce que M. Simon a débité d'anecdotes dans ses lettres au sujet des études du Cardinal de Richelieu (94).

(B) Est tres considerable] il se signala d'abord par l'ouvrage intitulé , *Propositiones de Gratia in Sorbonnae facultate propediem examinandæ, propositæ Kalendis Junii MDCXLIX per Magistrum Nicolaum Cornet facultatis Syndicum , Molinae & Societatis fautorem* (95). Voici ce qui a donné lieu à ce premier livre. Le P. Veron aiant publié en MDCXLVIII un des plus violens libelles qui aient jamais paru contre ce qu'on appelle Janсениstes (96) plusieurs Docteurs zelez pour le maintien des veritez que cet hommes y attaquoit ouvertement , le denoncèrent à la Faculté lui & son livre (97) Il est hors de doute que cette infame production auroit été juridiquement condamnée si le parti contraire n'eût pas eu l'adresse de parer le coup en payant de recrimination , & en demandant que l'on examinât en même tems l'Augustinus de l'E-
vêque

(93) Art. *Bourzeys*. Cet article a été communiqué par M. Olier de Bessat Maître des Comptes & neveu de M. l'Abbé de Bourzeys.

(94) Tom. I. p. 4. & suiv.

(95) Il est de MDCXLIX tems auquel il commença d'être question de la censure & non pas de MDCXLVI. comme le dit M. du Pin Tom. II. p. 2930. de sa *Table des Auteurs Ecclesiastiques*.

vêque d'Ypres. Les deux partis se débattaient beaucoup, & il fut enfin résolu que l'on ne passeroit pas plus avant pour lors; mais que si les difficultés qui rendoient cet examen impraticable venoient à cesser, on pourroit l'entreprendre. Ce dessein fut conduit habilement, & un an après le 1. de Juillet MDCXLIX M. Cornet Syndic de la Faculté remit l'affaire sur le tapis, (98) & avec le secours des moines qu'il avoit attirés de toutes parts fit passer une conclusion qui commit l'examen des propositions de Jansénius à MM. Morel, Grandin, & autres Docteurs déjà déclarés contre la Doctrine de cet Evêque. Il ne s'agit point ici de raconter en détail la suite de cette dispute, laquelle a été comme le signal de toutes les divisions de l'Eglise de France. On la peut voir dans l'Histoire du Jansénisme, dans celle des cinq propositions & dans le Journal de S. Amour, livre supprimé, il est vrai, mais dans lequel cependant on trouve des pièces originales dont il ne me paroît pas facile de détruire l'autorité. Ce que nous avons dit de cette dispute n'a même été que pour mettre le lecteur au fait de l'ouvrage de M. de Bourzeys & des considérations sur l'entreprise de M. Cornet (99); les deux écrits les plus estimables qui

(96) *Le Baillois de Jansénistes & Arnauldistes.*

(97) V. La relation de cette affaire dans le *Journal de S. Amour* I. Part. Chap. III. p. 5 & suiv.

(98) V. dans le *Journal de S. Amour* Chap. V. p. 9. la lettre que le saint & habile Filetac écrivit au Card. de Richelieu sur l'Election de M. Cornet.

(99) Par M. Arnauld V. le *Journal de S. Amour* Part. I. Chap. VIII p. 20 & seqq.

140 HISTOIRE CRITIQUE

qui aient vû le jour dans ces circonstances orageuses. Pour ne parler que de celui de M. de Bourzeys, nous rapporterons le jugement qu'en a fait le P. Gerberon „ on y examine, „ dit-il, (100) les sens differens de chacune „ des V Propositions avec un discernement „ juste & exact du sens veritable & Catho- „ lique que deffendoient les disciples de S. „ Augustin, d'avec les sens faux & heretiques „ qu'elles pouvoient avoir ; & qu'aucun disci- „ ple de S. Augustin ne deffendoit & n'avoit „ jamais deffendu.

Une occasion remarquable donna lieu au second ouvrage que M. l'Abbé de Bourzeys publia sur les affaires du Jansenisme, les quelles devenoient plus serieuses de jour en jour. Comme il s'entretenoit des questions du tems avec un Evêque, il avança dans le cours de la conversation, que les endroits où le Concile de Trente parle de la grace doivent s'expliquer par S. Augustin; ce qui est vrai dans le sens qu'il l'entendoit; mais ce que ses ennemis tournerent de façon qu'il sembloit vouloir que l'on préférât l'autorité de S. Augustin à celle du Concile de Trente: ils ajoûterent qu'il avoit parlé de cette assemblée avec le dernier mepris. L'Abbé contraint de deffendre sa reputation & sa foi ecrivit à l'Evêque même *une lettre aussi modeste & elegante que sçavante & Catholique* (1) dans laquelle, loin de detruire les principes qu'il avoit posez pour expliquer les endroits obscurs du Concile

(100) *Hist. gener. du Jansenisme* Tom I. p. 307.

(1) *Hist. du Jansen.* ubi sup. p. 328.

(2) *Ubi sup.* p. 2319.

cile de Trente, il appuïa son Systeme par de nouvelles raisons. Cette lettre parut en MDCXLIX & si M. du Pin la met en MDCL. (2) Il faut que ce soit par inadvertance, ou par quelqu'une de ces raisons qui font que le frontispice d'un livre est un garand assez peu sur de l'Edition (3) Quoiqu'il en soit, cette lettre fit beaucoup de bruit, & les plus habiles Theologiens du parti contraire entreprirent de la réfuter. Le P. Perau doit être mis à la tête des adversaires de M. de Bourzeys. Ce sçavant Jesuite, que l'on detourna toujours de ses occupations & de ses etudes favorites, pour le faire entrer malgré lui dans une carrière où il n'aimoit pas de s'exercer, donna pour avoir la paix une dissertation Latine de *Concilii Tridentini interpretatione & S. Augustini doctrina* (4) Je n'entrerai point dans le fonds de la question dont il s'agissoit entre le Pere Perau & M. l'Abbé de Bourzeys : il me suffira de dire un mot de la Préface que le Jesuite mit à la tête de sa dissertation & qui rouloit sur la Préface de *la lettre d'un Abbé à un Evêque*. Le P. Perau ne manqua pas de relever en termes tres durs à son ordinalre les louanges que l'on y donnoit à M. l'Abbé de Bourzeys, & dont il le soupçonnoit de s'être regalé lui-même. Le passage est curieux, & pour le rendre encore plus digne de la curiosité du Lecteur, nous le prendrons de l'endroit où le P. Perau s'étend sur la bonne coutume qu'ont les Jansenistes de louer tous leurs

(3) V. le *Dict. Hist. & Critique* de M. Bayle, Art. *Auquicus*.

(4) Paris, Cramoisy MDCXLIX in 8.

144 HISTOIRE CRITIQUE

Evêque & Comte de Noyon (6) Une autre espece de gens qui s'encensent sans pudeur, ce sont ceux qui batissent un extrait avantageux de leurs ouvrages, & qui les envoient tout faits aux Journalistes, ou au libraire d'un Journal. Je me souviens d'en avoir souvent reçu de pareils pendant que je travaillois à la Bibliothèque Françoisse, (7) & j'ai essuyé bien des injures pour avoir eu l'impolitesse de les refuser. Voilà une partie des détours que prennent pour acquérir quelque legere reputation ceux que leur peu de merite retient droit eternellement dans l'obscurité sans ce manège honteux. Ces traits instruisent en même tems du peu de confiance que l'on doit avoir aux loüanges qui se distribuent entre Auteurs vivans. Souvent le Panegyriste & le Heros sont une seule & même personne.

Autre reflexion qui nait du passage du P. Petau. Il y a de la prudence à se desfier des jugemens portez par un Ecrivain en faveur d'un homme de son parti. Le reproche que le P. Petau fait ici aux Jansenistes leur convient assez, & lorsqu'il me tombe quelques uns de leurs livres entre les mains, je suis fâché d'y trouver tant de partialité. Selon eux, tout ce que les Jesuites publient est de-

(6) Rem. (F).

(7) Je me sers de cette occasion pour avertir qu'il n'y a de moi que les trois premiers Volumes ou les six premieres parties de la Bibliothèque. Je n'ai eu aucune part ni directement ni indirectement à ceux qui ont suivi. M. B. Lib. établi à A... a travaillé aux quatre parties qui font les Tom. 4. & 5. Les Volumes suivans sont de la façon de divers Auteurs & M. B. a fait aussi la plus grande partie du XIII.

(8)

dereitable, & il n'y a pas jusqu'à Suarez & au P. Sirmond qu'ils n'aient traité avec des manieres insultantes. Grotius, qui estimoit d'ailleurs le *Petrus Aurelius* de M. de S. Cyran dit en parlant des preventions de cet Abbé (8) *Nam quorsum tantus Suarezii contemptus, hominis, si quid rectè judico, in Philosophia cui hoc tempore connexa est Theologia Scholastica, tantæ subtilitatis, ut vix quemquam parem habeat.* Le P. de la Baune ne s'est pas plaint avec moins d'amertume de la hauteur que M. l'Abbé de S. Cyran avoit affectée en parlant du P. Sirmond, dont l'erudition & la modestie demandoient un peu plus d'égards (9) Mais ce qui étoit être plus sensible aux Jansenistes que le zele de parti n'a-veugle pas, c'est (10) que certains d'entr'eux ont refusé de reconnoître le merite de quelques uns de leurs adversaires dans le tems qu'ils prodiguoient leurs eloges à de miserables brochures. La prevention est allée si loin qu'ils ont voulu persuader que les *Enluminures* étoient un Chef d'œuvre. (11) Il me fâche de voir ce qui suit dans les *Nottes de Wendrocki* „ cet Almanach aiant été repa-
 „ du dans le menu peuple faisoit grand bruit
 „ parmi les harangeres & les revendeuses,
 „ lorsque peu de tems après parut un écrit
 im-

(8) *Epist. CXLVI ad Gallos.* p. 404.

(9) V. *Præf. Operum Sirmundi*, Ex Edit. Typog. Regiæ.

(10) Je n'ai aucune intention en me servant de ce mot, ou de celui de Moliniste de dire une injure. C'est pour épargner les periphrases.

(11) V. en l'Histoire dans les *Nottes de Wendrocki*. c'est-à-dire de M. Nicole sur la III. Lettre provinciale.

246 HISTOIRE CRITIQUE

„ imprimé qui contient environ mille vers ;
 „ & qui peignoit ce bel Almanach de cou-
 „ leurs bien plus nobles & bien plus agréa-
 „ bles. Il avoit pour titre *les Enluminures*
 „ *du fameux Almanach des Peres Jesuites*. On
 „ n'avoit encore rien vû en France de si
 „ bien fait en ce genre, ni qui depeignit les
 „ Jesuites d'une maniere plus juste & plus ra-
 „ turelle , de sorte qu'après avoir bien raisé
 „ les autres , ils le furent à leur tour ; & la
 „ scene étant changée, on vit tout d'un coup
 „ ceux que leur orgueil rendoit insupporta-
 „ bles, n'ôser presque plus se montrer : car ce
 „ livre étoit entre les mains de tout le mon-
 „ de , depuis le plus petit jusqu'au plus
 „ grand, étant fait d'une maniere qui divertis-
 „ soit les simples & contentoit les plus de-
 „ licats.

„ Aussi , continuë le faux Wendrock , car
 „ je rapporte le passage tout au long, afin qu'on
 „ voie mieux avec quelle affectation il vante
 „ ces Enluminures , „ aussi ne doit on pas
 „ le regarder simplement comme une de ces
 „ Satyres plaisantes, mais inutiles : car joii-
 „ gnant la science & la solidité à la beauté
 „ & à l'agrement des vers , il attaque par
 „ d'heureuses faillies les corruptions des ca-
 „ suistes. Il soutient fortement l'autorité de S.
 „ Augustin , & il explique même avec une
 „ clarté admirable les mysteres & la force de
 „ la grace. C'est pourquoi, il n'y a point de
 „ livre qui merite plus d'être lû , non seule-
 „ ment de ceux qui parmi nous aiment la
 „ Poë-

(12) Je traiterois de la maniere d'écrire de mm. de Port
 Royal dans l'Article de M. le Maire.

Poësie Françoisë; mais, pour parler avec S. Augustin, de ceux mêmes qui cherchent des choses solides & non des mots vuides & qui ne conduisent à rien; & c'est principalement ce qui m'a porté à le leur faire connoître." Il n'y a personne sur qui cet enthousiasme de M. Nicole ne fasse impression, & qui ne se croie obligé à estimer infiniment ces Enluminures sur la foi d'un juge très éclairé, mais qui, sans les engagements de parti, n'eut gueres vû dans ce petit ouvrage que quelques fades plaisanteries & beaucoup de mauvais vers.

Il faut dire que c'est encore pis du côté des Molinistes: je dis encore pis, car les autres y vont bonnement & suivent leurs préjugés; au lieu que ceux-cy décriront de lens froid l'ouvrage qu'ils estimeront, le plus, dès qu'il leur sera contraire, ou qu'il viendra d'un auteur suspect. N'ont-ils pas bien eu la hardiesse d'affecter du mépris pour les Lettres Provinciales? & le P. Bouhours n'étoit-il pas député pour persuader au public que MM. de Port-Royal n'entendoient pas notre langue (12) Enfin à-t-il paru un bon livre du P.R. qu'ils n'aient fait tous leurs efforts pour le decrier? mais je sens que je m'engage peu à peu dans une matiere trop delicate: (13) ainsi sans l'avoir même effleurée, je reviens brusquement à M. l'Abbé de Bourzeys.

La lettre d'un Abbé à un Evêque a trouvé plus d'un censeur. J'ai déjà parlé du P. Patau; j'y joins Nicolas d'Olebeau Chanoine de Lan-

(13) *Et incedis per ignes suppositos cineri doloso.*

Langres, qui deux ans après (14) y opposa un gros in 8. de 700. pages, lequel est dédié au Cardinal de Richelieu, & suivi d'un abrégé de la Dissertation latine du P. Petau. Voici une nouvelle preuve que l'on est souvent la dupe des grands noms. Aucun historien du Jansenisme, je dis de l'un & de l'autre parti, n'a fait mention de Nicolas d'Olebeau & il n'y en a pas un seul qui nait indiqué la Dissertation latine du Jésuite. J'ose cependant assurer qu'il n'y a pas de comparaison à faire entre ces deux Ecrivains par rapport à la methode qu'ils ont suivie en refutant M. l'Abbé de Bourzeys. Tout est confus dans la Dissertation du P. Petau, & outre le peu d'ordre qui y regne, on y cherche inutilement cette erudition solide que l'on admire dans la plupart de ses autres livres; au lieu que les observations du Chanoine vont au fait, & sont disposées d'une maniere qui sert beaucoup à les faire retenir.

Ce fut pour expliquer un passage particulier du Concile de Trente que M. de Bourzeys écrivit au mois d'Août de la même année MDCLIX. *sa lettre d'un Abbé à un Abbé*, que l'on croit être M. de la Lane (15) On en peut voir l'analyse dans *l'hist. du Jansenisme* Tom. I. p. 325. & suiv. Je me suis imposé la loi à l'égard de ces matieres de rapporter simplement

(14) En MDCLI.

(15) Le même qui fut député à Rome pour parer la condamnation des V. Propositions. V. le *Journal de S. Amour*. Il a fait plusieurs ouvrages sur ces matieres. V. la *Table des Auteurs Ecclesiastiques* de M. du Pin Tom. II. p. 2322. si l'on n'aime mieux consulter la *Bibliot. des Ecrivains Jansenistes* du P. de Colonia, dont on ne sauroit trop

ment les faits historiques, sans entrer jamais dans les dogmes & encore les supprimerois-je volontiers, si mon silence pouvoit les faire oublier : *si tam in nostra potestate esset obliuisci quam tacere*, (16) comme le disoit autrefois un Historien celebre.

M. l'Abbé de Bourzeys ne tarda gueres à repandre au P. Petau, puisque dès la fin du mois de Septembre de la même année, il avoit mis à la tête de *sa lettre d'un Abbé à un Président* (17) une préface, qui contient une refutation assez ample de cette Dissertation. Je ne dirai que deux mots de cette troisième lettre : l'Auteur y a pour but d'examiner comment on doit entendre le Concile de Trente & S. Augustin, lorsqu'ils disent que Dieu ne délaisse point les justes, s'ils n'ont délaissé Dieu auparavant. Le fonds de son système est que les justes délaissent Dieu en ne le priant pas comme il faut, ce qui est cause que Dieu ne leur donne pas les grâces nécessaires pour perséverer dans l'observation de ses commandemens.

On ne sçauroit disconvenir qu'il n'y ait d'excellens morceaux dans ces trois lettres, à quoi il faut ajouter qu'elles sont bien écrites en François. Ce talent étoit commun aux disciples de S. Augustin, ce qui leur donnoit un grand avantage sur leurs antagonistes (18) par-

trop recommander la lecture à ceux qui sont curieux de voir jusqu'où la prévention pousse quelquefois un Auteur.

(16) Tacit. in *Vita Agricola*.

(17) M. Le Président Mauguin.

(18) V. la Pref. des *Entretiens de Cleante & d'Eudexe* par le P. Daniel.

152 HISTOIRE CRITIQUE

le cede point à ce qu'il a écrit de plus emporté contre le docte Saumaïse. M. de Bourzeys donna en cette rencontre un exemple de moderation qu'il seroit à souhaiter que les Auteurs polemiques prissent pour modele. Il negligea les personalités qui le concernoient, & se contenta de pousser le P. Petau sur les points de doctrine dont il s'agissoit entr'eux. Alors parut l'ouvrage intitulé, *contre l'Adversaire du Concile de Trente & de S. Augustin*. Dialogue I. Je ne dis point qu'il y répondit par occasion à M. Morel. Le public ne prend pas assez d'intérêt aux déclamations pueriles de ce Docteur. Il vaut mieux remarquer que M. l'Abbé de Bourzeys ne decouvre pas mal le foible des Dogmes Theologiques du P. Petau, Ouvrage rempli d'une erudition extraordinaire, & qui l'eût été peut-être de sentimens plus conformes à la tradition, si l'Auteur avoit été parfaitement libre.

Je passerai legerement sur deux autres adversaires de M. l'Abbé de Bourzeys. L'un étoit de ces Auteurs (22) „ que l'on ne „ craignoit ni estimoit, & comme ce qui „ venoit de luy portoit avec soi le caractère „ de reprobation, je ne scai point qu'on y ait „ fait aucune reponcé, dit l'Historien du Jansenisme. (23) Le P. Bagot, l'autre Antagoniste qui se mit sur les rangs, écrivit particulièrement contre sa lettre à un Evêque. Les titres

(22) Nicolas Forest du Chesne Abbé d'une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. Son livre a pour titre : *Lettre d'un Theologien à un sien amy en convalescence contre trois lettres d'un Janseniste.*

tres de ces petits Libelles sont à peine venus jusqu'à nous.

M. l'Abbé de Bourzeys commençoit à peine à respirer, qu'il fut obligé d'entamer une nouvelle querelle avec D. Pierre de S. Joseph au sujet des *sentimens de S. Augustin & de toute l'Eglise touchant les propositions que la faculté de Theologie de Paris a fait examiner depuis quelque tems* ; petit Livre que ce Religieux Feuillant avoit fait imprimer en MDCXLIX. M. l'Abbé de Bourzeys se contenta de lui opposer ses *conferences de deux Theologiens Molinistes* que M. le Roy, Abbé de Hautefontaine envoia avec une lettre de sa façon aux Religieuses de S. Thomas, lesquelles distribuoient les Livres de D. Pierre de S. Joseph. Ce bon moine ne se rendit pas pour cela, & il entreprit d'examiner ces conferences. Il n'a publié que la premiere partie de cet examen ; la maniere dont elle avoit été reçue, ne lui donnant pas envie de hazarder la seconde.

Je ne sçais si tous ces petits ouvrages ne nuisent pas, plutôt qu'ils ne servent à faire une grande reputation. Heureusement pour M. l'Abbé de Bourzeys, il a laissé des monumens plus propres à lui faire honneur. Telle est la docte & belle préface latine (*) qu'il a mise au devant du Livre de M. le President Mauguin, intitulé *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*. Cette préface contient un abrégé de l'affaire de Gontescalque, où la verité est un peu

(23) Tom L 408.

(*) *Historica & Chronologica Synopsis controversiæ Gontescalcianæ*, 4.

peu plus clairement exposée que dans les lettres d'Amolon (α) ou dans l'Histoire du Prédestinarianisme du P. du Chefne (β) Cette préface est sûrement de M. l'Abbé de Bourzeys & l'ignore sur quel fondement le, S. Lenglet l'attribue à M. le Président Mauguin (γ) Elle est de MDCL.

Enfin M. l'Abbé de Bourzeys mit le comble à sa reputation par sa critique *du secret du Janénisme decouvert*. (Δ) On ne peut développer avec plus de discernement, de profondeur, & de clarté la difference des sentimens de Calvin, de S. Augustin, & de Molina, & les plus grands ennemis de la cause que cet Abbé soutenoit dans cet ouvrage sont obligez d'en louer le tour & l'érudition. Le P. des Champs y répondit en deux mots dans le discours dont il accompagna la deuxième Edition de son secret du Janénisme. (H)

(D) QUE CHACUN SCAIT.] Ces suites sont assez connues, & je n'en dirai ici que ce qu'il faut pour ne pas perdre le fil des affaires dont il s'agit. Ces suites furent que M. le Duc de Liancourt aiant demandé à M. Arnauld ce qu'il pensoit de la conduite du Curé de S. Sulpice, le Docteur lui écrivit les deux lettres qui ont donné lieu à la censure de Sorbonne; & ce qui fera éternellement benir cette scrupuleuse délicatesse, elles produisirent les Lettres provinciales que M. des Preaux

(α) Données par le P. Sirmond en MDCXLVII.

(β) Publiée en MDCCXXIV. ou XXV. in 4.

(γ) Dans son *Catalogue des Historiens*. p. 44. Edit. de Leipsig.

(Δ) Du P. des Champs. La réponse de M. de Bourzeys est de MDCLL. in 4.

Preaux vanitoit aux Jesuites mêmes comme le plus parfait ouvrage de prose que nous aions en notre langue (e)

(E) DE LA MANIERE QU'ILS ONT CRÛE.] M. l'Abbé de Bourzeys fut le premier à signer le formulaire en MDCLXI. Il fit plus, il donna une retractation de tout ce qu'il avoit pensé jusqu'alors. Elle est datée du IV. de Novembre & conçue en termes aussi precis que les acceptans le pouvoient desirer. On a attribué cette demarche à divers motifs. Le pere putauf de l'Histoire des V. Propositions croit que l'amour seul de la verité le lui arracha, & c'est aussi le sentiment de l'Auteur de l'*Esprit des nouveaux disciples de S. Augustin*. Au contraire, le P. Quelnel ne balance pas à dire que M. l'Abbé de Bourzeys n'a jamais changé de sentimens, „ mais, ajoute-t-il, „ (f) c'est un triste exemple du danger qu'il „ y a pour ceux qui aiment la verité d'aimer „ en même tems la faveur du monde, & de „ pretendre allier la fermeté nécessaire pour „ soutenir la verité & pour desfendre l'innocente & la justice, avec les douceurs & les esperances de la Cour. Ce pauvre Abbé „ y étoit fort attaché. Considéré du Cardinal Mazarin & par rapport à lui (g) des „ Prelats de sa dépendance; c'est à dire, de „ ceux qui menotent toute l'intrigue, il ne „ put se desfendre d'entrer dans leurs inclinations

(H) En MDCLIII.

(e) Toin. II. de ses Œuvres p. 306.

(f) *Demonst. de deux fausses Capitales de l'Histoire des V. Propositions*, p. 60. 61.

(g) NB. Le Cardinal Mazarin étoit mort quand M. de Bourzeys donna sa retractation.

„ tions & de ceder à leurs instances, pour
 „ souscrire au formulaire du clergé. Les rai-
 „ sons d'obéissance, d'humilité, de respect
 „ pour la puissance Ecclesiastique ne man-
 „ quent jamais pour autoriser une semblable
 „ démarche quand on y est résolu. Il la fit
 „ donc ; mais on ne sçauroit marquer un
 „ seul mot dans l'Acte de soumission qu'il
 „ donna, d'où l'on puisse inferer qu'elle tom-
 „ be sur la question de Droit. Que si en
 „ souscrivant au formulaire de foy, il ajoute ;
 „ *Ce que je puis avoir écrit de contraire ou de*
 „ *peu conforme aux Constitutions Apostoliques*
 „ *marquées dans la même Confession de foi . . .*
 „ *je le revoque & le retracte* , il est évident
 „ qu'il évite de dire, *contraire ou peu confor-*
 „ *me à la profession de foy*, mais il dit, *contraire*
 „ *ou peu conforme aux Constitutions Apostoliques* :
 „ ce qui désigne uniquement la question de
 „ fait, & la preuve en suit aussitôt dans ces
 „ paroles ; *par l'inviolable & souverain respect*
 „ *que j'ai & que j'aurai, s'il plaît à Dieu, tou-*
 „ *te ma vie pour les décisions de N. S. P.* Car
 „ on ne retracte point des erreurs contre la
 „ foi, simplement par respect pour les déci-
 „ sions du Pape, mais parce qu'elles sont con-
 „ traires à la parole de Dieu, & à sa souve-
 „ raine & inviolable autorité. De plus ne
 „ marquant que la décision du Pape, il fait
 „ bien voir que ce qu'il retractoit, ne com-
 „ battoit que ce que le Pape avoit décidé, &
 „ qui ne pouvoit passer pour une décision de
 „ l'Eglise en matière de foy. Tout ce qu'on
 peut

„ peut donc tirer de cette retractation est que
 „ cet Abbé se flattant vainement, comme
 „ plusieurs autres, que la souscription du for-
 „ mulaire n'étoit point un temoignage de la
 „ creance interieure du fait, qu'indépendam-
 „ ment de toute explication & de tout éclair-
 „ cissement, la souscription ne tombe que
 „ sur les décisions de la foy, & que le fait
 „ non revelé en est naturellement & par lui-
 „ même excepté; il crut pouvoir, sans bleſſer
 „ ſa conscience, accorder aux Eveques cette
 „ ſorte de ſoumiſſion qu'ils deſiroient de lui.

On peut reduire ce long paſſage à deux
 faits importants; l'un que M. l'Abbé de Bourzeys n'a point varié quant au fonds de la doctrine, & l'autre qu'il n'a même fait la demarche de ſigner le formulaire que par trop de complaiſance pour le Cardinal Mazarin. Le premier point eſt aisé à prouver dès que l'on aura obſervé que M. l'Abbé de Bourzeys n'a jamais ſoutenu rien qui fût conforme aux propositions condamnées; & c'eſt de quoi l'on peut ſe convaincre par la lecture de ſes ouvrages, ou, ſi l'on veut éviter cette diſcuſſion, en examinant les livres citez à la marge (K) A l'égard des vûes que cet Abbé a pû avoir en ſignant le Formulaire, il ſemble que le P. Queſnel auroit dû lui en attribuer de plus pures & ne pas prononcer ſi legerement, qu'il n'avoit penſé dans le cours de cette affaire qu'à faire ſa cour au premier Miniſtre. Les lettres Ms. de Chapelain me fournirent un paſſage où M. de Bourzeys ne joué pas le rôle d'un courtiſan. „ J'ai fait, dit-il,

(L)

ſſrages des Conſulteurs.

258 HISTOIRE CRITIQUE

„ (λ) l'office que M. Graindorge (μ) a sou-
 „ haité auprès de M. de Bourzeys, lequel
 „ m'a bien promis de ne pas laisser perdre
 „ l'opportunité de lui rendre témoignage au-
 „ près du tout puissant. Mais cette oppor-
 „ tunité sera mal aisée à trouver à cause de
 „ l'éloignement de la Cour & du peu d'affaire
 „ que ce bon Abbé a en ce pays de turbu-
 „ lence” L'idée que nous donne ici M. Cha-
 „ pelain du desintéressement de M. l'Abbé de
 „ Bourzeys, & de son peu d'empressement à
 „ profiter de l'accez qu'il avoit auprès du
 „ tout puissant, détruisent certainement les
 „ soupçons que le P. Quésnel a affecté de
 „ de jeter sur un action, qui, quand elle auroit
 „ quelque marque de foiblesse, peut être partie
 „ d'un très bon motif : mais l'on reconnoit à
 „ cette façon de raisonner un écrivain qui ne
 „ veut convenir de rien qui aille à affoiblir
 „ son parti. Le P. Gerberon plus équitable
 „ dit „ (ν) qu'on doit plutôt croire que ce
 „ fut une trop grande tendresse de con-
 „ science & une soumission trop aveugle à
 „ ce qui venoit du S. Siege qui le détermi-
 „ na à signer.” Après tout, M. l'Abbé de
 „ Bourzeys ne fit que revenir à ses premiers
 „ sentimens; car d'Olebeau dit précisément qu'il
 „ avoit été Moliniste dans sa jeunesse & qu'il
 „ ne s'étoit attaché à Port-Royal que par in-
 „ térêt. Bien des raisons peuvent rendre cette
 „ anecdote vraysemblable. 1. M. l'Abbé de
 „ Bourzeys étoit neveu du P. Arnoul qui avoit
 „ pris

(λ) Lett. du XXV. May MDCLXV. *

(μ) Sçavant mathématicien. V. son Eloge dans le Com-
 mentarius de vita propriis Huetii.

pris soin de son éducation. 2. Il avoit étudié la Theologie & avoit pris ses premiers principes à Rome, sous le P. de Lugo. 3. C'eût été faire mal sa cour au Cardinal de Richelieu que de témoigner de l'attachement aux gens de Port-Royal, dont M. de S. Cyran étoit regardé comme le maître. 4. Dès qu'il fût chez le Duc de Liancourt qui leur étoit tout tout livré, il fallut bien changer de système; supposé, comme il y a toute apparence, qu'il eût suivi dans ses premières années la Theologie Molinienne.

(F) QUE LA COUR LUI AVOIT CONFIEES.] Il est certain que M. de Bourzeys étoit dans une si grande considération à la Cour, qu'il y avoit peu d'hommes que les Ministres consultaient plus volontiers. Outre les preuves publiques que l'on en verra dans le cours de cette note, je n'en oublierai point une que me fournit une lettre m. de Chapelain (§) il nous apprend qu'on les associa M. de Bourzeys & lui pour revoir le livre de Camillo Lilli sur *l'origine des Rois de France*. Cet ouvrage fut effectivement examiné en plusieurs conférences & je mettrai par occasion le jugement qu'en porta M. Chapelain. (o) Si Lilli, dit-il, suit „ exactement ce projet, sans s'écarter en „ l'exécutant, de sa route principale; s'il rend „ son style le plus Latin & le plus elegant „ qu'il lui sera possible, s'il tient ses perio- „ des d'une juste mesure, sans les embarras- „ ser

(F) *Un sup.* p. 408.

(§) *À M. Colbert du XXV. de Juillet MDCLXIV.*

(o) *Lett. à M. de Lamoignon du XII. de Juillet MDCLXV.*

„ ser de parentheses ; s'il évite soigneuse-
 „ ment les redites, & s'il retranche tout ce
 „ qui ne sert pas de preuves à la matiere;
 „ enfin s'il ne les confond point & s'il dis-
 „ tingue bien les essentielles & les principa-
 „ les de celles qui ne sont que confirmati-
 „ ves & auxiliaires, qu'il donne une bonne
 „ liaison aux genealogies sans trop donner
 „ à son propre sens, je suis obligé de vous
 „ dire que son ouvrage aura son prix, &
 „ qu'il pourra contribuer à la gloire du Roy
 „ & à l'honneur de la France.

Revenons à M. de Bourzeys. La com-
 mission qu'on lui donna de travailler à éclair-
 cir les Droits de la Reyne sur le Brabant est
 sans doute la plus glorieuse commission dont
 un Homme de Lettres pût être chargé. Je
 ne sçais point les raisons qui ont empêché la
 publication de cet Ouvrage. Mais enfin, ce
 Traité, qui fait un in folio, est resté
 manuscrit entre les mains de MM. des Mis-
 sions étrangères. Le P. le Long l'avoit dû
 apparemment, puisqu'il décide que „ l'Au-
 „ teur étoit aussi grand Jurisconsulte que bon
 Theologien. (p) Ce Pere parle plus haut
 d'une réponse de M. de Bourzeys au *Bou-
 chier d'Etat* du Baron de Lifola (r) que la
 paix

(p) *Ubi sup.* N. 12003.

(r) V. son article dans Bayle. & ajoutez y ce que dit
 M. l'Abbé d'Olivet. p. 348. de son Hist. Ed. d'Holl. dans les *Re-
 marques sur l'Hist. de l'Académie* par M. Pelisson. On voit qu'il
 s'intéresse à la mémoire de M. de Lifola qu'il revendique à
 sa patrie. Susanne Recy mere du Baron de Lifola étoit dit-il,
 sœur de l'arrière-grand pere maternel de ma mere.

(s) V. M. l'Abbé d'Olivet *ubi sup.* p. 322. personne, dit-il,
 n'a plus de goût que ce Magistrat, ni n'est plus capable de
 mettre quelques uns de ces MSS. au jour.

(u) Je trouve dans un livre que je ne me refuso pas
 sans

paix fit supprimer. Ce fut par ordre de M. Colbert qu'il travailla à ces deux ouvrages, car ce Ministre avoit herité de l'estime que le Cardinal Mazarin avoit pour lui. Il le mit de la petite Academie qui s'assembloit dans la Bibliotheque du Roy, & l'examen que l'on y faisoit des passages les plus difficiles de l'Ecriture sainte donna lieu à M. de Bourzeys de composer plusieurs discours dont il seroit à souhaiter que (r) M. de Fautriere, Conseiller au Parlement de Paris voulut bien faire part au public. Il les a eu de M. Olier de Bessat maitre des Comptes & neveu de M. de Bourzeys. (v)

Enfin la commission que l'on donna en MDCLXV. à M. l'Abbé de Bourzeys montre assez combien la Cour avoit de confiance en ses lumieres. Elle l'envoia en Portugal travailler à la conversion du Marechal de Schomberg sur qui le Roy Louis XIV. avoit alors de grands desseins. Morery dit que l'on a des preuves en main qu'il reussit dans son Apostolat, & que ce Seigneur seroit rentré dans la Communion Romaine sans des considerations de bienfaisance, qui ne l'emportent que trop ordinairement sur la conviction la plus

sans peine à citer deux ou trois phrases que je transcris ici: „ Le Commentaire d'Isaac Tzetzes n'a pas peu contri-
 „ bué à me faire entendre Lycophron, aussi bien que la
 „ glose interlineaire & les notes grecques que feu M.
 „ Nicole de P. R. a écrites de sa main sur le Texte Grec
 „ de cet obscur & sçavant Poëte. C'est un très excel-
 „ lent Ms. que M. de Bessat digne neveu du celebre
 „ Abbé de Bourzeys & l'heritier de ses vertus & de son
 „ amour pour les lettres m'a fait l'honneur de me com-
 „ muniquer avec sa generosité ordinaire qui est toute os-
 „ cieuse. *Foydit* p. 9. de la *Telemacomanie*.

sont, pour ainsi dire, absorbés, suivant le génie du tems où il prechoit, parmi plusieurs morceaux très diffus. Avouons pourtant à la louange de M. l'Abbé de Bourzeys, que ces morceaux sont plus rares dans ses Discours, que dans ceux de la plupart des Predicateurs contemporains, du P. Senault, par exemple. Ces Sermons, qu'il debitoit agreablement, lui ont fait honneur; & c'est par là que le loué M. l'Abbé Gallois son successeur dans l'Académie Française „ quand je songe, dit-il, „ que vous me faites succéder à un Predi- „ cateur célèbre, qui avoit ensemble une „ grande éloquence & une profonde erudition, „ il me semble &c.” (x)

Au surplus je me contente de renvoyer à la page 10. de la *Telemaconie* où M. l'Abbé Faydit raconte que le visiteur d'un Ordre religieux célèbre punit très-severement les filles qui se trouverent munies des Sermons de M. l'Abbé de Bourzeys, tandis qu'il recompensa celles qui passioient leur tems à lire les contes des Fées & Telemaque.

L'Abbé de Bourzeys eut à soutenir quelque tems avant sa mort une dispute assez vive avec M. Charpentier. Le sujet est intéressant pour ceux qui aiment la belle Littérature. Il s'agissoit de sçavoir quelle langue il étoit à propos d'employer dans l'inscription de l'Arc de Triomphe que l'on dressoit alors à Louis XIV. Les amateurs outrés de l'Antiquité vouloient que l'on se servit de la Langue Latine, & prétendoient que seule elle avoit le droit de paroître dans les monumens
pu-

publics. M. Charpentier ne put voir, sans s'y opposer, le progrès d'une opinion aussi injurieuse à notre Langue, que peu conforme aux idées primitives, lesquelles nous enseignent que les inscriptions des monumens publics étant pour le Peuple, elles doivent être dans un idiome qu'il puisse entendre. Il entreprit donc la défense de la Langue Française, & établit invinciblement à ce que je pense, que c'étoit à elle seule de fournir les termes qui devoient éterniser la mémoire de Louis XIV. l'Abbé de Bourzeys se rangea du parti opposé, & réfuta pied-à-pied le Discours de M. Charpentier : ses objections se réduisoient à deux chefs. L'un étoit qu'il ne faut point regarder la Langue Latine par rapport à nous, comme les Latins regardoient la Langue Grecque par rapport à eux ; & l'autre que la Langue Latine seule peut exprimer dignement les grandes actions des Héros. A cette réfutation de son premier Discours, M. Charpentier en opposa un second. Au reste, cette dispute fut assaisonnée de part & d'autre de toute la politesse convenable, & l'on vit deux hommes de Lettres soutenir chacun son sentiment avec force, mais sans se permettre la moindre expression qui marquât ou de l'aigreur contre son Antagoniste, ou même trop de prévention en faveur de sa propre cause. Enfin, l'Abbé de Bourzeys étant venu à mourir dans le tems que M. Charpentier faisoit imprimer sa réplique, celui-ci la finit par un bel éloge de l'illustre adversaire qu'il venoit

noit de perdre. „ C'étoit un homme, dit-il,
 „ (1) d'une erudition consommée, d'une pre-
 „ sence d'esprit admirable. Quelque chose
 „ qu'on lui proposât, il étoit toujours prépa-
 „ ré pour y répondre. Il faisoit par mémoire
 „ ce que les autres ont bien de la peine à
 „ faire avec des Livres; & il sembloit qu'il
 „ n'eût jamais rien oublié de ce qu'il avoit
 „ lû. Il possédoit en perfection la Langue
 „ Sainte, la Syriaque, l'Arabique, la Grecque,
 „ la Latine, l'Italienne & l'Espagnole. Mais
 „ ce qui causoit encore plus d'étonnement
 „ étoit de trouver en un seul homme un su-
 „ blime Théologien, un subtil philosophe, un
 „ profond Jurisconsulte, un Orateur éloquent,
 „ un curieux Naturaliste, un Judicieux criti-
 „ que, un Historien universel, un Politique
 „ très informé des interêts de tous les États,
 „ des intrigues de toutes les Cours; & que des
 „ études si severes & si occupantes ne l'eus-
 „ sent point empêché d'aimer & de cultiver
 „ les fleurs du Parnasse, & d'en avoir élevé
 „ quelques unes de sa propre main, qui de
 „ leur odeur nouvelle ont souvent parfumé
 „ les plus beaux cabinets de France. La
 „ grande experience du monde, la frequen-
 „ tation des personnes de la premiere qua-
 „ lité, l'amitié des Roys, des Princes, &
 „ des Ministres d'Etat lui avoient acquis une
 „ facilité de conversation, & une noblesse
 „ d'entretien qui ne suit pas toujours la doc-
 „ trine: Et l'on avoit sujet de s'étonner com-
 „ ment

(1) *Diff. de la Langue Françoisse pour l'inscript. de l'Arc de Triomphe*. II. Discours p. 337-341.

(m) V. cette Liste dans la *Suite des Mémoires de Littérature* Tom. part. p.

ment il pouvoit mêler tant de douceur
 avec tant d'élevation, & conserver au mi-
 lieu de tant de sujets d'orgueil une si par-
 faite modestie. Mais quand je me repre-
 sente que toutes ces rares qualités qui le
 mirent en une si haute estime, & dans un
 si grand crédit, quand je me représente,
 dis-je, que cette estime & ce crédit mê-
 me n'étoient emploiez que pour faire plai-
 sir à ses amis, & que le fruit de son me-
 rite étoit moins pour lui que pour les au-
 tres; cela fait que je trouve peu de perfon-
 nes à qui le comparer, & que je suis obli-
 gé de reconnoître que c'étoit une ame
 véritablement élevée au dessus des choses ter-
 restres.

Je joindrai à ce témoignage celui de M.
 Costar & de M. Chapelain, qui tous deux
 nous ont donné la plus haute idée de M. de
 Bourzeys dans les Listes des Gens de Lettres
 qu'ils ont dressée l'un pour le Cardinal Ma-
 zarin, & l'autre pour M. Colbert. „ Il ne
 „ cede en rien, dit M. Costar, (n) à ces
 „ deux grands Theologiens (MM. Arnauld
 „ & Launoy) en cette science, & outre ce-
 „ la, il est très sçavant en Hébreu, & en Grec,
 „ dans l'Histoire Ecclesiastique, & dans les
 „ Controverses.” M. Chapelain n'en fait pas
 un portrait moins beau. „ C'est dit-il, (n)
 „ un bel esprit qui écrirait bien en l'une &
 „ en l'autre langue; mais il est tellement ren-
 „ fermé dans la Théologie, & se retire de
 tout,

(n) V. cette Liste dans les *Mélanges de Littérature li-
 vres des Lettres MSS. de M. Chapelain* page 228.

„ tout , qu'il ne peut être regardé pour les
 „ Ouvrages d'autres matieres. S'il s'y por-
 „ toit neantmoins, il en rendroit bon comp-
 „ te, car il a une grande vivacité, beaucoup
 „ d'ordre dans le raisonnement, & une façon
 „ de s'exprimer très vigoureuse.”

NOTE VI.

Sur Marin le Roy Sieur de Gomberville.

L. IV. p. 16. IL étoit fils du Bourcier de la
 Chambre des Comptes de Pa-
 ris (1) & M. l'Abbé de Marolles le met
 dans la liste de ses camarades d'Ecole qui
 sont devenus célèbres. (2) Nous verrons
 que M. de Gomberville s'est en effet signalé
 dans tous les genres d'écrire qu'il a succeffi-
 vement embrassé, & qu'il y a fait voir au-
 tant d'éloquence que d'érudition.

Il faut lui passer son premier ouvrage, in-
 titulé: *Tableau de la Vieillesse, opposé au malheur
 de la jeunesse, composé en quatrains.* Paris
 MDCXI. in 8. M. l'Abbé d'Olivet (3) obser-
 ve que la versification n'en vaut rien; mais
 qu'il seroit injuste d'en demander davantage
 à un écolier. Il fait beaucoup plus de cas de
*son Discours sur les vices & les vertus de l'His-
 toire* qui parut en MDCXX. in 8. selon le
 P. le Long (4) & in 4. suivant M. l'Abbé
 d'Olivet & l'Abbé Langlet. Ce dernier
 ajoûte

(1) Menag. Tom. II. p. 47.

(2) Mem. de M. l'Abbé de Marolles p. 20.

(3) Addit. à l'Hist. de l'Acad. Française de M. Pellisson.
 p. 327.

ajoute (5) que ce livre est peu lu : je ne sçais s'il n'auroit pas dû ajoûter qu'il meritoit de l'être & que s'il ne l'est pas davantage, c'est par une fatalité attachée à beaucoup d'excellens livres, qu'on néglige mal à propos pour s'attacher à des ouvrages mal digerez & pleins de reflexions ou malignes ou triviales. Ce qu'il y a de vrai est que la plupart des regles que M. de Gomberville prescrit à ceux qui veulent écrire l'histoire sont tirées des bonnes sources, & aussi judicieuses que ses jugemens sur les Historiens anciens & modernes sont equitables. Mais les louanges ne vont infiniment à l'Abbé Lenglet & il n'y a gueres que les Ecrivains d'un certain genre qui trouvent grace devant ses yeux. Je ne dois pas oublier que l'on trouve à la fin de ce discours une bonne dissertation sur l'origine des François.

M. de Gomberville fit succeder à ces deux ouvrages quatre Romans qui ont eu beaucoup de succez dans leurs tems. 1. *La Carité*, Roman contenant sous des tems, des Provinces & des noms supposez plusieurs rares & veritables Histoires de notre tems. Paris MDCXXI. in 8. 2. *Polexandre* dont je parlerai plus bas. 3. *La Citherée*. Paris MDCXI-MDCXII. 4. vol. in 8. *La jeune Alcidiene* Paris. MDCLI. in 8. Le Polexandre n'a pas encore perdu sa reputation en un siècle où les nouvelles galantes ont pris le dessus. La premiere Edition est de MDCXXXII. sous le titre d'exil de

Po-

P. m. 327.

(4) *Œſi sup.* N. 6462.(5) P. 6. du *Catal. des Hist.* Edit. de Leipſig.

Tome I,

H

170 HISTOIRE CRITIQUE

Polexandre, (6) & en MDCCXXXVII. S'il y en a deux autres editions selon M. l'Abbé d'Olivet (7) fort differentes de la premiere & fort differentes l'une de l'autre en 5. vol. in 8. MDCXXXVII. & MDCXLI. il y en a une qui surement porte au titre l'année MDCXLV. soit qu'il ait été renouvelé, comme il arrive assez frequemment aux libraires, soit qu'elle doive être regardée comme une cinquième Edition. Sorel & le P. le Long ne sont pas d'accord sur le merite de ce Roman. „ Nous avons le Polexandre, dit le „ premier, dont les inventions sont hautes & „ magnifiques, dont le langage est fort & où „ l'on remarque par tout du sçavoir & de l'art: „ On y trouve ceci de particulier, à quoi „ chacun ne pense pas, que selon les differentes Editions, ce Roman a changé trois ou „ quatre fois de Scene & de peronnages; que „ Polexandre, qui étoit Charles Martel Pere „ du Roy Pepin, est encore un Prince de la „ Cour de Charles IX. & enfin un grand „ Seigneur qui vivoit sous Charles VII. & „ Louis XI. Il semble que l'auteur ait fait ceci „ pour montrer qu'il s'est joué de son ouvrage, „ comme un ouvrier, qui d'une même cire „ fait diverses figures l'une après l'autre. Le „ P. le Long ajoute, ne semble-t-il pas plutôt „ (9) qu'il s'est joué de ses lecteurs en leur „ racontant des aventures qu'il attribué successivement à differentes personnes, qui ont vécu

(6) Il portoit ce titre-là dans la premiere Edition, comme on le voit par le Privilege qui est à la tête de la cinquieme en date du XV. Janvier MDCCXXXVII.

(7) *Ubi sup.* p. 384. 385.

„ vêtu dans des tems si éloignez les uns des
 „ autres & dont les mœurs étoient toutes
 „ différentes? Il y a bien de n'apparence que le P.
 le Long n'a pas voulu perdre son tems à lire
 le Polexandre, car autrement il n'auroit eu
 garde de faire une objection si peu fondée.
 M. de Gomberville a changé les aventures
 de ses personnages à mesure qu'il a changé
 les personnages eux mêmes.

Ce n'est donc point par cette raison que
 M. de Gomberville s'est repenti d'avoir compo-
 sé le Polexandre: son regret partoît d'un mo-
 tif tout différent. Le séjour de Gomberville
 voisin de Port-Royal lui ayant donné lieu
 vers MDCXLV. de faire connoissance avec
 les solitaires qui habitoient cette Abbaïe, il
 prit goût insensiblement pour les veritez du
 Christianisme & commença serieusement à
 apprehender que ce long enchainement d'a-
 ventures amoureuses & de discours tendres
 n'eût servi qu'à corrompre ceux de ses lec-
 teurs qui les auroient lû avec trop de com-
 plaisance „ Il eût voulu, si cela eût été pos-
 „ sible, l'avoir effacé avec ses larmes, écri-
 „ voit M. Arnauld à M. Perrault (10) M.
 de Segrais dit également, ou au moins on lui
 fait dire: „ Le Polexandre est bien écrit
 „ dans nôtre langue, M. de Gomberville re-
 „ grettoit sur la fin de ses jours le tems
 „ qu'il y avoit employé: Cependant je ne
 „ crois pas que sa lecture ait donné occa-
 „ sion

(8) *Bibliot. Franc.* p. 183. 184.

(9) *Ubi sup.* N. 6640.

(10) *Lett. de M. Arnauld.* Tom. VII. p. 430.

172 HISTOIRE CRITIQUE

sion à faite beaucoup de mal (11) " il ne paroît pas que M. de Segrais ait dû mettre si tard l'Epoque des regrets de M. de Gomberville, qui moins pieux sur la fin de sa conversion qu'au commencement releva M. Dodart sur le compliment que celui-ci lui faisoit de la douleur qu'il avoit de la composition du Polesandre (12) Ce fait est d'autant plus vraisemblable, qu'en MDCLI. six ans après que M. l'Abbé d'Olivet marque qu'il se convertit, il publia la premiere partie de son Roman intitulé *la jeune Alcidiene*. Au reste j'avertirai, avant que de passer aux autres ouvrages de M. de Gomberville, qu'il y a mis un tres bel avertissement à la fin de son cinquieme volume, pour justifier quelques endroits de son Roman, & qu'il renferme des discussions Geographiques tres importantes, entr'autres sur les Relations de Jambule, dont Diodore de Sicile nous a conservé quelques fragmens à la fin du III. Livre de sa Bibliothèque Historique.

Les ouvrages que M. de Gomberville a tirez de la poussiere n'ont pas moins contribué à sa reputation que ceux qu'il a composez lui-même. On peut dire par exemple qu'il a servi utilement le public en procurant l'Edition des Memoires de M. le Duc de Nevers qui parurent à Paris en MDCLXV. en 2 volumes in folio. Ces Memoires, que M. Menckenius dit être remplis d'anecdotes interessantes (13) & que le P. le Long quĩ

a

(11) *Segresiana*, p. de l'Edit. de Holl.

(12) Voir une Lett. de M. Dodart à M. Arnauld. du VI. d'Août MDCXCIV. ubi sup. p. 618.

(13) Sched. de Comment. Hist. quæ Galli Mémoires vo-

a copié ce jugement d'après la *Méthode pour étudier l'Histoire* (14) appelle *très curieux & fort instructifs* (15) ont pour auteur Louis de Gonzague Duc de Nevers, Pair de France & Gouverneur de Champagne. Le fonds de ce bel Ouvrage consiste en negociations, remontrances, Discours d'Etat & Relations faites par ce Seigneur, l'un des plus sages & des plus fins politiques d'un siècle qui a produit les Sullis, les Jeannins, les Villerois, les de Thou & tant d'autres hommes illustres dont la memoire devient plus chere à la France, à mesure qu'elle en a moins qui leur ressembtent. Ils commencent en MDLXXIV. & finissent en MDXCV. M. de Gomberville y a joint toutes les pièces, qu'il a pû decouvrir où dans les depots publics, ou dans les Bibliothèques particulieres & ces additions servent à confirmer ou à éclaircir ce qui pourroit paroître douteux ou obscur dans les Mémoires de M. le Duc de Nevers. Le IV. Journal des Sçavans de l'année MDCLXVI. a donné un extrait de ce Recueil capable d'exciter la curiosité. l'Abbé Lenglet dit pourtant qu'à peine ils sont lus. Cependant on ne peut gueres s'imaginer que ceux qui étudient l'Histoire des Regnes de Henri III. & de Henri IV. négligent volontairement les secours qu'ils pourroient tirer de la lecture de cet ouvrage.

M. de Gomberville a rendu le même service à son ams le Président Maynard & au Com-

ant p. 23.

(14) *Ubi sup.* p. 332.

(15) *Ubi sup.* N. 13024.

174 HISTOIRE CRITIQUE

Comte de Brienne en publiant les Poësies Françoises de l'un & les Latines de l'autre. La Préface qu'il a mise au devant de l'Edition des vers de Maynard (16) qui est in 4. de l'année MDCXLVI. merite surtout d'être lue. M. Baillet en parle comme d'une pièce d'éloquence. Il mit aussi un petit avertissement à la tête des Poësies Latines de M. le Comte de Brienne & il s'y deguisa sous le nom Grec de *Thalassius Basilides*. Je me servirai de cette occasion pour faire connoître M. de Brienne, en une qualité sous laquelle il n'est gueres connu, je veux dire comme Auteur : & je crois que ce morceau sera d'autant plus agréablement reçu du public, qu'il est presque tout tiré de son *Histoire manuscrite du Jansénisme*, ouvrage qui n'est gueres connu que de ceux qui le possèdent.

Louis Henri de Lomenie Comte de Brienne, (17) & Secrétaire d'Etat se desit ou fut obligé de se defaire de sa charge. D'abord le chagrin le fit penser à se retirer aux Chartreux, mais ces Religieux aiant refusé de le recevoir il entra chez MM. de l'Oratoire, parmi lesquels il ne resta pas longtems, sa famille aiant obtenu du Roi une lettre de cachet pour l'enfermer à S. Lazare, sur le pied d'un homme à qui la tête avoit tourné. L'Abbé Cassagnes subit peu de tems après le même sort, & l'on permettoit quelquefois à ces deux Mes-

(16) François Maynard sur lequel V. La belle *Histoire de l'Académie Française* de M. Pellisson p. m. 147. & suiv. Baillet Tom. V. des jug. des sçavans p. 194. & suiv. divers endroits des *Lettres de M. de Balzac* & la *vie de Malherbe* par Racan p. m. 71. 91. &c.

Messieurs de se voir & de lier conversation. Elle tomba bientôt sur Port-Royal, & ils s'engagerent à écrire de concert l'*Histoire secrète du Jansenisme*. Cet ouvrage en étoit au III livre, lorsque la mort de l'Abbé Cassagnes, causée par un événement assez singulier interrompit ce projet. Voici cet événement. Un jour que le Comte de Brienne & l'Abbé Cassagnes travailloient ensemble, celui-ci s'emporta un peu vivement contre Port-Royal, ce qui déplut au premier, qui quelquefois dans l'esperance d'obtenir sa liberté, ne parloit pas moins que de mettre en poudre le Jansenisme, mais à qui pourtant il prenoit aussi de tems en tems de vifs retours de tendresse pour un parti qu'il avoit aimé & avec lequel il avoit eu de grandes liaisons. Choqué des declamations de l'Abbé Cassagnes, la patience lui échapa, & après une conversation, dans laquelle l'Abbé n'eût garde de vouloir ceder, M. de Brienne lui donna un coup de pincette, qui ne le blessa pas, puisqu'il toucha à peine sa robe de chambre, mais l'Abbé frappé d'une insulte qu'un gentilhomme ne digere pas aisément, en conçut un noir chagrin qui le conduisit en peu de jours au tombeau.

C'est à M. de Gomberville que nous sommes redevables de la *version de l'Afrique de Marmol* que M. d'Ablancourt avoit laissée parmi ses papiers & que son ami eût soin de publier après l'avoir

(17) Fils de M. de Brienne dont nous avons des Mémoires fort curieux. Ils ont été imprimés à Amsterdam chez Bernard en MDCCXIX en 3 volumes in 8. & c'est ce Libraire qui m'a communiqué le fragment d'où je tire le peu de détail que je donne ici.

vous examinées avec MM. Richelet, Comart, de Fiequent, Patru, Samion & Chapelain. Le public sent tous les jours quelle obligation il a à ceux qui ont empêché la perte d'un ouvrage aussi important.

On n'a point fait de recueils des vers de M. de Gombeville & ceux qu'il a faits sont éparés en diverses collections. L'Auteur qui a formé le *Recueil des Epigrammatistes François* a jugé favorablement de celles qu'il avoit vues ; c'étoit, dit-il, (18) non seulement un excellent Poète, mais encore un véritable Chrétien : car on ne remarque point qu'il ait profané sa muse par des manières trop libres, & même les Poésies Chrétiennes que nous avons de lui passent pour être meilleures que ses autres ouvrages ce qui n'est pas ordinaire aux Poètes, qui ne consacrent à Dieu que le temps de leur vieillesse, c'est-à-dire, un âge dans lequel il n'ont plus cette force & cette vigueur nécessaires pour bien reussir dans la Poésie. Quoiqu'il n'ait pas retouché tous ses ouvrages, on ne laisse pas d'y remarquer toutes les graces de la Poésie & de la langue Françoisé. Le sonnet sur la solitude & ceux qu'il fit sur les Portraits de MM. de Port-Royal, avec qui il fut toujours fort lié (19) & en faveur desquels M. Racine reprochoit à ces solitaires qu'ils souffroient les Romains & les Romanciers (20) l'emportent sur toutes

(18) Tom. I. p. 154.

(19) Depuis qu'il les eût connus.

(20) Lett. à M. Nicole Tom. II. des Oeuvres de M. des-
Breaux. (21) *Ubi sup.* p. 153.

toutes les autres pièces suivant l'Auteur que j'ai cité. Il donne un moment après la préférence (21) au Sonnet du S. Sacrement sur-tout ce qui a paru de plus beau en ce genre. „ C'est le plus regulier dit-il, & le „ plus parfait que nous aïons en François, il „ ne s'agit point ici de la contradiction qui „ est entre les Eglises Chrétiennes sur la presence réelle ; il faut entrer dans le Systé- „ me du Poète, fût il Mahometan, & l'exa- „ miner selon les regles de la beauté Poétique. „ En ce cas ce Sonnet l'emporte sur tous ceux „ qu'on lui voudra comparer. C'est aussi en jugeant sur ces regles que j'avoüerai qu'il est excellent, quoiqu'il fût peut-être à souhaiter qu'un certain nombre d'expressions & de tours profanes en fussent retranchez. De plus cette louange exclusive me paroît trop forte, & il me semble qu'il y a des sonnets auxquels ce ne sera lui-faire aucun tort que de le mettre en comparaison. Pour moi je crois que les fameux sonnets de Job & d'Yranie, celui de la belle matineuse & quelques autres dont parle M. Brossette (22) pourroient être à coté du sonnet dont il s'agit, sans que M. de Gomberville eut droit de se plaindre qu'on ne lui rend pas justice.

J'oubliois presque de dire que M. de Gomberville a expliqué par des discours moraux les Portraits dont *Osbo Venius* a composé son Tableau de la vie humaine (23). Ce que tout le

(22) *Comm. sur M. des Preaux* Tom. I. p. 309.

(23) Sous ce Titre : *la Doctrine des Mœurs, tirée de la Philosophie des Sages, représentée en cent Tableaux & expliqués en cent Discours*, Paris. MDCXLVI. in fol.

178 HISTOIRE CRITIQUE

le monde sçait & qu'il est presque inutile de repeter est que M. de Gomberville fut un des premiers Academiciens de l'Academie Française , & que cette Compagnie s'assembla chez lui pendant quelque tems. Le discours qu'il y prononça le 5. de Mai MDCXLIV & dont le sujet étoit, *que lorsqu'un Sicile a produit un Heros, il s'est trouvé des personnes capables de le louer* peut fournir des reflexions singulieres & profondes. Son antipatie pour le *Car* est connue ; il se vantoit de n'avoir jamais employé ce mot dans les cinq volumes de *Polexandre* , M. Pelisson dit néanmoins qu'il s'y trouve jusqu'à trois fois. Cette averfion particuliere fit conclure aufsitôt aux ignorans que l'on vouloit bannir ce mot de la Langue Française , *Voiture* écrivit à cette occasion la plus jolie lettre du monde à Mlle. de Rambouillet depuis M^e. de Montausier , & M^{rs}. Menage & de S. Evremond embellirent de cette idée les satyres qu'ils firent alors contre l'Academie naissante. Ces traits doivent trouver ici leur place.

*Tantefois comme nous pensions
Que le reste des diction
Ne souffriroit aucun dommage
Par ces Correcsteurs de Langage,
Et que sous votre autorité
Nous aurions toute sûreté;
Nous nous serions, par deference,
Tous contenus dans le silence:
Aimans mieux perdre ces bons mots
Que de troubler notre repos.
Cependant on sçait par la ville,
Que depuis votre Gomberville*

Am

Auroit injustement proscrit
 Le pauvre Car d'un sien écrit,
 Comme étant un mot trop antique
 Et qui tiroit sur le Gotique;
 Et qu'aussitôt votre Baro
 Sur ce mot cria tant haro
 Qu'on alloit par cette cririe
 Bannir de la Chancellerie,
 Tant lors on étoit de Loisir,
 Le Car tel est notre plaisir.
 Sans que Contrart le secrétaire
 D'un tel mal ne pouvant se taire,
 S'opposa genereusement
 A ce cruel bannissement,
 Vous remontrant qu'en toute affaire
 Le Car est un mot nécessaire,
 Que c'est un mot de liaison
 Introducteur de la raison,
 Et que depuis plus de cent lustres
 Toujours par des emplois illustres
 Il sert utilement nos Rois
 Dans leurs Traitez & dans leurs loix.
 Sa remontrance étant suivie
 Au pauvre Car sauva la vie

Ce n'est point M. Contrart qui nous a con-
 servé le Car. Selon M. de S. Evremons nous
 en avons l'obligation à des Maretz qui en def-
 fendit vigoureusement les droits, aussi bien
 que du Pourquoi, que l'on pretend que M. de
 Gomberville n'aimoit pas plus que le Car. M.
 de Gomberville dit brusquement dans la Co-
 medie des Academistes.

Que ferons nous M., du Car & du Pourquoi?
 des Maretz repond.

Que deviendrois sans Car l'autorité du Roi &c.

Enfin M. le *Chancelier* qui est là pour recevoir les voix prononce l'arrêt suivant.

*Il faudra moderer cet indiscret Pourquoi
Et reverer le Car pour l'intérêt du Roi.*

Voilà comment les railleurs savent tourner en mal les choses du monde les plus innocentes, puisqu'après tout on n'est pas maître de ces sortes de haines naturelles & que celle de M. de *Gomberville* ne seroit peut être pas si difficile à justifier. M. *Pelisson* insinué qu'il n'est pas surprenant qu'un Auteur qui s'est attaché à des ouvrages, dont la poilette du Langage fait plutôt le fonds que des raisonnemens abstraits & conséquens, ait souffert que l'on bornât l'usage d'une expression qui ne sert gueres qu'à couper brusquement le fil d'une narration, laquelle seroit souvent plus coulante, si l'on en avoit retranché ce mot. Que ce soit cependant une foiblesse, si l'on veut, elle ne doit pas empêcher que l'on ne rende à M. de *Gomberville* la justice qui lui est due. D'ailleurs M. *Huet* l'appelle un excellent homme & vante ses ouvrages, comme également elegans & ingenieux. M. de *Gomberville* est mort en 1674. *Morery*, le Collecteur des *Epigrammes*, le P. le *Long*, même en un endroit la placent en 1675. C'est sans doute une faute d'impression dans ce dernier, qui par tout ailleurs la met en la véritable année. Les deux autres paroissent avoir été de bonne foi.

On

On a imprimé après la mort de Gomberville la *Relation de la riviere des Amazones traduite du Latin du P. d'Acugna Jefeuite*. L'original fut imprimé à Madrid en 1641. in 4. La version l'a été à Paris en 1682. en IV Tom. in 12 L'auteur du Catalogue des livres de voyages que l'on a joint aux deux petits volumes in 12 qui parurent à Paris en 1722 sous le titre d'*Histoire du Commerce & de la Navigation*, en parle fort avantageusement: „ M. de Gomberville dit-il a ajouté „ à cette traduction une belle dissertation sur „ les choses principales de l'ouvrage. Cette Relation parle fort particulièrement des villes „ de Manoa & de Dorado & du Lac de Parima. Cette piece véritablement importante a été rimprimée à Amsterdam en 1716 à la suite du Voyage de Rogers. Il seroit à souhaiter que celui qui a eu soin de cette Edition de Hollande l'eût fait revivre sans aucune alteration: il auroit mérité par là les loüanges qu'il donne lui même dans sa Préface aux changemens qu'il a faits en corrigeant les epreuves, & qui eussent été, dit-il en bien plus grand nombre, si ses occupations ne l'en eussent empêché. On voit par la Préface des Memoires de Nevers, que M. de Gomberville avoit entrepris l'Histoire des cinq derniers Rois de la Branche de Valois. Il indique d'abord les matériaux qu'il avoit ramassez & les mesures qu'il avoit prises pour ne pas tomber dans les deffauts trop ordinaires à ceux de nos Historiens qui ont écrit l'Histoire de ces tems de troubles & de discorde. L'ouvrage entier devoit avoir vingt quatre livres, mais il n'y

182 HISTOIRE CRITIQUE

a jamais eu que le premier d'achievé & M^r l'Abbé d'Olivet nous a oté l'esperance de le voir, en nous disant que le petit fils de M. de Gomberville n'avoit aucun MS. de son grand Père. Plusieurs raisons l'empêcherent d'aller plus loin. Costar pense que la veritable est, que Gomberville, qui parloit tres purement notre Langue, comme les Romains que l'on a de lui en sont une preuve certaine, ne se sentis pas assez pourvu des autres talens necessaires aux Historiens, lorsqu'il voulut foutmir serieusement cette carriere (23) Rien n'est plus hazardé que ce jugement: le plan de l'Histoire de M. de Gomberville étoit judicieusement formé, il avoit les materiaux necessaires, il écrivoit bien. Il faut doncque quelque autre motif, qui ne nous est pas connu l'ait détourné d'un ouvrage qui lui auroit fait honneur: peut-être inconstance, peut-être paresse; au moins dit-il en un endroit de ses ouvrages que c'étoit-là son caractère.

NOTTE VII.

Sur Chapelain.

§. IV. p. 16. IL y auroit trop d'injustice à se prevenir contre Chapelain sur les jugemens qu'en ont porté Vigneuf Mar-

(23) Liste des gens de Lettres, Continuation des Memoires de Littérature de M. de Sallengre Tom. 1. p.

(24) Melanges d'Hist. & de Litt. Tom. 2. p. m. 10 & 11.

(25) Chevrzans. Tom. 2. p. 28.

(26) Les gens de lettres de ce temps là attendoient la Pucel.

Marville (24) Chevreau (25) & plusieurs autres Auteurs: & pour avoir fait un Poëme aussi generalement meprisé que la Pucelle (26), il ne faut pas s'imaginer que Chapelain fut un homme aussi meprisable que les vers durs & forcés de sa Pucelle. Il est certain que Chapelain a fait une assez belle figure parmi les savans du XVII Siècle pour meriter d'être rehabilité dans la Republique des lettres. Outre qu'il étoit en relation avec les principaux savans de l'Europe (27) Il joignoit beaucoup d'usage du monde à un savoir assez étendu. C'est par là qu'il merita d'être estimé des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, & ensuite de M. Colbert qui avoit en lui une confiance presque intime, Chapelain étoit presque le seul homme consulté par ce Ministre sur ce qui concernoit les lettres & les savans. Les Auteurs le consultoient aussi fort utilement & plusieurs d'entre eux lui ont dédié leurs ouvrages,

S'il faut s'en rapporter à M. Brossette, (28) Chapelain avoit trouvé des flatteurs, qui osoient bien lui dire que son Poëme de la Pucelle étoit au dessus de l'Eneide & Chapelain ne s'en defendoit que foiblement. Quoiqu'il en soit, il seroit bien difficile d'accorder le mauvais gout qui regne dans tout son Poëme avec la maniere saine & précise dont il deci-

Pucelle comme un Poëme qui alloit efacer l'Iliade & l'Eneide. On lui appliqua ce vers *nescio quid majus nascitur Iliade.*

(27) Voyez Melanges de Litterature tirés des lettres de Chapelain.

(28) Oeuvres de Boileau Tom. I. p. 48. Ed. de Hol.
in 4.

decidoit du merite des ouvrages d'autrui (29). Tant il est vrai que les talens necessaires pour l'execution sont bien superieurs à cette justesse d'esprit qui met en état de juger & de conseiller. Un esprit hardi & propre à l'execution ne s'assujettit aux regles de l'art qu'autant qu'il faut pour n'en être pas l'esclave : & c'est cette hardiesse, qui meine au sublime, dont Chapelain n'étoit pas capable. Le phlegme dominoit en lui.

La Pucelle a eu depuis pour un illustre Apologiste dans la personne de M. Huet. Après avoir dit que l'on auroit jugé plus favorablement de la Pucelle si M. Chapelain en eût fait imprimer la suite. Il ajoute : *Nos qui totum Capelani opus perlegimus, pro certo possumus asserere, suo illud non fuisse cariturum honore, meritisque laudibus, si melioribus temporibus, aut inter rebus historia & æquiora ingenia extitisset.* M. Fléchier qui avoit entre les mains cette suite ou seconde partie, n'en parle pas si avantageusement, & il paroît qu'elle avoit produit sur lui le même effet que la premiere. Elle est actuellement :

(29) On trouve dans ses lettres la preuve de ce que je dis-
jai. V. aussi les Mélanges tirés de ses Lettr.

(30) Bern. Medonius Nicol. Heinsio Tom. V. Syll. Epist.
à Burmanno editarum p. 624. 625.

(31) Bernard Medon a écrit la vie de..... Caseneuve né à Toulouſe le XXXI d'Octobre MDCXI & mort dans la même ville le XXXI d'Octobre MDCLII. On la peut voir & consulter à la tête du Dictionnaire Etymologique de M. Menage publié en 1694 in fol. on y a joint les Origines Françoises de Caseneuve. Vous avez vu ce que l'illustre Menage a fait en ce genre écrivoit Medon à Heinsius, vous verrez que ce que Caseneuve à fait est aussi d'un travail immense : *Casanova qui te solus atque potest amantissime, edendum parat les Origines de la Langue.*

ment dans la Bibliothèque que M. Huet a
laissée aux Jésuites de la Maison Professe.
Voies aussi l'Histoire de l'Académie Fran-
çoise par l'Abbé d'Olivet p. 101. de l'éd.
d'Hollande au sujet de cette suite de la
Pucelle dont il a une copie manuscrite.

NOTTE VIII.

Sur M. de Fermat.

§. VII. p. 27. **P**aul de Fermat Conseiller
au Parlement de Tou-
louse est plus connu par les écrits que par les
circonstances de sa vie, dont je n'ai pu de-
couvrir autre chose si ce n'est qu'il fut atta-
qué de la peste (30) qui désola sa Patrie en
MDCLI & qui enleva Caseneuve (31) &
Sambancat. (32) Il est mort à la fin
de MDCLXIV où au commencement de
MDCLXV laissant un fils aussi Conseiller au
Parlement de Toulouse, dont M. Huet l'ap-
pelle

gue François : *Vidisti quid magnus Menapius praefiteris &
videbis alterius portentosa opera opus.* VIII Kal. Julii MDCLI.
Vbi sup. p. 612. on ne s'aviserait gueres de chercher dans
une des Préfaces libertines de Palaprat un éloge de son
sçavant compatriote : il y en a un cependant, c'étoit dit-il,
un Toulousain illustre qui a composé pour le moins une vingt-
aine de volumes sur de très sçavantes matières, sur tout
de l'instruction de la jeunesse, où je crois avoir lu ce
que je dis de l'esprit de liberté originaire des Pyre-
nées.

(32) Les Sylves de S. Blancat ou sambancat ont été impr-
mées à Toulouse in 4 avec quelques autres ouvrages en pro-
se. V. Baillet jug. des sçav. sur les Poëtes No. 1440. On y trou-
vera ce que M. Balzac a dit en divers endroits de ses
lettres sur ce Toulousain.

pelle le second ornement (33) & avec lequel j'ai remarqué que Chapelain étoit dans une assez grande relation (34).

Tous ceux qui ont parlé de M. de Fermat le pere conviennent que „ c'étoit un des „ plus beaux esprits de son Siècle, & un ge- „ nie si universel & d'une étendue si vaste, „ que si tous les sçavans n'avoient rendu té- „ moignage de son merite extraordinaire, on „ auroit de la peine à croire toutes les cho- „ ses qu'on en doit dire, pour ne rien re- „ trancher des ses loüanges (35) ” M. Baillet a encore encheri sur cet Éloge, „ M. de Fer- „ mat, dit-il, étoit un de ces heureux sujets „ que la nature rend propres à tout. Il n'étoit „ pas seulement un des plus beaux esprits de „ son tems pour la délicatesse & le goût de „ la veritable beauté des choses, il avoit en- „ core le genie d'une si vaste étendue qu'ayant „ embrassé la connoissance de plusieurs scien- „ ces très éloignées les unes des autres, il les „ possédoit aussi parfaitement que s'il ne se „ fut appliqué qu'à une seule en particulier. „ Il étoit grand humaniste, Poète delicat, & „ heureux, savant dans les langues mortes & vi- „ vantes; très versé dans toute l'antiquité, adroit „ & sur à tirer le sens & la pensée des en- „ droits

(33) *Comment. de Rebus ad se pertinentibus* p. 216.

(34) *Méss. de Littérature tirés des lettres MSS. de M. Chapelain* p. 1. 2.

(35) *Journ. des Sçav.* du IX de Février MDCLXV. p. m. 79.

(36) La fameux M. Pascal Auteur des *Lettres Provinciales* & des *Pensées sur la Religion*. L'Ouvrage de Mathématique qui lui a fait tant de réputation est son *Histoire de la Roulette* publiée sous le faux nom du Sieur d'E.

„ droits les plus impenetrables des Auteurs
 „ obscurs & difficiles. Il étoit de plus très
 „ habile dans la jurisprudence, & il rem-
 „ plissoit les devoirs de sa charge avec une
 „ application & une sùffisance qui l'a fait
 „ passer pour un des grands jurisconsultes de
 „ son tems. Mais ce qui fait voir que son
 „ esprit étoit d'une force & d'une profon-
 „ deur egales à son étenduë, c'est qu'il étoit
 „ devenu si grand mathématicien, qu'après M.
 „ Des Cartes & le fils (36) du president
 „ Pascal son ami, le public n'a trouvé per-
 „ sonne à lui preferer (37) parmi les hommes
 „ de cette profession. Il excelloit dans tou-
 „ tes les parties des mathématiques, mais
 „ principalement dans la science des nom-
 „ bres, dans la belle geometrie & dans l'opti-
 „ que (38) M. Huet ne paroît pas faire
 „ moins, d'estime du genie & de l'erudition de
 „ M. de Fermat, (39) mais comme il ne dit
 „ rien de plus que MM. de Sallo & Baillet &
 „ qu'il faut venir au détail, je m'abstiendrai de
 „ copier ses paroles, qui ne sortant pas de cer-
 „ taines louanges generales, ne disent rien en
 „ disant tout.

On trouve dans l'Edition d'Athenée faite à
 Lyon en MDCLVII in folio quelques Nottes
 de

d'Etonville.

(37) Cela est trop fort, & prouve bien que M. Baillet
 n'avoit pas suivi avec grand soin l'Histoire des decouver-
 tes qui se sont faites dans les Mathématiques par MM.
 Leibniz, Neuvion, Bernoulli & autres qui dans le tems
 qu'il écrivoit la vie de Des Cartes, avoient déjà fait part
 au public de leur travail en ce genre.

(38) *Vie de M. des Cartes* liv. IV. Chap. VII. p. 323.

(39) *Ubi sup.* p. 215.

de M. de Fermat, qui doivent faire juger très avantageusement de son talent pour la Critique : mais on voit qu'il s'étoit plus particulièrement attaché à éclaircir les Auteurs Grecs qui ont traité de la Geometrie, &c'est avec raison que M. Leibniz suivi en cela par M. Bernoulli (41) l'appelle *hominem in Geometria veterum exercitatissimum*. Ce qu'il sçavoit en ce genre le rendoit propre à corriger d'anciens écrivains auxquels les Critiques même les plus celebres n'oseroient toucher, faute d'être au fait des matieres dont il s'y agit. J'ai recouvré une lettre de M. de Fermat à M. Ismael Bouillaud (42) qui est une preuve bien convaincante de ce que je dis, & pourroit servir à rabattre l'orgueil de beaucoup de grammairiens qui n'ayant aucune teinture des grandes Sciences, se croient pourtant dignes de tout le respect du public parcequ'ils sçavent un peu de Latin ; & ne croient pas

(41) *Act. Erud.* MDCCI. p. 20.

(42) Ismael Bouillaud ne à Loudun & mort à Paris. a été un des plus habiles hommes du Siècle dernier. Le public peut s'en convaincre par la lecture de ses ouvrages dont l'*Astronomia philolaica restituta* imprimé en 16... in fol. est le plus considérable. C'étoit un homme d'un travail prodigieux, comme j'ai eu occasion de le remarquer en parcourant une partie de ses Recueils qu'un de mes amis m'a prêté autrefois. Ils consistent en plusieurs volumes in folio, tous écrits de sa main & qui contiennent des extraits critiques raisonnez de tous les Auteurs Grecs. Il seroit bien à souhaiter que l'on publiât tant les lettres qu'il a écrites que celles qu'il a reçues. Outre qu'il y a beaucoup d'érudition, elles ne seroient pas inutiles pour éclaircir l'histoire civile & litt. du XVII. Siècle. Je ne sçais ce qui a pu engager M. Leibniz à traiter M. Bouillaud aussi mal qu'il l'a fait p. 231. &c. 232. des *Leibnitiana*. J'ai vu dans une lettre MSS. de

pas qu'il convienne à ceux qui ont embrassé une erudition un peu variée, de porter des mains prophanes sur les Auteurs de la bonne Antiquité. Quoiqu'il en soit, il est question dans la lettre de M. de Fermat d'un passage de Frontin (43) qui est très obscur & que M. Poleni a laissé sans correction dans la belle édition qu'il a donnée (44) du Traité des Aqueducs. La principale correction de ce passage, a déjà paru dans les œuvres posthumes de M. de Fermat, (45) mais sans aucune des preuves ni des Calculs dont elle est accompagnée dans cette lettre que je vais inférer ici, dans la crainte qu'elle ne vint à s'égarer, & le public y perdrait.

PAU-

Chapelain à Heinsius qu'il s'étoit offert pour successeur de Naudé dans la place de Bibliothecaire du Cardinal Mazarin. Il étoit plus capable de cet emploi que le Sr. de la Potterie qui fut choisi pour le remplir.

(43) Lib. de *Aqueducibus* Cap.

(44) V. sur cette édition le XXXIV. Tome de *Giorn. de Letterati* p. 449 Jean Poleni est un fameux Professeur en Mathématiques à Padoue. Voici ce que M. Pappadoli Tom. I. *Hist. Gymn. Patavini* p. 19. dit de cette belle édition. *In hoc recentissimo suorum operum seipsum superasse videtur; tanta in eo est gravitas judicii, elegantia & niter styli, eruditionis copia, antiquitatis recondita penitusq. reposita notitia. Fateor à me lucubrationem hanc aternitate dignam, ser. lectam, & illud à me meruisse quod Græcè τὸ ἐκτίκτον dicimus: quippo mihi ex illa contigit multa discere, quæ ad hanc ætatem antiquitatis studiosam semper deducto nondum scire licuerat.*

(45) On verra plus bas ce que c'est que les œuvres posthumes de M. de Fermat.

PAULUS FERMAIUS ISMAELI
BULIALDO V. C.

S. D. P.

„ Duae potissimum modulorum seu fistularum, quibus aqua erogatur, aut accipitur species constituit Frontinus in Tractatu de Aquæductibus, quarum una secundum diametros foraminis seu aperturæ, aut luminis, ut loquitur ipse Frontinus, consideratur; altera secundum aream ipsam, hoc est spatium planum ipsius foraminis, quod in utroque casu rotundum & circulare supponitur.

„ Prioris fistularum speciei series ita procedit, ut earum diametri per quadrantem unius digiti juxta progressionem Arithmeticam continuò augeantur.

„ Primus istius terminus est circulus, cujus Diameter est quadrans digiti; secundus cujus diameter habet duos quadrantes digiti, tertius tres, quartus quatuor, & sic de cæteris usque ad vicensariam, centenariam, & ulterius gradus fistulam.

„ In hac serie vicensaria fistula, V. C., ea est cujus apertura vel lumen habet Diametrum 20 quadratorum unius digiti.

„ Posterioris fistularum speciei series non secundum Diametros, sed secundum aream ipsam luminis progreditur, prima nempe hujus speciei ea est, quæ habet aream duorum digitorum quadratorum, quinary quæ quinque.

„ His positis, intelligis, vir clarissime, prioris
ris

„ ris speciei fistulas differre omnino à fistulis
 „ speciei posterioris. Nam cum prima postero-
 „ ris speciei habeat pro area ipsius aperturae u-
 „ num digitum quadratum, prima prioris spe-
 „ ciei pro area aperturae, non habet vige-
 „ simam dumtaxat partem unius digiti quadra-
 „ ti, quod facile colligitur ex supputatione A-
 „ rithmetica juxta rationem Archimedeam,
 „ quam si sequaris, semper prioris speciei fistu-
 „ las minores fistulis speciei posterioris invenies
 „ usque ad vicensariam. Post vicensariam verò
 „ semper prioris speciei fistulas majores fistulis
 „ speciei posterioris invenies. Ipsa vero vicensa-
 „ ria, quæ in confinio, utrobique ferè æqua-
 „ lis existit: lumen enim vicensariae prioris
 „ speciei est ad lumen vicensariae speciei postero-
 „ ris ut 55 ad 56. & sic differentia est unius
 „ tantum quinquagesimæ quintæ.

„ Ex supra dictis patet emendandum textum
 „ Frontini in libro de Aquæductibus p. 106.
 „ Stewerlianæ Edit. apud Raphelengium 1608
 „ & ita concipiendum: in vicensaria fistula,
 „ quæ in confinio utriusque rationis posita
 „ est, utrique rationi penè congruit. Nam
 „ habet secundum eam comparisonem quæ
 „ interjacentibus modulis servanda est, quæ
 „ quidem est prior fistularum species, in dia-
 „ metro quadrantes viginti, cum diametri
 „ ejusdem digiti quinque sint, secundum eo-
 „ rum modulorum rationem qui sequuntur
 „ aream, ita confidenter corrigimus, cum vul-
 „ gò malè legatur ad eam, hæc est enim poste-
 „ rior fistularum species, quæ habet digitorum
 „ quadratorum & gnomonum viginti.

„ Cum enim vicensaria prioris speciei habeat in
 „ diametro quadrantes viginti unius digiti,

192 HISTOIRE CRITIQUE

„ hoc est , quinque digitos , erit quadratum
 „ Diametri 25. digitorum. Est autem proximè
 „ ut 14 ad 11. ita quadratum Diametri ad
 „ circulum ex Archimede & est proximè pari-
 „ ter ut 14 ad 11 ita 25 ad 20. Ergo vicensi-
 „ ria prioris speciei, quæ habet viginti quadran-
 „ tes in Diametro, habet etiam fere viginti di-
 „ gitos quadratos areæ, ut penè æqualis sit
 „ fistula vicensiæ speciei posterioris, quod pro-
 „ bandum erat ad sensum Frontini planius ape-
 „ riendum.
 „ Ut autem perfectius innotescat vicensiæ
 „ utriusq. speciei omnium proximas inter se esse,
 „ exponatur Tabula sequens.

1	11	224	15	165	224
2	22	224	16	176	224
3	33		17	187	
4	44		18	198	
5	55		19	209	
6	66		20	220	
7	77		21	231	
8	88		22	242	
9	99		23	253	
10	110		24	264	
11	121		25	275	
12	132				
13	143				
14	154				

„ Primus ordo est numerorum ab unitate
 „ in progressionem naturali.

„ Secundus est à II. progreditur per ad-
 „ ditionem ipsius II.

„ Tertius est ejusdem semper numeri 224.

„ Patet autem ex supputationibus geometri-
 „ cis fistulam prioris speciei ad fistulam pos-

„ terioris esse ut numerus collateralis se-
 „ cundæ columnæ ad numerum 224 tertiæ.

„ Exempli gratia fistula quinta primæ speciei

„ est ad fistulam quintam secundæ ut 55

„ qui est numerus collateralis 5 est ad 224.

„ &c.

„ Unde apparet, cum numeri 220 & 224

„ sint omnibus secundæ & tertiæ columnæ in-

„ ter se proximiores, vicenariam quæ est ipsis

„ collateralis, esse ejus naturæ & proprietatis

„ quam innuit Frontinus. Unde evidens est non

„ solum correctionem nostram esse veram,

„ sed etiam necessariam, imò & demonstra-

„ tam.

„ In eadem pagina emendandus est etiam

„ textus, ut sensus restituatur Frontino, ubi

„ etiam legitur: Centenaria autem & cen-

„ tumvicenum, quibus assidue accipiunt,

„ non minuuntur, sed augentur: Post hæc

„ autem verba, inquam, sigillatim exponit

„ Frontinus, qua proportionem aquarii has duas

„ fistulas fraudulentè auxerint: sequitur ita-

„ que nec usu frequens est, legendum loco vocis,

„ nec, cen, hoc est centenaria, quæ haud du-

„ bie hac ratione tribus primis characteribus in

„ MSS. designabatur: quod cum exscriptores

„ non caperent inverso vocabulo voci cen

„ substituerunt nec, decepti fortasse simili,

„ quam aliquot ante lineis, cum de duodenaria

194 HISTOIRE CRITIQUE

„ loquitur Frontinus, viderant, expressione. Si
 „ hanc emendationem non admittas, erunt hæc
 „ omnia scopæ dissoluta. Sensus integer Frontini
 „ id præcipue vult, Aquarios quatuor fistularum
 „ modum mutavisse, quod ita exprimit. Sed
 „ Aquarii cum manifestæ rationi in pluribus
 „ consentiant in quatuor modulis nominave-
 „ runt duodenariam & vicenariam & cente-
 „ nariam & centenum vicenum ubi quid per
 „ vocabulum nominaverunt: intelligat, quo
 „ idem Frontinus duobus aliis locis pag. seq.
 „ 107. utitur, amplius quærendum, & consulen-
 „ di forsan codices MSS. Reliqua sequuntur,
 „ in quibus suspicaremur aliquid transponen-
 „ dum, si Scaligerianam audaciam auderemus
 „ imitari, & ita omnino legendum post verba
 „ superiora: Vicenariam exiguiorem faciunt
 „ diametro digiti semisse, capacitate qui-
 „ nariis tribus & semuncia, quo modulo ple-
 „ rumq. erogatur. Reliquis autem tribus
 „ modulis plus deprehenditur, duodenariæ
 „ quidem, quod nec magnus error nec usu
 „ frequens est, diametro adjecerunt digiti
 „ semunciam Sicilicum capacitati quin &
 „ beffem. Centenaria autem & Centenaria
 „ vic. &c.
 „ Sed de voce nominaverunt quid statue-
 „ mus? quid statues mi Bulialde, quid statuent
 „ docti? Sensus quidem capimus, sed expressio-
 „ nem

(46) V. sur cette Edition de Diophante par M.
 de Meziriac les *Memoires de Litterature de M. de Sallem-
 gre* Tom. I. part. I. p. 76. & suiv. il se plaint & avec
 raison qu'on a retranché dans l'Edition de Toulouſe
 l'Epitre dedicatoire & la Preface le M. de Meziriac.
 Cette dernière pièce est pleine de recherches savantes &
 de

„ nem Frontini, aut sensum ipsius expressionis
 „ desideramus.

„ Non difficile est quæcumque in hac pagina &
 „ in paginis 107 & 108 de capacitatibus fistu-
 „ larum, earum diametris & perimetris enun-
 „ ciantur, quæ mirè corrupta sunt apud Fron-
 „ tinum, ex geometricis supputationibus emenda-
 „ re, quas si forte desideres, non gravabimur
 „ aggredi, atque firmiter probare, ut si ea quæ
 „ dixerat ipse Frontinus non fuerimus planè asse-
 „ renti, ea saltè quæ dicere debuerat, supplere
 „ non dubitemus. Interea vale, Bulialde doctif-
 „ sime & amicissime. Dabam Tolosæ Tecto-
 „ rum ad diem XXIV. Nov. anni à C. N.
 „ MDCLV.

Le travail de M. de Fermat sur Diophante est une nouvelle preuve de ce qu'il étoit capable de faire & en Critique & dans la science des nombres. Il sembloit que M. de Meziriac n'eût pas laissé après lui de quoi glaner, (46) cependant les notes de M. de Fermat, courtes & subtiles, comme les appelle M. Fabricius, ne sont pas peu utiles pour l'intelligence de cet Auteur Grec (47) & on s'apperçoit aisément que le nouvel editeur avoit poussé encore plus avant dans l'Algebre que M. de Meziriac, qui y étoit tres habile. L'Edition où se trouvent ces notes posthumes de M. de Fermat parut à
 Tou-

de conjectures ingenieuses sur Diophante. V. aussi sur les ouvrages MSS. de Geometrie qu'a laissé M. de Meziriac & dont Pellison n'a pas eu connoissance, les additions de M. l'Abbé d'Olivet à l'Histoire de l'Academie Française p. III. 309.

(47) In Bibliot. Grec.

Toulou en MDCLXX in folio. On y a conservé la version & les remarques de M. de Meziriac , & ce fut M. de Fermat le fils qui en prit soin avec le R. P. de Billy Jésuite qui étoit lui même un grand Geometre (48) Elle est dédiée à M. Colbert, & l'Épître est un beau morceau.

La modestie de M. de Fermat étoit si grande que quoiqu'il eût dans son cabinet plusieurs ouvrages achevez , on ne pût le terminer pendant sa vie à les donner au Public,

(48) C'est ainsi que l'appelle M. de Fermat le fils dans la Préface des *varia Opera Mathematica Pauli de Fermat*, dont je parlerai plus bas.

(49) *Ubi sup.* Tom. 5. p. 614. *Salust te amplissimus Fermatus a quo circa mathematicas disciplinas, quas melius quam quisquam mortalium possidet, nihil extorqueri unquam poterit, nisi Reginarum prestantissima Christina velit aliquando post hujus avi litteratorum omnium vota, post cancellarii Francia preces, sua etiam jussa adungere, quibus usque non surdus esset. Si tua cura posset id fieri, faceres totis Europa rem pergratissimam.* VII. Kal. O&. MDCLI.

(50) Il s'appelloit M. Martel & avoit été Avocat au Parlement de Toulouse. Comme il a fait en MDCCXXII un mauvais Journal, je serai obligé de parler de lui dans la suite, & je me bornerai à donner ici pour échantillon de son caractère ce qui m'arriva avec lui au sujet du *Commercium Epistolicum* entre Heinsius & Medon : il vint me trouver ea MDCCXXII, & dit d'abord que la confiance qu'il avoit en mes lumières l'obligeoit à me venir voir quoiqu'il me fût inconnu & à me communiquer l'affaire la plus importante qu'il y eût au monde pour le progrès des belles lettres. Un pareil compliment me surprit, & devoit effectivement me surprendre ; à peine y avoit il six semaines que j'étois arrivée à Paris. Très sûr que le bruit de mon nom étoit bien petit, je le pris d'abord pour un escroc : La suite de son discours me trompa en partie, & je reconnus bientôt qu'il n'étoit que fou : il me parla vivement contre le mépris où tombent les lettres, me proposa divers moyens de les remettre en honneur, & finit par me prier de lui faire une Epître dedicatoire & une Préface Latine pour le Recueil de Lettres d'Heinsius & de Medon qu'il vouloit don-

blic , Bernard Medon son ami croiant qu'il n'y auroit que la Reyne de Suede dont l'autorité pût vaincre la repugnance qu'il temoignoit à se produire, exhorte (49) serieusement Heinsius à en parler à cette Princesse & à meriter par le succès d'une pareille négociation les remerciemens de toute l'Europe. Si une espece de fou entre les mains duquel j'ai vu autrefois un grand nombre de lettres de N. Heinsius à Medon (50) n'avoit pas laissé périr ces restes précieux du commerce qui étoit

donner au public. Persuadé qu'il n'y a rien de si utile que les lettres des grands Hommes & plein d'estime pour Heinsius , je lui promis avec plaisir le petit service qu'il me demandoit : mais seulement à l'inspection du Manuscrit je trouvai les lettres prétendues d'Heinsius pleines de lacunes , de solecismes & de barbarismes , telles enfin qu'elles me parurent indignes d'Heinsius & de Medon. Je me crus donc obligé de lui dire qu'ils n'avoient jamais écrit les lettres qu'il leur attribuoit. Mes soupçons l'offensèrent & pour me convaincre de sa bonne foi , il me dit que les lacunes que je vois étoient des retranchemens qu'il avoit jugé à propos de faire , parce qu'autrement l'ouvrage eût été trop long , & qu'au reste , je pouvois être sûr qu'il n'avoit retranché que des choses inutiles. Il fut un peu plus embarrassé à répondre aux objections que je lui fis sur le peu de rapport qu'il y avoit entre le style des lettres qu'il me presentoit & celui des ouvrages qui étoient incontestablement d'Heinsius. La Preface de son Ovide servit de piece de comparaison. Mais le Sr. Martel ennemi des discussions grammaticales m'avoua sans tant de façon qu'il avoit changé au stile des lettres tout ce qui ne lui avoit pas paru Latin. J'essayai en vain de tirer des mains de cet homme les originaux de ces lettres défigurées. L'Interpolateur ne me répondit autre chose sinon qu'il les avoit egarés , & sur cela je le congédiai le priant d'aller chercher quelque autre nom que le mien pour donner du relief au recueil qu'il méditoit de publier. Au reste on trouve plusieurs lettres d'Heinsius & de Medon dans l'excellente collection que M. Burman a publiée en V. Volumes in 4. sous le titre de *Sylloge & pistorum*.

étoit entre cet illustre Hollandois & le sçavant Conseiller au Presidial de Toulouse, nous pourrions sçavoir si Heinsius fit quelques démarches auprès de la Reyne de Suede, si cette Princesse s'interessa au sort des Ouvrages de Geometrie & d'Algebre de M. de Fermat, où si celui-ci fût inflexible. Ce qu'il y a de sur est que M. de Fermat content de déclarer pour sa propre satisfaction ce qu'il y a de plus profond dans ces deux sciences communiquoit avec plaisir ses decouvertes à ses amis, les consultoit même & leur escrivoit des lettres sçavantes, mais il suivoit avec soin la qualité d'Auteur en forme. Je ne crois pas qu'il y ait rien eu d'imprimé de sa façon avant les lettres qu'il escrivoit à M. Des Cartes & à quelques autres personnes qui se trouverent mêlées dans sa querelle avec ce celebre Philosophe. Lorsque sa Dioptrique parut, le P. Mersenne qui cherchoit par-tout des objections, en tira de M. de Fermat & les fit tenir à son ami en Hollande, lequel n'en connoissant pas l'Auteur envoya une reponse assez aigre & s'il m'est permis de le dire, un peu haute. Le bon P. Mersenne qui étoit la douceur & la politesse même, fut embarrassé & son inquietude augmenta à la reception des remarques de M. Des Cartes sur le *Traité de Maximis & Minimis* de M. de Fermat qui lui avoit été communiqué. Le caractère du Conseiller de Toulouse, qui apprit apparemment que l'ami commun étoit en peine, ne lui permit pas de l'y laisser plus longtems : „ j'attens par votre fa-
 „ veur, lui écrivit-il, les reponses de M. Des
 „ Cartes... s'il y a quelque petite aigreur,
 „ com-

„ comme il est mal aisé qu'il n'y en air ,
 „ vû la contrariété qui est entre nos senti-
 „ mens , cela ne vous doit point détourner
 „ de me les faire voir ; car je vous proteste
 „ que cela ne fera aucun effet sur mon es-
 „ prit , qui est si éloigné de vanité que M.
 „ Des Cartes ne scauroit m'estimer si peu ,
 „ que je ne m'estime encore moins. Ce
 „ n'est pas que la complaisance me puisse o-
 „ bliger de me dédire d'une vérité que j'au-
 „ rai connue , mais je vous fais par là con-
 „ noître mon humeur. La suite de cette dis-
 „ pute , qui s'échauffa par le zèle de MM.
 „ Pascal le pere & de Roberval , lesquels pri-
 „ rent parti & écrivirent en faveur de M. de
 „ Fermat , a bien fait voir qu'il s'étoit peint
 „ d'après nature dans la lettre qu'il avoit écri-
 „ te au P. Merfenne , & dont nous venons de
 „ rapporter un Fragment. A mesure que les
 „ repliques se multiplient , la mauvaise hu-
 „ meur de M. Des Cartes augmenta , & ses let-
 „ tres devinrent plus mortifiantes & plus sèches ,
 „ au lieu que M. de Fermat , aussi ferme dans sa
 „ modération que dans ses principes , ne se per-
 „ mit pas une expression offensante. Sans re-
 „ noncer à sa règle , qui depuis les nouvelles
 „ routes qu'on s'est tracées dans la haute Geo-
 „ metrie , est devenue de moindre importance ,
 „ il rendit toujours justice à son illustre adver-
 „ saire & le contraignit enfin par un procédé si
 „ genereux à souhaiter son amitié. Quoiqu'ils
 „ soient restés tous les deux dans leurs premiers
 „ sentimens , on ne peut douter qu'elle n'ait été
 „ sincere de part & d'autre. Cependant la
 „ mort même de M. Des Cartes ne mit pas fin
 „ aux démêlez Geometriques qu'ils avoit eu

pendant leur la vie, & M. de Fermat se vit contraint de rentrer en lice avec M. Clerse-
lier. J'entrerois avec plaisir dans le détail de
cette querelle si importante & par la matiere
qui en étoit l'objet & par les personnes qui en
ont été les Chefs, ou qui y sont signalez en
seconds, mais, M. Baillet en a fait une lon-
gue & fidele relation dans sa vie de M. Des
Cartes. D'ailleurs je ne sçauois m'empêcher
de conseiller à ceux qui sont en état d'enten-
dre les matieres de voir le troisieme Tome des
lettres de M. Des Cartes in 4. depuis la p. 167. jus-
qu'à la 349. qui contiennent toutes les piéces de
son Procez avec M. de Fermat. Il y en a mê-
me quelques unes sur le celebre problème de
la Roulette, qui fut entr'eux une nouvelle
pomme de discorde. Cette lecture suffira pour
vû qu'on y joigne *l'Histoire de la Roulette* pu-
bliée par M. Pascal sous le faux nom du
Sieur d'Etonville.

Un Recueil d'Ouvrages de M. de Fermat a
paru sous le titre que j'annonce ici (51).

NOTE IX.

Sur le Pouvoir de l'Inquisition en France.

§. VII. p. 29. C'Ette matiere demanderoit
de plus longs éclaircisse-
mens que la briéveté d'une note ne me per-
met

(51) En voici le titre: *varia opera mathematica Domini
Petri de Fermat senatoris Tolosani. Accesserunt selectæ qua-
dam Epistolæ vel ad ipsius à doctissimis viris, Gallicæ, Latine
vel Italiane de Rebus ad Mathematicas Disciplinas aut Physicam
pertinentibus scriptæ. Tolosæ, apud Johannem Pech. MDCLXIX.*

met de les donner ; mais il seroit bien à souhaiter qu'un homme instruit la traitât avec étendue & nous donnât un ouvrage que le mélange continuel des raisonnemens & des faits nécessaires rendroit aussi amusant qu'instructif. Un pareil Traité pourroit être divisé en deux parties. Dans la première on montreroit par une tradition constante & dont la chaîne seroit facile à former, que jamais la France n'a subi le joug des Censures de l'Inquisition, qu'on s'y est ordinairement opposé avec la dernière force à cette Inquisition ; que quelque ménagement qu'on garde avec Rome, cette Cour nous met souvent malgré nous hors d'état de pouvoir dissimuler ses entreprises, & qu'enfin sous les Ministères où la liberté sembloit éteinte, la Nation a témoigné tant d'horreur pour ce Tribunal & pour les condamnations qui en émanent, qu'on doit presumer que si les foudres du Vatican grondent encore contre nous, c'est moins dans l'espérance de nous effraier, que pour contenir les pays où le bruit du tonnerre Romain se rend redoutable & pour nous obliger au moins à nous taire.

LA NOT-

in fol. pag. 210. Ce Recueil est adressé à M. de Fürstemberg, ce sçavant Evêque de Paderborn, qui a été l'ami ou le protecteur de tous les gens de lettres de son temps, & qui a lui même publié des ouvrages pleins d'érudition.

LA NOTTE X.

*ne s'est pas trouvée parmi les papiers de
l'Auteur.*

NOTTE XI.

*Particularités des premières années de la vie de
Charles Patin Professeur à Padoue.*

§. X. p. 39. JE n'ai rien vû jusqu'à présent de fort complet sur l'Histoire de la vie & des ouvrages de Charles Patin , homme d'un mérite rare, d'un caractère singulier & dont on se formeroit une fausse idée, si l'on ne jugeoit de ses talens que par sa querelle avec M. de Sallo, ou seulement par l'*Introduction à la connoissance de l'Histoire par les medailles* qui les mit aux prises l'un avec l'autre. Rien ne me sembleroit plus convenable que de rassembler ici les particularités de la vie & des etudes de ce sçavant: mais je reserve cela pour mon Dictionnaire & je rapporterai seulement le commencement du détail qu'il a donné de sa vie. Cela se trouve dans un livre assés commun à la vérité, mais très peu lû. J'ai eu pour pere dit-il, (52) Guy Patin (53) » Docteur & Professeur Royal en Médecine, emploi dans lequel il avoit succédé à Jean Riolan. Mon pere qui étoit un » homme de bien & habile en plusieurs for-
» tes

(52) *Lycai Patavini* p. 77-104.

(53) Gui Patin fameux Medecin, plus fameux encore
par

„ tes de sciences, passoit pour une Bibliothe-
 „ que vivante, & ce seroit affoiblir les elo-
 „ ges qui lui sont dus, que d'ajouter un
 „ mot à ce titre, sous pretexte du respect
 „ que je dois à ses manes. Les gens de
 „ lettres qui l'ont connu conservent encore
 „ précieusement sa mémoire, que la douceur
 „ de ses mœurs, une grande connoissance de
 „ sa profession & une erudition fort variée doi-
 „ vent à jamais rendre respectable. J'en
 „ prends surtout à témoin les Allemands, qu'on
 „ sçait être les plus vrais de tous les hom-
 „ mes. Ils lui demandoient ses conseils en
 „ toute occasion; ils les consultoient à l'en-
 „ vi, & l'appelloient non seulement leur
 „ ami, mais leur pere. Ma mere s'appelloit
 „ Jeanne Jeansson, elle m'allaita elle même
 „ pendant vingt mois, & eut un soin parti-
 „ culier de mon enfance. Quelques amies
 „ voulurent en vain lui persuader de suivre
 „ l'usage & de se décharger de cet embarras
 „ sur une nourrice étrangere. Elle ne les écou-
 „ ta point, & repondit toujours constam-
 „ ment qu'elle ne pouvoit excuser la plupart
 „ des femmes, qui paroissent d'ordinaire
 „ plus empressées de mettre des enfans au
 „ monde, que de les nourrir & de leur don-
 „ ner une education convenable: ce qui
 „ quelquefois a fait degenerer les meilleures ra-
 „ ces. Je dois encore à cette bonne mere des
 „ alliances avec plusieurs familles considera-
 „ bles, qui n'ont par rougi jusqu'à présent
 „ de

par ses lettres où il se donne libre carrière sur toute sorte
 de sujets sans épargner les personnes qui lui déplaisent.
 Ce qu'il rapporte n'est pas toujours fort exact.

„ me reconnoître pour leur parent.
 „ Une chose assez remarquable & que les
 „ devins regardoient comme une marque de
 „ bonheur, est que je vins au monde la tête
 „ envelopée de cette membrane (si connue
 „ sous le nom de coiffe) soit que la nature
 „ voulut, en me mettant cette espee de ban-
 „ deau devant les yeux, retarder de quelques
 „ momens la vûë des miseres de cette vie,
 „ ou qu'elle eut dessein de me mieux armer
 „ contre les malheurs auxquels j'étois desti-
 „ né. Parlons plus serieusement: cette mem-
 „ brane n'est autre chose que le repli de
 „ celle qui enveloppe le foetus & c'est un
 „ jeu de la nature plutôt qu'un presage, au-
 „ quel il n'est pas permis de s'arrêter.

„ Je nacquies à Paris le XXIII de Fevrier
 „ MDCXXXIII & commençai à etudier,
 „ avant même que de sçavoir ce que c'étoit
 „ qu'étude. Par les soins que ma mere s'é-
 „ toit donné, je sçavoir lire à trois ans &
 „ écrire à quatre. Mon pere de son côté ne
 „ s'entretenoit avec moi qu'en Latin pendant
 „ le tems que ses affaires ou son travail lui
 „ laissoient, & ce tems étoit la seule chose
 „ dont il fût avare: ainsi à six ans je pouvois
 „ déjà parler en cette langue avec les sçavans,
 „ & me servir de la maternelle pour les con-
 „ versations ordinaires.

„ La pratique de la medecine ne per-
 „ mettant pas à mon pere de veiller assidue-
 „ ment à mon education, il s'en déchargea
 „ en partie sur M. Gontier, qui est aujour-
 „ d'hui le premier medecin de Rouanne sa
 „ patrie. Je reconnois avec plaisir que non
 „ seulement il me donna une teinture des
 „ bel-

„ belles lettres, mais qu'il m'apprit aussi tout
 „ ce que j'étois capable d'en apprendre à cet
 „ age-là, & entr'autres les principaux évé-
 „ nemens de l'Histoire Grecque & de l'Hif-
 „ toire Latine. On ſçait que la Bibliothèque
 „ de mon Pere ne le cedoit pour le choix,
 „ le nombre & la rareté des livres dont elle
 „ étoit compoſée, à aucune autre Bibliothe-
 „ que de particulier. M. Gontier en tiroit
 „ ceux qu'il jugeoit à propos de me faire
 „ lire, mais c'étoit toujours en plus petite
 „ quantité que mon extrême avidité d'a-
 „ prendre ne le demandoit. Pour mettre à
 „ profit cette paſſion & la rendre même
 „ plus vive, mon pere & mon precepteur
 „ joignirent l'adreſſe à l'autorité que leurs
 „ exhortations avoient déjà ſur mon eſprit;
 „ & mon pere me promit de me faire pre-
 „ ſent de tous les livres que je pourrois expli-
 „ quer ſans le ſecours d'une verſion. M. Gon-
 „ tier exagerant le prix de cette promeſſe
 „ qu'il ne craignoit pas même de mettre au-
 „ deſſus de la fortune des Rois, je m'ap-
 „ pliquai avec ardeur à la Langue Grecque,
 „ & ce fut avec un ſi grand ſuccès, qu'en
 „ peu de tems je me rendis familiers Plu-
 „ tarque, Dion, Diodore de Sicile, Denis
 „ d'Halicarnaſſe, Xenophon, Homere le pere
 „ de la Poéſie & des Poètes, & quelques
 „ autres des principaux Ecrivains Grecs.
 „ Cependant je ne négligeai, ni les Italiens,
 „ ni les Eſpagnois, dont je ſouhaitois avec
 „ ardeur de connoître l'eſeſgance & la de-
 „ licateſſe, perſuadé qu'elles étoient égale-
 „ ment propres à polir l'eſprit, & à le de-
 „ laſſer d'autres études plus ſérieuſes.

Dés que j'eus atteint l'âge d'onze ans, on
 „ me mit en pension au College de Beau-
 „ vais où j'étois bien recommandé à M.
 „ Alberti Professeur en Rhetorique homme
 „ d'une érudition peu ordinaire. Il nous ex-
 „ pliquoit le matin l'histoire de la Guerre
 „ de Troye & l'après midi les Loix des
 „ douze Tables. Ces matieres si importan-
 „ tes par elles mêmes se trouvoient abso-
 „ lument de mon goût, & j'avoue que j'étois
 „ comme enchanté de ce qui y paroissoit
 „ souvent inutile ou trop difficile à mes
 „ *condisciples*. Mes maitres s'en étant bientôt
 „ aperçus me destinerent à des études plus
 „ capables de moderer la vivacité d'un jeune
 „ esprit, & de l'accoutumer de bonne heure
 „ à réfléchir. On me fit commencer mon
 „ cours de philosophie, & je passai deux ans
 „ dans les disputes de l'Ecole, mais dans le
 „ tems que mes études réussissoient le mieux
 „ il m'arriva une aventure qui me causa d'a-
 „ bord un chagrin sensible. J'avois porté à
 „ mon Professeur des (54) Thefes assez amples
 „ selon la coutume de l'Université de Paris,
 „ puis qu'elles renfermoient toute la Philo-
 „ sophie. Elles étoient en Grec & en La-
 „ tin & j'étois tout préparé à les soutenir en
 „ l'une & en l'autre Langue. Il ne falloit
 „ plus que l'approbation du Professeur; mais
 „ à peine y eut-il jetté les yeux, qu'il refusa
 „ de les lire. Il me dit que j'entreprendois
 „ une chose impossible & que jamais il n'y
 „ donneroit son consentement. Tant que je
 „ vivrai je me souviendrai des larmes que ce
 „ re-

(54) Roger Omoleý, Irlandois, M. Patin *ibid.* p. 81.

„ refus m'arracha. J'ai honte à present de
 „ cette puerilité , mais je croïois que cela
 „ me deshonoroit pour toujours. L'adresse de
 „ mon pere me tira d'intrigue : aiant examiné
 „ ce qu'il y avoit à faire , avec le R. P. Cy-
 „ rille Rhedocancer , qui étoit alors inspec-
 „ teur de mes études , ils convinrent que
 „ puisque les difficultez du Professeur de
 „ Philosophie ne venoient que de son igno-
 „ rance dans la Langue Grecque , il falloit
 „ voir si j'avois assez de courage pour vou-
 „ loir deffendre mes theses sans president. Le
 „ desespoir m'avoit rendu temeraire , & j'au-
 „ rois sans doute hazardé ce dangereux choc ,
 „ mais mon Professeur faisant reflexion que
 „ les choses se passant ainsi , sa reputation
 „ en seroit commise , prit le parti de pre-
 „ sider à ma these. Je la soutins le IV. de
 „ Juillet MDCLVII. à l'âge de XIV. ans , en
 „ presence de M. le Nonce , de XXXIV.
 „ Eveques & de tout ce qu'il y avoit de plus
 „ distingué à la Cour & à la ville. Après une
 „ action , qui dura cinq heures entieres , je
 „ reçus le degré de Maître es arts.
 „ Après quelques semaines de recreation ,
 „ qui furent en partie employées à la chasse ,
 „ & que neantmoins je n'aimois pas tant que
 „ je ne me derobasse quelquefois pour me
 „ rendre à mes études , je revins à Paris , &
 „ je pensai serieusement à faire choix d'une
 „ profession. Il étoit naturel que je me de-
 „ terminasse en faveur de la medecine. Cet
 „ art , dont la liaison est si étroite avec la
 „ Philosophie que je venois d'étudier , est
 „ pour

l'appelle *Philosophum non incelebrem.*

208 HISTOIRE CRITIQUE

„ pour ainsi dire, le gardien de la vie & le
 „ reparateur de la santé. D'ailleurs mon
 „ pere m'avoit donné un grand penchant
 „ pour la medecine. Un de mes oncles, qui
 „ étoit de robe, s'y opposa: comme il n'a-
 „ voit point d'enfant, il promit, que si je
 „ voulois embrasser sa profession, il me
 „ traiteroit en fils, me feroit son heritier &
 „ m'avanceroit d'abord tout ce qui seroit
 „ nécessaire pour acheter quelque Charge.
 „ Enfin il nous promit des monts d'or. Cet
 „ oncle étoit fort considéré dans la famille.
 „ Je me tournai par complaisance du côté
 „ de la jurisprudence, & l'étudiai avec tant
 „ d'ardeur & d'application qu'au bout de
 „ XVI. mois M. Mongin Professeur celebre
 „ & qui avoit été mon maitre me jugea ca-
 „ pable de prendre les Degrez. Après avoir
 „ pris mes licences à Poitiers, je fus reçu
 „ avocat & en prêtai le serment au Parle-
 „ ment de Paris. La Jurisprudence me re-
 „ tint six années entieres, & je joignis l'é-
 „ tude du Droit François à celle du Droit
 „ Romain. Cependant mon inclination me
 „ ramenoit toujours à la Medecine, dont la
 „ connoissance me paroissoit bien plus a-
 „ greable que celle de la Jurisprudence.
 „ Pour m'y attacher je derobois au sommeil
 „ une bonne partie des nuits. Dans cette
 „ circonstance mon pere se conduisit pru-
 „ demment à mon egard: voiant que mon
 „ oncle ne s'empressoit pas beauconp à te-
 „ nir parole, il m'avertit de penser sérieuse-
 „ ment à prendre un état qui me convint,
 „ & fut le premier à encourager par de
 „ puis,

⁂ puissantes raisons mon inclination pour la
⁂ medecine &c.

NOTE XII.

Sur M. Spanheim.

EZechiel Spanheim né à Geneve d'une Famille originaire d'Allemagne & dans laquelle les talens pour les lettres ont été communs, a non seulement mérité l'estime de toute l'Europe par un grand nombre d'excellens Ouvrages où il a fait voir une erudition profonde, & une sagacité encore plus rare que l'erudition, mais il s'est aussi rendu recommandable par les emplois que l'Electeur Palatin & le Roy de Prusse lui ont confiés. Il est mort Ambassadeur de ce dernier Prince en Angleterre le 7. Novembre MDCCX. âgé de 81. ans, après avoir marié une fille unique qui lui restoit avec M. le Marquis de Montandre alors Lieutenant General au service de la Reine Anne. Voiés un ample Eloge de ce grand Homme dans les *Acta Eruditorum* de MDCCXI. p. 522. dans la *Bibliothèque Choisie* de M. le Clerc Tom. XXII. p. 174. & dans quelques autres Journaux. M. Huet lui a rendu un témoignage bien glorieux dans les Memoires de sa vie. *Magna mihi fuerat*, dit-il, p. 374. *à prima mea juventute cum Exechiele Spanhemio necessitudo, delectabamur enim iisdem studiis, & perspectam viri humanitatem & benevolentiam magis magisque de-*
mereri conabar omnibus officiis. Itaque nec temporis longinquitate, nec intervallis locorum, nec occupationibus planè diversis, sed sola hominis
mer-

morte sincera hæc & fidelis animorum conjunctio dirempta est. M. Burman a parlé de M. Spanheim d'une manière également forte. Enfin je ne connois que Jacques Gronovius qui ait osé l'insulter & se servir contre lui des termes les plus malhonnêtes en divers endroits de ses ouvrages. Personne n'ignore que quand une fois Gronovius avoit commencé d'insulter quelque homme de lettres il ne le perdoit plus de vue & le fourroit de gré ou de force dans tous ses écrits, sans lui ménager ni les termes, ni les couleurs. C'est dans la préface du X. Tome des Antiquitez Grecques que M. Gronovius reproche, au sujet de Callimaque, un plagiarisme honteux à M. Spanheim: mais on sçait trop où alloit son habileté pour soupçonner qu'il n'ait pas pû faire lui même le catalogue des Fragmens de Callimaque & montrer les sources d'où il les avoit tirez sans emprunter le secours de Meursius. Gronovius a poussé les choses encore plus loin dans une Note sur le XXIX. Chap. du VII. Livre d'Arrian, où à l'occasion du choix de deux diverses leçons il dit, *nam si ita concisa fuisset lecta in editionibus, non deduxisset grandem interpretem Juliani Cesarum ut delleret ad æquivalens.* C'est encore pis à la pag. 261. de son *Ammien Marcellin* & à la pag. 3. de la Préface qu'il a mise au devant de l'Edition des *Gemmae de Leonard Agostini*. M. Spanheim étoit résolu quelque tems avant sa mort de travailler sur des sujets qui eussent plus de rapport à son âge, comme à l'éclaircissement de plusieurs endroits de la version des LXX. & des Traditions Ecclesiastiques. Il mandoit le 16. de May MDCCX.

à M. le Clerc, qu'il s'y appliquoit depuis plusieurs années.

Il ne faut pas oublier que M. Spanheim aimoit beaucoup la Langue François, qu'il l'avoit apprise avec soin, & qu'il la parloit & écrivoit bien. Nous le mettrons toujours au nombre des illustres Etrangers qui ont composé en notre Langue. Il publia en MDCLXXXIII. in 4. une version très exacte des *Cesars* de Julien: *Et quand même il seroit vrai qu'il pourroit s'y trouver quelque expression, qui ne seroit pas entierement au goût de certains puristes, que le chagrin érige en critiques sans autorité, elle n'y perdrait rien de son prix.*

NOTTE XIII.

Touchant les Acta Sanctorum.

P. 75. JE rapporterai à ce sujet un passage remarquable de Bayle. „ Les Jesuites avec tout leur grand credit n'ont pû empêcher que l'Inquisition de Toledé n'ait condamné plusieurs volumes des *Acta Sanctorum*, & il est certain que cette tempeête n'est venue que des sollicitations des Carmes & de quelques autres Moines irrités de ce que le P. Papebrock & ses Adjoints ont rejeté comme apocriphes plusieurs Actes & plusieurs vieilles traditions. Ils sont louables de s'être attirés ce coup de foudre & ils feront bien d'en mériter d'autres. Bayle Tom. II. p. 1775. de son *Dictionnaire* V. aussi la p. 1043. Les PP. Journalistes de Trevoux p. 716. du mois d'A-

212 HISTOIRE CRITIQUE

„ d'*Auril* MDCCVIII. ont averti qu'on venoit de publier un nouvel Index & que l'on n'y avoit pas mis les *Acta Sanctorum*. Il y a dans le *Journal des Sçavans de Berlin* un passage fort curieux sur cette condamnation."

NOTE XIV.

Sur le P. Labbe.

P. 82. **I**L y a peu d'Auteurs qui aient autant écrit que le P. Labbe. Si tous les Ouvrages qu'il a donné ne font pas de la même force, il est du moins vrai que plusieurs de ces Ouvrages lui ont justement acquis la reputation d'un des plus sçavans hommes d'une Société qui en a certainement produit un grand nombre. Je ne m'arrêterai point ici à donner un Catalogue de tous les Ouvrages du P. Labbe, puis qu'il s'est acquitté lui-même de cette tâche avec toute l'exacritude que l'on doit attendre d'un écrivain jaloux de ses productions. Ce Catalogue a été imprimé deux fois in 4, la première en MDCLVI. chez Cramoisy, & la seconde chez Bénard en MDCLXII. Cette dernière édition est fort augmentée, & finit ainsi, *atque hæc olim maximam partem ab adolescentiore parata, fædem facient aquis rerum similium æstimatoribus, quantâ diligentia ac sedulitate jam ætate prævectior, ac quinquagenario major effectus, susceptam Conciliorum omnium generalium, Nationalium, Provincialium, ac Diœcesanorum editionem perficiet, unâ cum Bibliotheca nova M.*

Li-

Librorum omnis generis continuatione & totius quaquâ patet Gallie Archiepiscoporum & Episcoporum Elogiis Chronologicis & Historicis, jam à 20. minimum annis magna studiorum contentione undequaque collectis, modò Deus optimus maximus vitam &c. Comme le P. Labbe travailloit indifferemment sur toutes sortes de sujets, il n'a pas toujours également reussi. Quelques uns de ses Ouvrages lui attirerent même des mortifications assez rudes. Je parle de ses *Radices Lingua Græcæ*. Ce petit Livre n'est qu'une copie déguisée du fameux ouvrage de D. Lancelot, qui a paru en François sous le même titre. Le P. Labbe peu content d'avoir pillé cet ouvrage s'efforçoit encore de le décrier, & de persuader au public, qu'il n'avoit été entrepris que pour jeter dans le cœur de la jeunesse des sentimens de revolte contre le Roi. La préface du Jardin des Racines Grecques, qui est dans les Éditions postérieures à celle de MDCLVII. répondit au P. Labbe de façon à lui ôter une autre fois l'envie de se jouer à D. Lancelot : mais elle ne l'empêcha pas de continuer son métier de plagiaire. M. Samson est celui qui s'en est plaint le plus vivement dans ses *Disquisitiones in Pharum Gallie Antiquæ*. Vigneul Marville tourne joliment à son ordinaire l'habitude que le P. Labbe avoit prise de tranterire hardiment des ouvrages presque entiers, & de se les approprier. Il le compare à S. Augustin, qui trouvoit un gout plus délicieux aux fruits qu'il voloit chez ses voisins qu'à ceux qu'il étoit pû manger tranquillement dans sa maison. V. encore sur les plagats du P. Labbe le Traité

214 HISTOIRE CRITIQUE

de *Plagio* de M. Thomafius p. 212. de la dernière Edition. Philippe Labbe né à Bourges est mort à Paris le XVII. Mars MDCLXVII. âgé de LX. ans. V. la *Bibliothèque des Auteurs de la Société* & le XVII. siècle de la Bibliothèque de M. du Pin.

A R T I C L E II.

Histoire du Journal sous la Direction de M. l'Abbé Gallois.

MDCLXVI. — MDCLXXIV.

§. I.

On offre à M. de Sallo la liberté de reprendre le Journal à certaines conditions: il refuse & en fait charger M. Gallois.

IL ne faut pas s'imaginer que M. de Sallo ait affecté de se montrer insensible à la défense qui lui faite de continuer le Journal. Au contraire, il temoigna publiquement la douleur que lui caufoit un contretems si facheux; il fit même quelques tentatives pour obtenir un nouveau Privilege de cet Ouvrage, & peut-être que s'il eût voulu se soumettre à de certaines conditions, il en seroit aisément venu à bout. Mais son amour pour la vérité, & une grandeur d'ame qui ne lui permettoit pas de plier la tête sous le joug des Inquisiteurs auxquels on le vouloit renvoyer, l'empêcherent d'accepter aucune de celles qu'on lui propoſa. Enfin après

après avoir fait les demarches convenables, il renonça pour toujours au droit que sa qualité d'inventeur lui donnoit sur le Journal.

C'est ainsi que les choses se passèrent: nous en avons pour garand une lettre de M. Chapelain en datte du 31. de May MDCLXV. & il paroît que son témoignage doit l'emporter sur celui de Guy Patin, lequel prétend que le Journaliste fit jouër toutes sortes de ressorts pour avoir la permission de continuer comme il avoit commencé. (55)

Mais enfin, il falloit lui choisir un Successeur; le public charmé des premiers efforts du Journal en souhaitoit & en demandoit la suite; & ceux qu'une mauvaise politique avoit portez à le supprimer, connoissoient trop bien ce qu'un ouvrage de cette nature repandoit d'emulation, pour souffrir qu'on l'abandonnât sans retour. Il s'agissoit seulement, & ce n'étoit pas une affaire sans difficulté, de trouver un homme qui moins intraitable que M. de Sallo, ne lui fût pas inférieur en talens. Après avoir inutilement jetté les yeux sur différentes personnes, M. Colbert s'en tint à M. l'Abbé Gallois, lequel, comme nous l'avons déjà dit, avoit eu part aux premiers Journaux de MDCLXV.

M. de Sallo ne pouvoit pas être mieux remplacé. La fonction de Journaliste demande une étendue de connoissances qui se trouvent rarement dans une même personne. Outre les langues sçavantes & la sienne propre qu'il lui est nécessaire de posséder parfaitement, outre une legere teinture, qu'il doit

doit avoir des langues vivantes , s'il veut rendre compte des ouvrages qui s'impriment dans toute l'Europe , il a besoin d'être au fait des différentes matieres dont il parle ; & selon les occasions, il faut qu'il se montre Mathematicien, Astronome, Physicien, Jurisconsulte, Theologien ; qu'il n'ignore rien de ce qui s'est passé dans l'Antiquité la plus reculée, qu'il sache ce qui est arrivé dans les siècles postérieurs & moins éloignés. Ce n'est encore là qu'une petite partie des qualitez requises pour former un Journaliste parfait. Elles tournent même au prejudice du public, dont elles peuvent surprendre la confiance, si celui qui en est revêtu ne joint à une science si vaste des talens plus rares encore qu'une prodigieuse erudition : je veux dire de la justesse dans l'esprit , de la clarté dans les idées, un style pur & correct, tout au moins vif, aisé, propre à attacher les lecteurs les plus indolens & à persuader les plus indociles. J'ajoute , que si un Journaliste ne veut pas tomber à chaque moment dans des beuvées ridicules, (56) ou dans des inconveniens encore plus à craindre, il doit être consommé dans l'Histoire Litteraire , & surtout dans l'Histoire Litteraire de son Siecle : *Science presque séparée des autres, quoiqu'elle en résulte, & produite par une curiosité vive, qui ne neglige*

an-

(56) V. La Dissertation de M. Lillienthal intitulée de *Soloeisismo Litterario*. Elle est inter *Selecta Litteraria & Historica* imprimez à Leipzig en 1715. in 8. il y a des choses fort curieuses dans ce Recueil. C'est le même M. Lillienthal qui nous a donné un petit Traité intitulé *de Historia litteraria certa cujusdam gentis scribenda*, à Leipzig 1710.

aucune partie de son objet. (57) Mais c'est peu que toutes ces qualitez de l'esprit se rencontrent dans un même homme, si elles n'y sont accompagnées de celles du cœur; c'est-à-dire, d'une probité exacte, qui ne lui permette pas d'en imposer; & qui lui fasse rendre justice à ses ennemis particuliers, s'il a le malheur d'en avoir, & à ceux que de petites preven-tions de parti pourroient lui faire regarder sur ce pied-là. On sent bien qu'un pareil hom-me est plus difficile à trouver qu'à peindre: (58) J'ai pourtant fait sans y penser le por-trait de M. l'Abbé Gallois, au moins à tres peu de choses près; car quelque parfait que l'on soit, on tient toujours par quelque bout à l'humanité; & je serai obligé plus d'une fois, dans le cours de cet article, de donner des preuves que M. l'Abbé Gallois n'a pû s'ex-empter de la loy commune.

§. II.

Vie de M. l'Abbé Gallois.

Jean Gallois étoit né à Paris le 14. de Juin MDCXXXII. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des marques d'esprit & d'application, qui présageoient tout ce qu'il devoit être un jour

1710. in 8. pag. 231. une nouvelle Edition de l'introduc-tio in nostram Rci Litteraria de M. Struve avec des Sup-plemens, in 8.

(57) M. de Fontenelle *ubi sup.*

(58) Juvenal. Sat. VII. *Hunc qualem nequeo monstrare & sentio tantum.*

jour. Les Belles-Lettres, les Mathematiques, la Theologie & la Physique l'occupèrent tour à tour. Une ardeur incroyable de tout sçavoir le porta même jusqu'aux Langues Orientales, pour lesquelles cependant il ne renonça pas à celles qui sont en usage, comme l'Allemand, l'Anglois, l'Italien & l'Espagnol; & s'il est vrai, dit M. de Fontenelle, (59) *qu'une erudition si partagée soit moins propre à faire une reputation singuliere, elle l'est du moins beaucoup plus à étendre l'esprit en tout sens, & à l'éclairer de tous les cotez.*

Le premier Ouvrage de M. l'Abbé Galois a été la *traduction du Traité de Paix des Pyrenées*, qu'il fit par ordre du Roy, & qui parut en MDCLIX. in folio. il se trouva ensuite chargé du Journal & de tenir la plume dans l'Academie Royale des Sciences, il fut reçu dans l'Academie Françoisé en MDCLXXIII. & nous lisons dans l'Histoire de l'Academie Royale des Belles Lettres, qu'il a eu beaucoup de part à l'établissement de cette illustre compagnie (60) dans laquelle on voit encore tant de sujets capables de soutenir parmi nous le gout des bonnes études, & de vanger notre nation, par de bons ouvrages, du tort que lui font tant de mauvais livres, qui ont paru depuis quelque tems en France, & qui fournissent aux étrangers, & surtout à ceux qui sont prevenus contre

no-

(59) *Ubi sup.*

(60) *Hist. de l'Academie Royale des Belles-Lettres, à la tête du 1. vol. des Mémoires.*

(61) Fils de M. Colbert, & mort Ministre & Secrétaire d'Etat le III. de Novembre MDCLXXX.

(62) On le peut voir en entier avec les observations de

notre Nation le prétexte de déchirer les François à tous propos, sans ménagement & si je l'ose dire, avec indecence. Enfin après la mort de M. Colbert, son ami plutôt que son Protecteur, M. Gallois obtint à la sollicitation de M. de Seignelay (61) une chaire de Professeur Royal en Langue Grecque, qu'il remplit au contentement de tout le monde. Il avoit trouvé le secret d'épargner sur un revenu fort modique de quoi amasser une Bibliothèque nombreuse & choisie, dont le Catalogue a été imprimé en MDCCX. in 12. Comme je suis obligé de toucher dans le cours de cet article quelques autres circonstances de sa vie, je me dispense d'entrer ici dans un plus grand détail.

Outre le Journal des Sçavans, il reste un morceau tout propre à faire juger du bon goût de M. l'Abbé Gallois. Ce sont ses Remarques sur le projet d'un nouveau Recueil d'Historiens de France, que M. du Cange avoit été chargé de dresser, & qu'il lui communiqua. (62) Le public apprendra sans doute avec joie que ce projet souvent proposé & toujours remis va enfin être exécuté, & que le soin en est confié aux Benedictins de la Congregation de S. Maur. D. Bouquet (63) a la direction de cet important Ouvrage.

La conformité du nom de Gallois avec
ce

de M. l'Abbé Gallois p. 958. de la *Bibliothèque des Historiens de France* du laborieux P. le Long. Le P. des Molets doit nous donner une nouvelle édition de cette Bibliothèque, avec des augmentations & des corrections. Les unes ne sont pas moins nécessaires que les autres.

(63) D. Martin Bouquet né à Amiens en 1685, est en-
né

celui de *le Gallois*, est cause que différentes personnes (64) ont attribué au Journaliste le *Traité des plus belles Bibliothèques de l'Europe*, qui parut à Paris en MDCLXXX. in 12. sous le nom du Sieur le Gallois. Mais il suffit de comparer quelques pages de ce misérable livre avec deux ou trois extraits de M. Gallois pour sentir la différence du style & de la façon de penser. Ce n'est pas que le Gallois ne fût capable de publier quelque chose de meilleur, quand il consultoit ses amis; au moins si c'est lui, comme je le crois, qui a fait les *Discours Academiques extraits des conférences de M. l'Abbé Bourdillot*: ils ont eu du succès, (65) & contiennent des choses très curieuses, la plupart de physique, écrivoit M. Bayle à son bon ami, M. Minutoli (66) avec lequel il s'expliquoit librement. Les *Furetieriana*, s'il est permis de faire quelque fonds sur un livre de cette espèce, ne parlent pas moins avantageusement de ces Conversations Academiques. (67)

Le

tré chez les Bénédictins en 1705. C'est un des meilleurs sujets de la Congrégation. Il a été pendant longtems compagnon d'étude du P. de Montfaucon, qui a rendu un témoignage honorable des services qu'il avoit reçus de lui tant dans la *préface de l'Antiquité expliquée* que dans celle de son *S. Chrysostome*. On voit aussi par la *préface de l'Édition du Joseph* de M. Havercamp, que les soins de D. Bouquet ne lui ont pas été inutiles. Au reste je crois qu'il est assez inutile d'avertir qu'il ne faut pas se laisser prévenir contre le Recueil des Historiens de France que prépare D. Bouquet par l'idée peu avantageuse qu'a voulu en donner d'avance l'Auteur des *Mémoires d'un Homme de qualité*, dans l'endroit de son livre où il peint les anciens confrères sous le nom des Hieronymites de l'Escorial.

(64) Il est inutile de mettre ici le nom de ceux qui
sont

Il s'en faut beaucoup que le Traité des plus belles Bibliothèques n'ait été si favorablement reçu. M. Baillet dit „ que l'Auteur y rapporte un petit nombre de „ choses nouvelles, & que le reste est copié avec assez de fidélité des autres Auteurs, & particulièrement de Lomejer „ (68) dont il a même retenu les fautes avec „ un peu trop de scrupule. Du moins peut-on assurer, continue M. Baillet, qu'il a deviné fort exactement l'ordre des chapitres & la méthode du Livre de Lomejer, qu'il s'est rencontré avec lui en une infinité d'endroits par un hazard, qui approche fort d'un rendez-vous, & que les mémoires que ses amis lui ont fourni pour faire sa compilation, ont une conformité avec ce livre, qui est un peu suspecte. Mais, comme, il le dit lui-même, il nous importeroit peu de sçavoir d'où il a pris ce qu'il entasse dans son Livre, s'il pouvoit nous instruire utilement, & il a raison de dire, que ceux qui ont voulu lui faire „ croire

sont tombez dans cette faute. Ce sont presque tous des littérateurs Allemands du dernier ordre.

(65) *Journ. des Savans* de 1675. p. 239.

(66) *Lett. XXVIII. Tom. IV. de ses œuvres.* p. 550.

(67) *Furetier.* p. 63.

(68) M. Jean Lomejer, mort Ministre de Zurphen a donné quelques Traitez d'Antiquitez assez estimez. V. la *Bibliog. Antiquar.* de M. Fabricius. p. . . . son Traité des Bibliothèques a d'abord été imprimé à Zurphen en 1669. in 8°. & ensuite avec des augmentations à Utrecht en 1685. V. sur ce livre la Préface de M. Schmidt à la tête de sa 2. collection de *Bibliothecis* : le livre de Lomejer est dans ce Recueil. V. encore M. Struve p. 134. *introd.* in *Notis. Rei Litt.* M. Reimann p. 348. & 354. de son *Syst. Amiq. Literaria.*

„ croire qu'il avoit reussi, ont été trop indul-
 „ gens à son égard.” (69) Les Etrangers
 n'ont pas fait plus de cas de cet ouvrage du
 Sieur le Gallois & ils ont presque tous re-
 marqué le plagiat. (70) Mais il n'y en a
 point qui l'ait fait d'une manière plus forte
 que M. Reiman, un des plus grands littéra-
 teurs que l'Allemagne ait encore produits.
 Après avoir observé les défauts du *Traité des*
Bibliothèques de Lomeïer, il ajoute, qu'au
 lieu d'en corriger les fautes, le Sieur le Gal-
 lois n'a fait en le copiant qu'y en fourrer de
 nouvelles: *Tantum abest ut emendaverit Gal-*
lesius in Tractatu Historico de optimis Europæ
Bibliothecis, ad verbum ex Lomeïero exscripto,
ut in quibusdam magis corruperit & vitioris,
adeoque duplici genere mendorum se inquinaret,
scilicet suis & alienis (71) il est aisé de justi-
 fier la vérité de cette accusation. Cepen-
 dant ce livre généralement méprisé par tous
 ceux qui ont été à portée de le lire & d'en ju-
 ger, a tellement plu à un de ces Auteurs qui font
 rouler la plupart des presses de Hollande, qu'il
 n'a pas crû pouvoir rien faire de mieux pour
 ses intérêts & pour sa réputation, que de
 l'im-

(69) *Jugem. des Sçavans.* Tom. II. p. 152.

(70) J'emploie le mot de *plagiat*, à quoiqu'il ne se trouve
 dans aucun Dictionnaire: mais c'est constamment l'u-
 sage déterminé par la pratique de nos plus célèbres Ecri-
 vains: M. l'Abbé du Bos dans ses excellentes *Refl-*
xions critiques sur la Poësie & la Peinture. Tom. II. M.
 l'Abbé d'Olivet dans son *Apologie contre deux Articles des*
Mémoires de Trevoux & M. de Voltaire n'écrivent pas au-
 trement. M. Bayle *Dict. Hist. & Critique Art. Arétin* ob-
 serve que c'est ainsi qu'il faut dire & non pas *plagiarisme*
 comme a fait un Auteur Moderne. Cet Auteur n'eût autre-
 ment

l'insérer presque entier dans un Ouvrage intitulé: *Idée Generale des Bibliothèques, avec un état des plus belles Bibliothèques & le plan pour en former une curieuse & bien ordonnée.* Amsterdam MDCCXIII. in 12. (72) Enfin je ne dois pas oublier que le Sieur le Gallois a donné lieu à la plus singulière bevue qui puisse échapper à un Ecrivain, qui copie sans reflexion & sans goût tout ce qui peut grossir ses recueils. Les suppléments de M. Colerus à l'introduction à la connoissance de la Litterature par M. Struve me la fourniront. Comme M. Struve (73) nomme le Sieur le Gallois *Gallefium*, le continuateur a cru qu'il étoit de son honneur de faire connoître le *Gallefius* d'une maniere plus précise. Il dit donc, *integrum nomen est* (74) *Auruntius Massa Gallefius. Scripsit etiam sermonem de Annatis. Romæ. Apud Ant. Badium 1564.* in 4°. M. Colerus remarque ensuite que ce *Traité des Bibliothèques* a été imprimé à Paris en MDCLXXX. Après tout je ne trouve point si extraordinaire que M. Colerus ait confondu un François & un Italien qui portent le même nom. Cette ressemblance peut trom-

que le Sieur le Gallois, qui s'en est servi p. 169. de son *Traité des plus belles Biblioth.* Je trouve encore ce mauvais terme dans les ouvrages d'un homme qui écrivoit plutôt agreablement que corréctement. C'est le P. du Cerceau dans la *Reponse à l'Apologie de M. l'Abbé d'Oliver.* L'Auteur de la *Gazette des Scavans* a bien fait pis que tout cela: il a forcé plagiat, (*V. la Gaz.* du 1. Juillet 1729.)

(71) *Idea systematis Antiquitatis Litterariae.* p. 354.

(72) *V. le Journ. Litteraire.* Tom. II. Paris. l. p. 174. & suiv.

(73) *Vbi sup.* cap. II. §. I. p. m. 135.

(74) *Colerus ad hunc locum.*

tromper le plus habile homme. Mais ce qui rend M. Colerus inexcusable en cette occasion, c'est qu'il pouvoit aisément éviter une faute aussi grossière, en se disant qu'il n'est pas possible qu'un même Auteur ait écrit en MDLXIV. & en MDCLXXX. (75) Ces défauts d'attention sont si communs dans les *Analectes* de M. Colerus, que je conseille à ceux qui s'en serviront, de ne s'y fier qu'à bonnes enseignes. J'aurai plus d'une occasion d'établir la solidité de ce conseil sur un très grand nombre de preuves.

Je n'ai pû deviner encore ce qui a porté le P. le Long (76) à faire M. l'Abbé Gallois Auteur des *Reflexions d'un Academicien sur la vie de M. Des-Cartes* (77) M. Bayle les crut d'abord du feu P. le Tellier (78) M. Basnage de Beauval dit dans son Journal (79) que ce Pere en étoit violemment soupçonné & ces soupçons étoient d'autant moins deraisonnables, que le P. le Tellier passoit incontestablement pour avoir écrit peu auparavant contre les Jugemens des sçavans. Cependant toutes les conjectures qu'on avoit formées sont détruites par le témoignage positif du P. Bougeant qui attribue la critique des deux livres de M. Baillet au P. Antoine Bofchet (80) son confrere & mort à la Flèche en MDCCIII. (81) âgé de LXV. ans. Il me semble que le P. Bougeant auroit pû, en nous ap-

(75) V. Sur Antonius Massa Gallæsius p. 203. *Biblioth. Claustrinae*. in fol.

(76) *Biblioth. des Historiens de France*. No. 17190.

(77) Imprimées en 1692. in 12t sous le nom de la Haie, quoique l'édition en eût été faite à Rouen.

(78) *Lettre CXI*. p. 423. de l'Edit. du Sr. Marchand.

aprenant cette anecdote , en louant même l'ouvrage du P. Boschet qu'il a raison d'appeler *également vif & bien tourné* , ne pas témoigner tant de mépris pour M. Baillet, & pour la vie de Descartes. Quoiqu'elle soit un peu trop chargée de digressions, & mal écrite comme tous les autres ouvrages, elle est pleine de choses curieuses, & de détails intéressans sur un philosophe célèbre & qu'il est très important de connoître à fonds.

§. III.

Durée du Journal sous M. Gallois : il n'a point eu d'associés.

Revenons au Journal de M. Gallois. Il faut avant toutes choses en fixer l'Epoque; je veux dire le tems auquel il a commencé & celui auquel il a cessé d'y travailler. On convient unanimement qu'il l'entreprit en MDLXVI. & que le premier parut le IV. de Janvier. Ce fait est hors de toute contestation. Mais en quelle année y renonça-t-il? c'est en cela que consiste la difficulté, & quand il seroit question de quelque point bien obscur de l'ancienne chronologie, les sçavans ne seroient pas plus partagez entr'eux, qu'ils le sont ici. Ce qu'il y a de particulier est d'en trouver qui ne s'accordent pas avec eux-mêmes.

Morery place la fin du Journal de M. Gal-

(79) *Hist. des Ouvrages des Sçavans.* 1692.

(80) *Mém. Chronologiques pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis MDC jusqu'en MDCCXVI. avec des réflexions & des remarques critiques.* Tom II. p. 445.

(81) Selon M. des Maizeaux *ubi sup.* Tom. II. des *Lettres de M. Bayle.* p. 504.

226 HISTOIRE CRITIQUE

Gallois en MDCLXXIII. (82, M. Struve en MDCLXXIV. & en MDCLXXV. (83) M. Dupin en MDCLXXVIII. 84) Les Auteurs de l'Europe sçavante en MDCLXXII. (85. Enfin, M. Baillet infinuë manifestement que M. Gallois étoit encore chargé du Journal en MDCLXXVI. (86) Je ne suis pas étonné que Moreni, MM. Struve, Dupin & Baillet se soient trompez. Il est vrai que cela leur arrive assez souvent, mais l'on ne doit pas pour cela estimer moins leurs talens. L'étendue seule de leurs desseins les a empêché d'être exacts. Pour les Auteurs de l'Europe sçavante, ils ont corrigé dans un *Errata* inséré à la fin du mois de Decembre MDCCXVIII. la faute qui leur étoit échappée dans leur préface de la même année. M. de Fontenelle, qui devoit ici nous servir de guide, semble lui-même se contredire en disant dans le corps de l'Eloge de M. l'Abbé Gallois, qu'il discontinua le Journal en MDCLXXIV. & dans le Catalogue des Ouvrages de cet Abbé, que ce fût en MDCLXXII. mais on doit à M. de Fontenelle la justice de penser que les imprimeurs sont seuls coupables, de cette bevue. Au reste je n'aurois pas relevé cela, s'il étoit moins important d'avertir des plus legeres fautes d'im-

(82) *Art. Gallois.*

(83) *Ubi sup.* p. 248.

(84) *Table des Ouvrages des Auteurs Eccles.* Tom. II.

(85) *Préf. de l'Année.* MDCCXVIII.

(86) *Jug. des Sçavans.* Tom. II. p. 39. Tom. IV. p. 537. de l'anc. Edition.

(87) V. l'Extrait du I. vol. de l'Europe Sçavante dans la XIV. *Journal des Sçavans de l'Année.* MDCCXVIII. M. de Fontenelle a déterminé le tems auquel

d'impression , qui se sont glissées dans les Oeuvres de M. de Fontenelle , lesquelles étant entre les mains de tout le monde , pourroient devenir une pierre d'achopement pour ceux qui lisent sans reflexion.

M. Gallois quitta le Journal en MDCLXXIV. Outre l'autorité expresse de M. de Fontenelle & de beaucoup d'autres, (87) il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur le titre du Journal dans l'Edition de Paris. Ce n'est que jusqu'à la fin de cette année-là qu'on y trouve ces lettres initiales , *par le Sieur G. P.* Ces lettres que les imprimeurs de Hollande ont laissées dans leur Edition jusqu'au VIII. volume , sont peut-être cause de l'erreur de MM. Struve & Dupin. (88)

Les Lettres A. D. C. mises avec celles de G. P. à quelques volumes du Journal ont donné lieu à M. Struve de former une conjecture assez singulière. Toutes ces Lettres réunies, dit-il, G. P. A. D. C. signifient par le Sieur Gallois Prestre, Abbé de Comiers, d'où il s'ensuit, ajoute-t-il, (que l'on examine la conséquence) que M. l'Abbé de Comiers a aidé M. Gallois dans la composition de son Journal. Il est pardonnable à M. Struve de n'avoir pas sçu que dans la Langue Françoisé , non plus , je crois , que dans toute

leurs prédécesseurs ont commencé & fini; & conformément à l'Avis que M. l'Abbé de la Roque mit à la tête du *Journal* de MDCLXXXVI. ils disent que M. l'Abbé Gallois abandonna ce travail en MDCLXXIV.

(88) Ces Lettres initiales ont fait tomber M. Horbinius dans une faute ridicule. Il appelle l'Auteur du Journal *M. Gagé*. V. les *Acta Literaria* de M. Struve Tom. I. fasc. VI. p. 47.

228 HISTOIRE CRITIQUE

autre, on ne met jamais de suite deux noms propres sans une particule conjonctive ou disjonctive. Il est vrai encore que ce docteur &c laborieux Allemand apuie sa conjecture sur un passage du *Mercur Galant*. Mais le *Mercur* ne dit pas ce qu'on lui fait dire dans l'*Introduction à la connoissance de l'Histoire Littéraire* (89) M. Juncker s'y est également trompé. Je dirai de quoi il s'agit, en examinant dans l'Article III. la part que M. de Comiers a eue aux premiers Journaux de Paris.

Comment M. Struve devoit-il donc expliquer ces Lettres G. P. A. D. C. Rien ne lui auroit été plus facile, s'il eût sçu que M. l'Abbé Gallois possédoit en ce tems-là l'Abbaye de Cores, située dans le Diocèse d'Autun ; (90) particularité, dont il est peu surprenant qu'un étranger n'ait pas été instruit.

§. IV.

Plan du Journal de M. l'Abbé Gallois : il étoit capable de l'exécuter : Raisons qui l'ont empêché de le faire aussi bien qu'il l'auroit pu.

M. Gallois ouvrit le premier Journal par une Epître à Louis XIV. afin qu'à l'abri d'un nom si Auguste, on n'osât plus l'attaquer (91) il fit suivre cette Epître d'un petit Avertissement pacifique, où il promet qu'il exerceroit

(89) *Ubi sup.* p. 248.

(90) V. *Gallia Christiana*.

(91) Je ne sçai pourquoi on a omis cette Epître dans

ceroit son emploi, avec une moderation dont chacun auroit lieu d'être satisfait, & qu'au lieu de porter son jugement sur les livres qui paroistroient, il se borneroit à les lire avec attention & à en donner de bons extraits. Il s'y engagea encore à faire mention de la plupart des ouvrages qui avoient été imprimés depuis le mois d'Avril MDCLXV, de sorte que l'Histoire litteraire de cette année là n'a pas souffert un vuide considerable par l'interruption du Journal.

Après avoir fait l'Histoire du Journal de M. l'Abbé Gallois, il est tems d'entrer dans le fonds même des matieres qu'il y a traitées, & d'examiner son goût, sa methode, en quoi il a le mieux reussi, ce qui lui manque. Mais pour cela, il faut bien distinguer les tems. Tout charmé de sa fonction de Journaliste, M. Gallois la remplit avec toute l'exactitude possible pendant le cours de l'année MDCLXVI, où quoiqu'il ait pris deux mois de vacance, il n'a pourtant rien oublié de ce qui s'étoit passé de plus curieux dans la Republique des lettres. Mais ensuite un peu dégouté de ce métier, il ne donna que XVI Journaux pour l'année MDCLXVII. & XIII pour MDCLXVIII. On chercheroit inutilement M. Gallois dans les six années que le Journal demeura encore entre ses mains, puisqu'il n'a laissé que XVI Journaux pour tout ce tems-là; c'est à sçavoir quatre pour MDCLXIX. un pour MDCLXX.,

L'Edition des Journaux faite en Hollande. Elle est tournée avec beaucoup d'art.

MDCLXX., trois pour MDCLXXI., huit pour MDCLXXII. Enfin après s'être reposé durant toute l'année MDCLXXIII, on lui en arracha un en MDCLXXIV: *il nous auroit pourtant fait plaisir de ne pas abandonner si tôt la partie*, dit Vigneul-Marville (92).

Plusieurs raisons empêcherent M. Gallois de fournir cette carrière avec la ponctualité qui a fait & qui fait peut-être encore aujourd'hui le plus grand mérite de certains ouvrages périodiques. Peu de tems après qu'il eût entrepris le Journal, M. Colbert l'ayant reçu dans sa maison & le menant partout avec lui, il ne lui fut plus possible d'apporter toute l'attention nécessaire à cet ouvrage. En effet, il ne reste guere de loisir à un

(92) *Ubi sup.* Tom. I. p. 32.

(93) *Perditur hac inter misera lux, non sine ictis.* Horace lib. II. Satyr. VI. Cet endroit peint vivement l'état d'un homme de lettres qui approche des grands Seigneurs.

(94) J'ai trouvé dans les Annales de la Cour & de Paris p. 418. 419. un trait contre M. Colbert, lequel m'a véritablement indigné. Ce Ministre, dit l'Auteur, en parlant de M. de Louvois, ne faisoit gueres de voyages qu'il ne le menât avec lui (M. de Nogent) & cependant il n'étoit pas le seul qui aimât à se divertir par des fadaïses, puisque M. Colbert à ses heures perdues avoit des gens tout exprès, pour l'entretenir de contes qui ressembloient assez à ceux de Peau d'âne. C'est dommage qu'en ces tems-là Madames d'Anney & de Muras ne travaillassent pas à leurs Fées, il leur eût donné audience plus souvent. Quand je dis que ce trait m'indigne, ce n'est pas que je fasse un crime à un Ministre de se divertir, & je ne suis pas de ces gens, qui, selon la belle reflexion de la Bruyere, effaceroient volontiers de l'Histoire de Socrate qu'il a ri. Ce n'est pas non plus que j'ignore que Lælius, & celui.

- - - - - qui
Duxis ab oppressa meritis Caribæginis nomen;

à un homme que sa situation oblige de suivre un Ministre à la Cour, & à la campagne, il devient l'objet de la jalousie des uns de l'importunité des autres : il faut qu'il s'occupe malgré lui de mille choses inutiles, & qu'il perde (93) en bagatelles un tems qu'il sauroit bien mieux employer. On sera peut-être curieux de sçavoir à quel usage M. Colbert mettoit M. Gallois: il se delassoit avec lui des travaux immenses qu'entraîne nécessairement après soi l'administration des finances, dont ce Ministre a été le restaurateur. Il s'instruisoit dans sa docte conversation d'un grand nombre de détails, qu'un Ministre doit sçavoir & que les affaires, dont il est comme accablé, ne lui permettent pas d'apprendre d'un autre maniere (94) *Il s'en servoit*, dit Vi-

Se plaisoient à ramasser des coquilles. que

Quin ubi sè a vulgo & siena in secreta remorant

Fortus Scipiada & mitis sapientia Lali

*Nugari cum illo (Lucilio) & discinctis ludere, donec
decoqueretur ului, salici.*

Je sai encore que le Cardinal de Richelieu & le grand Condé avoient des delassemens à peu près pareils à ceux que le Satyrique Courtiza reproche à M. Colbert; mais tout le monde est informé que ce dernier naturellement sérieux mettoit à profit les moindres instans & cherchoit plutôt à s'instruire qu'à s'amuser dans la conversation des Gens de lettres. Il employoit ces momens là, tantôt à lire les Memoires qu'il avoit fait composer sur les différentes parties de la portion du Ministère, qui lui avoit été confiée, tantôt à examiner les projets des differens établissemens qu'il a formez pour l'avancement des lettres; quelquefois même à se faire rendre compte de la situation des sçavans, dont la fortune ne devoit pas au mérite. C'étoient principalement MM. Chapelain, Gallois, & Perrault l'Académicien, qui, à ses preventions près contre les Anciens, étoit homme de mérite. Tout cela prouve ce qu'a remarqué M. l'Abbé

Vigneul-Marville (95) à *se remettre ses anciennes idées de Latin qu'il avoit perduës*. C'étoit là le foible de M. Colbert, au moins si l'on donne à l'envie louable de s'instruire, que ce Ministre n'a jamais perdue, le tour malin que lui a donné l'Abbé de Choisy. *Une application infinie*, dit cet Ecrivain (96) *& un desir insatiable d'apprendre lui tenoient lieu de science: plus il étoit ignorant plus il affectoit de paroître sçavant, citant quelquefois hors de propos des passages latins qu'il avoit appris par cœur & que ses Docteurs à gages lui avoient expliqués*. J'ignore si par ces *docteurs à gages*, dont parle ici l'Abbé de Choisy, il a voulu désigner M. Gallois en particulier, ou s'il a eu en vûe tous les gens de lettres qui avoient accez chez M. Colbert; mais je ne crois pas que cet agreable historien ait attrapé le vrai caractère du Ministre. M. Colbert avoit, en aprenant le latin, un dessein bien plus relevé que de faire le pedant en toutes occasions: il vouloit persuader au public qu'il avoit été bien élevé, & qu'il n'étoit pas indigne de devenir Chancelier. J'ai lû ce fait en cinquante endroits, & c'est une de ces anecdotes qui se sont conservées par tradition parmi un certain nombre de personnes qui ont connu les Seigneurs de la Cour de France.

Ce qu'ajoute Vigneul-Marville, *que M. Gallois ne perdit ni sa peine ni son latin à en-*
sei-

d'Olivet p. 136. de son *Histoire de l'Académie Française*,
 „ qu'on peut bien dire, sans exagerer, que le nom de
 „ Meccene cessera d'être quelque chose, lorsqu'on le
 „ mettra en parallèle avec le nom de Colbert.
 (95) *Ubi sup.* Tom. I. p. 45.

signer cette langue à M. Colbert, n'est dit, à ce que je crois, que pour faire une misérable application d'une façon de parler assez triviale : application d'autant plus fade, qu'elle est contraire à la vérité, puisqu'à la mort de M. Colbert (97) le Journaliste avoit pour tout bien, une pension assez médiocre & une Abbaye, qui lui étoit tellement à charge qu'il fût obligé de s'en défaire dans la suite : „ & „ comme on n'en sçauroit accuser le peu de „ goût de M. Colbert pour les lettres, il en „ faut louer l'extrême moderation de M. „ Gallois, dit M. de Fontenelle ingénieusement à son ordinaire.

M. de Fontenelle n'est pas le seul qui ait relevé ce noble desintéressement de M. l'Abbé Gallois. M. l'Abbé Mongin, à présent Evêque de Bazas, en fit un des plus beaux traits du discours, qu'il prononça le jour de sa réception dans l'Académie Française : „ M. Gallois, dit M. Mongin, (98) „ occupa longtems auprès d'un Ministre ce- „ lebre, dont le nom ne mourra jamais dans „ la République des lettres.... un poste au „ gré de l'ambition & qui le plaçoit tout „ proche de la fortune. Il n'avoit pour se la „ rendre favorable qu'à ne la pas mépriser. „ Le credit de son maître, la confiance & „ l'amitié dont il l'honoroit, un mérite re- „ connu & appuié, tout le portoit aux digni-
tez

(96) *Mem. pour servir à l'Hist. de Louis XIV. Tom. I. P. III.*

(97) Arrivée le 6 de Sept. MDCLXXXIII.

(98) *Recueil de Discours &c. de l'Académie Française pour l'année MDCCVII.*

„tez & aux honneurs, mais son cœur ne l'y
 „portoit pas. Cependant comme il vivoit
 „sous un Roi qui ne laisse rien à craindre à
 „la vertu, que le danger des recompenses,
 „il fallut bien se contraindre & se soumet-
 „tre aux regles de sa justice ; mais la com-
 „plaisance ne dura pas longtems , & s'il
 „n'eût pas le courage de refuser une ab-
 „baye, il eut bientôt après la force de s'en
 „demettre.

Ces temoignages sont bien d'une autre
 consideration que celui du prétendu Vigneul-
 Marville, homme reconnu de tout le monde
 de pour être un peu trop enclin à medire
 des personnes les plus respectables , & pour
 chercher même & donner un tour odieux aux
 actions les plus innocentes.

Nous avons dit que les occupations, ou ,
 si l'on veut , les distractions de M. l'Abbé
 Gallois l'avoient empêché de publier le Jour-
 nal avec toute l'exactitude , que le Public est
 en droit d'exiger de ceux qui ont pris de ces
 sortes d'engagemens avec lui. La commen-
 salité de M. Colbert peut pourtant être regar-
 dée comme une excuse legitime. Mais on
 en apporte une sconde, qui n'est pas de la mê-
 me force : „ce travail , dit M. de Fonte-
 „nelle”, étoit trop assujettissant pour un
 genie, „naturellement aussi libre que le sien.
 „Il ne resistoit point aux charmes d'une nou-
 „velle lecture, d'une curiosité soudaine qui
 „le faisoit , & la regularité qu'exige un
 „Journal leur étoit souvent sacrifiée (99).
 Cet-

(99) *Elog. de M. Gallois*, ubi sup.

Cette envie de tout sçavoir est louable , mais comme elle ne convient qu'à ceux qui peuvent disposer de leur loisir & que les études de devoir doivent passer les premières, quiconque ne se sent pas assez d'empire pour reprimer ces *curiositez soudaines* , ne fera pas mal de laisser à d'autres les fonctions de Journaliste , lesquelles demandent un homme entier & que rien ne soit capable de détourner de son chemin.

Enfin , les RR. PP. Journalistes de Tre-
voux insinuent que la guerre qui s'alluma en Europe rendant le commerce plus difficile & par conséquent la matière des Journaux plus rare , M. Gallois n'en put pas fournir le nombre ordinaire (100) Mais fait-on bien attention qu'un homme , qui demeurait chez M. Colbert , ne manquoit pas de faciliter pour avoir les livres , qui devoient entrer dans le Journal ? A-t-on oublié que les lettres étoient alors en France dans leur plus grande splendeur , & qu'il y paroissoit toutes les années plus de bons ouvrages qu'il n'en falloit pour occuper un Journaliste ?

§. V.

§. V.

Objet de M. Gallois dans ses Journaux : son exactitude à parler des livres de Philosophie & à recueillir les decouvertes qui se faisoient en ce genre.

LEs discussions qui ont occupé le §. precedent ne sont pas aussi inutiles qu'on pourroit d'abord se l'imaginer: elles nous ont conduit insensiblement à pouvoir porter de M. Gallois un jugement equitable. En effet, on conçoit facilement que c'est dans le tems, où M. Gallois libre de toutes occupations étrangères, ne travailloit qu'à son Journal, en MDCLXVI. qu'il a le mieux reussi. *C'est là l'epoque de sa gloire: il n'y a gueres d'Auteurs qui n'en aient une plus favorable que toutes les autres, & qui n'est pas toujours la plus éloignée de leurs coups d'essai.* (1)

C'est dans ses Journaux de MDCLXVI que l'on trouve une varieté surprenante, soit dans le choix des ouvrages dont parle M. Gallois, soit dans les reflexions sçavantes & judicieuses dont il accompagne ses Extraits. On

(1) M. de Fontenelle *ubi sup.* On pourroit confirmer cette maxime par bien des exemples. Mais ce n'en est pas ici le lieu. Cependant elle n'est pas si generale qu'elle ne souffre bien des exceptions.

(2) Il faut remarquer que l'on n'avoit pas alors les secours que l'on a aujourd'hui: la plupart des livres, dont les tables sont que depuis un certain tems tous ceux qui écrivent paroissent au fait de l'Histoire litteraire, n'existoient pas encore. En effet, si l'on oit à la plupart de nos faiseurs de compilations ou de brochures le Journaux premierement, ensuite un *De Fin, un Fabritius,*

On l'y prendroit presque lui seul pour tous les sçavans ensemble, tant il paroît bien instruit des différentes matieres qu'il traite, on y decouvre surtout une connoissance prodigieuse de l'Histoire litteraire. (2) Annonce-t-il, par exemple quelque nouvelle Edition d'un Pere où de quelque Auteur profane (3) il ne manque point de donner une idée juste, mais succinte de celles qui l'ont precedée, a-t-il quelque particularité curieuse sur un livre (4) ou sur un Auteur? (5) il n'est pas à craindre qu'elle lui échappe. Il sçait bien où la placer, sans affectation néanmoins, & sans vouloir, comme il n'est que trop ordinaire, amener à tous propos des faits, qui meritent peut-être quelque attention, mais qui souvent perdent beaucoup à n'être pas dans leur place.

Il paroît que M. Gallois a principalement excellé en ce qui regarde les Mathematiques, la Physique, l'Histoire naturelle, & la Medecine; car une ardeur incroyable de tout sçavoir l'avoit porté à etudier les choses les plus éloignées de sa profession. Convenons même que ces sortes de sciences étoient celles qu'il avoit le mieux cultivées; soit que son

cus, un Bayle, on s'appercevroit bientôt *ipso quam sit curia suppellex*. Ce que je dis regarde principalement les Journalistes modernes, dont toute la science consiste à sçavoir chercher du sçavoir dans les ouvrages que nous venons de nommer.

(3) En parlant, par exemple, du *S. Cyprien* de Philippe le Prieur, de l'*Hippocrate* de vander Linden, du *Clément Variorum* &c.

(4) Sur l'Edition des *Oeuvres* de Theophile Raynaud, sur celle de la *Cité de Dieu* de S. Augustin &c.

(5) Sur *Magius*, &c.

240 HISTOIRE CRITIQUE

„ vois plus besoin que personne de profiter
 „ de vos doctes conferences. Ce besoin m'a
 „ tenu lieu auprès de vous de mérite, & l'in-
 „ terêt que vous prenez à l'honneur de la
 „ France, vous a porté à m'admettre dans
 „ vos Assemblées, pour y apprendre à po-
 „ lir les grands ouvrages, que le Roi a fait
 „ faire avec tant de magnificence (8).

M. l'Abbé Fraguier confirme ces paroles
 de M. l'Abbé Gallois en disant: „ lorsque
 „ vous le reçûtes parmi vous, vous consul-
 „ tates en sa faveur ses extraits & ses deci-
 „ sions qui avoient fait tant de bruit (9) A-
 „ joutons ce témoignage de M. l'Evêque de
 Bazas „ le sçavant Academicien, à qui j'ai
 „ l'honneur de succéder, avoit apporté dans
 „ ce noble commerce, une riche portion de
 „ gloire & de vertu. Vous le reçûtes,
 „ Messieurs, des mains des Muses & des
 „ sçiences, qui vous le présenterent dans le
 „ tems-même qu'elles parloient toutes par sa
 „ bouche, ou qu'elles s'expliquoient par sa
 „ docte plume. Le celebre Geometre,
 „ l'habile Philosophe, le profond Theologien
 „ l'exact, le judicieux Critique, tous ces dif-
 „ ferens caracteres se trouvoient reunis dans
 M.

(8) *Recueil de Discours prononcez dans l'Academie Française* Tom. I. p. 218.

(9) *Recueil de Pieces presentées à l'Academie Française* Tom. XIII. p. 205.

(10) *Ubi sup.* Tom. III. p.

(11) Il pousse cela trop loin en divers endroits. Les modernes ont été plus loin que les anciens dans la Physique qui étant une science qui ne peut se perfectionner que par de nouvelles observations, a besoin de tems. Pour la methode, la dialectique & la morale se ne sçais si nous sommes si fort au dessus de l'Antiquité. Quoique ce soit pres-

„ M. Gallois, & tous ensemble ne formoient
„ pas le sien. Il possédoit tous ces rares a-
„ vantages avec une distinction qui en rele-
„ voit infiniment le prix. Il étoit tout a la
„ fois celebre & pieux Geometre, habile &
„ modeste Philosophe, profond & humble
„ Theologien, exact & judicieux Critique,
„ mais judicieux & exact sans passion ; &
„ pour le peindre tout entier sçavant & de-
„ sinteressé (10).

Il est nécessaire d'observer, avant que d'aller plus loin, que M. l'Abbé Gallois avoit une haute idée de l'habileté des modernes dans les sciences naturelles, & qu'en plusieurs endroits de ses journaux, il les met sur cet article fort au dessus des Anciens (11) C'étoit à peu près dans ce tems-là que les partisans zélés de l'ancienne Philosophie tenoient jusqu'aux voies de fait pour la soutenir contre la nouvelle. Ils allèrent même jusqu'à présenter une requête au Parlement de Paris dans laquelle ils concluoient que les Professeurs de l'Université fussent adjoints à enseigner rien qui fût contraire ou opposé au fait conforme à la Doctrine d'Aristote, & qu'ils amoient sans nous venir, à M. de l'Acad.

[illegible]

n'eût paré le coup par l'Arrêt burlesque que l'on peut voir dans ses œuvres (12) Cette pièce fit sentir à M. le premier Président de Lamoignon, que le Parlement se changeroit d'un ridicule éternel en commettant mal à propos son autorité sur un sujet qui n'étoit pas de sa compétence. (13) M. Bernier Medecin de Blois & si connu par divers ouvrages fit de son côté une requête satyrique au nom d'Aristote, de laquelle je rapporterai un passage, qui montre à quel point les défenseurs de l'Antiquité croioient avoir lieu de se plaindre du Journal, puisqu'ils y concluent à le supprimer „ Depuis dit-on, quelques années ençà „ deux Particulieres, nommées la Raison & „ l'Experience, se sont liguées ensemble „ pour lui (Aristote) disputer le droit, qui „ lui appartient, avec tant de justice, & ont „ taché de s'eriger un thrône sur les ruines „ de son autorité; & pour parvenir plus „ adroitement à leurs fins, ont excité certains „ esprits facheux, qui sous le nom de Mal- „ lebranchistes, Cartesiens, Pourchotistes, „ Gassendistes, ont secoué le joug du Sci- „ gneur Aristote, & méprisant son autori- „ té avec une temerité sans exemple, ont „ voulu disputer le droit qu'il s'étoit acquis „ de pouvoir faire passer la vérité pour faus- „ seté, & la fausseté pour vérité; & pour „ donner quelque couleur à leur rebellion, „ ils

(12) Tom. III. V. la note de M. Brossette sur cette Pièce & sur celle de Bernier dont je dis un mot.

(13) Il est pourtant vrai que le Parlement a donné plusieurs arrêts en faveur de la Philosophie d'Aristote. V. l'Histoire de l'Université de Paris, écrite par du Boulay & le livre de M. de Launoy de *varia Aristotelis fortissimè deo-*
demia Parisensi.

„ ils ont fait courir plusieurs libelles diffama-
 „ toires , & entr'autres un manifeste sous le
 „ titre specieux de *Journal des Sçavans*, le-
 „ quel contient plusieurs nouvelles découver-
 „ tes formellement contraires à la Doctrine
 „ d'Aristote, & dont le détail ne sera pas ici
 „ rapporté; tant parceque la chose n'est pre-
 „ sentement que trop publique , que parce-
 „ que l'autorité d'Aristote s'est acquise un
 „ droit de prescription contre ladite raison &
 „ ladite Experience , & qu'il n'y a point de
 „ meilleur moien pour les combattre , que
 „ de ne les point entendre , & les renvoyer
 „ aux fins de non recevoir &c. (14)

Quoique l'Abbé Gallois se soit principalement
 attaché aux matieres de Philosophie , il ne
 faut pas croire pour cela qu'il ait négligé les
 livres qui traitoient des autres sciences : il a
 soigneusement observé de repandre dans ces
 Journaux cette aimable variété, qui est l'ame
 des bons ouvrages, & que l'on cherche dans
 les livres periodiques encore plus que dans
 tous les autres.

§. VI.

Deffauts du Journal de l'Abbé Gallois.

JE me suis fait un plaisir de donner à M.
 l'Abbé Gallois les justes louanges qu'il a
 meri-

(14) Cette pièce a été inserée toute entiere dans le
 IV Volume de la dernière Edition du *Menagiana*. M.
 Broffette *ubi sup.* paroit estimer médiocrement cette Re-
 quere de Bernier , qui certainement ne vaut pas l'Au-
 de M. des Freres.

244 HISTOIRE CRITIQUE

meritées. Mon dessein & l'utilité des lecteurs exigent que je remarque à présent avec la même ingénuité ce qui m'a paru digne de blâme dans ses Journaux. Loin qu'une Critique honête & sincere décrédite les éloges qui la precedent, je pense au contraire qu'elle leur donnera un nouveau poids.

La premiere chose qu'on peut reprocher avec justice à M. l'Abbé Gallois, est de n'avoir pas rendu les devoirs qu'exigeoit de lui sa qualité d'Annaliste de la Republique des lettres aux sçavans qui sont morts tandis qu'il travailloit au Journal. Cette negligence est d'autant moins excusable, que la litterature a perdu dans cet intervalle un grand nombre de ses Heros, tels que Samuel Bochart (15) Leo Allatius (16) Gilbert Gaulmin (17) Franc. Aubery (18) Le P. Annat. (19) M. de la Lane (20) Le Cardinal Bona (21) M. Arnauld d'Andilly (22) & plusieurs autres qu'il est inutile de nommer.

Si je voulois entrer à présent dans le détail de toutes les fautes, où M. Gallois est tombé, cet article, qui, malgré toutes mes précautions, croit insensiblement sous ma main,

(15) 1667. 1(16) 1669. (17) 1667.

(18) 1670. (19) 1670. (20) 1673.

(21) 1674. (22) 1674.

(23) Journ. I. de MDCLXVI.

(24) II. Journ. de la même année.

(25) Paul Hay sieur du Chatelet Conseiller d'Etat, mort en MDCXXXVI. V. l'Histoire de l'Academie Française de M. Pellisson p. m. 132. & les Remarques de M. l'Abbé d'Olivet.

(26) Je suis surpris que Nicolas Antoine n'ait dit mot de

main, deviendrait d'une longueur rebutante : & pour un assez petit nombre de Lecteurs patiens, qui m'en sçauroient quelque gré, j'ennuierois infailliblement tous les autres. Je vais reduire ce qui m'a paru reprehensible dans les Journaux de MDCLXVI & des années suivantes à certains chefs generaux, & à deux ou trois exemples de chacun. Il est bon de ne rien avancer sans preuves.

{ On peut d'abord le blamer de n'avoir pas eu le soin de découvrir au public les Auteurs des Livres dont il parloit, quand il n'y avoit point d'inconvenient pour eux que leur nom fût connu. Ainsi au sujet de l'*Histoire du Connétable de Guesclin* (23) & des *Memoires & instructions pour servir dans les negociations & affaires concernant les droits du Roi*, (24) il étoit de son devoir d'avertir que le premier de ces ouvrages étoit de Paul Hay, Sieur du Chastelet (25) & le second de M. Godefroy. Ainsi en disant dans le XV Journal que le P. Baron avoit en tort de prendre le P. Theophile Raynaud pour Amedæus Guimenæus, pourquoi n'en nommoit-il pas l'Auteur? (26) Je voudrois encore que peu con-

de la condamnation du livre d'Amedæus Guimenæus dont le vrai titre est : *Adversus quorundam expostulationes contra nonnullas Jesuitarum Opiniones Morales*. La premiere Edition porte le nom de Bamberg ; mais elle est de Padorme en Sicile où le P. de Moya confesseur du Viceroy la fit imprimer en 1657. in 4. Il y en a eu trois autres Editions depuis ce tems-là, une à Valence, l'autre à Madrid, & la troisieme à Lyon. Ce Livre a été condamné par un decret de la Faculté de Theologie de Paris.

246 HISTOIRE CRITIQUE

content de louer la Traduction des Homélies de S. Chrysostome il en eût demasqué l'Auteur, ou pour mieux dire les Auteurs; car M. de Sacy & le Sieur Fontaine passent pour y avoir travaillé conjointement. (27) Enfin, il n'eut pas été difficile à M. Gallois de sçavoir & de dire que M. Hobier avoit traduit le *Traité de Pallio* de Tertullien.

J'ajouterai qu'il arrive quelquefois au Journaliste de prononcer hardiment sur des choses contestées, sans avertir même qu'elles le sont,

(27) Le faux nom du Traducteur est Paul Antoine de Marteilly. Monsieur du Pin Tom. II. p. 2428 de *ses Tables des Auteurs Ecclesiastiques*, attribué cette version à MM. de Sacy & Fontaine, au lieu que Monsieur Baillet Tom. III. des *Jugemens des Sçavans* la donne à M. du Fossé. M. du Pin a raison, & c'étoit aussi le sentiment de M. le Comte de Brienne dans son *Histoire des Jansenistes*.

(28) V. Contre cette negligence les *Nouvelles de la République des Lettres* Août. MDCXCIX. p. 175.

(29) La premiere Edition publiée par Mendoza est de Madrid en MDXCIV. in 4. la seconde qui est toute pleine de fautes est de Lyon MDCLXV. in fol. Emanuel Gonzales Tellez étoit Professeur à Salamanque. Nicolas Antoine Tom. I. p. ... *Bibliot Hispan.* lui donne le titre de *Vir Eruditus*, & nous apprend qu'outre l'Edition du Concile d'Elvire, nous avons de Tellez deux volumes de Commentaires sur les Decretales des Papes.

(30) Ferdinand de Mendoza né d'une des plus illustres maisons d'Espagne passa dès sa premiere jeunesse pour un des plus habiles hommes de son tems; il eut le malheur de tomber plusieurs années avant sa mort dans des accès de folie qui ne lui laissoient pas le moindre intervalle de raison. Cette maladie nous a privé de plusieurs ouvrages qu'il étoit fort en état de publier. Mais ses commentaries sur le Concile d'Elvire suffirent à sa reputation. *Hinc transiit sit*, dit le Cardinal d'Aguirre (dans la Préface de la Collection des Conciles d'Espagne) *ad Concilium Iberitimum, celebre quidem in Ecclesia ab incunte IV. seculo: sed multò celebris ab eo tempore quo impugnatum à multis, non modò Heterodoxis, sed & Catholicis, divino vir ingenio*

font, ce qui est une negligence impardonnable. (28) En voici un exemple. Emanuel Tellez (29) donna en MDCLXV. une édition du Concile d'Elvire avec les Commentaires de Ferdinand de Mendoza (30) & y joignit ceux de plusieurs autres écrivains & les siens propres. Ce n'est point sur l'extrait de cet ouvrage que tombe notre Critique, puisque cet extrait laisse une idée juste & précise de l'Histoire de ce Concile, des canons qui y furent faits & des notes de plu-

gna de conditione incomparabili, ac subalto judicio, nobilissimus juxta ac piissimus D. Ferdinandus de Mendoza mandatum recepit, initio fere Pontificatus Clementis VIII. ad quem liberos res Commentariorum ea de re direxit. Editi fuerunt jussu Philippo II. & vix prelo egressi admiratione inspirant non modo omnes viros Hispanie doctos, sed Eruditores quoque Italiae & Galliae, tam felici omnium exemplarium distributione ut teste V. G. Philippo Labbe Tome I. Collectionis Conciliorum col. 1007. vix aliquod inveniretur nisi apud rarissimos quosdam, veluti thesaurum inestimabilem, & auro contra non charum. Le Cardinal d'Aguirre préfère à quelques lignes de là les Commentaires de Mendoza à ceux de Gasius Loaisa. Non poterat, dit-il, circa singula divagari, Mendozam autem collectis ingenii doctrinaque viribus unice incubuit eidem Concilio illustrando, ac tuendo ea ingenii subtilitate, eruditione sacra & profana, & crisi adeo exacta (prorsus miranda tempore) ut omnibus aliis in ea parte longo excessu palmam praeferret. V. encore la p. 240. du I. Volume. Les Espagnols, comme le dit le Cardinal d'Aguirre, ne sont pas les seuls qui aient reconnu l'excellence des notes de Ferdinand de Mendoza: le P. Labbe les a insérées dans le I. Tome de la grande collection des Conciles, & M. Cave les appelle *amplissimas doctissimaeque*. (p. 221. de son *Historia Literaria Scriptorum Ecclesiasticorum*) J'ai été extrêmement surpris de voir que le R. P. Hardouin, qui a donné place aux Actes de ce Concile dans son grand Recueil n'ait dit mot de Mendoza. Au reste ce qui a fait la rareté de ces Commentaires sur le Concile d'Elvire, c'est qu'on n'en avoit tiré que le nombre d'exemplaires dont on crut avoir besoin pour la Cour de Rome, & l'on n'en exposa même aucun en vente.

plusieurs Auteurs qui ont travaillé à les éclaircir. Elle porte uniquement sur ce que le Journaliste a avancé comme un fait certain „ qu'on appelloit autrefois ce Concile „ Concile d'*Eliberis* ; mais que depuis on „ a reconnu par plusieurs inscriptions anciennes, que la ville où il s'est tenu s'appelloit *Illiberis* & que les doctes croient „ que c'est la même qu'on appelle aujourd'hui Grenade. Il y a là deux fortes de fautes. D'abord M. Gallois a eu tort de dire que l'ancienne *Illiberis* est à présent Grenade. Il est vrai que cette dernière ville s'est formée des débris d'*Illiberis*, mais la véritable *Illiberis* étoit située sur une montagne éloignée de Grenade d'environ trois lieues (31) M. du Pin est tombé dans la même faute. Le Journaliste ne devoit pas non plus avancer qu'on appelloit ce Concile en notre langue le Concile d'*Elvire* : il falloit ensuite que le Journaliste eût la précaution de nous avertir que les sentimens étoient partagez sur le lieu où ce Synode avoit été assemblé, & qu'on lisoit dans quelques Historiens que le Concile connu sous le nom de Concile d'*Elvire* avoit été assemblé à Couïlloure, ville de la Gaule Narbonnoise, nommée par Plin *Illiberis*, & que

M.

(31) V. M. de Tillemont Tom. VII. des *Mém. pour servir à l'Hist. Eccles.* Chap. *Ofus* Art. II, p. 203. & dans les notes p. 712.

(32) Ce n'est pas ici le lieu d'examiner en quelle année il faut mettre le Concile d'*Elvire*. Il suffit pour appuyer ce que j'ai dit de la diversité des sentimens sur cette Époque, de les indiquer ici. Mendoza & M. de Tillemont le mettent en 300. ou 301. M. de Pontas en 301.

M. du Pin confond très mal à propos avec Perpignan, Capitale du Roussillon. Enfin, M. Gallois eût pu décider moins hardiment que le Concile d'Elvire s'est tenu au commencement du IV Siecle. Outre que c'est s'exprimer d'une maniere un peu trop vague, on doit se faire une regle inviolable de ne jamais rapporter un fait contesté, sans indiquer en même tems les disputes qui sont survenues à cette occasion. Or l'Epoque du Concile d'Elvire forme une assez grande multitude d'opinions parmi les sçavans, pour n'en jamais embrasser une sans marquer que tout le monde n'est pas d'accord (32).

Je n'ai avancé qu'en tremblant la remarque precedente, & j'apprehende que l'on ne regarde comme un joug insupportable cette exactitude scrupuleuse, à laquelle je voudrois assujettir les Journalistes. Leur profession n'a-t-elle pas sans cela assez d'obligations indispensables? Faut-il la rendre encore plus penible par des devoirs chimeriques? Mais voici mon Apologie toute prête. M. Gallois aiant remarqué un peu plus bas que l'empressement des Ambassadeurs de France & d'Allemagne à redemander Magius, avoit haté son supplice, (33) M. Bayle le reprend de n'avoir pas fait sentir à ses Lecteurs, que ce fait n'étoit pas hors de toute contestation (34) Heureusement,

305. M. Dupin en 308. plusieurs en 324. le P. Morin en 350. Quelques uns enfin le reculent jusqu'en 409.

(33) Il fut pris par les Turcs à Famagouste, où il seroit en qualité d'ingenieur, & ils refuserent de le rendre parce qu'ils craignoient son habileté dans les Fortifications.

(34) *Did. Hist. & Crit. Art. Magius.*

250 HISTOIRE CRITIQUE

sement, je suis dans le même cas que cet habile Critique & l'on ne sçaurait me faire de reproche qui ne retombe sur lui. Peut-être même qu'à examiner les choses de près, on me trouveroit dans des circonstances plus favorables.

Que si toutefois on se plaint, que je me suis trop arrêté à relever de semblables bagatelles, comme il plait à bien des gens d'appeller ces sortes d'observations, il faut pour les contenter se restreindre à relever ces fautes qui sautent aux yeux des moins clairvoyans. A la vérité, nous en trouvons peu de cette espee dans les Journaux de M. l'Abbé Gallois; mais nous y en trouverons pourtant quelques unes. Car enfin quel autre nom peut-on donner à ce qu'il dit que (35) la Cité de Dieu de S. Augustin, est le premier livre sur lequel ait roulé la presse. Je sçai bien que Volaterran l'a assuré en termes exprès (36). Mais on peut voir de quelle maniere M. Naudé a mis le contraire dans une telle evidence (37) que ceux qui sont venus après lui n'auroient pas dû s'y tromper. Ce sentiment n'est tout au plus recevable, qu'avec une restriction que M. Gallois & Volaterran n'ont point mise; c'est que la Cité de Dieu de S. Augustin est le premier livre qui ait été imprimé en lettres rondes, tous ceux

(35) *XI. Journ. de MDCLXVI.*

(36) *Lib. XXX. Comment. Urban. p.*

(37) *Addit. à l'Histoire de Louis XI. Chap. VII. p. 128*

(38) V. Surtout l'excellent Ouvrage de M. Maittaire, intitulé *Annales Typographici* Tom. 1. p. 60. & seqq.

(39) Ce Florilegium contient differens petits traités à
Fu-

ceux qui ont vû le jour auparavant faïant été en gothiques. Je ne fais que mettre le lecteur sur les voies: il pourra, s'il veut, approfondir ce point de Litterature, qui n'est pas de mon sujet, dans les Histoires de l'Imprimerie (38).

J'ai dit bien du mal de M. Gallois & ce n'est pas encore tout. Peut-être même que l'on peut trouver à reprendre, quoique rarement, autre chose que des faits peu exactement rapportez. Seroit-ce vetiller, par exemple, que de traiter de puerile la reflexion qu'il fait au sujet du *Florilegium* de Guillaume Coeffeteau? (39) „ le nom illustre, dit-il, „ qui paroît à la tête de ce livre, porte fa „ recommandation avec lui; car quoique ce „ ne soit pas M. Coeffeteau Evêque de „ Marseille, mais son Frere, qui soit Auteur de cet ouvrage, il suffit d'avoir été „ frere d'un si excellent homme, pour mériter l'estime de tout le monde. (40) Ce qui suit est à peu près de la même force, & je n'ai rien lû dans les Journaux qui en approchât que la reflexion des PP. Journalistes de Trevoux, lesquels au sujet du P. Boucat (41) remarquent ingénieusement que son Cours de Theologie „ servira désormais de „ fonds propre & domestique aux études „ saintes de tout un Ordre pour qui c'est une „ lou-

l'usage des Ecclesiastiques qui se destinent à la prédication.

(40) XV. Journ. de MDCLXVII.

(41) Auteur d'un corps de Théologie intitulée *Theologia Patrum Scholastico-dogmatica*, en plusieurs volumes in fol. & in 8o. On en peut voir des Extraits dans les *Journaux des Sçavans* & dans ceux de Trevoux.

„ louange de s'éloigner de plus en plus de
 „ son nom (42) par la célébrité & l'étendue
 „ que lui acquiert le double mérite de la
 „ doctrine & de l'édification (43). Je me
 retracte, cette dernière période l'emporte
 sur celle de M. l'Abbé Gallois, qui ne ren-
 ferme qu'un raisonnement insipide & faux,
 au lieu que celle des PP. Journalistes de
 Trevoux est remarquable par un galimatias.
 & par une fade allusion, dont on ne
 peut guère tirer d'exemples que de quel-
 ques autres endroits de leurs Memoi-
 res (44).

Je reviens à M. l'Abbé Gallois; il y a quel-
 ques passages dans ses Journaux qui méritent
 d'être éclaircis. Le premier est dans le VII.
 où le Journaliste s'excusa de parler au long.
 du

(42) *Minime*. C'est sur ce nom que badinent avec tant
 de délicatesse les Journalistes de Trevoux. Un éloge si
 puerile convient peu à un Ordre qui a donné les Mer-
 cennés & les Maignans, j'ajouterai, le P. Boucat lui-
 même, dont le corps de Théologie est un ouvrage esti-
 mable. Un pareil trait devoit être réservé pour le Mi-
 nime qui fournit les citations dont M. L. D. embellit
 ses mandemens, ou pour un de ses confrères qui se
 signala un jour par un trait d'érudition digne d'être
 conservé. Un Carme relevoit devant lui l'antiquité
 de son Ordre, & debitoit toutes les sottises qu'on peut
 voir si bien rassemblées dans les Thèses de Beziers. L'au-
 tre moine impatient de voir rabaisser par là l'Ordre des
 Minimes, prétendit qu'il ne cedioit point en antiquité
 à celui des Carmes, qu'il l'emportoit même, & renvoia
 sérieusement son homme au Paradis terrestre, où il y
 avoit déjà des Minimes. Abel l'étoit, ajouta-t-il, & lors-
 que Dieu demanda à Caïn ce que son Frère étoit deve-
 nu, ne lui dit-il pas, *ubi est frater tuus minimus?* Genes.
 Cap. IV. Le *minimus* n'y est point, le Moine faisoit le
 passage.

(43) Juin MDCCXXVI. p. 1034.

du fameux Jacques Godefroy, sur ce qu'on alloit imprimer sa vie. Tous ceux que j'ai consultez là-dessus n'ont pû m'en donner aucunes nouvelles, & comme d'ailleurs je ne trouve pas la moindre trace de cet ouvrage dans la *Bibliothèque des Historiens de France* du P. le Long, à la diligence duquel il auroit difficilement échappé, je suis presque convaincu, qu'il n'a jamais vû le jour. Ce n'est pas que cet argument négatif soit concluant : j'en sens toute la foiblesse & je ne le propose ici que pour m'attirer une connoissance plus exacte de ce fait.

Je crois encore devoir avertir qu'après avoir luë dans le XI Journal la Traduction des cinq premiers livres de la *Cité de Dieu* de S. Augustin faite par M. Giry (45) on nous

(44) J'en citerai d'autres qui montreront que je ne m'avance point trop.

(45) Il y auroit certainement beaucoup de reflexions à faire sur les Traductions de Louis Giry de l'Académie Française mort en 1665. Elles ont eu dans leur tems une réputation entière. Sorel. (*Bibliot. Franç.* p. 226.) Barbier d'Ancourt, (*Sentimens de Cleante sur les Entretien d'Ariste & d'Eugene. Tome I. p. 78.*) Furetiere (*Nouvelle Allégorie des Troubles arrivés au Royaume d'Eloquence. pag. 86.*) Vaugelas (*Préface des Remarques sur la Langue Française*) M. Godeau (*Hist. du IV. siècle de l'Eglise sous l'an CCCXCIV.*) Chapelain dans la liste des gens de lettre à la fin des *Mélanges* lui donnent tous de grands éloges & reconnoissent qu'il écrivoit avec pureté. Dans la suite, le public a reconnu que cette grande pureté ne suffisoit pas pour faire un excellent traducteur, que cet art de tourner les périodes ne convenoit que dans la version des originaux qui l'ont possédée eux mêmes. Pour moi, j'avoue que M. de Vaugelas, me surprend quand il dit en parlant de la Traduction de l'*Apogetique* de Tertullien, que ce Pere est étourdi que par les charmes de notre Eloquence on aie sçu transformer ses rochers

„ tes & les Chymistes ignorans tâchent de
 „ tout gater, tant en Philosophie qu'en Mé-
 „ decine. Ce M. Pemplius étoit un sçavant
 „ homme, Hollandois de nation, & qui se
 „ fit Catholique pour être Professeur à Lou-
 „ vain. Il dit un jour à M. Riolan qui me
 „ le redit: *Si Messieurs les Etats veulent me*
 „ *donner une de leurs charges de Professeur en*
 „ *Médecine à Leyden, je me ferai Huguenot*
 „ *& irai demeurer chez eux.* Que ne ferois-
 „ je pas pour gagner aujourd'hui sa vie !
 „ C'est qu'il étoit de ce tems-là mal payé
 „ de ses gages & je pense que c'est encore
 „ pis à présent à ceux qui restent." Si ce
 fait est véritable, il fournit une nouvelle
 preuve qu'il ne faut guère juger de la Re-
 ligion des Sçavans par leurs Ouvrages. J'ai
 dit si ce fait est vrai, car c'est une coutume
 bien établie parmi ceux qui n'adoptent pas
 indifféremment tout ce qu'ils transcrivent, de
 ne se fier qu'à bonnes enseignes à celui qui
 l'a avancé, & la précaution est principale-
 ment nécessaire, quand il s'agit d'anecdotes
 désavantageuses au prochain. Vigneul-Mar-
 ville, tout médisant qu'il étoit lui-même,
 prétend qu'on pourroit mettre à la tête des
 Lettres de Guy Patin ce mot des Anciens
Cave Canem (50) & Mr. Bayle n'a pu s'em-
 pêcher de dire, „ qu'il faisoit paroître dans
 „ ses lettres une effroyable malice, & une
 „ hardiesse prodigieuse à donner un tour cri-
 mi-

(50) *Ubi sup.* Tom. I.
 (51) *Nouv. de la Republ. des Lettres*, Avril MDCLXXXIV.
 V. aussi le *Ménag.* Tom. II. p. 125. & ajoutez y un passage de

„ minel à toutes choses. (51) Pour revenir à Pemptius, comme Patin dit avoir appris ce qu'il raconte de M. Riolan, homme d'honneur, s'il y en eût jamais, & qu'au bout du compte l'histoire n'a rien qui pêche contre la vraisemblance, on y peut ajouter foi sans donner trop aux jugemens téméraires.

Encore une Remarque & je finis. M. Gallois aiant dit dans l'extrait de la Dissertation du Cardinal Brancaccio *de usu chocolati*, que le chocolat rechauffoit les estomachs trop froids & rafraichissoit les estomachs-trop chauds, (52) bien des gens trouverent dans cette maxime une contradiction manifeste; mais il se deffendit à merveille: „ Cette „ difficulté, dit-il, (53) ne peut avoir été „ faite par des personnes qui aient quelque „ connoissance de la Medecine; car toute „ l'Ecole enseigne après Galien, que dans „ la nature la même cause produit souvent „ des qualitez contraires dans des sujets differens, & que cette diversité d'effets est „ le privilege de toutes les choses tempérées. M. Gallois donne ensuite quelques exemples de cette espece de paradoxe: ceux qui'en seront curieux pourront les voir dans le Journal.

Je ne sçai si M. Gallois se justifieroit aussi bien sur un autre point. C'est de n'avoir pas combattu le sentiment du Cardinal Brancaccio,

de la *Methoda pour étudier l'Histoire*. Tom. I. p. 313, de la 1. Edition.

(52) III. Journ. de MDCLXVII

(53) IV. Journ. de la même année.

ce que sur celle du jeune, (56) En plût-à Dieu que ce fût le seul point de la Morale Chrétienne qu'ils eussent altéré ! Quoique le mal seroit toujours grand parce que, selon l'Ecriture (57) il ne faut jamais porter de scandale aux ames foibles : il ne le seroit pas après tout par rapport à la société. Mais je desie qu'elle puisse subsister en admettant les principes de ces casuistes sur le vol , la vengeance & l'homicide.

J'ajouterai par voie de digression qu'Alphonse Cardinal de Richelieu & Archevêque de Lyon est le premier qui ait usé en France de chocolat (58) *J'ai oui dire à un de ses domestiques*, dit Vigneul-Marville, *qu'il s'en servoit pour moderer les vapeurs de sa ratte ; & qu'il tenoit ce secret de quelques religieux Espagnols, qui l'apportèrent en France.*

§. VII.

Moderation de M. l'Abbé Gallois dans ses jugemens.

IL me reste encore à examiner si M. l'Abbé Gallois a satisfait aux engagemens qu'il avoit

(56) V. *Les Lettres Provinc.*

(57) *S. Mathieu.*

(58) *Ubi sup.* Tom. I. p. 8.

(59) Nicolas Rittershusius donna pour la III. fois en MDCLXVI. un in folio intitulé *Genealogia Imperatorum, Regum, Ducum & Comitum Orbis Christiani.* Tubingæ. M. Gallois avertit qu'il y avoit peu de Genealogies de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne & que celles qui y étoient regardoient pour la plupart des Maisons d'Allemagne ; qu'au reste il falloit lire avec précaution ce petit nombre de Genealogies étrangères, parce qu'elles

voit pris avec le public de ne point porter de jugement sur les livres dont il parleroit. On peut dire, que quoiqu'il les ait oubliés de tems en tems, généralement parlant, il les a remplis avec beaucoup de fidélité. On entrevoit bien que la retenue dont il faisoit profession, lui a fait taire souvent ce qu'il pensoit de plusieurs ouvrages qu'il seroit facile d'indiquer. Mais enfin le plaisir de s'expliquer quelquefois étoit trop doux pour que M. l'Abbé Gallois se le refusât toujours. Il se l'est donc permis assez librement à l'égard de certains Auteurs, tels que Nicolas Rittershusius (59) M. de Groenewegen (60) M. Salomon (61) & quelques autres *quos fama obscura recondit*, auxquels il semble que ce seroit faire trop d'honneur que de les tirer de l'obscurité où ils sont ensevelis. Il s'est principalement égaré sur l'Histoire de France de Benjamin Priolo, à laquelle il a porté les coups les plus vifs par de spirituelles & piquantes railleries, (62) coups si adroitement menagés selon M. Bayle, (63) que celui même qu'ils accabloient n'auroit pu s'en plaindre sans se charger d'un ridicule encore plus grand. C'est dommage que ceux qui

ont

les n'étoient pas toujours fort exactes. C'est cependant un des livres que conseille M. Gryphius, p. 28. de sa *Dissertatio Isagogica de Scriptores Historiam XVII. seculi illustrantibus*. Rittershusius né à Altorf a enseigné les Institutes & les Pandectes dans l'Université de cette ville, & y est mort le 24. d'Août MDCLXX. V. le *Diarium Biographicum* de Wittenius sous cette année là. Rittershusius a publié différens ouvrages de Droit & d'Histoire médiocrement estimés.

(60.) M. Simon de Groenewegen, mal nommé par M. Gryphius (*ubi sup.* p. 378.) *Grannowegen*, est, je crois l'au-

ont traduit en latin cet ingénieux extrait (64)
l'aient tellement défiguré, qu'il en est mé-
con-

l'auteur le plus maltraité par M. Gallois, qui l'accuse sans détour (XVI. Journ.) d'avoir copié de Moënae & de Buynon tout ce qu'il y a de passable dans son *Traité de Legibus abrogatis & inusitatis in Hollandia*, in 4o. Le Journaliste va plus loin, car il prétend que dans l'application des Loix Romaines au Droit de Hollande, le travail de M. de Groenewegen est peu considérable & qu'il a laissé les plus importantes questions sans aucun éclaircissement dans le tems même qu'il traite au long les plus inutiles. Je suis surpris qu'après un semblable jugement, qui n'est par malheur pour M. de Groenewegen que trop bien fondé, MM. Gryphius & Struvius (Biblioth. Juris selectæ. p. 76. & 228.) aient conseillé cet ouvrage.

(61) Henry François Salomon, Auteur de deux Dissertations Latines imprimées ensemble à Bordeaux, l'une sur les supplices & l'autre sur la vie civile des Romains, in 42. il avoit été dans la jeunesse Avocat General au Grand Conseil: Vignoul-Marville. Tom. III. p. 187. dit qu'il occupa cette charge avec beaucoup d'honneur & de gloire durant neuf années entières. Il fut depuis Lieutenant General & Procureur au Presidial de Bordeaux, & enfin Président à Mortier au Parlement de Guyenne. Les services considérables qu'il rendit pendant les troubles de cette Province lui méritèrent le Collier de l'Ordre de S. Michel. M. Salomon étoit d'une famille considérable, & descendoit de Marco Salomon Noble Venitien, qui avoit été envoyé Ambassadeur auprès du Prince de Galles qui étoit alors à Bordeaux s'y établit, & laissa une postérité florissante. Au reste Vignoul-Marville attribue ce que M. de Sallo a écrit des Dissertations de M. Salomon aux fautes qui sont dans l'impression de ce livre, & paroît persuadé qu'une nouvelle Edition plus ample & plus correcte feroit bien reçue du public. Je ne sçai pourquoi ce Critique met ce jugement qui est de M. Gallois sur le compte de M. de Sallo. Il y a eu un autre François Salomon Avocat General au Grand Conseil, & qui fut reçu dans l'Académie Française en 1644.

(62) Benjamin Priolo né à S. Jean d'Angeli le 1. Janvier MDCII. & mort à Lyon en MDCLXVII. Je suis surpris que M. Bayle, qui a donné un article de Priolo, ait eu la foiblesse de dresser l'article de cet Historien sur les anecdotes intéressées & suspectes de ses Enfans. A la bonne heure qu'il s'en soit servi pour rele-
ver

connoissable. On voit par tout ce que j'ai dit jusqu'ici, que M. Gallois se donnoit bien

ver ce que Guy Patin & le Sorberlans avoient avancé sur des faits desagréables à des gens de condition, dont un Auteur honnête homme est toujours prêt à faire voir la fausseté, quand on lui en fournit des preuves. Mais il ne faut pas que des raisons de Politique nous empêchent jusqu'à ménager des Ouvrages qu'il est nécessaire de mettre à leur véritable valeur. M. Bayle a beau avoir appuyé sur la grande sincérité de Priolo. Toute l'Europe en a jugé autrement. MM. Morhof Wicquefort & autres ne se sont peut être pas expliqués aussi vivement que Guy Patin, mais au fond, ils ont pensé comme le Satyrique Medecin, qui pour cette fois n'a point outre la satire en disant. (Tom. II. lett. CC. M. Perleau a fait l'Histoire de France en Latin depuis la mort du feu Roy in gratiam Mazzarini . . . il y aura bien là dedans de la flatterie: Mais cela est de l'essence du siècle auquel Dieu nous a réservé. Je n'oublierai pas une remarque de M. Gryphius laquelle est de grande conséquence pour juger du mérite de Priolo. Memini, dit il, (Dissertat. Usag. de scriptoribus Historiarum XVII. seculi illustrantibus p. 228.) Memini celeberrimum Baclerum aliquando in scholis, publicè in Sacerdotum libris, professum fuisse, se cum primùm hic Autor prodiret, & magno passim à Rerum Gallicarum non adeò usque peritis Lectoribus applausu acciperetur, animo habuisse Argentina novam ejus editionem adornare. Sed cum super hac re ad amicos quos in Gallia habebat, & illos quidem maxime Argentinæ viros, litteras dedisset, monitum fuisse ut si summa sua vellet consilium, hoc consilium emitteret.

(62) Diss. Hist. & Crit. Art. Priolo Rom. C.

(64) Cette Traduction est à la tête de l'Edition de Priolo faite à Leipsig en 1686. avec les notes de Christ. Fred. Franckenstenius. V. Bayle ubi sup. M. Gryphius ajoute au passage que j'ai rapporté plus haut. Vale impudentia arguebat doctum alioquin apud Lipsienses Professorum, qui hunc ipsum Scriptorem, indicè à se & nullis quibusdam expulsum, iterum priolo subiecerat. W. Le p. le Long. N°. 9638. Au reste quoique le Titre de la seconde Edition porte le nom de Charleville, & que Priolo ait soutenu que sur les plaintes faites par quelques Ministres, il n'avoit eu de privilège qu'à condition de faire imprimer dans une ville de Province. il est certain que cette Edition est des, & qu'elle a été faite chez Leonard.

bien rarement le plaisir de la critique, mais que quand il lui arrivoit de s'échapper, il la pouffoit assez loin : je crois même qu'il l'a outrée en quelques rencontres. Pourquoi affecter un mepris injurieux pour les versions de Gelenius, que Swert appelle (65) un homme d'une grande finesse d'esprit, & d'une erudition immense (66) & que M. Huet, bon juge en ces sortes de matieres, a honoré du titre de traducteur disert & poli. (67) *in iis quoque*, dit ce grand homme, *numeratur Sigismundus Gelenius Bohemus, quo vix quisquam pluribus hanc artem monumentis ditavit : disertus in primis habitus est & elegans ; audax in constringendis pluribus in unum periodis, vel disjungendis, sensus ibi non semper intellectos ad libitum recoquit.* Je prie les lecteurs de juger s'ils retrouveront le sens exact du Latin de M. d'Avranches dans la traduction de M. Baillet : „ Quelque disert & quelque elegant „ qu'il ait voulu paroître, il a tout gâté par „ la hardiesse de joindre (68) plusieurs perio- „ des ensemble dans ses Auteurs, ou d'en „ separer une en plusieurs : outre qu'il a ajus- „ té à sa fantaisie une infinité d'endroits „ qu'il n'a point entendus.” (69) Ce n'est rien de trop que d'assurer que cette façon de rap-
por-

(65) *Athen. Belgic.*

(66) Sigismond Gelenius né à Prague & mort à Basle en MDLIV. V. M. de Thou sur cette année, la vie que Curion a donnée de Gelenius & le Diction. de M. Bayle.

(67) *De clarit interpretibus.* pag. 168. Voici les Termes de M. Huet, *in iis quoque numeratur Sigismundus Gelenius Bohemus, quo vix quisquam pluribus hanc artem monumentis ditavit. Disertus imprimis*
has

porter les differens sentimens, c'est-à-dire de les alterer, est assez ordinaire à M. Baillet.

Gelenius n'est pas le seul que M. Gallois me paroisse avoir maltraité un peu trop & mal à propos. Il seroit peut-être à souhaiter qu'il n'eût pas fait une critique si severe d'un Ouvrage (70) de Jean Freinshemius (71) ou qu'au moins en exposant avec ingenuité ce qu'il pensoit de celui-là, il eut rendu justice au merite de cet Auteur, l'un des plus sçavans que l'Allemagne ait jamais produit, & qui joignoit à une lecture prodigieuse beaucoup de bon sens & de gout; ainsi qu'il l'a bien montré par ses supplemens à Quinte-Curce & à Tite Live.

Convenons pourtant que la coutume de M. Gallois étoit plutôt de louer avec politesse, que de reprendre avec aigreur; & il pousse cette politesse, ou si l'on veut cette complaisance si loin, il loue quelquefois des auteurs si peu louables, que l'on ne sçauroit s'empêcher de lui en vouloir un peu de mal. Quand, par exemple, il dit en parlant de l'Histoire des Indes écrite en Latin par le P. Maffée Jesuite (72) „ qu'une si belle Histoire meri-
 „ toit bien d'être traduite en François &
 „ qu'elle ne le pouvoit être par une personne
 „ plus

*habitus est & elegans; audax in constringendis pluribus in manu
 perdidit &c.*

(68) Un homme qui se seroit piqué d'écrire correctement eût dit par sa hardiesse à joindre.

(69) Tom. III. des Jug. des Scav. p. 48.

(70) XVII. Journ. de MDCLXVI.

(71) C'est au sujet de son Traité de *S. Romani Imperii
 Electorum & S. Romane Ecclesie Cardinalium praevidentia,
 Diatriba Quinque*, M. Gallois lui reproche d'avoir parlé

„ plus capable que M. l'Abbé de Pure, assez connu par les autres Ouvrages (73). Quel est

des Cardinaux comme ont fait tous les Luthériens d'Allemagne. Et comment M. Gallois vouloit il que Freinshemius en parlât! V. sur Jean Freinshemius Foration funebre qu' a fait de lui Abraham Freinshemius son Neveu, & qui se trouve dans les *Memoires Philosophorum d'Henn. Wittenius* p. 360. Les jugemens des Sçavans de M. Baillet. Tom. II. p. 449. 450. Bayle Dictionn. Hist. & Critique Art. Freinshemius, les Scriptores Resum. Romanorum d'Hanckius Part. I. Chap. XCII. Art. II. p. 298. 299 & Part. II. p. 420. 421. V. encore la Préface de Tit-Live *ad usum*. Doujat y a rassemblé diverses circonstances de sa vie, & un Catalogue de ses Ouvrages plus complet que celui qu'a donné Wittenius dans son *Diarium Biographicum* sous l'année MDCLX. On voit dans les *Mélanges de Litterature tirés des Lettres MSS. de M. Chapelain* p. 29. & suiv. que le talent de Jean Freinshemius étoit pour les suppléments aux endroits des bons auteurs qui se sont perdus. Celui de Q. Curce n'est gueres moins estimé que l'Original, & quant à ce qu'il a fait sur Tit-Live M. Chapelain dit que l'on convient généralement, que c'est un Ouvrage incomparable, & qui méritoit d'être mis au nombre des Travaux d'Hercule, pour la difficulté de l'exécution; mais qu'il en est venu à bout très-heureusement, & qu'il y paroit tant d'esprit, de jugement & d'industrie, qu'on seroit presque fâché de n'avoir point perdu Tit-Live. L'Editeur ajoute, que les suppléments de la II. Décade de l'IV. Livre parurent d'abord en MDCLX. avec une Epître à la Reine Christine pleine des traits les plus vifs que la reconnoissance & l'admiration puissent inspirer. Les Libraires Allemands qui réimprimerent le premier volume de ces suppléments, & qui y en joignirent un second en MDCLXII. supprimèrent cette Epître Dédicatoire. Enfin le feu Roi ayant acheté des Héritiers de Freinshemius le reste de ce grand Ouvrage, M. Doujat le publia tout entier dans le *Tit-Live ad usum*, & c'est ce qui fait le prix de cette Edition. Jean Freinshemius né à Ulm en MDGVIII. mourut à Heidelberg le 13. d'Août MDCLX.

(72) Jean Pierre Maffei né à Bergame, capitale d'un petit Etat nommé le Bergamasque, entra chez les Jésuites vers la dernière année de son âge, & mourut à Tirol le 20. d'Octobre MDCXII. Le Bibliothécaire de la Société dit que c'étoit un homme si quis alius nostro seculo

est le lecteur médiocrement instruit que de
ceci Eloges ne revolent pas ? qui ignore que

ceci

0

culo, *Latine Italique scribendi peritus*. On peut voir la
liste de ses Ouvrages au même endroit. Je me conten-
terai de mettre ici le jugement que le P. Bouhours a
porté de la vie de S. Ignace écrite en Latin par Massée.
J'y admirai, dit-il, (pref. de la vie de S. Ignace) une
pureté, une élégance, & une noblesse d'expression qui
est tout à fait du siècle d'Auguste; & je n'y trouvai à
redire que la brièveté, qui lui fait omettre des faits assez
importans.

Lucea Crasso p. 57. & 57. du II. Tome de ses Elogii
degli Illustri Letterati le peint comme un homme
d'une humeur bien difficile, & d'un goût assez bizarre.
Fà egli di futura lingua, di faccia macinata, di guardarmen-
ta alquanto l'ua, di poca grazia nella conversazione, e
troppo dall' iracundia mosso. Di maniera che tal volta non sa-
peva comersisi, e lasciavasi in qualche parola disingolsa a gli
ascoltanti; ma poi pentito ne dimandava scusa e perdono. Era
malaticcio, e cercò volentieri da' Superiori esser trattato delica-
tamente ne cibi, scusandosi, che non potrebbe altrimenti durar
la fatica dello scrivere. Piacervagli il peregrinare, e sovente
visitava Paesi, immaginandosi di conservare in quella maniera
la sanità. Studava per far le sue composizioni limare, e tar-
dava tanto in limarle, che al suo copista non restava più che
disce à quindici versi al più per ciascun giorno. E solen dire
à chi della tardanza demandavagli, che i Letteri non cer-
cano quanto velocemente si scrive, ma quanto bene. Questa
imperfezione era insopportabile in lui, che usava di biasimare
lo stile di Crisostomo, che per sé l'ornamento della Storia
Romana; forte, cum multi angliano, che egli si diffidava
d'imitare l'incomparabile prudenza di quello scrittore, e quella
nobile brevità, che fece l'anima delle storie. Je ferai quelques
remarques sur ce passage. D'abord il me paroît impos-
sible que Massée n'ait effectivement composé que dix à
quinze périodes par jour. Quand il auroit vécu deux
fois davantage, ce tems n'auroit pas été suffisant pour ache-
ver tous les Ouvrages qu'il nous a donnés; ainsi on pren-
dra cette anecdote pour une exagération. Il est bien vrai
que Massée étoit extrêmement difficile sur le choix des
mots Latins, & même Scioppius prétend que dans la
crainte de gêner son style en recitant son Breviaire dont
la Latinité n'est pas toujours pure, il demanda & ob-
tint la permission de ne le dire qu'en Grec. Simul tamen

ipso

cet Abbé a misérablement estropié ce bel Ouvrage , & que toutes ses versions ont été généralement méprisées, malgré la pureté de langage que Sorel y a louée (74.) Mais doit-on en croire un homme si prodigue de douceurs qu'il en verse à pleines mains sur tous les auteurs indifféremment (75) & qui applaudit jusqu'aux versions de l'Abbé de Marol-

ipsi credo Seneca, jam tum aetate ipsius Roma desisse homines Latine loqui; ex quo scilicet Breviarium dicere caperunt. Quae haud scio an Masseio causa fuerit, ut sibi Breviarium curaret Graece convertendum, ne quotidiana Latini lectio purioris sermonem infuscarer, nihilque fraterna Monachorum strigine dictio ipsius &c. p. 7. Infamie Famiani. Avant lui Bembe, Sadolet, Leon X. & quelques autres avoient témoigné la même délicatesse & porté le scrupule jusqu'à mépriser, dit-on, quelques Ecrivains sacrés.

(73) IX. Journ. de MDCLXVI.

(74) *Biblioth. Franç.* Chap. XI. p. 203.

(75) Ceux qui auront lu dans le *Roman Bourgeois* le caractère aigre & satyrique que Furetiere donne à Sorel seront surpris de le voir ici métamorphosé en flatteur; mais Furetiere écrivoit un Roman, j'écris une Histoire. Il avoit la liberté de charger & de changer même un peu les portraits de ses personnages pour les rendre plus agréables, & je dois faire les miens aussi ressemblants qu'il est possible. On peut dire que M. de Furetiere a réussi, & j'ose croire de mon côté que quiconque voudra se donner la peine de lire la *Bibliothèque Française* conviendra sans difficulté qu'elle ne peut avoir été faite que par un de ces auteurs qui se consolent de l'obscurité où le public les condamne, en distribuant des Eloges à ceux de leurs confrères en Apollon, qui éprouvent le même sort qu'eux. Par la même raison ils louent quelques grands hommes, dont ils espèrent gagner ainsi la faveur, & déchirent tous les autres célèbres Ecrivains à l'amitié des quels ils savent qu'ils ne parviendront jamais. Il y a plus d'un Sorel dans tous les pays du monde.

(76) Sorel a infiniment pris sur lui pour ne pas mettre l'Abbé de Marolles au dessus de nos autres Traducteurs. Il faut convenir cependant que c'est un des plus mauvais, & je ne sçaurois blâmer M. de l'Estang d'avoir cité les versions de cet Abbé comme les modèles de ce qu'il

rolles (76) Regions plutôt le jugement que nous devons porter de la Traduction de M. l'Abbé de Pure sur ce qu'a dit M. l'Abbé Gedoy de celle des Institutions de l'Orateur publiée par le même Abbé. *Elle est à compter pour rien & c'est ce qu'on en peut dire de mieux.* (77)

Qui croiroit qu'avec cette humeur obligeante

qu'il y a de detestable en ce genre. V. encore les *Mémoires de Littérature* tirez des *Lettres MSS.* de M. Chapelain & les *Jugemens des sçavans* de M. Baillet. Ce dernier n'a pas mal relevé un trait de Sorel. *J'ai été tenté de rire,* dit-il, (Tom. III. p. 245.) *quand j'ai lu dans le Livre d'un Critique moderne que M. de Marolles avoit passé par dessus les Tibulles, les Catulles, les Propertes, les Martials &c. sans se gêner en les traduisant, comme le Soleil passé par dessus les bouës & les cloaques qu'il éclaire sans en être infecté. M. de Marolles n'avoit garde de se gêner; puisqu'il se tenoit quelquefois presque aussi éloigné du sens de ces sçaves Auteurs que le Soleil l'est de la bouë & des cloaques. Plût-à Dieu! que tous les Poëtes qui publient des obscenitez, imitassent M. de Marolles, qu'ils n'entendissent pas ce qu'ils écrivent, & que les Lecteurs n'y comprissent rien. Car il n'y a au monde que le galimathias double qui puisse garantir les uns & les autres du danger.* Au reste M. de Marolles étoit un homme de condition qui, sans ce foible qu'il avoit pour la traduction, auroit pu acquérir beaucoup de gloire. Il avoit de l'érudition, il possédoit bien des titres précieux, & nous avons de lui des Mémoires écrits avec une naïveté charmante, qui contiennent une grande quantité de faits qu'on ne trouveroit pas ailleurs, & qu'on ne sçauroit se dispenser de sçavoir. Ils sont devenus fort rares: la seconde partie surtout ne se rencontre que très difficilement, & ce seroit rendre service au public que de les réimprimer. Ajoutons ici le morceau suivant d'une lettre de Chapelain à Heinsius, qui n'a point encore paru. Il concerne l'Abbé de Marolles. Cette *Traduction François des Oeuvres de Stace* est un de ces maux dont notre Langue est affligée. Ce personnaz a fait vœu de traduire tous les vers Latins anciens & a presque déjà accompli son vœu, n'ayant pardonné ni à Plaute, ni à Lucrèce, ni à Catulle, Tibulle & Propert, ni à Horace, ni à Virgile, ni

270 HISTOIRE CRITIQUE

geante M. Gallois a eu quelque chose à démêler avec les sçavans ? Il est pourtant vrai qu'il a eu de cruelles attaques à soutenir de la part du Ministre Claude, & de MM. Vaurmorin & le Fevre de Saumur. Voici l'origine & les suites de ces trois disputes, qui méritent certainement toute l'attention des Lecteurs.

§. VIII.

Dispute de M. l'Abbé Gallois avec le Ministre Claude.

JE commencerai d'abord par celle que le Journaliste soutint contre le Ministre Claude (78) c'est la premiere, & c'est aussi sans contredit la plus importante : Mais pour en exposer le sujet d'une maniere intelligible, il est nécessaire de reprendre les choses d'un peu plus haut.

Lorsque les chefs des Reformez attaquèrent la presence réelle de Jesus Christ dans l'Eucharistie, l'Eglise Romaine leur opposa le consentement unanime de l'Antiquité Ecclesiastique, qui fournit en faveur de ce sentiment autant de temoins que d'écrivains. Ce moyen tiré de la prescription est un des plus forts qu'on puisse employer pour combattre les erreurs à mesure qu'elles s'élèvent, c'est celui dont se sont servis tous les défenseurs de la foi & j'ose dire, sans prétendre

à Lucain, ni à Perse, ni à Juvenal, ni à Martial, ni à Statius même. Votre Ovide s'en est défendu avec Senèque le Tragique, Valerius Flaccus, Silius Italicus & Claudien. Mais je ne les
su.

dre m'ériger en controversiste , qu'il n'y a presque pas eu une hérésie dans l'Eglise, dont on eût pu découvrir tout le venin , si l'on avoit eu recours à une méthode différente. Mais si cette méthode est excellente, elle est d'une longue discussion : il faut rassembler un grand nombre de passages , il faut peser le degré d'autorité qu'il convient de donner à chacun de ceux dont on les emprunte, il faut fixer l'usage de chaque terme , il faut ensuite , pour peu qu'ils aient d'obscurité ou d'apparence de contradiction, les combiner avec soin , & de toutes ces différentes opérations tirer enfin quel a été le vrai sentiment de l'Eglise depuis son commencement jusqu'à nous. Mais quelle facilité n'a-t-on pas d'embroïiller une matière , sur laquelle il est impossible que parmi tant d'écrivains qui en ont parlé, il ne s'en soit pas trouvé quelques uns qui aient parlé d'une manière moins exacte, équivoque même , si l'on n'a pas l'équité de juger de leurs paroles par diverses circonstances qu'un peu d'habileté & de souplesse fait aisément disparaître. Les Catholiques Romains prétendent que c'est ainsi qu'on ont usé les Réformez dans la dispute de la présence réelle. Ils soutiennent qu'ils ont étudié par des détours captieux les témoignages les plus clairs, que n'osant nier que ce dogme ne soit très ancien, ils ont tâché d'affoiblir les autorités qu'on leur cite pour prouver que c'étoit celui des premiers siècles du Christ.

on n'en pas souvent. Et toute la grace qu'ils peuvent attendre, c'est celle du Cyclope d'Ulysse. c'est d'être devoré, les derniers,
(77) *Préf. de la Traduction de Quinilien.*

manière, & sur une marque de leur embarras d'ait de voir n'illis ne peuvent s'accorder sur l'Épouse ou l'on soit placer cette prétendue innovation. Effectivement Calvin la met au V. Siècle, M. Bionet au VII. & M. Auberin la recule jusqu'au IX. D'habiles controverfistes ont fait voir qu'aucun de ces sentimens n'estoit fouteuable, & qu'il n'y avoit jamais eu de variation dans l'Église au fujet de la croyance de la prefence réelle de Jésus Chr. dans l'Euchariftie.

Entre tant d'excellens Ouvrages qui font fortis de Port-Royal, ceux qui combattent les Réformez ne font pas les moins eftimables, & à la vûe des conversions fuprennantes qu'ils ont opérées, on ne fçauroit méconnoître une benediction particulière de Dieu fur le travail de ces Meffieurs. Mais il n'en eft peut-être point qui ait produit de plus grands fruits que la *Perpétuité de la Foy de l'Eglise Catholique touchant l'Euchariftie* (78) Ce n'étoit d'abord qu'un petit Traité deftiné pour fervir de Préface à l'Office du Saint Sacrement, & dans lequel laiffant à part les paffages que l'on cite communement en faveur de la prefence réelle, on l'appuyoit fur une nouvelle raifon, je veux dire, fur la néceffité

d'a-

(78) Il faudroit aimer étrangement les Rapsodies pour donner ici un long article de M. Claude, après la vie de cet habile Miniftre écrite par M. de la Develle, & publiée en 1687. à Amfterdam in 12. & ce qu'en ont dit MM. Bayle & Dupin. Outre ces Meffieurs on peut confultier fur les ouvrages de M. Claude divers endroits du Traité de M. Placcius de *Anonymis & Pseudonymis* & les lettres de M. Simon. Il ne faut pas oublier deux endroits des *Remarques* de M. l'Abbé Faydit fur *Homere* &

d'avoüer que l'Eglise s'étant trouvée réunie au sujet de ce dogme en 1303. il falloit qu'elle eût toujours été dans les mêmes sentimens.

Ce *Traité* resta longtems manuscrit : il tomba dans la suite entre les mains de M. Claude, qui détournant avec adresse l'état de la question & évitant de répondre directement à l'argument proposé, dit qu'il en falloit venir au fond & se jeta sur des difficultés, qui n'avoient rien de commun avec celle dont il s'agissoit.

L'Auteur de *la Perpetuité de la Foy* ne prit point le change; mais ramenant la contestation à son véritable point de vûe, il somma son adversaire de ne s'en plus écarter. Ce fut inutilement. M. Claude opposa à cette apologie une Réponse très-ample & remplie de tours brillans & artificieux; mais dans laquelle nonobstant les instances de M. Arnauld, il renouvela des objections souvent rebattuës, empruntées pour la plupart du Livre de M. Aubertin, & absolument étrangeres à la dispute présente.

La Réponse du Ministre resta quelque tems sans réplique: Elle l'a eue depuis avec le succès que chacun sçait (80). Dans l'intervalle

que

& sur *Virgile*. Tom. I. p. 225. & 346. le fait contenu dans la dernière de ces remarques me paroît bien hasardé, & il me semble que quand on est le premier à écrire de semblables anecdotes, on devroit toujours en donner des preuves.

(79) Ce livre a contribué au changement de M. de Turenne, du Prince de Tarente, de M.M. les Marchaux de Duras & de Lorges, & de plusieurs Ministres célèbres. V. *l'Hist. abrégée de M. Arnauld*, p. 122.

que l'on mit à y travailler, il s'éleva un nouvel antagoniste contre M. Claude, lequel se chargea de satisfaire pied à pied aux objections que ce Ministre avoit proposées, mais sans entrer dans la querelle particulière de M. Claude avec M. Arnauld, ni toucher en aucune façon aux reproches dont le Ministre avoit accablé ce Docteur. (81) A cette étrange indifférence pour la réputation de M. Arnauld, on devine facilement que l'adversaire de M. Claude étoit un Jésuite & un Jésuite des plus outrez. C'étoit en un mot le fameux Pere Nouët.

Il n'est pas surprenant que ce Pere ait ainsi abandonné M. Arnauld & qu'ils ait refusé quelques paroles à sa justification. Outre qu'il avoient eu des démêlez personnels, dont le Jésuite n'étoit sorti ni à son honneur ni à son avantage; (82) il falloit bien qu'il se conformât à l'esprit de ses confreres, lesquels fournissoient des Memoires à M. Claude contre Port-Royal, & si ce Ministre a noirci ces

(80) Je me conforme à la coutume en attribuant à M. Arnauld le Livre de la Perpetuité de la Foy. Mais il n'en est pas le seul Auteur. V. la *Question curieuse* & la *Dictionnaire Hist. & Critique* de M. Bayle Tom. I. Art. *Arnauld*. Rem. M. p. 368.

(81) Ainsi le Livre du P. Nouët n'est point une Apologie de la *Perpetuité de la Foy*, comme l'a avancé M. Spanheim le Professeur de Leyde. p. 173. de ses *Dubia Evangelica*. V. le livre cité dans la Note suivante Chap. VII. Tom. II. p. 82.

(82) Ce fut au sujet du Livre de la *Fréquence commun-ion*. Voici ce que je trouve là-dessus dans l'*Histoire abrégée de M. Arnauld*. p. 65. „ Le P. Nouët Jésuite déclara, ma d'une manière insolente dans les sermons qu'il „ prêcha dans l'Eglise de S. Louis à Paris contre la doctrine de ce livre, jusqu'à dire qu'elle étoit pire que „ celle.

illustres solitaires par les calomnies les plus atroces, il n'est coupable que d'avoir ajouté foi trop légèrement à ce qu'il apprenoit des ennemis de ces Messieurs. C'est un fait certain, que le P. Noïer offrit au Ministre Claude le secours de sa plume pour écrire contre M. Arnauld. (83)

Je laisse aux Lecteurs non prevenus le soin de faire sur cette conduite les reflexions qu'ils jugeront à propos, & je demande seulement si quelqu'acharniez que des Ecrivains Catholiques soient l'un contre l'autre, ils ne doivent pas se reunir dans l'occasion & se preter mutuellement leurs secours contre l'ennemi commun. C'est la maxime qu'à suivie M. Arnauld: dans le tems que, pour se dérober aux traits d'une persecution implacable, & dont on ne trouvera d'exemple que dans l'histoire des Theologiens, il avoit abandonné sa patrie, dans ce tems-là même, il a essayé de justifier les Jesuites d'avoir eu part à la conjuration d'Angleterre. Il a écrit en faveur du Pere

„ celle de Luther & de Calvin, & il traite si indignement ceux qui l'avoient approuvé, qu'il fut obligé d'en demander pardon à genoux, accompagné de quatre autres Jesuites en presence de MM. les Prelats, & qu'il reçut un refus honneur lorsqu'il alla à Tours pour y prêcher le carême suivant, & à S. Severin à Paris, lorsqu'il y voulut prêcher l'aveu. On peut consulter sur tous les emportemens de ce Pere l'avertissement que M. Arnauld a mis à la tête des Editions postérieures de la *Frequente communion*, faite avec Privilege du Roi & Approbation de seize Evêques & Archevêques & de vingt-quatre Docteurs. Les Papes Urbain VIII. & Innocent X. ont refusé constamment de condamner cet ouvrage malgré les instances reiterées des Ennemis de M. Arnauld.

276 HISTOIRE CRITIQUE

Pere de la Chaise contre le sçavant M. Spon, qui l'avoit assez vivement attaqué.

Revenons à M. Gallois: il fit dans le XII. Journal une excellente analyse de la Reponse du P. Nouët à M. Claude. Bien plus, comme il s'agissoit entre ces deux Ecrivains d'un des points essentiels qui nous separent des Reformez, il crût se devoir étendre sur cette matiere plus qu'il n'avoit accoutumé de le faire sur d'autres moins importantes, & il s'imagina que la religion étant interessée dans cette dispute, il lui étoit permis de prendre parti, de refuter ce qu'il trouveroit de foible dans le Livre du Ministre, & de developper tous les sophismes qu'il avoit mis en œuvre *pour en imposer à la multitude*. La brieveté d'un Journal ne permet guere d'employer ces tours adroits & polis dont un Auteur qui est maitre du terrain se sert toujours, pour peu qu'il ait d'éducation, contre un adversaire. Aussi M. Gallois ne menagea pas le sien & l'accusa sans trop adoucir les termes 1. d'avoir posé à son avantage & contre la verité l'état de la question; 2. de s'être servi de preuves tirées du témoignage des sens, comme si elles étoient recevables dès qu'il s'agit des mysteres; 3. d'avoir cherché à seduire ses lecteurs par ses airs decisisifs, son ton

(83) V. *Apologie pour les Catholiques d'Angleterre*. Tom. II. p. 94. Ces deux Jesuites y dit-on, (les Peres Nouët & Maimbourg) „ ont attaqué M. Claude comme ils „ ont voulu, mais ils n'ont rien de commun avec l'Au- „ teur de la Perpetuité. On sçait même que les Peres „ de cette Compagnie avoient plus de liaison avec ce „ Ministre qu'avec cet auteur, & qu'une personne de „ qualité de la Religion dit en ce tems-là à un Catho- „ lique de ses amis *qu'il ne pouvoit pardonner à M. Claude* d'a-

ton de hauteur, son attention à profiter du moindre mot: mais le reproche le plus mortifiant est sans doute celui qu'il lui fit d'avoir faussement attribué à des auteurs respectables le contraire de ce qu'ils avoient dit & pensé.

Des coups si violens ne pouvoient se dissimuler. Publiquement accusé de falsification & de mensonge, il falloit nécessairement, pour regagner la confiance du public, ou que M. Claude avouât modestement son erreur, ou qu'il mît son innocence dans un si grand jour, qu'elle ne pût être contestée. L'alternative est embarrassante pour un homme qui sent son tort. On ne peut se justifier, on ne veut pas convenir qu'on s'étoit trompé: quel parti prendre dans des conjonctures si délicates & que l'amour propre fait trouver si embarrassantes? on embrouille la dispute, on tourne son adversaire en ridicule, on glisse legerement sur les plus fortes raisons; on relève en termes durs & piquans la moindre meprise, la plus petite bagatelle, & l'on se flatte qu'à l'aide de tant de détours on a réduit les spectateurs à ne pouvoir décider auxquels des deux champions est resté l'avantage du combat. On entrevoit assez par la Réponse de M. Claude à M. Gallois (84) que

„ d'avoir pris des Memoires des Jesuites contre les Messieurs de
 „ Port-Royal, M. Spanhemius peut n'avoir pas eu cette
 „ particularité; mais il n'est pas assez mal informé de ce
 „ qui se passe dans le monde, pour avoir cru de bonne foi
 „ qu'un Jesuite auroit fait un livre pour venir au secours
 „ de ces Messieurs, dans la peine où il suppose fausse-
 „ ment qu'ils se trouvoient de répondre à M. Claude,
 „ & que ce Jesuite étoit le P. Maimbourg, qu'on n'a
 „ pas soupçonné jusqu'ici d'être fort d'intelligence avec eux,”

278 HISTOIRE CRITIQUE

que ç'a été là son but. Ne pouvant excuser entièrement les fautes & les sophismes, il il les a palliés de son mieux. Ne pouvant mettre la vérité de son côté, il a tâché de la faire perdre de vôtre; mais malgré tous ses efforts, on ne laisse pas de la démêler, dès que l'on veut bien y apporter les soins nécessaires. Essayons d'en venir à bout.

Pour prouver que l'opinion de la présence de Jésus Christ dans l'Eucharistie étoit inconnue aux premiers Chrétiens, M. Claude avoit objecté le silence des infidèles, qui n'auroient pas manqué de leur reprocher ces croyances comme contraire à toutes les lumières de la raison, s'ils les en eussent soupçonnées. De plusieurs solutions très satisfaisantes que l'on donne à cette difficulté, je rap-

(84) Cette Réponse est intitulée *Lettre d'un Provincial à un de ses Amis au sujet du Journal du 28. Juin MDCLXXII*. Elle contient 8. pages in 4.

(85) Cette solution n'est bonne qu'en supposant les Payens dans une ignorance profonde de ce que les Chrétiens pensoient de l'Eucharistie. Je serois assez porté à croire que les payens ont eu là-dessus quelques lumières, mais très confuses, & que c'est à cause de cela qu'ils se sont imaginez que les fideles mangeoient de la chair humaine dans leurs festins. V. Tertullien.

(86) Philippe Prieur a rassemblé à Paris en MDCLXXVI. en un volume in folio les Ouvrages de M. de l'Aubespine. On voit d'abord le 8. Opuscule avec ses notes qui l'emportent sur celles de plusieurs sçavans, qui ont travaillé sur le même Ecivain. La deuxième partie de ce Recueil contient ses deux Livres d'Observations sur les anciennes coutumes de l'Eglise, les notes sur le Concile d'Elvire, sur quelques autres anciens canons & sur divers Livres de Tertullien le tout écrit en latin. Enfin on trouve le fameux Traité de l'ancienne Police de l'Eglise sur l'Administration de l'Eucharistie & les circonstances de la Messe. Il n'y a pas un de ces Ouvrages qui

rapporterai seulement celle qui fit naître la contestation dont j'écris l'histoire. On répondit que les fideles de la primitive Eglise aiant derobé avec soin aux Payens la connoissance des mysteres, ceux-ci n'ont eu que des notions très imparfaites du mystere de l'Eucharistie, & n'ont pu leur faire par conséquent aucune objection sur cette matiere (85). Le Ministre revint à la charge & posa pour principe que cette coutume de cacher les mysteres aux étrangers ne s'étoit introduite que vers le Concile de Nicée tenu en CCCXXV. c'est-à-dire, au commencement du IV. Siècle, & qu'auparavant ils les publioient avec toute sorte de liberté; ce qu'il confirma par le témoignage de M. de l'Aubepine (86), auquel il renvoia le Lecteur

qui n'ait reçu de grands éloges, & Usserius appelle l'auteur *virum Antiquorum Ecclesiæ Rituum scientissimum* (p. 195. in *Epistolar. S. Ignatii*) Gerardus Titius (*de phrasibus veteris Testamenti* p. 173.) lui donne le titre de *tres savant Eoisque*. Il me paroît que Dupin n'a pas mal saisi le caractère de M. de l'Aubepine en disant (*Bibliot. des Auteurs Ecclesiastiques du XVII. Siècle*. Tom. I. p. 439.) ses observations sont toujours pleines d'esprit & d'érudition, quoiqu'elles ne soient pas toujours justes. En general, on peut dire que M. de l'Aubepine donnoit trop à ses conjectures, qu'il concluoit trop facilement qu'un usage est universel de quelques passages particuliers, ou de quelques pratiques observées dans certaines Eglises, & qu'il se fendoit quelquefois sur des ouvrages supposés... mais au reste il avoit beaucoup lu & médité les anciens canons. Se fait des observations & des recherches très-utiles sur l'ancienne discipline de l'Eglise; en sorte qu'on peut le considérer comme le premier des modernes qui s'en soit formé une juste idée. Pour ce qui est de son style, il écrit assez bien en Latin & en François, il donne un tour agreable à ces manieres, qui d'elles-mêmes sont sèches & épineuses.

280 HISTOIRE CRITIQUE

teur, citant même & le livre & le chapitre.

Le P. Nouet & après lui M. Gallois se plaignirent que M. Claude eût imputé à ce Prelat un sentiment qu'il n'a pas; mais il y eût cette difference entr'eux, que le Jesuite ne rapporta pas fidelement les paroles de M. de l'Aubespine, *cum primi sæculi Christiani suæ labentes mysteria enunciarent*, omettant, *ut vel ex Justino patet*; omission dont M. Claude fit grand bruit: au lieu que M. Gallois se contenta d'avertir, que la prudence exigeoit que l'on se défiât des citations du Ministre; puisqu' aiant consulté le livre & le chapitre de M. de l'Aubespine auxquels on le renvoioit, il n'y avoit point vû que M. l'Evêque d'Orleans étendit jusqu'aux trois premiers siècles de l'Eglise cette liberté de reveler à tout le monde indifféremment le mystere de l'Eucharistie. „ On trouve, dit le Journaliste (87) „ qu'il n'a parlé que du premier siècle & non „ pas des deux suivans: qu'il n'a point parlé „ en particulier de l'Eucharistie, mais seule- „ ment en general de tous les mysteres, & „ l'Evêque est si éloigné de dire ce que le „ Ministre lui fait dire, qu'il a prouvé tout „ le contraire dans le Livre qu'il a composé „ de l'Eucharistie. Il s'en faut beaucoup que „ M. de l'Aubespine ainsi entendu ne soit favorable à M. Claude: Aussi, prétendit-il, „ que ce ne pouvoit pas être là le véritable „ sens de ces paroles, & que pour l'accuser „ d'un acte de mauvaise foi, ses adversaires „ en avoient eux-mêmes commis deux des plus

plus criants, en supprimant malignement le raisonnement & les termes de M. de l'Aubespine.

Rapportons les propres paroles de M l'E-
vêque d'Orleans, telles qu'elles sont dans toutes les Editions de ses Observations Ecclesiastiques. Voïons à quelle occasion il les a dites, joignons y les observations de M. Claude & Gallois, & comparons le tout ensemble. C'est le moïen de découvrir quelles sont les plus justes & les plus sensées.

M. de l'Aubespine se demande si l'on doit attribuer aux Apôtres les Canons & les Constitutions Apostoliques y trouvant des endroits qui conviennent peu au siècle où les Apôtres ont vecû, il en conclut avec raison, que cet ouvrage leur est certainement postérieur. Après en avoir rapporté divers exemples, il finit ainsi : *nam & postrema verba quibus cavetur ne octo libri Constitutionum Apostolicorum publicentur, aperte indicant, eas primis seculis factas non esse, cum primi seculi Christiani sua lubentes mysteria, ut, vel ex Justino constat, enuntiarent.*

Cet endroit de M. de l'Aubespine prouve invinciblement selon M. Claude, que les Chrétiens des trois premiers siècles parloient sans contrainte des mysteres, & voici comme il raisonne.

I. M. de l'Aubespine cite S. Justin, qui a fleuri au second siècle, comme un témoin irréprochable de la permission qu'on avoit dans les premiers siècles de l'Eglise, de reveler les mysteres, donc il n'a point restraint cette liberté au premier.

2. Le passage de M. de l'Aubespine donne seulement *primi seculi*, mais encore *primis seculis*, & si l'on veut qu'il ait parlé conséquemment, il faut que le *primi seculi* soit une faute d'impression ; ce qui est d'autant plus probable que ce livre en est tout rempli, & que la page d'où est tiré ce morceau en fournit un assez bon nombre, *adde* pour *adde*, *si* pour *S. I. M.* Claude soutient même que dans les paroles de M. de l'Aubespine il y en a une manifeste, & que pour l'honneur de cet Evêque, le texte doit être lu non pas, comme je l'ai rapporté plus haut, mais ainsi qu'il le restitue : *Nam ex postrema verba quibus cavetur ne alio Libri Constitutionum Apostolicarum publicentur, aperte indicant eos primis seculis factos non esse, cum primis seculis Christiani sua libenter mysteria, et vel ex fastidio constet, enumerarent.* Il ajoute, que si on lit autrement, on attribuera trois extravagances à M. de l'Aubespine ; „ l'une, „ qu'il prouvera que les Constitutions Apostoliques n'ont pas été faites au premier „ siècle par un caractère qui se trouve, non „ dans les constitutions, mais dans les canons, comme si je voulois prouver que „ le Livre du P. Nouet ne fût pas fait l'an „ MDCLXVI. parceque le Journal qui en „ parle est daté du 28. Juin MDCLXVII. „ La seconde extravagance que l'on attribuera à M. de l'Aubespine est, qu'il prouvera qu'un livre n'a pas été fait *aux premiers siècles*, parcequ'il porte une dédicace qu'on n'avoit pas accoutumé de faire *en premier*, ce qui est ridicule ; & la troisième, est que pour prouver que les Chrê-

22 tiens

» tiens du premier siecle ne cachotent pas
 » leurs mysteres, on lui fera alleguer l'exem-
 » ple de Justin qui vivoit au second & qui
 » ne souffrit le martyre qu'en CLXIII."

Admettons pour un moment toutes les suppositions qu'il a plu à M. Claude d'imaginer. Elles prouveront tout au plus que jusqu'au milieu du second siecle, les Chrétiens n'ont pas été aussi reservez à cacher les mysteres que dans les suivans : mais cela ne suffisoit pas pour écarter les soupçons que le Journaliste avoit jettez sur la sincerité du Ministre ; & il lui restoit toujours à établir que cet usage avoit encore subsisté pendant une partie du second siecle & durant tout le troisieme. Il le fit comme il avoit commencé, c'est-à-dire, en entassant conjectures sur conjectures ; en disant, par exemple, que les mots de *premiers siecles* employez par M. de l'Aubespine pouvoient aussi bien s'étendre à trois que se restreindre à deux : & prévoyant bien que la plupart de ses Lecteurs ne seroient pas assez dupes, pour se contenter de defaires aussi pitoiables, il chercha un tour plus eblouissant. Ce fut d'assurer avec la derniere hardiesse que sa conjecture étoit tellement conforme à la suite du discours de M. de l'Aubespine, qu'on ne pouvoit pas raisonnablement y donner un autre sens.

M. de l'Aubespine, dit-il, veut que ces Canons des Apôtres soient un recueil de reglemens faits en plusieurs Eglises particulieres depuis la naissance du Christianisme jusqu'au Concile de Nicée, & par consequent le canon qui finit ce receüil aiant été fait au IV. siecle, il doit s'en suivre en bonne
 lo.

logique que la deffense de publier les mysteres, qui y est contenuë, n'est que de ce tems-là, & n'a pas été connuë aux Chrétiens des trois premiers siecles précédens.

Quant à ce que M. l'Abbé Gallois avoit ajouté, que M. de l'Aubespine ne parloit point en particulier de l'Eucharistie dans sa XIII. Observation, M. Claude repondit tout simplement & en deux mots, que quand un Evêque de la Communion Romaine parle des mysteres, il entend l'Eucharistie, & parcequ'on lui avoit encore objecté que l'interpretation qu'il avoit donnée au passage de M. de l'Aubespine étoit si opposée aux veritables sentimens de ce Prelat, qu'il prouvoit au long le contraire dans ses Livres de l'Eucharistie, il dit qu'il n'étoit pas nécessaire de recourir à cet Ouvrage & qu'il falloit s'en tenir au passage qu'il avoit cité.

Toutes ces petites subtilitez au moien desquelles M. Claude s'est efforcé d'obscurcir la pensée de M. de l'Aubespine se dissipent à la lecture des bonnes & solides reponses que M. Gallois y a données. Ce Journaliste n'a peut-être jamais manié un sujet avec plus de force & de précision.

Il rapporte d'abord les propres termes de M. de l'Aubespine & il suit, comme il le remarque, d'avoir la moindre teinture de la Langue Latine, pour appercevoir que ces termes *primi seculi*, vuident la question; car de pretendre que ces mots *primi seculi* sont une
faute

(88) Il y avoit une autre reponse à faire, & je suis surpris qu'elle ait échappé à M. Gallois, c'est que les autres Editions des observations de M. de l'Aubespine, qui
sont

faute d'impression, & que M. de l'Aubespine avoit écrit *primis seculis*, c'est à quoi il n'y a aucune apparence. On avouë qu'il y en a plusieurs dans la même page, mais cela conclut d'autant moins, que la plupart sont corrigées dans l'*Errata* & c'est le dernier excez de la mauvaise foy, que d'abuser de la sorte de divers endroits corrigez, pour en corrompre un autre, sous pretexte qu'il a besoin de cette restitution (38) M. Gallois n'a pas refuté d'une manière moins convainquante les autres raisons que M. Claude avoit alleguées, pour prouver que le passage de M. l'Evêque d'Orleans établissoit que les Chrétiens des trois premiers siècles ne faisoient aucun scrupule de parler du mystere de l'Eucharistie. Quand ce Prelat à cité S. Justin comme témoin de ce qui se pratiquoit au premier siècle, il n'y a rien là d'absurde. C'est comme M. Claude cite lui même M. de l'Aubespine pour garant de ce qui se pratiquoit dans les III. siècles du Christianisme. Enfin le Ministre a tort d'avancer, que les Canons des Apôtres étant des reglemens de plusieurs Conciles tenus en differens tems, depuis le commencement de l'Eglise jusqu'en CCCXXV. & le dernier de tous ces Canons fait dans le quatrieme siècle descendant de publier les mysteres; il s'ensuit nécessairement qu'on les publioit librement avant ce tems-là. „ Il faut n'avoir jamais lû ce „ Canon, ou avoir perdu le jugement pour „ raisonner de la sorte, reprend là dessus M.

„ Gal-

sont fort exactes, s'accordent à retenir le *primi seculi*. Je me sers d'une Edition de Paris de 1645, in 12.

Gallois, car quelle apparence qu'un canon
 où les Apôtres & S. Clement parlent com-
 me presens, ait été fait dans un Concile
 du IV. siècle, plus de deux cens ans après
 leur mort. Le Ministre, continue-t-il,
 peut bien avancer cette proposition, car
 il en a avancé d'autres qui ne valent pas
 mieux; mais ceux qui ont lu les Ouvrages
 de ce grand Evêque & qui connoissent
 sa profonde doctrine, ne se persuaderont
 jamais qu'il ait été capable d'une faute si
 grossiere. Car il étoit si exact à remarquer
 le caractère des tems, qu'il n'a reconnu
 que ce dernier canon n'étoit pas du tems
 des Apôtres, que parce qu'il y a trouvé
 une chose qui ne se pratiquoit pas en ce
 tems-là. Croira-t-on qu'il ait pu preten-
 dre que ce canon ait été fait dans un Con-
 cile du IV. siècle, y voyant les Apôtres
 & S. Clement nommez comme presens.
 Aussi n'a-t-il rien avancé qui puisse don-
 ner lieu à lui attribuer cette absurdité; il
 dit seulement que ce canon où l'on fait
 parler S. Clement comme present, n'a pas
 été fait aux premiers siècles où vivoit ce
 Saint, d'où l'on peut bien conclure que ce
 canon est supposé, mais non pas qu'il ait
 été fait dans un Concile du IV. siècle."

Il ne fut pas plus difficile à M. Gallois de
 prouver la verité des deux autres proposi-
 tions qu'avoit combattues M. Claude. Il lui
 montra que sous le nom de *Mysteres*, non seu-
 lement M. de l'Aubespine n'avoit pas tou-
 jours entendu l'Eucharistie, mais qu'il avoit
 souvent mis en opposition ces deux choses;
 les mysteres & l'Eucharistie. Les passages
 qu'il

qu'il produit à ce sujet ne sçauroient être plus clairs. Enfin le Journaliste conclut que s'agissant entre le Ministre & lui de découvrir à quelle Epoque il falloit fixer le commencement du silence que les Chrétiens avoient gardé sur les mystères, il avoit dû renvoyer aux Livres de l'Eucharistie, où cette question est amplement discutée, & regarder ce qui y est établi en termes formels comme les vrais sentimens de l'Auteur, plutôt que de les chercher dans des endroits où il ne s'explique qu'en passant sur une matière incidente.

Cette fausse interpretation du passage de M. de l'Aubespine n'estoit pas la seule ni la plus grande supercherie que M. Gallois eût reprochée à M. Claude. Il s'étoit plaint plus amèrement encore que le Ministre eût osé assurer que la LXXXIII. *Homelie de S. Chrysostome sur S. Matthieu* dans laquelle l'institution de l'Eucharistie est expliquée, ne dit mot ni de la réalité ni de la présence locale, pendant que cette Homelie en contient les plus illustres témoignages. En effet, c'est là que S. Chrysostome dit ces paroles si celebres; *combien y en a-t-il qui disent maintenant, je voudrois bien avoir vu la forme de Jesus Christ, sa figure, ses vêtements! Eh bien! vous le touchez, vous le mangez!* C'est là qu'il remarque encore que Jesus-Christ but son Sang tout le premier pour rassurer par son exemple les Apôtres qui eussent fait difficulté de boire du Sang. M. Gallois accable encore M. Claude de plusieurs autres passages tirés de la même Homelie, & tout aussi clairs, tout aussi précis que les précédens en faveur du dog-

dogme de la presence réelle. On ne devineroit jamais comment le Ministre les élude dans sa lettre. Les Homelies de S. Chrysostome, repondit-il, ont deux parties. Dans la premiere il est interprete ; il est predicateur dans la seconde. Dans l'une il donne l'explication du texte de l'Ecriture verset après verset, & dans l'autre il fait une application assez longue, où il deploie toutes les voiles de l'Eloquence. Lorsqu'on a pretendu qu'il n'y a pas un mot de la realité dans sa LXXXIII. Homelie, on n'a eu égard qu'à sa qualité d'interprete, & à la premiere partie de cette Homelie, étant inutile de produire *des exhortations populaires où la chaleur de l'esprit & les élancemens de l'ame font tout.*

Je ne m'arrêterai point à faire sentir combien cette distinction est imaginaire, combien elle est absurde, combien même elle peut-être dangereuse. Cela n'est pas de mon sujet : je laisse au public de toutes les communions à vanger les Peres du mepris injuste que quelques personnes affectent d'avoir pour leurs personnes & pour leurs ouvrages. Je me contenterai de faire observer que cette distinction ne servoit à rien à M. Claude dans sa dispute avec M. l'Abbé Gallois, puisque le plus fort de tous les passages que celui-cy avoit rapportez n'étoit point de cette seconde partie dont M. Claude contestoit l'autorité. Il est vrai que le Ministre prévoiant bien que cette objection ne feroit honneur ni à son sçavoir ni à sa droiture l'avoit proposée lui-même dans sa reponse à M. l'Abbé Gallois : mais comment y repond-il ? En homme qui sent l'embaras où il s'est jetté : il conclut

clut assez brusquement en disant que ces passages avoient été expliquez plusieurs fois en faveur de son party: ils l'ont été mille fois, dit le Journaliste, mais très-mal, &c c'est comme s'ils ne l'avoient jamais été.

Voilà les deux principales difficultez de la contestation dont il s'agit. M. Gallois avoit fait quelques-autres objections à M. Claude, mais en passant. M. Claude repondit de même en peu de mots. Ce n'est pas la peine d'insister sur ces bagatelles. Je dis bagatelles, par rapport à la maniere trop succinte dont ces Messieurs ont écrit, car les articles sur lesquels ils disputoient étoient en eux même très-sérieux.

§. IX.

Dispute de M. Gallois avec Tanegui le Fevre.

UN sujet moins important mit aux mains M. Gallois & M. le Fevre (89) Il ne s'agissoit presque entr'eux que de quelques discussions grammaticales peu considerables au jugement de M. Juncker. (90) *Totius controversiæ cardo in purè grammaticis quisquiliis versatur.* La dispute s'échauffa pourtant à un point qu'ils en vinrent aux injures: les lecteurs pourront juger si la chose meritoit effectivement qu'ils se fachassent.

Je remonterai d'abord à la source de cette querelle. M. de Sallo avoit témoigné dans l'Ex-

(89) Voi. touchant Tanegui le Fevre la Note qui suit l'Histoire du Journal de l'Abbé Gallois.

(90) *Ubi sup.* p. 98.

Tome I.

l'Extrait de la vie de Thésée (91) qu'il auroit été à souhaiter que M. le Fevre eût rejeté à la fin ou aux marges de son livre les remarques qu'il avoit insérées en plusieurs endroits du corps même de la traduction de cette vie de Plutarque: „ rien au monde, „ ajouta-t-il, n'étant plus choquant que de „ trouver une Histoire interrompue par un „ point de critique.” Cette legere censure put prevenir M. le Fevre contre le *Journal des Savans*: mais comme elle étoit adoucie par tout ce qu'on peut dire de plus flatteur, il dissimula son chagrin. Peut-être même étoit-il entierement étouffé lorsque l'analyse de la seconde partie de ses Lettres critiques le reveilla, & lui fit naître l'envie d'écrire contre un ouvrage qu'il n'avoit jamais regardé de trop bon œuil. Ce n'est pas qu'on l'y eût extrêmement maltraité; au contraire, on avoit reconnu de bonne foy que ses Lettres étoient remplies d'excellens morceaux, que plusieurs passages des auteurs les plus difficiles de l'Antiquité y étoient expliquez avec beaucoup d'érudition & d'esprit, que l'on y trouvoit des conjectures ingénieuses pour retablir des endroits suspects ou visiblement corrompus, & de belles remarques touchant l'Histoire

(91) 2. *Journ.* du 12. Janvier MDCLXV.

(92) C'est aussi à quoi s'est attaché M. Dacier en suivant presque toujours le sentiment de M. le Fevre. M. Masson a relevé la plupart des fautes que l'un & l'autre avoient établies. On peut voir la vie d'Horace qu'il nous a donnée en Latin & qui parut à Amsterdam en 1700. in 8°. Cette Critique de M. Masson a donné lieu à plusieurs écrits dont il est parlé dans l'*Histoire Critique de la République des lettres*. Le P. Sanadon

toire & la Chronologie: par exemple, sur le tems auquel a vecû Terence, & sur l'ordre & les conjonctures où Horace a composé la plupart de ses odes & de ses satyres (92). Il est vrai que ces justes eloges furent suivis de quelques reflexions critiques. Examinons si elles étoient bien fondées.

Il est dit dans le XXXIV. Chapitre du IV. Livre de Tite-Live que d'anciennes Annales rapportoient qu'il s'étoit donné un grand combat proche de Fidenes: *Cum Veientibus quidam Annales retulere classibus quoque ad Fidenas pugnatum.* La difficulté tombe sur le mot de *classibus*. Tite-Live avoüe ingénument qu'il ne comprend rien à cette façon de parler, *rem æquè difficilem atque incredibilem*, car, ajoute-t-il, comment auroit-on pû donner une bataille navale sous les murailles d'une ville éloignée de la mer, & par laquelle il ne passe qu'une petite riviere? *Nec nunc lato satis ad hoc anno, & tum aliquantò, ut à veteribus acceperimus, arctiore.* M. le Fevre pretend (93) que ce doute n'est venu que de l'ignorance de Tite-Live, qui ne sçavoit pas que le mot *classis* au singulier signifie non seulement une *Armée navale*, mais une *Armée de terre*, & qu'il se prend au pluriel

don est venu ensuite, & non seulement il a regardé cette Chronologie des œuvres d'Horace comme la clef dont on devoit se servir pour entrer parfaitement dans le sens du Poète. mais il a cru même qu'il falloit arranger les poëses suivant cette méthode. & c'est ce qu'il a fait dans l'Edition de son Horace.

(93) Part. I. *Epist.* XLVII. ad *Egidium Menagium* p. 154.

riel pour *des Escadrons* : & si l'on demande au critique sur quoi il se fonde pour décider que Tite-Live a ignoré le double sens singulier & la signification plurielle de *classis*, il répond qu'il a fait voir dans ses notes sur Phedre, qu'Aristote lui même n'avoit pas toujours bien sçu le Grec , & qu'ainsi on ne doit pas être surpris qu'il accuse Tite-Live de n'avoir pas connu toute l'étendue d'un mot Latin, ou de ne s'en être pas souvenu dans le besoin. M. Gallois exposa cette réponse d'un air railleur & tâcha d'en développer le ridicule , à quoi l'on peut dire qu'il ne reussit pas mal.

M. le Fevre sentit bientôt qu'il s'étoit trop avancé & que s'il persistoit à soutenir cette censure, il seroit en butte aux railleries de ses ennemis, qui, sans qu'il eût jamais fait mal à personne, ont toujours été en grand nombre. Il fit plus que de se desister d'une accusation dont on se servoit pour lui nuire, il nia que jamais il l'eût formée, & ajouta qu'il n'avoit pas accusé Tite-Live d'avoir ignoré la signification plurielle de *classis*, mais simplement de ne se l'être pas rappelée.

„ Il ne se souvient pas lui même, reprend M.
 „ l'Abbé Gallois, qu'il a écrit en termes ex-
 „ près ce qu'il désavoue à présent. *Neque*
 „ *insuper tantopere indignandum est, si quid igno-*
 „ *rasse Livium in Latinitate dixero.*” M. Le
 Fevre se plaint encore qu'on lui attribue
 d'avoir dit „ qu'il avoit montré dans ses
 „ notes sur Phedre qu'Aristote ne sçavoit
 „ pas mieux le Grec que Tite-Live sçavoit
 „ le Latin. Que veulent dire ces paroles ,
 répond M. Gallois ? *non minus æquo animo ele-*

gan-

gantiores homines laturi sunt reprehendi à nobis Livium in cognitione Latinitatis, quum nuper, in nostris ad Phœdram notis, Aristotelem in cognitione sermonis Græci reprehensum fuisse patienter tulerunt. (94)

Je sçais que M. le Fevre objecta pour s'excufer, que ces mots *Latinitatis* & *sermo Græcus* doivent s'entendre d'un mot Grec & Latin & non pas du Grec & du Latin en general: mais on voit assez que c'est là un subterfuge tout à fait frivole, & je suis fâché qu'une mauvaise honte y ait fait recourir un homme tel que M. le Fevre. Dans l'usage commun des bons auteurs *Latinitas* & *sermo Græcus* se prennent pour le Grec & pour le Latin, & non pas pour une expression Grecque & Latine.

Aussi M. le Fevre chercha-t-il d'abord à reparer par des explications forcées ce qu'il avoit dit de trop dur contre ces anciens auteurs, ou plutôt de trop avantageux pour lui même. Mais ces apparences de modestie l'incommodoient, elles ne durèrent pas longtemps, il changea bientôt de ton, & convint sans se faire trop presser, qu'il étoit assez habile homme pour apprendre non seulement à Aristote & à Tite-Live des secrets de leur langue, qui leur avoient été inconnus, mais encore pour en faire leçon aux plus éloquens personnages de l'Antiquité. Ce trait est fort, ne le passons pas sans reflexion. Nous pouvons penser aussi judicieusement que les plus celebres Ecrivains Grecs & Latins; mais leurs langues

gues avoient des beautez & des finesſſes qui echappent néceſſairement à la vuë la plus fine & la plus pëçante des modernes.

Carlo Dati (95) a renouvelé cette accusation de M. le Fevre contre Tite-Live dans ſes *Proſe Fiorentine* : mais malgré tous leurs efforts, ils n'ont encore pû reuſſir à perſuader au public que leur censure fut bien fondée. Que ſi quelqu'un s'étoit par hazard laiffé ſeduire, qu'il conſulte l'illuſtre M. della Torre (96) qui a juſtifié Tite-Live d'une maniere ſi forte qu'on eſt-obligé de ſe rendre à ſes raiſons. L'Hiſtorien Romain, ainſi qu'il l'a parfaitement remarqué , n'ignoroit nullement que *claffis* pouvoit ſignifier une *Armée de terre*, mais comme les vieilles Annales qu'il conſultoit venoient de raconter qu'il s'étoit donné un combat à pied & à cheval proche de Fidenes, il ne pouvoit plus lui donner cette ſignification, ou bien il auroit fallu que ces Annales euſſent repeté deux fois la même avanture, ce qui n'étoit pas à preſumer, & voilà en quoi conſiſtoit la difficulté du tems de Tite-Live, qui, toutes reflexions faites, croit que l'on a pû combattre ſur la riviere proche Fidenes en empêchant le concours de pluſieurs vaiſſeaux, & qu'enſuite les Romains ont publié, pour augmenter l'honneur de cette victoire, que deux armées navales avoient combattu ſur la riviere de Fidenes: *Niſi in trajetſu forté fluminis prohiben-*

(95) Carlo Dati Gentilhomme Florentin ſur lequel on peut conſulter l'*Iſtoria degli Scrittori Fiorentini* du P. Negri & les *Mélanges de Littérature tirez des lettres* M. M. de M. Chaplain, p. 46-50.

(96) Dans ſes *Monumenta veteris Avii*. C'eſt un des meilleurs

bibendo aliquarum navium concursum in majus, ut fit, celebrantes, navalis victoriae vanum titulum appetivere. Jusqu'à ce qu'on ait inventé & établi solidement quelque chose de meilleur, on fera bien de s'en rapporter à Tite-Live.

Aristote & Tite-Live ne sont pas les seuls Ecrivains de l'Antiquité à qui M. le Fevre ait fait le procez sur la pureté des termes qu'ils ont employez: il n'a pas eu plus d'égards pour Terence, & cela sous prétexte, que ce poëte n'ayant pas compris, ou ayant mal lû un vers d'Apollodore, dont le Phormion est tiré, il l'a mal traduit. M. Gallois trouveroit la vivacité de M. le Fevre en quelque sorte excusable, si Terence étoit effectivement convaincu de la faute qu'on lui impute; mais comment pourroit-il l'être? les œuvres d'Apollodore sont perduës, & même le passage Latin, dont son critique lui fait un crime, est corrompu. N'importe, M. le Fevre veut à toute force que cela soit comme il le dit, & voici par quelles gradations il vient à concilier tant de difficultez. Il determine d'abord ce qu'Apollodore a voulu dire, & en quels termes il a dû s'exprimer en Grec, il suppose ensuite que Terence n'ayant pas compris l'expression d'Apollodore a substitué un mot pour l'autre & a traduit le mot qu'il avoit substitué. Et comme après toutes ces

sup-

leurs ouvrages d'Histoire ancienne qui ait paru depuis longtems. L'Auteur Philippe della Torre né à Ciudad de Frioul en MDCLVII. est mort le XXV. de Février MDCCXVII. V. Son Eloge par M. Facciolati dans le II. vol. des *Memoires de Littérature* de M. de Sallengre.

suppositions sa conjecture ne s'accorde pas encore avec le passage du Poëte comique Latin, tel qu'il se lit dans toutes les éditions, il pretend que ce passage est corrompu, & le restituë enfin à son gré. Cette longue enfilade de conjectures parut assez singuliere à M. Gallois pour qu'il la placât dans le Journal, & elle y parut accompagnée d'une courte reflexion, où l'on insinuë adroitement que les Ouvrages d'Apollodore aiant disparu, & le texte de Terence se trouvant defectueux, selon M. le Fevre lui-même, il étoit aussi
 „ difficile de dire ce que Terence a voulu
 „ traduire, & comment il l'a traduit, qu'il
 „ le seroit de juger si un peintre auroit reussi
 „ dans un portrait dont on n'auroit ni l'ori-
 „ ginal ni la copie." Cette comparaison est
 sensée, & developpe parfaitement tout le ridicule de cette methode conjecturale de corriger les Auteurs. Il ne faut pas croire pourtant qu'elle eut fait la moindre impression sur M. le Fevre. Il revint de nouveau à la charge, & pour montrer que cette methode n'étoit point aussi extraordinaire qu'on le disoit, il cita un *Auteur sçavant & spirituel du consentement de tout le monde*, qui l'avoit mise heureusement en pratique. Or cet Auteur *sçavant & spirituel* étoit M. le Fevre lui-même, qui par un passage de Plaute sain & entier avoit deviné comment l'Original grec étoit conçu. M. Gallois demêla sensiblement la difference de ces deux methodes de restituer les passages, employées toutes les deux par M. le Fevre avec un succez bien different. Dans l'une on juge d'un tableau dont on n'a ni l'original ni la copie; dans l'au-

l'autre, on juge par une excellente copie de ce que devoit être l'original. L'application est aisée.

Enfin, M. Gallois avoit témoigné de s'approuver que M. le Fevre eût traduit en Latin & commenté en termes trop libres la Comédie la plus obscène d'Aristophane (97) M. le Fevre n'opposa pour sa défense que l'exemple de quelques Auteurs, dont la conduite devoit être elle même justifiée avant qu'il pût s'en servir pour justifier la sienne. Après cela, il se jette sur les louanges d'Aristophane, digression peu nécessaire, puis qu'on ne lui disputoit pas que ce Poète fût excellent en son genre : le Journaliste n'en avoit dit mot, il s'étoit plaint uniquement que l'on eût dévoilé des mystères, que le Grec lui-même, tout libertin & tout effronté qu'il étoit, n'avoit pas eu l'impudence de présenter à découvert.

Cependant tant que la critique de M. le Fevre s'en étoit tenuë aux Auteurs profanes, M. Gallois l'avoit assez ménagé, mais ce ne fut pas la même chose quand ce dernier crût s'appercevoir qu'il avoit osé la porter jusques sur l'Ecriture sainte. Le Journaliste le prit alors sur un ton plus haut & le pressa vivement. „ Il change des mots, dit-il, il trans-
„ pose des périodes, ôte quelquefois des lignes
„ entières, & le tout sans en rapporter d'au-
„ tres raisons, si ce n'est que le sens en de-
„ vient plus intelligible. Mais ces con-
„ jectures qui peuvent être tolérées dans les Au-
„ teurs

(97) Les *ichthyocrocoduræ*.

298 HISTOIRE CRITIQUE

„teurs profanes, font d'une dangereuse conséquence dans l'Ecriture sainte ; car s'il étoit permis à tout le monde de changer ce qui ne lui plaît pas, il n'y auroit rien de certain, & chacun se feroit une Ecriture à sa fantaisie." Sur cet article il me paroît que M. Gallois a pris l'alarme un peu chaudement. Dieu, qui a divinement inspiré les Ecritures, ne conduit pas si exactement la main des copistes qu'il ne leur soit échappé plusieurs fautes, lesquelles ont besoin d'être redressées par les critiques. Les Recueils de *variantes* publiées depuis la renaissance des lettres en fournissent une preuve que l'on ne détruira jamais. Il ne faut pas même s'imaginer que cette critique ait été inconnue aux peres de la primitive Eglise (98) & que ce soit uniquement un fruit dangereux de la critique moderne. Dès les premiers siècles, il s'étoit glissé dans les exemplaires de la Bible plusieurs *variantes*, parmi lesquelles les peres ont été souvent obligés de choisir celles qui paroissent plus conformes au style de ce divin livre, ou à la suite des matieres. Bien plus, lorsqu'il a été question d'accorder ce que St. Estienne dit au livre des Actes avec l'Histoire de Moïse, quelques interpretes moins subtils & plus sinceres que le gros des commentateurs, Eugubinus, Lippoman, Masius, Caietan même & Maldonat se sont abste-

(98) V. La Préface qui est à la tête de la Bible Grecque du Vatican & celle des Hexaples par le R. P. de Montfaucon.

(99) Dans sa *Critica sacra*.

(100) *Exercit. ad Baronium*, p. 128. 129.

abstenus de recourir à des explications forcées qui ne font qu'éblouir les ignorans, & exciter l'indignation des personnes qui joignent une candeur estimable à de profondes lumières. Mais ces doctes Commentateurs n'ont pas fait difficulté de dire, que la fidélité des Copistes qui nous ont donné le texte Grec du Nouveau Testament leur étoit suspecte. Ceux qui voudront en sçavoir davantage peuvent consulter le sçavant Capel, (99) Calaubon (100) & la Préface qui est à la tête de l'Edition Grecque du Nouveau Testament, dont le public est redevable aux soins du docte & laborieux M. Mill. (1)

„ Mais s'il étoit permis à tout le monde,
 „ ajouta M. Gallois, de changer dans l'Ecri-
 „ ture ce qui ne lui plait pas, il n'y auroit
 „ rien de certain & chacun s'en feroit une
 „ à sa fantaisie." C'est une autre extrémité
 qu'il faut éviter avec grand soin : mais les
 anathemes que S. Jean a prononcez dans
 l'Apocalypse. (2) contre ces critiques teme-
 raires qui ajouteroient ou retrancheroient
 une syllabe à sa revelation, ne doivent point
 epouvanter les sçavans, qui apportent à la
 correction des livres saints des vûes droites
 & des mains pures. Il y a beaucoup de
 passages qui eussent apprêté à rire aux liber-
 tins, & fourni des armes aux impies, si d'heu-
 reu-

(1) A Oxford en 1707. in folio. M. Kuster a eu soin de la nouvelle Edition d'Amsterdam en 1710. V. Aussi la Préface du Nouveau Testament Grec de M. Von Maftricht Amst. 1711. in 8°.

(2) Cap. XXII. 18. & seqq.

reuses restitutions n'avoient pas mis ces endroits là hors de leur atteinte.

Après tout , quoique la reflexion de M. l'Abbé Gallois ne soit pas entierement exacte, je ne voudrois pas inferer de là „ que la „ critique étoit un pays qui lui étoit à peu „ près aussi inconnu que les terres Australes.”

(3) Il y a beaucoup d'apparence que le Journaliste à ici sacrifié ses propres lumieres à un respect mal entendu pour l'Ecriture, ou ce qui est plus vraisemblable, que touché de l'esprit d'indevotion que l'on remarque aisément dans les notes de M. le Fevre, il n'a pu retenir son zèle & l'a peut-être poussé plus loin qu'il ne le falloit. Ce qu'il y a de vrai est qu'on ne sçauroit trop blamer les dispositions & l'esprit de vaine curiosité que la plupart des gens de lettres apportent à la lecture des livres sacrez. *Dieu nous les a-t-il donnez pour cela?* disoit un Homme (4) dont la reputation est égale dans tous les partis, l'éloquent M. Abadie.

Que si le principe de M. le Fevre étoit plus exact generalement parlant que celui de M. Gallois, il faut convenir pourtant que ce dernier n'avoit pas tort de blamer l'usage qu'en avoit fait le Professeur de Saumur, homme habile, grammairien profond, critique delicat & ingenieux; mais trop hardi & qui ne connoissant point les bornes qu'on doit donner à la licence des conjectures, a changé sur les plus foibles raisons tout ce qui

(3) Lett. à M. Bernard dans les *Nouv. de la Rep. des Lettres* Août MDCCL.

qui n'étoit pas à son gré dans les Auteurs sacrez & profanes. M. Baillet a donné à cette conduite un nom un peu odieux, mais qui n'est point convenable à M. le Fevre: c'est une pédanterie, „ dit-il, de vouloir nous obliger de „ croire (5) que Tite-Live, Terence & Aristote ne sçavoient pas leur propre langue, & de se mettre sur le pied au XVII. Siècle de „ faire des leçons de Grammaire aux anciens „ qui nous ont appris leur Langue, & qui „ ont écrit dans le tems qu'on la parloit le „ mieux; de vouloir changer les mots & transposer les périodes même dans le texte „ de l'Ecriture, sans ajouter d'autres raisons „ de cette liberté, que parcequ'il nous paroît que le sens en seroit meilleur. Quoique M. le Fevre ne soit pas nommé dans ce passage de M. Baillet, il y est si bien designé qu'il est impossible de le méconnoître.

Mais si la raison étoit partagée dans le fonds de la dispute qu'eurent ensemble MM. le Fevre & Gallois, il faut convenir que dans la forme le tort fût entier du côté du Professeur. Il vomit les plus atroces injures contre le Journaliste, & il laissa voir une si haute opinion de son mérite, que quoique effectivement il en eût beaucoup, il étoit presque impossible que l'on n'en fût pas blessé comme quand il dit „ que pour bien „ juger de ses Livres, il faut avoir l'ame „ capable de plusieurs formes, & sentir à „ de-

(4) *Vérité de la Relig. Chrétienne.* Liv. III. Chap. VI.

(5) *Jug. des Savans.* Tom. I. p. 97. 28.

„ demi-mot le beau & le fin de ses expressions ” (6) Il lui est échappé bien d'autres fanfaronades aussi fortes pour le moins. Je laisse à penser si M. Gallois en prit avantage. il le fit & avec esprit, car au lieu de se recrier sur ce qu'elles ont d'odieux & de puerile, il se contenta de les transcrire, & de les mettre dans un point de vûe qui en fait sentir tout le ridicule, M. Bayle leur a de même tellement menagé quelques petits coins dans son Dictionnaire (7) que l'on découvre sans peine combien elles l'avoient scandalisé.

M. le Fevre ne crut pas s'être suffisamment vengé du Journal par cette premiere brochure, écrite en forme de Lettre & adressée à M. Bauldry: (8) Il en publia une autre peu de mois après, moins violente à la verité, mais plus satyrique. Elle porte le titre de *seconde Journaline*. (9)

M. Gallois n'y repondit point en détail; il avertit seulement que cette piece étoit si pitoyable que tout le monde avoit jugé qu'elle ne meritoit aucune reponse. C'étoit pousser le mepris un peu trop loin; car elle est écrite de maniere à se faire lire avec plaisir (10) & la prudence demande que l'on détruise par une refutation solide les impressions que de pareilles critiques laissent d'ordinaire. Il faut même

(6) *Journ. du Journ.* p. 14.

(7) Tom. I. p. 142. & 336.

(8) Paul Bauldry mort Professeur à Utrecht en MDCC. nous lui devons une excellente Edition du Traité de Lactance de *moribus persecutorum*.

(9) Elles ont été reimprimées à Utrecht en 1670, in 12. la premiere Edition est de Saumur in 40.

me convenir qu'il y a dans cette dernière lettre de M. le Fevre des reflexions tres judicieuses sur le Journal, & elle dût mortifier sensiblement M. Gallois, puis qu'enfin M. le Fevre lui fit comprendre & fit comprendre en même tems à tout le public que le Journaliste s'étoit un peu oublié en ne l'appellant que le Grammairien de Sautmur, & un regent de troisieme; (11) Ces titres ne convenoient point à un Homme à qui ses Ouvrages avoient acquis une reputation generale dans toute l'Europe, que les Princes & les plus celebres Academies s'efforçoient à l'envi d'enlever à sa patrie: &, comme il le dit lui-même, un grammairien qui a lu plusieurs fois la Bible avec de bons commentaires, la plupart des Peres Grecs & Latins, tous les Poëtes depuis Homere jusqu'à l'Anthologie, tous les Historiens depuis Herodote jusqu'au declin de l'Empire de Constantinople, tous les Ecrivains Latins depuis les fragmens d'Ennius jusqu'à Boëce, ce Grammairien ne merite-t-il aucune consideration, & doit-on juger de lui par l'état de sa fortune? Non sans doute, cet homme là n'est point au-dessous des places les plus brillantes; il honore les plus mediocres, il releve les plus basses.

§. X.

(10) M. Morhoff dit en parlant de cette seconde Journaline *faulx exagitat*.

(11) M. des Maizeaux a eu raison de remarquer que M. Gallois avoit rabaisé M. le Fevre d'un degré. Il étoit Regent de seconde.

§. X.

Dispute de M. Gallois avec M. Vaumorin.

ON doit regarder comme l'effet d'un zèle aveugle la querelle que M. Vaumorin suscita peu de tems après à M. l'Abbé Gallois. C'est assez la coutume des Hebraïsans de ne pas entendre raillerie & de ne pouvoir vivre en paix avec tous ceux qui s'écartent de leurs sentimens. M. Vaumorin n'a pu avoir d'autres raisons de s'élever contre l'Extrait de la Tiberiade de Buxtorf, livre dont une nouvelle Edition publiée par les soins du petit fils de l'Auteur donna lieu à M. Gallois de parler assez amplement.

Il est certain que le Journaliste laissa aisément entrevoir, en rendant compte de la Tiberiade de Buxtorf, qu'il n'étoit pas du sentiment de ce Professeur sur l'Antiquité de la Massore, & qu'il ne lui paroïssoit pas que l'on dût la regarder comme la haye de la loy, *sepes legis*, puisque malgré cette invention, il n'avoit pas été au pouvoir des Juifs d'empêcher que le Texte Hebreu ne se corrompit. Et voilà précisément sur quoi roule la lettre de M. Vaumorin : il s'y attache à compiler les passages des Rabins qui ont prononcé anathême contre R. Elias Levita Auteur de cette opinion. Fier de ce nombre d'autoritez, qui l'emportent chez lui sur les plus solides raisons, il accable de plaifanteries pitoïables le Journaliste, qui cependant n'avoit fait qu'exposer en peu de paroles ce qu'il pensoit de la Massore.

La

La mauvaise humeur du Sr. Vaumorin alla jusqu'à faire un crime à son adversaire des louanges qu'il avoit données à Buxtorf, le premier avoit-il dit, qui eût entendu la matière. Le zèle Hébraïsant rappella les noms fameux de Galatin, de Genebrard & de plusieurs autres qui avoient étudié à fonds la Massôre & en avoient doctement écrit avant le celebre Professeur de Basle. Il loua surtout le travail d'Arias Montanus, qui a inséré dans la grande Bible d'Anvers dont-il prit soin un Traité profond sur la Massôre & sur l'usage que l'on en doit faire. Mais l'expression de M. Gallois n'étoit point trop forte. Il est vrai que longtems avant Buxtorf, plusieurs grands hommes consommez dans la Langue Hébraïque avoient tenté ces sortes de discussions, mais sans beaucoup de succès : Arias Montanus en particulier ne leur devoit pas la juste reputation qu'il s'étoit acquise (12). Il la meritoit par d'autres endroits. Quoiqu'il en soit, M. Gallois n'a pas été mal fondé à dire que Buxtorf étoit le premier qui eût entendu la Massôre: il est effectivement le premier qui en ait donné l'intelligence dans son Traité intitulé *Tiberias*.

On sent bien qu'il ne me conviendrait pas d'entrer dans le fonds de cette Dispute, qui ne roule que sur des détails de Grammaire inintelligibles pour la plupart des Lecteurs, & qui seroient nécessairement trop étranglez pour ceux qui seroient capables d'y entendre quelque chose. Je me contenterai de

(12) V. *Hist. Critique du Vieux Testament* Liv. I. Chap. XIV. p. 132.

de renvoyer à la Bibliothèque des Auteurs Hebreux de M. Wolfius , lequel a ramassé avec soin dans cet ouvrage tout ce qu'on peut dire de plus sensé sur la Massore & d'indiquer à la marge les livres de quelques Auteurs qui se sont utilement exercés sur cette matiere.

M. Gallois ne jugea pas à propos de répondre au sieur Vaumorin, & certainement, il prit le parti le plus raisonnable. Il ne l'eût pas fait revenir de ses preventions, elles paroissent trop fortes, & le public qui ne cherche guere dans les Journaux que des nouvelles litteraires, n'avoit pas besoin qu'on le jettât dans des questions auxquelles il s'interessoit mediocrement. Alors aussi les Journalistes ne se croioient point en droit de faire d'un Ouvrage periodique un champ de bataille, toujours ouvert pour rompre une lance avec le premier venu.

J'ajouterai que le style de cette Lettre est trop singulier pour n'en pas donner ici un echantillon; & je le fais avec d'autant plus de confiance que ces sortes de petites piéces ne tombant qu'entre les mains de quelques curieux, les extraits que l'on en donne ont les agrements de la nouveauté pour la plupart des Lecteurs. „ Il est vrai, dit M. de „ Vaumorin, que M. le Journaliste, qui de „ puis quelque tems commence à se vouloir „ eriger un tribunal en titre, pour y faire „ comparoitre quand bon lui semble les sçavans & les ignorans, s'est imaginé que „ tout ce qu'il dira de cet Ouvrage, sous „ prétexte de vouloir reveiller la mémoire „ de celui qui l'a composé, fera le veritable „ ble

ble poids du sanctuaire, où tous les scélérats s'arrestent, & qu'on dira de lui avec avantage ce que quelques uns disoient autrefois de Pythagore, *avris ipa, oii il l'a dit*, il le faut croire. Mais il faut, s'il lui plaît, qu'il prenne garde qu'il ne se trompe comme il a fait, & qu'en faisant reflexion sur les fautes & les bevuës qu'il commet à tout moment, on ne dise de lui ce qu'on disoit autrefois d'un mauvais Poète.

*Annales Volusi Paduam morientur ad ipsam
Et laxas scombris saepe dabunt tunicas.*

» Et en effet, Monsieur, quand vous voudrez en vous divertissant prendre la peine de jeter les yeux sur le précis de ce Journal, & que vous considererez les conclusions qu'il veut qu'on tire des reflexions qu'il a faites sur la Tiberiade de Buxtorf, il me semble que vous vous imaginerez que vous êtes encore au premier âge du monde, & un peu auparavant le Deluge, où les Enfans de Cain aiant vû que les filles des hommes étoient fort belles & à leur gré, en prirent quelques unes en mariage & en firent naître des geants, selon même ce que l'Ecriture nous en enseigne quand elle nous dit, *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchrae acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant*, & incontinent après, *postquam ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illaque genuerunt, isti sunt potentes à sæculo, viri famosi*, & dont il est dit un peu auparavant, *Gigantes* » autem

308 HISTOIRE CRITIQUE

„ *autem erant super terram in diebus illis* : ou
 „ bien plutôt & si vous le voulez, que vous
 „ êtes dans ces grandes & vastes campagnes
 „ de l'Afrique, où 'la rareté des eaux con-
 „ traignant une infinité d'animaux differens
 „ & en genre & en espece de se trouver
 „ en même lieu pour y boire & se desalte-
 „ rer oblige insensiblement leur brutalité à
 „ se mêler les uns avec les autres, & à nous
 „ y produire des monstres & des animaux
 „ hideux.

„ Ce n'est pas pourtant, Monsieur, qu'en
 „ voulant faire l'application (13) de ces deux
 „ comparaisons, je veuille dire comme les
 „ interprètes de l'Ecriture en expliquant ce
 „ passage, *videntes filii Dei filias hominum* &
 „ le reste, se sont imaginez les uns, que ces
 „ *filii Dei* lesquels *ingressi sunt ad filias homi-*
 „ *num* étoient veritablement, quoique cela
 „ soit tres faux, & sans aucune probabilité,
 „ des Anges & des Demons, & particulie-
 „ rement du nombre de ceux qu'on appelle
 „ ordinairement *incubæ & succubæ* & dont
 „ le Jesuite Delrio a tant parlé; & les au-
 „ tres plus conformement à la verité, que
 „ c'étoient les Descendans de Seth, lesquels
 „ étoient plus gens de bien que ceux qui ti-
 „ roient leur origine de Cain; qu'il y ait par-
 „ mi ceux qui se joignent à M. le Journa-
 „ liste pour communiquer de leurs études
 „ des gens qui soient aussi illuminez que des
 „ Anges & aussi mechans que des Demons
 „ &

(13) Je suis sang & eau pour voir, si du Japon
 Il viendrait à bon port au fait de son chapon.

„ & ainsi qu'on nous depeint les Descen-
 „ dans de Cain ; ou bien que je les veuille
 „ comparer à ces bêtes farouches qui au
 „ lieu de se laisser flechir au chant du coq,
 „ ainsi que font les Lyons, enragent comme
 „ des Tygres , & deviennent plus cruels
 „ quand ils entendent la musique. A Dieu
 „ ne plaîse, puisque sa Loy me le deffend,
 „ mais seulement pour vous faire connoître
 „ que du mélange de ces esprits tous diffé-
 „ rens, il n'en peut rien sortir que d'extra-
 „ ordinaire & surprenant , mais venons au
 „ détail de ce Journal & faisons y reflexion”.
 Toute cette pièce est du même style , les
 raisons y sont mal exposées , les autoritez
 encore plus mal choisies, les railleries fades
 & les injures grossieres. Enfin , malgré tout
 ce que cet Auteur & quelques autres piquiez
 au jeu ont censuré dans le *Journal des Sça-
 vans* de ce tems-là, il sera toujours vrai de
 dire, que pour en avoir une juste idée, on
 doit souscrire à l'éloge qu'en a fait le P.
 Bouhours: „ C'est, dit-il, un abrégé de tou-
 „ tes les sciences & comme une Bibliothe-
 „ que en petit qui contient l'essence & la
 „ fleur des livres, & l'Auteur est un esprit
 „ universel qui parle en même tems d'His-
 „ toire, de Jurisprudence, de Philosophie,
 „ de Medecine & de Mathematiques (14)
 „ Il est glorieux à M. Gallois d'avoir enlevé
 les suffrages d'un Ecrivain qui ne les accorde
 guere qu'au veritable merite : je voudrois
 pou-

310 HISTOIRE CRITIQUE
pouvoir ajouter qu'il ne les lui a jamais re-
futez.

§. XI.

*Vuide des Journaux de M. Gallois com-
ment rempli.*

A Vant que de passer à un autre article , je
ne puis me dispenser de dire un mot des
*Mémoires sur les Arts & sur les sciences pre-
sentez à Monseigneur le Dauphin* outre que
ces conférences se trouvent pour l'ordinaire
à la suite des Journaux de M. Gallois (15)
on peut encore les regarder comme un veri-
table supplement à ces Journaux, aiant été
composees dans le dessein de remplir le vui-
de que le peu d'exaëtitude de M. Gallois
avoit laissé. M. Denys (16) à qui nous en
sommes redevables y fait mention des meil-
leurs livres de Physique & de Medecine qui
ont paru pendant les années MDCLXXII.
MDCLXXIII & MDCLXXIV (17).

Ce Recueil est donc principalement utile
à ceux qui s'appliquent à la recherche des
choses naturelles ; & ils seront bien dédom-
mages du tems qu'ils emploieront à le lire ,
par le grand nombre de bonnes choses qu'il
y apprendront. Les extraits y sont bien cir-
constanciez , & l'Auteur les accompagne
d'Histoires amusantes, de traits singuliers :
il y recherche l'origine de plusieurs inven-
tions, dont nous jouïssons aujourd'hui, sans
trop

(15) Elle ont été réimprimées à Amsterdam in 12. en
MDCLXXIII.

(16) Voi. Notte II. après celle qui concerne Taneguy
le Fevre.

trop ſçavoir à qui nous en avons l'obligation. Telle eſt, par exemple, celle des Trompettes parlantes, dont M. *Denys* raconte les effets prodigieux. Je ne doute pas non plus qu'on n'y liſe avec plaifir tout ce qui concerne la fameuſe queſtion de la generation par les œufs, laquelle y eſt amplement diſcutée.

M. *Denys* ne s'eſt pas tellement livré à ces fortes de ſciences qu'il en ait abſolument négligé tout ce qui n'y a pas rapport. Il nous a donné des analyſes très bien faites de la vie du Cardinal *Commandon* & de quelques autres ouvrages de Litterature, il eſt même difficile de décider, lorsqu'il ſe rencontre dans quelques extraits avec M. L'Abbé *Gallois*, lequel des deux mérite alors la préférence. Il me paroît qu'il l'emportent mutuellement à quelques égards; & que ſi M. *Gallois* a plus de juſteſſe que M. *Denys*, ce dernier a en récompenſe des viracitez heureuſes, & une legereté qui manquent un peu au premier.

NOTE I.

Particularités concernant Taneguy le Fevre.

M. le Fevre eſt connu dans la République des Lettres pour un des plus fameux humaniſtes du Siècle paſſé : Mais peu de gens ſçavent en détail juſqu'où alloit ſon mérite, & c'eſt ce qui me fait croire qu'on lira ici avec plaifir ce qui le concerne.

Taneguy le Fevre étoit né à Caën d'un pere qui aiant trop aimé les voïages avoit ſacri-

(17) M. Deuys a donné 19 conférences en MDCLXXII, 5 en MDCLXXIII & 2 en MDLXXIV.

sacrifié à cette passion la meilleure partie de son bien, & s'étoit mis dans la cruelle nécessité d'embrasser une profession peu honorable, je veux dire celle de Fossoieur de la Paroisse S. Etienne. On prétend que c'est là une des Anecdotes qui ont fait deffendre le *Segresiana*. Quoique cet état ne dût pas lui inspirer des desseins fort relevez pour la fortune de son fils, cependant comme il découvroit en lui beaucoup de vivacité & d'aptitude aux sciences, il resolut de faire les derniers efforts pour lui procurer une éducation convenable. Un de ses freres Ecclesiastique habile le confirma dans cette idée. Il lui offrit même de se charger de son neveu & de lui apprendre les Elemens du Latin. Sa trop grande dureté rebuta le jeune disciple que son pere ne put refoudre à continuer ses études qu'en le reprenant dans sa maison & en lui donnant un précepteur moins severe. Le jeune le Fevre ne resta pas longtems sous ce nouveau Maitre, & il passa chez un Ecclesiastique ami de son pere, & qui étoit également charmé des progres & de l'heureuse physionomie du fils.

Malheureusement ce bon Ecclésiastique ignoroit le Grec. M. le Fevre, qui sentoit déjà la nécessité de cette langue, eut le courage de commencer à l'apprendre, & persuadé qu'avec un peu de penetration, il n'y a point de langue si difficile qu'on ne puisse bientôt sçavoir-il expliqua d'abord les Evangiles & se jetta ensuite dans Homere, & dans les Poëtes Tragiques. Il n'ignoroit pas que

Sca-

Scaliger avoit suivi autrefois la même méthode, & qu'elle lui avoit reussi.

M. Le Fevre acheva ses études à la Fleche, & les Jesuites n'oublierent rien pour l'attirer dans leur Compagnie. Mais leurs tentatives furent inutiles: il retourna à Caën, & sa famille, qui regardoit l'Etat Ecclesiastique comme le chemin qui conduit le plus promptement à l'abondance, & quelquefois à la fortune, essaya de le lui faire embrasser. Le jeune homme refusa de se prêter à des vûes si intéressées, & de choisir un genre de vie pour lequel il se sentoît de l'éloignement. Il aima mieux se livrer entierement aux belles Lettres, & venir chercher à Paris une fortune plus convenable à ses premieres inclinations.

A peine fut-il arrivé dans cette ville que son merite lui procura des amis & des amis accreditez. M. des Noyers, Secrétaire d'Etat, le presenta au Cardinal de Richelieu qui regardoit comme un des devoirs indispensables de son Ministère de protéger les gens habiles & de leur faire du bien. M. le Fevre fut chargé de lire tous les Auteurs qui s'imprimeroient au Louvre, & de choisir parmi les diverses leçons celles qu'il jugeroit les meilleures. La mort du Cardinal de Richelieu l'empêcha de jouir longtems de cet emploi & de la pension de 2000. livres qui y étoit attachée. Le chagrin que lui causoit cet événement le déterminâ à mener une vie fort retirée, & à s'enfvelir dans ses Livres. Il ne les quitta que pour suivre M. le Marquis de Francieres son ancien ami qui le mena à Langres dont il étoit Gouverneur. C'est

314 HISTOIRE CRITIQUE

là que M. le Fevre prit du goût pour la doctrine des Protestans & qu'il renonça à l'Eglise dans laquelle il étoit né. Les années suivantes se passerent en des voyages continuels. Enfin l'Academie de Saumur lui ayant offert une place de Professeur en Humanitez, le goût infini qu'il avoit pris pour ce beau canton lui fit préférer ce poste à la Chaire de Professeur en Grec que Nimegue lui presentoit en ce tems-là.

Dez que M. le Fevre se fût fixé à Saumur, il ne songea plus qu'à passer des jours agréables qu'il partageoit entre la composition de ses ouvrages, l'éducation de ses Enfans, & ses amours. En vain l'Université d'Utrecht & celle de Leyde lui proposerent des avantages considerables, il ne lui fut pas possible de rompre les chaines qui l'attachoient à Saumur, où sa fortune étoit d'ailleurs si médiocre qu'il fut obligé de vendre ses Livres pour subsister. Ces établissemens solides & honorables ne furent pas les seuls qu'une passion trop vive lui fit manquer. Quelques affaires l'ayant attiré à Paris, M. Colbert lui fit des propositions avantageuses, & dont il fut ébranlé; mais ses amis eurent lieu d'être étonnez de le voir partir brusquement pour s'en retourner à Saumur. Il s'en fallut peu que ce voyage ne lui devint funeste, le bateau qu'il avoit pris à Orleans ayant manqué à perir. Tout occupé de sa Belle, & semblable au Poète de Petrone, M. le Fevre conserva assez de sang froid dans ce peril pour faire cette jolie Epigramme.

Quid

*Quid jurot hanc perisſe tuis Ligerine ſub
undis.*

*Si peres flammis o Ligerina tuis *.*

Il un échapa pourtant , mais M. Colbert indigné de ce depart précipité le priva de la pension de cinq cens écus dont le Roi le gratifioit annuellement.

Les Amours de M. le Fevre ne prenoient rien ſur ſes ouvrages, &c même on peut dire que la ſenſibilité de ſon cœur a repandudans ſes commentaires une certaine délicateſſe qu'il eſt rare de trouver dans ces ſortes de compoſitions. On y trouve par tout une chaleur d'ima-
gination qui les fera toujours lire avec plaiſir.

M. le Fevre avoit plus de trente ſept ans loriſqu'il publia en 1653. ſon premier ouvrage, c'eſt-à-dire, le Peregrin de Lucien avec des Notes &c une verſion Latine in 4. Sa Diſſertation pour prouver que le témoignage de *Joſephe en faveur de J. C. eſt ſuppoſé* parut en MDCLV. in 8. M. Huet y a repondu dans ſa *Demonſtration Evangelique* (Propoſ. III. §. XVIII. p. 30.) mais malgré l'érudition qu'il y a verſée à pleines mains, on ne voit pas qu'il ait ramené le plus grand nombre de ſes Lecteurs dans ſon ſentiment. L'Edition du Timon de Lucien avec une verſion Latine &c des Notes eſt encore de la même année.

Le premier Volume des Lettres Critiques vit le jour en MDCLIX &c le ſecond en MDCLXV. in 4. Elles contiennent un
très

* Sa Maieſteſſe l'appelloit Mademoiſelle Liger.

tres grand nombre de passages d'anciens Auteurs heureusement retablis, & sur quelques uns des corrections hazardées, fondées seulement sur la trop grande hardiesse du Critique, lequel n'ayant aucun MS. n'appuioit ses restitutions que sur ses conjectures. Patin (Tom. III. Lett. CXLIII. p. 278) paroît faire beaucoup de cas de ces Lettres, mais il s'en falloit beaucoup que le sçavant Marquardus Gudius en fit tant d'estime. Une de ses Lettres à Nicolas Heinsius publiées dans la Collection que M. Burman nous a donnée en fait foi. *Sed nimis liberali manu thesauros dispensas: non contentus Nasoni admirabilem medicinam fecisse, innumeros omnis generis optimorum Autorum, aut intactos aliis, aut desperatos locos pari solertia restituis. Dicas mihi, quo tandem artificio tot κειμήλια tam parvo libello potuerunt comprehendere. Ex tribus paginis tuarum notarum Salmuriensis Magister sexcentas Epistolas consueret. Nosti hominis φλογίαν. Parum absuit superiori anno quin nimia sua loquacitate me funditus perdidisset, & jam mei me pudebat. Quid enim! semper ego, inquam, auditor tantum! illico repofui versiculos lepidissimi Poetae.*

Quis Deus tibi non bene advocatus
Vecordem parat excitare rixam?
An ne ut pervenias in ora vulgi?

Hinc plenis velis in maligna suspicionis temeritatem invehis; quibus potius verbis durioribus rationem cupi exigere atrocis & barbari facinoris, quo venerandi Parentis tui sanctissimos manes petulanter violavit. Ille se excusare, & tandem poenitentiam erroris fingere, quid inte-

res constituerit nescio. Si pergat molestus esse, rogo te silentio dignitatem tuam vindices, & obprobrium inter Cathedras puerorum plorare jubeas. Satis habet domi quibuscum pugnet homo ceteroquin eruditus, sed intemperans, & sui confidentior quam ferri potest. Gadius me semble avoir peint M. le Fevre d'après nature. Le portrait qu'en fait George-Daniel Morhoff (Tom. I. Polyhist. p. 295.) ne s'en éloigne pas beaucoup. Vir doctissimus fuit, dit-il, Philologus Græcarum Litterarum peritissimus, velocis sed & audacioris ingenii. Multa ex ingenio suo in Autoribus reposuit, etsi Manuscriptis Libris destitutus; quæ tamen ipsi temeritas nonnunquam feliciter cessit ingenii solertia sæpe percipienti quod alii magno labore in MSS. requirunt. Multa conjecturarum suarum complexus est his Epistolis quarum Libri duo sunt, quibus veterum Auctorum loca adversus omnium sententiam explicat, ob festivitatem ingenii & acumen magno in pretio habendus. C'est particulièrement cette grande sagacité qui lui a attiré des éloges de la plupart des sçavans. Non solum Græcis & Latinis egregie est imbutus sed & rara valet ἀγνοία, dit le fameux Samuel Bochart Tom. 2. p. 18. de son Hierozoicon. Ces Lettres Critiques de M. le Fevre ont été réimprimées à Saumur en 1674. en 2 vol. in 4. mais je soupçonne que ce pourroit être la première édition à laquelle on auroit mis un nouveau titre.

Depuis MDCLX jusqu'à la mort de M. le Fevre arrivée le 12 Septembre MDCLXXII. Il ne s'est presque pas écoulé une seule année qu'il n'ait enrichi la République des Lettres de quelque bonne édi-

tion d'un Auteur ancien ou même d'un ouvrage de son propre crû. L'Anacreon parut en 1660. l'Apollodore en 1661. Lucrece en 1662. Longin en 1663. Phédre en 1664. La Vie des Poetes Grecs en 1665. Le Festin de Xenophon, le premier Alcibiade de Platon, le Traité de la Superstition de Plutarque traduit en François, & la vie d'Aristippe depuis 1666 jusqu'en 1668. Le Panegyrique de Trajan, Terence, Horace, & Justin en 1671. Eutrope, Aurelius Victor, & sa Methode pour étudier les Humanitez en 1672. On a donné depuis sa mort la traduction de quelques Fables de Locman en vers Latins en 1673. Virgile en 1675. Denys le Periegete en 1676. & enfin l'Histoire diverse d'Elie en 1678.

Le sentiment general est qu'il n'y a pas une de ces Editions données par M. le Fevre qui ne soit très estimable: & quoique la plupart des Auteurs qu'il a publiez aient paru depuis sa mort avec de nouvelles notes, on ne peut pas dire pour cela qu'ils aient reçu de nouveaux éclaircissemens, ou qu'ils en aient reçu en assez grand nombre pour que ces modernes Editeurs lui soient préferrez. Que l'on compare, par exemple, son Anacreon avec ceux de MM. Barnes & Baxter.

Le Phédre de M. le Fevre a été imprimé plusieurs fois: mais il faut se souvenir que, les Editions toutes Latines ne valent pas celles qui sont accompagnées d'une Traduction Française & de Remarques à la fin. Gudian meprisoit beaucoup ces Remarques, *Quam sunt inanes ad Phædram conjecturae: quibus nihil*

*nihil sani invenio. Misere omnem operam lusi
... si quis mihi fidem non habeat, loqua-
tur Phædrus ipse.*

Materiæ tanta abundat copia
Labi Faber ut desit, non Fabro labor.

*Aspice locum & videbis præsentis sibi
suavissimi Fabulatoris venustum Oraculum.
Non indigna Εὐρυπασί quæ curis Salmuriensibus
apponatur..* Voilà ce que Gudius écrivoit à
Heinsius. Il faut convenir que cet habile
Danois avoit toutes les connoissances néces-
saires pour juger des corrections de M. le
Fevre. Mais deux raisons ne me permet-
tent pourtant pas de m'en rapporter à sa dé-
cision. La premiere est qu'il avoit lui même
entrepris un pareil travail sur Phedre, &
que la plupart des Critiques ne cherchent
pour l'ordinaire qu'à rabaisser leurs predeces-
seurs. La seconde me paroît encore plus
forte. Gudius écrivoit à un homme qui n'ai-
moit pas M. le Fevre, & qui lui a reproché
amèrement son amour propre & son mépris
pour les autres. (V. sur le 660 vers du II Li-
vre de l'*Art d'Aimer*) de sorte que Gudius
pourroit bien avoir eu intention de faire sa cour
à Heinsius aux dépens du Professeur de Sau-
mur.

Les ouvrages que M. le Fevre a tirez de son
propre fonds ne lui font pas moins d'honneur
que ses Remarques. Il n'y a rien de mieux écrit
que la *Vie des Poëtes Grecs*. L'exacritude dans les
faits, & la vivacite du Style y marchent d'un
pas égal, & ceux qui en jugeroient d'après
le

le Compilateur des Jugement des sçavans courroient risque de se tromper. » Ce même Style, dit-il, qui est agreable pour les uns est fort dégoutant aux autres qui l'ont trouvé trop bas, & dans une affectation qui, à leur avis, tient un peu de la pedanterie (Tom. II. p. 112.) Certainement M. de la Monnoie avoit trop de goût pour ne pas faire sentir à quel point ce jugement est hazardé. » Tanne-guy le Fevre, dit-il, a bien voulu quelquefois faire le badin, mais jamais le pedant. M. Baillet fait encore un crime à M. le Fevre de n'avoir pas cité les Viës des Poëtes du Giraldi, & desquelles il avoit tiré de grands secours : Mais ceux qui connoissent la façon d'étudier de M. le Fevre sçavent bien qu'il avoit examiné les sources, & qu'il étoit dispensé par là de renvoyer aux Recueils, dont il ne faisoit pas grand usage. Au reste, la Vie des Poëtes Grecs a été réimprimée en 1700. par les soins du fameux M. Reland qui y a joint de sçavantes notes ; & Jacques Gronovius n'a pas dédaigné de leur donner place dans le X Volume de son grand Recueil des Antiquités Grecques après avoir fait traduire la vie de ces Poëtes en Latin.

J'ai dit quelque chose de l'indevotion de M. le Fevre. J'en dirai davantage à l'article des *Memoires de Litterature* de M. de Salengre.

NOTE II.

*Particularités de la vie & des ouvrages de
M. Denys.*

Jean Baptiste Denys Auteur des *Memoires sur les Arts* &c. étoit fils d'un faiseur de pompes. Il reçut le bonnet de Docteur en Medecine à Montpellier & fut agrégé à la Chambre Royale. J. B. Denys étoit zélé Cartesien & fut aussi un des inventeurs & des defenseurs de la transfusion du sang, sur laquelle il fit grand nombre d'experiences, qui furent publiées dans les Journaux des Savans de l'année 1666. Outre cela il écrivit sur cette matiere trois lettres qui furent imprimées en 1667 & en 1668. l'une à M. de Montmor, l'autre à M. Oldenbourg, l'un des Auteurs des *Transactiões Philosophicæ*. La troisième donnoit la relation d'une cure qu'il disoit avoir été faite par la transfusion du sang. En la même année 1668. il publia un *Discours sur l'Astrologie Judiciaire & sur les Horoscopes*, qu'il avoit prononcé dans une conference publique. Il tenoit alors des conferences sur la Physique & sur les Mathematiques, & c'est ce qui lui donna occasion de publier ce que nous avons de lui sous le titre de *Memoires sur les Arts* &c. M. Denys fit en 1673. un voiage en Angleterre, & il est asses vrai semblable que ce voiage interrompit la suite des conferences. Quoi qu'il en soit
M.

324. HISTOIRE CRITIQUE

M. Denys nous apprend lui même (18) qu'il fut mandé par Charles II. Roi d'Angleterre, qui souhaitoit avoir connoissance de quelques remèdes qu'il avoit decouvvers & dont la reussite avoit fait du bruit en divers endroits de l'Europe. Il ajoute, que les cures qu'il fit chez les premiers de la Cour d'Angleterre & notamment en la personne de M. de Croissy Ambassadeur de France l'avoient mis en une telle consideration, que si ses affaires domestiques ne l'avoient obligé de repasser promptement en France, il n'auroit tenu qu'à lui d'accepter le parti avantageux qui lui fut offert..... de la part du Roi d'Angleterre qui étoit de s'attacher au service de ce Prince & de demeurer en Angleterre avec le brevet de son premier Medecin.

Blegny observe (19) dans l'extrait qu'il a fait de la Relation dont j'ai donné le titre dans une Note, „ qu'on trouvoit étrange que
 „ l'Auteur s'y vantât de savoir plus que les
 „ autres Medecins, de connoître si bien l'heu-
 „ reux moment de la nature, qu'il faisoit tou-
 „ jours saigner à coup sûr dans les fievres, de
 „ fa-

(18) Relation curieuse d'une fontaine decouverte en Pologne laquelle entre autres propriétés a celles de suivre le mouvement de la lune, de s'enflamer comme fait l'esprit de vin, de guerir diverses maladies & de prolonger la vie jusqu'à 150 ans avec l'explication des propriétés de l'eau de cette fontaine par J. B. Denys Conseiller & Medecin ordinaire du Roi, extraite d'une de ses Conférences. Gette Relation est imprimée in 4. chez d'Houry en 1687. Blegny dans son *Mercurius Savant* du mois de janvier 1684 nous apprend que M. Denys venoit alors de faire imprimer un cahier de sa composition, dans lequel il expliquoit les phenomenes & les propriétés d'une fontaine nouvellement decouverte en Pologne. Je n'ai point vu le cahier dont parle Blegny, mais ce qu'il dit me persuade que le cahier & la Relation sont la même chose, & que toute la difference consiste, ou dans

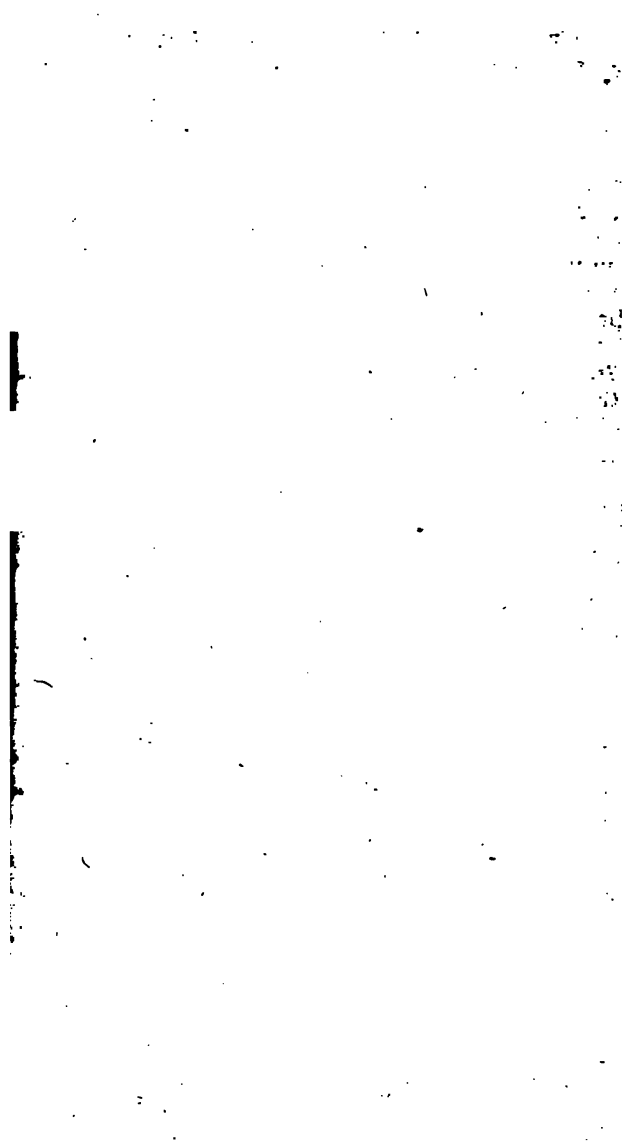
„ savoir extraite le soufre vivifiant du quina,
 „ quina, & d'avoir quantité d'excellens secrets,
 „ avec lesquels il avoit fait, & faisoit
 „ encore tous les jours des cures surprenantes.
 „ Ces pauvretés, ajoute Blegny, faisant ressembler sa
 „ Dissertation à une affiche
 „ de Charlatan, il ne se peut qu'elle lui attire
 „ du mépris ”.

Denys mourut subitement à Paris le 3 d'Octobre 1704. Il ne faut pas le confondre avec un autre Denys Auteur d'une *Description de l'Amerique septentrionale, avec l'Histoire naturelle de cette partie du Monde* imprimée en 2 Vol. in 12. à Paris 1672 ou 1673. Ce dernier étoit de Tours & s'appelloit Nicolas.

dans la réimpression de l'Ouvrage, ou simplement dans celle du titre, selon l'usage établi chez tous les Libraires de l'Europe. Ils ne se bornent pas toujours à cette petite supercherie. Le Journal littéraire & la Bibliothèque Française en ont souvent rapporté qui méritent un autre nom. Il résulteroit du titre de la Relation, que j'ai rapporté tout entier, que J. B. Denys continuoit alors de tenir des Conférences : mais comme je soupçonne ici quelque fraude de la part du Libraire, je n'ai garde de rien décider sur cet article. Je remarquerai seulement, qu'en quelque tems que la Relation ait été imprimée, la première page a pour chiffre 329 & la dernière 349. & que ce morceau est une suite des Conférences qui se tenoient chez l'Auteur.

(19) *Memento Savanti ubi sup.*

Fin du premier Volume.



HISTOIRE CRITIQUE DES JOURNAUX.



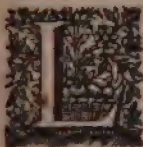
A R T I C L E III.

Histoire du JOURNAL DES SCAVANS
sous la direction de M. L'ABBE'
DE LA ROQUE.

MDCLXXV--MDCLXXXVI.

§. I.

*M. l'Abbé de la Roque succède à M. l'Abbé
Gallois. Vie de ce nouveau Journaliste.*



Un peu d'attention qu'apportoit
Mr. Gallois à publier regulie-
rement le Journal faisoit sou-
haiter qu'il le rêmit à un hom-
me habile, &c qui pût en quel-
que sorte dedommager le pu-
blic de ce qu'il perdoit en lui. Je ne sçais

Tome II.

A

s'il

2 HISTOIRE CRITIQUE

s'il choisit lui-même M. l'Abbé de la Roque pour son Successeur, ou s'il fût contraint de lui remettre son Privilege. Quoiqu'il en soit ce Successeur a fourni sa carrière depuis MDCLXXV. jusqu'en MDCLXXXVII. exclusivement avec une assiduité & une exactitude qui est presque la seule chose que l'on puisse louer en lui.

La Vie de Jean-Paul de la Roque est peu connue & tout ce que j'en ai pu apprendre se réduit à un petit nombre de circonstances peu intéressantes. Il étoit né à Alby, (1) & après avoir passé quelque tems chez les Jésuites, il sortit de la Compagnie & vint s'établir à Paris où il prêcha sans succès dans quelques Eglises de cette Ville, & j'ignore s'il y est mort ou s'il est allé payer le tribut ordinaire dans sa patrie.

A l'exception d'une Brochure assez rare, & qui n'est pas d'une grande importance, je ne croi pas que M. l'Abbé de la Roque ait jamais donné au public que ses differens Journaux, (2) car il faut sçavoir qu'outre le Journal des Sçavans, dont il s'agit plus particulièrement dans cet Article, il en a encore composé deux, le premier d'Histoire Ecclesiastique & le second de Médecine.

§. II.

(1) *Mem. de M. l'Abbé de Marolles* p. 434.

(2) *Hist. du Languedoc tirée des Pièces & Chartres du Trésor de S. M. & des Registres de la Chambre des Comptes & autres titres, publiée par le s. d. l. R. Paris. MDCLXXXIII. in 4.*

(1) *Serm. I. de diversis &c.*

(2) M. Jupcker l'appelle à l'occasion de cet ouvrage.
titulum

§. II.

Histoire du Journal d'Histoire Ecclesiastique publié par M. l'Abbé de la Roque.

Ceux qui aiment l'Histoire Ecclesiastique ont toujours souhaité qu'on prit le soin que S. Augustin, dit que l'on prenoit de son tems, (1) d'examiner par l'autorité des Evêques les choses extraordinaires & merveilleuses qui arrivoient parmi les Chrétiens & d'en tenir des registres fideles. Il faudroit du moins que quelques personnes se chargeassent d'écrire les événemens les plus remarquables de l'Eglise à mesure qu'ils arrivent, sans les confondre avec les profanes. Ces fortes d'ouvrages seroient d'une grande utilité pour ceux qui dans la suite des siècles voudront écrire l'Histoire Ecclesiastique.

Ces réflexions engagerent M. l'Abbé de la Roque, à entreprendre les *Memoires sur l'Histoire Ecclesiastique*. (2) Je ne sçauois dire précisément en quelle année. M. le Chancelier Segulier, s'opposa d'abord à la publication de cet ouvrage, non qu'il lui déplût, comme l'ont avancé MM. Juncker & Struve, (3) mais parce que rentrant en quelque façon dans le projet du Journal des Sçavans, il étoit à craindre que cet ouvrage n'en souffrit. (4) M. Segulier étant mort, M. l'Ab-

bé

vivum in orbe erudito celeberrimum. L'expression me paroît forte.

(3) Jour. du 20. Janvier MDCLXXXI.

(4) Sed cum Specimen ejus Gallicum Cancellario Petro Seguliero tantoperè displiceret &c. Struvius ubi sup. Cap. VI, p. 479.

4 HISTOIRE CRITIQUE

bé de la Roque se remit à ce Journal dont il avoit donné le plan sur la fin de MDCLXXX.

(5) Ce dessein n'eut point encore de suite en ce tems-là, & ce ne fut que dix années après, en MDCLXXXX. qu'il en parut un Volume.

M. de la Roque y fait l'Histoire de ce qui s'est passé de plus important dans l'Eglise pendant les années MDCLXXXV. & MDCLXXXVI. sans s'écarter en rien du Projet qu'il avoit donné en MDCLXXX. c'est-à-dire qu'il parle assez amplement.

I. Des personnes de marque qui avoient quitté l'Infidélité, le schisme & l'hérésie, des motifs qui les avoient portés à cette démarche, & de ce que l'Histoire de leur vie avoit de plus considérable.

II. Des fruits qu'avoient faits les Missions des Hommes Apostoliques, des choses rares qu'ils avoient rencontrées en leurs Voyages, & de l'état où ils avoient laissé le Christianisme dans les Pays d'où ils étoient revenus.

III. Des nouvelles Eglises, Chapelles & autres monuments de la piété des Fideles.

IV. Des Sépulchres & autres lieux célèbres par la piété des Chrétiens.

V. Des corps & des Reliques des Saints nouvellement découverts, des Canonizations & Translations; des Fêtes & des autres Cérémonies publiques établies par l'autorité des Prélats.

L'ouvrage de M. de la Roque s'étend encore à bien d'autres choses, car il y entre dans un assez grand détail de ce qui concerne les Ordres

(5) Jour. du 11, Decembre MDCLXXX.

(5) *ABA*

Ordres Religieux, les Conférences Ecclésiastiques, la vie des personnes mortes en odeur de sainteté, les exemples de vertu donnés par des Souverains; la vengeance céleste sur les péchez du peuple, les promotions aux dignitez ecclésiastiques, les Arrêtz, Déclarations, Statuts, Sentences, enfin tous les jugemens célebres sur des causes ecclésiastiques ou bénéficiales. On peut bien croire qu'il n'a pas oublié de faire mention des miracles, mais il n'a jamais touché à cette matière qu'avec une extrême circonspection. La règle qu'il s'étoit prescrite étoit de ne rapporter que ceux qui seroient fondez sur la déposition de témoins irréprochables, & sur les procez verbaux des Evêques, afin de rendre par de pareilles précautions la vérité de ces choses extraordinaires si authentique, qu'elles ne pussent être revuées en doute.

Voilà un plan magnifique, mais certainement il a été exécuté d'une manière à ne contenter personne. D'abord je trouve qu'on s'est plaint du peu de moderation de M. l'Abbé de la Roque. M. Struve l'accuse, non seulement de n'avoir pas rendu justice aux Protestans quand l'occasion s'en est présentée, mais encore d'avoir cherché celle de marquer contr'eux toute son aigreur & toute sa partialité. MM. les Journalistes de Leipzic ne paroissent gueres plus contents de l'équité de M. de la Roque; mais ils le prennent sur un autre ton. *Optimum omnino institutum est*, disent ces Messieurs (6) *quod voluminibus quam plurimis exsequi constituit Cl. Autor, quod*

(6) *Acta Erudit.* Aprilis MDCXCI. p. 151.

6 HISTOIRE CRITIQUE

quodque nec Protestantibus Historia Universalis studiosis improbatum iri putamus. Ut ut enim is zelo quo Romanam Religionem amplectitur, abreptus, gratiamque Francisci Harlai Archiepiscopi Parisiensis, cui opus suum inscripsit, imò ipse Galliarum Monarcha Ludovici XIV. mereri cupiens, non ubi vis æquæ modestæ de Luthæranis Calvinianisque & sigillatim de Willelmo III. magnæ Britannia Rege, loquitur, ac Historicum à studio partium alienum decuisset; eò tamen non magno opere bilem movebit is qui causam suam ejus arbitrio nec stare, nec cadere existimant; optabuntque modò ut de rebus Ecclesiæ suæ astrictus, tanto majori studio litaretur. On j'aime assez cette indifférence que marquent MM. les Journalistes de Leipzig pour les préventions de M. l'Abbé de la Roque; & en effet est-ce par là que se décideront nos controverses? Après tout, on ne doit pas être surpris du zèle amer de cet Abbé; c'étoit alors la saison de crier contre le Protestantisme; c'étoit la meilleure manière de faire sa cour, c'étoit entrer dans les vûes de ceux qui ayant abusé de l'amour de Louis XIV. pour la Religion, cherchoient par tout des défenseurs à l'action barbare & peu politique qu'ils lui avoient fait faire en revokant l'Edit de Nantes. Et de là tant de mauvais livres qui feroient presque juger que les Catholiques ont tort, si l'emportement de quelques particuliers, commun au reste dans toutes les communions, pouvoit porter préjudice à la vérité.

Je

Je ne justifierai pas non plus M. l'Abbé de la Roque de plusieurs fautes qu'il a commises, en parlant des affaires d'Allemagne, &c que MM. les Journalistes de Leipzig ont relevées avec justice. On doit de même souscrire à ce qu'a dit M. Bayle (7) qu'il y a eu une ignorance bien crasse, ou une fraude inexcusable à avoir attribué à deux Ministres de la haute Guyenne un ouvrage intitulé *Montauban Justifié &c.* lequel ne peut venir que d'un Catholique Romain. Il vaut mieux croire que le Journaliste a été trompé que de penser qu'il ait voulu tromper les autres. Mais je ne suis pas surpris que ces erreurs & tant d'autres aient donné lieu au jugement que l'Abbé Lenglet a porté de ces *Memoires de l'Eglise* en les appelant *un ouvrage peu estimable* (8).

§ III.

Histoire du Journal de Medecine publié par M. l'Abbé de la Roque.

Quoique le Journal Ecclésiastique eût été entrepris le premier, il ne parut cependant qu'après les *Journaux de Medecine*, ou les *observations des plus fameux Medecins, Chirurgiens, & Anatomistes de l'Europe tirées des Journaux étrangers & des Memoires particuliers envoyez à M. l'Abbé de la Roque* MDCLXXXIII. in 12.

Le Sieur de Blegny a beau assurer que ces Journaux ne sont pas même supporta-
bles

(8) *Catal. des Hist.* p. 39.

8 HISTOIRE CRITIQUE

bles (1) on ne l'en croira pas sur sa parole, & il n'y a qu'à les ouvrir pour être convaincu ou qu'il n'étoit pas en état d'en juger, ou qu'il a suivi le penchant qui le portoit à médire. En effet, ils contiennent une diversité agréable de faits également surprenans & curieux, de découvertes utiles & de remèdes efficaces. Il seroit seulement à souhaiter que l'Auteur qui les a commencez & finis en MDCLXXXIII. les eût continuez plus long-tems : il les reprit à la vérité en MDCLXXXVI. (2) Mais cette nouvelle tentative n'eut aucune suite.

§. IV.

Idee générale du Journal des Sçavans sous M. de la Roque.

J'Ai déjà loué au commencement^e de cet Article l'exactitude de M. l'Abbé de la Roque. Quel bonheur pour la République des Lettres, si cet homme laborieux eut joint à cette vertu des talens plus essentiels encore à un Journaliste ; mais on est forcé de convenir qu'ils lui ont presque tous manqué, & qu'il est le premier Auteur de la décadence d'un Journal généralement estimé jusqu'à lui.

Après avoir examiné avec attention la plupart de ses extraits & les avoir comparez aux livres mêmes, il m'a paru qu'il y regnoit une

(1) *Préf. du Mercure Sçavant de MDCLXXXIV.*

(2) *Nouv. de la Républ. des Lettres Août MDCLXXXVI. p. 150.*

une langueur & une secheresse (1) bien propres à dégouter les Lecteurs accoutumez à l'aimable vivacité de M. de Sallo, & aux traits mâles de M. l'Abbé Gallois.

Il y a plus. M. l'Abbé de la Roque s'est entièrement écarté des vûes de ces deux Messieurs; & ce sont toutefois les seules que l'on doit se proposer dans la composition d'un Journal. M. de Sallo se contentoit d'exposer le sujet du livre dont il parloit, & d'en dire son sentiment avec liberté. Pour M. l'Abbé Gallois que l'exemple de son ami, & des ordres supérieurs avoient rendu plus circonspect, il donnoit ordinairement une analyse exacte des ouvrages dont il rendoit compte, & sans se permettre la franchise, dont M. de Sallo s'étoit mal trouvé, il ne laissoit pas d'en faire sentir les défauts : sur tout il louoit avec sobriété. Ce juste milieu étoit un peu trop difficile à tenir pour un écrivain aussi médiocre que M. l'Abbé de la Roque, de sorte que brouillant ces deux méthodes & n'ayant point de plan fixe, tantôt il a mal développé le but d'un ouvrage & de son Auteur, & tantôt il s'est borné à transcrire les Préfaces. Quelquefois, mais plus rarement, il a tenté de faire une analyse dans les formes, mais au lieu de donner une juste idée d'un bon livre, il s'est ordinairement jeté de côté, il a copié les observations qui l'ont frappé davantage, & qui malheureusement pour lui ne font pas toujours la même impression sur l'esprit de ses lecteurs. Je

(1) M. Bayle Tom. I. p. 271. Art. Antonio citat. 1. dit que le Journal des Sçavans a donné un chetif Article de cet excellent ouvrage. (la Bibliot. des Ecrivains Espagn.)

10 HISTOIRE CRITIQUE

Je sçais qu'il paroît souvent des livres qui ne semblent pas susceptibles d'une analyse suivie, ce qui arrive parce que l'Auteur n'a point eu d'objet fixe, ou bien à cause de son peu d'adresse à disposer sa matière. Dans le premier cas un Journaliste ne peut effectivement qu'indiquer les divers morceaux qu'il croit les plus propres à faire juger du tour d'esprit, du style, &c de la capacité de l'Auteur qu'il veut faire connoître, ce qui demande beaucoup de goût & encore plus de lumières. En toute autre circonstance, il faut qu'il développe avec soin le sujet, les preuves, & les objections de tous les ouvrages qui lui tombent entre les mains. Je dis plus, il faut qu'il fasse sentir si ce sujet est bien ou mal pris, & s'il ne seroit pas possible de l'arranger encore mieux : il faut qu'il étende ce que trop de précision a rendu obscur, & qu'il éclaircisse ce que trop de subtilité derobe à la vue : il faut enfin, & ce doit être la principale attention d'un Journaliste éclairé, il faut qu'il fixe à quel point un livre nouveau est utile dans la République des Lettres, ce que l'Auteur a de plus que ceux qui l'ont précédé, ce qu'il laisse à faire à ceux qui viendront après lui. Or ce n'est pas là l'ouvrage d'un Ecolier, & l'on peut l'être à quatre vingt ans.

J'ai toujours été convaincu que c'étoit par pure ignorance que les Journalistes qui ont pour objet de donner de grands extraits les ont faits dans un autre goût que celui que je viens de remarquer, & c'est en particulier la

four-

(1) *Jour. du 28. Nov. MDCLXX.*

(2) *Journa*

DES JOURNAUX. II

source de ce qu'il y a de rebutant dans les Journaux de M. l'Abbé de la Roque : il n'avoit ni le discernement nécessaire pour bien choisir ce qui méritoit l'attention de ses lecteurs, ni l'érudition suffisante pour relever des bagatelles par des observations instructives. Il a bien fait pis : ses Journaux sont farcis d'erreurs dont je me contenterai de rapporter les plus grossières.

§. V.

Fautes du Journal de M. l'Abbé de la Roque.

M. de la Roque donne ce me semble une belle preuve de son peu de capacité dans l'Histoire Ecclésiastique lorsqu'en faisant l'analyse du *Philosophe Courtisan* ou de la Vie de Seneque, (1) composée en Italien par l'Abbé Salvadori, il le louë d'avoir remarqué ce
 „ que quelques autres avoient déjà avancé,
 „ que S. Paul qui fut son ami particulier (de
 „ Seneque) l'avoit obligé de composer un
 „ ouvrage contre la superstition des Gentils,
 „ qui fut brulé dans la suite des tems par les
 „ ennemis de la foi”, il est triste d'être des
 derniers à se défaire de ce *contes de Peau d'âne*, qui doivent leur origine à un zèle aveugle
 & à l'ignorance.

Les noms propres n'étoient pas fort connus de M. de la Roque : il écrit toujours *Dallie* le nom du Ministre *Dailly*, (2) ce qu'il n'auroit

(2) *Jour. du 11. Janv. MDCLXXV.*

12 HISTOIRE CRITIQUE

n'auroit pas fait, dit M. Bayle, s'il avoit eu un peu plus de connoissance des ouvrages de ce Ministre.

Le même Critique condamne encore le Journaliste d'avoir parlé peu exactement en disant que l'on ne connoissoit pas la drogue dont Archelaus avoit enduit une tour de bois pour la rendre incombustible, ce qui lui avoit si bien reussi, que Sylla avoit été obligé de se retirer (3). C'est Aulu-Gelle qui en parle, (4) dit M. Bayle, & qui rapporte expressement les paroles de Quadrigarius, où l'on voit que cette drogue étoit de l'alun de plume. L'endroit d'Aulu-Gelle est remarquable. M. Bayle ne se borne pas à reprendre M. de la Roque, il va à la source, il attaque l'autorité de Quadrigarius & nie la vérité de ce fait. 1. sur ce que Sylla n'auroit pas manqué de mettre un événement aussi singulier dans ses Memoires, d'où Plutarque, qui les avoit vus, l'auroit transporté dans son Histoire. 2. sur ce que la chose lui paroît impraticable. Je ne sçai si sur des argumens aussi foibles on peut revoquer en doute une histoire rapportée dans les Annales de Q. Claudius, à qui Aulu-Gelle donne expressement le titre d'*optimi & sincerissimi Scriptoris*. Quant à la seconde raison sur laquelle il appuie ses doutes, elle ne me paroît pas beaucoup plus forte. Dès qu'on ne conteste pas à l'alun la qualité de préserver du feu le bois qui en est frot-

(3) Journ. du 15. Fev. MDCLXXVII.

(4) Lib. XV. Cap. V.

(5) Art. Archelaus Rem. P.

(6) L'un est intitulé *Antiqui Novique Latii Orthographia*, & l'autre *Terra & Aqua sive Terra Invenientes*.

(6) A

frotté, pourquoi s'opiniâtrer à ne pas vouloir qu'un Général, à qui il étoit de la dernière conséquence d'empêcher les approches de l'ennemi, ait pris les mesures nécessaires pour conserver une tour qui le mettoit en sûreté de ce côté là? M. Bayle ajoute que deux choses l'étonnent „ l'une que, puisque Quadrigarius a parlé d'un accident si peu ordinaire, tous les autres Historiens n'en aient pas fait mention : l'autre que puisque tant d'Historiens n'en ont dit mot, Quadrigarius en ait parlé d'une manière si précise. „ (5) Je suis surpris à mon tour que ces deux réflexions aient arrêté M. Bayle. Après le grand nombre de Monumens qui se sont perdus, on ne peut dire qu'avec beaucoup de circonspection que tels & tels faits n'ont pas été remarqués par les Historiens. Peut-être que cette règle qui a déterminé tant de Critiques se trouveroit fautive, si le tems ne nous avoit pas envié une quantité prodigieuse d'anciens Auteurs, dont le consentement unanime nous obligeroit à croire beaucoup de faits historiques, qu'on ne soutiendrait pas aujourd'hui sans s'exposer à être sifflé.

Une autre preuve du peu de connoissance que M. l'Abbé de la Roque avoit de l'Histoire Littéraire c'est de le voir donner l'Extrait de deux livres d'Ausqueius (6) imprimez depuis long-tems (7) comme si c'eussent été des livres nouveaux, (8) & cela parce qu'un Libraire

(7) A Tournai, le premier en MDCXXXII. in folio & le second en MDCXXXIII. in 4. V. Chevillier *Origins de l'Imprimerie de Paris*, p. 210.

(8) *Journ.* du 15. Février & du 11. Août MDCLXXVII

14 HISTOIRE CRITIQUE

braire de Paris ayant acheté un grand nombre d'exemplaires de ces ouvrages, il crut qu'il convenoit à ses intérêts d'en rafraichir les titres.

Il parut en MDCLXVI. un ouvrage intitulé , *Sommaire Royal, de l'Histoire de France*, qui a été réimprimé plusieurs fois. Il faut que M. l'Abbé de la Roque n'ait pas même jetté les yeux sur ce qu'il contient, autrement il n'auroit pas dit „ que cet Abregé „ de l'Histoire de France est sorti d'un Cabi- „ net illustre, &c des mains d'un des grands „ hommes de notre Siècle, qui l'avoit fait „ pour son entretien ordinaire. Le Sieur de Bonair y a ajouté la continuation de vingt „ années qui y manquoient avec les portraits, „ les Armes, & les Devises de tous les Rois. „ La Maison de Vendôme, y trouvera des „ choses fort particulieres & qu'on ne voit „ point dans les autres Historiens ”. (9) Tout le narré est faux & le livre du Sieur de Bonair qui prend à la tête de l'ouvrage la qualité d'Historiographe du Roi, &c de Gentilhomme de la Garde Écossaise, n'est autre chose qu'une traduction du *Florus Gallicus* du P. Berthaut de l'Oratoire, avec une continuation de vingt années, & quelques-uns de ces ornemens dont l'ouvrier tire plus de gloire que l'Historien (10).

Quelquefois M. de la Roque est tombé dans de lourdes fautes pour n'avoir pas bien en-

(9) Journ. du 1. de Mars de la même année.

(10) V. le P. le Long, *ubi sup.* p. 914.

(11) XIII. Journ. de MDCLXXVII.

(12) Prefat. in *Q. Curtium*, V. l'Edition in *Usam Delphicam*.

(13) Voy.

entendu le sens des Auteurs. Il fait dire par exemple au P. le Tellier, (11) que personne avant le milieu du XV. Siècle n'avoit cité Q. Curce. Il est cependant certain que le P. le Tellier n'a point parlé du milieu du XV. Siècle, mais du X. *Hic mirari*, dit-il, (12) *cum Acidaliæ licet singulare Curtii fatum, quod scriptor nobilissimus & nihilo primis inferior, non solum communi illa temporum injuria duobus truncatus libris, aliis quoque locis mutilus, plurimis depravatus ad nos pervenerit: verum etiam, quod nulli forte præterea contigit, tam multis ætibus ignotus latuerit, sic ut ante sæculum à Christo nato decimum, nemo omnium repertus sit, qui vel per transennam Curtii Historici mentionem injecerit.*

Au reste, quoique le P. le Tellier prétende que c'est au X. Siècle où l'on a commencé à connoître Q. Curce, il ne cité cependant aucun Auteur plus ancien qu'Antonius Panormita, fleurissant vers le milieu du XV. Siècle. M. Bayle observe que le P. le Tellier n'a pas raisonné plus conséquemment lorsqu'il a dit que Gauthier ou Gouthier Poète du XII. Siècle (13) n'avoit composé son Poème de l'Alexandreïde, que des paroles de Q. Curce mises en vers; puisqu'au contraire il pourroit être arrivé qu'un Ecrivain plus recent se fut servi des paroles de Gauthier, pour en composer l'Histoire [qui court sous le nom de Q. Curce (14.)

Tou-

(13) Vossius Lib. de Poetis Latinis p. 74. le met au commencement du XIII.

(14) C'est là un de ces tours Pirrhoniens si ordinaires à M. Bayle.

16 HISTOIRE CRITIQUE

Toutes ces fautes sont d'un genre à faire avouer que la provision d'Histoire Littéraire de M. l'Abbé de la Roque étoit bien mince, mais rien ne le prouve mieux qu'un certain endroit où il trouve le secret de chopper trois fois. C'est dans le 23. Journal de MDCLXXXV., où il fait l'extrait de l'Edition qu'Arnoldus procura cette année-là d'un Traité d'Abucaras, qui n'étoit jamais sorti de dessous la presse.

§. VI.

Autres reproches faits à M. l'Abbé de la Roque.

LEs fautes que je viens d'indiquer sont assez palpables, & je ne vois pas comment on pourroit les excuser. Divers Auteurs ont fait à ce Journaliste d'autres reproches, parmi lesquels il s'en trouve qui ne sont pas moins fondez.

Je vois surtout qu'on n'a pas été content du choix qu'il faisoit des Livres dont il vouloit donner l'extrait. M. l'Abbé de la Roque, dit M. Catherinot, (1) *n'embellit ses journaux que de secrets de Medecine.* Cette plainte est bien modeste, & il seroit à souhaiter pour le Journaliste que tous ceux qui l'ont faite eussent conservé pour lui les mêmes égards. Mais l'Auteur du Mercure sçavant a couvert M. de la Roque d'un ridicule éternel en feignant de plaindre ce bon Ecclesiastique de ce que sa profession l'empêchoit

(1) P. 6. de la *Gaule Grecque.*

(2) Préf.

choit souvent de parler des Operations Medecinales & Anatomiques avec la liberté nécessaire pour être utile au public : & comme il est vrai que le Journaliste n'a pas été fort réservé sur cette matiere, on peut regarder la compassion affectée de Blegny, comme une taillerie tacite d'avoir manqué aux bienfaisances de son état. *L'Auteur du Journal des Sçavans*, dit-il, (2) qui prend la qualité d'Abbé, de Prédicateur, de Protonotaire du S. Siège, n'oseroit s'expliquer utilement sur les plus beaux endroits de la Medecine ; car-il effaceroit la dignité de son caractère en parlant des parties genitales de l'un & de l'autre sexe, de la matiere spermatique, de la Generation de l'Homme, de la formation du Fœtus, de sa situation dans la Matrice, des Avortemens, des Accouchemens, des effets de l'imagination des femmes grosses, des Vuidanges qui se font pendant les couches, des ordinaires, des pertes blanches, de la generation du lait, des Maladies Galantes, des proprietéz & de l'usage du Mercure, du flux de bouche, & des autres évacuations qui sont excitées par ce mineral, & d'une infinité d'autres choses dont on veut bien croire qu'il n'a jamais parlé, aiant dû prendre une modestie exemplaire dans le corps des RR. PP. Jésuites dont-il a l'honneur d'avoir été. Ce n'est pas sans quelque peine que je raporte ici le passage de Blegny ; & je ne m'y suis déterminé que pour mieux faire sentir combien il est dangereux de s'écarter de la bienfaisance. M. Cousin, qui en connoissoit si parfaitement les régles, annonçant un Livre de

(2) Préface du *Mercury Sçavant* de MDCLXXXIV.

18 HISTOIRE CRITIQUE

de David Abercrombuis , (3) lequel renfermoit quatre Traités, dont les deux premiers rouloient sur les Maux Veneriens, se borne à donner l'extrait des deux derniers, remarquant que les deux premiers ne devoient point entrer dans le Journal.

Non seulement le gout dominant de M. l'Abbé de la Roque pour la Medecine l'a jeté dans quelque espece d'indécence, mais il lui a encore ôté un des avantages que tout Journaliste doit se ménager avec le plus de soin. C'est la variété: le Journal presque entièrement consacré aux expriences de Chimie, & aux secrets de Medecine n'a pu contenir d'extraits d'une infinité de Livres étrangers, ou même François, que les Lecteurs d'un gout différent de M. l'Abbé de la Roque auroient été bien aises d'y voir. M. Boëckelman entre autres s'est plaint d'y avoir cherché inutilement ce qui concernoit les Nouveautés de l'une & de l'autre Jurisprudence: M. Huber s'est joint à M. Boëckelman, (4) & deux Journalistes ont adopté les reflexions de ces Auteurs. (5)

M. de la Roque n'ignoroit pas ce que l'on pensoit là-dessus, & il crut devoir remontrer lui même combien il étoit difficile de contenter tout le monde (6). Ce qu'il dit pour la justification seroit bon, s'il ne supposoit pas toujours qu'il n'a favorisé aucun gout, qu'il n'embrasse aucune science au pre-

(3) *Journal du 25. Octob. MDCLXXXVIII.*

(4) *Dialog. de ratione juris docendi & discendi Francker. MDCLXXXIV.*

(5) *V. les Monastische Gedancken de M. Thomasius p. 247.*

prejudice de l'autre. Mais cela n'est pas, & l'on voit à chaque page une prédilection marquée pour la Médecine.

Si la vérité demande que l'on convienne de tout ce que je viens de rapporter contre le Journal de M. l'Abbé de la Roque, elle veut aussi que j'entreprenne son Apologie sur un point d'une toute autre importance. M. Bayle observe comme en passant (7) qu'il est surpris que M. l'Abbé de la Roque (8) n'ait pas dit un mot de la Lettre de S. Chrysostome au Moine Cesaire, en annonçant l'Edition de Palladius donnée par M. Bigot. On devine assez pourquoi M. Bayle fait un crime au Journaliste d'avoir gardé le silence sur cette Lettre, qu'un des Examineurs trop scrupuleux avoit empêché M. Bigot de joindre au Palladius. Mais il est sûr que jamais M. de la Roque, ni aucun autre Catholique n'auroit fait difficulté d'avouer que le Censeur avoit tort, & que quand ce monument auroit été équivoque, favorable même aux Protestans, la bonne foi ne vouloit pas qu'on le supprimât. D'ailleurs ce n'est point sur ce seul passage que la Présence réelle est fondée; c'est sur la Tradition constante de toute l'Eglise, sur le témoignage unanime de tous les Peres & de S. Chrysostome en particulier. On se peut rappeler ici tout ce que j'ai rapporté plus haut. Mais il y a plus, il s'en faut beaucoup que cet endroit
de

247. de MDCLXXXVIII. & les *Ada Lipsiensia*.

(6) *Journ. du 7. Juillet MDCLXXVII.*

(7) *Art. Bigot Rem. L.*

(8) *Journ. du 25. Mars MDCLXXX.*

20 HISTOIRE CRITIQUE

de la Lettre au Moine Cefaire soit à l'avantage des Reformez. Divers Auteurs de nôtre communion me semblent l'avoir assez bien prouvé.

Le Style de M. l'Abbé de la Roque ne mérite ni trop d'éloges ni trop de mépris. L'Abbé de Marolles qui a païé par une doze d'encens quelquefois trop forte tous les Ecrivains qui lui avoient fait présent de leurs Livres, dit *qu'il s'exprime par tout d'une maniere claire & agréable*. Ces louanges ne sont pas assez mesurées. Le style de M. l'Abbé de la Roque est extrêmement inégal, voilà son plus grand défaut. Il est quelquefois net & coulant, souvent il est obscur, languissant & décousu. Jamais de ces traits qui partent d'une imagination noble & féconde, ou d'un grand sens.

§. VII.

Reflexions sur les jugemens que M. l'Abbé de la Roque a portez des Ecrivains dont il a parlé.

Quoiqu'on en dise, c'est toujours par les jugemens qu'un Journaliste porte des Auteurs & des ouvrages dont il parle, qu'on doit prononcer sur son caractère & sur son discernement. C'est en quelque sorte la pierre de touche, c'est la partie delicate de son emploi. S'il la remplit avec dignité de-là il merite toute l'estime du public, qu'il empêche d'être duppe des cabales & des préjugés de ceux qui s'intéressent trop vivement

à la chute ou à la fortune des Livres nouveaux.

Certainement on n'accusera pas M. l'Abbé de la Roque d'avoir été trop sévère : Loin de-là , s'il y a quelque reproche à lui faire , c'est d'être tombé dans l'extrémité opposée , d'avoir été trop indulgent envers les mauvais Auteurs. Mais pour juger de cette conduite , il en faudroit bien connoître les véritables motifs. Si cette indulgence paroit d'un manque de discernement , elle mérite nôtre compassion ; si au contraire elle avoit sa source dans un grand fonds de modération naturelle , on ne sçauroit que la louer , & la proposer à ceux de sa profession , comme un modèle à suivre. Vigneul Marville , toujours prêt à tourner en mal les meilleures choses , n'a pas balancé à lui donner en cela des vûes basses & insérées. „ M. „ de la Roque , dit-il (1) s'est tué de bien „ faire , mais quelques louanges qu'il ait affecté de donner à certaines Auteurs plutôt „ qu'à d'autres , il est mort sans récompense. ” Si je ne puis pas desavouer qu'il y a eu des gens de Lettres capables d'une pareille lâcheté , je crois être bien fondé à nier que M. de la Roque soit dans le cas. Ce Journaliste a toujours passé pour honête homme ; ses écrits ne démentent point sa réputation sur cet article , & si l'on doit lui reprocher quelque chose au sujet des louanges dont ses journaux sont infectez , c'est plutôt de les avoir prodiguées à tout le monde indifféremment

(1) Tom. I. p. 352.

inent, que de les avoir réservées pour certains Auteurs en particulier. Cette accusation a plus de fondement que l'autre.

Il faut convenir que quelques uns de ses Eloges sont trop forts, parcequ'ils portent également sur toutes les parties d'un même Livre qui ne meritent pas une consideration égale. C'est ainsi qu'en annonçant l'Edition du Penitentiel de Théodore Archevêque de Cantorbéry, M. de la Roque rendit justice à M. Petit, qui avoit certainement portées recherches à un point dont il y avoit lieu d'être étonné. Mais quand le Journaliste ajoute, *que le second Volume finit par des Dissertations & des Notes pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, qui est celle des premiers Peres de l'Eglise, où la Doctrine de Théodore n'est pas moins éclaircie que justifiée des calomnies dont on a voulu l'accuser*, quand dis-je, le Journaliste parle ainsi, ne donne-t-il pas une preuve presque complete qu'il n'a pas vû par lui-même cet ancien Monument Ecclesiastique. Il n'y en a guere, où l'on découvre un plus grand nombre, je ne dirai pas d'erreurs, mais de règles éloignées des ancienne traditions de l'Eglise. M. Petit s'est fait une loi si constante de défendre Théodore qu'il méritoit bien qu'on remarquât une prevention si outrée.

On n'adoptera pas non plus le jugement de M. l'Abbé de la Roque sur la Monarchie Sainte Historique, Chronologique & Ge-

(2) Journ. du 28. Mars MDCLXXVIII.

(3) *Annis Ecclesiasticis concionatorius quadripartitus, seu conciones predicabiles in Dominicis & Festis per totius anni*
des

Genealogique de France, traduite par le P. Modeste de Saint Amable. Le Journaliste dit que ce Carme a enrichi sa traduction de beaucoup de belles choses touchant la Genealogie, la Chronologie & l'Histoire; tandis qu'on peut assurer qu'il n'y a pas dans toutes ces notes une seule découverte de la façon de ce Religieux, qui n'a fait que compiler sans beaucoup de choix ce qu'il a trouvé dans quelques livres qu'on lira toujours préféablement aux siens. Enfin, ce qui montre le peu d'exactitude du Journaliste c'est de dire que cette Monarchie sainte contient la Vie des Saints bienheureux, qui sont sortis de la seconde Race de nos Rois, tandis qu'il s'agit des Saints de la premiere Race. J'ignore également pour quelles raisons il a passé sous silence que le P. Thomas d'Acquin avoit mis la dernière main à cet ouvrage & que les petites notes marginales étoient de lui. Qu'on me permette d'ajouter qu'un Journaliste un peu exact n'auroit pas enveloppé les deux Volumes sous la datte generale de MDCLXXVII. le premier étant de MDCLXX.

Je ne crois pas qu'on passe à M. l'Abbé de la Roque ce qu'il dit en parlant du *Tertullianus Predicans*, que ce Livre peut servir à faire une belle prédication. (2) Il aimoit aparemment ces Rapsodies, puisque peu de tems après il conseille un autre ouvrage dans le même gout (3) aux Prédicateurs

discursum ab Adventu ad Adventum predicari solita. Auct. R. P. Henrico Scyrensi Predicatore Capucino. Coloniz MDCLXXVII. 4. Vol. in 4. V. le Journ. du 18. Avril MDCLXXVIII.

24 HISTOIRE CRITIQUE

teurs & aux Cûrez qui veulent s'acquitter dignement de leur emploi.

Que penser de tout ce qu'il dit d'avantageux des Traductions de M. de Martignac & des Notes dont-elles sont ordinairement accompagnées? (4) S'en rapportera-t-on à sa décision lorsqu'il donne le *Treſor des Langue Françoisſe & Latine* du P. Gaudin, pour le meilleur Dictionnaire qu'on eût fait juſqu'en MDCLXXIX. (5) lorsqu'il invite M. le Bret à ſatisfaire l'impatience avec laquelle on attendra ſon Abregé de l'Histoire Politique, (6) qu'il ſe déclare le protecteur né de toutes les mauvaiſes Verſions en diſant, *que la fidelité & l'exaſtitude que M. l'Abbé Tallemant a apporté à la traduction de M. Nani ne laiſſent rien à deſirer à ceux qui n'entendent pas la Langue Italienne en laquelle cette Hiſtoire eſt écrite. Ils y trouveront même des beautex qui ne ſont pas naturelles à cette Langue, par la maniere avec laquelle le Traducteur a tourné les expreſſions de ſon Auteur, ménagé les figures dont les Italiens ne ſont pas avares, lesquelles, quelque belles qu'elles ſoient en leur Langue, ſont trop éloignées du goût François pour pouvoir plaire. C'en eſt trop que de louer une Verſion infidelle & languiſſante aux dépens d'un excellent Original, qui tiendrait ſans doute un rang diſtingué entre les Hiſtoires du premier rang, ſi l'uſage des*
Ha-

(4) Journ. du 28. Nov. MDCLXXVIII.

(5) Journ. du 6. Fevrier. MDCLXXIX.

(6) Journ. du 20. Fevrier MDCLXXIX. Il s'agit d'Henri le Bret, prévôt de l'Egliſe Cathedrale de Montauban, qui venoit de donner ſon Abregé de l'Histoire univerſelle contenant l'Histoire Eccleſiaſtique en 2. Livres. Paris. Des Preſ.

Harangues directes y étoit un peu plus adroitement ménagé (7).

Qu'on nous permette ici une réflexion. On ne sçauroit croire combien sont dangereux ces faux jugemens quand même ils sont portez quelquefois par des Journalistes auxquels on a peu de confiance. Le P. le Long n'a fait que tourner à sa façon ce qu'a dit M. de la Roque, (8) & voilà comme les erreurs se multiplient.

M. de la Roque ne jugeoit guere mieux du Caractere des Auteurs que de leurs ouvrages. Je n'en veux d'autre preuve que de le voir mettre *un amour extraordinaire de la verité*, parmi les bonnes qualitez du Jesuite Vavasseur. Ce n'étoit pas-là son bel endroit. Ce Pere avoit une connoissance des belles Lettres, telle que peu d'Ecrivains l'ont eue depuis la renaissance des Lettres : il y joignoit un grand fonds de discernement & de goût; mais tous ces talens ne servoient qu'à exercer sa mauvaise humeur contre tout Auteur qu'il n'aimoit pas. L'Histoire scandaleuse du libelle intitulé *Godellus utrùm Poëta*, ce que le chagrin d'avoir été oublié dans la liste des bons Poëtes lui a fait écrire contre le P. Rapin, son emportement au sujet du *Delectus Epigrammatum*, tous ces traits le peignent trop bien comme un Ecrivain violent & passionné pour que
ces

Prez. 3. Vol. in 12.

(7) Journ du 7. Août MDCLXXIX. M. de la Roque promet la traduction de la seconde partie de Nani par le même Abbe Tallemant. Il ne l'a pas faite, & celle qui a paru en 1702. à Amsterdam est de Matclary.

(8) *Biblior. des Hist. de France.* No. 9667.

Tome II.

B

26 HISTOIRE CRITIQUE

ces couleurs s'effacent jamais ; & plus ses ouvrages lui ont acquis de reputation , plus on doit se précautionner contre les faux jugemens que sa passion lui a dictés.

Il seroit bien inutile de rapporter ici toutes les louanges que l'Abbé de la Roque a données un peu trop légèrement aux uns & aux autres. On en trouvera sur tout un grand nombre dans les deux premières années de son Journal. Rendons lui justice. Dans la suite , il en devint un peu plus avare : il avertit même publiquement , *que comme les louanges qu'il donnoit quelquefois aux Auteurs bleissoient souvent leur modestie, il étoit résolu de ne plus dire simplement que le nom de l'Auteur , laissant au Lecteur le jugement qu'il devoit faire du mérite de l'ouvrage & de celui qui l'auroit composé après en avoir lu le précis fait avec la dernière exactitude* (9).

ARTICLE IV.

Histoire du Journal des Sçavans sous la direction de M. le Président Cousin.

MDCLXXXVII—MDCCI.

§. I.

M. Cousin reprend le Journal : Vie de ce Président.

L'Interruption du Journal ne fut pas longue ; il n'en auroit même souffert aucune

(9) Journ. du 20. Juillet. MDCLXXVI.

(1) M. Coterus dans ses *Analecta ad introd. Struvii* p. 213.

ne si M. le Chancelier n'eût pas eu besoin de quelques mois pour prendre les mesures nécessaires afin que cet ouvrage se reprit avec plus d'ardeur, & s'exécutât avec plus de soin. Sa principale attention fut de le confier à un homme que le public honorât de son estime, & sur le jugement duquel il fut permis de compter. Convenons que M. de Boucherat ne pouvoit choisir personne qui réunit tant de qualitez que M. le President Cousin, célèbre déjà par plusieurs versions estimées, & connu d'ailleurs pour posséder dans un degré éminent la plupart des Sciences nécessaires à un Journaliste, & qui enfin écrivoit en nôtre Langue avec netteté, & une élégance capables d'arrêter sur ses extraits les lecteurs les plus difficiles & les plus legers.

Louis Cousin né à Paris le 12. d'Août MDCXXVII. , aiant heureusement achevé ses humanitez & soutenu sa tentative avec succès se fit recevoir Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris ; mais il abandonna bientôt l'Etat Ecclesiastique pour la profession d'Avocat qu'il suivit depuis MDCXLVI. jusqu'en MDCLVII. qu'il acheta une charge de President (1) en la Cour des Monnoyes.

Sans aspirer à une plus haute fortune, M. Cousin se renferma dans les fonctions de sa charge & comme elle lui laissoit un grand loisir, il se devoua tout entier à l'étude des Sciences. Il lut d'abord avec une application in-

113. le fait President au Parlement, *Preses Parlementi Cousin.*

28 HISTOIRE CRITIQUE

infuie les meilleurs Auteurs Grecs & Latins, sur quelque sujet qu'ils eussent écrit. Une curiosité vive & impetueuse le porta même à approfondir le plus beaux secrets des Arts. Enfin après s'être orné l'esprit des connoissances les plus rares & les plus exquisés, il songea à en faire part au public.

M. Cousin a donné successivement une traduction des anciens Historiens Ecclesiastiques & des Historiens de l'Histoire Byzantine, qui ayant joint les „ beautez de l'Elo- „ quence à la verité de l'Histoire meritent „ par-là plus de consideration que ceux qui „ ont commencé leurs recits dès la creation „ du monde, & raporté un grand nombre „ d'évenemens d'une maniere sèche, & de- „ nuée de toute élégance. (2)

La traduction des Historiens Ecclesiastiques parut en MDCLXXV. (3) M. Cousin suivit pour le texte l'édition de M. de Valois, & profita habilement du travail de ce grand Critique. A sa traduction il joignit de sçavantes notes, où non seulement, il éclaircit quelquefois le texte, mais dans lesquelles il traite souvent divers points d'Antiquité Ecclesiastique avec une précision admirable & une profonde érudition. „ La „ solidité & le desinteressement avec le- „ quel il les demêle font voir qu'il n'a eu „ en vûe que la verité & qu'on peut lire a- „ vec

(2) Préface du I. Vol. de l'Histoire de Constantinople.

(3) C'est à dire d'Eusebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Philostorge & Theodore le Lecteur en IV. Vol. in 4°. Ils ont été aussi imprimez in 12. pour la commodité de ceux qui n'aiment pas les gros livres, ou qui ne sont pas en état de les acheter.

(4) V.

» vec beaucoup de sûreté & de plaisir cet
 » ouvrage ; dit le Journal des Sçavans (4),
 M. Cousin s'attache principalement dans ses
 préfaces, qui sont autant de Chefs-d'œuvres
 en leur genre, à justifier ces Ecrivains de la
 plupart des erreurs qu'on leur impute ; & si
 l'on n'est pas toujours de son sentiment, au
 moins ne peut-on pas s'empêcher de conve-
 nir qu'il a mis le sien dans un si grand jour,
 qu'il a fallu combattre longtems avant que
 d'en embrasser un autre.

Comme la carrière où il entroit en s'en-
 gageant de traduire les meilleurs Historiens
 de l'Histoire Byzantine étoit plus longue, il
 mit aussi plus de tems à les traduire & plus
 d'années à les publier. Les premiers Volumes
 parurent en MDCLXXII., & l'ouvrage en-
 tier fut achevé en MDCLXXXIV. (5). Cette
 entreprise étoit vraiment digne de M. Cou-
 sin, qui joignoit à la connoissance de la Langue
 des Originaux une parfaite connoissance des
 tems dont ils avoient écrit l'Histoire ; ce
 qui l'a mis souvent à portée non seulement
 de traduire son Auteur avec élégance, » mais
 » de decouvrir encore en particulier ce qu'il
 » y a de louable ou de blamable en lui, &
 » de pouvoir s'en rendre tantôt le défenseur
 » & tantôt le censeur autant que la justice
 » & l'utilité publique semblent le deman-
 » der (6).

Les

(4) V. les *Journaux* du 16. Juin MDCLXXV. p. 171.
 du 13. Avril MDCLXXVI. & du 2. Mai de la même
 année.

(5) Le *Journal* du 20. d'Août MDCLXXV. en a rendu
 compte.

(6) *Journa. des Sçavans* Tom. III. p. 171.

30 HISTOIRE CRITIQUE

Les Historiens de Constantinople que M. Cousin avoit traduit ne suffisant pas pour ceux qui souhaitoient une Histoire entiere & complete de cet Empire, il entreprit en leur faveur la Version de Xiphilin, de Zonare & de Zozime, qu'il publia en MDCLXXVIII. (7) „ & de cette sorte, „ dit M. de Sacy, (8) l'Histoire du bas Empire qui n'étoit auparavant connue que „ des sçavans capables de la puiser dans un „ grand nombre de volumes Grecs où elle „ étoit auparavant rassemblée, est par ses excellentes traductions devenuë si célèbre, „ qu'elle ne nous est aujourd'hui guere moins „ familiere que la nôtre.

M. Cousin avoit formé un autre dessein moins agréable pour lui; j'ose ajouter, & moins utile pour le public. C'étoit de mettre encore en notre Langue les Historiens de l'Empire d'Occident depuis Charlemagne. Il en donna effectivement deux Volume in 12. en MDCLXXVIII. (9) mais le reste, qui est achevé, n'a point vû le jour.

On a encore trois autres petits ouvrages de la version de M. Cousin; c'est à sçavoir, le Traité du Cardinal Bona sur les principes & les règles de la Vie Chrétienne (10). L'Exhortation de S. Clement d'Alexandrie aux Gentils (11), & le Discours d'Eusebe

2

(7) V. le Journ. du 20. de Juin de cette année-là.

(8) Harangue prononcée dans l'Académie Française Tom. III. du Recueil.

(9) Et non pas in 8°. comme on l'a dit dans les Notes sur M. Baillet. Tom. III. p. 169.

(10) En MDCLXXV. in 12. V. le Journ. des Sçavans, de la même année p. 206. Cet Extrait est accompagné d'un

à Hierocles contre les miracles attribuez à Apollonius de Thyane. (12) „ Toutes ces
 „ versions, dit M. Du Pin, sont faites en
 „ maitre, par un homme qui possède sa
 „ matiere, & qui loin de s'arrêter sèche-
 „ ment aux termes des Auteurs fait, sans
 „ s'éloigner de la fidelité à laquelle un Cri-
 „ tique est obligé, une Histoire bien écri-
 „ te & agréable, & qui peut passer pour
 „ un Original". (13) M. Baillet va plus
 loin lorsqu'en parlant des Hommes illustres
 dont notre Nation peut se faire honneur,
 chez les Etrangers il dit (14) „ que nous
 „ avons des traductions qui approchent des
 „ Originaux les plus parfaits de l'Antiquité,
 „ & qui égalent ou qui surpassent leurs ori-
 „ ginaux quand ils ne sont pas de la premiere
 „ Classe". C'est ce qui se voit, ajoute-t-il,
 „ dans toutes ces belles versions qui sont sor-
 „ ties soit de l'Academie Françoisé, soit de
 „ la Societé de Port-Royal, soit du Cabinet
 „ de quelques particuliers qui nous ont don-
 „ né les Historiens de l'Eglise & de l'un &
 „ l'autre Empire". Il est impossible de
 méconnoître M. Cousin à ce dernier
 trait.

Ce n'est point dans l'intention de dimi-
 nuer la gloire de M. Cousin, qu'après être
 convenu qu'on ne sçauroit assez admirer sa

pa-

d'un éloge assez complet du Cardinal Bona-

(11) En MDCLXXXIV. in 8.

(12) En la même année, aussi in 8.

(13) *Bibl. des Ecrivains Ecclesiastiques du 17. Siècle*
 Tom. IV. p. 474.

(14) V. *Ubi Sup.* Tom. I. p. 175. V. aussi les *lettres* de
 M. Boyle Tom. 1. *Lett.* XXI. p. 91. 92.

32 HISTOIRE CRITIQUE

patience, la connoissance qu'il avoit des matieres qu'il traitoit, le tour nombreux de ses periodes & la noblesse de son stile, je me trouve obligé d'observer qu'il regne un air d'uniformité dans les versions de cet illustre traducteur: ce qui prouve ce me semble, qu'il n'a pas toujours saisi le caractère des divers Auteurs qu'il a mis en notre Langue. Il n'y en pas un seul qui n'ait dans l'original quelque chose de particulier, & de caracteristique, ce qui n'est pas dans le François, où ils ont tous la même élégance, où ils parlent tous un même Langage.

Outre ces différentes traductions, M. le Président Cousin a donné l'Histoire de plusieurs Saints de la Maison de Tonnerre & de Clermont; (15) ouvrage où il n'a guere d'autre part que d'avoir donné quelque forme aux Mémoires de M. l'Evêque de Noyon.

Tant de beaux ouvrages méritoient depuis longtems une place dans l'Academie Française à M. Cousin, & même quelques-uns de ces Messieurs se déclarerent pour lui lorsque la mort de M. de Cordemoi arrivée en MDCLXXXV. laissa une place vacante; Mais ceux qui favorisoient M. Cousin furent contraints de ceder au plus grand nombre qui se déclara en faveur de M. de Bergeret protégé par un Ministre dont il étoit premier Commis. (16) Enfin c'étoit au Journal à lui procurer l'entrée de cette illustre Compagnie, dans laquelle il succeda à M. l'Evêque d'Agès en MDCXCV. „ Pour reparer la perte
» que

(15) A Paris 1698. I. Vol. in 12.

(16) V. l'*Anti-Baillet*, Tom. II. p. 299.

(17) *He*.

„ que nous avons faite , lui dit M. Dacier ,
 „ il falloit donner un Successeur de votre
 „ mérite au confrere que nous regrettons &
 „ voir sa place aussi heureusement remplie :
 „ La voix publique vous y avoit appelé a-
 „ vant nous , nos suffrages n'ont fait qu'adop-
 „ ter son choix , & que remplir l'attente de
 „ tout le monde : il étoit juste que l'Acade-
 „ mie François couronnât l'Historien Fran-
 „ çois des Muses , & le Herault de tous les
 „ Sçavans ; elle ne pouvoit travailler plus
 „ utilement pour sa propre gloire , qu'en ho-
 „ norant de cette recompense celui à qui
 „ elle doit elle même quelque partie de sa
 „ réputation. Jusqu'où , Monsieur , n'avez
 „ vous pas porté son nom & ses écrits dans
 „ le Journal immortel , dont l'Europe sera
 „ toujours redevable à la France , à qui les
 „ Muses l'ont inspiré , & dont après un cé-
 „ lèbre Academicien vous avez fait une des
 „ plus éclatantes voix de la renommée. (17)
 M. Dacier a conservé dans ce discours une
 anecdote bien honorable à M. Cousin.
 C'est que Louis XIV. témoigna publique-
 ment que cette élection lui étoit très agréa-
 ble.

Il arrive quelquefois aux Compagnies
 de recevoir des sujets dont l'érudition leur
 fait honneur , mais qui la font paier chere-
 ment par leur caractère. Il paroît par la
 Réponse de M. Sacy à M. le Marquis de Mi-
 meure successeur de M. Cousin , que ce der-
 nier n'a pas donné lieu à l'Academie de se
 re

(17) *Harangues de l'Academie.* Tom. III.

34 HISTOIRE CRITIQUE

repentir de l'avoir préféré à ses concurrens.
 » Têl fut, dit-il, l'homme illustre que vous
 » venez remplacer, je ne vous parle point
 » de la douceur de son commerce; ce n'est
 » pas une des qualitez que nous cherchions.
 » le moins dans un confrere; & c'en est
 » une qui nous rendra sa memoire éternelle-
 » ment précieuse. Aussi que pourroit on a-
 » porter de plus souhaitable dans une Com-
 » pagnie semblable à celle-ci? Les études
 » peuvent nous assembler, l'esprit nous plai-
 » re, le sçavoir nous instruire; mais les
 » mœurs & les manieres peuvent seules nous
 » lier. (18)

M. Cousin a joint à la qualité d'Academi-
 cien celle de Censeur Royal. M. Du Pin
 avertit (19) que sa critique exacte, sa fer-
 meté à soutenir les bons sentimens, son at-
 tachement à la Doctrine de l'Eglise Callica-
 ne & aux Maximes du Royaume lui firent con-
 sifier cet emploi si délicat préferablement à
 tout autre, & qu'il s'en est acquitté avec u-
 ne diligence & une droiture dont les Auteurs
 se sont toujours louez.

Il s'en faut beaucoup que le P. *** ne
 nous ait donné cette idée de l'exactitude de M.
 Cousin à examiner les Livres qui lui étoient
 renvoiez. Ce qu'il dit à l'occasion de *l'His-
 toire des Flagellans*, qu'approuva M. Cousin
 contient la plus sanglante raillerie. (20)
 » On a cherché, sollicité des Docteurs pour
 » en tirer une approbation, sans en avoir pû
 » trou-

(18) *Ubi sup.*

(19) *Ubi sup.*

(20) *Les*

„ trouver un seul qui en voulut donner, pas
 „ même M. Hideux. Il a donc fallu user
 „ d'un tour de souplesse, & sous prétexte
 „ que c'étoit un Livre purement historique,
 „ on a trouvé moyen de le faire tomber en-
 „ tre les mains de M. Cousin, approbateur
 „ banal de tout Livre dangereux & suspect;
 „ & qui aparemment a aussi peu lû *l'Histoire*
 „ *des Flagellans*, avant que d'y donner son
 „ approbation, qu'il avoit lû *Telemaque* lors-
 „ qu'il l'approuva comme traduir fidelement
 „ du Grec". Franchement le trait est trop
 „ fort, & quelque considération que puisse
 „ meriter l'Ecrivain qui l'a lancé, il est im-
 „ possible de ne le pas condamner. Tout
 „ ce qu'on peut faire à son égard c'est d'é-
 „ pargner toute qualification odieuse & de mon-
 „ trer simplement que la conduite qu'on at-
 „ tribuë à M. Cousin est fort éloignée de
 „ son Caractere.

En effet, on s'est plutôt plaint de la ri-
 gueur de M. Cousin que de sa facilité, &
 jamais Censeur n'a aporté plus d'attention
 à empêcher qu'il ne se glissât rien de suspect
 dans les Livres qu'il approuvoit. M. Mena-
 ge dit précisément qu'il retrancha un trait
 fort desobligeant d'un des Volumes des Ju-
 gemens des Scavans de M. Bailler, (21) &
 je sçais que la trop grande severité du Censeur
 a souvent fait peine à ce Critique. On voit
 encore par le privilege du *Naudæana* & du
Patiniana que M. Cousin ne consentit à

l'im-

(20) Lettre écrite au sujet de *l'Histoire des Flagellans*,
p. 41.

(21) *Anti-Bailler*, Tom. II. p. 300

36 HISTOIRE CRITIQUE

l'impression de ces ouvrages qu'après en avoir supprimé plusieurs morceaux , auxquels un autre Censeur moins rigide auroit fait grace.

Avec les belles qualitez qu'on doit reconnoître en M. Cousin, on ne peut pas dire qu'il fût un homme propre à repandre beaucoup d'agrémens dans le Commerce de la Vie. Il étoit d'une melancholie & d'un froid extraordinaires , & la paleur de son visage annonçoit ses veilles. La promenade au Luxembourg étoit le seul divertissement qu'il se permit, & jamais personne ne l'y abordoit sinon un vieux Prêtre nommé Gedeon Pontier, avec lequel il avoit des liaisons particulieres. Rien ne prouve mieux que la difference des genies & des Caracteres n'est pas un obstacle à l'amitié. M. le President Cousin avoit beaucoup d'esprit, & il l'avoit orné avec soin de connoissances de toute espece. Le bon homme Gedeon Pontier n'étoit pas certainement de cette volée, ni près de là. Naturellement borné, les études qu'il avoit faites avant que d'abandonner la Religion Protestante n'avoient servi qu'à le rendre un peu plus sot, par la

rai-

(12) Car c'est lui que l'Auteur des Caracteres a en vuë lorsqu'il a dit, „ tel tout d'un coup, & sans y avoir pensé la veille, prend du papier, une plume, „ dit en soi-même, je vais faire un Livre, sans autre ta- „ lent pour écrire que le besoin qu'il a de cinqnante pi- „ toles. Je lui crie inutilement, prenez une scie, Diofco- „ re, sciez, ou bien tournez, ou faites une jante de „ rouë, vous aurez votre salaire. Il n'a point fait l'a- „ prentissage de tous ces métiers: Copiez donc, trans- „crivez, soiez au plus Correcteur d'Imprimerie, n'é- „crivez point: si veut écrire & faire imprimerj & par- „ ce qu'on n'envoie pas à l'imprimeur un cahier blanc,

„ il

raison qu'un sot sçavant est plus sot qu'un sot ignorant. C'est tout dire que ce Gedeon Pontier est Auteur du *Cabinet des Grands*, ce Livre sur lequel la Bruyere a jetté un ridicule qui ne s'effacera jamais : (22) Ce Cabinet des Grands a trois volumes in 12. Les deux premiers parurent en MDCLXXX. & le troisième en MDCLXXXIX. (23) Malgré le juste mépris que l'on avoit fait de ce Livre, M. Cousin ne crut pas pouvoir refuser quelques louanges à son ami. Il y a encore deux autres ouvrages de Gedeon Pontier : le premier intitulé. *Les Questions de la Princesse Henriette de la Guiche, Duchesse d'Angoulême & Comtesse d'Alais sur toutes sortes de sujets avec les Responses.* Paris MDCLXXXVIII. Voici ce qu'en dit M. Cousin. (24) „ On trouvera ici une as-
 „ sez grande diversité de matieres, puisqu'il
 „ y a plus de cent Questions proposées sur
 „ differens sujets, dont les uns regardent
 „ l'intelligence des paroles de l'Ecriture, les
 „ autres les devoirs de la vie civile, les au-
 „ tres des Ceremonies de Religion, les au-
 „ tres des préceptes de Morale, les autres
 „ des

„ il le barbouille de ce qui lui plait. Il écrivoit volon-
 „ ciers que la Seine coule à Paris, qu'il y a sept jours
 „ dans la semaine, ou que le tems est à la pluie; &
 „ comme ce discours n'est ni contre la Religion ni con-
 „ tre l'Etat, & qu'il ne fera point d'autre desordre dans le
 „ public que de lui gâter le goût, & l'accoutumer aux
 „ choses fades & insipides, il passe à l'examen, il est
 „ imprimé, & à la honte du siècle, comme pour l'hu-
 „ miliation des bons Auteurs, réimprimé.

(23) V. le *Journal des Sçavans* de MDCLXXXIX. p.

277.

(24) *Journal* de MDCLXXXVIII. p. 132.

38 HISTOIRE CRITIQUE:

» des secrets de Physique. En peu de tems
 » on y peut prendre une infinité de belles
 » idées ; & quiconque seroit assez heureux
 » pour les conserver , pourroit s'en servir
 » dans la conversation , & y paroître sça-
 » vant sans beaucoup d'étude". M. Pontier est
 encore Auteur d'une infinité de Lettres
 plates & insipides, écrites à des Evêques, à
 des Marechaux de France, & autres person-
 nes distinguées qu'il ne manquoit point de
 féliciter sur leur élévation. M. Cousin &
 M. Pontier, (25) tels cependant que je viens
 de les dépeindre, se voioient presque tous les
 jours, mangeoient frequemment ensemble. En-
 un mot le Protonotaire Apostolique (26) plus
 vieux de quelques années que le Président
 étoit le seul homme qu'on vît avec celui ci
 dans les promenades publiques.

M. Cousin est mort le 26. de Fevrier
 MDCCVII. âgé de LXXX. ans & VII. mois.
 Son Testament prouve assez combien les
 Lettres lui étoient cheres, & à quel point il
 en souhaitoit l'accroissement. Il a fondé six
 Bourses au College de Beauvais pour six
 Boursiers destinez à l'Etat Ecclesiastique, qui
 y sont entretenus generalement de tout, de-
 puis leur Philosophie jusqu'à ce qu'ils aient
 pris le bonnet de docteur. Il a aussi laissé sa
 Bibliotheque à S. Victor avec un fonds pour
 l'augmenter tous les ans, à condition qu'elle
 seroit à l'usage du public, & qu'après une
 Messe haute qu'on célébreroit annuellement
 le

(25) Il est mort en MDCCIX.

(26) Il prend cette qualité à la tête de tous les Li-
 braires.

(27) Le

le jour de son décès, on réciteroit un Discours sur l'utilité des Bibliothèques.

Je ne doute point que M. l'Abbé Bosquillon qui a fait une Vie de M. Cousin, (27) ne nous apprenne un grand nombre de circonstances curieuses sur cet illustre Président. En attendant il en raporte assez pour faire sentir que le Journal ne pouvoit jamais tomber en de meilleures mains.

§. II.

Méthode que se proposoit M. Cousin tant pour ses extraits que dans les jugemens qu'il devoit porter.

MRs. Struvius, Juncker, & les Auteurs du Journal intitulé l'*Europe Spavante* (1) assurent que quelques amis ont aidé M. Cousin dans le pénible travail qu'emporte après soi la composition d'un Journal, & je ne sçai que M. Du Pin qui veuille que ce Président en ait soutenu seul tout le poids depuis le 17. Novembre MDCLXXXVII. jusqu'à la fin de MDCCI. Les différences de cette nature viennent d'ordinaire de ce que la plupart de ceux qui écrivent se dispensent d'une certaine précision, laquelle seule a cependant droit de fixer entièrement les idées. C'est parler très improprement que de dire que M. Cousin a été soulagé par des amis; c'est parler très improprement que de dire qu'il n'en a tiré aucun secours. Voici le fait, un seul homme a donné quelques

ex-

(27) Le P. le Long l'a indiquée dans sa Bibliothèque des Histor. &c. No. 14445.

(1) Février MDCCXIX.

40 HISTOIRE CRITIQUE

extraits de Livres de Philosophie: (2) Mais ce qu'il en a donné ne mérite pas qu'on le mette au rang des Journalistes de Paris. (3)

Le petit Avertissement que M. Cousin a mis à la tête du premier de ses Journaux est fort sensé & donne une juste idée des règles qu'il a crû qu'un Journaliste devoit principalement observer. Il promet que son premier soin sera de choisir les Livres capables, par l'importance de leurs sujets, d'attirer toute l'attention du public: *les Journalistes*, dit-il, *auront plus d'égards à ce qu'ils doivent faire pour la satisfaction solide de leurs lecteurs, qu'à ce que pourroit souhaiter un Auteur, qui ne suivroit qu'une vaine ombre de réputation, ou un Libraire qui ne chercheroit que son intérêt.*

Quant à la forme des Extraits, M. Cousin s'engagea à en donner de fort exacts quand les Livres vaudroient la peine que l'on en suivît les Auteurs pas à pas, & qu'on marquât en abrégé ce qu'ils auroient traité plus au long: sans quoi, il se proposa seulement d'indiquer d'une façon générale le plan de l'ouvrage & d'en transcrire quelque bel endroit.

Un Journaliste est toujours embarrassé à dire comment il jugera des livres dont il fera l'analyse. M. Cousin crut sans doute se sentir assez de force pour tenir la parole qu'il don-

(2) Voici une preuve qui me paroît sans réplique. Dans le Journal du 7. Juin MDCLXXXVIII. on a inséré un *Extrait de diverses Pièces envoyées pour être lues à Madame de la Sablière par M. Bernier*. Vers le milieu de ce morceau, M. Bernier dit, *vous aurez sans doute vu de bel endroit de la Charité, que M. Regis nous a donné dans le*
Janv.

donna de ne relever jamais par des louanges ce qu'il trouveroit d'utile dans les ouvrages dont il parleroit, & moins encore de rapporter ce qu'on y pourroit reprendre. Enfin, il s'obligea de corriger quelques fautes, il eut grand soin d'avertir que ce ne seroit au moins que de ces fautes contre lesquelles l'Auteur lui-même seroit fâché qu'on ne précautionnât pas ses lecteurs.

§. III.

Observations sur les Extraits de M. Cousin.

Les préfaces des Journalistes sont d'ordinaire assez uniformes. Ils promettent presque tous les mêmes choses : la différence n'est guères que dans l'exécution, & c'est par elle qu'il faut juger de l'ouvrier.

On a vû la maniere dont M. Cousin promet de s'y prendre, par rapport aux Livres qui devoient lui tomber entre mains : j'ose assurer qu'il ne s'en est pas écarté ; & quand le choix seul des ouvrages qu'il a fait entrer dans le Journal ne suffiroit pas à son éloge, il ne faudroit que considerer attentivement quelques uns de ses extraits, pour sentir bientôt tout le merite du Journaliste.

Il est aisé d'y reconnoître la main d'un maitre qui possédoit toutes les diverses matie-
res

Journal des Savans du 5. Janvier. Ce passage est admirable &c. M. Regis a bien raison de dire, &c. C'est dans l'Extrait du Confutius que M. Regis a rapporté ce passage qui frappe si fort M. Bernier, quoiqu'il n'ait rien de si remarquable.

(5) C'est de Sylvain Regis qu'ils'agit ici.

42 HISTOIRE CRITIQUE

rea dont-il avoit à traiter : cette grande variété de connoissances étoit cause qu'on ne pouvoit pas lui en imposer aisément. La netteté de son esprit lui presentoit au premier coup d'oeuil toutes les vûes d'un Auteur. M. Cousin excelloit principalement à exposer avec élégance, avec précision toutes les idées qu'il avoit à rendre. Il y a même une certaine chaleur repandue dans tous ses Extraits qui attache & qui persuade. Je ne connois que Mrs. de Sallo & Bayle qu'on puisse lui comparer de ce côté-là.

Son style a reçu des louanges de tous ceux qui en ont parlé. Il étoit simple, noble, clair, periodique & soutenu. On reconnoit sans peine dans le Journaliste le Traducteur de ce grand nombre d'Historiens, qui se font toujours lire avec le même plaisir dans le François de M. Cousin par ceux qui savent connoître combien il a prêté de force à quelques uns, de dignité à quelques autres, & d'élégance à tous.

La modestie de M. Cousin ne mérite pas une moindre attention. Il relève souvent des fautes qui sont échappées aux Ecrivains dont il a occasion de parler : (1) mais s'il le fait avec force & avec connoissance de cause, c'est aussi avec des ménagemens capables de faire goûter ses critiques : que s'il s'est mépris quelquesfois, c'est la faute de l'humanité

(1) V. entre autres les Extraits de *P. Afrique de Dapper*, dans le *Journal* du 17. Novembre MDCLXXXVII. de *l'Histoire des Troubles de Hongrie*, dans celui du 8. Décembre de la même année ; du *Traité de Mammoth*, *seruum apud Romanos* par Guillaume Van Loon, dans le

té à laquelle on tient toujours par quelque endroit.

On pourroit aussi lui reprocher qu'il est sorti quelquefois de sa douceur ordinaire, mais c'étoit uniquement à la vûe de certains principes dont il connoissoit toutes les dangereuses conséquences. Alors il ne lui étoit pas possible de se taire; il ramassoit toutes les forces, pour combattre ces principes. Il n'y a point de bon François; par exemple, qui ne voie avec plaisir son Apologie du Chancelier de l'Hôpital contre les calomnies d'un Auteur Ultramontain.

§. IV.

*Ce qu'on a repris dans les Journaux de
M. Coufin*

JE trouve que les Critiques ont repris quelques endroits des Journaux de M. Coufin: Mais je ne garantirai pas que ce soit toujours avec raison.

D'abord M. Bayle est choqué de ce que le Journaliste ne parloit des Livres que long tems après qu'ils avoient paru, & il cite pour preuve de cela le *Joannes Launoïus Theologus & Sorbonista Parisiensis testis & confessor veritatis Evangelicæ* de Ryserus, qui est de MDCLXXXV. dont toutefois il n'y a d'extraits que

Journal du 14. Juin MDCLXXXVIII. de la Morale Evangelique pour tous les Dimanches de l'Année par le P. Weipin dans celui du 20. Septembre aussi de la même année, &c.

44. HISTOIRE CRITIQUE

que dans les Journaux de MDCLXXXVI. Mais quelques exemples pareils ne doivent pas le faire taxer d'inexactitude. Après tout un Journaliste est excusable de parler d'un ouvrage qui n'est plus nouveau, quand l'ouvrage né dans les Pays étrangers n'est point encore connu dans le Pais où reside le Journaliste.

Il y a je crois, un peu trop de délicatesse dans le reproche que fait M. Bayle à M. Cousin, (1) de n'avoir attribué le zèle de Grassis contre l'Edition du Ceremonial Romain publié en 1516. à Venise, qu'à sa haine contre Christophle Marcel, nommé à l'Archevêché de Corfou : au lieu que cette grande vivacité ne provenoit que de douleur de voir reveler bien des Mysteres, qui perdent la veneration qu'ils avoient acquise, à mesure qu'ils sont plus connus. Il est bien vrai que M. Cousin n'a pas rapporté cette réflexion, qui auroit orné son Journal, & qui se trouve dans le Livre dont-il donnoit l'analyse. Mais je suis surpris aussi que M. Bayle n'ait pas pardonné cette négligence au Journaliste en faveur d'un autre réflexion. C'est que dans l'Epître dédicatoire de l'ancien Ceremonial, Christophle Marcel „ se plaint avec „ raison des offices bas & indignes que ren- „ doient quelques Evêques de son tems aux „ Cardinaux, à qui ils ne parloient qu'à ge- „ noux & à qui ils donnoient la serviette lorsqu'ils se lavoient les mains pour se mettre „ à table; ce que cet Auteur regarde avec rai- „ son

(1) Art. *Grassis*.

(2) *Journal* du 7. Mars MDCLXXXIX.

(6) tom.

son comme un infame avilissement. (2)

L'idée que le Journaliste a donnée de la Critique (3) n'a point encore rencontré d'approbateurs. Cet Art, nous dit-il, est différent de la Grammaire, en ce qu'il n'enseigne pas les règles de bien parler & d'écrire, mais qu'il les suppose; il n'enseigne pas non plus les choses que les Auteurs ont traitées, il examine seulement si ce que les Auteurs ont dit est vrai ou faux. Cette définition n'a pas semblé juste à M. des Maizeaux : „ je vous avouë, écrit-il à M. „ Bernard (4) que j'avois toujours crû que le „ droit d'examiner si que les Auteurs ont dit „ est vrai ou faux appartenoit à la Logique; „ & je m'imaginois que le but de la Criti- „ que étoit uniquement de nous faire enten- „ dre ce qu'ils ont voulu dire, sans se met- „ tre en peine si cela est vrai ou faux.

On voit par la Préface de l'*Ars Critica* de M. le Clerc, que cet Auteur a envisagé la Critique de la même manière que M. des Maizeaux. (5)
*Critica quam sumus tradituri, dit-il, non ad-
 tingit Grammaticas regulas, quæ sunt sermonis
 elementa, sed eas jam dudum notas esse legenti-
 bus statuit; neque etiam rerum ipsarum cogni-
 tionem suppeditat, sed viam tantum aperit ad
 intelligendum eorum sermonem qui de rebus ege-
 runt. Haud magis quæritur hic quid verum sit,
 quid falsum; seu an id quod legimus, veritati
 consentaneum sit, nec ne, sed duntaxat qui
 possimus intelligere quid sibi velint ii quorum scrip-
 ta versamus. Uno verbo quæritur vera dic-
 to-*

(3) Journ. du 14. Mai MDCLXXXIX.

(4) Nouv. de la République des Lettres. Sept. MDCCL

(5) P. 3. Artis Criticæ.

verum sententia , non veritas eorum quæ dicuntur.

Je trouve encore que Vigneul-Marville a repris M. Cousin sur son Orthographe. *Il affecte depuis peu , dit-il , (6) une méchante Orthographe qui ne faisant pas sentir l'Etymologie des mots en dérobe la connoissance ; qui n'est pas une chose inutile surtout aux étrangers & aux jeunes gens.* Cette innovation tenoit tellement au cœur à Vigneul-Marville, qu'il renouvelle ses plaintes dans son deuxième Volume. Effectivement, on a de la peine à concevoir comment M. Cousin, qui n'a pû posséder la Langue Françoisé aussi parfaitement qu'il la possédoit, sans en avoir pénétré les fondemens, a été capable de donner dans ce travers. (7)

Mais si Vigneul-Marville accuse M. Cousin d'avoir suivi une mauvaise Orthographe, il convient d'ailleurs qu'il sçait notre langue dans la dernière perfection. Cependant M. Bernard a prétendu que ce Journaliste ne réussissoit pas toujours à juger du style ; & cela sur ce qu'en faisant l'Eloge de M. Felibien le Pere, (8) il avoit dit au sujet de *ses Entretiens sur les vies & sur les ouvrages des Peintres*, „ qu'il y paroît par tout un goût „ exquis, un jugement solide, une méthode „ claire, un tour ingénieux & un style noble. On peut assurer, avoit ajouté M.

„ Cou-

(6) Tom. I. p. 352. de ses *Mélanges de littérature*.

(7) L'ignorance des femmes, les mauvais raisonnemens de quelques Grammairiens, & la commodité des imprimeurs avoient mis cette nouvelle orthographe en vogue.

(8) *Jour. du 28. Nov. MDCCXV. Andre. Felibien de l'A.*

„ Cousin , qu'il a aussi bien attrapé que nul
 „ autre ce genre d'écrire , qui doit être
 „ tout ensemble & familier & soutenu ,
 „ exempt d'enflure & de bassesse. La variété
 „ des choses qu'il y a mêlées , & la beauté
 „ des traits qu'il y a jetté avec la bienséance
 „ convenable , en rendent la lecture extrê-
 „ mement agréable. Je conviendrois assés
 „ de ce jugement , reprend là dessus M. Ber-
 „ nard , (9) si ce n'est que le style de M. Feli-
 „ bien me semble un peu trop diffus , enflé
 „ en quelques endroits & peu naturel¹⁰. M.
 Bernard rapporte ensuite deux périodes de
 M. Felibien , & conclut ainsi. „ Ceux qui
 „ voudront voir si son style est trop diffus ,
 „ n'ont qu'à examiner une page de son livre ,
 „ la première qui se rencontrera , peser mot
 „ après mot , & voir s'il n'y en a aucun qu'on
 „ pût retrancher sans faire tort à la pensée
 „ de l'Auteur , & sans obscurcir son discours.
 „ Il me semble qu'il n'y a point de plus
 „ grand défaut dans le style que celui d'être
 „ trop diffus. Le verbiage fatigue , distrait
 „ ou endort les personnes les plus asamées
 „ de lecture ; il n'est pas même suportable
 „ dans un predicateur , quoiqu'il semble que
 „ l'Art oratoire souffre plus le style asiatique ,
 „ que quelque autre art que ce soit.

M. Bernard a raison de témoigner ensuite
 que l'on trouvera sa délicatesse excessive , elle
 l'est

l'Academie des Inscriptions étoit né à Chartres & il est
 mort à Paris en MDCXCV. V. le détail de sa Vie & de
 ses Ouvrages dans le Dictionnaire Historique & Crinque
 de M. Sayle , & dans le Journal des Scavans , *ubi supra*.

(9) *Nouvelles de la République des Lettres* , Octobre
 MDCCV. p. 456.

48 HISTOIRE CRITIQUE

est effectivement : Mais il est aussi le seul qui a trouvé dans le style de M. Felibien les défauts qu'il lui reproche ; & tous ceux qui ont parlé de cet Auteur & de ses ouvrages, s'accordent entre eux à louer en lui des qualités opposées.

Puisque j'ai occasion de parler ici de M. Felibien , il ne sera pas inutile de rapporter les passages de ceux qui ont pensé différemment du M. Bernard. Vigneul-Marville (10) dit, » nous n'avons guere d'Auteurs qui écrivent » mieux en François que M. Felibien le » pere. Son Dictionnaire des arts est quel- » que chose de si curieux & de si exact, » que l'Academie Françoisé n'a pas douté » de le refondre avec le sien.

» Quant à son Histoire des Peintres , » c'est un chef d'œuvre non seulement pour » la beauté du style , mais aussi pour la gra- » ce & la netteté de la narration, & ce n'est » pas peu que savoir narrer , soit en écri- » vant , soit en parlant ; Ce dernier est le » plus difficile , parce qu'on n'a pas le loi- » sir dans la conversation comme sur le pa- » pier , de choisir ses pensées & d'arranger » ses paroles : on se retracte en écrivant, mais » quand on parle c'est tout gaster que de se » reprendre , & de vouloir corriger son thê- » me. La narration doit être courte , ai- » sée , mais ferme , bien liée & bien soute- » nuë depuis le commencement jusqu'à la » fin : que si l'on souffre infiniment d'un hom-

(10) Tom. III. p. 74. 75. de ses *Mélanges de littérature*.

(11) *His*

„ homme , qui dans la conversation ra-
 „ conte mal un événement. Quel suplice n'est
 „ ce point de lire dans un livre une Histoire
 „ mal racontée ? cela cause des sueurs froi-
 „ des & des impatiences au lecteur qui l'obli-
 „ gent à tout quitter. On n'a point ce dégoût
 „ eu lisant les Vies des excellents Peintres
 „ que nous a donné M. Félibien. On eût
 „ si content de lui, qu'on voudroit presque
 „ qu'il ne finit jamais; mais parce qu'il faut
 „ finir, on se revanche bien en relisant plu-
 „ sieurs fois ce bel ouvrage qu'on ne sauroit
 „ trop lire.

Ce jugement de Vigneul-Marville est con-
 firmé par un memoire sur la vie & les ou-
 vrages de M. Félibien , inseré dans le 2.
 tome du Dictionnaire Critrique de M. Bay-
 le. Enfin rien ne prouve mieux le soin que
 prit M. Félibien pour donner à son ouvra-
 ge toute la perfection, dont il étoit suscep-
 tible que l'examen par où il le fit passer a-
 vant que de l'exposer au grand jour de l'impres-
 sion. Il le soumit à la censure de l'Acade-
 mie des Inscriptions, alors composée de
 quatre personnes seulement. (11)

Ce qui acheve d'établir la reputation de
 M. Félibien du côté de son style, c'est que
 M. l'Abbé de la Trappe, aussi pur dans ses
 expressions que dans ses mœurs, lui confia
 le soin de revoir ses ouvrages de devo-
 tion. (12)

§. V.

(11) Histoire de cette Académie. Tom. I. p. 4.

(12) Vigneul-Marville *ubi sup.*

§ V.

*Eloges des Gens de Lettres qui se trouvent
dans le Journal de M. Cousin.*

Mais passons sur ces défauts qui font de trop petite conséquence pour faire tort à la réputation de M. Cousin, & achevons de lui donner des louanges qu'exige de nous le soin qu'il a apporté à la composition de son Journal. Admirable par bien des endroits, il l'est principalement dans les Eloges qu'il a faits de tems en tems des Hommes Illustres enlevés à la République des Lettres : ils peuvent être regardez comme ses Chef-d'Oeuvres, dit Vigneul-Marville, & s'il n'avoit laissé passer aucun de ces rares personnages sans les immortaliser par sa plume, il ne devroit rien au public. Les Eloges de M. Cousin n'étoient point de ces Eloges insipides qui conviennent également aux Sçavans de tous les Pays & de tous les Siècles. Peintre habile, son Pinceau exprimoit avec force & avec grace les traits des Hommes Illustres qu'il vouloit faire connoître. En un mot ses tableaux étoient ressemblans. Ennemi de ces détails ennuyeux, au travers desquels on perd si facilement le caractère d'un Ecrivain, il les écartoit avec soin, & ne conservoit que les circonstances, qui pouvoient porter les lecteurs à l'amour des Lettres & de la vertu. Les ouvrages des habiles gens attiroient sur tout

(1) C'est ainsi que se nommoit l'Assemblée qui se tenoit tous les Mercredis chez M. Ménage.

(2) Tom.

tout son attention : il disoit avec une assez grande liberté ce qu'il en pensoit, & je ne vois pas qu'on ait encore appelé de ses jugemens.

M. Cousin seroit pourtant bien condamnable, s'il s'étoit servi de ces occasions pour satisfaire son ressentiment particulier, comme on prétend qu'il a fait à l'égard de M. Ménage. „ On m'a dit, écrit M. Bayle à M. Minutoli, que M. le Président Cousin a fait un éloge du défunt, (M. Ménage) qui „ contient plusieurs traits satiriques, de quoi „ tous les honnêtes gens de Paris ont été „ choquez. On ajoute qu'en recherchant la „ raison pourquoi ce Président a ainsi traité „ M. Ménage, on a déterré qu'il n'a jamais „ pû lui pardonner un petit mot qu'il lui „ avoit ouï dire en montant l'escalier, pour „ se rendre à sa Mercuriale (1) „ On prétend que M. Cousin accusé d'impuissance par sa femme & renvoyé au Congrez, selon la Jurisprudence de ce tems-là, „ perdit sa cause. On s'entretenoit de cet „ accident chez M. Ménage ; pendant que „ M. Cousin montoit les degrés ; & l'on dit „ qu'il ouït M. Ménage disant, eh ! pourquoi „ se marier si l'on ne s'y sent pas propre ? & „ qu'il rebroussa chemin, résolu de ne par- „ donner jamais ce trait-là (2)

La cause de la brouillerie de ces Messieurs est différemment racontée dans le Menagiana. Il y est dit simplement que l'Epigramme suivante composée par M. Ménage, sur
l'a^{ve}

52 HISTOIRE CRITIQUE

l'aventure dont il est parlé dans la Lettre de M. Bayle, les rendit ennemis irreconciliables.

↳ *Le Grand Traducteur de Procope*
Faillit à tomber en Syncope
Au moment qu'il fut ajourné
Pour consommer son Mariage.
Ab! dit-il, le pénible ouvrage,
Et que je suis infortuné!
Moi qui fais de belles barangues,
Moi qui traduis en toutes langues,
A quoi sert mon vaste sçavoir!
Puisque par tout on me diffame,
Pour n'avoir pas eu le pouvoir
De traduire une fille en femme (3):

Cette Epigramme, que M. Cousin auroit dû regarder comme un badinage, le mortifia extrêmement & rompit l'intelligence parfaite dans laquelle il avoit vécu auparavant avec M. Ménage. Elle étoit si grande que quelques membres de l'Académie Françoisé ayant sollicité une place dans leur corps pour M. Ménage, mais sans succès, celui-ci parut n'être pas entièrement insensible au refus que ses Amis avoient essuïé à son sujet : *encore m'en consolerois je*, dit-il, en cette occasion (4) *s'ils avoient reçu M. Cousin.* L'Auteur de l'*Anti-Menagiana*, livre peu connu,

&

(3) *Menagiana* Tom. III. p. 387. 388.

(4) *Menagiana* Tom. II. p. 387. Il raconte au long dans l'*Anti-Baillet*, comment le P. de la Chaise & tous ceux qui tenoient à M. Colbert remuerent tant en faveur de M. Bergeret, que les bonnes intentions de ses amis furent

& qui cependant contient des choses bien particulieres, prétend *que ces paroles sont une espece d'amande honorable que M. Ménage fait ici à M. Cousin, parce qu'il, sçait que personne n'a été de son côté quand il s'est brouillé avec cet habile homme* (5). Il est vrai que M. Ménage avoit eu tort de lâcher son Epigramme, mais que ce soit pour réparer cette faute qu'il souhaite ici sa propre place à M. Cousin, c'est ce qu'on ne peut pas dire, puisque les souhaits ont précédé l'Epigramme, & par conséquent la mesintelligence ouverte qui survint entr'eux.

Au reste le P. Nicéron rapporte qu'après la mort de M. Ménage, M. Cousin fit son possible pour déterminer M. de la Monnoye à publier les Rémarques qu'il avoit faites sur l'*Anti-Baillet*, sachant bien qu'elles serviroient à faire connoître que M. Ménage n'étoit pas aussi exact qu'on le croyoit. (6) Mais M. de la Monnoye s'en défendit par l'Epigramme suivante.

*Laissons en paix Monsieur Menage,
C'étoit un trop bon personnage
Pour n'être pas de ses amis.
Souffrez qu'à son tour il repose,
Lui dont les vers & dont la prose
Nous ont si souvent endormis.*

Au

furent inutiles. Cette affaire est différemment rapportée. p. 110. 111. & 112. de l'*Anti-Menagiana*.

(5) *Anti-Menagiana* p. 32. 33.

(6) *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres* Tom. I. p. 331. C'est un ouvrage dont Briasson Libraire à Paris publie un Volume de trois en trois mois.

36 HISTOIRE CRITIQUE

le étant une fois bien établie, la contradiction aparente qui se trouve dans le passage de S. Augustin s'évanouit, & l'on n'a qu'à supposer, dit M. Petit, que ce Père ayant la tête assez forte pour porter beaucoup de vin sans toutefois perdre la raison, il n'avoit pas assez de vigueur pour ne sentir aucune incommodité le lendemain qu'il en avoit pris un peu trop. Sur ce pied-là, le même homme qui se sent tourmenté après avoir bû un peu plus qu'à son ordinaire, peut avouer qu'il succombe quelquefois à la Crapule, & soutenir en même tems qu'il ne s'enivre jamais, puisque s'enivrer, c'est perdre totalement la raison, ce qui ne lui arrive pas. Mais malgré cela, il y a toujours dans sa conduite une disposition qui renferme une imperfection legere, & qui oblige de recourir à la bonté du Père Céleste. Au bout du compte, M. Petit croit S. Augustin plus excusable qu'un autre de s'être abandonné de tems à autre au plaisir de boire; c'étoit moins son penchant qui l'y portoit que la coutume des Africains, & la qualité du Climat qu'il habitoit.

Comme M. Petit sentit bien que l'on ne lui passeroit pas une explication si gaillarde; il crût non seulement la devoir prouver de son mieux, mais encore aller au devant des difficultez qu'on ne manqueroit pas de lui faire, & marquer par cette fiere contenance, qu'il ne craignoit pas qu'on lui opposât rien de fort plausible. Il est à croire, objectâ-t-il, que S. Augustin pratiquoit exactement

(2) *Libro de Moribus Manichæorum.*

(3) *Journ. du 27. Juin MDCLXXXVII.*

(4) *Luce*

ment ce qu'il conseilloit aux autres : or nous voyons qu'il louë ceux qui se contentent de lard, d'herbes, & de deux ou trois verres de vin pur. (2) Mais M. Perit répond qu'il est vraisemblable que ce Saint ne s'est pas tellement asservi à cette regle qu'il ne l'ait passée quelquefois avec ses amis, & que de prétendre qu'il n'a vecu que d'herbes & de lard, c'est-ce qui ne se peut faire sans une folie monachale : *quod putare, Cucullatæ esset dementiæ.*

M. Cousin ne put pas dissimuler en parlant du Traité de M. Petit (3) jusqu'à quel point il avoit été étonné de l'étrange Paradoxe de ce Medecin. Il entreprit même de le refuter assez au long. Voici l'Abrégé de sa Réponse. Il veut qu'on lise le Chapitre entier des Confessions d'où le passage a été tiré. „ On y verra, dit-il, que S. Augustin „ y représente la disposition où il étoit à l'égard du Boire & du Manger, & qu'il déclare qu'il avoit appris de Dieu à ne rechercher les alimens que comme il auroit recherché les rémedes, & à user de la même sorte des uns & des autres. Il dit, que suivant ce principe, il est toujours en garde contre le plaisir, lorsqu'il satisfait aux besoins de la nature; qu'il se fait une guerre continuelle par les jeunes & par l'abstinence; qu'il réduit souvent son corps en servitude, & entend sans cesse la voix de Dieu qui lui crie; *ne graventur cerda vestra in crapula & ebrietate*. (4) M. Cousin demande ensuite si un Evêque, qui a vè-

CU

(4) Luca Cap. XXI. XXXIV.

58 HISTOIRE CRITIQUE

cu de la sorte, peut-être soupçonné d'avoir
 bû quelquefois avec excez? Il assure qu'il n'y
 a point de distinction à faire, & que quand
 S. Augustin a dit, *Crapula nonnunquam sur-*
repis seruo tuo il prend le mot dans un autre
 sens. „ Outre celui d'Aristote, continuë le
 „ Journaliste, auquel il signifie la chaleur &
 „ la douleur causée par le vin pris avec ex-
 „ cez, il en peut encore avoir deux autres,
 „ selon l'un desquels il est pris pour l'excez
 „ du Manger, & selon l'autre pour le plaisir
 „ même de Manger & de Boire. Ce n'est
 „ pas au premier que S. Augustin l'a pris,
 „ car il étoit aussi éloigné de manger que
 „ de boire avec excez. Il n'a donc pû le
 „ prendre qu'au second; en avouant que
 „ bien qu'il s'efforcât de résister continuele-
 „ lement à la tentation du plaisir, qui se
 „ met comme en embuscade au passage des
 „ alimens nécessaire pour apaiser la faim &
 „ la soif & pour entretenir la santé; néan-
 „ moins, il s'y laissoit quelquefois sur-
 „ prendre. Cette surprise arrive aux plus
 „ parfaits, à ceux qui refusent tout à leur
 „ corps, & qui ne le nourrissent que de
 „ jeunes & d'abstinences”. Enfin M. Cou-
 sin confirme cette explication par le re-
 cit de ce que Possidius a rapporté touchant la

(5) V. les Chap. XIX. & XXII. de la *Vie de S. Augustin*.

(6) M. Bayle renvoye à Foësius, qui dit p. 353. de son
Diction. No. 475. Qui differentiam inter crapulam & ebri-
etatem fingunt. Ανομωχον. M. Bayle va plus loin. „ Il est
 „ certain, dit-il, que dans Cicéron les termes de *Crapu-*
 „ *lam* edormire, & *Crapulam exhalare* veulent dire la mê-
 „ me chose que les mots François *Cuiver son vin*. Plaute
 „ employe dans le même sens, *Crapulam amovere*, *Cra-*
 „ *pulam edormire*, *Crapulam edormifere*. On sçait aussi
 „ que

la sobriété de Saint Augustin (5).

C'est dommage que M. Petit fût mort lorsque M. Cousin censura son sentiment : il eut sans doute répondu, & débité beaucoup de belle Litterature pour apuier ce qu'il avoit dit.

Cette dispute rouloit sur des Matieres trop conformes au goût de M. Bayle pour que cet Ecrivain ne saisisse pas l'occasion qu'il eut d'y entrer en parlant dans son Dictionnaire Critique de S. Augustin. On juge aisément encore que le Système de M. Petit avoit trop de rapport à ses vûes pour qu'il ne l'adoptât pas; car quoiqu'il ait protesté, que content de rapporter les raisons des deux parties, il ne se rendroit point leur juge, il est aisé de s'apercevoir par les objections qu'il forme contre les réponses de M. Cousin, qu'il ne croyoit pas ces réponses trop bien fondées. Il voudroit d'abord que ce Journaliste eut donné des preuves des deux significations du mot de Crapule, ce qu'il s' imagine être assez difficile, puisqu'après avoir consulté plusieurs Dictionnaires, il n'y en a pas découvert la moindre trace, il en a trouvé au contraire qui soutenoient que chercher des différences entre la crapule & l'ivresse, c'est s'amuser à des disputes de mots. (6) Comme cependant il y avoit

„ que présentement notre mot *Crapule*, est plus odieux
„ que celui d'Yvresse, car il signifie le degré le plus ex-
„ cessif de l'Yvrognerie. M. Bayle rapporte les définitions
données par Furetiere & par l'Académie Française. Tout
cet étalage étoit inutile. M. Cousin, ni personne n'ayant
jamais pensé à nier que *Crapule* pût avoir ce sens-là, ni
même que ce ne fût pas le sens le plus ordinaire. La
proposition du Journaliste est seulement qu'il en peut en-
core avoir deux autres.

avoit une difference du tems de S. Augustin; il faut sçavoir en quoi elle consistoit. M. Bayle ajoute, qu'il ne doute point que si M. Petit avoit répliqué à M. Cousin, il ne lui eût fait observer, „ que les Auteurs qui, „ comme Aristote, traitent dogmatiquement „ un sujet, descendent dans le détail des genres & des especes, & observent la propriété des termes destinez à signifier les differences des especes, ou les differens degrez d'une même qualité: mais les Poëtes & les Orateurs quittent bientôt cette exactitude. Ils introduisent un usage plus dégagé, ou bien ils s'accommodent à l'usage du public, qui fait prendre indifféremment les uns pour les autres en mille rencontres les termes que les Docteurs avoient distinguez”. Je ne sçai si la Logique de M. Bayle n'est point ici en défaut, & si la réponse qu'il suppose que M. Petit auroit faite à M. Cousin n'est pas au contraire celle que M. Cousin lui devoit faire.

Voilà un précis de ce qui a été dit de part & d'autre sur le Passage de S. Augustin que nous avons raporte plus haut; mais quelque ingénieuses que soient les diverses explications qu'on a données de ce passage, aucune n'a satisfait M. Bernard, (7) qui a cru que pour le bien entendre, il falloit restituer ce passage defectueux, selon lui, & y suppléer un mot nécessaire, & qui y manque. Il veut donc qu'on lise ainsi : *Ebrietas longe est à me : Misereberis ne appropinquet mihi. Si crapula autem*

(7) *Nouv. de la Repub. des Lettres. Juin MDCCII. p. 663.*

autem nonnunquam surrepit Servo tuo, misereberis ut longè fiat à me : & comme malgré cette correction il reste toujours à expliquer ce que S. Augustin a eu en vuë en se servant du mot de *Crapule*, M. Bernard conseille de prendre *Ebrietas* pour l'*habitude* & *Crapula* pour l'*Acte*; après quoi continue-t-il, je paraphraserois ainsi le passage. *Seigneur, par un effet de votre grace, je n'ai point le défaut de l'Yvrogerie. Ayez la bonté de m'en garantir toujours : que si par malheur, je venois à être tenté ou surpris par le vin, faites moi la grace, ou de résister à la tentation, ou de me relever bientôt de cette chute.*

M. Bernard ajoute qu'il pourroit apuier sa conjecture sur plus d'une raison, & faire voir en la comparant aux précédentes, qu'elle est beaucoup plus plausible : *Mais*, dit-il, *j'en laisse le soin aux Critiques de profession.* Il faudroit d'abord que M. Bernard trouvât des Critiques qui fussent de son sentiment, & c'est, je crois, ce qui sera difficile : non que le *Si* qu'il insere dans le passage de S. Augustin, sans l'autoriser d'aucun Manuscrit, doive faire absolument rejeter sa conjecture, cette maniere de remedier aux passages corrompus en suppléant un mot n'étant peut-être que trop usitée. Mais le mot qu'il restitue ne leve pas la difficulté, & il reste toujours à sçavoir ce que signifient dans S. Augustin les termes d'*Ebrietas* & de *Crapula*. Or que le premier marque l'habitude, & le second l'acte de s'enivrer, comme le prétend M. Bernard, c'est une chose insoutenable. C'est même tout le contraire. *Ebrietas* a toujours désigné l'ivresse actuelle. *Ut inter ebrie-*

62. HISTOIRE CRITIQUE

tatem & ebriositatem interest, aliudque est effeantorem, aliud amantem, dit Cicéron. (8) Senèque s'est servi de ces deux mots dans le même sens : *Quid esset ira satis explicatum est, quo distet ab iracundia, apparet, quo ebrius ab ebrioso & timidus à timente.* (9) Il n'y a rien à objecter contre ces exemples.

Il faut donc, pour entendre le passage de S. Augustin, l'expliquer, ou suivant le sens étroit des termes, comme a fait M. Petit, ou bien conformément à ce que ce Père dit dans le reste du Chapitre. C'est le parti qu'a pris M. Cousin & c'étoit le seul qu'il y eut à prendre.

Quant aux significations nouvelles qu'il donne au mot de Crapule (10) & dont M. Bayle n'a pu trouver aucune trace, je croirois assez qu'elles ne sont pas de l'usage commun des Auteurs Grecs & Latins : mais il faut aussi convenir que les Ecrivains Ecclésiastiques fournissent des exemples de la première. Tous les Commentateurs & les Traducteurs donnent ce sens au mot *κραυαλή* employé dans l'Evangile de S. Luc ; aucun d'eux n'a pris la Crapule pour le *periode de l'ivresse*, mais les uns pour *un excès de bouche & de viandes*, (11) & les autres pour *l'intempérance* en général. (12) J'avoué de bonne foi que je ne pourrois donner aucune preuve positive de la seconde signification que M. Cou-

fin.

(8) *Tusculan. Quæst.* IV. Cap. XLI.

(9) Lib. I. de *Ira* Cap. IV. V. la Note de Juste Lipse sur cet endroit, & ajoutez y le passage d'Eustathe sur *μυνη αἰδέσθαι πολλοῦ ἀναχρησίου*.

(10) Il entend par ce mot I. l'exces, II. la sensualité dans le manger. On trouve plusieurs exemples de cette signifi-

fin a attaché au mot de Crapule dans l'endroit où S. Augustin l'emploie ; mais comme il ne peut absolument y avoir un autre sens, il vaut mieux sans doute avancer que ce Pere l'a pris dans une acception qui lui est particulière. Il n'y a guere d'Auteur qui ne soit dans le cas, & qui ne détourne ainsi la signification naturelle d'un terme à un emploi qui lui est propre. Les Orateurs & ceux qui écrivent d'imagination y sont encore plus exposez que les Philosophes, lesquels compensant leurs expressions, entrent dans un détail exact des genres & des differences. Ce principe, que M. Bayle a posé contre S. Augustin est la justification la plus complete que ce Pere pût desirer.

Au reste, il est assez surprenant que M. du Bois, qui par une étude continuelle des ouvrages de S. Augustin, se les étoit rendus si familiers, ait traduit *Crapula* par *Gourmandise* ; vice auquel ce Saint n'étoit pas plus sujet qu'à l'ivrognerie ; comme on le peut voir dans le Chapitre dont il s'agit. Le terme de *Sensualite* préviendrait toutes les fausses interprétations, rendrait peut-être la pensée de S. Augustin mieux que toute autre, & débrouilleroit parfaitement le sens de ce passage, sans qu'il fut besoin d'y joindre des Commentaires aussi étendus que ceux de MM. Petir, Bayle, Cousin & Bernard.

§. VII.

signification dans les Auteurs de la basse Latinité. v. Aclredus, Moine de l'Ordre de Cîteaux. & Abbé de Rhievall en Angleterre, contemporain de S. Bernard, p. 260. & 410. de les Oeuvres publiées à Douay in 4. en MDCLIV. par les soins du P. Gibbon Jésuite.

(11) Le P. Amelotte, & MM. de Sacy & Huzé.

(12) Le P. Lallemand.

64 HISTOIRE CRITIQUE

§. VII.

Dispute de M. Cousin avec le prétendu Vigneul-Marville (1).

Vigneul-Marville & M. Cousin ont eu ensemble quelques legeres contestations au sujet de M. de Launoy. Le premier ne l'avoit nullement flatté en faisant son Caractere. *M. de Launoy, dit-il, étoit un terrible critique,*

(1) Le moindre lecteur sait que D. Bonaventure d'Argonne s'est caché sous le nom de Vigneul-Marville.

(2) Tome 1. des Mélanges d'Histoire & de Littérature.

(3) On lit dans le *Valefiema* 1. p. 48. *La Vie de S. Eustache est tout de même un tissu de fables entassées les unes après les autres; & je suis fort surpris que la plus grosse paroisse de Paris ait choisi le nom d'un des plus célèbres Martyrs que nous ayons, pour prendre celui d'un Saint fort inconnu & fort suspect.* V. la *Vie de S. Eustache* par M. Baillet.

M. de Launoy a souvent été exposé au compliment qu'il eussay du Curé de S. Eustache. Nous lisons ce qui suit dans le *Ménagiana* (p. 293. 294. de l'Édition de Hollande) *M. Godefroy Historiographe étant sorti de son Logis de grand matin le premier jour de l'an, y rencontra dans la Rue de la Harpe M. de Launoy, qui s'en alloit en Sorbonne; il l'aborda & lui dit en l'embrassant, bon jour & bon an, Monsieur, quel Sainz dénicheriez vous du Ciel cette année? M. de Launoy surpris lui répondit: je ne déniche point du ciel les Saints véritables que Dieu & leurs mérites y ont placés; mais bien ceux que l'ignorance & la superstition des Peuples y ont fait glisser, sans qu'ils le méritassent, & sans l'aveu de Dieu & des Savans. Cette réponse a été cause de l'Épigramme que j'ai faite sur M. de Launoy, où je le compare au Jupiter d'Homere, qui chassa du ciel toute la racaille des faux Dieux qui s'y étoit glissée parmi les véritables, & qui leur donnant du pied au cul, les fit tomber du haut de son Throne & des Étoiles en terre.*

C'est effectivement en faisant l'application d'un vers d'Homere que M. Ménage a fait l'Épigramme Grecque suivante qui est rapportée dans le 2. Tome de l'*Anti-Bailler* p. 216.

T

que, redoutable au ciel & à la terre. Il a plus de troné de Saints que dix Papes n'en ont canonisez. (2) Tout lui faisoit ombrage dans le Martyrologe; & il recherchoit tous les Saints les uns après les autres, comme en France on recherche la Noblesse. Le Curé de S. Eustache de Paris disoit : quand je rencontre le Docteur Launoy, je le salue jusqu'à terre, & ne lui parle que le chapeau à la main, avec bien de l'humilité, tant j'ai peur qu'il ne m'ôte mon Saint Eustache (3).

Quel.

Τὸν Λαυνόιν ὁ γὰρ ἔκ κυρτοῦν ὀφθαλμοῦν
Πίστ' ἡδὲ τὴν λαγόν, ἀπὸ Βαλὺ θοοταίου.

C'est-à-dire Launoyon vides qui sordes Coelestium precipitavit, pede prehensus, a Limine Divino. L'Abbé Faydit s'est trompé en attribuant à Homere la moitié du premier vers de l'Epigramme (Extrait d'un Sermon prêché le jour de S. Polycarpe. p. 296.) M. de Launoy avoit été longtems à l'école du P. Sirmond, & il en a rapporté une partie de ces sentimens qui d'abord ont paru fort extraordinaires, & que depuis la plupart des Sçavans ont embrassés. V. son *Eloge* imprimé à Londres en MDCLXXXV. in 8. & ajoutez y un passage du *Ménagiana*. p. 223. Un Jésuite, que j'ai fort connu dans ma jeunesse, c'est le P. Dunod Auteur de la *Découverte de la Ville d'Autre en Franche-Comté*, & une autre personne de la première considération, qui m'eu beaucoup de part à la confiance de M. le Cardinal d'Estrées, m'ont dit avoir appris de cette Eminence, que le P. Sirmond n'osant, par ménagement pour la Compagnie, attaquer des opinions universellement reçues, en remettoit le soin à son bon ami M. de Launoy.

Jean de Launoy né dans un Village de Normandie proche de Coutances & mort à Paris le 10. Mars MDCLXXVIII. âgé de plus de LXXVII. ans a toujours mené une vie pure, innocente, & retirée, comme il est aisé d'en juger par le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés & dont il a donné lui-même le Catalogue dans son *Histoire du College de Navarre*. La *Bibliothèque Germanique* & divers autres Journaux ont parlé longtems d'un Recueil Complet des Oeuvres de M. de Launoy, entrepris par M. Serpilus; mais si le dessein n'a point eu d'exécution en Allemagne, l'Edition qui s'en est faite

66. HISTOIRE CRITIQUE

Quelque estime qu'on ait pour M. de Launoy, continue Vigneul-Marville, il faut avouer qu'il avoit le défaut dominant des Critiques, qui est de ne garder aucunes mesures, & de défendre les plus méchantes causes avec opiniâtreté. Les livres de l'Extreme-onction, de la Fortune d'Aristote, & quelques autres sont de bons ouvrages; mais on peut dire en général que dans tout ce que ce Docteur a composé, il y a beaucoup plus d'érudition que de jugement, & de bonne Logique. D'ordinaire la question principale n'est pas ce qu'il traite le mieux, mais ce sont les choses accessoires qui sont merveilleuses & par lesquelles, il éblouit souvent le Lecteur peu attentif (4).

Les liaisons étroites qui avoient toujours été entre M. de Launoy & M. Cousin ne permirent pas à ce dernier de dissimuler des traits si injurieux à la mémoire d'un ami mort, & hors d'état de se défendre. Il s'arrêta donc un moment sur le portrait que Vigneul-Marville avoit fait de ce Docteur, & assura qu'il n'étoit guere ressemblant. *Jamais*, dit-il, (5)

rien

faite à Geneve en quatre Volumes in folio nous consolera sans doute de cette entreprise. Il y a longtems que l'Abbé Granet, en publiant le Prospectus de cette Edition des Oeuvres de M. de Launoy, promit un *Launoiana* à la tête du Recueil, ce qui me dispense de mettre ici les recherches qui ont pu échapper à M. Bayle sur ce Docteur auquel il a donné cependant un Article extrêmement curieux & par les faits & par les réflexions dont il les a accompagnés. Tout ce qu'on fera de bon sur M. de Launoy ne doit point faire oublier les réflexions de M. Bayle.

(4) *Mélanges &c. ubi sup. p.*

(5) *Journal du 13. Juin MDCCII.*

(6) C'est ce qui est arrivé au sujet de ce jugement de Vigneul-Marville que le P. Laubruessel a copié en partie (*Traité des Abus de la Critique en matiere de Religion. Tom. I. p. 77*) sans avertir d'où il le tiroit. Et quant au passage

rien ne convint moins à M. de Launoy que de défendre les plus méchantes causes avec opiniâtreté. Son Caractère particulier étoit d'aimer la vérité préféablement à toutes choses, de la chercher sans prévention, de la découvrir librement quand il l'avoit trouvée.

M. Cousin étoit louable d'entreprendre l'apologie d'un ami mort contre un homme dont l'imagination agréable pouvoit en imposer aux ignorans. On fait assez combien ces jugemens prononcés d'un ton d'Oracle passent bientôt de livres en livres, (6) & souvent nuisent davantage qu'une Critique détaillée, & par là même ennuyeuse pour la plupart des Lecteurs.

Que si les réflexions de M. Cousin n'ont pas empêché tout le mal, elles l'ont au moins bien diminué; puisque leur justesse a forcé Vigneul-Marville à retracter une partie de ce qu'il avoit dit de trop dur contre M. de Launoy, en avouant que ce Docteur, qui avoit étudié l'Antiquité avec soin, avoit peut-être
vû

sage de Vigneul-Marville dont il cite un Lambeau, ne devoit-il pas rapporter en même tems les réflexions de M. Bayle & Cousin. Mais ce n'étoit pas la justification de M. de Launoy que le R. P. vouloit, au contraire, il encherit encore sur Vigneul-Marville en disant, que ce Critique avoit pû pour fondement de sa haute réputation une grande hardiesse à attaquer diverses traditions douteuses. . . . Censeur impitoyable de Privilèges des Religieux & des Ecrits de Bellarmin, il s'étoit attiré avec quelques contradictions beaucoup d'applaudissemens par le choix de ses sujets. & par sa liberté à les manier. Au reste, quand le P. Laubruessel a reproché à M. de Launoy son acharnement aux ouvrages de Bellarmin, a-t-il bien fait attention, que ce sont ces mêmes ouvrages que le Parlement a flétris, & dont il n'est permis de parler, que pour en monner le venin?

68 HISTOIRE CRITIQUE

vû clair en des recoins fort obscurs des premiers Siècles où d'autres n'avoient vû goutte, & qu'en général, son caractère distinctif étoit d'aimer la vérité. Il est vrai que Vigneul-Marville a persisté à soutenir, qu'y ayant deux manieres de chérir la vérité, l'une pour elle-même & l'autre par raport à foi, on ne scauroit nier qu'une infinité de gens très-capables n'ayent quelquefois regardé M. de Launoy, comme un Critique outré, qui n'a pas toujours decouvert la vérité qu'on veut croire qu'il aimoit. „ Il ne faut pour s'en convaincre, continue Vigneul-Marville, que „ jeter les yeux sur les Sçavans, ou qui l'ont „ attaqué, ou qui lui ont fait des repliques „ facheuses : la chose est notoire, & les „ exemples, qui en sont publics, se trouvent „ dans les ouvrages qui ont place dans les „ meilleures Bibliothèques : d'ailleurs on „ sçait que M. Arnauld Docteur de Sorbonne, qui faisoit un cas particulier de l'érudition de M. de Launoy, ne croyoit pas „ que sur certains points de Théologie, il se „ fut mis tant en peine de chercher la vérité, ni de la découvrir librement, & qu'on „ dût jamais le qualifier d'*Amans veri, falsi* „ *osor, certus & judex*. Il étoit trop déclaré pour un Théologien de moindre aloi „ que S. Augustin, & dont les Protestans du „ parti d'Arminius ont prétendu tirer de „ grands avantages.

Il est visible que par cette rétorsion, Vigneul-Marville cherche à donner le change aux Lecteurs qui lisent sans réflexion. Il ne s'agissoit point entre M. Cousin & lui des sentimens particuliers de M. de Launoy sur la Grace;

Grace; mais de sçavoir si l'on doit taxer d'opiniâtreté où de fermeté l'ardeur constante avec laquelle il a exclu du Calendrier tant de Saints qui s'y étoient fourrez, on ne sçait pas trop comment. Vigneul-Marville a bien senti lui-même que cette remarque n'échapperoit pas à ceux qui suivroient le fil de la dispute; & son dernier retranchement a été de dire, que quand il a fait le portrait de M. de Launoy, ç'a été dans un tems où le Docteur étoit encore tout couvert de la poussière de ses combats journaliers, & des meurtrisseures qui lui en restoient; mais que depuis on s'étoit rapproché de lui, & qu'aujourd'hui ses sentimens touchant l'arrivée de Lazare dans les Gaules avec ses sœurs; touchant la vision de Simon Stoc, touchant les Droits des Evêques, & les exemptions, touchant l'Infaillibilité de l'Eglise, la supériorité des Conciles, la Souveraineté des Princes quant au Temporel &c. ne sont presque plus contestez par aucune personne qui fasse profession d'érudition.

Mais la vraie raison qui avoit porté Vigneul-Marville à imputer à M. de Launoy des défauts auxquels il n'étoit pas sujet, est sans doute celle qu'il insinuë un peu plus bas.

„ Peut-être, dit-il, que le Peintre étoit intéressé en quelque chose, ou que M. de Launoy l'avoit blessé, ou lui avoit enlevé quelque Saint du Paradis qu'il cherissoit, ou dont il portoit le nom. Enfin *trente-peut-être* peuvent venir à l'esprit de qui, conque ne sçait pas au juste l'intention d'un homme, principalement à l'égard d'un Auteur qui a écrit comme M. de

„ Lau-

» Launoy sur tant de differens sujets (7).

Il n'y a personne qui ne sente toute l'ambiguité de ces réponses, & qui ne voye que Vigneul-Marville sentoit bien le mauvais pas dans lequel il s'étoit jetté. *Trente-peut-être*, répondit parfaitement le Journaliste (8) *ne sont pas des raisons légitimes d'excuser un trait de médisance, & sur tout le peut-être du peintre intéressé ou blessé par M. de Launoy.* Il n'a pas moins de raison de relever ce qu'avoit ajouté le ramasseur d'Anecdotes, *que les morts étoient morts & qu'ils ne reviendroient pas pour se plaindre d'une censure injuste.* Ils ne reviendront pas il est vrai; mais le censeur temeraire ne reste pas moins chargé de l'opprobre, que s'il avoit eu affaire à un Ecrivain vivant qui l'eut repoussé vertement.

Ce qui m'a au moins édifié dans cette dispute, c'est du côté de M. Cousin, une vivacité louable à justifier un ami mort, & de la part de Vigneul-Marville une politesse assez marquée, & des égards assez constans pour le Journaliste qui les méritoit certainement par son mérite; mais qui cependant ne les a pas toujours trouvés dans ses autres adversaires.

(7) *Ubi. sup.* Tom. III. p. 266. & suiv.

(8) Journ. de MDCCII. p. 75.

ARTICLE V.

*Le Journal des Sçavans sous la direction de
la Compagnie établie en 1702.*

Q Uelque application qu'un homme seul puisse apporter à la composition d'un Journal, il paroît difficile qu'il ne succombe pas à la fin sous le poids d'un travail si accablant. L'étendue du projet, l'immense variété des lectures, le plaisir de se voir en quelque façon l'Arbitre de la réputation des Sçavans, voilà des choses qui animent un Journaliste dans les commencemens de sa carrière, & qui le soutiennent pendant quelque tems; mais ces mêmes choses renferment souvent aussi le motif qui le décourage & le dégoûte à la longue. Bientôt cette occupation qui le charmoit, n'a plus rien qui le frappe; la multitude des Livres dont il est obligé de rendre compte l'embarasse plutôt qu'elle ne l'amuse; les querelles que sa sincérité fait naître, lui deviennent à charge, tant d'ennemis sur les bras l'inquiètent. Peu-à-peu il se néglige, & les extraits du Journaliste portent enfin des marques visibles de cet engourdissement. Il arrive aussi que la curiosité du public diminué, & que ses applaudissemens cessent. Le Journal tombe alors dans un décri dont il ne se relève jamais. Je ne connois guere que *M. Bayle* qui ait perseveré dans ce travail sans rien relâcher de son exactitude accoutumée: encore n'a-t-il pu fournir trois années entières sans contracter
une

72 HISTOIRE CRITIQUE

une maladie dangereuse, qui le mit hors d'état de le continuer d'avantage.

On a très bien remarqué qu'il n'y avoit presque qu'une Compagnie de gens de Lettres choisis, & exercés en tout genre de littérature, qui pût donner au Public & soutenir heureusement un Journal qui lui fut également utile, agréable & amusant dans ses différentes parties. Comme chaque membre ne doit parler que de la Science qu'il possède parfaitement, que des Livres de sa compétence, & sur lesquels il est capable de prononcer en dernier ressort; il ne faut pas craindre que le défaut de lumières fasse porter au hazard un jugement précipité & peu juste. Il semble aussi qu'on doit moins apprehender que la partialité se glisse dans un ouvrage auquel (1) diverses personnes mettent la main pourvu qu'elles jugent sans acception de Nation, de Religion & de parti. Ces choses sont bien plus à craindre dans un Auteur chargé tout seul d'un Journal. Quelque équitable qu'il puisse être, quelques protestations qu'il fasse de rendre justice à tout le monde indifferemment, quelque envie même qu'il se sente d'exécuter ses promesses, il est malaisé que la prévention ne lui représente pas les objets tout autres qu'ils sont, & qu'il ait assez de desintéressement pour ne se pas déterminer toujours en faveur du parti qu'il a embrassé. Plus il le croira juste, & plutôt il sera séduit.

Cet

(1) Je suppose que cette Société n'est pas composée de Particuliers d'un même Ordre, & liez par conséquent d'un

Cet inconvenient qui a porté le coup mortel à tant de Journaux très-estimables d'ailleurs, est moins à redouter dans une Compagnie, dont tous les membres se doivent des égards mutuels & se retiennent réciproquement, que dans un particulier qui se peut livrer à toute la violence de ses préjugés sans que personne soit en droit de l'en l'empêcher. La raison en est naturelle. Dans une Société chacun y contribuant au travail commun, il n'est aucun de ceux qui la composent qui ose s'en rendre maître, & le plus habile ne fait passer ses opinions qu'à force de preuves: ainsi les idées singulieres cedent au sentiment général, qui pour l'ordinaire est assez desintéressé; & ce que l'on refout plaissant rarement à tout le monde, ceux mêmes qui viennent de l'emporter sur leurs confreres, évitent soigneusement de se déchaîner contre les opinions qui n'ont pû passer, ou contre les raisons qui n'ont pû se faire approuver, afin d'obtenir pour eux mêmes en cas de besoin la moderation dont ils usent envers les autres.

M. l'Abbé *Bignon* fut l'instituteur & le protecteur de la Compagnie qui devoit travailler au nouveau Journal des Sçavans. Il ne se contenta pas de former cette Compagnie, il voulut aussi que leurs assemblées se tinssent chez lui une fois chaque semaine. Cet illustre Abbé ne quitta le soin de présider au Journal qu'en 1714. Après lui cette commission est passée successivement à M. de la Roche-

d'un intérêt commun. On verra plus bas pourquoi je fais cette distinction.

4 HISTOIRE CRITIQUE

Rocbeport, ensuite à M. l'Abbé *Dagneffeau*, à M. *d'Argenson le Fils*. Enfin elle est revenue à M. l'Abbé *Dagneffeau*.

On doit dire à leur louange, qu'il n'y a aucun d'eux, qui, pendant qu'il s'est trouvé à la tete de la Société de ceux qui devoient travailler au Journal, ne se soit associé dans ce delicat & laborieux emploi des personnes bien capables de le remplir à la satisfaction du public, autant du moins que les matieres & la circonstance des tems ont pu le permettre.

M. l'Abbé *Bignon* choisit d'abord M. *Du Pin*, pour la Theologie, M. *Rassicaud*, pour la Jurisprudence, M. *Andry* pour la Medecine & la Phytique, M. de *Fontenelle*, pour les Mathematiques & les matieres d'Erudition, M. l'Abbé de *Vertot* pour l'Histoire; (2) enfin M. *Fouchard* pour les Langues & la Litterature (3). M. *Du Pin* ayant été exilé en 1703. (4) on lui substitua M. l'Abbé *Bigres* Docteur de *Sorbonne*; (5) & depuis ce

tems,

(2) Je parlerai plus bas de M^{rs}. de *Vertot* & de *Fontenelle*.

(3) V. un éloge de *Fouchard* dans les *Journaux des Savans* de 1706. ils mettent la mort le 12. de Decembre 1705. „ il a fait une Histoire universelle depuis la „ creation du monde juiqu'à la mort de *Cleopare*; les „ faits y sont rapportés avec beaucoup de netteté. le style en est pur. simple & precis. Les mœurs. la discipline & les loix des differens peuples y sont décrits „ d'une maniere aussi utile qu'agréable. Quoique d'autres ayent déjà travaillé avec succès sur le même dessein, nous sommes persuadés que quand cette Histoire „ sera mise au jour, la réputation des premiers s'effacera „ point la reputation de ce dernier ouvrage.

(4) Ce fut au sujet de la signature du fameux cas de conscience, que M. *Du Pin* fut relégué à *Chateil-aud-en-Poitou*, V. les *Novv. de la Republique des Lettres de Bernard* Mai Juin & Juillet 1703.

(5) Voi la Lettre de M^r. *Ticaud* du 13. Juin 1721. & les

tems, MM. *Havard*, *Fraguier*, (6) *Burette*, (7) *Miron*, (8) *Raguet*, *Saurin*, *Terrasson* (9), *Hericourt* (10), & *Pastel* (11), sont ceux qui ont composé la compagnie du Journal,

§. I.

Autres particularités concernant les nouveaux Journalistes

IL seroit presque inutile de dresser de longues notes pour faire connoître des Sçavans, dont la memoire est toute recente, & parmi lesquels il s'en trouve dont le nom est respecté de toute l'Europe. Cependant comme nous sommes engagez à donner autant qu'il se peut, quelque idée de tous ceux qui ont travaillé aux Journaux, nous suivrons ici notre méthode ordinaire, moins pour ne nous en pas écarter, que dans l'esperance de dire quelque chose de nouveau.

Louis-Elies Du Pin Docteur de Sorbonne
na-

les assemblées de Sorbonne au sujet de la Confit.

(6) M. l'Abbé *Fraguier* de l'*Académie Française*, & reçu à la place de M. l'Abbé *Gallois*, avoit été Jésuite. Nous avons quelques-unes des Poësies Latines qu'il a faites pendant qu'il étoit dans cette Société. On ne peut caractériser par des traits plus ressemblans *Homere*, *Platon* & *Pindare*, que l'a fait ce Sçavant dans les Dissertations qu'il a lûes en différentes circonstances dans l'*Académie des belles Lettres*, qui les a insérées dans le 2. Vol. de ses Memoires.

(7) M. *Burette* Docteur Regent en la Faculté de Paris, Professeur Royal en Medecine, & Pensionnaire de l'*Académie des belles Lettres*, a sçeu faire servir à la connoissance de son Art celle de l'Antiquité, comme on le peut voir par ses Dissertations sur la danse & la spheristique des Anciens, & par ses Memoires pour servir à l'Histoire des Athletes V. le 1. Vol. des Memoires de l'*Académie des belles Lettres* 2. Part. p. 93. 117. 153. 211. 217. 258.

76 HISTOIRE CRITIQUE

naquit à Paris en 1657. & y est mort en 1719. Sa *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques* lui a fait une grande réputation: & quoiqu'elle ne soit pas exempte de beaucoup de fautes, elle est à tout prendre le plus exact des Ouvrages que nous ayons sur cette matière. Il a fait divers autres Livres, entre autres le *Traité de la Puissance Ecclesiastique & temporelle, la défense de la Censure que la Sorbonne publia en 1700. contre les Livres des P. P. le Tellier & le Comte*, une *Bibliothèque des Historiens profanes*, dont il n'a donné que 2. Volumes, in 8. & qui a été reimprimée en un Volume in 4. à Amsterdam. On peut voir sa *Bibliothèque Ecclesiastique*, 17. siec. tom. 6. p. 1. & suiv. jusqu'à la p. 322. Les Auteurs du *Supplément à la Gazette de Hollande* ont taché de noircir M. Du Pin par leurs calomnies en l'accusant par exemple d'avoir été marié, & d'avoir traité avec l'Archevêque de *Cantorbery*, pour se coïter le joug de la Cour de Rome: mais ces impostures mal concertées se détruisent d'elles-mêmes.

M. *Rafficod* étoit un Avocat du Parlement de Paris fort estimé. Il a donné des notes sur le *Concile de Trente*. V. son éloge dans le Journal de 1718.

M. *Andry* Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, aujourd'hui encore vivant est connu par son *Traité de la generation des Vers dans*

(8) M. Miron très habile Philosophe, & qui s'est déclaré pour le *Mallebranchisme*.

(9) L'Abbé Terrasson zélé partisan de l'Antiquité, connu dans le public par quelques Ouvrages & entre autres

dans le corps de l'Homme, & par son habileté dans la Medecine. Il a eu quelques demêlez avec M.M. l'Emery & Hequet, dont on pourra parler dans la suite.

M. Julien Pouchard né à Domfront en Normandie, & mort à Paris en 1706. Professeur Royal en Langue Grecque, & de l'Academie des Inscriptions, possédoit à fond l'Antiquité. V. son éloge dans les *Memoires de cette Academie* tom. 1. part. 1. p. 343. & suiv.

Monsieur Saurin né Calviniste, & d'un pere qui étoit Ministre de la Religion Reformée en Dauphiné, est de l'Academie des sciences. Il est frere d'Elies Saurin mort en 1703 à Utrecht où il étoit Ministre des Calvinistes de France réfugiés dans cette Ville. Celui-ci s'est rendu célèbre chez les Reformés par ses disputes avec le Ministre Jurieu & par quelques Ouvrages de Theologie & de Morale qu'il a publié en divers tems pendant le Refuge. M. Saurin dont je parle ici avoit aussi été destiné à être Ministre de la R. R. selon l'usage assez généralement établi dans les familles dont les Chefs étoient revêtus de cette charge. Ils sembloient vouloir imiter le Judaïsme où le Sacerdoce étoit hereditaire, à la vérité par une institution divine. Un Ministre qui devenoit pere de famille pensoit peut être bien moins à donner un bon sujet à l'Etat, qu'un successeur à sa charge & un Docteur à son Eglise.

tres par sa *Dissertation sur l'Iliade d'Homere* en 2. Volumes 12. & par le *Seichos*, qui est un Roman fort chargé d'érudition.

80 HISTOIRE CRITIQUE

ne pouvoit que la faire regarder de fort mauvais oeil de ceux dont il abandonnoit la Religion (5) Monsieur Saurin fut bientôt gratifié d'une pension (6) Il eut la protection de quelques *Mecenes*, principalement de l'Abbé Bignon. Il fut ensuite reçu à l'Académie des sciences, il obtint la place de Censeur Roial, & travailla au Journal des Savans.

Je ne dirai rien du procès que le Poète Rousseau lui intenta au sujet de certains couplets satyriques assez connus. La maniere de vivre de M. Saurin, sa probité si reconnue, & le genre d'étude auquel il s'étoit livré, tout cela suffisoit bien pour le garantir de la méchanceté de la calomnie.

§. II.

Commencemens du nouveau Journal.

LE nouveau Journal parut le Lundi 2. de Janvier 1702. avec une Préface, où les Auteurs exposèrent le plan auquel ils étoient résolus de s'attacher, ce qu'ils retrancheroient de l'ancienne méthode, & ce qu'ils y ajout-

(3) Voi son factum *ubi sup.*

(4) Dans son factum il dit que la distinction de M. Poiret sur l'adoration de l'Eucharistie le soulagea beaucoup dans ses préjuges Calvinistes contre la Transubstantiation.

(5) „ On fait, dit-il, ce que devient tout à coup la „ réputation d'un Ministre dans le parti qu'il abandon- „ ne”. Factum *ubi sup.* Il auroit pu ajouter, d'un Prêtre, d'un Rabin, & d'un *Moula*, car c'est là l'esprit de tous les partis. Je ne releverai point ici une Note fort odieuse au sujet de M. Saurin. On la trouve à la page

teroient. Le Journal des Sçavans composé sur ce modele a été universellement bien reçu : (1) „ ils possèdent , dit M. Bayle, un „ secret semblable en quelque façon à celui „ de la fameuse Medée, puisqu'ils ont rajeû- „ ni du premier coup ce Journal, qui tom- „ boit dans les langueurs de l'âge caduc , &c „ qu'ils lui ont redonné d'abord toute la for- „ ce , toute la vivacité qu'il avoit eu dans „ son état le plus florissant qui fut celui de „ ses deux ou trois premières années”. (2) Il ne balance pas non plus à attribuer la gloire de ce changement à M. l'Abbé Bignon , *sous les yeux & par les conseils duquel cet Ouvrage se forme & se perfectionne* : (3) en quoi il ne fait que repeter ce qui est dit dans la préface du nouveau Journal.

Les nouveaux Journalistes renouvelerent la coutume pratiquée avec tant de succès par M M. de Sallo & de la Roque, mais interrompue par M M. Gallois & Cousin, de rassembler dans leurs Journaux des Dissertations sur toutes sortes de sujets ; non qu'ils se proposassent de compiler sans aucun choix, & d'insérer indifferemment toutes celles qu'on leur

24. des Mémoires pour servir à l'Histoire des troubles, &c. que j'ai citée plus haut.

(6) Il en eut une pour travailler sur l'Histoire de France après la mort de l'Abbé Cordemoi. Du moins il assure dans son factum qu'il travailloit à des Mémoires de l'Histoire de France.

(1) Les Connoisseurs s'apperçurent aisément de la différence qu'il y avoit entre le Journal des Sçavans de 1701. & celui de 1702. M. Bayle disoit à un de ses amis : J'ai lu le Journal des Sçavans de l'année courante 1702. qui m'a paru bien meilleur que ceux des années dernières. Tom. II. lett. 194. p. 741.

82 HISTOIRE CRITIQUE

leur offriroit. On ne s'çauroit au contraire trop louer la retenue & la délicatesse qu'ils ont témoignée là-dessus en ne donnant place qu'aux Dissertations les plus instructives, aux plus curieuses, à celles qu'ils prévoient pouvoir mériter l'empressement du Public. On fait assez combien il se rebute facilement, quand ce qu'on lui présente en ce genre n'est que médiocre (4).

Peut-être ne doit-on pas moins de reconnaissance à M. M. les *Journalistes de Paris* de l'attention qu'ils ont eue, tantôt à procurer des additions nécessaires à des ouvrages imparfaits, tantôt à louer les Auteurs morts, souvent à encourager les vivants, quelquefois à exiger d'eux par des invitations gratuites & par des sollicitations obligeantes des Livres dont le Public n'eût jamais joui. Je vais donner des preuves de ce que j'avance.

M. *Wolffius* ayant oublié de parler d'un assez grand nombre de *Dictionnaires Hebreux* dans l'Histoire qu'il en a donnée, M. M. les *Journalistes* y suppléèrent par un catalogue exact, dont ils accompagnèrent l'extrait qu'ils firent de l'ouvrage de ce savant (5).

Les éloges qu'ils ont fait de M. *Baillet*, *Ferrand*, *Rassieod*, du *Blamel*, *Bossuet*, &c. prou-

(2) *Rep. aux quest. d'un Pro.* Tom. III. Ch. 142. p. 2029.

(3) *Préf.* de 1702.

(4) M. *Struve* a senti combien cette exactitude à ne pas souffrir qu'il se glissât rien de tel dans le Journal en augmentoit la valeur. Voici ses paroles. *Egregia plerumque continent Problemata Mathematica quæ resolvuntur, experimenta Physica, Anatomica & Chymica quæ proponuntur,*

prouvent qu'ils n'ont laissé passer aucune occasion de payer aux illustres défunts le juste tribut de louanges qui leur est dû.

Enfin nous leur devons le *Traité du Réti-tatif*, puisque son Auteur, M. de *Grimarest*, avoué dans la Préface de ce Livre, qu'il ne l'a composé qu'après y avoir été invité par *Messieurs* les Journalistes. Ils avoient compris par quelques mots qui lui étoient échappés sur cette matiere, (6) qu'il en avoit pénétré tous les recoins, sur quoi ils l'exhorterent avec beaucoup de politesse à ne pas envier au monde sçavant les réflexions qu'il avoit faites sur un sujet tout nouveau. (7)

M. M. les *Journalistes des Sçavans* se sont conduits avec un art merveilleux dans les *Abregés* de certains livres, lorsqu'ils les ont trouvés susceptibles d'extraits détaillés. Ils les donnent alors d'une maniere à laisser une idée nette du sujet que l'Auteur a entrepris & de la méthode qu'il a suivie. Lorsqu'au contraire ils rendent compte de ces livres brochés à la hâte & sans aucun gout, où l'on a seulement voulu entasser beaucoup de choses indigestes sans exactitude & sans ordre ils rapportent en peu de mots ce qu'ils trouvent de plus intéressant & le moins connu, & épargnent ainsi aux sçavans la peine de le dé-

mê-

*de multa quæ ad Antiquitates & rem nummariam perti-
nent. Introd. ad rem. luxet. cap. 6.*

(5) *Jour.* du 17. Janvier 1707. Quoique ce Supplément à l'*Histoire des Dictionnaires Hebreux* soit du P. Le Long, j'ai cru cependant le pouvoir citer comme une preuve que M. M. les *Journalistes* donnoient quelquefois des additions, lorsqu'elles étoient nécessaires.

(6) *Resp. à la crit. & la Vie de Moliere.*

84 HISTOIRE CRITIQUE

mêler parmi une foule de choses inutiles, où cela est misérablement confondu : c'est encore la méthode qu'ils observent quand ils ont à faire mention de Pièces de Poésie & d'Eloquence. On voit assez par les morceaux qu'ils présentent au lecteur ce qu'ils pensent de l'ouvrage entier.

§ III.

Ce qu'on a repris dans le nouveau Journal.

IL s'est pourtant trouvé un Auteur (1) qui a cru que ces *Journalistes* ne choisissent pas toujours les meilleurs endroits des ouvrages, quand ils en vouloient citer quelques uns. (2) Il prétend le démontrer par les strophes qu'ils ont transcrites des Odes de M. de la Motthe. Mais on persuadera difficilement que les Journalistes ayent eu assez peu de goût pour donner place à un petit nombre d'endroits foibles qui se trouvent dans les Poésies du Poëte *Academicien*, préférablement à d'autres qui soutiennent la reputation de leur Auteur.

Un

(7) *Jour. du 7. de Fev. 1707.*

(1) Voyage du Parnasse p. 228.

(2) L'Auteur du *Voyage du Parnasse*, petit Livre Allegorique censure vivement M. de la Motthe, M. de Fontenelle, M. l'Abbé Terrasson, M. l'Abbé de Pons & autres Partisans des modernes. Il a des vivacités fort agréables, mais outrées: & je doute même que Madame

Un autre Ecrivain s'est plaint (3) que les *Journalistes* aient embrassé le sentiment du P. *Mallebranche* sur la Grace, & préconisé son *Système de l'asservissement de Dieu aux Loix generales*, comme très-propre à expliquer l'origine du bien & du mal (4). Il est certain qu'ils auroient pû mieux rencontrer : mais après tout rien n'est plus libre que d'adopter sur ces matieres celle des *Opinions Catholiques* que l'on croit approcher le plus de la verité.

Je ne sçai si M. *Struve* a été mieux fondé à dire, (5) que plusieurs personnes ayant eu part au *Journal des Savans*, les extraits n'y sont pas tous de la même force (6). Il me sembleroit au contraire que cette diversité d'Auteurs, qui travaillent tous sur des idées différentes, doit repandre dans un Journal une variété agreable de méthode, de tours & de style; variété qui se trouve bien plus difficilement dans les ouvrages periodiques qui partent de la même main.

§. IV.

me *Didier*, dont cet Ouvrage est une apologie continuelle, les ait approuvées. M. de *S. Didier*, néveu de celui qui nous a donné une *Histoire de Venise* fort estimée, est Auteur du *Voyage du Parnasse*.

(3) Rein, sur Hom. & sur Virg. Tom. I. p. 262.

(4) Jour. du 16. de Dec. 1705.

(5) ubi sup.

§. IV.

Méthode que les Journalistes ont suivie à l'égard des livres dont ils ont fait des Extraits.

IL ne reste plus qu'à examiner comment M. M. les Journalistes des *Scorvans* se sont conduits à l'égard de la plupart des Auteurs dont ils ont parlé, s'ils ont usé envers eux de douceur & de complaisance, ou de severité & d'aigreur. Je suis très-persuadé que ceux qui jugent sainement des choses trouveront leur conduite fort équitable. Egalement éloignez de l'austerité de ces Critiques chagrins à qui rien ne plaît, & de la bassesse de ces flatteurs qui approuvent tout, ils apprécient généralement les ouvrages selon leur véritable valeur, ils (1) indiquent sans marquer de la jalousie ceux dont le Public peut retirer quelque avantage, ils blament & critiquent sans malignité ceux qui ne méritent guere que le mépris du Public. On peut dire

(6) *Et quidem dicendum est quod in librorum recensionebus ob diversitatem Authorum imparcem sapè in iis animadvertere licet industriam.*

(1) On les loue de leur impartialité au sujet de l'Histoire d'Angleterre de feu M. de Larey Voi. *Bibliot. Germ.* Tom. I. p. 231. & *Bibliot. Angl.* Tom. I. 2 Part. „ On „ ne peut, disent les Auteurs de la *Bibliothèque Germanique*, „ parler plus poliment d'un livre dans lequel l'Auteur n'a pas autant ménagé la France ni la Religion „ Romaine, qu'auroit fait un François Catholique: L'Auteur de la *Bibliothèque Anglaise* (M. de la Roche) s'exprime de la manière suivante sur le Journal de Trevoux & sur celui de Paris. „ Les R. K. P. P. qui travaillent aux Mémoires de Trevoux, parlent quelquefois

re qu'ils sont toujours agreables dans leurs louanges & dans leurs censures par le tour ingenieux qu'ils savent donner (2) & qu'ils ne prononcent jamais magistralement que tel & tel Livre est bon au mauvais (3), mais qu'ils le font aisément sentir, soit en employant des traits fins & delicats, soit en coulant dans leur discours quelques ingenieuses raileries (4). Souvent ils rapportent en lettres italiques ce qu'ils veulent que les Lecteurs remarquent, quelquefois pourtant ils se déchainent avec force contre les ouvrages qui leur paroissent ou pernicioeux ou trop emportez. Mais ce que je trouve de plus digne d'attention dans les *Journaux des Sçavans* depuis leur renaissance, c'est sans doute la difference delicate qu'ils savent mettre, non seulement entre un excellent & un detestable Ecrivain, mais encore entre les bons & les mediocres endroits d'un Auteur estimé, entre les morceaux degoutants d'un mauvais Auteur, & ce qu'il a de passable. Il est bien rare que des *Journalistes* prennent tant de

pei-

„ fois avec trop de chaleur contre les Protestans. On trou-
 „ ve plus de moderation dans le Journal de Paris". *Bibl.*
Angloise Tome Prem. Sec. Part. p. 373.

(2) Il faut bien du goût & de l'adresse pour savoir donner ces tours & pour railler finement un mauvais livre. Les premiers Auteurs du *Journal Littéraire* de la Haye avoient assez bien attrapé ce caractère, excepté pourtant quelques traits trop satyriques qu'on y trouve de tems en tems. A cela près leur critique est presque toujours tres sentée & tres judicieuse.

(3) Ce défaut regne sur tout dans certains Journaux dont les Auteurs sont gagez de quelques Libraires de Hollande pour elever les livres de leur impression, ou qui conviennent à leur debit, & pour detruire sans aucun ménagement les autres.

88 HISTOIRE CRITIQUE

peine , la plupart n'y font pas tant de façon ; & pourvu qu'ils ayent décidé en gros, qu'un ouvrage est bon ou mauvais, ils s'embarassent peu de faire observer qu'il y a quelques endroits qui peuvent être exceptez de cette décision generale; ce qui est pourtant nécessaire , puisque le meilleur Livre a toujours quelques taches qui le défigurent , & le plus méprisable quelques lambeaux curieux , dont on est bien aise de profiter , sans essuyer la lecture entiere d'un livre souvent fort long, où l'on est comme enseveli sous un tas de bagatelles ou d'inutilitez.

Il est aisé de se former une juste idée du *Journal des Sçavans de Paris* après ce que je viens de dire , & de conclure que ceux qui en ont eu soin , moins jaloux de leur propre gloire que de l'avantage des Lettres , n'ont pas tant songé à suivre les règles d'une politique qui n'est que trop ordinaire à ceux de cette profession , qu'à demeurer inviolable-
ment

(4) Je ne sçai ce que l'on dira de celle-ci qui leur échapa peut-être en faisant l'Extrait du Traité de M. Orwin de *causis obligationum*. Nous remarquerons, dirent-ils en le commençant, Jour. du 20. de Juin 1707. que l'Auteur dedie son Livre à son Beau-Pere, & il en rend raison dans son Epître dédicatoire; c'est parce que, dit-il, il a cru ne pouvoir mieux adresser le Traité des Obligations, qu'à celui à qui il en avoit d'essentielles. On jugera, concluent ces Messieurs, par cette équivoque, si les Jurisconsultes sont honteux en complimens.

(5) Voici un endroit remarquable à ce sujet. Les Journalistes des Sçavans ont donné dans le 16. Journ. de 1706. p. 242. 243. un éloge de M. Pouchard. Ils paroissent convenir de ce qu'avoit dit M. de Boze. „ M. le Chancelier „ ayant formé celle (la Comp.) qui compose aujourd'hui le „ Journal des Sçavans M. Pouchard y fut appelé & chargé „ gé du principal soin de l'impression. Bien-tôt certains „

ment attachez aux Loix de la vérité & de la justice : on les a cependant accusés d'avoir poussé trop loin cette sincérité , aussi louable quand elle se tient dans de justes bornes , qu'elle l'est peu quand elle en sort , & qu'elle dégénère en satire. Les premiers *Journalistes* choisis par M. l'Abbé Bignon ont eu la plus grande part à ce reproche , ou plutôt il a roulé sur M. Pouchard principal Directeur de cet ouvrage (5) , que M. Bernard a appelé Secrétaire de l'Académie du Journal (6). M. l'Abbé Tallemant semble convenir que l'on n'avoit pas tout à fait tort. (7) „ M. Pouchard, dit-il, peut avoir „ quelquefois trop suivi son penchant à la „ critique ; mais il n'a pas cru que ses décisions fussent des Arrêts, & nous devons „ croire qu'il les a faites avec simplicité en „ suivant ses lumières, peut-être croyant seulement par là égayer son style, & se faire „ rechercher davantage par les Lecteurs qui „ ai-

„ Auteurs qui se crurent maltraités, murmurèrent contre „ lui. Les plus animés étoient souvent ceux dont il n'avoit fait qu'exposer simplement les paroles & les „ sentimens ; mais comme il exerçoit sa critique peut-être avec trop peu de ménagement & dans une entière liberté, il souffroit volontiers celle que se donnoient „ ses adversaires, & méprisoit leurs injures. Ils sont fachez, disoit-il de ce que je fais connaître leurs fautes & „ moi je le fais de ce qu'ils font de mauvais livres. Sa trop „ grande sincérité avoit un caractère de dureté. Quelque tendresse qu'il eût pour ses amis, il en avoit encore „ plus pour la vérité. Sa considération pour les personnes de distinction, ne lui faisoit point prendre le faux pour „ le vrai, ni le vrai pour le faux ; de même que l'intérêt ni la crainte ne l'empêchoient pas de rendre méprisables ceux qu'il jugeoit dignes de mépris.

(6) Nouv. de la Rep. des Lett. Janv. 1706, p. 109.

90 HISTOIRE CRITIQUE.

» aiment mieux les satyres que les loüanges.
 » Malgré tout cela, ceux qui le connoissoient
 » particulièrement le connoissoient pour of-
 » ficeux, plein de bonté, & surtout très-
 » attaché à sa Religion.

§. V.

Disputes des Journalistes.

JE passe à un sujet plus essentiel. Je parle des Disputes des Journalistes, & j'en rapporterai quelques unes. Les contestations qui ont occupé si long-tems le P. *Lamy Benedictin* & M. *Gibert*, ne sont ignorées de qui que ce soit. Je serai obligé d'en faire une relation assez ample dans l'Histoire (1) des *Journaux de Trevoux* : mais il suffira de remarquer en cet endroit, que les *Journalistes des Sçavans* aiant compté *Petrone* parmi ceux qui se sont declarez contre la *Rhetorique* (2); M. *Gibert* fâché de se voir opposer l'autorité d'un Ecrivain qui a eu les idées les plus saines sur ce qui concerne les Lettres, tacha de l'attirer dans son parti, & posa en fait dans la reponse qu'il fit à M. M. les *Journalistes*. (3) 1. Que *Petrone* ne sçauroit être mis en paralelle avec S. *Augustin*, ni avec beaucoup d'autres grands hommes qui ont recommandé l'étude de la Rhetorique 2. Que les défauts que *Petrone* reprochoit dans la Rhetorique de son tems,

(7) *Mem. de l'Acad. des belles Lett.* Tom. Pr. 1 Part.

(1) On trouvera dans la même Histoire la dispute qu'ils eurent au sujet de la Chasse de S. Firmin. Journal de Tte-

tems, ne regardent point celle de ce tems-ci, où l'on a soin de l'enseigner avec une toute autre methode. 3. Que *Petrone* n'a point trouvé mauvais que l'on eut réduit la Rhetorique en Art. 4. Que cet Auteur n'a point prétendu qu'il fallut commencer ses études par la Philosophie, ni blâmé la cadence du discours, ni dit que *Platon* & *Demosthene* n'avoient point appris les preceptes.

J'avouerai sans façon que ces propositions que M. *Gibert* a avancées avec tant de confiance, me paroissent sujettes à d'assez grandes difficultez.

1. L'autorité de *Petrone* n'est point si méprisable, qu'elle ne puisse contrebalancer celle de S. *Augustin*, quand ils ne se trouvent partagez que sur des sujets de littérature. Qui sçait même si dans cette occasion, bien des gens ne préféreront pas le gout de *Petrone* à celui de S. *Augustins*. J'ai toujours cru qu'il est assez mal aisé de prendre parti entre deux Ecrivains célèbres, & qu'il y a beaucoup plus de prudence à ne point entrer dans des comparaisons odieuses, à demeurer neutre entre eux, & à les laisser jouir paisiblement de la reputation qu'ils se sont acquise, sans vouloir à toute force élever l'un aux dépens de l'autre.

2. Les défauts que *Petrone* a repris dans la Rhetorique de son siècle sont précisément ceux que reprennent les gens sçez dans la Rhet.

Trevoux Novembre 1715. p. 2156.

(3) Il s'agit du Traité de la véritable Eloquence. Cet ouvrage est du jour du 4. Juin 1703.

92 HISTOIRE CRITIQUE

Rhetorique de ce siècle ci ; & les couleurs dont il a peint les Professeurs de son tems ne conviennent pas mal à ceux du notre. Il les représente dictant à leurs Disciples des discours, dont les sujets absolument éloignent de la vrai-semblance ne pouvoient jamais être d'aucun usage , & les accoutumant seulement à une vaine enflure de mots , à tourner délicatement une expression , au lieu de les former à une éloquence mâle & dégagée de cette pompe de paroles , à une éloquence majestueuse & sublime. On en fait de même aujourd'hui ; & je ne doute pas que si *Petrone* avoit paru de nos jours , il n'eût également prononcé cette terrible Sentence contre les Maîtres qui donnent des idées si peu justes du plus beau de tous les Arts ; *Et idè ego adolescentulos existimo in scholis stultissimos fieri, quia nihil ex iis quæ in usu habemus, aut audiunt aut vident.* Ce n'est pas qu'alors comme à présent, il n'y eût encore d'habiles Rheteurs, des *Gibert*, des *Rollin*, des *Conture* & des *Grenæ*, fort au dessus de ces corrupteurs de l'éloquence: mais le nombre en étoit petit alors, & il l'est de même aujourd'hui. *Petrone* avoit donc raison de s'élever con-

(3) Cette Apologie est jointe à une réponse à la Lettre d'un *Juriste*, dans laquelle on examine quel usage on peut faire de l'explication physique des passions, lorsqu'il s'agit de les exciter par le discours.

(4) Voici le conseil que donne *Petrone*.
Sed fræd Armigera ridens Tritonidis Arces,
Seu Lacedæmonio tellus habitata Colono,
Sirenumque domus: des primos versibus annos,
Mæoniamque bibas felici pectore sentem.
Adox & Socrasico plenus grego, mictat habenas

contre des défauts que les *Pedants* de ce siècle font malheureusement revivre chez nous.

3. *M. Gibert* est mieux fondé à soutenir, que *Petrone* n'a jamais trouvé mauvais que l'on eut réduit la Rhetorique en Art: cet ancien Romain se plaint seulement qu'à force d'en multiplier les Régles, d'en corrompre les principes, l'Art est devenu pernicieux & plus propre à retarder les progres d'un jeune homme qui auroit des dispositions à l'Eloquence, qu'à les faire éclore, & les hâter.

Il s'agit enfin de sçavoir, si *Petrone* a avancé qu'il étoit à propos de commencer ses études par la Philosophie, s'il a dit que *Platon* & *Demosthene* n'avoient jamais appris les preceptes de l'Eloquence, s'il a blâmé la cadence dans le discours. *M. Gibert* le nie hardiment. Le contraire est pourtant vrai quoiqu'il dise. Rien n'est plus facile à prouver, 1. Que *Petrone* parlant de l'ordre que l'on doit garder dans ses études, conseille de faire immédiatement succéder la Philosophie à la Poësie, & l'Eloquence à la Philosophie. (4) 2. Que cet Ecrivain n'a point dit, si *Platon* & *Demosthene* avoient étu-

Liber, & ingentis quatinus Demosthenis orma.

Galema cite à l'occasion de ce passage un endroit de *Lucien*, & un autre de *Servius*. Le premier veut que l'on mette d'abord les Poëtes entre les mains des jeunes gens, qu'on leur donne ensuite les Orateurs, enfin les ouvrages de *Thucydide* & de *Platon*, & que l'on finisse par les Comiques & les Tragiques. *Servius* *in Egl.* fait un arrangement qui approche davantage de la méthode de *Petrone*. *Bona ordinis primò Poetas, demùm Historicos, demùm Philosophos.*

94 HISTOIRE CRITIQUE

étudié les Règles, (5) c'est un point qu'il laisse indécis. 3. Qu'il condamne en termes formels la cadence dans le discours. (6) Que l'on juge à présent si ce que les *Journalistes des Savans* avoient remarqué en passant sur les sentimens que *Petrone* à eu de la Rhetorique, méritoit que *M. Gibert* se donnât la peine de le relever.

Voici en gros à quoi se réduit la dispute de *M. l'Eleve* avec *M. Saurin*. Celui-ci ayant fait une *severe Critique* (7) *des Lettres sur les Arts & les Sciences* que cet Auteur avoit publiées, il crut être en droit de repliquer vigoureusement. Il entreprit même, pour user de représailles, d'examiner l'Eloge que le *Journal* avoit fait de *M. l'Evêque de Meaux*.

M. Pouchard eut aussi une dispute avec *M. Simon*. Celui-ci desapprouvant fort l'idée que le *Journaliste* avoit donnée de l'Edition de la Bible Hebraïque de *Van der Hoogt*, a employé un chapitre entier du troisième tome de sa *Bibliothèque Critique* à lui marquer ses méprises. Réelles ou imaginaires, c'est ce que je n'examinerai point ici.

M.

(5) Après avoir dit que *Sophocle*, *Euripide* & *Pindare* avoient bien trouvé des termes pour s'exprimer, quoiqu'on ne les eut pas exercés dans les declamations qui étoient si fort usitées à Rome; il ajoute, & ne Poëtas quidem ad testimonium citem, ceret neque Platona, neque Demosthenem ad hoc genus exercitationis accessisse video. Il n'y a rien là qui sente le ton affirmatif.

(6) Je vais rapporter les propres paroles: pace vestra liceat dixisse, primi omnium Eloquentiam perdidistis, levibus enim atque inanibus sonis ludibria quadam excitando effecistis, ut corpus Ora ionis enervaretur & caderet: ce que *M. Nodot* a fort bien traduit; & ne vous en déplaît, Adressant les

M. *Andry* n'a pas eu moins de querelles à soutenir que ses Confreres. Ayant fait (8) un extrait du *Traité des Aliments*, dont l'Auteur (M. *l'Emery*) ne crut pas devoir être satisfait, celui-ci s'imagina qu'il mortifieroit davantage le *Journaliste* en examinant son *Traité de la generation des Vers dans le corps de l'homme*, (9) qu'en refutant ce qu'il avoit dit de desobligeant de son ouvrage. La Critique de M. *l'Emery* fut inserée dans le *Journal de Trevoux*. (10) M. *Andry* satisfît à ses objections par des éclaircissements succints, mais parfaitement bien écrits & mieux encore raisonnez. M. *Bernard* convint qu'il n'étoit pas peu embarrassé à donner un bon extrait de cet ouvrage: *il est si court*, dit-il, (11) *& il y a si peu de paroles perduës, qu'il faudroit le copier tout entier, si l'on vouloit indiquer ce qu'il contient & le faire en même tems comprendre.*

M. *l'Emery* ne se rendit pas à cette réponse de M. *Andry*, & il offrit aux RR. PP. *Journalistes de Trevoux* une assez longue réplique; mais la matière leur paroissant suffisamment éclaircie, ils refuserent de lui donner

les Rhéteurs, on peut dire que vous êtes les premiers qui avez corrompu l'Eloquence; car avec ces expressions foibles, soutenues d'une vaine cadence, & dont chacun se moque, vous avez trouvé le secret d'énerver la force du discours.

(7) *Nouv. de la Rep. des Lettres Decembre 1704. p. 688.*

(8) *19. Journal de 1702.*

(9) M. *Bernard* a donné une fort bonne Analyse de ce Livre dans ses *Nouvelles de la Republique des Lettres* Octobre 1702. p. 417. & suiv.

(10) *Nouv. 1703. p. 2072. & suiv.*

(11) *Nouvelles de la Republique des Lettres Octobre 1704. p. 389. & suiv.*

ner place dans dans leurs Memoires. (12) (13).

Mais comme il ne s'agit pas précisément du *Journal des Savans* dans la querelle dont je viens de parler, je ne m'y arrêterai pas davantage, &c je passerai à celle que le même M. Andry a soutenuë contre M. Hecquet. (14) Outre qu'elle a un rapport entier avec le but que je me suis proposé en entreprenant cette Histoire; elle a trop éclaté, pour que je n'en donne pas quelque détail.

M. Hecquet fit soutenir deux Theses en 1706. qui exciterent la curiosité du public; l'une est une *Explication Physique & Mechanique de la Saignée*, (15) & l'autre un examen de cette importante question; *doit-on défendre la boisson aux Malades?*

L'Au-

(12) Bernard *ubi. sup.* p. 471.

(13) On a imprimé en Hollande le Recueil des deux ouvrages de M. Andry & de M. l'Emery. V. Bernard Octobre 1704. p. 476.

(14) La Science de M. Hecquet & son ardente charité envers les Pauvres qui ont besoin des secours de sa profession, sont parfaitement connues. Les Theses dont je parle, ne sont pas le seul ouvrage que le Public ait vu de la façon de M. Hecquet. Il lui a encore fait présent d'un Traité sur les Alimens du Carême, qu'il prétend être beaucoup plus salutaires à la santé que les Viandes grasses. M. Andry a refusé ce principe par un livre fait exprès. Sans me constituer Juge entre ces deux célèbres Medecins, je crois pouvoir assurer que le Livre de M. Hecquet est bien écrit & fort amusant, rempli de quantité de réflexions solides sur l'utilité & sur les suites de la temperance, &c orné de ce que les Anciens ont dit de plus judicieux sur les différentes espèces de poissons, de légumes & d'herbages qui leur étoit connues. Son *Traité de la Digestion & des maladies de l'estomac* a été reimprimé en 2. Vol. 12. à Paris 1730. On a aussi delui des *observations sur la saignée* 12. *De purganda medicina à eurarum sordibus* 12. Paris. 1715. & quelques autres ouvrages.

(15) On ne peut rien ajouter à ce que les *Journalistes de Trevoux* ont dit de cette These Voici leurs propres termes.
Janv,

L'Auteur de ces Theses ayant appris qu'un nombre considerable de personnes d'esprit, mais incapables de les lire en Latin, en souhaitoient une Version Françoisé, il les traduisit, ou plutôt il les paraphrasa en notre langue, (17) mais se doutant que M. *Andry* chargé de rendre compte des Nouveautez de la Médecine, & ouvertement déclaré contre l'usage de la fréquente saignée, pourroit donner un extrait de cette These qui ne lui seroit pas fort honorable; il la voulut publier toute seule, (18) & se reserver le droit de répondre au *Journaliste*, en faisant paroître sa These sur l'usage de la boisson. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. M. *Andry* parla de la première These de M. *Hequet* en termes

Janv. 1757. p. 64. & 65. „ La These dont on nous donne la traduction ne doit pas être regardée comme une „ These ordinaire : son Auteur, sa matiere, sa forme la „ distinguent. L'Auteur est M. *Hequet*, la matiere est „ une des plus importantes & des plus utiles questions de „ la Médecine : il s'agit de la saignée que tant de gens „ decrient, & dont la plus saine partie soutient la nécessité. Cette grande question est traitée avec une érudition & une méthode qui en écarte toute l'obscurité „ & toute l'incertitude, & qui ne laisse rien à desirer aux „ esprits qui ne se sont pas laissez préoccuper par des erreurs imaginaires, ou par les specieuses promesses des „ Charlatans.

(17) MM. les *Journalistes de Trevoux* *ubi. sup.* le louent fort de ne s'être pas renfermé dans une traduction littérale de sa These, „ L'auteur, disent-ils, s'ar de ne pas prendre le change, s'est plus étendu en François qu'en Latin. Il a eu raison de prendre ce parti. En Latin, il „ parloit aux Maîtres de l'Art, en François il parle à „ tout le monde. Ces Peres voudroient seulement qu'il n'eût pas omis dans sa traduction les citations, dont les marges de sa These Latine étoient chargées.

(18) Elle fut imprimée à Paris chez *Henry* in 12, p. 68.

98 HISTOIRE CRITIQUE

termes qui lui déplurent infiniment, & l'engagerent à faire imprimer la seconde Thèse avec l'apologie de la première ; mais le *Censeur Royal* la trouvant remplie de termes trop aigres, & refusant d'y donner son approbation, M. Hecquet l'envoya à (19) *Chamberj*, où il n'étoit pas besoin de privilege (20). C'est là l'idée générale que l'on peut donner de cette dispute.

§. VI.

Dispute de M. Bouchard, dans laquelle il attaque tous les Journalistes à la fois &c.

ON a pu remarquer que les Auteurs mécontents du *Journal des Sçavans* ne s'en sont jamais pris à tous ceux qui le composent, mais seulement à celui qui avoit travaillé à l'Extrait qui les chagrinoit. M. Bouchard n'a pas jugé à propos de suivre cette methode. Le *Juriconsulte de la Compagnie du Journal* ayant critiqué *Journal du 19. de Dec. 1718.* l'Ouvrage que M. Bouchard donna en 1718. sous ce titre;

(19) M. Bernard remarque Nouv. de la Rep. des lettres May 1708. p. 485. que l'on s'apperçoit sans peine par les fautes d'impression qui sont restées dans le Livre de M. Hecquet qu'il n'a pas été imprimé sous ses yeux.

(20) M. Hecquet s'en prend au *Censeur Royal*, dont il ne put obtenir de permission pour sa réponse aux mauvaises plaisanteries du Journaliste de Paris sur l'explication de la saignée. C'est ainsi qu'il a intitulé sa défense. Il accuse le Censeur de n'avoir été si severe que pour favoriser son adversaire. Il dit qu'il est de ces hommes qui n'ont qu'une bénédiction à donner, & que sa faveur étant retenu & engagé ailleurs, il ne lui restoit plus que des disgraces ; il ajoute que cet Examinateur contraire à ce Prophete, qui benissoit au lieu de maudire,

titre; *Juris Cesarei, seu Civili Institutiones novissimæ, adjunctis ex Pontificio & Gallico jure, ubi necessaria erant, utilissimis notis*, cet Abbé composa une Lettre, dont les remerces peu mesurés retomboient autant sur ceux des *Journalistes* qui n'avoient eu aucune part à cet Extrait, que sur celui qui l'avoit fait. Elle est intitulée Réponse, de M. Bouchard à MM. les Auteurs du *Journal des Sçavans de Paris*. Comme cette Lettre n'a pas été fort répandue, on me l'eura peut-être gré d'en transcrire ici le préambule. On jugera par-là de la maniere d'écrire de cet Auteur. „ *Mes-*
 „ *sieurs*, leur dit-il, quoique le jugement
 „ d'un Censeur aussi habile & aussi fameux
 „ que celui, qui par ordre de Monseigneur
 „ le Chancelier a pris la peine d'examiner
 „ soigneusement l'ouvrage de mes Instituts,
 „ eût dû me rassurer sur l'édition de cet
 „ ouvrage; ce jugement ayant été aussi fa-
 „ vorable qu'il est marqué dans l'approbation,
 „ qu'il m'a fait l'honneur de m'en donner
 „ avec tant moins de sujet, de suspicion,
 „ de prévention, que je n'avois point l'hon-
 „ neur

dire, séduit par son cœur, il étoit bien moins propre à accorder des grâces, qu'à répondre des duretés. Cet endroit a paru trop fort à MM. les Journalistes de *Trevoux*. „ Tout le
 „ monde a été choqué, disent-ils, du portrait qu'il fait
 „ (M. Hocquet) de celui qu'il appelle le *Connais aux per-*
 „ *missions d'imprimer*. A ce titre bizarrement inventé, on
 „ reconnoît à qui il en veut: sans cela on auroit assez de
 „ peine à le deviner. Les autres traits ne conviennent nul-
 „ lement à une personne plus estimable encore par sa
 „ probité, son humeur bienfaisante, son désintéressement,
 „ que par son esprit, sa doctrine & la confiance de M.
 „ l'Abbé Bignon. *Idem*. 1708. p. 202.

100 HISTOIRE CRITIQUE

„ neur de la connoissance, & que cet ouvrage
 „ ge ayant été mis & présenté à son examen
 „ sans nom d'Auteur, sans que je ~~scus~~ même
 „ qu'il en étoit le Censeur; il avoit toute li-
 „ berté pour le rebuter, aussi bien que pour
 „ l'approuver comme il l'a fait : cependant
 „ persuadé autant de votre habileté & de
 „ votre exactitude, que de votre droiture &
 „ & de votre fidélité dans la critique des
 „ ouvrages de littérature, & qu'ainsi votre
 „ jugement ne pouvoit ne pas être souhaité
 „ & recherché avec passion de ceux qui com-
 „ me moi, ne souhaitent rien tant que la lu-
 „ mière & le jour de la vérité, fort diffé-
 „ rents de ces aveugles volontaires, qui pré-
 „ ferent à ce beau jour les ténèbres de l'er-
 „ reur & du mensonge; j'appris ces derniers
 „ jours avec un sensible plaisir que vous vous
 „ étiez donné la peine de jeter les yeux sur
 „ ce petit ouvrage, comme aussi sur mon
 „ Abregé des Conciles Généraux, & que
 „ vous en aviez informé le Public dans vos
 „ Journaux, sans que l'on pût me faire le
 „ recit de ce que vous y en aviez dit, ni même
 „ me dire dans lequel de ces Journaux il
 „ étoit fait mention de ces ouvrages; mais
 „ ayant par après fait en sorte de voir un
 „ exemplaire de ce Journal. . . . je fus, je
 „ vous l'avoue, Messieurs, dans un profond
 „ étonnement de n'y pas trouver du moins
 „ autant de fidélité & d'exactitude, que je
 „ l'attendois de gens aussi engagez que vous
 „ l'êtes par votre propre honneur & votre
 „ intérêt, aussi bien que par celui du Public,
 „ & sur tout de tous ceux de votre Profes-
 „ sion de Critique, & de cette Profession
 „ même

„ même à ne pas en imposer au Public, sur-
 „ tout au préjudice des Gens de Lettres,
 „ en faisant sur son esprit d'injustes impres-
 „ sions par de peu *fidels* rapports du contenu
 „ dans les ouvrages de littérature, ou de leurs
 „ défauts; & je m'assure, Messieurs, que
 „ vous ne disconvienerez point vous mê-
 „ mes du sujet de mon étonnement, lorsque
 „ je me serai donné l'honneur de vous le dé-
 „ velopper, & de vous le faire sentir avec é-
 „ vidence.

Après ces reproches généraux, M. Bou-
 chard entre en matière, & expose les sujets
 de plainte qu'il a contre MM. les *Journalistes*
 de Paris. Ils lui avoient imputé 1. d'avoir
 rapporté cet ancien *Brocard* du Droit François,
 qui a plumé l'Oye du Roi cent ans après la doit
 rendre, pour en conclure que les particuliers
 prescrivoient par cent ans contre le Roi. 2.
 de n'avoir pas excepté de cette prescription
 centenaire les droits de la Couronne & du Do-
 maine qui sont imprescriptibles. Il semble que,
 de la manière dont les *Journalistes* font rapor-
 ter l'ancien Proverbe du Droit François par
 M. Bouchard, & par l'observation qu'ils y
 joignent, cet Auteur ait prétendu que le prin-
 cipe de la prescription centenaire soit fondé
 sur le Proverbe, qui a plumé l'Oye du Roi cent
 ans après en doit rendre la plume, & qu'il n'ait
 point excepté le Domaine de la Couronne:
 ce seroient alors deux fautes grossières. Mais
 tout cela est faux selon M. Bouchard, & l'on
 n'a qu'à lire l'endroit où il traite de la prescrip-
 tion, pour demeurer convaincu qu'on lui en
 a imposé. Item, avoit-il dit, *Lib. 2. tit. 6.*
de usucapionibus p. 210. en remarquant la

différence qu'il y avoit entre le Droit Romain & le Droit François sur le tems requis pour prescrire ; *item contra citatum Titulum 6. contra Regem non nisi centenaria admittitur prescriptio ; unde commune effatum Gallicum, qui a plumé l'Oye du Roi cent ans après en doit vendre la plume.* Le mot *unde*, remarque là-dessus M. Bouchard, décide la question, & l'on voit assez que toute la phrase signifie, que l'on ne prescrit contre le Roi que par cent ans ; d'où est né le Proverbe François, *qui a plumé l'Oye du Roi cent ans après en doit vendre la plume*, & non point, que ce Proverbe est le fondement de cette Maxime, *on n'admet contre le Roi que la prescription centenaire.* M. Bouchard ajoute, que l'on a nié avec moins de raison encore qu'il eût excepté les droits de la Couronne de la prescription centenaire ; puisque dans une note de la page qu'ils y ont si bien examinée, il a mis en termes formels, *in Gallia Regium Dominium, Gallicè, le Domaine de la Couronne, quod ibi nomine fiscalium rerum, vel census fisci Regii est intelligendum, ne quidem centenaria possessione & ultra est prescriptibile.* Il faut voir les airs triomphans que prend M. Bouchard après avoir produit ces paroles, qui paroissent à la vérité déterminer la chose en sa faveur. Il n'y a pas de milieu, leur objecte-t-il, c'est malice ou défaut d'exactitude, & quel que ce soit des deux, on doit se défier des jugemens de MM. les Journalistes. L'Abbé Bouchard semble se faire quelque peine de les réduire en de si faibles extrémités ; & s'il eût creu que tous ceux qui ont vû le

Jour-

Journal verroient son livre, il leur auroit épargné la mortification que sa Lettre leur devoit causer. Mais comme il se doute avec raison que le Journal sera plus repandu que son Livre, il s'est trouvé dans la dure nécessité de se défendre. Cet Auteur infinué ensuite, que l'on pourra soupçonner MM. les *Journalistes* de quelque atteinte de la jalousie que les Laïques ont toujours eue contre les Clercs & de l'envie qui regne entre gens du même métier. Pour lui, la charité l'engage à se persuader que cette erreur leur est arrivée par hazard, *le vent ayant pu tourner le feuillet où étoit cette exception*, & la multitude ou l'importance de leurs occupations ayant peut-être soustrait à leurs yeux l'endroit décisif.

MM. les *Journalistes des Savans* s'étoient encore arrêtéez sur une note du titre 15. du Livre 2. où M. Bouchard avoit remarqué au sujet des Substitutions, dit-il, vulgaires, qu'elles avoient été restraintes par les Ordonnances Royales; *Et quidem Aurelianensi an. 1560. usque ad secundum gradum, sed postea Molinensi an. 1566. tantum ad quartum gradum inclusivè, non computata prima institutione.* Il faut voir le *Journal* même pour bien comprendre ce que les *Journalistes des Savans* ont repris dans cet endroit. La Lettre de M. Bouchard est si obscure qu'on ne le conçoit pas trop bien en la lisant. A peine même peut on deviner sa pensée à la seconde & à la troisième lecture.

M. Noltenius Professeur en Theologie à Francfort sur l'Oder fut attaqué indirecte-

ment par le Theologien du Journal (18) au sujet de sa Dissertation de *Judiciis Sanctorum in mundum & Angelos*. Le Professeur, qui pretendoit avoir détruit par son explication le *Papisme tant ouvert que secret* (19), répondit à l'objection (20) du Journaliste par un passage de la Dissertation même, qu'il l'accusa de n'avoir pas lû, & il semble qu'il en est quelque chose. Au moins est il sur que M. N. répond d'avance à l'objection: mais pour laisser au lecteur la liberté de juger si la reponse est satisfaisante, je mets le passage au bas de la page. (21)

„ Il m'impute, continue le Dissertateur,
 „ une opinion que je détruis presque par
 „ tout dans ma Dissertation; il me fait re-
 „ garder cette capacité de juger le Monde
 „ & les Anges comme un don *extraordi-*
 „ *naire*. Mais ce seroit se contredire bien
 „ lourdement, que de vouloir faire passer
 „ pour

(18) Journal de Novembre 1718.

(19) Ce sont les termes de M. Noltenius *Bibl. Germ.* Tom. I. p. 220.

(20) Le Journaliste objecta, „ que le discernement „ sur les verités de la Religion les plus sublimes ne „ donne pas les connoissances nécessaires pour decider „ des contestations sur des affaires temporelles, qui doi- „ vent être réglées par les Loix de l'Etat.”

(21) *Fateor equidem, si ad decernendas inter fratres controversias, accuratata legum aliorum denique rerum, quibus tempus in foris vertitur, litigantesque exanguntur, requireretur notitia, infirmam fore Pauli argumentationem; cum harum tricavimus scientia multorum amorum studiorum & experientiam posulet sed de fratre hic agitur assidui, quos se invicem amare, vindicta cupiditatem deponere, sibi condonare, cedere, imò & injurias pati decet. Merentur verba CHRYSOSTOMI legi si frater cum fratre litigat, enim qui litis est arbiter non opus est esse ad-*

pour un don extraordinaire ce qu'on prétend appartenir à tous vrais fidèles de tous les tems & de tous les lieux. Et ne l'avois-je pas distingué expressement des dons extraordinaires (22)? Qu'on ne s'étonne pas, que j'appelle le don des esprits en même tems ordinaire & extraordinaire; il ne devient extraordinaire, que parce qu'il est augmenté à un plus haut degré &c.

L'extrait (23) que le Theologien du Journal donna de la Version Françoisse du N. Testament de Mess. de Beaufobre & Lenfant publiée par ces deux Ministres en 1718. fut bientôt suivi d'une reponse de M. Lenfant (24) Le Journaliste attaquoit 1. quelques explications entierement conformes aux dogmes des Protestans. 2. Il faisoit quelques Remarques sur le langage & sur le stile de la Version. A l'égard des explications, comme le Journaliste combattoit les nouveaux traduc-

teurs

admodum peritum aut saltem enim ipsa a seculis & cognatio multum ad lites dirimendas conseruat. Secus enim si arum, versutiarum, fallaciarum humanarum scientiam in iudice requiris; cum servatore omnino statuendum erit filios huius seculi prudentiores esse quam filii lucis &c. (Ceci est en Grec dans le passage du Professeur Alleman.) Nihilominus & hoc in negotio το μυστικόν τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔστιν ἡ ἀνθρωπίνῃ, & σάντις ἡαῖ ἀρεῖς sunt stultitia; quamò magis à vera sapientia abducunt qua ut πνευματικὸν omnia iudicant. I. Cor. I. 25. & II. 15.

(22) P. 26. V. Dantur discipulis τριμύριας, quo dicitur licet quidam præ reliquis maiori mensura instructi sint, I. Cor. XII. 10. Est tamen id quodammodo omnibus fidelibus commune. I. Joh. IV. 1. ubi omnes δόγματα τὰ ἀληθῆτα inveniuntur.

(23) Journal des Sav. Mai & Juin 1721.

(24) Bibl. Germ. Article VI. du Tome III.

teurs selon les principes de sa Communion, M. Lenfant répondit que ces principes n'étoient point accordés par les Protestans, il n'étoit nullement juste de les exiger de lui. Or attaquer un Ecrivain par des principes qu'il nie & rejette absolument, c'est lui supposer prouvé ce qui ne l'est pas. La vérité est que le Journaliste n'avoit point en vue de convertir les traducteurs de Berlin & que parlant dans un pays Catholique il avoit voulu faire sentir seulement la différence des principes. Le Journaliste avoit relevé dans les expressions le *toi* des Protestans. On lui cite M. Godeau qui l'a employé dans sa Version. Mais après tout, lui dit on encore, *la chose est si indifférente, qu'on peut bien avoir à cet égard quelque complaisance pour les préjugés de l'éducation*: ajoutons y, & pour une vieille habitude qui ne prescrit pas moins dans les usages de Religion que dans les usages civils. Je renvoie le lecteur à la Réponse de M. Lenfant sur cette expression *reçue en grace*; sur le mot de *Mammon* conservé dans la Version Française; sur celui de *Messager*, dont les nouveaux traducteurs se sont servi quelquefois pour celui d'*Ange*; sur l'emploi de *repentance* mis au rang des vieux mots par le Critique, & que, conformément à l'arrêt du Dictionnaire de l'Académie, il est au moins permis d'employer en matière de dévotion; sur péager pour *Publicain*, *quatrain* ou *quadrain* pour *denier*, *renvoyer les riches à vuide*, *être en obstacle à quelqu'un*, *Capernaum* pour *Capbernaum*, qui, avec la permission du Critique, ne vaut pas l'autre, quoique consacré dans nos Versions, *ensevelissement*, *fichez*, mauvais.

vais mot corrigé dans l'*errata*, que le Critique n'a pas consulté. L'équité vouloit que cette faute fut mise au rang des inadvertences. J'ajoute que ceux qui critiquent un Ouvrage ne devoient négliger ni les avertissemens, ni les *errata*: mais il y a peu de Critiques qui portent à cet égard l'exactitude aussi loin que M. Bayle.

Que l'on ne soit pas surpris de ne pas trouver ici l'Histoire des Ouvrages, où les *Journalistes des Savans* ont été attaqués par MM. Lazzarini & Gatti. Comme ces disputes intéressent encore plus les *Journalistes de Trévoux*, il faut les renvoyer à l'Histoire de leurs Mémoires.

ARTICLE VI.

Remarques Generales sur les *Journaux des Savans de Paris*.

Quelques remarques sur la forme que l'on a successivement donnée aux *Journaux des Savans*, & sur les éditions, les traductions & les tables que l'on a faites de cet Ouvrage, termineront ce que nous avons à en dire.

Le *Journal des Savans* a toujours été le même quant aux extraits, plus ou moins longs à la vérité, suivant le goût différent des personnes qui en ont eu soin. M. Juncker veut que MM. de Sallo & de la Roque les ayent faits fort courts, & que MM. Gallois & Cousin leur ayent donné plus d'é-

rendue. (25) Cette remarque n'est pas exactement vraie: s'il est certain que M. de *Salle* a extrêmement abrégé ses *Analyses*, il ne l'est pas moins que ses Successeurs ne l'ont pas toujours suivi en cela, en quoi ils ont montré beaucoup de sagesse. Le public est ravi d'avoir une juste idée des Livres nouveaux, & il est difficile de les lui faire connoître parfaitement, quand on n'en dit que deux mots.

Les Successeurs de M. de *Salle* ont encore ajouté quelques enjolivemens au plan que ce Pere de tous les *Journaux* avoit suivi, & par ces changemens nécessaires ils les ont portez peu-à-peu au point de perfection où nous les voyons aujourd'hui.

Par exemple, on ne mettoit point, dans les premiers *Journaux* le nom des Libraires, chez lesquels les Livres dont on parloit, avoient été imprimez; ce qui n'eût pas laissé d'avoir sa commodité, puisque le but d'un *Journal* étant en partie, d'indiquer quels Ouvrages méritoient d'être achetez, il falloit en même tems marquer où ils se trouvoient. M. de *Salle* le comprit bien, & avertit à la fin de son septième *Journal*, que cela se pratiqueroit à l'avenir. Je ne vois pas cependant qu'il se soit acquitté de sa promesse, du moins à l'égard des Imprimeurs étrangers. Il étoit réservé à M. *Confin*, & à ceux qui lui ont été subrogez dans son emploi de *Journaliste*, de suivre constamment cet usage.

M.

(25) *Schediasma de Ephem.* p. 86.

(26) *Lett.* à M. *Bernard* Sept 1701. p. 260, 261.

M. de *Sallo* n'a pas été plus exact à spécifier la forme des Ouvrages contenus dans ses Journaux, c'est-à-dire, si c'étoient des in *Folio* ou des in 12. L'Abbé *Gallois* en établit la coutume, & ses *Successeurs* l'ont inviolablement observée. „ Mais parce qu'il „ ne servoit pas de beaucoup, remarque M. „ des *Maizeaux* en cette occasion, (26) de „ sçavoir qu'un Livre étoit in *Folio* ou in „ *Octavo*, pour en connoître la grosseur, on „ s'avisa dans la *Bibliothèque Universelle* (27) „ de marquer aussi le nombre des pages. „ Cette exactitude a paru si nécessaire qu'elle „ a été généralement suivie. (28) Il n'y a „ eu que quelques *Journalistes*, qui, soit „ pour se distinguer, ou peut-être faute de „ bien sentir l'avantage de cette méthode, „ ne se sont pas souciez de la suivre; ou „ bien ils se sont contentez de marquer le „ nombre des feuilles, ce qui est beaucoup „ plus embarrassant & beaucoup plus difficile „ à comprendre.

Cette invention est excellente, mais elle est encore sujette à de grands inconveniens. Il y a une différence surprenante entre les formats d'une même espece. Les uns sont grands, les autres petits; de sorte qu'il y a des in *Folio* qui ne sont guère plus grands que des in 40. & qu'il se trouve des in 80. plus petits que des in 12. D'ailleurs la diversité des Caractères produit une différence si considérable, que si l'on en ignore l'espece,

(27) *Tome IV.* 1687.

(28) Les *Journalistes* de *Paris* l'ont adoptée.

ce, on ne sera guere plus avancé de sçavoir précisément le nombre des pages, & de connoître la forme d'un Livre. Les *Hollandois* reduisent communément de gros in 40. de *Paris* à des in 12. Il arrive même quelquefois que l'in 12. contient moins de pages que l'in 40. Il suffit d'être médiocrement versé dans la Librairie pour être instruit de ces particularitez, mais comme peu de gens sont au fait de ces sortes de choses, on conçoit aisément que ceux qui les ignorent, & qui voyent annoncer un in 40. ne pourront jamais s'en représenter la véritable grosseur, par le seul nombre des pages, ni se douter que cet in 40. de 600. pages, par exemple, ne contient pas plus de matiere qu'un in 12. de 500. *M. des Maizeaux*, qui a découvert ces inconveniens dans la méthode des *Journalistes*, enseigne le véritable moyen d'y remédier. Le plus court seroit de déterminer la grandeur du format & le genre des Caractères; mais ajoute-t'il, „ tout le monde „ n'entendant pas ce que c'est que *gros ou petit Texte*, *Cicero*, *Oeth de Basf*, *S. Augustin*, „ *Garamond*, *Nompareille*, &c. Il faudroit, „ pour instruire les plus ignorans, que le „ *Journaliste* fit imprimer de temps en temps „ sur une page du Journal les noms & la différence de tous les Caractères dont il auroit occasion de parler; tout le monde pourroit alors en faire usage, les Libraires tireroient une grande utilité de cette exactitude; car lorsqu'ils trouveroient qu'un „ Li-

(19) *Ubi sup.* p. 262. 263. Lettres de Bayle. J'avertis que je cite presque toujours l'édition de S. Marchant.

„ Livre seroit bon pour eux , ils verroient
 „ d'abord à quoi ils pourroient le réduire.”
 (29)

Il n'est pas moins important de marquer soigneusement l'année dans laquelle les Livres dont on rend compte ont été imprimez. C'est pour avoir négligé de prendre ce soin, que *Morery* a assuré que l'édition des Ouvrages du P. *Theophile Raynaud* étoit de 1667. au lieu qu'elle est de 1665. Ce qui l'a trompé, selon M. *Bayle*, (30) c'est d'en avoir vu l'extrait dans un Journal de 1667. & la raison pourquoi les premiers *Journalistes* passoient quelquefois sous silence l'année de impression, c'étoit lorsqu'ils craignoient qu'on ne s'aperçût que le Livre dont ils parloient n'avoit plus la grace de la nouveauté. Cela est vrai à l'égard de MM. de *Saillo & Gallois*. M. *Bernard* reproche le même artifice à M. *Cousin*. (31) Pour M. de *la Roque* & les *Journalistes* d'à présent; ils n'en peuvent être légitimement accusés; puisque leur exactitude sur ce point va jusqu'au scrupule.

Les Nouvelles littéraires sont un des plus beaux ornemens d'un Journal; elles fournissent à un *Journaliste* l'occasion de glisser des particularitez; qui souvent auroient de la peine à trouver place ailleurs. La plus grande partie de ces nouvelles consiste dans les extraits que les *Journalistes* font des Lettres qu'ils reçoivent de leurs amis. Ceux qui ont travaillé au *Journal des Sçavans de Paris*, n'ont

(30) *Diâ. Crit. Art. Raynaud*. Rem. & Tom. III. p. 2548.

(31) *Nouv. de la Rep. Eccl. Oâb.* 1702. p. 431.

n'ont jamais été fort empressés à insérer dans leurs Journaux de ces Nouvelles Littéraires. On n'en voit point dans les Journaux de MM. de Sallé & Gallois. L'Abbé de la Roque annonçoit les Livres nouveaux qui devoient bientôt paroître, & même il avoit la précaution d'attendre, que ce qu'on lui mandoit fut confirmé, pour en faire part au Public. (32) M. Cousin négligea de continuer cette methode. Dans les Journaux de 1698. il n'y a que l'extrait d'une seule Lettre, (33.) qui remplit à peine une page (34). Il est assez surprenant que ceux qui ont travaillé à remettre le *Journal des Sçavans* sur un bon pied n'aient pas fait attention à lui procurer en cela, comme en tout le reste, toute la supériorité possible sur les Journaux étrangers.

Si le *Journal des Sçavans* a le dessous de ce côté-là, il a eu pendant quelque tems beaucoup d'avantage sur les autres par les bons Catalogues de Livres que l'on prenoit soin d'y joindre. M. l'Abbé de la Roque fut l'inventeur de cette institution. Il donnoit à la fin de Decembre une liste bien fournie des Livres que l'on avoit imprimez pendant le cours de l'année, marquant d'un astérisque ceux dont il avoit parlé dans son

Four-

(32) *Jour.* de 1681.

(33) *Jour.* du 11. d'Août.

(34) Quoique cette Lettre soit fort courte, il s'y est glissée deux fautes assez grossières, & que M. des Maisonneux a relevées *ubi sup.* p. 272. La première est d'avoir appelé *Heabe*, au lieu de *Grabe*, le savant qui a publié le *Spicilegium Sanctorum Patrum*: la seconde d'avoir cité un Livre, qui n'a jamais existé. Je remarquerai ici en passant que les Nouvelles Littéraires de nos Jour-

Journal. M. *Cousin* & les *Journalistes* qui lui ont succédé se sont contentez de dresser une Table des Ouvrages dont ils avoient fait l'extrait. Il faut aussi remarquer qu'on suppléa pendant quelque tems dans la contrefaçon d'Hollande par une Bibliographie exacte des années que MM. de *Sallo* & *Gallois* ont eu soin du Journal, au travail qu'ils auroient dû faire.

Enfin il est à propos, pour donner à un *Journal* toute la perfection qu'il peut recevoir, de ne se pas contenter de le publier régulièrement aux tems marquez, mais encore d'en faire paroître un supplément de temps en temps. M. de *Sallo* conçut ce dessein, & promit même de l'exécuter. Ce fut en parlant du Livre de la *Conception*, composé par *Raymond Lulle*, qu'il lui en échapa quelques mots. „ Il y auroit, dit-il, beau-
 „ coup à dire sur ce sujet, mais la brièveté
 „ du Journal ne me permet pas de le faire;
 „ néanmoins, afin que le Public ne soit pas
 „ privé des belles choses qui demeurent sup-
 „ primées, on donnera de tems en tems
 „ quelques cahiers extraordinaires, dans les-
 „ quels on expliquera à fond les matieres
 „ qu'on n'aura pas pû traiter amplement.

Par

naux modernes sont généralement peu sûrs, ce que j'attribue à la trop grande envie de se faire valoir par des nouvelles. Cette passion, qui ne convient qu'à un gazetier, est cause que les Journalistes entassent d'ordinaire sans trop de choix les nouvelles qu'on leur envoie: croiant ensuite avoir beaucoup fait par cette espèce de réparation qu'ils font aux Lecteurs: nous donnons les nouvelles telles qu'on nous les a fournies.

„ Par exemple, on pourroit faire deux pe-
 „ tits Traitez excellents à l'occasion de ce
 „ Livre ; le premier traiteroit l'Histoire de
 „ tout ce qui s'est passé au sujet de la Fête
 „ de la Conception ; le second , un Abregé
 „ de la Vie de *Raymond-Lulle* ; qui est con-
 „ nu de peu de personnes ; & je ne doute
 „ point que le monde ne fut bien aise d'a-
 „ prendre en trois feüilles de papier ce qui
 „ demanderoit sans ce secours des années en-
 „ tieres : mais on diffèrera l'exécution de ce
 „ dessein, jusqu'à ce que le Journal soit en-
 „ tierement établi , & qu'on ait trouvé des
 „ personnes capables de bien traiter dans
 „ toutes les Sciences ces sortes de sujets ;
 „ en quoi il est plus difficile de réussir que le
 „ commun ne se peut imaginer ”. Comme
 le Journal fut arrêté peu de tems après que ce
 projet eut été formé , il n'est pas étonnant
 que M. de *Sallo* n'ait pas eu le loisir d'en don-
 ner un essai. Mais ce que je ne puis conce-
 voir ; c'est que M. *Gallois* se soit peu emba-
 rassé de le faire revivre. M. de *la Roque* ne
 fut pas si indolent, puisqu'outre les *Journaux*
 ordinaires, nous en avons encore de lui d'ex-
 traordinaires qui ne sont pas les moins cu-
 rieux. Les nouveaux *Journalistes* ont enche-
 ri

(35) Il y en a eu en 1707 & en 1708.

(36) L'Avertissement qu'ils ont mis à la tête du pre-
 mier supplément vaut la peine d'être consulté : ils y ont
 ramassé en peu de mois les raisons qu'ils ont eues de le
 composer, & les choses dont ils se proposoient de le remplir.
 Le nombre des feüilles de ce *Journal* extraordinaire va
 jusqu'à six, au lieu que celui des *Journaux* ordinaires n'est
 que de quatre. Il s'agit ici de l'édition de Paris.

(37) Voyés ci dessus ce qui a été remarqué en faisant
 l'Hist.

ri en cela sur leurs prédécesseurs. Ils entreprirent en 1707 (35) un supplément qui devoit paroître tous les mois, ce qui faisoit par année douze *Journaux* extraordinaires (36).

M. de *Sallo* distribuoit un Journal toutes les semaines, ce que M. *Gallois* observa durant l'année 1666. Les *Journaux* parurent en plus petit nombre les années suivantes jusqu'en 1698 (37) que M. de *la Roque* recommença à les publier tous les huit jours. M. *Cousin* & les *Journalistes* ses successeurs en ont fait de même (38).

Les *Journaux des Sçavans* furent d'abord imprimez à *Paris* in 40. ensuite ils le furent in 40. & in 12. tout à la fois. Cette double édition se fit en faveur des étrangers & des Provinciaux, pour leur faire tenir les exemplaires plus commodement & avec moins de dépense: (39) On les a tous contrefaits depuis le commencement in 12. à *Amsterdam* chez les *Wasberge*, & l'on ne sçauroit croire combien cette réimpression a été utile à la République des Lettres, surtout avant que l'on se fut avisé en *Hollande* de faire des *Journaux* à l'imitation du notre & qui rendissent compte des Livres François. (40) Avant cela les *Allemands* & les *païs du Nord* ne connoissoient
nos

l'histoire des Auteurs de ces *Journaux*.

(38) Les *Journalistes* prirent d'abord deux mois de vacances. M. *Gallois* avoit introduit ce relâchement que MM. de *la Roque* & *Cousin* ont suivi & qui ensuite a été en partie aboli par les *Journalistes de la Compagnie*.

(39) V. l'Avertissement des *Journaux* de 1684.

(40) Les *Hollandais* n'ont eu des *Journaux* qu'en 1684. environ 18. ans après qu'ils eurent été inventez en *France*.

316 HISTOIRE CRITIQUE

nos Ouvrages que par l'édition contrefaite du *Journal des Sçavans*. Rien n'est plus certain que ce que j'avance, & c'est aussi ce que nous apprend M. Bayle dans la Preface de ses *Nouvelles de la Republique des Lettres*, qu'en 1684. les Livres François de 1683. restoient absolument inconnus aux *Allemands*, jusqu'à ce que la connoissance leur en fut donnée par la réimpression faite de notre Journal chez les Libraires d'*Amsterdam*. Mais pour rendre un service entier aux étrangers, il falloit les réimprimer plus correctement & sans aucune altération: car on ne sauroit dissimuler que l'édition de *Hollande* est pleine de falsifications manifestes. M. de *la Roque* s'en plaint en 1683. mais ses plaintes n'eurent aucun effet, (41) puisqu'il fut contraint de les renouveler en 1686. (42) Je ne dis rien des fautes d'impression qui s'y glissent de tems en tems. On fait assez que la negligence & l'ignorance des imprimeurs n'y contribuent que trop souvent, & il est facheux qu'elles soient quelquefois d'une nature à induire à erreur les lecteurs dont les lumieres sont au dessous du mediocre. Je donnerai pour exemple de ces fautes celle qui s'est glissée dans le Journal du mois de Mai 1720. où l'on lit troisieme siecle pour treisieme.

Une autre chose digne de remarque, mais qui ne l'est pas moins de censure à mon avis,

cc. La Republique des Lettres imprimée à Amsterdam chez H. Desbordes Libraire François natif de Saumur, fut le premier. Ce Journal eut un si grand debit, qu'il excita la jalousie des Libraires Hollandois, & fit naître la *Bibliothèque universelle*. M. le Clerc l'entreprit & elle fut
Im-

vis, c'est le bizarre assemblage de quelques extraits pris dans le Journal de Trevoux avec ceux du Journal de Paris. Cet assemblage a formé pendant longtems les mois de l'édition contrefaite à Amsterdam. Il fut commencé en 1709. Ce tour de Libraire ne fut mis en œuvre que pour donner plus de vogue & plus de *celebrité* à la contrefaçon d'Hollande. Passons à cette édition quelques autres differences peu essentielles, comme des programmes & des Avertissemens inserés, des Nouvelles Littéraires & quelques pieces ajoutées, &c.

§. II.

Traductions du Journal des Savans.

Nous n'avons eu jusqu'à present aucune traduction complete des *Journaux des Savans*, mais seulement quelques morceaux que l'on a mis en Latin, en Italien & en Anglois. La Version Latine, dont l'Auteur est *Frederic Nitschius*, comprend les deux premieres années 1665. & 1666. L'Abbé *Gallois* en a fait assez d'estime :
 „ elle est élégante, dit-il, (41) & assez fi-
 „ delle si l'on excepte fort peu d'endroits
 „ où le Traducteur n'a pas bien entendu la
 „ force de quelques mots, qu'il n'y a pres-
 „ que

imprimée chez une Compagnie de Libraires d'Amsterdam.

(41) *Journaux* du 26. de Juillet 1683.

(42) V. l'Avertissement.

(43) *Journaux* de 1668.

„ que que les François naturels qui puissent sçavoir. Je ne sçai si chacun s'en raportera à M. l'Abbé *Gallois* sur l'élégance de la Traduction de *Nitschius*, & s'il ne sera pas soupçonné de n'avoir point voulu dire tout ce qu'il pensoit d'un homme qui étoit assez admirateur de ses Ouvrages pour les traduire. Ce qui pourroit me faire croire que chacun n'a pas été aussi content que M. *Gallois* de la beauté de cette Version, c'est que M. *Struvé* lui-même n'a osé la louer de ce côté-là, & qu'il dit assez séchement que tout n'y est pas d'une égale exactitude. (44) Cette traduction a paru à *Leipfic* en 1667. & en 1671. en 2 Vol. in 8o. on a trouvé à redire que pour proportionner les figures à la forme de l'in 8o. on les ait gravées d'une grandeur bien moindre que celle qu'elles ont dans le Journal in 4o. ce qui ce me semble en fait perdre tout le profit. Un exemple fera concevoir que cette accusation n'est nullement une chicane faite sans raison à *Nitschius*. Il y a dans le 42. Journal de l'année 1666. deux figures qui représentent les objets tels qu'on les voit dans un microscope. On conçoit assez comment ces figures n'ont plus rien de fort curieux dès qu'on retranche quelque chose de leur véritable grandeur. „ C'est tout de même, „ dit agréablement M. *Gallois* (45) que si „ quelqu'un ayant promis de faire voir un „ Geant, il se contentoit de montrer un „ Nain, & de dire aux Spectateurs qu'ils „ se l'imaginassent dix fois plus grand qu'il „ n'est ”

(44) *Introd. ad rem lit. cap. 6. 8. 3. p. 250. licet non ubique satis accuratè.* (45) *Ubi sup.*

„ n'est „ peut être y auroit de l'injustice à mettre cette faute sur le compte M. Nitschius: mais il se peut bien aussi qu'il en soit coupable. Je ne déciderai rien là dessus, parceque l'expérience apprend aux Auteurs que les Libraires & les Imprimeurs se rendent presque toujours maîtres de la forme & de l'extérieur des ouvrages.

La traduction Angloise du *Journal des Savans* n'est autre chose que quelques Extraits curieux que Messieurs de la Société Royale en ont tiré pour les insérer dans leurs *Transactions Philosophiques*. L'Abbé Nazari a aussi mis en Italien dans son *Giornale de; Letterati* ce qui lui a paru le plus utile dans le *Journal des Scavans* (46).

§. III.

Tables du Journal.

ON voit par là que les Gens de Lettres n'ont rien oublié pour faciliter l'usage du *Journal*. S'il n'y manquoit pas de bonnes Tables, il y auroit peu de chose à ajouter à ce que l'on a fait: mais ceux qui en ont eu soin, n'ont jamais été bien exacts sur cet article. Les plus diligents, contents de donner à la fin de chaque année une liste des Livres qui avoient fourni des extraits pendant ce tems-là, n'ont jamais porté leurs vues plus loin, ni songé à dresser une bonne Table des matières. S'il s'en trouve dans quelques Volumes de

(46) V. ce qu'en dit M. Baillet dans son *Jugemens des Savans*.

120 HISTOIRE CRITIQUE

de l'édition de Hollande, elles sont imparfaites, & par-là même presque inutiles. *Beughem* Libraire d'*Emerick* avoit proposé quelque chose d'assés utile en ce genre, mais l'exécution ne répondit pas à son plan : Il y manquoit encore bien des choses pour être d'une commodité universelle. Ce Libraire donna en 1683, un échantillon de son ouvrage & cet essai (1) contient tous les Livres dont il a été parlé dans les *Journaux des Savans* depuis 1665. jusqu'en 1681. divisés en cinq différentes classes. Il a laissé dans la première les titres des Livres selon l'ordre du tems où ils sont dans le *Journal* ; dans la seconde il a mis les même titres selon l'ordre alphabetique des noms des Auteurs, & dans la troisième, il les a rangez selon l'ordre des matières. Ce dessein à été continué, & *Beughem* a conduit sa liste jusqu'en l'année 1700.

Le succès de ce Livre n'a pas égalé à beaucoup près les esperances de son Auteur. Le titre a d'abord déplu, & M. *Baillet* dit, qu'il n'y avoit aucune nécessité à nous séduire par

un

(1) L'essai de l'ouvrage parut d'abord sous le titre pompeux de *Gallia erudita, critica & experimentalis novissima, &c.* Celui qu'il a donné aux Volumes qui suivirent l'essai est encore plus emphatique. *Apparatus ad Historiam Litterariam novissimam, &c. seu dispositio harmonica Scriptorum, quorum summaria exhibentur in Ephemeridibus Eruditorum totius ferè Europa* : de sorte que ces derniers volumes ne sont pas seulement pour les *Journaux des Savans de Paris*.

(2) *Ubi sup.*

(3) Outre les fautes qui se trouvent dans le plan general, on en a remarqué de particulières. C'en est une, par

un titre si spécieux. (2) Le même Critique ne paroît pas plus content du plan, & encore moins de l'exécution (3); mais (4) M. Marchand ne convient pas que le projet de *Benghem* fut si fort à mépriser, & comme ce qu'il dit là-dessus est très sensé, je vais inferer le passage tout au long (5). „ On peut voir, dit-il, le jugement qu'en a porté M. Baillet dans le tome 2. des *Jugemens des Scavans* p. 64 & 65. où l'on doit convenir néanmoins de bonne foi, qu'en blâmant avec beaucoup de raison la mauvaise exécution du projet de l'Auteur, il ne rend pas assez de justice au plan qu'il s'étoit proposé, & à l'utilité que l'on'en retireroit infailliblement, s'il avoit sçu le mieux remplir ”.

„ Les divers jugemens, ajoute le Sieur Marchand, que les *Journaux Littéraires* de toute l'Europe ont porté depuis environ cinquante ans de la plupart des Ouvrages qu'on a donné au Public depuis ces tems-là, sont repandus çà & là dans une infinité de volumes, où l'on ne sçait le plus souvent où les prendre: rien ne seroit donc plus utile, comme le remarque fort bien

„ M. par exemple, d'avoir confondu M. Perrault le Medecin avec son Frere Charles Perrault de l'Academie Française si connu par son zèle contre l'Antiquité. Monsieur Wotton est tombé en la même erreur dans la premiere édition de ses réflexions sur le savoir des anciens & des modernes. Les étrangers sont plus excusables de n'avoir pas évité de les confondre que ne l'est M. Baillet, lequel vivant de leur tems & dans la même Ville, auroit dû les connoître, au moins de reputation.

(4) Ibid.

(5) Nett. 8. sur la 108. Lett. de M. Bayle tom. 1. p. 404. 405. l'édition de M. Marchand.

Tome II.

F

122 HISTOIRE CRITIQUE

„ M. Bayle (6) qu'un ouvrage bien entendu,
 „ à l'aide duquel on les pût trouver facile-
 „ ment, &c. pour ainsi dire du premier coup.
 „ C'est là ce que s'étoit proposé Monsieur de
 „ Bayle, tant dans sa *France sçavante*,
 „ que dans son *apparatus ad Hypericam litera-*
 „ *riam novissimam*, &c. c'est un dessein que
 „ l'on ne sçauroit raisonnablement ne pas ap-
 „ prouver ; mais on ne peut pas dire la
 „ même chose de la manière dont il l'a ex-
 „ écuted, &c. c'est dommage que quantité d'in-
 „ conveniens fâcheux &c. rebutans, dont
 „ cette exécution se trouve embarrassée, ren-
 „ dent presque tout-à-fait inutile un projet
 „ si bien imaginé, dont la *Republique des*
 „ *Lettres* pourroit tirer des avantages con-
 „ siderables.

(6) M. Bayle avoit dit, Lett. à M. Mianzoli, ubi sup.
 en parlant de l'ouvrage de M. de Bayle, il sera sans
 doute d'un grand secours, pour trouver bientôt l'endroit où le
Journal de Paris, de Londres, de Rome, de Leipzig,
 &c. parle de tel &c. tel Livre.



MEMOIRES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE

DES

JOURNAUX.

ET AUTRES LIVRES PERIODI-
QUES QUI ONT PARU EN
FRANCE ET AILLEURS.

CONFIDENTIAL

SECRET

CONFIDENTIAL

1

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

1

MEMOIRES

Pour servir à

L'HISTOIRE

Des

JOURNAUX.

Et autres Livres periodiques qui ont
paru en France & ailleurs.




CHAPITRE II.

Journaux divers de peu de durée & Livres qui
ont du raport aux Journaux.

ARTICLE I.

*Fasti annui, in quibus Res politicæ insigniores,
ecclesiasticæ, litterariæque per universum
orbem primo sæculi decimi octavi anno 1701
breviter ... narrantur. Incipiunt ab inaugu-
ratione Philippi quinti Hispaniarum Regis,
& Clementis XI. summi Pontificis electione (1).*

 E Titre de cet ouvrage en déve-
loppe toute l'économie, & l'on
voit encore mieux par la Pré-
face, que ce n'étoit qu'une rapsode

(1) M. Bernard Nouv. de la Repub. des Lett. Avril
1702.

de de ce que les autres Journaux & les Dictionnaires disoient de meilleur (1). Le P. *Hommer Religieux Augustin* (2) en est Auteur. Je m'étonne que M. *Sirrus* n'ait pas sçu en 1706. que cet ouvrage avoit réellement paru en Latin & en François, pendant peu de tems à la vérité, puisque nous n'en avons que quelques essais.

ARTICLE II.

Journaux de Medecine, ou observations des plus fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de l'Europe, tirés des Journaux étrangers & des Memoires particuliers envoyés à M. l'Abbé de la Roque.

ON voit par le titre de cet ouvrage, que M. de la Roque étoit né pour être Journaliste, puisqu'il a fourni lui seul en même tems aux *Journaux des Savans*, à ceux de

PHI-

1702. p. 468. remarque qu'il y avoit *Clement XII.* dans l'Exemplaire qu'on lui avoit envoyé, mais que c'étoit sans doute une faute d'impression; quoique, ajoute. r'il, l'exemplaire que j'en ai reçu soit corrigé à la main en plusieurs endroits.

(1) On pouvoit bien dire d'une telle *Rapsodie*, surpe est difficile habere ngas. Pourquoi tant de peine pour augmenter le nombre de livres quand on fait qu'on n'en fera que d'inutiles? Il y a apparence que quelque libraire avoit besoin de celui ci pour son commerce.

(2) Le P. *Hommer* a publié un ouvrage sur le plan des Collections de D. *Lac d'Achery* de M. *Baluze*, &c. le *Journal des Savans* du 21. d'Août 1684. en a parlé avantageusement. Il avoit eu dessein de donner un *Traité de Maldonat*. V. *Memoires de Trevoux* Janv. 1707. p. 183. On ecrivit de *Nancy* en 1708. à M.M. les Jour-

l'Histoire Ecclesiastique & à ceux de Medecine, j'ai déjà parlé des deux premiers Journaux : il ne me reste plus qu'à dire un mot de ces Journaux de Medecine.

Blegny a beau assurer qu'ils ne sont pas supportables, (3) on ne l'en croira pas sur sa parole, & il n'y a qu'à les ouvrir pour être convaincu qu'il en a jugé trop à la hâte, ou plutôt qu'il a suivi le penchant qui le portoit à médire de tout. En effet ces Journaux de Medecine contiennent une diversité agréable de faits également curieux & surprenants, de découvertes utiles & de remèdes efficaces. Seulement il seroit à souhaiter que l'Auteur qui les a commencez & finis en 1683. les eut continuez plus long tems. Il les reprit à la verité en 1686. (4) mais cette nouvelle tentative n'eut encore aucun succez.

malices de Trévoux Juin 1708. p. 1098. „ Nous avons
 „ perdu avec un extrême regret le R. F. *Hommy Au-*
 „ *gustin*, que sa mauvaise complexion a contraint de
 „ changer d'air. Sa probité, son inclination bien-faisante
 „ le faisoient considerer de S. A. & de toute la Cour,
 „ autant que sa vaste érudition. Peu de tems avant que
 „ de partir, il avoit fait imprimer à Luxembourg par
 „ Chevalier, le premier Trimestre d'un Journal Histori-
 „ que, *Diarium Europæum Historico-Litterarium*. Il a pre-
 „ senté à notre Cour quelques autres Ouvrages en style
 „ lapidaire, il travaille à l'Histoire du Siècle passé qu'il
 „ pretend donner en Latin^m. J'ai vu quelques Pièces
 „ de Poësie Latine du F. *Hommy*.

(3) *Pres.* du Merc. sçavant de 1684.

(4) V. M. *Boyle* Nouv. de la Rep. des Lett. Août
 1686. p. 150. & suiv.

ARTICLE III.

*Nouvelles Découvertes dans toutes les parties
de la Médecine par le Sieur de Blegny.*

CE Journal de Médecine commença en 1679. un Arrêt du Conseil le fit cesser en 1682. dans le tems que l'Auteur, (le Sieur de Blegny) (1) se préparoit à y publier un excellent Febrifuge, qu'il avoit nouvellement découvert (2). Il attribua cet ordre à la jalousie de ses Adversaires, qui ne l'obtinrent, dit-il, qu'à force de suppositions; mais bien des gens croiront plutôt que cette défense doit

(1) Nicolas de Blegny, Chirurgien du Roi & de Monsieur, & Préposé à la vérification des Nouvelles découvertes de Médecine, a fait plusieurs Traitez estimés, tels que ceux de la manière de guerir les Hernies, de l'Art de guerir les Maladies Veneriennes & quelques autres, dont on peut voir le Catalogue à la fin de son Livre du bon usage du Thé, du Café & du Chocolat. Il avoit aussi écrit sur l'Histoire de l'Ordre du S. Esprit V. le P. le Long Bibliot. des Historiens de France n. 16123. & 16169.

(2) Traité du bon usage du Thé, du Café & du Chocolat p. 54. 55. Le Sr. Blegny étoit un franc Charlatan. Voici ce qu'on dit p. 16. de la Pref. de l'Anti-Menag „ M. de Lailnay est en cela aussi „ malheureux qu'il l'a été dans l'Almanach des Adresses „ du faux Abraham du Pradel, où on l'a rangé entre un „ Chaircutier & un Serrurier, ou quelque chose qui ne „ vaut pas mieux. Almanach si détestable, qu'on a fait „ défense au Bastille & Bastillable Blegny, qui en est le „ miserable Auteur, de le continuer & dans la lettre qui est à la fin p. 230 231. „ tout cela Monsieur avec ce „ que vous avez vu dans l'Histoire de la Médecine & „ dans les suppléments, & tout ce que nous voions tous „ les jours, nous fait assez voir que le bon Abbé de „ dit-

doit être imputée à la liberté qu'il s'y donnoit de censurer tout sans ménagement & en termes trop aigres. Le sieur Blegny a toujours eu ce caractère, & toutes les disgrâces que ses vivacitez lui ont attirées n'ont pû le rendre plus sage. A cela-près son Journal est estimable, on ne peut même rien ajouter aux piéces dont il l'a enrichi, & aux extraits qu'il y a donnez. J'ajoute qu'on ne doit pas négliger quelques badinages que nous y trouvons & je mets de ce nombre ses Aphorismes, qui enseignent en abrégé l'art d'exercer la Médecine. On dira, si l'on veut, que ce sont de pures bagatelles: mais ces bagatelles peuvent donner lieu à des reflexions bien solides (3).

Blegny

„ distinction ne distingue rien : & *Tres & Ruralis*, tout
 „ lui est égal tant il est preoccupe & irrité contre l'Au-
 „ teur de cette Histoire & tant ses jugemens approchent
 „ de ceux de l'Almanach d'Abraham du Pradel. Car si
 „ celui-ci dit que cet Auteur a pris son Histoire Chro-
 „ nologique dans le Dictionnaire de Morery quoiqu'il
 „ n'y en ait pas un mot, celui-là dit que c'est lui qui
 „ l'a faite: cela est admirable, Abraham du Pradel se-
 „ rige en juge des Ouvrages d'érudition après avoir mar-
 „ qué pour la commodité publique que la femme est
 „ une Lucine & lui l'Aliborua de la Médecine en son
 „ Hôtel de P. c'est dans ce fameux Almanach qu'il a
 „ placé comme dans un zodiaque, non seulement tous
 „ les animaux de Paris, mais encore comme il lui a
 „ plu des hommes de vertu, de mérite & d'érudition
 „ dont il a profané les noms, car s'il n'avoit dit que
 „ ce qu'il dit de l'Histoire de la Médecine, on se con-
 „ tenteroit de lui dire que ce raisonnement est digne de
 „ celui qui a cité un Auteur nommé *Mantissa* & on le
 „ renverroit à la p. 29. des supplémens pour recevoir
 „ le juste salaire de ses extravagances & de ses temé-
 „ ritez.

(3) Ils sont dans le 2. Tom. p. 5. & suiv.

530 HISTOIRE CRITIQUE

Bleguy faisoit paroître un Journal tous les mois : le Recueil est de 3. Volumes in 12. *M. Bonnet* Medecin de *Genève* & compilateur de livres, qui a traduit ces nouvelles Découvertes, a non seulement changé le titre dont *Bleguy* s'étoit servi, mais a encore retranché une partie des réflexions critiques qu'il avoit jointes à ses extraits, en quoi il a peut-être eu plus d'égard à la délicatesse des Auteurs offensés, qu'à l'amusement & à l'utilité des Lecteurs.

ARTICLE IV.

Journal de Philosophie.

IL parut à *Paris* vers le commencement de ce siècle un certain Philosophe Hollandois nommé *Langenbert*, lequel y tint pendant quelque tems des Conférences publiques & réglées (1) où il enseignoit une nouvelle Philosophie, fondée, disoit-il, sur des principes inconnus à tous les Philosophes anciens & modernes, & qui renversoient tous les différens Systemes que l'on avoit vus jusqu'alors. *M. Langenbert* ne crut pas devoir se borner à de simples Conférences, il voulut encore se rendre utile au Public, en lui faisant part de

(1) On a aussi de cet Auteur *Nicolaus Machiavelli Principes*, cum comment. *Gasp. Langenberti*. 2.

(2) Ce Journal étoit François & Latin.

(3) Sous ce titre, *Dissertatio critica adversus primum Dialogum recentis in lucem editum à Gaspardo Langenbert, qui vulgò novus Philosophus, in quo quidam Dissertationes suas exponendas, prædicti Philosophi Opinionem, plurimè stabilium*.

de ses inventions ; mais il s'imagina qu'il les goûteroit bien davantage , si au lieu de les lui donner tout à la fois , il les lui communiquoit par morceaux. Pour cet effet il entreprit un Journal qui devoit paroître tous les mois & renfermer les idées qu'il s'étoit faites sur différens points de Philosophie. Le premier parut au mois d'Octobre 1701. sous le titre de *Philosophus novus, Dialogus primus* : (2) mais un Anonyme ayant fait imprimer contre cet Ouvrage un petit in 12. de 38. pag. (3) & le Hollandois n'ayant pû résoudre quelques difficultés qu'on lui proposa contre ses opinions particulieres , les Conférences cessèrent , & le Journal du Hollandois disparut.

ARTICLE V.

*Dissertationes Philosophicae, Authore D.
Denyse.*

Monsieur Denyse (4) avoit de même commencé à traiter la Philosophie par Dissertations détachées qu'il devoit donner tous les mois. La première de ces Dissertations est imprimée sous ce titre : *prima Dissertatio Joannis Denyse de concursu & praeordinatione physica ad Familiarem. Singulis mensibus prodibunt*

*hunc
hunc de idem consensum , claritate & obiecto ; rationem de distinctione scientiarum à se invicem & de universali-
salibus.*

(4) M. Denyse est Auteur de quelques autres Ouvrages. On a de lui une Traduction en vers François des Fables de Pédre. La nature expliquée par le raisonnement. Vérité de la Religion Chrétienne démontrée par ordre Géométrique.

ARTICLE VI.

Recherches de Mathématiques & de Physique
par M. Parent.

L'Histoire du Journal de M. Parent ne fau-
 roit me fournir un long Article. L'exa-
 men de quelques faits & de quelques opi-
 nions m'a quelquefois conduit assez loin, ici
 je suis obligé de renoncer à cet examen. Je
 l'avoue sans peine, quoiqu'à ma honte, les
 Mathématiques, qui sont le principal objet de
 ce Livre, me sont peu connues & j'ai tou-
 jours remarqué, qu'en parlant de ce que l'on
 ne sçavoit point, ou de ce que l'on ne sça-
 voit que superficiellement, on s'exposoit à
 tomber dans les plus grossières & les plus
 ridicules inepties. Mr. Bernard rapporte
 l'exemple d'un *Theologien*, qui, pour avancer
 une Proposition incontestable, disoit que les
trois angles d'un Triangle rectangle sont égaux
à deux droits (1) Ne courrois je pas le risque
 d'en dire autant, en hasardant de parler sans une
 exacte connoissance de cause, des choses conte-
 nues dans ce Journal? Je n'aurois même
 rien dit de ces *Recherches de M. Parent*, si par
 ce silence je n'avois comme interrompu la
 suite

(1) Nouv. de la Republ. des Let. Janvier 1699. art.
 3. p. 56.

suite de cette Histoire. Voici donc le parti que j'ai pris , & que j'ose croire qu'un Lecteur équitable approuvera. Je me reduis à donner des particularités de la vie de M. Parent, à rapporter ce qui fait le fonds de ces Recherches , quand elles ont commencé à voir le jour , combien de fois elles ont été imprimées ; enfin , ce qu'en ont pensé les Maîtres de l'Art. *Antoine Parent* naquit à *Paris* en 1666. De là il fut transporté , à peine âgé de cinq mois , chez un de ses Oncles , Curé du Bourg de *Leves*, proche de *Chartres*. Cet Oncle, dont on a trouvé la vie parmi les papiers d'*Antoine Parent* , étoit un saint Prêtre qui l'éleva avec soin , & jetta en lui des semences de piété , qui fructifièrent dans la suite. Dès que le jeune *Parent* put déterminer son inclination , il parut aimer avec ardeur les *Mathématiques*. A douze ans il avoit déjà rempli d'une espece de Commentaire les marges d'un Livre d'Arithmétique , & deux ans après , il se fit , sans l'aide de qui que ce soit , une *Gnomonique* qui lui étoit propre. Il vint ensuite à *Paris* , où il étudia le Droit par complaisance pour ses Parents , sans renoncer pourtant aux *Mathématiques* auxquelles il se livra enfin tout entier. Il fit deux Campagnes avec M. le Marquis d'*Allegre* , pendant lesquelles il s'instruisit à fond de ce qui regarde les Fortifications.

M. *Parent* fut reçu en 1669. dans l'*Académie des Sciences* en qualité d'*Eleve Mécanicien*. On nous dit dans son Eloge (2) que ceux qui composoient cette illustre Compagnie

(2) *Tom. 2. p. 430.*

gnie eurent bientôt reconnu qu'il étoit au fait de toutes les différentes Matières qui s'y agitoient : de sorte que l'on eut pû le choisir pour l'Eleve universel. On ajoute qu'il y avoit peu d'Academiciens qui fournissent autant que lui aux Assemblées (3). C'étoient chaque jour de nouvelles Pièces de sa façon. On a scrupuleusement trié les meilleures pour les insérer dans les Memoires de l'Academie des Sciences, où l'on peut les voir. M. Parent ne voulant pas, & avec raison, perdre celles que l'on paroïssoit avoir rebutées, il resolut d'en faire part au Public ; mais successivement, & dans un nouveau Journal qu'il intitula, *Recherches de Physique & de Mathematiques*. Il ne se borna pas à le remplir de ses propres Dissertations : son plan étoit bien plus vaste, & devoit comprendre bien d'autres choses encore. Voici ce qu'en dit son Historien, „ son dessein étoit d'y rassembler, outre ce que nous
 „ venons de dire, tout ce qu'il y a de plus
 „ important dans tous les autres Journaux
 „ sur les Mathematiques & la Physique,
 „ avec des réflexions & des remarques aussi
 „ ingénues qu'il les sçavoit faire, & d'y
 „ donner des Abregez & des Critiques détaillées des Auteurs les plus fameux. Il
 „ commençoit par Descartes, & avec justice, puisque la Philosophie a commencé
 „ par lui (4).”

M. Parent se flattoit fort qu'un pareil ou-

(3) Bib. p. 437.

(4) Ubi, sup. pag. 433. 434.

ouvrage auroit un cours merveilleux, & ses espérances n'eussent pas été trompées, s'il eût pris autant de soin d'arranger les Matières, que de les approfondir. On demande aujourd'hui l'ordre préférablement à l'érudition. Ajoutés y le style & l'esprit brillant & léger. Voilà un Auteur au goût du public, & peu s'en faut que je ne dise un homme parfait. Le savant qui n'a que du savoir est rebuté. Eût il rempli les marges de ses Ouvrages de la plus excellente érudition, tout cela ne satisfait point un Lecteur inexorable, qui veut qu'à cette Science profonde, on joigne de la délicatesse, que l'on embellisse par des traits ingénieux les Matières les plus sèches & les plus ingrates, que l'on pare les Sujets les plus austères, & qu'on repande à pleines mains des fleurs sur tout ce que l'on écrit. Le public ne s'embarrasse pas autrement si ce qu'il exige est possible. Mais aussi pourquoi les *Mallebranches* & les *Fontanelles* nous ont-ils rendus si difficiles? c'est leur faute assurément: ils ne se sont pas contentez de dire d'excellentes choses, ils ont encore voulu en dire de belles. On crie contre qui se mêle d'écrire, & ne les imite pas, comme s'il étoit si facile de les imiter. Cette digression sur le goût du Siècle me meneroit trop loin: revenons à M. *Parent*, & disons, que quoique ses Recherches soient remplies d'excellens Morceaux, ils n'ont pas eu beaucoup de cours, pour les raisons que je viens de dire. „ La prévention où l'on étoit, dit M. „ de *Fontanelle* (5) sur le peu de clarté de

„ l'Au-

136 HISTOIRE CRITIQUE

„ l'Auteur, le peu de faveur qu'il s'attiroit
 „ par sa liberté de critiquer, le peu d'ordre
 „ des Matières, ou l'ordre peu agréable, la
 „ forme incommode des volumes : car la
 „ bagatelle a son poids; tout cela, quoique
 „ étranger a pû diminuer le succès, il n'y
 „ en a guère de si bien mérité, où il n'en-
 „ tre encore du bonheur.” Ce Jugement
 est un peu dur, mais il est assaisonné de tous
 les égards qu'exige la politesse la plus exacte.
 Mais que dirons-nous de celui qu'a porté
 l'Abbé *Archimbaud* ? „ il y manquoit, dit-
 „ il, (6) de l'ordre, de l'arrangement & de
 „ la clarté, défauts qu'on a toujours remar-
 „ qués dans les Ouvrages de Mr. *Parent*”.
 Après tout ces termes ne disent pas davan-
 tage que ceux de M. de *Foutenelle*, mais
 sont-ils aussi ménagés ? il n'en conte guère d'a-
 doucir par des termes mesurés certaines ve-
 ritez mortifiantes. Il semble qu'alors on
 ne critique qu'à regret, que c'est malgré soi
 que l'on trouve à redire aux ouvrages d'au-
 trui. En user autrement, & se servir dans
 ses censures d'expressions dures & desoblige-
 antes, c'est presque donner lieu de croire
 que l'on n'est pas trop fâché de surprendre
 son prochain en faute, & d'avoir occasion
 de le relever.

De tout ce que l'on reproche à M. *Pa-
 rent*, l'obscurité est ce qui se laisse le plus
 facilement appercevoir dans ses Ecrits. En
 bien des endroits ils sont, pour ainsi dire,
 couverts de tenebres. Que cela vienne d'un
 gé-

(6) Tom. premier des Pièces. fug. 2. part. p.
 131.

génie vif & bouillant, comme on a tâché de l'infinuer, toujours est-il vrai de dire que M. Parent est très-condamnable en cela. Il ne faut pas croire pourtant qu'il soit partout incompréhensible. Quelque fois à la faveur de ce „ préjugé établi contre lui, on „ se dispensoit un peu facilement de l'entendre, & je sçai par expérience, que „ sans être fort habile, on y parvenoit quand „ on vouloit s'en donner la peine” dit M. de *Fontenelle*, (7) Un semblable exemple ne conclut pas tout-à-fait : ce qui arrête un moment cet habile Académicien peut embarrasser long temps les autres & même un grand nombre de gens d'esprit.

Les Recherches de M. Parent furent imprimées pour la première fois en 1705. en 2. Vol. in 8°. (8) il les donna augmentées d'un autre Volume aussi in 8°. en 1713. Le Catalogue de ses Ouvrages, qui est à la fin de son Eloge, marque en 1703. mais c'est une faute d'impression, que ceux qui lisent attentivement peuvent corriger sans beaucoup de peine.

M. Parent mourut en 1716. le 2. de *Septembre*, dit M. de *Fontenelle*. Ainsi l'Abbé *Archimbaud* (9) ne parle pas exactement quand il place sa mort au milieu du même mois.

En voilà assez pour faire connoître cet Académicien autant qu'il est nécessaire; du moins par rapport à cette Histoire. Ceux qui voudront entrer dans le détail exact de son

(7) *Ubi sup.* pag. 432.

(8) *A Paris.* chés Moreau.

(9) *Pièces fugitives*, tom. 1. part. 2. p. 132.

son caractère, pourront consulter l'Eloge de M. de Fontenelle. (9) C'est moins un Panegyrique qu'un portrait naïf de ce que ce Philosophe avoit de bon & de mauvais. Voyez aussi ce qu'a dit M. l'Abbé *Archainbaud* de M. *Parent*, mais avant que de voir l'Eloge donné par M. de Fontenelle, & cela pour des raisons que le Lecteur devinera aisément.

ARTICLE VII.

*Memoires de Litterature par Monsieur de S****
(1)

M. De Sallengre (2) publia la premiere partie de ces Memoires (3) en l'année 1715. à la Haie chez *Du Sauzet*. » L'accueil favorable, dit-il, que le public fait » aux Journaux qui l'instruisent de ce qui » se passe de nouveau dans la Republique » des Lettres, m'a fait juger qu'il ne pourroit que bien recevoir un Ouvrage qui traiteroit principalement de Livres imprimés depuis long tems, qui sont recommandables ou par leur mérite, ou par leur rareté, ou enfin par le bruit qu'ils ont fait. Il étale ensuite l'avantage que trouve un Auteur à faire l'histoire des Livres anciens ; avan-
tages

(9) Il est à la page 3. du 2. Vol. des Eloges.

(1) M. Koch dans sa *Dissert. de usu Crucis apud Germanos* Tome 6. *Miscel. Lips.* p. 144. donne ces Memoires à M. Thémiseuil, dont il rapporte mal le nom.

(2) Voir touchant M. de Sallengre la note qui suit cet article.

tages que l'on n'a pas, selon lui, en faisant celle des Livres nouveaux. Tel est, par exemple, celui de rapporter des particularités plus curieuses & plus intéressantes touchant les Livres anciens, ou imprimés depuis long-tems, qu'on ne peut le faire à l'égard des Ouvrages qui ne font que de paroître. Il y a ce me semble, quelque chose à redire dans le raisonnement de M. de Sallengre. 1°. Le but des Journaux, quels qu'ils soient, doit être non seulement d'instruire de ce qui se fait de nouveau dans la Republique des Lettres, & d'en donner une relation fidelle & exacte, mais aussi de l'accompagner de choses nouvelles, ou du moins inconnues à la plus grande partie des lecteurs. De cette manière la nouveauté se trouvera également dans tous les Journaux, pourvu qu'un Journaliste ait le talent de la faire naître. 2°. J'avoue que bien des choses peuvent entrer dans l'histoire des livres anciens, que la politique & d'autres raisons ont fait exclure de celle des livres modernes : mais malgré cela on peut encore employer dans celle-ci des particularités aussi curieuses & aussi intéressantes que tout ce qu'on emploieroit dans l'autre. A la vérité les *faiseurs de livres* se dispensent aujourd'hui d'un travail qui demande des recherches & de l'étude. 3°. Le plus grand avantage de l'histoire des livres

an.

(3) M. de Sallengre avoit amassé la plupart des matériaux de ces Mémoires dans ses Voyages en France & ailleurs. Son dessein étoit de publier ces matériaux en plusieurs volumes, & il le pouvoit d'autant mieux qu'il étoit en société de commerce avec Du Sauzet alors Libraire à la Haye.

anciens c'est d'y être moins gêné dans ses jugemens & de pouvoir y critiquer plus librement les livres & leurs Auteurs.

M. de Sallengre ne prétendit pas se renfermer dans des bornes si étroites. Il promit d'insérer dans ses *Memoires* toutes sortes de pièces qui regarderoient les arts & les sciences; en particulier celles qui rouleroient sur des sujets d'Histoire & de Littérature & sur les éditions de livres. Il insinua que parmi ces pièces il pourroit y en avoir de sa façon. Il promit aussi d'y faire entrer certains *Opuscules*, qui par leur bonté & leur rareté mériteroient d'être plus communs.

L'exactitude & la recherche de la vérité devant être l'unique but des études d'un honnête homme & des Ouvrages qu'il met au jour, M. de Sallengre déclara qu'il releveroit dans ses *Memoires* toutes les fautes qu'il decouvriroit; & même dit-il, celles de gens infiniment plus habiles que moi: mais il promit en même tems que sa critique seroit toujours accompagnée des ménagemens que les gens de lettres se doivent les uns aux autres. Après un petit détail des fautes que peut faire un Auteur qui relève celles des autres, il ne demande aucune grace pour les siennes, il souhaite qu'on les lui fasse remarquer; „& „la maniere dont je me retracterai, continue t'il, prouvera la sincérité de cette „de-

(4) Voi. les *Nouvelles Littéraires* du 31. Août 1715. du 6 juin 1716. & du 1. Janvier 1718. „ L'Auteur de ces „ *Memoires*, dit on dans les *Nouvelles Littéraires* du 31. Aout, fait paroître un gout & un discernement si „ exquis, avec une fort grande connoissance de la Littérature, qu'il n'y a aucun sujet de douter que ce premier tome ne soit très favorablement reçu du public. &c

„ declaration.” Enfin, s’il ne proteste pas qu’il n’aura point de préjugés, c’est qu’il a cru que cette protestation aiant presque toujours été violée, il étoit inutile de la faire encore. Il faut que le public en juge lui même, & rende justice à l’Auteur qui promet l’impartialité.

Monsieur de Sallengre promettoit de donner seulement de tems en tems ces *Memoires de Litterature*, sans s’assujettir à un terme fixe, comme la plupart des Journaux. Il en a paru quatre parties en petit octavo depuis la fin d’Août 1715. jusqu’au 1. Janvier 1718. (4)

Je ferai maintenant quelques Remarques sur les morceaux les plus importans de ces *Memoires de Litterature*. Art. I. *Memoires pour servir à la Vie de Guillaume Postel*. Il y a des choses assez curieuses dans ces *Memoires*: mais en general M. de Sallengre s’y attache plutôt à fixer des dates & à corriger des fautes échappées à ceux qui ont parlé de *Postel*, qu’à faire l’histoire des Livres & des erreurs de cet Auteur. Il y donne une espece de démenti à l’Abbé *Tricaud*, qui, dans ses *Essais de Litterature* avoit parlé de la *Virgine Veneta* de *Postel* comme aiant vû ce livre écrit en Latin. M. de Sallengre avoit il déjà oublié qu’on doit relever les fautes avec tous les égards & tous les ménagemens (5) que les gens de Lettres se doi-

„ n’en fasse souhaiter la continuation Nous n’ose-
 „ rions lui donner toutes les louanges qu’il merite de
 „ peur ... que quelques esprits malins n’attribuent à un
 „ motif d’interêt, ce que nous pourrions dire à l’avan-
 „ tage de l’Auteur & de ses *Memoires*”. La note préce-
 „ dente apprend quel est ce motif.

(5) Ce sont les termes de M. de Sallengre même.

142 HISTOIRE CRITIQUE

doivent les uns aux autres ? L'Art. II. est un court extrait du Livre de *orbis terrarum concordia*. M. de Sallengre y auroit dû suivre & examiner plus en détail les idées de l'Auteur , & ne pas se contenter de les rapporter simplement. J'en dis autant du III. Article , qui est l'extrait du Livre de *Nativitate Mediatoris* du même *Postel* , & je ne saurois passer à M. de Sallengre l'application froide & puerile de *fiat Lux* à l'obscurité de ce Traité de *Nativitate*. Il ne place pas plus heureusement dans le même endroit ces vers de Despréaux.

Aux Sannaisés futurs préparer des tortures

Au reste en lisant ces deux extraits, il seroit bon d'avoir sous les yeux ce que rapporte M. Dupin dans sa *Bibliothèque des Auteurs Eccles.* touchant les livres de *Postel*. Art. IV. Extrait de l'*Apologie pour Herodote* (6) M. de Sallengre fait l'histoire des éditions de

(6) Le titre du livre est *Introduction au Traité de la conformité des Antiquités anciennes avec les modernes* ou *travaux préparatifs à l'Apologie* &c. Il est plus commun-ement le titre d'*Apologie*.

(7) M. de Sallengre ne peut s'empêcher d'avouer qu'il y a bien de la bagatelle dans ces *Ouvrages*, & après avoir déclaré que ce livre renferme quantité de suites singulières & extraordinaires , il finit par un correctif qui ruine ce jugement, en disant que ces faits ne sont point être pas tous vrais.

(8) Voy. p. 47. *Mémoires*, 800. tom. I. p. part. le terme de *Bordel* p. 51. celui de *paillardise* après quoi suit une application froide & peu digne d'un Auteur judicieux & raison de quatre vers de M. Despréaux. *On compare plus le combat* &c. Il ne se donne pas même la peine de voiler les obscénités V. parois p. 49. vers le milieu de la page.

de l'Apologie, après quoi il donne le plan que l'Auteur (Henri Etienne) s'y est proposé. Cette Apologie est un livre outré depuis le commencement jusqu'à la fin & dans lequel on fait de la corruption des ecclesiastiques de ce siècle & des précédens un argument contre l'Eglise Romaine. La haine & la passion de l'Auteur lui ont fait entasser dans son livre toutes sortes de *rebus* & de contes populaires pour mieux décrier les Prêtres & les Moines chez les Protestans (7) M. de Sallengre lui-même n'est pas excusable d'avoir affecté de choisir uniquement pour objets de son analyse les endroits les plus odieux du livre & ceux qu'on ne peut guere exprimer avec bienfiance. Il ne se contente pas de rapporter ces endroits : il s'exprime lui-même en des termes que l'honnêteté a pros crit (8) Il oublie aussi qu'on ne doit jamais représenter d'une maniere burlesque ou bouffonne (9) les objets du culte de qui que ce soit, non pas même des Idolâtres. (10) Un
au-

(9) Ib. p. 57, levant le Dieu de la Messe, au lieu de dire tout au moins *en levant l'hostie*. Cette expression lui plaisoit sans doute, puis qu'il la repete un peu plus bas : & cependant elle est digne tout au plus de la populace.

(10) Il faut avouer cependant qu'on s'oublie de recréer la dans toutes les Religions. Les SS. Peres ont donné quelquefois dans cet excès. Les Docteurs modernes y sont tombés, & cela pour n'avoir pas fait attention à la dignité que les hommes attribuent à leur culte, quel qu'il puisse être. Travaillés à montrer par de solides raisons l'absurdité d'un certain culte Religieux mais n'irrités pas ceux qui le pratiquent par des traits burlesques & de farces contre l'objet de ce culte. Les preuves de cette nature ne sauroient ramener les hommes. Il n'en est point qui regarde son culte religieux comme un sujet de bouffonnerie.

autre défaut de M. de Sallengre , c'est l'envie de faire des applications de passages de certains Poètes. En voici une qui pourra paroître risible & forcée aux lecteurs qui aiment que ces applications soient justes & nécessaires. Après avoir parlé des homicides attribuez à quelques Moines, il s'écrie dans les termes de Virgile :

*Quis talia fundo ,
Myrmidonum , Dolopumve , aut dari miles Ulyssæi
semperet à lachrymis ?*

Il est affligeant pour l'Eglise de J. C. que de tels Monstres se soient mêlés parmi les fidèles : mais qu'est ce que cela fait aux *Myrmidons* & aux *Dolopes* ?

Article V. *Memoires pour servir à la vie de M. l'Abbé Regnier Desmarests.* On a de l'obligation à M. de Sallengre d'avoir publié ces Memoires, qui peuvent servir de canevas à la vie de l'Abbé Regnier Desmarests. Je passe les Articles VI. VII. & VIII. L'Article IX. comprend l'histoire de la guerre des *Vranins* & des *Jobelins*. Les *Vranins* & les *Jobelins* étoient deux partis de gens d'esprit contemporains de Voiture & de Benferade. Ces beaux esprits s'étoient déclarés, les uns, pour le sonnet d'*Vranie* que Voiture avoit composé pour une Dame de distinction, les autres pour celui que Benferade adressa à une autre
Da-

(11) L'Épître de *Passavant* a pour Auteur Th. de *Bexs*. Elle avoit été imprimée en 1710 à Londres avec les *Epistola obscurorum Virorum* M. de Sallengre ignoroit cette réimpression, lorsqu'il donna ces extraits & ne l'aprit qu'après coup chez le Libraire.

Dame en lui envoyant une paraphrase sur Job. Cet article contient des choses curieuses au sujet de cette guerre des beaux Esprits, guerre qui partagea la cour & la Ville & passa même aux Provinces. M. de Sallengre commence l'Article par le récit de quelques querelles que des bagatelles & même des discussions pueriles ont excitées parmi les Savans. Il n'a pas oublié les disputes de la Sorbonne sur la lettre Q. & sur la prononciation de *quisquis* ou de *qisqis*, de *quamquam* ou de *qanquam*; & c'est à cette dispute que nous devons le mot de *quancan*, qui signifie parmi nous *du bruit excité pour rien, & mal à propos*.

L'Article premier de la seconde partie du premier Tome de ces Memoires contient des *Reflexions sur l'utilité de la Litterature*. On y refute plusieurs mauvaises objections que l'on a faites contre l'étude des belles lettres. Ces Reflexions paroissent faites un peu à la hâte, & sans toute la reflexion que meritoit un sujet sur lequel on pouvoit dire d'excellentes choses.

Art. III. L'*Indice expurgatoire du Menagiana* a pour Auteur M. de la Monnoye, qui l'a fourni tout entier à celui des *Memoires de Litterature*. L'Article VI. contient l'histoire abrégée & des extraits de la plaisante *Epitre de Maître Benoit Passavant à Pierre Lizet* (11) que M. de Sallengre a ensuite insérée toute entière avec les notes de M. le Duchat dans

la
braire Johnson qui lui montra l'édition de Londres M. de Sallengre publia pourtant l'*Epitre* entière dans la suite de ces Memoires pour faire usage des notes de M. le Duchat.

la premiere partie du second Tome des mêmes Memoires.

Art. VIII. *Lettre sur le Livre des trois Imposteurs.* L'ignorance & la mauvaife foi de l'Auteur de cette lettre sautent aux yeux des lecteurs le moins attentifs & ne meritoient pas la répliquè de M. de la Monnoye contenue dans L'Article IX. Il faut croire ses lecteurs des dupes pour oser leur dire, comme a fait l'Auteur de la lettre, *qu'en lisant par ci par là quelques pbrases*, on trouva que le *Traité des trois Impost.* étoit un *système d'Atbeïsme démontré.* J'ai vû entre les mains d'un Banquier Juif, d'Amsterdam le prétendu *traité des trois Imposteurs*, qui étoit un manuscrit in quarto d'environ 180. à 200. pages, gros caractère, je n'y lus rien que de fort trivial. Le système n'avoit nulle suite, on n'y trouvoit aucun raisonnement digne d'attention, & tout cela paroissoit bâti avec si peu de force & tant de précipitation, qu'il étoit visible qu'un miserable imposteur avoit fabriqué le Manuscrit pour excroquer quelques pistoles à des curieux qui veulent bien être dupés.

Art. VII. de la I. Part du Tome I. *Lettres anecdotes &c.* Les plus remarquables de ces lettres sont celles de Boulliau & de Menage : encore sont elles bien peu interessantes.

Art.

(12) Page 11. Au reste il est bon de renvoyer le Lecteur à la pag. 313. & suiv. du 10. premier de cette Histoire au sujet de Tanneuy le Fevre.

(13) Voi. sur cela le Tome premier de cette Histoire, &c.

(14) Le P. Simon Lettre VI. du Tome I. de ses Lett. Edit. d'Holl. dit que le Fevre avoit corrigé les

Art. VIII. *Arrêt memorable* &c. contenant l'histoire d'un *supposé mary* &c. Entre ceux qui ont parlé de cette imposture, M. de Sallengre a oublié *Du Verdier*, qui en a fait le Chapitre 26. du IV. Livre de ses *diverses Leçons*.

Art. I. de la seconde partie du Tome II. *Memoires pour la Vie de Tanneguy le Fevre*. Ces Memoires sont très curieux. Je ne ferai qu'une Remarque sur ce que M. *Graverol* y dit (12) contre ce que M. *Huet* avoit avancé au sujet de *Tanneguy le Fevre*, qu'il avoit promis de changer de Religion. C'est que le *Fevre* en avoit fort peu, & que cela paroît par plusieurs endroits de ses Ouvrages. (13) Je ne dirai rien de la connoissance qu'il eut du *Projet de reunion* (14) composé par le Ministre d'*Huiffeau*: ce seroit une preuve trop equivoque du peu de Religion de le *Fevre*. Du moins elle ne satisferoit que des personnes d'une bigoterie consommée. Voici quelque chose de plus précis. H. *Desbordes* (15) qui avoit pu connoître assez particulièrement *Taneguy le Fevre* à Saumur, m'a assuré que „ dans le tems du pré-
 „ che & de l'administration de la Cene
 „ (16) M. le *Fevre* tiroit de sa poche son
 „ Terence ou son Anacreon, & s'amusoit à
 „ les lire, pendant que les autres lisoient leur
 „ *Voyage de Bethel*. ” (17) Cette dernière circonstance prouve du moins qu'il traitoit af-
 fés

epreuves du livre de ce Ministre.

(15) Il avoit été Libraire à Saumur: il est mort à Amsterdam en 1723.

(16) Je me sers des propres termes de ce Libraire.

(17) C'est un petit livre de devotion, dont les Protestans François font usage pour se préparer à la Cene.

sés cavalierement les pratiques exterieures de Religion ; en quoi il ne se distinguoit pas de beaucoup d'autres Savans, qui ont crû que ces pratiques n'étoient utiles & necessaires qu'à ceux qui n'ont ni la capacité, ni le courage de s'élever par eux mêmes jusqu'à Dieu.

Art. VIII. *Pasquillorum Tomi duo.* Je remarque contre ce que dit M. de Sallengre, que ces sortes de Pièces ne prouvent pas grand chose dans le fonds & qu'un historien auroit grand tort de s'y fier ; qu'au contraire elles prouvent beaucoup, & qu'on peut s'y fier, pourvu qu'on le fasse avec discernement, avec choix, avec retenue. Eh ! pourquoi prouveroient elles moins aujourd'hui que tant de semblables monumens qui nous restent de l'antiquité, & dont on fait tous les jours usage ? Ce n'est donc que l'abus & le défaut de discernement qui peuvent faire mépriser ces pièces. Il ne faut pas les recevoir aveuglement & il faut surtout prendre garde à la main qui nous les donne. A cette Remarque j'ajoute, que le Dialogue intitulé *Julius exclusus*, qui commence le second Tome de ce Recueil, a été traduit en François par un homme d'esprit établi en Flandres, & qu'il a été imprimé à Amsterdam en 1727. sous le titre de *Dialogue entre S. Pierre & Jules II. à la porte du Paradis.*

Depuis l'année 1727. le P. Des Molets a en-

(18) Il s'imprime chez Simar à Paris in 12.

(1) En Hollandois *ontfangen general van Convoeyen en licentien.*

(2) C'est-à-dire lorsqu'elles étoient sous la dénomination des Etats. Depuis la Paix d'Utrecht on a dû retrancher Lisle & Douay.

entrepris un Ouvrage (18) semblable à celui de M. de Sallengre & l'a intitulé *Continuation des Memoires de M. de Sallengre*. Il seroit à souhaiter que cet Ouvrage se fit avec plus de choix & que ce R. P. ne rassemblât pas indifféremment le bon, le mauvais & le médiocre.

NOTE

Sur M. de Sallengre.

Albert Henry de Sallengre né à la Haie en 1694. étoit fils d'Albert Henry de Sallengre Receveur general des droits d'entrée &c. (1) de Lisse, Douay, Tournay, Ypres, Furnes, Dixmude & de leurs Châtenies (2), & de Dame Rotgans sœur d'un fameux Poète Hollandois. (3) Après avoir fait ses premières études selon l'usage ordinaire des collèges, appris le Latin, le Grec & tout ce que l'on comprend sous le nom d'*humanités*, on l'envoia étudier à l'Université de Leide. Il y assista aux leçons de Philosophie de M. Bernard & fit ensuite son cours de Droit sous M. Vitriarius. L'un & l'autre étoient alors Professeurs à Leide. M. de Sallengre ayant donné le tems nécessaire à l'étude de la Jurisprudence & s'étant fait passer Docteur en Droit à l'Académie,

re-

(3) *Rotgans* mort en 1710. Il est Auteur d'un Poème héroïque composé à l'honneur de Guillaume 3. Roi de la grande Bretagne, & de plusieurs autres Poésies que M. de Sallengre neveu de Rotgans a recueillies en un gros volume in 4. imprimé en 1714. l'Editeur l'a dédié à M. le Baron de Welderen.

revint à la Haie & y fut reçu peu de tems après son retour Avocat à la Cour d'Hollande. Après la conclusion de la Paix en 1713. il alla voiaager en France & fit un séjour de plusieurs mois à Paris. Pendant ce tems là il pensa moins à voir des spectacles & des bâtimens qu'à faire des liaisons utiles avec les Savans & les Beaux esprits du Roiaume. Il y frequenta assiduelement l'Abbé de Longuerue, l'Abbé Fraguier, Messieurs Baluze, de la Monnoye, Remond de S. Mard, les PP. Daniel & de Tournemine, le P. le Courayer alors Bibliothecaire de S. Genevieve, & en un mot plusieurs autres personnes aussi illustres par leur savoir que celles que je viens de nommer. Dans un âge où l'on ne respire que les divertissemens & dans une Ville qui en est le centre, notre jeune voiaageur Hollandois, né & élevé dans un pais où l'on a rarement le moyen de connoître la delicatesse des plaisirs, eut pourtant le courage de résister à leurs charmes & de leur préférer constamment les avantages de l'étude. Cette résistance est d'autant plus digne de louange que M. de Sallengre pouvoit se procurer plus d'agréemens à Paris que beaucoup d'autres étrangers.

En l'année 1716. M. de Sallengre fut fait Conseiller de la Princesse de Nassau-Frise, & pourvû ensuite de la Charge de *Commissaire des Finances de la Generalité*. Il fit cette même année un second Voiaage à Paris. En 1719. il en fit un à Londres & y fut reçu membre de la Societé Roiale d'Angleterre.

M. de Sallengre mourut de la petite verole le 27. Juillet 1723. au retour d'un petit voiaage en

en Gueldre. Cette maladie regnoit alors dans la Province, & Pon doit croire qu'il en revint avec les principes du mal, puisqu'il tomba malade peu de jours après son retour. M. de Sallengre son Pere avoit eu plusieurs enfans. Henri Albert étoit resté seul avec une sœur, qui épousa en 17. . . . Mylord Whitworth Plenipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne (George I.) au Congrès de Cambray.

Les Ouvrages de M. de Sallengre sont divers Extraits de sa façon dans les premières années du *Journal Littéraire*.

Une *Lettre sur la longueur des sermons* imprimée 8°. à la Haie chez Johnson en 1713. Cette lettre fut traduite en Hollandois par M. de Kruiningen intime ami de l'Auteur. Il s'est fait deux éditions de la traduction.

L'*Eloge de l'ivresse* in 8°. A la Haie 1714. Ce n'est qu'une compilation de lieux communs sur l'ivresse. Le badinage y est froid. Cependant cette piece a eu l'avantage d'être aussi traduite en Flamand & de trouver un imprimeur à Leide en 1715. sous le titre de *Bacchus op syn troon, of nuttigheyt der Wyne*.

Histoire de Pierre de Montmaur Professeur Royal en Langue Grecque en 2. vol. 8°. A la Haye 1715. C'est un Recueil complet de toutes les pièces satyriques en vers & en prose, qui ont été faites contre ce Professeur le plus fameux parasite de son tems. M. de Sallengre, qui avoit le genie compilateur, recueillit toutes ces pieces étant à Paris & les fit ensuite imprimer en Hollande avec une tres longue preface de sa façon, où l'on trouve des particularités curieu-

152 HISTOIRE CRITIQUE

les touchant ces Ouvrages. Presque tous les Journaux de ce tems là ont parlé de cette *Histoire de Pierre de Montmaur*.

Memoires de Litterature dont on a parlé dans cet article.

Discours sur la Vie & les Ouvrages de Mercuriac à la tête de la nouvelle Edition des *Commentaires* de cet Auteur sur les *Epitres d'Ovide* en 2. Vol. grand 8. à la Haye 1716. chez *Du Sauzet* Le Journal des Savans a parlé avantageusement de cette reimpression (4).

Poësies de M. de la Monnoye avec son Eloge par M. de S. * * * in 8. à la Haye 1716. chez *le Vier*.

Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum ab Alberto Henrico de Sallengre congestus, &c. Hagæ Comitum ap. *Du Sauzet* in folio. Le tome premier en 1716. Le tome 2. en 1718. & le tome 3. en 1719. Le projet de cet Ouvrage fut inferé dans le *Journal des Savans* du mois d'Octobre 1716. & dans le *Journal Litteraire* tome 8. prem. part. On s'est plaint qu'il n'y avoit pas assés de choix dans cette grande collection.

Outre cela M. de Sallengre fut l'Editeur

(4) *Journal des Savans* 1716. „ On ne sauroit trop „ louer, disent les Auteurs du Journal, le dessein que „ s'est proposé M. de Sallengre, de faire revivre par de „ nouvelles Editions d'excellens Ouvrages presque ensevelis dans l'oubli, &c.

(1) Peu de livres ont eu le succès du *Chef d'Oeuvre d'un inconnu*. L'édition la plus ample de cet ingenieux ouvrage est faite à la Haie chez Huisson en 1732. & l'on voit au titre que c'est la sixième. Elle est considérablement augmentée, & de plus, suivant le même titre revue, corrigée & diminuée. On y a ajouté l'*Apothéose d'Ariflarcbus Messio*, pièce qui n'est pas moins ingenieuse que le *Chef d'Ouv-*

teur des Memoires de M. Huet ancien Evêque d'Avranches , sous le titre de P. D. *Hueti Commentarij de Rebus ad eum pertinentibus* in 12. à la Haye chez Du Sauzet. Les habiles gens reprocherent aussi-tôt à M. de S. la faute qu'il avoit faite dans ce titre, en mettant *ad eum* au lieu de *ad se*. J'ai oui dire aussi que M. de Sallengre avoit dessein de travailler à l'*Histoire des Provinces-Unies* depuis la trêve de 1709. où finit Grotius.

M. de Sallengre étoit naturellement doux & complaisant. Il aimoit les belles Lettres & ceux qui étoient en état de les cultiver: son principal talent consistoit à les encourager & à faire valoir leurs ouvrages.

ARTICLE VIII.

Memoires Litteraires par S. D. L. R. G.

LA voix publique a toujours donné ces Memoires à l'Auteur du *Chef d'œuvre d'un inconnu* (1), c'est à dire à Mr. *Themiseuil de Sainte Hyacinthe*.

d'Ouvrre L'Ouvrage est dédié à cet *Arissarchus Masso* (M. Maillon) Auteur de l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres*. La Preface de la premiere édition nous fait comprendre que le commentaire du *Chef d'Ouvrre* est imité d'après cette vaste compilation de notes qui finissent en 17124 le *Peruvigilium Veneris* sous la forme d'un gros *Variorum* de la Haie chez Scheuveler. Le *Peruvigilium* est une piece à la verité plus importante que la chanson de *Catin Ca-rot*: mais il falloit repandre le ridicule sur une compilation où l'on trouvoit beaucoup d'inutilités. Peu de personnes savent que le plan de commentaire de Maître Mathanase sur le *Chef d'Ouvrre* se fit à table au

154 HISTOIRE CRITIQUE

Hyacinthe. Selon le plan qu'il se propoisoit, cet Ouvrage devoit être mêlé d'Extraits, de Dissertations, de Pièces fugitives, ou qui serviroient à compléter des éditions defectueuses. Chaque tome devoit commencer par une Dissertation sur un art, ou sur une science, & cela, nous dit l'Auteur, selon l'ordre naturel, où l'on passe des plus simples aux plus composés (a). On auroit vû de cette manière tout ce que pensoit Mr. *Thémiseul* sur les arts & sur les sciences, l'utilité qu'il retiroit de ses lectures, & de quelle manière il lisoit les livres. La Dissertation devoit être suivie de l'Extrait d'un livre d'art ou de science, selon la méthode de la Dissertation. Les autres articles devoient être indifféremment des extraits, des pièces fugitives, &c. A la suite de l'extrait Mr. *Thémiseul* promettoit la vie de l'Auteur dont il auroit donné l'extrait, avec une parfaite représentation des ouvrages analysés. Il s'engageoit envers le public d'être historien impartial & critique de bon-

commencement de l'année 1714. entre cinq ou six amis, qui la plupart travailloient alors au premier Journal Littéraire. M. *Thémiseul* fut chargé de l'exécution, & réussit admirablement. Ce que je viens de rapporter peut expliquer ce qu'a dit l'Auteur de l'*Etat de l'homme dans le péché originel* à la fin d'un petit avertissement qui précède cette Dissertation réimprimée en 1716. avec beaucoup de corrections & quelques augmentations, quoique le titre la date de 1714. comme la première. Cet Auteur a cru deshonorer le *Chef d'Oeuvre* en disant, que ce n'étoit qu'un fruit de vint & quatre heures conçu à table entre la poire & le fromage. Un tel mépris ne sert qu'à mieux faire l'éloge de ce *Chef d'Oeuvre* & de son Auteur. Rendons justice à celui de l'*Etat de l'homme*. Il s'est en quelque façon retrahi en supprimant ce petit avertissement à la troisième édition qu'il a donnée de son livre

bonne foi , ami sincere de la vérité , que rien ne pourroit être capable de lui faire déguiser. Enfin dans tout ce qui regarderoit la Religion , il promettoit de ne prendre parti que contre les Athées & contre les intolérans dans quelque secte qu'il les trouvât : & pour les choses qui regardent le gouvernement , il donnoit parole de ne soutenir que les Loix de la Nature. Le plan étoit beau : l'on conçoit assez la difficulté de l'exécution. Mr. *Thémiseul* la sentoît aussi , & il le fait connoître dans sa preface. Beaucoup d'Ecrivains ont tous les talens nécessaires pour concevoir d'excellens projets. La vivacité de leur esprit leur présente en gros toutes les beautés du dessein & leur coup d'œil est assez heureux pour les voir de cette manière : mais le détail en est difficile , & c'est dans ce détail que les forces manquent. C'est alors aussi que les raisonnemens peuvent donner prise & que les conséquences se tirent au desavantage de l'Auteur. J'ajoute que les idées

en 1731. laquelle , pour le dire en passant , est absolument la meilleure par les nouvelles corrections & par les additions qu'il y a faites.

Je dois remarquer encore à l'occasion du *Chef d'Œuvre* , que le *Spéctateur* Anglois a taché de l'imiter par une chanson qu'il suppose deterrée dans quelque ancien Manuscrit & qu'il accompagne de notes qui consistent uniquement en ces leçons connues chez les savans sous le nom de *Variantes*. Voi. *Spéctateur* Tom. V. 15. Discours. Mais quelle différence entre l'imitation & l'original. La chanson & le commentaire de l'Anglois n'ont rien d'agréable & de piquant , & le froid de l'original est fidèlement conservé dans la traduction qu'on nous a donnée du *Spéctateur*.

(2) *Preface des Mémoires, &c.*

idées generales, telles que l'Auteur des Mémoires se les proposoit, ne sont jamais contestées, ou ne le sont que par des gens qui méritent d'être exclus de la Société civile. Mais c'est en les développant qu'on s'expose à la mauvaise humeur des partis, aux mauvais scrupules des bigots, & à la subtilité des censeurs & des critiques. Mr. *Thémisenil* avoit raison de croire que ce qu'il diroit pourroit attirer contre lui de mauvais discours.

Le tome premier de ces Mémoires parut en 8. en 1716. & fut imprimé à *La Haye*, chez *Le Vier*. Il est divisé en deux parties, & c'est tout ce que le public en a vû (3) Entre les pieces inserées les deux morceaux les plus importans sont, la *Refutation de l'Apologie d'Erasme* & la *Reponse à cette Refutation*. L'Apologie étoit de la façon de M. l'Abbé *Marsollier* si connu par ses beaux ouvrages (4) Cette Apologie déplut aux R. R. P. P. de Trevoux & leur donna lieu de lâcher contre l'Apologiste une refutation assez honnête en aparence, mais, à l'examiner de près, très ironique & tres piquante à l'égard de M. l'Abbé *Marsollier*, injurieuse & outrageante à l'égard d'Erasme, qui sera toujours, quoi qu'en puissent dire les R. R. P. P. un des plus grands hommes que le Christianisme ait ja-

(3) Voi. l'idée qu'on donne de ces Mémoires dans les *Nouvelles Litteraires* du 5. Sept. 1716.

(4) M. *Masson* Auteur de l'*Histoire Critique de la République des Lettres* Tome VI. p. 366. se fait écrire de Paris, „ que le livre (l'Apologie) de M. l'Abbé *Marsollier* ne seroit pas demeuré sans reponse, si cet Abbé „ n'avoit pris des mesures fort justes pour empêcher „ qu'on

jamais produit ; ami sincere de la simplicité Apostolique , ennemi des pratiques intéressées d'une partie des ecclesiastiques de son siècle ; un esprit sage & retenu , qui , sans se rebeller contre l'Eglise , se plaignoit avec raison de certains abus que le Clergé défendoit avec plus de chaleur que des articles de foi. La Refutation de l'Apologie méritoit une Réponse. Un savant Religieux l'entreprit , & c'est cette Réponse que M. Themiseuil a insérée dans ses Memoires. Elle est très vive : on y attaque dans plus d'un endroit la bonne foi du *Refuteur* , & je ne crois pas qu'il se put trouver assez d'équivoques & de restrictions pour la défendre.

L'*Atheïsme découvert par le P. Hardouin* savant Jesuite & l'un des plus hardis critiques qui aient jamais paru dans la Republique des lettres , est la seconde Piece dont je veux parler. Elle avoit été imprimée environ un an avant les *Memoires Litteraires*. On ne la place dans ces Memoires qu'à cause d'une Lettre qui lui sert d'explication. Le prétendu Atheïsme est découvert dans S. Augustin , ou plutôt dans les livres attribués à S. Augustin. Or comme ces livres en citent d'autres des Docteurs contemporains de S. Augustin & que ces livres cités renferment aussi
le

„ qu'on ne le refusât. Il a employé , ajoute-t-on, le
„ credit de deux grands Magistrats , pour empêcher de
„ paroître un Ouvrage savant & solide d'un P. Augustin
„ Dechaussé , qui détruiroit absolument l'*Apologie d'E-*
„ rasme”. Supposons que cela soit véritable , le credit des
deux grands Magistrats n'empêcha pas les Jesuites d'écri-
re contre l'Abbe.

le même Atheïsme ; que de plus les sentimens contenus dans tous ces écrits ont pour garans le mérite & l'autorité des livres qui les ont précédés , & même de l'Antiquité la plus reculée, il suit nécessairement une supposition manifeste des Livres de S. Augustin & de toute l'Antiquité : à moins qu'on ne voulut mettre au rang des Athées presque tous les Docteurs de l'Eglise. Telles sont les conséquences du système le plus bizarre, pour ne rien dire de pis , qu'aucun homme ait imaginé. C'est pourtant ce système, que le P. Hardouin a bien osé proposer. Les Auteurs profanes Grecs & Latins sont selon lui une invention des derniers siècles. C'est dans le douze ou treizième qu'une troupe d'imposteurs s'est liguée pour les forger. Qui a revelé ce secret au R. P. c'est peut être quelqu'un de ces Anges, qu'un autre Docteur, au rapport de la brochure de l'*Atheïsme* découvert, représente si plaisamment , tantôt comme un cube, tantôt comme un péleton , quelquefois de la longueur de Paris à Vaugirard, ou même de la longueur de Paris à Rome, & qu'il fait danser gaillardement sur la pointe d'une aiguille (5).

(5) *Memoires Littéraires* p. 406.

ARTICLE IX.

*Histoire Critique de la Republique des Lettres
tant ancienne que moderne.*

L'Auteur de cette Histoire est M. Masson, Ministre de la Communion Anglicane à Dordrecht. Son frere *Jean Masson* passe pour un fort savant homme & s'est fait connoître dans la Republique des lettres par quelques ouvrages (1) Le plan que le Ministre de Dordrecht se proposoit ne pouvoit manquer d'être utile & agréable au public, s'il y eut employé plus de politesse. Il falloit aussi l'accompagner de moins de hauteur, d'une érudition moins fastueuse & moins pedantesque, & s'y tenir à portée de tous les lecteurs. On le trouve par tout herissé d'Hebrau, de Grec & de Latin, son François est presque toujours un jargon insupportable & quelquefois un galimatias qu'il est difficile de penetrer. L'on peut dire enfin, que l'auteur deploye son érudition avec une rudesse digne des Gots depuis le premier Volume de son ouvrage jusqu'au dernier, qui est le quinième. & que c'est également partout un Chef d'Oeuvre de mauvais gout.

Il est vrai que M. Masson a presque demandé grace au lecteur dans la Preface de son histoire. Il a bien voulu nous y assurer que l'on trouveroit sans doute quelques fautes dans
son

(1) *Jani Templum resecratum*, les Vies d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Plin* en Latin, &c.

160 HISTOIRE CRITIQUE

son livre par rapport au langage : mais ; ajoute-t-il ensuite , un lecteur tant soit peu équitable & judicieux sait très bien , qu'un critique , qui ne va qu'au solide & qui s'attache aux choses & non aux mots , ne peut pas toujours être sur ses gardes , ni écrire dans la dernière pureté , ou dans la dernière politesse. Mais il y a bien loin de quelques fautes à une barbarie éternelle ; & qui ne saura pas écrire avec la dernière pureté , ni avec la dernière politesse ne s'excusera pas auprès du public en écrivant toujours d'un stile barbare & en affectant presque partout d'éviter les termes honnêtes & polis. Cicéron & Seneque alléguées par M. Masson pour autoriser la façon d'écrire , qu'il appelle *simple & sans art* , ne disent pas qu'on doive être grossier & barbare , ni qu'il faille se rendre inintelligible. Cicéron permet seulement de se négliger lors qu'il s'agit de préférer les choses aux mots ; (2) & Seneque veut que la vérité soit simple , & qu'on la représente dans son discours sans ces ornemens artificieux qui ne servent qu'à la déguiser (3).

Voici le plan de cette *Histoire Critique*, dont les deux premiers Volumes furent imprimés à Utrecht en 1712. & en 1713. & les treize suivans à Amsterdam chez J. Desbordes. „ Notre principal dessein , nous dit „ l'Auteur , est de parler en critique de „ toutes sortes de matières savantes , & sans „ nous borner au *Moderne* , nous remonte-
„ RONS

(2) Non ingrata negligentia de re hominis magis quam de verbis laborantis.

(3) Quæ veritati operam dat oratio incompsecta debet esse.

rons jusqu'à l'Antiquité la plus reculée, tant sacrée que profane", On se propoisoit outre cela d'éclaircir des points de littérature, soit par des *Remarques détachées*, ou par de courtes *Dissertations*. Des extraits d'excellens *Ouvrages de littérature & de critique*, qui ont paru depuis qu'on a vu renaitre les belles lettres & ceux des bons livres peu connus hors de l'Angleterre devoient aussi entrer dans ce plan. On promettoit d'y inserer les *Pieces* qu'on enverroit des Pays étrangers, tant de littérature que de critique, & les *Pieces apologétiques des Auteurs maltraités par quelqu'un de leurs confreres*, pourvu, continuoient-on, qu'il y eut de la littérature, & qu'on y évitât, autant qu'il se pourroit les injures & les personnalités. Chaque Volume devoit finir par un article qui contiendrait les livres nouveaux, & par un autre, qui annonçeroit les Nouvelles Littéraires. On s'engageoit à l'exactitude & à la circonspection, à rendre justice à chacun, à relever les fautes, sans prétendre à l'infailibilité, & enfin à ne point plaider aveuglement pour ce que les Théologiens appellent Orthodoxie. Malheureusement presque tous ces engagements ont été violés, & il ne faut qu'ouvrir le livre, pour en être convaincu (4).

Donnons au lecteur une idée de quelques unes des *Pieces* qui composent l'*Histoire Critique*. l'Article second du premier Volume, lequel contient des *Remarques sur Eupoleme*, est

& simplex.

(4) Voici en des exemples dans les disputes avec Mess. Martin, Le Clerc, Dacier, Marchand, &c.

164 HISTOIRE CRITIQUE

terie , on y a joint des notes originales tant pour le stile que pour le choix (8). Quarante pages de cette Dissertation sont employées en citations Grecques & Latines pour nous montrer que les Pheniciens , qui n'avoient d'autre profession que le commerce , étoient des fourbes & des voleurs. On est dédommagé d'un étalage de savoir si fatigant & si déplacé , par l'Article qui suit la Dissertation. C'est un *Discours* de M. Des Vignoles sur le tems précis de la persécution suscitée contre les Chrétiens par l'Empereur Neron ; où l'on explique en même tems un passage de Tacite concernant les Fêtes de Vulcain , de Ceres & de Proserpine. Cette Dissertation est bien plus précise & va mieux au fait (9).

L'*Historien Critique* prend des airs de hauteur avec tout le monde ; Il gronde & maltraite les morts les plus respectables. Il querelle les vivans , il fait de ses Nouvelles Littéraires un champ d'invectives , une espece de retranchement d'où il adresse ses coups à ceux qui ont le malheur de lui déplaire (10). Il a toujours des extraits de Lettres à sa devotion pour entretenir sa mauvaise humeur. J'ai oui dire en Hollande , qu'avant de se déterminer à faire imprimer son *Histoire Critique* à Utrecht il s'étoit adressé à Fritsch & Böhm Libraires de Rotterdam , & que pour leur faire valoir le mérite de son Ouvrage il leur avoit promis d'y écraser les le Clerc & autres demi savans dont le mérite consistoit à faire la barbe au bon sens & à la pure,

(8) Voi par exemple, p. 15. Note. b. p. 25. Note (b) p. 49. Note (†).

(10) On

DES JOURNAUX. 165
re, & saine érudition. Il n'en fallut pas davantage pour se faire refuser. Après la mort de Desbordes il s'adressa à tous les libraires du Pais, sans pouvoir en trouver un seul qui daignât accepter ses ofres.

CHAPITRE TROISIEME.

ARTICLE PREMIER.

Memoires de l'Academie Royale des Sciences.

C'E n'est point déplacer les *Memoires de l'Academie Royale des Sciences*, que de les mettre au rang des *Journaux*; car qu'est-ce proprement qu'un Journal? Ceux qui s'en sont formez une juste idée, savent bien que c'est un Recueil, qui comprenant ce qui se passe de nouveau dans la Republique des Lettres, paroît régulièrement en un certain temps. Or cette idée ne convient-elle pas parfaitement aux *Memoires de l'Academie Royale des Sciences*? dans lesquels sont rassemblées les Dissertations & les découvertes, que font & que se communiquent mutuellement plusieurs Scavants sur toutes les parties de la Philosophie. A cette raison, qui m'a déterminé à faire mention dans cette Histoire des *Memoires de l'Academie des Sciences*, j'en ajouterai une autre qui m'excusera en partie,

fi

(9) On trouve dans ce Journal quelques autres Dissertations de ce savant homme.

(10) Vol. tome VIII. p. 383. tome XI. p. 359. & suiv.

si elle ne me justifie pas entierement. C'est que je n'ai fait en cela que suivre l'exemple de ceux, qui ont travaillé avant moi sur les Journaux (1). Ils ont été sans doute bien aise d'enrichir leur Histoire de ce qui pouvoit la faire lire avec attention & ils ont bien vû que le moyen d'y engager le Public, étoit d'y parler des travaux immenses, qu'il en a coûté à ces habiles *Academiciens*, pour penetrer aussi avant qu'ils ont fait dans les secrets de la nature. Pourquoi me refuserois-je donc une liberté qu'ils ont prise? & par quelle raison retrancherois-je de cet Ouvrage ce qui peut en faire un des plus grands ornemens? Il y auroit, à le prétendre, une injustice manifeste, & je ne me crois pas obligé d'y déferer.

Ce petit mot d'Apologie, qui m'a paru nécessaire, servira aussi à justifier l'Article suivant, où je parlerai des *Memoires de l'Academie Royale des Belles Lettres*: mais avant que de venir à l'Histoire des *Memoires de l'Academie des Sciences*; il faut toucher en deux mots ce qui s'est passé au temps de la formation de cette illustre Compagnie. Je dirai ensuite à qui elle a confié le soin de 'mettre en ordre ses Memoires & de quoi ils sont composez: je finirai par quelques

(1) *Memoire de Trevoux Fevr. 1712.*

(2) M. Parnard *Nouv. de la Rep. des Lett. Sept. 1699. p. 357.* parle d'un autre dessein de l'*Academie des Sciences*. Elle fait imprimer, dit-il, un in 12. de 16. ou 18. feuilles avec des figures, qui est un Traité de la circulation du sang de M. Méry contre M. M. du Vernay, Verreyren, de Bussieres & autres Anatomistes, avec la relation des Operations d'un certain Frere Jacques espee d'Hermès, qui a trouvé une methode de guérir les Malades de la

ques remarques sur le lieu & la forme de l'édition.

C'est à la noble inclination qu'avoit M. *Colbert* de faire fleurir en *France* les Sciences & les Arts, que nous devons l'établissement de l'*Académie Royale des Sciences*. Ce Ministre dont les vues plus élevées que celles du commun des hommes perçoient jusques dans l'avenir le plus reculé, comprit bien que c'étoit peu d'exciter les Sçavans par de grandes récompenses, & que même en s'occupant tous séparément avec la plus grande assiduité, le profit qu'ils procureroient au public par leurs occupations particulières ne seroit jamais fort considérable. C'est pourquoi il falloit, ou que M. *Colbert* renoncât au dessein de fixer en *France* le goût des beaux Arts, ou qu'il prit des mesures plus justes, pour parvenir à le fixer. Il ne vit d'autre moyen pour cela que l'établissement d'une Compagnie d'habiles gens : il crût qu'une telle Compagnie, en se consacrant à de pénibles & laborieuses recherches, pourroit le seconder efficacement dans son dessein. Il en composa donc une de ce que la *France* renfermoit alors de plus célèbre & de plus exercé dans la Philosophie, les Mathématiques, & la Physique &c. mais en même

tems

la pierre sans les lier, & de les remettre sur pied au bout de sept ou huit jours. Cette même *Académie* doit donner plusieurs Pièces journalières, d'une, de deux ou de trois feuilles; mais cela n'est réglé ni par mois ni autrement : c'est ce qu'on appellera les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. Mais M. de *Fourenelle* qui en est le Secrétaire, donnera tous les ans une relation in 4. de ce qui se sera passé durant l'année dans l'*Académie*.

168 HISTOIRE CRITIQUE

tems on ne sauroit s'empêcher d'être surpris, qu'il ait négligé d'assurer la durée d'une Compagnie, dont on ne tarda pas de reconnoître l'utilité. Il sembloit qu'elle dut finir avec ce Ministre, cependant elle se soutint malgré la perte de son Fondateur. Ajoutons encore que pour la rendre aussi utile & aussi durable qu'elle devoit l'être, il falloit des Loix plus précises & plus sévères. C'est ce qui lui fut procuré par les soins de M. l'Abbé *Bignon*. Il obtint en 1699. à l'*Académie* des Lettres-*Patentes* & des *Réglements*, & par-là elle se vit en état de travailler tout de suite & sans craindre une dissolution qui ruineroit les travaux de ces *Academiciens* si utiles à la République des Lettres.

L'Art 44. des *Réglements* de l'*Académie* des Sciences porte, que le *Secrétaire* sera attentif à recueillir en substance tout ce qui sera proposé, agité, examiné & résolu dans la Compagnie, à l'écrire sur ses *Registres* par rapprt à chaque jour d'assemblée, & à y marquer les *Traitez* & les *Dissertations*, dont il aura été fait lecture & qu'à la fin de *Decembre* de chaque année, il donnera au Public un extrait de ses *Registres*, ou une *Histoire* raisonnée de ce qui se fera fait de plus remarquable dans l'*Académie* (2).

On voit par la simple exposition de ce Statut, que les *Memoires de l'Académie des Sciences* ont deux parties, de même que les *Registres* de son *Secrétaire*. La première, qui est

(3) A commencer depuis 1699. l'année 1731. vient seulement d'être imprimée (en 1733.)

est la plus longue, comprend en abrégé ce qui s'est dit de plus curieux & de plus instructif sur divers sujets de Physique, de Mathematiques, &c. La seconde contient des Dissertations entieres sur toutes ces différentes Matieres. Le *Secrétaire*, qui est chargé de publier cet Ouvrage, ne contribué en rien dans cette seconde partie. Il n'a que le soin de transcrire les Pieces que l'*Académie* a jugées dignes d'y avoir place, telles qu'elles lui ont été remises par les Auteurs; mais il n'en est pas de même de la premiere partie. Le *Secrétaire* est maitre de donner aux materiaux qu'il a entre les mains la forme qui lui paroît la plus convenable. On ne sauroit assez se représenter la peine qui accompagne ce travail. Il exige de celui qui l'entreprend une connoissance profonde des Sciences dont il doit traiter, un esprit juste & methodique, beaucoup de précision & de netteté. L'*Académie des Sciences* ne pouvoit confier cet Ouvrage à personne qui fut plus en état d'y réussir que M. de *Fontenelle*. On est étonné de voir comment il sçait embellir des sujets, qui par eux-mêmes semblerent incapables de recevoir de l'agrément. Sur tout il excelle à mettre les matieres les plus abstruses au niveau des moindres esprits. Plusieurs *Academiciens* ont reconnu qu'ils lui étoient redevables d'une clarté qu'ils n'avoient jamais pû acquerir par eux-mêmes;

&c

(3) Voi. Eloge de M. Parent.

(4) *Europe Savante* Janvier 1718.

(5) A commencer depuis 1699. L'ann. 1731. vient d'être imprimée (en 1733.)

(6) Ils sont imprimés in 4. dans l'Imprimerie royale le Volume Latin de 1666. a été réimprimé à *Leipsic* aussi in 4. en 1700. Pour l'Histoire de l'*Académie* depuis

170 HISTOIRE CRITIQUE

& M. *Parent* l'a remercié plusieurs fois , de ce qu'il l'avoit , disoit-il , éclairci (3).

Les Eloges des *Academiciens* , que la mort enleve à l'*Academie des Sciences* , font dans ces *Memoires* une troisième partie , qui n'est pas la moins curieuse : mais le tour ingénieux dont on orne ces louanges est bien moins ce qui doit charmer , que la sincerité louable dont elles sont accompagnées. Disons même que ces Eloges pourroient être appelés *Histoire* , puisque M. de Fontenelle , en paroissant exagerer le merite de ceux dont il parle , décrit pourtant avec une merveilleuse exactitude leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez. En un mot les coups de pinceau qu'il donne font d'un Maitre qui le sçait manier avec toute l'adresse possible. On a eu raison de le dire , on ne pouvoit orner de fleurs plus durables les tombeaux de ces morts célèbres , & les jours où M. de Fontenelle fait leur Eloge , ressembloient moins à des jours de cérémonie funèbre , qu'à des Fêtes celebrées en leur honneur (4).

Nous avons trente des années (5) des *Me-*

1699. elle a été reimprimée à Amsterdam chez De Coup , & le Libraire Mortier continue aujourd'hui de la contrefaire d'après l'Edition de Paris.

(7) Jean Baptiste du Hamel né à Vire en 1624. & mort à Paris le 6 d'Avril 1706. est connu par un grand nombre d'Ouvrages de Philosophie & de Théologie. Les qualitez du cœur étoient encore plus estimables en lui que les qualités de l'esprit. M. de Fontenelle nous le représente comme un homme droit , plein de candeur , & generalement aimé. M. du Hamel a été un des premiers *Academiciens* de l'*Academie des Sciences*. V. son Eloge par M. de Fontenelle , les *Journalistes des Savans* l'ont inséré mot à mot dans le supplément de Février 1707. A la vérité ils en ont avertis eux-mêmes.

(8) Cette Preface qui roule sur l'utilité des Mathéma-

moires de l'Academie des Sciences (6), outre cela on en a un en Latin qui contient l'Histoire de l'Academie depuis 1666. qu'elle fut établie, jusqu'en 1699. M. du Hamel en est Auteur (7). L'Histoire de cette Academie depuis 1699. est toute de Mr. de Fontenelle. M. du Hamel avoit entrepris de traduire en Latin l'année 1699. & il avoit déjà achevé la belle Preface (8) qui est à la tête, lorsque la mort l'enleva: ainsi les *Journalistes de Paris* eurent raison de corriger dans leur Supplément de Mars 1707. ce qu'ils avoient avancé par mégarde dans celui de Février, que M. de Fontenelle avoit traduit du Latin l'Histoire Française de 1699. C'étoit le contraire.

Les Eloges qui sont repandus dans ces Memoires ont été rassemblez & publiez en deux Volumes in 12. En cela on a eu en vue la commodité de beaucoup de personnes, qui sans s'adonner aux Mathematiques, sont bien aises de connoître les *Mathematiciens*. Les Auteurs de l'*Europe Savante* ont donné un Extrait fort détaillé de ces Volumes, ils ont aussi relevé quelques pensées qui leur paroïssent peu jus-

tiques est un Chef-d'Oeuvre, & peut être mise en parallèle avec les plus belles Prefaces que nous ayons. V. *Bernard. Nouv. de la Repub. des Lett.* Octob. 1702. p. 365. Tous les autres Journalistes ont jugé de même de cette Preface. V. *Trevoux* Avril 1702. p. 138. „ On doit regarder „ comme un Chef-d'Oeuvre la Preface qui est au commencement de cette Histoire. On y sent un Auteur à „ qui les tours les plus naturels pour exprimer d'une manière sensible des choses abstraites semblent se présenter aussi-tôt qu'il prend la plume. La lumière qu'il „ répand sur la Physique & les Mathematiques ne leur „ permet pas d'être épineuses & sauvages”. V. les *Journaux des sçavants* 1702. p. 403.

(9) L'Auteur du Voyage du Farn. p. 23. porte le même jugement de ces Eloges.

172 HISTOIRE CRITIQUE

tes ou trop recherchées. C'est au Public à juger entre eux & M. de *Fontenelle*, mais ce dernier nous a tellement accoutumés à croire & à penser comme lui, qu'il n'y a pas d'apparence que nous nous déclarions en faveur de ses censeurs en une occasion, où ils ne lui reprochent qu'un peu trop d'esprit (9). Heureux défaut & dont on doit tenir compte à ceux qui ont le bonheur d'en être accusés. J'excepte toujours ceux qui affectent de montrer par tout qu'ils ont de l'esprit.

ARTICLE II.

Memoires de l'*Academie Royale des Belles Lettres*.

JE ne dirai point ici de quelle manière s'est formée l'*Academie Royale des Belles Lettres*, & par combien de changemens elle est enfin parvenue à cet état de stabilité & de perfection, d'où l'on peut espérer qu'elle ne sortira de long tems. Ce seroit m'écarter de mon but, & je ne ferois que repeter ce que l'on peut voir avec plus de satisfaction au commencement du premier Volume des Memoires qu'elle a donné en 1717.

Je ne saurois pourtant donner aux Lecteurs une juste idée de ces Memoires, sans

ra-

(1) V. sur les deux Editions de cette Histoire la *Republ. des Lettres* de M. *Bernard* Avril 1702. p. 469. 470. & les *Journaux de Trevoux* Mai 1702. p. 23. Cette Histoire a été traduite en Allemand. Le sieur *Goeree* l'a traduite en Hollandois, & y a mis une Préface de sa

rapeller en deux mots tout ce qui s'est passé à la fondation de cette illustre Compagnie.

Pendant quelque tems elle ne fut composée que de 4. *Academiciens*. Lorsque *Louis XIV.* lui accorda des Lettres-Patentes, ce nombre ne se trouva augmenté que de 4. autres. On les occupa d'abord à examiner les desseins de Peinture & de Sculpture dont on a embelli *Versailles*, ensuite à faire des Devises pour les Jettons du *Tresor Royal*, des Parties casuelles, des Bâtimens & de la *Marine*. Enfin elle entreprit l'*Histoire du Roi par les Medailles*. Elle parut en 1701. (1) avec une longue Preface, que Louis XIV. fit supprimer. (2).

Les occupations de l'*Academie* sembloient devoir finir avec cet Ouvrage : Mais M. l'Abbé *Bignon* se servit de cette conjoncture, pour obtenir du *Roi* un établissement qui en assurât la durée. Le Chancelier de *Pont-Chartrain* apuya auprès de S. M. le Memoire qu'on lui presenta là-dessus, & l'*Academie* reçut enfin un Reglement, par lequel on déterminoit le nombre des *Academiciens*, leurs occupations &c. & afin que le Public eut sa part des découvertes qu'ils pourroient faire, l'Article 38. ordonna que le *Secrétaire* donneroit à la fin du mois de Décembre de chaque année un extrait de ses Registres, ou plutôt une His-

toi-

de la façon. Cette traduction a été imprimée in folio chez Van Damme.

(2) J'ai cru qu'à cause de cette suppression, qui l'a rendue assez rare, le public la verroit avec plaisir à la suite de cet article.

toire raisonnée de ce qui se seroit passé de plus considérable dans l'*Academie*.

Si cet article des Statuts de l'*Academie des Belles Lettres* eut été suivi exactement, nous aurions déjà dix-neuf Volumes de ses *Memoires* : mais elle n'a cru devoir penser à les mettre au jour, qu'après que tout ce qui pouvoit avoir du rapport au bon ordre, ou à l'honneur de la *Compagnie* seroit entièrement réglé. Aussitôt qu'elle s'est trouvée débarrassée des soins que les nouveaux établissemens traînent à leur suite, elle a songé tout de bon à contenter l'impatience du Public; & l'on a vu sortir de l'*Imprimerie Royale* à la fin de 1717. deux Volumes in 4. qui comprennent une partie de ce que les Membres de cet illustre Corps y ont leu, soit dans les Assemblées publiques, soit dans les Assemblées particulieres, depuis son renouvellement jusqu'en 1710. Depuis ces deux Volumes il en a paru six autres (3).

A la tête du premier Volume on voit l'Histoire de l'*Academie*. On y développe sa naissance & ses progres; on y rapporte tous les Arrêts qui fondent ses Droits & ses Privileges, les veuës différentes qu'elle a eues en différents tems. Tout cela est suivi d'une liste des *Academiciens*, qui sont entrez & sortis depuis 1701. jusqu'à la fin de 1716. Le reste du premier Volume & le second tout entier contiennent les Pieces qui ont été leuës dans l'*Academie* jusqu'en 1710. Ce
Re-

(3) On contrefait cette Histoire in douze à Amsterdam, chez Changuion.

Recueil a quatre parties. „ La premiere,
 „ nous dit-on dans la *Préface*, roule sur les
 „ points les plus généraux de l'Histoire an-
 „ cienne, & contient les Pièces qui ont ra-
 „ port à l'origine des Sciences chez divers
 „ Peuples, au culte de leurs Divinités, au
 „ détail de leurs jeux & de leurs exercices,
 „ à la connoissance de leurs Loix, de leurs
 „ Usages, de leurs Systemes, &c.

„ La seconde comprend des Caracteres &
 „ des Paralleles d'Auteurs, des Dissertations
 „ Critiques & Grammaticales, des Correc-
 „ tions ou des restitutions de textes, des
 „ Notices de *Manuscripts*, des fragmens in-
 „ connus, des interpretations de passages
 „ difficiles, des discussions chronologi-
 „ ques, &c.

„ On trouvera dans la troisieme l'explica-
 „ tion de plusieurs monuments singuliers,
 „ Inscriptions, Medailles, Pierres gravées,
 „ &c.

„ La quatrième enfin est composée de trai-
 „ tez & d'éclaircissements sur divers points
 „ de l'Histoire du moyen âge, particuliere-
 „ ment de celle de notre Monarchie, de nos
 „ premiers Poëtes, de nos vieux Roman-
 „ ciers, & d'autres Auteurs”.

De ces différentes Pièces, les unes ont é-
 té imprimées tout au long dans ces Memoi-
 res, & les autres n'y sont qu'en abrégé. Ce
 sont des analyses de Dissertations, ce sont des
 Entretiens Academiques, que l'on a crû ne
 pas devoir donner entiers, ni perdre totale-
 ment.

Il ne faut pas oublier, que l'on trouve à

176 HISTOIRE CRITIQUE

la fin de la première Partie les Eloges de onze *Academiciens* morts depuis 1701. jusqu'à la fin de 1710. Ce n'est pas peut-être la moindre partie de ces *Memoires* & à coup sûr, ce n'est pas celle qui sera le moins lue. Pour un homme qui s'attache à l'étude de l'*Antiquité*, il s'en trouve vingt qui se bornent à connoître les *Gens de Lettres*. Monsieur de Boze qui exerce depuis long-tems la fonction (4). de *Secrétaire* dans l'*Académie des Belles Lettres*, au contentement de tous ceux qui la composent, & à qui nous sommes redevables de l'ordre qui regne dans ces *Memoires*, nous avertit encore, que l'on eut pû faire une cinquième Classe de quantité de Poësies Latines & Françoises qui avoient agréablement rempli quelques Séances, & donné lieu à de sçavantes contestations sur le tour & les idées Poétiques, sur les expressions & les phrases, „ mais l'on craignoit, „ nous dit-il, que ce travail dont le charme „ est si séduisant, ne prevalut un jour sur de „ plus sérieux”. Cette raison justifie l'*Académie*, mais elle ne console pas le Public.

On doit convenir que le plan, & la matière de ces *Memoires* de Litterature donnent une idée avantageuse des occupations de l'*Académie*. Avant que d'avoir rien vû de la façon de cette assemblée bien des gens croyoient qu'elle n'avoit d'autre emploi que de déchiffrer des *Medailles* & des *Inscriptions* antiques. Ils ont reconnu leur erreur à la vuë de tant de
Mor-

(4) Après la mort de M. Simon. M. de Boze l'un des 40. de l'*Académie Française* & très digne *Secrétaire* de l'*Académie des Belles Lettres*, homme aussi estimable pour ses mœurs

Morceaux curieux que ces Memoires renferment dans tous les genres d'érudition, il suffit seulement de les parcourir, pour se convaincre que c'est un assemblage estimable & précieux de Dissertations sur toutes sortes de sujets de littérature tant ancienne que moderne. Dans un siecle où l'on est trop paresseux ou trop dissipé pour aller aux sources de l'érudition, un Recueil comme celui ci est plus utile chez nous que bien des gens ne croient peut être. Aussi les plus déterminés Critiques ne trouvent ils à reprendre qu'une seule chose dans ces Memoires, si pourtant elle mérite d'être reprise. C'est que la plupart des sujets sur quoy les Dissertations roulent ne sont pas nouveaux; qu'ils ont presque tous été traités ailleurs & souvent même par des Auteurs d'une grande réputation. M. de Boze a bien prévu cette objection, & y a répondu par avance. En resserrant son Apologie, je ne pourrois qu'en diminuer la force: pour cet effet je vais l'insérer ici toute entière. „ Quelques personnes, „ dit-il, qui ont quelque connoissance des „ Livres, & à qui cette connoissance tient „ ordinairement lieu de toute autre science, „ ne manqueront pas d'observer fastueusement, qu'il y a dans ces Memoires des „ sujets déjà traités ailleurs, & d'en faire „ un crime à l'Academie. A peine voudront-ils bien convenir que c'est quelque chose „ que de transporter heureusement dans nos „ tre

mœurs & pour sa politesse que pour son esprit & sa grande érudition. C'est ainsi que s'exprime M. Dacier, p. 39. de la Préface de sa Traduction de Plutarque.

„ tre Langue des Matières interessantes , &c
 „ cependant inaccessibles à la multitude par
 „ la seule différence du Langage, ils n'iront
 „ jamais jusqu'à dire , que c'est en quelque
 „ sorte les créer une seconde fois , que de
 „ leur donner, en les transportant ainsi d'u-
 „ ne Langue dans une autre, cet air de pré-
 „ cision & de methode si généralement in-
 „ connu aux Antiquaires des deux derniers
 „ Siècles. Combien donc seront-ils encore
 „ plus éloignez d'examiner & de pouvoir
 „ sentir tout ce que l'on a joint à l'ordre &
 „ à la netteté que l'on désiroit dans les pre-
 „ miers Auteurs, les Réflexions qui dévelop-
 „ pent , qui étendent & qui reforment, qui
 „ confirment, qui détruisent, ou qui conci-
 „ lient les notions différentes , & souvent
 „ opposées qu'ils nous avoient laissées sur un
 „ même point d'Histoire & de Critique”.

Ces Réflexions sont judicieuses, & on ne
 peut guere leur rien opposer que de foible. Je
 crois pourtant que leur solidité ne se fera
 bien sentir qu'à ceux qui savent par leur pro-
 pre experience ce que c'est que de s'em-
 barquer dans la lecture des Ouvrages où les
 Sçavans ont travaillé à éclairer l'Antiquité.
 Ils auront reconnu par eux-mêmes, qu'à la
 vérité ces Ouvrages étoient pleins de recher-
 ches curieuses, mais que souvent elles y étoient
 comme étouffées sous une multitude infinie de
 minuties & de longues digressions. C'est une
 grande satisfaction pour un homme rebuté de
 ces

(s) C'est ainsi qu'on parle aujourd'hui. A la vérité
 on a raison de traiter de cette maniere plusieurs ouvrages
 des siècles passés : mais il n'est que trop vrai aussi que ces fa-
 çons

ces fatigantes (5) compilations, que de trouver sur les mêmes matières des Dissertations où ils peuvent s'instruire à fond & en peu de tems de ce qu'ils avoient dessein d'apprendre (6). Mais enfin quand par un travers, où j'ai de la peine à croire que des personnes raisonnables puissent donner, on refuseroit de tenir compte à l'*Academie des Belles Lettres* des sujets qu'on avoit traité avant elle, on ne pourroit au moins s'empêcher de reconnoître que ces Academiciens étoient bien capables de se frayer de nouvelles routes. Aussi l'ont-ils fait souvent, & s'il y a dans leurs Memoires des Dissertations sur des sujets ébauchés, ou même achevés par d'autres, on y en voit aussi qu'ils ont entamées les premiers, ou qu'ils ont traité sur un plan si particulier, qu'on peut presque leur donner tout l'honneur de l'invention. Je mets de ce nombre les *caractères* de plusieurs Ecrivains Anciens, la *Relation* de ce qui s'est passé entre les Partisans de *Platon* & d'*Aristote*, remplie de Lettres qui n'avoient jamais vu le jour; l'éloquente défense de *la Poësie* & un grand nombre d'autres Pièces que l'on a admirées avec raison, sans compter l'explication de plusieurs Monuments nouvellement découverts.

çons de parler cachent notre ingratitude & notre ignorance,

(6) V. la *Preface* de l'*Antiquité expliquée* par Dom B. de Montfaucon. Au reste chaque Siècle a ses avantages. Le nôtre a celui d'avoir produit des Auteurs qui traduisent, ou qui paraphrasent, qui compilent, qui abrègent, &c.

P R E F A C E.

Imprimée à la tête des Médailles sur les principaux evenemens du Regne de Louis le Grand avec des explications Historiques par l'Academie Royale des Médailles & des Inscriptions. Cette Préface fut supprimée par les ordres de ce Prince & ne se trouve que dans un très petit nombre d'exemplaires.

DE tous les anciens Auteurs il n'y en a aucun qui traite des Médailles, & ce n'est guere que dans le 16. & 17. Siècles que de scavans hommes ont pris soin d'en ramasser un grand nombre & de les expliquer. Le Public en a tiré des avantages pour la Géographie, pour l'Histoire, pour la Chronologie & pour mille questions curieuses. Il seroit néanmoins à souhaiter que les anciens nous eussent eux-mêmes expliqué leurs Médailles; ils nous auroient épargné bien de la peine & beaucoup de dissertations & auroient éclairci plusieurs choses qui demeurent dans l'obscurité malgré les plus exactes recherches.

On n'a pas bien pû démêler jusqu'à présent la difference qu'il y a entre les monnoyes & les Médailles; les avis sur cette matière sont fort partagez; ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que l'on doit appeller monnoye la pièce de metal, qui d'un côté porte la tête du Prince regnant, ou de quelque Divinité & dont le revers est toujours le même; parce que la monnoye é-

tant

tant faire pour avoir cours, il faut que le peuple puisse aisément la connoître, afin d'en savoir la valeur. Ainsi la tête de Janus avec une prouë de galere au revers étoit la première monnoye de Rome. Servius Tullius y mit au lieu d'une prouë, une brebis, ou un beuf d'où vient le nom de *Pecunia*, à cause que ces sortes d'animaux étoient du genre de ceux qu'on apelloit *Pecus*. On y mit ensuite à la place de Janus, une femme armée, avec l'Inscription *Roma* & au revers un char tiré à deux, à trois, ou à quatre Chevaux, ce qui fit des pièces de monnoye nommées *Bigæ*, *Trigæ*, *Quadrigæ*; on mit aussi des victoires, ce qui fit des *Victoriæ*. Toutes ces pièces différentes sont reconnues pour monnoyes, de même que celles qui portent certaines marques comme un X. c'est-à-dire, *Denarius*, une L. *Libra* une S. *Semis*, ou enfin deux ou trois especes de boules; les diverses marques font connoître le poids où la valeur de la pièce.

Ce qu'on appelle Médailles des Rois de Macedoine, de Syrie ou d'Egypte étoit aussi apparemment des Monnoyes, parce que de chacun de ces Rois on n'en a gueres que d'une sorte. On y voit d'un côté leur tête avec les ornemens qui leur étoient propres & au revers, tantôt une Aigle tenant un foudre, tantôt une Galère qui désigne la Ville de Tyr; une Victoire, où quelque autre Divinité, & pour toute Inscription le nom du Prince; aucune de ces pièces ne marque d'évenement positif & par conséquent ce sont des Monnoyes.

Il n'en est pas de même de ce qui a été frappé

ronne d'Espagne. Mr. de Pontchartrain le fils Secrétaire d'Etat a secondé le zèle de Mr. son Pere ; & Mr. l'Abbé Bignon , chargé d'une espece d'inspection générale , a conduit tout avec une vigilance si constante, une si heureuse facilité de genie, & une si vaste capacité qu'en assez peu de tems on est parvenu à mettre ce volume au jour.

L'Academie n'avoue & ne reconnoit pour son véritable ouvrage, que les Médailles qui composent cette Histoire ; car outre celles qu'elle a jugé à propos de corriger ou de supprimer, il en a paru beaucoup d'autres dans le Recueil du Pere Menestrier, & chez des Curieux, frappées même aux Balanciers du Roi, & qui toutefois n'appartiennent point à l'Académie ; on ne peut sans injustice lui attribuer ces dernières, & la reflexion la plus legere en fera sentir la difference.

C'est proprement depuis l'année 1694. que l'ouvrage qu'on publie aujourd'hui a commencé de prendre la forme où on le voit présentement. Mrs. Charpentier, l'Abbé Talemant, Racine, Despreaux, Tourreil, l'Abbé Renaudot, Dacier, & depuis la mort de Mr. Racine, Mr. Pavillon, y ont donné toute leur application & tous leurs soins : eux seuls ont concouru ensemble à composer cet ouvrage & à le perfectionner autant qu'il leur a été possible.

Dans la composition des Médailles on s'est formé sur l'antique, soit pour les Types, soit pour les Legendes. Au bas de chaque Médaille gravée en taille douce, une relation succincte en expose le sujet ; on s'est même astreint à renfermer la relation dans un nombre de paroles.

paroles qui n'excede jamais la page, afin que le Lecteur puisse avoir toujours la Médaille devant les yeux. Cette contrainte a empêché, qu'en certaines occasions on ne s'étendit autant que le sujet l'eût voulu; cependant on a tâché de n'omettre aucune des circonstances nécessaires. Ainsi les Lecteurs auront plus d'un plaisir à la fois. Ils verront l'Image d'un grand événement, ils en liront le détail abrégé, ils jugeront du tour ingénieux que l'invention de la Médaille présente à l'esprit, ils trouveront de la diversité dans les desseins & dans les legendes, & pourront tout ensemble s'amuser & s'instruire. On a negligé bien des actions qu'on auroit eu soin de relever dans un Regne moins glorieux, on n'a choisi que les plus éclatantes, & on n'a point cherché à faire parade d'un succez tant soit peu douteux.

C'est injustement qu'on nous reprocheroit d'avoir frappé des Médailles sur des Provinces & sur des Villes qui dans la suite ont été reprises par les Ennemis ou rendues par des Traités; car c'est un usage universel. A peine Trajan eut-il conquis la Dace qu'elle se revolta; il la reconquit, elle secoua une seconde fois le joug; les Médailles pourtant sont demeurées & l'on admire encore la magnifique Colonne Trajane qui nous a conservé les circonstances & les merveilles de ces deux expéditions. Marc Aurele soumit les Quades & les Marcomans; & quoique ces peuples se fussent aussitôt après soulevés, en ne laissa pas de dresser à son honneur la Colonne Antonine qui est aussi un des plus beaux monumens de Rome. L'Antique & le Moderne sont rem-

plis

plus de pareils exemples, & l'on ne doit point s'en étonner : car les succès demeurent toujours certains, & le changement qui arrive ne diminue rien de la gloire qui les accompagne.

Le grand nombre de Médailles frappées par les Villes d'Asie, d'Afrique, & par les Provinces soumises à l'Empire Romain feront peut-être dire que les Médailles du Roi auroient aussi dû être faites par les Villes conquises & par les autres Villes ou Provinces du Royaume & non par une Compagnie instituée pour cela : mais on doit se souvenir que la plupart des Médailles des Empereurs & sur tout celles qui marquent des événemens, étoient frappées dans Rome, souvent par ordre du Senat, & toujours par les Monétaires sous l'autorité des Empereurs.

Que s'il reste encore quelque scrupule, il n'y a qu'à considérer qu'autrefois dans l'Empire Romain, comme aujourd'hui en France, on ne battoit ni Monnoye ni Médaille que par l'autorité du Prince. C'est un droit de Souveraineté, cela n'a pas besoin de preuves, ainsi tous les Monétaires de Rome & tout ce qu'on appelloit *Neocores* en Grece & en Asie, étoient nommés par le Souverain ou par les Preteurs des Provinces, comme le sont aujourd'hui les Officiers des Monnoyes. Par conséquent tous ceux qui se méloient de faire fraper des Médailles pour l'Empereur, étoient ses créatures & étoient payez sur ses revenus. Quand donc les Villes conquises, ou les Villes du Royaume auroient fait des Médailles pour le Roi, elles eussent toujours été composées par l'ordre des

Inten-

Intendants ou des principaux Officiers qui sont tous à ses gages, & n'auroient pû être frappées ailleurs qu'aux Monnoyes de Sa Majesté. La seule différence, c'est qu'une Compagnie instituée pour la composition des Médailles travaille avec plus d'ordre, plus de choix & plus de retenue. Le Roi a toujours chargé quelqu'un de ses Ministres du soin des Arts & des Sciences. Le Ministre veille à les faire fleurir, & cherche tout ce qui peut relever la gloire de son Maître, à laquelle la gloire de la nation est attachée; de sorte que sans la participation du Prince, quoique ses bienfaits donnent le mouvement à tout, les Académies travaillent chacune dans leur ressort. Quel désordre la licence de faire des Médailles ne produit-elle pas dans les autres Etats ? où, sans compter que souvent elles manquent de sens & de raison, qu'elles sont très-mal gravées & de très-méchant goût pour le dessein, il y en a de contraires à l'Etat, d'injurieuses au Gouvernement & de préjudiciables à la vérité de l'Histoire.

Le Regne du Roi a fourni une ample matière à fraper pour lui seul des Médailles, telles que les ont méritées tous les grands & tous les bons Empereurs; on voit des Provinces subjuguées en peu de jours, plus de trois cent Villes prises, & des Villes qui par leurs fortifications & par leur situation naturelle étoient plus difficiles à conquérir que ne l'étoient autrefois les Provinces entières; on voit des batailles gagnées sur terre & sur mer; les Alliez secourus, protégez & rétablis: la discipline Militaire dans son plus haut point; on voit la Marine florissante, des ports sur
les

les deux mers, des Vaisseaux & des Galeres qui font respecter par tout le Pavillon François. Au milieu de tant de prodiges qui regardent la Guerre, on trouve des établissemens pour les pauvres, pour les Soldats, pour la Noblesse, pour les Gens de Lettres, on admire la bonté prévenante du Prince, sa justice, sa pitié, sa clemence, sa moderation, sa liberalité, sa magnificence, enfin tout ce que renferme de glorieux la vie des heros de l'ancienne Rome.

Il faut présentement parler de l'art de faire des Médailles. Celles qui sont contenues dans Luckius, dans la France Métallique & dans quelques autres Recueils, ne paroissent pas l'ouvrage d'une longue méditation; les sçavans ne les ont ni reconnues ni approuvées & personne jusques ici n'a prescrit des regles pour cet art. L'Académie a suivi des principes certains tous puisez dans l'antique, dont elle a essayé de connoître la beauté & de pénétrer la finesse.

Les Médailles peuvent se diviser en trois classes, il y en a de simples, de métaphoriques & de mixtes.

Les simples sont celles qui représentent un événement tel qu'il est, & dont la Legende ne dit autre chose que le fait : en voici des exemples. Les Parthes dans la défaite de Crassus & d'Antoine firent beaucoup de prisonniers, & enleverent un grand nombre d'Enseignes & de Drapeaux. Auguste quelques années après étant allé en Syrie, Phraate Roi des Parthes, pour éviter la guerre dont il se voioit menacé, rassembla tous ces prisonniers & tous ces Drapeaux, & les renvoya à Auguste

guste qui lui accorda la paix. Les Médailles ne représentent qu'un Parthe à genoux qui présente une Enseigne Romaine; la Legende dit seulement, *Signa à Parthis recepta*, les Enseignes Romaines rapportées par les Parthes. On trouve plusieurs Médailles de cette sorte, *Rex Armenis datus*, c'est l'Empereur qui couronne le Roi d'Arménie. Dans les Congiaries, l'Empereur fait distribuer au peuple certaine mesure de bled ou certaine somme d'argent. Dans les allocutions il est debout sur une espèce de Trône Militaire qui s'appelloit *suggestum*, & parle aux troupes de sa garde ou à d'autres Soldats. Les Legendes sont toutes simples, *Congiarium*, *Adlocutio*. Il en est de même de plusieurs édifices; *Portus Trajani*, le Port que Trajan fit faire & qu'il nomma *Centum-cellæ*; *Portus Ostiensis*, le Port d'Ostie que Neron acheva; *Portus Antij* le port que Neron fit bâtir à Antrium, que quelques-uns croient être le port de Nettuno. Toutes ces Médailles ne représentent que l'édifice dont elles parlent. Il y a dans ce volume plusieurs Médailles simples comme celles-là; entre autres la Médaille sur la Regence de la Reine mère, où l'on voit le jeune Roi assis dans son Trône & à côté de lui la Reine mère qui soutient la main dont il porte son Sceptre; la Legende, *Anna Austriacæ Regis & Regni Cura data*, signifie le soin du Royaume & de la personne du Roi confié à la Reine Anne d'Autriche. Telles sont les Médailles sur les Invalides, sur le port de Cete, sur les fortifications de Strasbourg &c.

Les Médailles métaphoriques sont celles où la chose représentée & la Legende conviennent métaphoriquement à la personne pour
qui

qui elles sont faites. Quand Auguste obligea les Parthes à rapporter les Enseignes Romaines, outre les Médailles dont on vient de parler; nous en avons d'autres où Mars tient une de ces Enseignes. La Légende *Mars Ultor*, Mars Vengeur, désigne l'Empereur à la tête de son armée prêt à venger l'affront que les Romains avoient reçu. Il y a une Médaille d'Adrien où Jupiter paroît la foudre à la main; la Légende, *Jovi Tonanti*, signifie Jupiter tonnant, c'est-à-dire l'Empereur qui foudroie les Juifs rebelles; le même Adrien dans une autre Médaille, est sous la figure d'Hercule, la Légende *Hercules Gaditanus*, indique cet Empereur, qui, pour punir les méchants, alla comme Hercule jusques aux extrémités de l'Espagne. On trouve encore dans les anciennes Médailles : *Jovis Conservatori*, *Jovis Optis Maximis*, *Apollini Invisibili*, *Salutari*, *Soli Concocti*, *Mars Pacator*, *Mars Victor*, *Salus publica*, *Salus generis Humani*, *Fortuna Redux*. Il y en a un grand nombre à l'honneur des Imperatrices : on les a représentées tantôt sous la figure de Venus, *Venus Genitrix*, pour louer leur beauté & leur fécondité; tantôt sous la figure de Cybele mère des Dieux, *Mater Magna*, ce qui signifie par métaphore mère des Césars qu'on regardoit comme des Dieux.

Il ne sera pas inutile à ce propos de faire voir la différence du goût des modernes au goût des anciens. Henri II. l'un de nos Rois étoit fort amoureux de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois. Cette Duchesse fit frapper une Médaille où elle est peinte en Diane qui tient un arc à la main, & foule aux pieds l'amour. La Légende, *Omnium victorem*
vici,

vici, veut dire, j'ai vaincu le vainqueur du monde. Cette pensée est très-belle, & dans tout le Moderne à peine s'en trouve-t-il cinq ou six de cette beauté-là; car la comparaison est très-galante de Diane qui se vançoit d'avoir surmonté l'Amour vainqueur de tous les Dieux, avec Diane de Poitiers qui avoit soumis à ses charmes un jeune Roi fort aimable: cependant pour le Type les anciens n'auroient pas mis l'Amour sous les pieds de Diane & se seroient contentez de le mettre près d'elle, ou enchainé, ou lui présentant son arc & ses fleches, parceque la bienséance est blessée de voir cette Divinité foulée aux pieds, d'autant plus que l'Amour designe le Roi. Quant à la Legende les paroles conviendroient mieux à une devise, elles manquent d'une certaine gravité requise pour les Médailles. Les Anciens auroient mis simplement *Diana Victrix*, Diane Victorieuse: & c'étoit une Médaille parfaite.

On en trouvera ici plusieurs dans le genre métaphorique. La Reine avoit un droit incontestable sur le Duché de Brabant, sur les Comtés de Namur & de Hainault, & sur quelques autres Seigneuries des Pays-Bas. Les Espagnols refusant de lui faire justice, le Roi entra à main armée dans la Flandre, & conquit plusieurs Villes, entre autres Oudenarde, la Médaille frappée sur la prise de cette place représente Mars qui met une Couronne murale sur la tête de l'Hyménée. On lit autour, *Mars Hymenæi vindex*; ce qui s'applique facilement au Roi que l'on compare au Dieu de la guerre, & qui en cette occasion est l'appui de l'Hyménée. Pour le rétablissement

192 HISTOIRE CRITIQUE

de la santé du Roi à Calais, le Type représente la Déesse *Salus* à la maniere des Anciens, & le mot *Salus Imperii*, veut dire le Salut du Royaume. On n'a fait usage de ces figures qu'autant que la Religion le permet, c'est-à-dire pour exprimer les qualitez qu'on attribuoit aux Divinitez Payennes.

Les Médailles mixtes sont celles qui tiennent des simples & des métaphoriques, soit dans le Type, soit dans la Legende, & où l'on employe des figures qui servent de symboles. Il n'est pas possible de peindre au naturel les Provinces, les Villes, ni beaucoup d'autres sujets qui entrent dans les Médailles. Les Anciens pour y suppléer, ont inventé des figures symboliques reconnues de tout le monde: par exemple ils représentent la Judée sous la figure d'une femme près d'un Palmier, à cause que cette Province est fertile en Palmiers; l'Armenie par une Femme portant sur sa tête une espece de tiare qui étoit la coëffure des Armeniens, & ainsi de plusieurs autres. Les Provinces dont les Types se trouvent chez les Anciens & qui entrent dans les événemens de cette Histoire y sont peints de même que dans l'Antique, comme l'Espagne, l'Italie, Rome &c. A l'imitation des Anciens celles dont il n'y a aucun Type connu, on les représente sous la figure de femmes accompagnées de quelque chose de particulier qui les fait reconnoître; la France porte un habit semé de fleurs de Lys; la Hollande a près d'elle un Lyon tenant sept fleches qui signifient les sept Provinces-Unies. A l'égard des Villes, quand elles n'ont rien de particulier on les désigne par des femmes couronnées de tours, comme la Ville d'Alexandrie

drie & quelques autres dans l'Antique, & on met près d'elle un bouclier où sont leurs armoiries: notre Religion ne permet pas d'imiter les Anciens qui distinguoient la plupart de leurs Villes par la Divinité principale qu'on y adoroit.

Il y a une très-grande quantité d'autres figures qui ont des attributs; Mars, Pallas Hercule pour la guerre, Minerve pour la Prudence ou pour les arts; Apollon & le Soleil pour l'ordre, la fécondité, les Lettres, Neptune pour la Marine; la Justice, la Provoyance, l'Espérance, l'Hyménée, Bellone, la Victoire, la Paix &c. On se sert aussi de Trophées ou de couronnes de laurier pour les Batailles, de couronnes d'olive pour la Paix, de couronnes murales pour les prises de Villes, de couronnes vallaires pour les attaques des Camps & des Lignes. Les Dieux des fleuves marquent aussi les lieux des événements, ou la situation des Villes. Enfin on trouvera dans ce Volume presque tous les symboles antiques, dans le même sens qu'ils ont été autrefois employez.

Parmi les Médailles mixtes, il y en a de plusieurs maneres; souvent la Legende fait connoître la figure & l'application qu'on lui donne, & c'est en quoi elles diffèrent des métaphoriques qui ne nomment que la figure: car dans les Mixtes on ne fait point de difficulté de s'énoncer nettement & d'appliquer au Prince ce que représente le Type. La prise de Charleroi en 1693. assuroit la conquête de Namur & de Mons, parce que Charleroy est situé sur la Sambre entre Mons & Namur; le Type de la Médaille est la sûreté,

la Legende, *Securitas Imperii Propagati*, signifie, sûreté des nouvelles Conquêtes. *Securitas* est le nom de la figure; *Imperii Propagati*, en fait l'application. La plupart des Victoires sont de même, *Victoria Batelensis*, *Triumphalis*, *Celtiberica*, *Navalis* &c. Les paroles de la Legende ne nomment pas toujours les figures qui sont dans les Types, & on se contente d'y mettre le fait, comme dans la Médaille sur la dernière prise de Roses, Hercule & Neptune soutiennent ensemble une couronne murale, pour marquer que cette Ville étoit assiégée par mer & par terre. La Legende *Rhoda Catalonia iterum capta*, veut dire seconde prise de Roses en Catalogne. Quelquefois au contraire on représente l'action d'une manière historique ou symbolique, & la Legende l'attribue à quelque qualifié, ou vertu particulière, qui en marque ou le motif ou quelque circonstance : par exemple à l'audience des Ambassadeurs de Siam, les Siamois sont aux pieds du trône de Sa Majesté & la Legende dit *Fama Virtutis*, la réputation de la Vertu, parce que c'est la haute réputation du Roi qui leur a fait traverser les Mers pour lui demander son alliance. Ce Type est purement historique. En voici un Symbolique. Dans la Médaille sur l'acquisition de Dunkerque, la Ville paroît sous la figure d'une Femme couronnée de tours, qui présente au Roi le plan de la citadelle. Les mots de la Legende sont : *Providentia Principis*, parceque cette acquisition fut un effet de la prévoyance du Prince.

Voilà généralement à quoi se peuvent réduire toutes les sortes de Médailles. Quand
les

les événemens sont peints au naturel & que la Légende ne dit que le fait, ce sont des Médailles simples; quand les Types contiennent quelques figures fabuleuses & que la Légende désigne métaphoriquement les personnes sans les nommer, ce sont des Médailles métaphoriques; enfin quand les Types sont en partie symboliques & en partie historiques, & que la Légende est de même, ce sont des Médailles mixtes; les simples sont les plus faciles à faire & pourvu que la Légende soit en termes simples & nobles, elles ne laissent pas d'avoir de la beauté. Les métaphoriques sont les plus belles & les plus malaisées à trouver à cause de notre Religion; les mixtes sont les plus communes, & il s'y trouve souvent de l'allégorie & du mystère, mais elles aiment à le découvrir, & plaisent à l'esprit sans l'embarasser. Il est fort difficile de mettre de la variété dans les Légendes & dans les Types. Les anciens ne s'en mettoient pas trop en peine & ils avoient peut-être raison; mais comme l'uniformité est sujette à faire languir, il a fallu sur les mêmes sujets, comme les sieges de Villes qui sont en grand nombre, diversifier les Types & les Légendes & c'est ce qui a le plus coûté.

Ceux qui voudront s'adonner à cette sorte de composition ne doivent point chercher ici d'autres règles que les exemples: ce qu'on peut dire néanmoins, c'est que les Médailles se font ou pour des personnes ou sur des Événemens. Lorsque la Médaille est pour une personne, on marque dans le revers sa naissance, ses principales qualités, ses emplois, ou ce qu'il y a de plus éclatant dans sa vie.

Lorsque la Médaille est sur quelque événement, on s'attache à la principale circonstance, au motif de l'action, à l'effet qu'elle produit.

Il faut sur tout éviter dans les Types les objets desagréables, & les figures qui ne sont ni connues, ni approuvées. Il faut aussi se garder de multiplier les personnages, à moins que le sujet ne l'exige. Quant aux Legendes elles veulent un style grave & court; on doit fuir les phrases, les jeux de mots & les pointes, & s'abstenir le plus qu'il est possible de certains termes, qui bien que très-Latins ne conviennent pas toujours à la Médaille. Une des choses les plus essentielles encore, c'est de ne jamais faire parler les figures, comme dans cette Médaille de Diane que nous avons rapportée, & où Diane dit elle-même, *Omnium Victorem vici*, J'ai vaincu le vainqueur du monde. Il y a d'ailleurs un certain goût & une certaine finesse qu'il est plus aisé de sentir que d'attraper; toutes les compositions d'esprit demandent du génie, & les regles ne sont faites que pour ceux qui en ont: mais au moins ceux qui ne se mêlent pas de faire des Médailles seront en état d'en juger & de distinguer les bonnes. Celles-ci peuvent avoir un avantage sur les anciennes, c'est la clarté. L'Antique souvent ne se fait pas trop bien entendre, faute de déclarer nettement les faits, & plus souvent faute de mettre les dattes: c'est ce qui ne manque point à cette Histoire. On a toujours mis à l'Exergue la datte & quelquefois même le sujet de la Médaille lorsque la Legende ne le dit pas, ce qui ôte toute obscurité.

Peut;

DES JOURNAUX. 197

Peut-être qu'à la vuë de plusieurs de nos Médailles fort simples & en apparence si aisées à trouver, on se figurera qu'elles ne demandoient pas de grands efforts d'imagination; cependant si les Lecteurs veulent bien se souvenir qu'en tout genre d'écrire, rien ne vaut la noble simplicité, & ne coûte tant que le tour naturel, ils désavoueront leur jugement précipité, & pourront enfin remarquer ce que le premier coup d'œil n'apperçoit pas toujours.

Au reste comme il est juste de ne rien dérober au mérite de ceux qui, de quelque façon que ce soit, ont eu part à ce travail, on se croit obligé d'apprendre au Public que M. Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale a conduit l'Edition avec une exactitude & avec une intelligence digne des Manuces & des Estiennes. * Mr. Coppel le fils l'un de nos plus grands Peintres a employé toute la grace & toute la force de son art à bien exprimer les desseins inventez par l'Académie. Il y en a deux cent de sa main & le frontispice est aussi de lui, à la réserve du portrait du Roi, que l'on doit au célèbre M. Rigaud. Les autres sont de M. Le Clerc, fameux graveur, qui en a aussi gravé plusieurs lui-même. M. Mauger, en moins de sept années a gravé en acier deux cent soixante Médailles & toutes les têtes du Roi. Le reste est de Messieurs Roemiers. Bernard & Roussel, M. Berain, Dessinateur du Roi, a fait les desseins des bordures & des fleurons. Les têtes du Roi en mille douce sont faites au burin par le Chevalier Edelink. Les revers sont gravés à l'eau forte par les deux frères Simonneau, par Audran, & quelques uns par M. Picart. Les connoisseurs distingueront bien le travail des uns & des autres, tous excellens en leur genre. Les caracteres d'imprimerie sont nouveaux, dessinés, gravés & fondus par le sieur Grand-Jean. Enfin on n'a rien omis de ce qui pouvoit contribuer à l'embellissement de cet Ouvrage, quoique la matiere seule eut suffi pour le faire universellement rechercher.

* Il s'agit du père de M. Coppel d'aujourd'hui, qui se méla encore d'écrire.

CHAPITRE IV.

Histoire du Mercure galant.

LE public a toujours été partagé sur l'estime que l'on doit faire de cet Ouvrage périodique. Les uns l'ont regardé comme un livre dont on ne sauroit se passer; les autres l'ont absolument méprisé comme un ouvrage beaucoup moins utile qu'un Almanac : mais il faut prendre le milieu entre ces deux jugemens. Il en est du Mercure galant comme d'un grand nombre d'autres livres dont on n'auroit dû dire ni tant de bien, ni tant de mal. L'exactitude & le choix pouvoient faire de celui-ci un Recueil dont l'Histoire n'auroit pû se passer. Les événemens sont accompagnés de beaucoup de circonstances, qui dans le tems de leur nouveauté ne paroissent pas importantes : mais elles s'effacent bientôt de la mémoire du public, & la posterité regrette les avantages qu'elle en auroit pû tirer pour l'exactitude de l'Histoire. Il est certain qu'on trouve beaucoup de choses de cette espèce dans le Mercure : mais les gens qui ne veulent rien que de choisi, & tous ceux qui n'aiment point à s'amuser longtems sans s'instruire n'ont pû se résoudre à faire cas d'un livre où les bonnes choses sont comme noyées dans une infinité de mauvaises; ou

(1) Voy. dans la *Bibliothèque Historique de la France*, du P. le Long ce qui concerne cet Auteur. Cela se réduit à fort peu de chose.

(2) Bon-

où ce qui peut servir de preuve & d'éclaircissement à l'Histoire ne se trouve que trop souvent mêlé de circonstances douteuses & équivoques.

Je ne suivrai point dans ce Chapitre la méthode qu'il a été nécessaire d'observer à l'égard des Journaux littéraires. Le Mercure ne leur ressemble qu'en ce qu'il est periodique. Je me contenterai de donner l'Histoire abrégée des jugemens qu'on a fait de cet ouvrage. Je rapporterai en gros ce qui en étoit l'objet essentiel, ce que l'on y a repris, ce que l'on y a loué; ce qui a été dit & écrit pour & contre De Vize & ceux qui après lui ont continué son ouvrage.

Danneau de Vize (1) commença le *Mercur* galant en 1672. & l'a continué jusqu'à sa mort arrivée au commencement de l'année 1710. Cet ouvrage fut dès sa naissance un ramas de toutes sortes de choses. Nouvelles, Promotions aux Dignités de l'Erat, Nominations aux Benefices. Mariages, Baptêmes & Morts, Spectacles, Histoires galantes, Médailles, Receptions aux Academies, Sermons, Plaidoies, Arrêts, petites Pièces de Poésie, Enigmes, Chansons, Dissertations, quelquefois savantes & quelquefois enjouées; tout y entra, tout y trouva place. Boursault fait dire agréablement à Merlin personnage de son *Mercur* galant, comme en se plaignant de la peine qu'il prenoit à rassembler tant de choses (2).

Me

(2) Boursault dans le *Mercur* galant ou la Comédie sans Titre. Acte 1. Sc. 1.

— Ma croisiez vous la cervelle assez bonne
 Pour résister longtems à l'emploi qu'en me donne ?
 Tant que dure le jour j'ai la plume à la main,
 Je sers de Secrétaire à tout le genre humain,
 Fable, Histoire, Avanture, Enigme, Idyle,
 Eglogue

Epigramme, Sonnet, Madrigal, Dialogue,
 Noces, concerts, cadans, fêtes, bals, enjou-
 mens,

Soupirs, larmes, clameurs, trespas, enterre-
 mens,

Enfin quoi que ce soit que l'on nomme nouvelle,
 Vous m'en faites garder un Mémoire fidelle.

Si ce plan ne promettoit pas autant d'utilité que les Journaux de littérature, il offroit au moins des idées fort réjouissantes par leur grande variété, il présentoit tout ce qui pouvoit satisfaire un grand nombre de personnes qui ne veulent lire que pour s'amuser. Il n'en fallut donc pas davantage pour faire recevoir le Mercure avec un applaudissement extraordinaire, & l'on ne résolut de l'examiner à la rigueur que dans la suite du tems, quand cet ouvrage eut perdu la grace de la nouveauté. Si l'examen ne lui fit rien perdre chez les gens du monde à qui tout plaît pourvu qu'ils se desennuient, il n'en fut pas de même d'un petit nombre de gens choisis. L'examen les ramena, & bientôt après ils passerent de l'estime au dernier mépris. La Bruiere le mit alors

(3) Caractères des mœurs de ce Siècle.

(4) Voy. l'Avertissement de Bourfault sur la Comédie sans titre.

(5) Nil nisi ferrago ultra boni et mali, veri et falsi dis-
 crimine

alors immédiatement au dessous du rien (3) Bourfaut fit la *Comedie sans titre*, &c dans cette Pièce il donna au Mercure un ridicule qui ne s'est jamais effacé ; quoique le Poète fit semblant de n'en vouloir qu'à ceux qui prétendoient être en droit d'occuper les places dans cet ouvrage (4) Les étrangers ne l'épargnerent pas davantage. Je ne citerai que les Journalistes de Leipfig, qui le traiterent d'amas indigeste, où le bon & le mauvais, le vrai & le faux se trouvent ensemble sans choix & sans discernement (5). A la vérité M. Struvius a trouvé ce jugement un peu trop dur, & il a crû devoir l'adoucir, en disant que si l'Auteur du Mercure n'a pas été exact dans le choix, il n'a pas laissé que de rassembler des choses curieuses & dignes d'être remarquées (6). De tous ceux qui ont maltraité le Mercure du Sieur De Vizé Gacon est certainement celui qui a rapporté le plus en détail les défauts de cet ouvrage. La satire de Bourfaut ne portoit pas directement sur l'Auteur & son ouvrage. Il ne suffisoit pas de prononcer d'un ton décisif, comme la Bruière & plusieurs autres, qu'un livre étoit absolument mauvais, sans cependant spécifier ce qu'on y trouvoit à redire. Notre Poète sans fard crut devoir suppléer à ces fautes, & comme il n'aimoit pas De Vizé ; en n'oubliant rien de ce qui lui déplaisoit dans le Mercure ; il ne manqua pas de lancer des traits

arimen an. 1689. p. 405.

(6) *Licet delectum non adservaverit author, multa tamen congestis curiosa & notata digna inspersa quibusdam minus momenti.* Struv. *Introd. ad Rem. Litterat.*

202 HISTOIRE CRITIQUE

traits piquans contre l'Auteur même. Quoi-
que le passage où Gacon attaque De Vize &
son Mercure soit un peu long, je vais le ra-
porter tout entier, parce qu'il donne une idée
assez générale de tout ce qu'on a trouvé de
repréhensible dans le Mercure.

Quoi ! depuis si longtems Corneille & de
Vize

Fatiguent le public d'un livre méprisé
Et je n'ai pas encor contre leur sot Mercure
Détoché dans mes vers quelques traits de
Censure ?

Ah ! C'est trop attendu : mon silence est
suspect.

Il est tems de bannir un frivole respect.
Si le nom de Louis qui pare leur volume
A pu jusques ici mettre un frein à ma plume
Las de le voir en proie à ce Couple ignorant
Je me laisse entraîner & je cède au torrent.

Vient-il de la Province un ouvrage insipide,
Dut-il deshonorer les faits de notre Alcide,
Si l'écu neuf le suit, il trouve un doux ac-
cueil,

Et tiendra le haut bout dans le fade Recueil.
C'est là que tous les mois la basse Academie
Se montre ouvertement du bon sens ennemie,
C'est là que Longepierre enfant son chalu-
meau

Croit chanter comme un cigne & croasse en
corbeau,

Et c'est là que le Clerc, de Vins & ses sem-
blables

Par

Par le plus sot lecteur se font donner aux diables.

Après quelques Sonnets , Impromptus ,
Madrigaux

Le Mercure s'étend sur les Livres nouveaux,
Et prodiguant l'encens au flatteur mercenaire
Il porte jusqu'aux cieus l'Auteur le plus vul-
gaire,

Le Conte vient ensuite, où d'un ton douce-
reux

De Vizé fait parler des amants langoureux.

Si l'on étoit encore au Siècle des fleurettes

Il pourroit divertir par ses Historiettes :

Mais par malheur pour lui le tems en est
passé

Et pour prendre une place on va droit au
fossé.

Ainsi sans s'arrêter à l'amoureuse Histoire ,

L'on passe tout d'un coup jusqu'aux chansons
à boire ,

Dont les airs très souvent aussi durs que les
vers

Forment en les chantant les plus aigres con-
certs.

Le lecteur effraïé tourne vite la page ,

Et poursuivant le fil de ce galant ouvrage ,

Il tombe sur l'endroit où cent bizarres noms

Semblent un exorcisme à chasser les Demons ;

Sa crainte alors redouble , & de l'afreux
Mercure]

Il est prêt à quitter la magique lecture ,

Quand l'Enigme paroît : après bien des fraieurs.

Si pour la deviner il voit quelques lueurs

206 HISTOIRE CRITIQUE

Il faut donc expliquer le vrai sens de l'Épigramme. De Vizé paioit honnêtement à Corneille (Thomas) les vers qu'il lui fournissoit, & De Vizé lui même recevoit des libéralités du Roi : par un accord fait entre lui & Blageart son Libraire il étoit païé à tant par Mercure. Il n'y a pas là de quoi faire un crime à un écrivain qui fait que par son travail il enrichit son Libraire (11), & cette maniere de gagner est si peu blamable, qu'elle a eu l'approbation de l'homme du monde qui avoit le plus de repugnance à se faire paier ses ouvrages (12).

Il est plus difficile de justifier De Vizé sur sa complaisance aveugle & sur les louanges qu'on l'accuse d'avoir distribuées sans discernement. Bourfault lui reproche cette complaisance à l'égard de plusieurs personnes de basse naissance, ou tout au plus d'extraction bourgeoise qu'il a illustrées de son chef, même jusqu'à leur prodiguer des titres (13). On ne lui reproche pas moins les éloges dont il honore certains ouvrages qui n'ont jamais eu d'autre relief que celui d'avoir place dans son Mercure.

Rien ne peut excuser De Vizé que la crainte & la politique. Il écrivoit dans un tems où la délicatesse & le bon gout étoient encore dans
toute

(11) Il doit être content d'avoir votre pratique,
On ne deserte point son heureuse boutique
Du matin jusqu'au soir il ne voit qu'acheteurs
Vous n'etes point maudit, comme certains auteurs
Qui feroient beaucoup mieux de ne jamais rien faire
Que de mettre à l'aumône un malheureux Libraire.

C'est ainsi que le Libraire Boniface parle à De Vizé dans le *Mercure galant*, Acte II. sc. 7.

(12) Voyez

toute leur force. Le clinquant & les pièces de rapport n'étoient pas encore de mise & le public ne se laissoit pas entrainer par les décisions de certains demi beaux esprits qui n'auroient eu d'autre mérite dans un siècle différent du notre, que celui d'être les Oracles d'un Mercure. De Vizé essaia de prévenir les jugemens qu'il avoit à craindre, par des louanges données au hazard & qui n'honoroient cependant ni celui qui les donnoit, ni celui qui les recevoit (12). Il valoit mieux se taire, mais le silence étoit nuisible. Les qualités équivoques de l'ouvrage périodique avoient besoin d'indulgence : il falloit la demander à ce qu'il y avoit alors de plus distingué dans le public, & l'on sait que parmi ces personnes il s'en trouve toujours un grand nombre qui n'ont pas assez de force d'esprit pour résister à de mauvaises louanges.

Voilà sans doute ce qui fit de l'Auteur du Mercure galant un complimenter de profession : ajoutons y qu'il pouvoit bien n'avoir pas assez de génie pour oser s'ériger en juge & critique.

Avec un caractère si complaisant on ne croiroit pas que De Vizé fut jamais entré dans des querelles littéraires, & encore moins qu'il se fut jamais hasardé à critiquer personne.

On

(12) Voy. le passage de Despréaux, *Art. Poétique* Chant IV. *Travaillés pour la gloire &c.*

(13) *Tout vous devient possible étant ce que vous êtes, Vos Mercurès sont pleins de Nobles que vous faites, Dit M. Michaut dans la Comédie sans titre Acte I. Sc. 2.*

(14) *Celui qui sans discernement Adresse à tout venant les louanges qu'il donne Fait grand tort à son jugement Et ne fait honneur à personne. Parillon.*

On se tromperoit pourtant : il se mêla, à la vérité indirectement, des différens de Cotin, avec Moliere, qui avoit immolé cet Abbé à la risée du public sous le nom de Trissotin (15). Il voulut essayer de persuader que Cotin n'avoit rien de commun avec le *Trissotin* de Moliere : & pour mieux témoigner aux persecuteurs de Cotin, qu'il le prenoit sous sa protection, il déclara en termes formels „ que (Cotin) ce prétendu original de „ cette agreable Comedie (*les femmes savantes*) ne devoit pas s'en mettre en peine. „ S'il est aussi sage & aussi habile que l'on „ dit, cela ne servira qu'à faire éclater d'avantage son mérite, en faisant naître l'envie de le connoître, de lire ses écrits & d'aller à ses sermons (16).” Pouvoit on démentir plus expressement Moliere & Despreaux ? & n'étoit ce pas s'ériger en censeur des persecuteurs de Cotin que de s'exprimer de la sorte ? si l'on ne connoissoit pas le caractère de De Vizé, l'on prendroit ce qu'il dit pour une ironie (17) De Vizé voulut aussi prendre part aux disputes des beaux esprits au sujet des Anciens & des Modernes & s'avisâ de se déclarer pour le sentiment de Perrault. Cela lui attira quelques Epigrammes mortifiantes, & entre autres celle de Despreaux. (18) Il ne fut pas mieux

(15) Voi dans les *Femmes savantes* la scene de Vadius & de Trissotin. M. Brossette, dans son *Commentaire* sur la 3. satyre de Despreaux, rapporte que Moliere ne changea le nom de Cotin en *Trissotin* qu'après l'avoir joué d'abord sous celui de *Tricotin*.

(16) *Mercur galant* ann. 1672.

(17) Selon la remarque de Bayle dans ses *Repons. aux* quest.

mieux traité en 1699. à l'occasion d'un long Extrait qu'il avoit donné dans son *Mercur* galant, d'une harangue prononcée à l'entrée du Parlement par M. D' alors Avocat General. À la bonne heure qu'il se fut contenté de donner un simple extrait d'un discours où M. D' reprochoit très vivement aux Avocats que l'éloquence étoit honteusement exilée du Barreau, mais l'Auteur du *Mercur* accompagna les plaintes de quelques reflexions assez malignes, qui firent naître cette Epigramme. (19)

*D. . . se plaint à Mercure
Le plus fat de tous les Auteurs,
Quoi qu'on l'ait cru jadis le Dieu des Ora-
teurs,
Que la noble éloquence est tombée en roture.
Tout rampe & lui paroit médiocre au Bar-
reau,
Et rien n'échape à son pinceau.
Mais par cette peinture outrée, injurieuse,
Il ne s'apperçoit pas que son zèle indiscret
A dû le rendre chef d'une squelette afreuse
En faisant de son corps un si vilain portrait.*

Je passe à d'autres choses que les Critiques ont blâmées dans ce *Mercur*. 1. On a trouvé à redire aux Enigmes, & avec rai-
son

quest. d'un Prov. Tom. I. Ch. 29. il laissa pourtant mourir Cotin sans éloge.

(18) Le bruit court que *Bacchus* &c. V. l'Epigramme dans les Œuvres de ce Poète.

(19) L'Epigramme n'est pas excellente: elle finit par une mauvaise pointe & *squelette* au féminin est une faute grossière.

210. HISTOIRE CRITIQUE.

son ce me semble. De Vizé en a inséré de plates & de si ridicules, qu'on ne sauroit l'excuser qu'en disant qu'un Auteur qui travaille pour tout le public sans exception doit aussi s'attacher à plaire sans exception à tous ceux qui le composent. Cette même raison peut servir d'excuse aux petites nouvelles galantes, aux mauvaises pièces de poésie & aux chansons froides & insipides dont le Mercure est rempli. Tout cela pouvoit charmer la basse classe du public. Je serois presque tenté de regarder comme un effet de l'adresse & de l'habileté de l'Auteur cette affectation à mettre du bas & du trivial dans un Ouvrage de cette nature, & cela pour satisfaire au goût du commun, si je ne craignois de donner dans le paradoxe & de flatter la vanité de tant de mauvais Auteurs, qui pourroient prendre ce prétexte pour

(20) Raportons ici l'apologie que l'Auteur des *Reflex. sur les défauts d'autrui* a fait du *Mercur galant* Tom. 2. Edit. de Paris pag. 296. & suiv.

Osez vous, me dire-t-on, soutenir que le
 „ *Mercur galant* est un bon livre ? C'est un ramas
 „ de nouvelles & de pièces différentes qui courent le
 „ monde. Je repous que si l'Auteur du *Mercur galant* est
 „ fidèle dans le ramas qu'il fait de ces nouvelles & de
 „ ces pièces, il n'en faut pas davantage ; son livre est
 „ bon. L'Auteur n'a prétendu que cela ; il le fait. Pourquoi
 „ blâmez vous son livre ? mais dans ce ramas de pièces
 „ ces on en trouve souvent qui ne méritent pas d'être
 „ lûes, ne les lisez pas. N'en trouve-t-on point de bonnes ?
 „ attachez vous à celles là & laissez les autres. Mais
 „ pourquoi nous donner les méchantes pièces ? voulez
 „ vous que l'Auteur du *Mercur galant* n'ait ni complai-
 „ sance ni égard ? prenez vous en aux Auteurs de ces mau-
 „ vaises pièces, & non pas à l'Auteur du *Mercur galant*
 „ qui ne s'est pas érigé en juge des pièces qu'on lui en-
 „ voie. Ce n'est pas là ce qu'il s'est proposé, il ne fait
 „ que nous donner ce qui court, il vous laisse la li-
 „ berté d'un juger. Blâmez dans l'Auteur du *Mercur gal-*
 „ ant

pour se rendre encore plus respectables (20)
 3. Gacon a accusé l'Auteur du *Mercur* d'avoir copié les Gazettes : mais je repons que De Vize n'est pas blamable de les avoir copiées, puis que par ce moien il a seulement travaillé à recueillir des circonstances dont l'histoire ne sauroit se passer. S'il merite d'être repris, c'est de les avoir mal copiées, ou de n'en avoir souvent copié que de communes & de ridicules (21), d'avoir manqué quelquefois d'exactitude en rapportant les evenemens. (22)

4. On s'est plaint des fautes que De Vize a souvent faites dans les noms propres : mais ce défaut ne doit pas être absolument mis sur le compte de cet Auteur, non plus qu'une partie du precedent, qui consiste dans le peu d'exactitude des recits. On n'est pas toujours

en

„ tant ce qui est de cet Auteur, mais si vous vous at-
 „ tachez à ce qui est de lui, vous trouverez un stile pur
 „ & aisé, beaucoup de diversité & assez d'art pour vous
 „ obliger vous même qui blamez son livre, à le lire
 „ dès qu'il paroît. En un mot le *Mercur galant* est un
 „ livre que l'Auteur ne donne qu'à la curiosité du pu-
 „ blic, ce livre est bon pour tous ceux qui trouvent à y
 „ contenter leur curiosité, il y a peu de gens pour qui il
 „ ne soit bon, puisqu'il y a peu de gens qui n'y trouvent
 „ quelque chose ou qu'ils ne sçavoient pas, ou qu'ils ne
 „ sçavoient qu'à demi.

(21) Voi. *Arlequin Mercur galant* Tome I. du *Theatre Italien*. Il s'y moque plaisamment des nouvelles que le sieur De Vize debite dans le *Mercur galant*.

(22) Bayle Lettre 135. p. 533. de l'edit. de M. Des Maisonneux critique le *Mercur galant* sur la Relation qu'il a donnée de la Bataille de Neer-Winden & l'accuse d'avoir usé de flouterie & de injustice à l'égard des blessés & tués &c. V. aussi la 132. Lettre de Bayle p. 524. V. encore Ch. 49. du Tome pt. des *Reponser aux questions d'un Provincial* les fautes & les anachronismes que De Vize a faites dans l'Eloge du Marechal de Lorge.

en état de rectifier les fautes que des correspondans commettent , & les gazetiers qui doivent necessairement fournir deux ou trois fois par semaine un *Roman hebdomadaire* (23) y rassemblent également le vrai & le faux pour contenter l'avidité du public. De Vize lui même s'est plaint de l'inexactitude de ceux qui lui fournissoient des memoires. Sur-tout il ne cessoit de recommander qu'on écrivit les noms propres en gros caracteres.

5. Il semble qu'on ne sauroit excuser l'Auteur du Mercure dans les reflexions sur l'avenir. Il les donne d'ordinaire comme une espece de prédiction. On ne peut le defendre qu'en avouant que c'est le défaut d'un nouvelliste de profession.

*Ils savent le present, le futur, le passé,
Et souvent un arrêt qui n'est pas prononcé.
Mais entre eux toutefois ils ne s'accordent guere
Chacun aient divers souhaits,
Le guerrier conclut à la guerre,
Et le pacifique à la paix. (24)*

Bayle a relevé ce défaut de De Vize & de ses confreres les nouvellistes dans sa *Reponse aux questions d'un Provincial* Tome premier Ch. 29.

6. On reproche encore à cet Auteur la partialité qu'il témoigne partout pour la France. On ne sauroit disconvenir qu'il ne soit livré
avec

(23) C'est le nom que donne à la Gazette l'Auteur des *Reflex. morales & satyr.* dans la description des Cafés de H. . . p. 80. de l'edi. de 1733.

(24) Ces vers, qui caractérisent les nouvellistes, sont tirés

avec excès à l'amour de sa Patrie. Malheureusement ce défaut du *Mercur galant* est le défaut de tous les païs. Mais dira t'on si c'est une vertu dans un citoyen que d'aimer sa patrie avec excès , c'est un grand vice dans l'historien, qui doit toujours preferer l'exactitude & la verité à l'amour aveugle de la patrie. Je repons trois choses. 1. Je défie l'Auteur le plus hardi & le plus impartial de l'Europe d'oser écrire les *verités journalieres* de la maniere qu'elles se passent & avec les circonstances qui doivent les accompagner, sans mettre en risque sa reputation & sa fortune, & quelquefois même sa vie. 2. Les Auteurs nouvellistes ont souvent des ordres superieurs, qui les forcent de supprimer , ou de deguïser bien des choses. L'interet & la politique des Souverains le veulent ainsi. 3. De Vizé ne pouvoit écrire autrement sous le Regne de Louis XIV. Ce Monarque étoit accoutumé à une longue prosperité, & nos François ne l'étoient pas moins. Tous les beaux esprits s'étoient ligués pour celebrer une prosperité si marquée. Nous croions avoir fixé la fortune, & il sembloit, à entendre nos écrivains, que toute la Nature (25) alloit se soumettre à Louis le grand.

7. On accorde à De Vizé un stile generalement assez bon , des tours heureux & variés pour exprimer des choses souvent communes

rés d'un *Mercur galant* de 1672.

(25) O nimium dilecte Deo, cui militas arbor
At conjurati veniunt ad classica veni-Claudian.

mes & qui revenoient tous les mois : ses lo-
nages sont ennuyeuses à la vérité , mais pourtant
diversifiées. C'est dommage que ces tours , ce
style ne soient employés qu'en pure perte. Ra-
rement trouve l'on dans le Mercure galant ,
quelques reflexions justes & solides (26) A
cela près on ne trouve qu'un Auteur ingé-
nieux à ennuyer les honnêtes gens par ses
bagatelles , dont le tour lui a peut être au-
tant coûté qu'à d'autres la peine de faire un
bon livre. Rien n'est plus vrai que cette criti-
que à laquelle j'ai déjà répondu en partie. Je ne la
repete ici que pour faire remarquer qu'entre
un grand nombre de bagatelles qui ont fait
mépriser le Mercure , il y en a qui ne le
sont pas tant qu'on se l'imagine. Du moins ,
si elles le sont pour nous , elles ne le seront
pas pour nos descendans. Par exemple , ils
seront charmés de trouver dans l'Ouvrage
du Sieur De Vize un détail de change-
mens de modes & d'usages , qu'on chercheroit
inutilement ailleurs. Nos affluets y sont
exactement définis , (27) & quelque pueriles
que ces descriptions nous paroissent aujour-
d'hui , tranchons le mot , quelque honte que
nous aions des sottises de nos modernes com-
patriotes , il est pourtant vrai que les *Sans-
maîses* futurs s'y amuseront. Nous serons an-
ciens

(26) *Boyle* , qui certainement étoit juge compétent ,
a fait une reflexion de *De Vize* qui mérite beaucoup d'at-
tention. Elle roule sur les avantages qu'on peut tirer de
l'incrédulité de certaines gens. Je doute pourtant qu'elle
doive être attribuée à *De Vize* , puis qu'elle est prise d'une
lettre insérée dans le *Mercure*.

(27) *Mathanasius* dans son *Chef. d'œuvre* &c. p. 106. &c
suiv. du Tom. I. Éd. de 1732. s'est moqué agréable-
ment

ciens un jour, & pour lors les critiques des derniers ages, des *Gronovius*, des *Burmans*, feront des *variorum* pour les expliquer & compileront des *variantes* pour montrer comment il faudra lire les noms de nos modes.

Je finirai cet article par trois remarques. La premiere que les premiers *Mercur*es du Sieur De Vizé étoient beaucoup meilleurs qu'ils ne le furent dans la suite : ce ne fut aussi que dans le tems qu'ils degenererent que la Bruiere donna le terrible Arrêt, dont j'ai parlé. Il le donna non seulement contre cet Ouvrage, mais même contre ceux qui l'acheteroient (28). Remarquons en passant que les livres de cet ordre degenerent presque toujours. Je n'en excepte point les Journaux de litterature. La seconde, que les maladies & les affaires obligerent De Vizé d'interrompre son *Mercur*e galant jusqu'en 1677. En 1678. il commença de le publier tous les mois (29), & outre le Journal ordinaire il en paroissoit tous les ans, trois ou quatre d'extraordinaires. La troisieme chose que j'observe, c'est que De Vizé forma de tous ses *Mercur*es dix volumes in folio qui portent le titre de *Memoires pour l'histoire de Louis XIV.* (30).

AR-

ment de ces definitions par celle qu'il donne d'une chemise.

(28) Il y a autant d'invention à s'enrichir par un fol livre, qu'il y a de sottise à l'acheter &c. La Bruiere.

(29) Il ne parut en 1672. & depuis son interruption en 1677. que tous les trois mois.

(30) Voir sur cet Ouvrage *Bibl. des Hist. de France* par le P. le Long.

ARTICLE II.

Le Mercure galant de Riviere Dufreny.

J'ai dit que De Vizé mourut au commencement de 1710. Cette mort ne causa presque point d'interruption au Mercure. Riviere Dufreny demanda au Roi le Privilege de cet Ouvrage, & le Roi, qui avoit toujours aimé Dufreny, le lui accorda aussitôt (1). Il donna ses premiers Mercures au mois de Juin de la même année, & ne cessa d'y travailler qu'en Decembre 1713. auquel tems il remit son Privilege au Sieur le Fevre en se reservant sur le Mercure une pension dont il a jouï jusqu'à sa mort. (2)

Dufreny consola bien vite le public de la perte qu'il avoit faite en la personne d'un homme, qui depuis tant d'années employoit ses

(1) Voi. la preface des *Ouvrages de Dufreny*.

(2) Voi. preface ubi sup.

(3) Le sort des Ouvrages periodiques est de se rendre moins interessans, à mesure qu'ils augmentent en nombre de volumes. On travaille d'abord à leur donner toute la perfection dont on est capable. On observe assés exactement le beau plan qu'on s'est proposé, & le public reçoit agreablement un Ouvrage qui promet beaucoup. Peu à peu on perd de vue son plan, on oublie ses promesses. Le genie de l'Auteur se perd plutôt ou plus tard, selon le degre de capacité qu'il a. Comme en cet état il ne travaille que par habitude & parce qu'il s'ent ne-cessairement fournir tous les mois sa tâche au Libraire, le travail ne produit rien qui ne sente la contrainte & la negligence. C'est un grand malheur pour un escrivain de ne pas connoître ses forces & d'oser croire qu'une reputation justement acquise à cette portion de merite qu'il

ses soins à lui apprendre tout ce qui se passoit de plus curieux. Le stile agreable & leger de l'ingenieux auteur des *Amusemens sérieux & comiques*, l'enjouement dont il savoit accompagner tout ce qui sortoit de ses mains, la vivacité de son génie, tout cela charma bientôt la Cour & la Ville & fit oublier De Vizé, que sa premiere reputation avoit pourtant soutenu, malgré les censeurs, jusqu'à la fin de sa course. Cette reputation jointe à la coûtume de voir tous les mois un Mercure de De Vizé; coûtume qui prescrivait partout en faveur des Ouvrages de cette nature, continuoit de faire supporter celui-ci, trop multiplié par le même Auteur (3) & à cause de cela peu propre à se faire toujours également estimer d'une Nation que la variété frappe infiniment. Ainsi le changement d'Auteur fit recevoir avidement le nouveau Mercure, & ce fut en vain que le celebre Rousséau, ennemi déclaré (4) de Dufreny, annon-

51

a reçue de Dieu, doit l'autoriser à tout entreprendre. Il arrive enfin à cet Auteur de n'être plus que l'ombre de ce qu'il étoit autrefois

— *Stat magni naminis umbra*

Selon l'expression de Lucain.

(4) Dufreny donna sans son premier Mercure les boutades de trente, quarante &c. Rousséau les remplit fort plaisamment, & adressant la piece entiere à Dufreny la finit par les deux vers que voici.

*A la vieille Babet je la ferois pour rien,
Pourvu que je te visse stérilisé comme un chien.*

52

par dans la préface de ses Œuvres imprimées à Soleure en l'année 1732. „ qu'il (Dufrenoy) avoit toutes les qualités que les amis „ du défunt pouvoient désirer, pour faire „ longtems regretter son prédécesseur. On a rendu justice au travail périodique de Dufrenoy. Quand même il seroit inférieur à De Vité du côté du stile, il mériteroit toujours de lui être préféré par le choix des pièces qu'il a fait entrer dans son Recueil. C'est principalement par ce choix que Dufrenoy doit être estimé : son Métrure n'est pas, comme celui de son prédécesseur, une supposée parée seulement d'un bon langage, ornée de phrases élégantes, mais qui avec cela renferme le bon, le médiocre, le mauvais, quelquefois aussi le détestable. Dufrenoy

117

Cette vieille Babet avoit eu autrefois des chaînes de plus d'une espèce à cause de sa bonté. On l'appelloit la Belle Bouquetière, & c'est en cette qualité qu'elle a donné lieu à un conte qui se trouve parmi ceux de *Virgile* imprimés en deux volumes 8. en 1727.

(5) Il est certain que Dufrenoy a mieux fait usage de son discernement à l'égard des pièces de ce genre, & qu'il méritoit qu'on lui attribue un goût exquis & une grande délicatesse, selon l'opinion qu'on se forme dans les additions du mois de Mai 1711. Edit. d'Holl. Néanmoins il n'a pas senti que l'usage du mauvais, & même du très mauvais : ne fut ce que les bouts-rimés, qui pour la plupart sont détestables.

(6) Ces observations ne sont pas toujours énumérées. Par exemple la *Lettre sur les breuvans d'Asclepias* est un excellent Catalogue pris du *Traité de Pline* de *Virgile*. La littérature de cet ouvrage & de ce qu'il y a de curieux en matières de physique ne consiste guère qu'en extraits & lambours de *Dioscoride* & de *Dioscoride* des Acad. des belles Lettres & des Sciences.

(7) La parallèle d'*Homère* & de *Rablais* est une de ces

Dis.

ny s'est tenu loin d'un défaut dans lequel la complaisance, & peut-être le mauvais gout avoient jetté De Vîzé (5). On trouve dans le nouveau Mercure des dissertations savantes (6) & ingénieuses (7). Il a l'attention d'annoncer les decouvertes qui peuvent piquer la curiosité des lecteurs (8): mais rien ne l'a plus fait estimer dans les pais étrangers, que le soin avec lequel il a évité la trop grande partialité, que l'on a toujours reprochée à Devîzé (9). J'ai allegué dans l'article de cet Auteur tout ce qui pouvoit servir à le defendre, ou du moins à moderer les reproches de nos voisins. Dufreny a été plus retenu; peut être par reflexion & peut être aussi par temperament.

Le public a paru content des pieces de poë-

Dissertations ingénieuses. Il a plu à tout le monde. Je doute qu'on puisse rien faire de meilleur en ce genre, que celui des moutons du Cyclope avec les moutons de Diadenaut, la description de la tempête qu'essuyt Baouge &c.

(8) On trouve dans le Mercure de Dufreny une *Dissertation sur l'utilité de la soie des Araignées* par M. Bon, laquelle a merité des eloges à l'Auteur du Mercure de la part de Madame Du Noier. „ Il fait plus qu'il ne „ promet, dit cette Dame Lettre 62, du Tome III. des „ *Lett. Hist. & gal.* car il joint à des galanteries des „ Dissertations tres curieuses; chose à quoi il n'est point „ obligé par son titre, & dont on doit lui avoir d'autant plus d'obligation. Je croiois que vous n'aurez pas „ été moins surprise que moi de la decouverte sur la „ soye des araignées. A ce que je vois, nous mettrons „ à la fin tous les Insectes à profit, & je ne desespere „ pas qu'on ne tire un jour parti des poux & des puces, „ puisque les vers, les mouches & les araignées ont „ trouvé le secret de se rendre recommandables par „ leur utilité.”

poësie que cet Auteur a inserées dans son Mercure. On y trouve des morceaux considerables de la façon de Messieurs de la Fare , Pavillon, La Motte, Rousseau, & le P. du Cerceau, dont les Recueils ont tous été imprimés dans la suite à Paris & en d'autres endroits. Ce qu'il y a de Dufreny lui même en ce genre n'est nullement méprisable, principalement ses Chançons. On a seulement trouvé à redire qu'il se soit donné la liberté de faire usage des vers qui lui tomboient entre les mains , sans l'aveu de leurs auteurs , & cela lui a attiré quelques duretés de la part de Monf. Rousseau. „ Je fus averti dit M. „ Rousseau , que ce galant homme se donnoit la liberté d'imprimer piece à piece „ mes Ouvrages habillés à sa mode, & au „ goût des honnêtes gens à qui il vouloit „ faire plaisir. Je lui écrivis sur cela aussi „ civilement que j'aurois pû faire à un Auteur qui auroit mérité quelques égards. Il „ ne jugea pas à propos de m'honorer d'une „ reponse. Au contraire il recommença de „ plus belle à user de mes vers comme d'un bien dont il auroit obtenu confiscation, & „ il a continué de vivre de sa proie, jusqu'à „ ce qu'elle lui ait manqué tout à fait : en sorte qu'une partie de mes écrits a déjà „ eu l'honneur de paroître sous les enseignes „ du sieur Dufreny , & de grossir un livre, „ qui,

(9) V. ubi sup. Dans une lettre , qui se trouve dans le *Mercur galant* mois de Sept. 1710. de l'edit. de la Haie, *De Pirat* est accusé de *métire brutalement des Princes* qui

» qui, après quarante années de possession
 » se soutient toujours fierement dans la pla-
 » ce, qu'un Auteur lui a assignée au dessous
 » du rien" (10) On voit que M. Rousseau se
 plaint ici de quatre choses. 1. De ce que
 Dufreny l'a imprimé sans sa participation. 2.
 De ce qu'il lui a tronqué ses ouvrages. 3.
 De ce qu'il n'a pas daigné lui faire repon-
 4. Enfin de ce qu'il l'a deshonoré en le pla-
 çant dans le Mercure. Examinons un mo-
 ment ces plaintes. 1. M. Rousseau n'avoit
 pas tout à fait lieu de se plaindre, supposé que
 les pieces inserées par Dufreny fussent publi-
 ques, ou que les copies qui en couroient les
 eussent rendues presque aussi communes,
 que l'impression. Dans ces deux cas il me
 semble qu'un Auteur n'a plus de droit sur ses
 ouvrages. 2. Si Dufreny a inseré des copies
 infidelles de ces pieces, les connoissant tel-
 les, ou s'il les a tronquées volontairement,
 il est absolument inexcusable: mais M. Rou-
 sseau n'ignore pas combien les copies perdent
 de leur premiere valeur en passant de main
 en main. Il n'est nullement impossible qu'on
 ait communiqué à l'Auteur du Mercure ga-
 lant des copies altérées des Ouvrages de M.
 Rousseau. Si outre cela l'on compare les
 morceaux de poésie que Dufreny a publié
 avec ces mêmes morceaux publiés par leur
 legitime Auteur, on n'y trouvera point de
 difference, ou, s'il y en a, elle est fort petite.
 3. C'est une incivilité que de ne pas repon-
 dre

qui sont en guerre avec la France.

(10) Rousseau Preface de ses Oeuvres Edit. de Soleure
 2712.

dre à des lettres écrites civilement. Mais les Auteurs du Mercure se sont dispensés de cette règle (11) : il est pourtant vrai qu'ils faisoient des exceptions en faveur des personnes d'un certain mérite, ils n'en faisoient que plus louables. ¶ Quel des hommes avoit il pour M. Rousseau d'être placé dans un Livre où l'on trouve les Corneilles, les Racines, les Fontenelles & tant d'autres excellens Auteurs ? Si le Mercure avoit toujours eu la même délicatesse dans le choix des piéces, il n'auroit jamais été mis immédiatement au dessous du rien.

Si l'on a blâmé dans De-Vizé la trop grande affectation à donner de longues, & quelquefois ridicules genealogies, on a trouvé à redire d'autre côté à la trop grande réserve de Dufreny sur cet article. Le public est indigné de voir illustrer mal à propos des gens de néant ; mais il aime en même tems de se rappeler l'éclat des grandes Maisons, & l'on regarde toujours avec le même plaisir cette ancienne & véritable Noblesse qui fait l'ornement de la France. On a fait quelques autres reproches moins importants à cet Auteur. Mad. Du Noier (12) dit dans ses Lettres, „ que les rigides partisans de la „ vérité pretendoient qu'il la devoit dire „ plus hardiment.” Elle lui trouvoit en son particulier trop de complaisance. „ Il la „ pouf-

(11) Messieurs les Auteurs d'une certaine volée se dispensent aussi volontiers de cet acte de civilité, lors qu'ils se croient supérieurs à celui qui leur écrit, comme par exemple un libraire. Feu le R. P. Du Cerceau ne daigna pas répondre au Libraire d'Amst. qui lui deman-

„ puisse si loia , ajoute celle , que pour se
 „ conformer à cet esprit de devotion qui
 „ regne à présent à la Cour , il va puiser
 „ dans la vie des Saints de quoi enjoliver son
 „ Mercure , & prendre le nom de ses heroi-
 „ nes dans les Liranes. Le cas est nouveau
 „ & je ne me serois pas attendue à trouver
 „ la conversion d'Aglès dans un Mercure
 „ galant. Le baptême de Mademoiselle de Ver-
 „ lois en a donné l'occasion , & notre Au-
 „ teur ne l'a pas laissé échapper. On voit
 „ bien qu'il veut tout mettre à profit. L'on
 „ trouve l'utile où l'on ne trouvoit autrefois
 „ que l'agréable & je ne desespere pas qu'
 „ avec le temps le Mercure galant ne de-
 „ vienne un livre de devotion , ou que du
 „ moins par un heureux assemblage de sérieux
 „ & de comique , on n'y trouve de quoi
 „ faire la matière de ces sermons , dans les-
 „ quels les Predicateurs Italiens trouvent le
 „ secret d'émouvoir plusieurs passions à la
 „ fois.” Je reponds que ces disparates sont
 „ contraires à cette justesse d'idées & à cette
 „ uniformité de principes & de regles que les
 „ bons écrivains doivent toujours suivre : mais
 „ dans un Mercure , où l'Auteur doit , pour
 „ ainsi dire , *détailler à tous allans & venans* ,
 „ les disparates peuvent passer. Outre cela elles
 „ étoient assez conformes au genie de Dufreny.

II

da en 1719. la permission d'imprimer ses *Reflex. sur la*
Post. Fr. & quand , étant à Paris , il en fit un petit
 reproche au R. P. il eut pour réponse, oh ! pour cela le R.
De Cerveau est bien incivil.

(12) Tome V. Lett. 77.

224 HISTOIRE CRITIQUE

Il n'étoit pas d'une trempe à suivre long tems une même idée , il se soulageoit de la peine qu'elle lui coutoit en passant brusquement à une autre, sans autrement s'embarasser qu'elle fut bien ou mal placée aux yeux des connoisseurs : content de plaire à ceux des lecteurs ordinaires & de les amuser quelque tems agreablement. Remarquons en passant que les disparates conviennent beaucoup a ceux qui ecrivent d'humeur , à ceux qui sont bien aises de mettre à profit les pensées qui leur viennent d'une heure à l'autre , à ceux enfin qui manquent de fond & tachent de suplérer à ce défaut par une imagination brillante. C'est par ce défaut que les ecrivains du moien âge de l'Empire Romain se consolent souvent de ne pouvoir atteindre à la perfection du Siecle d'Auguste ; & nous nous consolons de même de ne pouvoir acquérir celle du *Siecle de Louis le grand*.

Le Mercure de Dufreny a été reimprimé à la Haie chez Johnson avec plusieurs additions faites en Hollande : mais cette edition ne va que jusqu'au mois de Juin 1713.

§. II.

Caractere & Ouvrages de Dufreny.

J'Ai touché en passant le caractere de Dufreny. Etendons nous un peu plus sur ce sujet , qui ne me coutera guere que le peine de copier la Preface de ses œuvres imprimées en 6 vol. in 12. à Paris en 1731.

Charles Riviere Dufreny né en 1648. étoit d'u-

d'une origine peu commune, quoique petit fils d'une Jardiniere d'Anet nommée en son tems la *belle Jardiniere* (1) Dans sa jeunesse il fut Valet de chambre de Louis XIV. Ce Prince lui accorda ses bonnes graces en faveur de cette vivacité d'esprit accompagnée d'idées singulieres & rejouissantes, qui ne faisoient pas moins le merite de la conversation de Dufreny que de ses ouvrages. Louis XIV. le combla de ses bienfaits, & il ne dependoit que de Dufreny de se maintenir dans une situation opulente, mais le gout pour la depense & l'humeur voluptueuse prevalurent toujours chez lui sur l'amour du bien, & ne lui permirent jamais de penser à l'avenir. Les gens du caractere de Dufreny confondent cette attention avec l'avarice & n'y veulent point reconnoître cette prudence qui tient un juste milieu entre une dissipation perpetuelle & une avidité sans bornes. A ce caractere se joignoit beaucoup d'inconstance, une conduite capricieuse, beaucoup d'impatience & beaucoup d'irregularité dans les desirs, suites ordinaires d'une imagination très prompte & très vive, que le jugement & la raison ne retiennent pas. Tel étoit en peu de mots le caractere de Dufreny & ce caractere se trouve assez repandu dans ses Ouvrages. Oserai-je dire qu'il en est peu qui ne pussent être examinés par l'humeur de leurs Auteurs.

Du-

(1) Elle n'avoit pas été indifferente à un grand Monarque.

Dufreny , après avoir pour ainsi dire ,
 éprouvé la bonté de Louis XIV. par sa pro-
 digalité excessive, sa société d'ameret & d'a-
 mitié avec Renard Auteur de plusieurs pié-
 ces de Theatre , philosophe voluptueux &
 qui ne faisoit cas de l'esprit qu'autant qu'il
 pouvoit servir aux plaisirs. La conformité
 de caractère & d'humeurs ferra l'union. „ Et-
 „ le developpa, nous dit on, les talens qu'a-
 „ voit Dufreny pour le Theatre ”. Il
 composa des piéces , mais sans regles & sans
 conduite. „ Son genie étoit plus propre à
 „ produire des scènes détachées qu'à bien
 „ conduire une Comédie. Il auroit été é-
 „ tonnant, qu'un homme, qui avoit eu si
 „ peu de conduite dans le cours de sa vie ,
 „ en eut mis beaucoup dans ses Piéces
 „ de Theatre..... D'ailleurs on y trou-
 „ ve des caractères bien peints & bien sou-
 „ tenus , un Dialogue juste & concis , un
 „ Comique pris dans la pensée, & rarement
 „ jouant sur le mot ; des portraits critiques
 „ sans être satyriques , & dans tout une vi-
 „ vacité de genie qui lui est propre. Tel on
 „ dépeint Dufreny dans ses ouvrages , tel
 „ il étoit avec ses amis aimable sans
 „ médifance & plaisant sans raillerie piquante.
 „ Il disoit qu'on est plus excusable de ne pas pen-
 „ ser juste que de penser malignement ”.

Les liaisons de Dufreny avec Renard se-
 rompirent par l'infidélité du dernier. „ Du-
 „ freny lui aiant communiqué plusieurs sujets
 „ de Comédies presque finies & entre autres
 „ ceux du *Foueur* & de *l'attendés moi sous l'or-*
 „ *me*, dans le dessein de les achever ensem-

„ ble

„ ble; Renard, qui sentoit la valeur de cet-
 „ te premiere piece, amusa son ami, fit
 „ quelque changement à ce qu'avoit fait Du-
 „ freny, la mit en vers & la donna aux Co-
 „ mediens sous son nom.... Cependant,
 „ au lieu de se vanger de ce larcin, il ne
 „ chercha qu'à justifier ses droits en don-
 „ nant le *Chevalier Foucun*, tel qu'il l'avoit
 „ composé, &c. ”

Qui croiroit qu'un homme, tel qu'on nous
 depeint Dufreny auroit eu le courage ou la
 foiblesse de se marier deux fois? „ Mais, a-
 „ joute-t'on, il est probable, qu'il s'en repentit
 „ deux fois ... Il n'étoit homme à se ma-
 „ rier que par distraction ou par un
 „ intérêt vif & present... & l'on prétend
 „ que son second Mariage se fit par ce der-
 „ nier motif ” Pour se dispenser des soins do-
 mestiques qui ne pouvoient convenir à son hu-
 meur, il vivoit comme ne se croiant point
 marié, il portoit la singularité jusqu'à loger
 en même tems dans trois ou quatre diffé-
 rens quartiers de Paris. Il passoit de l'un à
 l'autre „ dès qu'il soupçonnoit d'y être con-
 „ nu de ceux avec lesquels il ne vouloit point
 „ avoir de commerce ”

Dufreny mourut le 6. Octobre 1724 dans
 la 75 année de son âge „ A la sollicitation
 „ des deux enfans qu'il avoit eu de son pre-
 „ mier Mariage il consentit que l'on brûlât
 „ tous ses ouvrages, le seul bien qui lui res-
 „ toit alors. Ces Ouvrages étoient une se-
 „ conde partie des *Amusemens sérieux & comi-
 ques*, quelques Pieces de Theatre, des Re-
 flexions détachées &c. Les quatre premiers

228 HISTOIRE CRITIQUE

volumes de Oeuvres imprimées de Dufreny contiennent ses Comedies, & les deux autres ses Oeuvres diverses, qui sont les *Amusemens sérieux & comiques* (2), le *puits de la verité*, qui n'a pas eu le succes des *Amusemens*, le *parallele d'Homere & de Rabelais*, diverses *nouvelles historiques*, des Poësies & des Chantons tirées de ses Mercurcs, des Reflexions sur la Tragedie de Rhadamiste & de Zenobie, &c. On trouve aussi dans l'ancien Theatre Italien quelques Pièces de sa façon.

Dufreny donnoit avec quelque excès dans les antitheses & les jeux de mots. Son style est plein de faillies: il les cherche & il s'y amuse. Dans les Ecrivains de son ordre le changement des expressions, le déplacement des mots détruit les pensées. Combien d'Auteur ne connoit on pas, qui décomposés de cette façon resteroient froids & languissans?

(2) Ce petit Ouvrage a plu généralement à tout le monde, & il s'en est fait un grand nombre d'éditions.

(1) Il vend des graines & des oignons de fleurs &c. Quatre les trente mois du Mercure, le Fevre a fait deux petits ouvrages, qui sont un *Journal du Voiage de l'Am-*
haffa-

ARTICLE III.

Le Mercure composé par le Fevre, &c.

Dufreny, dont le caractère étoit peu propre à suivre longtems un Ouvrage périodique, se dégouta de ce travail au bout de trois ans, & ceda son privilege à Hardouin le Fevre en Decembre 1713. en se réservant pourtant une pension, dont Dufreny a joui jusqu'à sa mort. Le Fevre (1) donna son premier Mercure en Mai 1714. & le continua jusqu'au mois d'Octobre 1716 inclusivement. Alors un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, daté du 28. Novembre 1716. lui defendit de continuer cet ouvrage, à cause qu'il se glissoit dans le *Mercure* des choses scandaleuses, & même injurieuses à la réputation de plusieurs personnes. C'est ainsi que s'exprime l'Arrêt.

Au Sieur le Fevre succeda l'Abbé Buchet. Apres deux mois d'interruption il reprit le *Mercure* en Janvier 1717. & au titre de *Mercure galant*, qu'il avoit porté jusqu'alors, sub-

bassadeur de Perse en France, & un autre Journal sur la mort de Louis XIV. & l'avènement de Louis XV. à la Couronne. Dans ce dernier Journal il le nomme le Fevre de Fontenay. Le sieur le Fevre est Parisien. Il est grand fleuriste & s'exerce à cultiver son Jardin dans un des fauxbourgs de Paris.

substitua celui de *Nouveau Mercure*. Le travail de l'Abbé Buchet fut agreable au public : il avoit soin de bien choisir les pieces tant en vers qu'en prose, & de ne mettre dans son Mercure que des histoires interessantes. Il le donna regulierement tous les mois jusqu'en Mai 1721. ce qui fait le nombre de 53 Mercurcs.

L'Abbé Buchet s'appelloit *Pierre François*. Il étoit né le 25 Decembre 1679 à Sancerre dans le Berry. Son pere étoit un medecin natif de Pouilly. Cet Abbé mourut le 30 Mai 1721. âgé de quarante-deux ans & cinq mois. On attribue sa mort à la vengeance de quelques petits Maitres, qui se trouverent offensés de certains traits un peu trop piquans qu'il avoit lâché contre eux dans un *Mercure*. Outre cet Ouvrage il donnoit regulierement deux fois par semaine une Gazette manuscrite à laquelle il occupoit cinq ou six copistes, tant elle étoit recherchée. On a de lui un *Abrégé de la vie de Cesar Pierre Alexievitch*, où l'on trouve une relation de l'Etat present de la Russie. Cet ouvrage, qui est imprimé à Paris en 1717 a servi de canevas à certains *Memoires de Pierre le grand* qu'un des *Auteurs Manufacturiers* de Hollande a publié en plusieurs Volumes sous le nom du Baron Nestesuranoi, qui est l'anagramme du sien (2).

Quoi-

(2) Un autre de ces *Memoires* à tout atteler a fait à peu près dans le même goût des *Memoires* du Roi George I. Un autre l'*Histoire de Pologne* & du Roi Auguste. Les Libraires & leurs manoeuvres attendent de concert le moment d'un événement pour créer un *Livre*, & cela

Quoique l'Abbé Buchet portât le collier, il n'étoit Abbé que de nom. Ceux qui le fréquentoient nous le dépeignent d'un caractère aimable & d'une grande douceur dans le commerce du monde.

Après la mort de l'Abbé *Buchet* le privilège du *Mercur* passa au sieur *Antoine de la Roque* Chevalier de St. Louis. Il commença dès le mois de Juin, & depuis ce tems-là il l'a toujours donné régulièrement jusqu'à aujourd'hui, & même quelquefois avec deux extraordinaires par an (3). Il s'est associé à ce travail son aîné *Jean de la Roque*, & l'on doit dire à l'honneur de ces deux freres, qu'en general ils n'insèrent dans leur *Mercur* rien que de bon & de choisi. Ils en ont banni les historiètes galantes & en un mot tout ce qui est bas & frivole. On attribue à l'Abbé *Pellegrin* les Extraits des *Pieces de Theatre*.

Messieurs de la *Roque* sont de *Marseille*. *Antoine* a servi dans la Gendarmerie & a perdu une jambe au service. On doit à cet accident son retour aux lettres. On assure qu'il travaille à l'histoire des spectacles anciens & modernes & à des Memoires pour servir à l'histoire des personnes qui se sont distinguées dans les Arts & dans les Metiers. *Jean* est Auteur d'un *Voyage de l'Arabie heureuse*, d'un autre de

la nous produit des Histoires, des Relations, des Voyages; & comme rien n'est impossible à ces manœuvres, on peut aussi les mettre hardiment à la fabrique des vers, de la prose, d'une science, ou d'un art quel que ce puisse être.

(3) Sous le titre de *Mercur de France*.

232 HISTOIRE CRITIQUE
de la Palestine, & d'un autre enfin en Syrie
au Mont-Liban.

N O T E.

Sur Messieurs l'Abbé de Vertot & de
Fontenelle.

Rest Aubert de Vertot, issu d'une famille noble du Pais de Caux en Normandie, a été successivement Capucin, Prémontré, Mathurin, & enfin de l'Ordre de Cluny. On a badiné sur ces diferens changemens qu'on appelloit les *Revolutions de l'Abbé de Vertot*. Sa qualité de Religieux l'empêcha d'être Precepteur du Roi (Louis XV) & pour cette même raison, il n'a pas été reçu à l'Académie Française, mais il est de celle des Inscriptions & des Belles Lettres. Feu Madame la Duchesse d'Orléans l'avoit fait Secrétaire de ses Commandemens, & cette qualité lui procura un logement au Palais Royal, qui lui a été conservé après la mort de cette Princesse. Depuis quelques années il est tombé dans une espece de demence; dont l'origine est assez connue, sans qu'il soit nécessaire d'en parler ici.

Ses Ouvrages sont l'*Histoire de la Revolution de Portugal* en 1641.

Celle des *Revolutions de Suede*.

Celle des *Revolutions de la Republique Romaine*.

L'hif

(1) On attribue à ce Benedicain les *Avantures de Pomponius, Chevalier Romain*. Ce Roman, qui a fait du bruit.

L'Histoire de l'Ordre des Chevaliers de Malte.

Histoire ou Traité de l'établissement des Bretons dans les Gaules contre le Pere Lobineau Benedictin, Auteur de *l'Histoire de Bretagne*. Cet Auteur a prétendu que la Bretagne n'étoit point mouvante de la Couronne de France. M. le Duc d'Orleans Regent de France ordonna à l'Abbé de Vertot de refuter le sentiment du Benedictin (1) Outre ces Ouvrages il y a divers morceaux de l'Abbé de Vertot dans *l'Histoire de l'Academie des Belles Lettres*. Il avoit aussi projeté, dit-on, de donner *l'Histoire des Revolutions de la Republique de Carthage*, & celle des Maitresses & des Favorites de plusieurs Papes.

Les Ouvrages de l'Abbé de Vertot sont bien écrits. On y trouve des portraits bien finis, des traits hardis & frappés avec beaucoup de force; Il tient quelquefois du romanesque & il avouoit naturellement ce défaut. Nos François veulent cela, disoit il, donnons leur du romanesque.

Bernard de Fontenelle est des trois Academies, François, des Sciences & des Belles-Lettres. Il est Auteur depuis plus d'un demi-siècle. On trouve une piece en vers de sa façon, qui a disputé le prix de l'Academie, dans le *Recueil de Pieces &c.* de l'ann. 1675 & dans le *Mercur galant* Mai 1677 une autre. Selon ce *Mercur* M. de Fontenelle étoit alors âgé de vingt ans.

Les Ouvrages de M. de Fontenelle sont con-

bruit renferme sous une fiction quelquefois un peu trop obscure divers evenemens de la Regence & des caracteres, vifs & bien tournés.

234 HISTOIRE CRITIQUE

connus dans toute l'Europe. Jf. rapportent en peu de mots les jugemens que certains Critiques en ont donné. Les Dialogues, disent-ils, sont écrits avec tout l'esprit possible. Il y en a même trop à leur gré. L'excès & la disette d'esprit sont deux défauts également dangereux. Le gout d'Antithese regne trop dans les Dialogues, ils semblent tous faits dans un même moule (2) Ils trouvent le style de l'*histoire des Oracles* beaucoup meilleur que celui des Dialogues. Cet Ouvrage est tiré du Latin de M. van Dale; celui-ci se plaignoit que l'Auteur François avoit supprimé ou négligé les endroits les plus curieux de son livre. On regarde comme un Chef d'œuvre les *Entretiens sur la pluralité des Mondes*. Le Dialogue y est parfaitement bien, entendu, les matières y sont mises dans un beau jour; mais ces mêmes critiques prétendent que la Marquise n'est qu'une caillasse du marais. La galanterie des *Lettres du Chevalier d'Her** leur paroît également pedantesque & pretieuse. L'Auteur de l'*Eloge funebre de Torfa* en a fidèlement extrait ce qu'on y trouve de plus singulier dans ces deux caracteres; mais ce qui doit consoler l'Auteur des Lettres, c'est que l'*Eloge funebre* ne traite pas mieux les Discours Academiques & quelques autres ouvrages qui ne cedent point aux Lettres. Entre les *Poësies Pastorales* il y a qui sont finement tournées. Cependant ces mêmes Critiques croient avoir remarqué qu'elles

(2) Les Dialogues des morts, dit une note sur un endroit de l'*Eloge funebre de Torfa*, ne contiennent que des vérités paradossales & pythoniennes tirées d'un vieux livre.

les manquent generalement de Poësie & de naturel. La digression sur les Anciens & sur les modernes renferme des Reflexions ingenieuses. C'est dommage, continuent ils, que M. de Fontenelle y semble affecter de ne pas connoître ou de mépriser les graces & les beautés des Anciens. Les *Memoires de l'Academie des Sciences* lui feront eternellement honneur, ils y reconnoissent surtout une souplesse d'esprit admirable, & que

*Là par les beaux Arts entouré,
Il repand sur eue à son gré
Une clarté pure & nouvelle (3).*

A l'égard des Eloges des Academiciens, l'esprit y brille partout, il y a des choses tres curieuses, & pour les décrire agreablement il a employé les tours les plus recherchés. Cependant les mêmes Critiques trouvent le stile de ces Eloges un peu déconfu.

Quoiqu'il en soit, toute l'Europe admire le beau genie de M. de Fontenelle & rend justice à son merite; mais on se plaint qu'il ne l'a pas trop rendu aux Anciens, & que personne, entre nos modernes de reputation, n'a plus travaillé que lui à mettre l'esprit à la mode. Il faut avouer aussi que le *Genie Academique* n'a pas moins contribué à ce défaut, & qu'enfin l'étude des mots & des periodes l'a emporté sur celle des choses. Cela nous a dégouté de l'erudition, & c'est ainsi qu'a commencé la de-

vres qui a pour titre, *paradoxes ou propos contre la commune opinion, dehasus en forme de declamation forense.*

(3) *Temple du gout.*

decadence du gout. Les beaux esprits qui sont nés depuis M. de Fontenelle ont achevé de nous séduire, après avoir été eux mêmes séduits par la belle harmonie des mots. Grâce à des écrivains que *Despreaux* auroit placé autrefois au rang des la *Serre* & des *Scudery*, nous nous jettons de plus en plus dans le clinquant & dans les colifichets. La disette de bons Auteurs nous force de prendre avidement tout ce que nous offrent ces Auteurs nouveaux, qui ne craignent pas d'immortaliser leur gout au préjudice de celui de nos Ancêtres. Avec un tel caractère nous osons bien mépriser les beautés de l'Antiquité. Avouons aussi de bonne foi que nous n'y saurions atteindre.

Fin du Tome II.





